

The Project Gutenberg EBook of La Terre, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La Terre

Author: Emile Zola

Release Date: July, 2005 [EBook #8563]

[This file was first posted on July 23, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA TERRE *****

Christine De Ryck Carlo Traverso, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

This file was produced from images generously made available by the
Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LA TERRE

Par ÉMILE ZOLA

LA TERRE

PREMIÈRE PARTIE

I

Jean, ce matin-là un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche, et de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé, que d'un geste, à la volée, il jetait. Ses gros souliers trouaient et emportaient la terre grasse, dans le balancement cadencé de son corps; tandis que, à chaque jet, au milieu de la semence blonde toujours volante, on voyait luire les deux galons rouges d'une veste d'ordonnance, qu'il achevait d'user. Seul, en avant, il marchait, l'air grandi; et, derrière, pour enfouir le grain, une herse roulait lentement, attelée de deux chevaux, qu'un charretier poussait à longs coups de fouet réguliers, claquant au-dessus de leurs oreilles.

La parcelle de terre, d'une cinquantaine d'ares à peine, au lieu dit des Cornailles, était si peu importante, que M. Hourdequin, le maître de la Borderie, n'avait pas voulu y envoyer le semoir mécanique, occupé ailleurs. Jean, qui remontait la pièce du midi au nord, avait justement devant lui, à deux kilomètres, les bâtiments de la ferme. Arrivé au bout du sillon, il leva les yeux, regarda sans voir, en soufflant une minute.

C'étaient des murs bas, une tache brune de vieilles ardoises, perdue au seuil de la Beauce, dont la plaine, vers Chartres, s'étendait. Sous le ciel vaste, un ciel couvert de la fin d'octobre, dix lieues de cultures étalaient en cette saison les terres nues, jaunes et fortes, des grands carrés de labour, qui alternaient avec les nappes vertes des luzernes et

des trèfles; et cela sans un coteau, sans un arbre, à perte de vue, se confondant, s'abaissant, derrière la ligne d'horizon, nette et ronde comme sur une mer. Du côté de l'ouest, un petit bois bordait seul le ciel d'une bande roussie. Au milieu, une route, la route de Châteaudun à Orléans, d'une blancheur de craie, s'en allait toute droite pendant quatre lieues, déroulant, le déroulement géométrique des poteaux du télégraphe. Et rien autre, que trois ou quatre moulins de bois, sur leur pied de charpente, les ailes immobiles. Des villages faisaient des îlots de pierre, un clocher au loin émergeait d'un pli de terrain, sans qu'on vît l'église, dans les molles ondulations de cette terre du blé.

Mais Jean se retourna, et il repartit, du nord au midi, avec son balancement, la main gauche tenant le semoir, la droite fouettant l'air d'un vol continu de semence. Maintenant, il avait devant lui, tout proche, coupant la plaine ainsi qu'un fossé, l'étroit vallon de l'Aigre, après lequel recommençait la Beauce, immense, jusqu'à Orléans. On ne devinait les prairies et les ombrages qu'à une ligne de grands peupliers, dont les cimes jaunies dépassaient le trou, pareilles, au ras des bords, à de courts buissons. Du petit village de Rognes, bâti sur la pente, quelques toitures seules étaient en vue, au pied de l'église, qui dressait en haut son clocher de pierres grises, habité par des familles de corbeaux très vieilles. Et, du côté de l'est, au delà de la vallée du Loir, où se cachait à deux lieues Cloyes, le chef-lieu du canton, se profilaient, les lointains coteaux du Perche, violâtes sous le jour ardoisé. On se trouvait là dans l'ancien Dunois, devenu aujourd'hui l'arrondissement de Châteaudun, entre le Perche et la Beauce, et à la limite même de celle-ci, à cet endroit où les terres moins fertiles lui font donner le nom de Beauce pouilleuse. Lorsque Jean fut au bout du champ, il s'arrêta encore, jeta un coup d'œil en bas, le long du ruisseau de l'Aigre, vif et clair à travers les herbages, et que suivait la route de Cloyes, sillonnée ce samedi-là par les carrioles des paysans allant au marché. Puis, il remonta.

Et toujours, et du même pas, avec le même geste, il allait au nord, il revenait au midi, enveloppé dans la poussière vivante du grain; pendant que, derrière, la herse, sous les claquements du fouet, enterrait les germes, du même train doux et comme râblé. De longues pluies venaient de retarder les semailles d'automne; on avait encore fumé en août, et les labours étaient prêts depuis longtemps, profonds, nettoyés des herbes salissantes, bons à redonner du blé, après le trèfle et l'avoine de l'assolement triennal. Aussi la peur des gelées prochaines, menaçantes à la suite de ces déluges, faisait-elle se hâter les cultivateurs. Le temps s'était mis brusquement au froid, un temps couleur de suie, sans un souffle de vent, d'une lumière égale et morne sur cet océan de terre immobile. De toutes parts, on semait: il y avait un autre semeur à gauche, à trois cents mètres, un autre plus loin, vers la droite; et d'autres, d'autres encore s'enfonçaient en face, dans la perspective fuyante des terrains plats. C'étaient de petites silhouettes noires, de simples traits de plus en plus minces, qui se perdaient à des lieues. Mais tous avaient le geste, l'envolée de la semence, que l'on devinait comme une onde de vie autour d'eux. La plaine en prenait un frisson, jusque dans les lointains noyés, où les semeurs épars ne se voyaient plus.

Jean descendait pour la dernière fois, lorsqu'il aperçut, venant de Rognes,

une grande vache rousse et blanche, qu'une jeune fille, presque une enfant, conduisait à la corde. La petite paysanne et la bœte suivaient le sentier qui longeait le vallon, au bord du plateau; et, le dos tourné, il avait achevé l'emblave en remontant, lorsqu'un bruit de course, au milieu de cris étranges, lui fit de nouveau lever la tête, comme il dénouait son semoir pour partir. C'était la vache emportée, galopant dans une luzernière, suivie de la fille qui s'efforçait à la retenir. Il craignit un malheur, il cria:

--Lâche-la donc!

Elle n'en faisait rien, elle haletait, injurait sa vache, d'une voix de colère et d'effort.

--La Coliche! veux-tu bien, la Coliche!... Ah! sale bœte!... Ah! sacrée rosse!

Jusqu'à courir et sautant de toute la longueur de ses petites jambes, elle avait pu la suivre. Mais elle buta, tomba une première fois, se releva pour retomber plus loin; et, dès lors, la bœte s'efforçant, elle fut traînée. Maintenant, elle hurlait. Son corps, dans la luzerne, laissait un sillage.

--Lâche-la donc, nom de Dieu! continuait à crier Jean. Lâche-la donc!

Et il criait cela machinalement, par terreur; car il courait lui aussi, en comprenant enfin: la corde devait s'être nouée autour du poignet, serrée davantage à chaque nouvel effort. Heureusement, il coupa au travers d'un labour, arriva d'un tel galop devant la vache, que celle-ci, effrayée, stupide, s'arrêta net. Dès qu'il dénoua la corde, il asseyait la fille dans l'herbe.

--Tu n'as rien de cassé?

Mais elle ne s'était pas même évanouie. Elle se mit debout, se tînt, releva ses jupes jusqu'aux cuisses, tranquillement, pour voir ses genoux qui la brûlaient, si essoufflée encore, qu'elle ne pouvait parler.

--Vous voyez, c'est là ça me pince... Tout de même, je remue, il n'y a rien... Oh! j'ai eu peur! Sur le chemin, j'étais en bouillie!

Et, examinant son poignet forcé, cerclé de rouge, elle le mouilla de salive, y colla ses lèvres, en ajoutant avec un grand soupir, soulagée, remise:

--Elle n'est pas méchante, la Coliche. Seulement, depuis ce matin, elle nous fait rager, parce qu'elle est en chaleur... Je la mène au taureau, à la Borderie.

--A la Borderie, répéta Jean. Ça se trouve bien, j'y retourne, je t'accompagne.

Il continuait à tutoyer, la traitant en gamine, tellement elle était

fine encore pour ses quatorze ans. Elle, le menton levé, regardait d'un air sérieux ce gros garçon châtain, aux cheveux ras, à la face pleine et rugueuse, dont les vingt-neuf ans faisaient pour elle un vieil homme.

--Oh! je vous connais, vous êtes Caporal, le menuisier qui est resté comme valet chez M. Hourdequin.

A ce surnom, que les paysans lui avaient donné, le jeune homme eut un sourire; et il la contemplait à son tour, surpris de la trouver presque femme déjà avec sa petite gorge dure qui se formait, sa face allongée aux yeux noirs très profonds, aux lèvres épaisses, d'une chair fraîche et rose de fruit mûrissant. Vêtue d'une jupe grise et d'un caraco de laine noire, la tête coiffée d'un bonnet rond, elle avait la peau très brune, hâlée et dorée de soleil.

--Mais tu es la cadette au père Mouche! s'écria-t-il. Je ne t'avais pas reconnue... N'est-ce pas? ta soeur était la bonne amie de Buteau, le printemps dernier, quand il travaillait avec moi à la Borderie?

Elle répondit simplement:

--Oui, moi, je suis Française... C'est ma soeur Lise qui est allée avec le cousin Buteau, et qui est grosse de six mois, à cette heure... Il a filé, il est du côté d'Orgères, à la ferme de la Chamade.

--C'est bien ça, conclut Jean. Je les ai vus ensemble.

Et ils restèrent un instant muets, face à face, lui riant de ce qu'il avait surpris un soir les deux amoureux derrière une meule, elle mouillant toujours son poignet meurtri, comme si l'humidité de ses lèvres en est calmé la cuisson; pendant que, dans un champ voisin, la vache, tranquille, arrachait des touffes de luzerne. Le charretier et la herse s'en étaient allés, faisant un détour pour gagner la route. On entendait le croassement de deux corbeaux, qui tournoyaient d'un vol continu autour du clocher. Les trois coups de l'angélus tintaient dans l'air mort.

--Comment! déjà midi! s'écria Jean. Dépêchons-nous.

Puis, apercevant la Coliche, dans le champ:

--Eh! ta vache fait du dégât. Si on la voyait... Attends, bougresse, je vas te régaler!

--Non, laissez, dit Française, qui l'arrêta. C'est à nous, cette pièce. La garce, c'est chez nous qu'elle m'a culbutée!... Tout le bord est à la famille, jusqu'à Rognes. Nous autres, nous allons d'ici làbas; puis, à côté, c'est à mon oncle Fouan; puis, après, c'est à ma tante, la Grande.

En désignant les parcelles du geste, elle avait ramené la vache dans le sentier. Et ce fut seulement alors, quand elle la tint de nouveau par la corde, qu'elle songea à remercier le jeune homme.

--N'empêche que je vous dois une fameuse chandelle! Vous savez, merci,

merci bien de tout mon coeur!

Ils s'ôttaient mis à marcher, ils suivaient le chemin étroit qui longeait le vallon, avant de s'enfoncer dans les terres. La dernière sonnerie de l'angélus venait de s'envoler, les corbeaux seuls croassaient toujours. Et, derrière la vache tirant sur la corde, ni l'un ni l'autre ne causaient plus, retombés dans ce silence des paysans qui font des lieues côte à côte, sans échanger un mot. A leur droite, ils eurent un regard pour un semoir mécanique, dont les chevaux tournèrent près d'eux; le charretier leur cria: «Bonjour!» et ils répondirent: «Bonjour!» du même ton grave. En bas, à leur gauche, le long de la route de Cloyes, des carrioles continuaient de filer, le marcher n'ouvrant qu'à une heure. Elles étaient secouées durement sur leurs deux roues, pareilles à des insectes sauteurs, si rapetissées au loin, qu'on distinguait l'unique point blanc du bonnet des femmes.

--Voilà mon oncle Fouan avec ma tante Rose, làbas, qui s'en vont chez le notaire, dit Françoise, les yeux sur une voiture grande comme une coque de noix, fuyant à plus de deux kilomètres.

Elle avait ce coup d'oeil de matelot, cette vue longue des gens de pleine, exerce aux détails, capable de reconnaître un homme ou une bête, dans la petite tache remuante de leur silhouette.

--Ah! oui, on m'a conté, reprit Jean. Alors, c'est décidé, le vieux partage son bien entre sa fille et ses deux fils?

--C'est décidé, ils ont tous rendez-vous aujourd'hui chez monsieur Baillehache.

Elle regardait toujours fuir la carriole.

--Nous autres, nous nous en fichons, ça ne nous rendra ni plus gras ni plus maigres... Seulement, il y a Buteau. Ma soeur pense qu'il l'épousera peut-être, quand il aura sa part.

Jean se mit à rire.

--Ce sacré Buteau, nous étions camarades... Ah! ça ne lui coûte guère, de mentir aux filles! Il lui en faut quand même, il les prend à coups de poing, lorsqu'elles ne veulent pas par gentillesse.

--Bien sûr que c'est un cochon! déclara Françoise d'un air convaincu. On ne fait pas à une cousine la cochonnerie de la planter là le ventre gros.

Mais, brusquement, saisie de colère:

--Attends, la Coliche! je vas te faire danser!... La voilà qui recommence, elle est enragée, cette bête, quand ça la tient!

D'une violente secousse, elle avait ramené la vache. A cet endroit, le chemin quittait le bord du plateau. La carriole disparut, tandis que tous deux continuèrent de marcher en plaine, n'ayant plus en face, à droite et à gauche, que le déroulement sans fin des cultures. Entre les labours et les

prairies artificielles, le sentier s'en allait à plat, sans un buisson, aboutissant à la ferme, qu'on aurait cru pouvoir toucher de la main, et qui reculait, sous le ciel de cendre. Ils Øtaient retombØs dans leur silence, ils n'ouvrirent plus la bouche, comme envahis par la gravitØ rØflØchie de cette Beauce, si triste et si fØconde.

Lorsqu'ils arrivèrent, la grande cour carrØe de la Borderie, fermØe de trois cØtØs par les bÂiments des Øtables, des bergeries et des granges, Øtait dØserte. Mais, tout de suite, sur le seuil de la cuisine, parut une jeune femme, petite, l'air effrontØ et joli.

--Quoi donc, Jean, on ne mange pas, ce matin?

--J'y vais, madame Jacqueline.

Depuis que la fille à Cognet, le cantonnier de Rognes, la Cognette comme on la nommait, quand elle lavait la vaisselle de la ferme à douze ans, Øtait montØe aux honneurs de servante-maîtresse, elle se faisait traiter en dame, despotiquement...

--Ah! c'est toi, Françoise, reprit-elle. Tu viens pour le taureau... Eh bien! tu attendras. Le vacher est à Cloyes, avec monsieur Hourdequin. Mais il va revenir, il devrait Øtre ici.

Et, comme Jean se dØcidait à entrer dans la cuisine, elle le prit par la taille, se frottant à lui d'un air de rire, sans s'inquiØter d'Øtre vue, en amoureuse gourmande qui ne se contentait pas du maître.

Françoise, restØe seule, attendit patiemment, assise sur un banc de pierre, devant la fosse à fumier, qui tenait un tiers de la cour. Elle regardait sans pensØe une bande de poules, piquant du bec et se chauffant les pattes sur cette large couche basse, que le refroidissement de l'air faisait fumer, d'une petite vapeur bleue. Au bout d'une demi-heure, lorsque Jean reparut, achevant une tartine de beurre, elle n'avait pas bougØ. Il s'assit prØs d'elle, et comme la vache s'agitait, se battait de sa queue en meuglant, il finit par dire:

--C'est ennuyeux que le vacher ne rentre pas.

La jeune fille haussa les Øpaules. Rien ne la pressait. Puis, aprØs un nouveau silence:

--Alors, Caporal, c'est Jean tout court qu'on vous nomme?

--Mais non, Jean Macquart.

--Et vous n'Øtes pas de nos pays?

--Non, je suis Provençal, de Plassans, une ville, là bas.

Elle avait levØ les yeux pour l'examiner, surprise qu'on pØt Øtre de si loin.

--Apr s Solférino, continua-t-il, il y a dix-huit mois, je suis revenu d'Italie avec mon congé, et c'est un camarade qui m'a amené par ici... Alors, voilà mon ancien m tier de menuisier ne m'allait plus, des histoires m'ont fait rester à la ferme.

--Ah! dit-elle simplement, sans le quitter de ses grands yeux noirs.

Mais, à ce moment, la Coliche prolongea son meuglement désespéré de désir; et un souffle rauque vint de la vacherie, dont la porte  tait ferm e.

--Tiens! cria Jean, ce bougre de César l'a entendue!...  coute, il cause-là dedans... Oh! il connaît son affaire, on ne peut en faire entrer une dans la cour, sans qu'il la sente et qu'il sache ce qu'on lui veut...

Puis, s'interrompant:

--Dis donc, le vacher a dû rester avec monsieur Hourdequin... Si tu voulais, je t'amènerais le taureau. Nous ferions bien à, à nous deux.

--Oui, c'est une idée, dit Françoise, qui se leva.

Il ouvrait la porte de la vacherie, lorsqu'il demanda encore:

--Et ta b te, faut-il l'attacher?

--L'attacher, non, non! pas la peine!... Elle est bien pr te, elle ne bougera seulement point.

La porte ouverte, on aperçut, sur deux rangs, aux deux côtés de l'allée centrale, les trente vaches de la ferme, les unes couch es dans la liti re, les autres broyant les betteraves de leur auge; et, de l'angle où il se trouvait, l'un des taureaux, un hollandais noir tach  de blanc, allongeait la tête, dans l'attente de sa besogne.

Dès qu'il fut détaché, César, lentement, sortit. Mais tout de suite il s'arr ta, comme surpris par le grand air et le grand jour; et il resta une minute immobile, raidi sur les pieds, la queue nerveusement balanc e, le cou enfl , le mufle tendu et flairant. La Coliche, sans bouger, tournait vers lui ses gros yeux fixes, en meuglant plus bas. Alors, il s'avancé, se colla contre elle, posa la tête sur la croupe, d'une courte et rude pression; sa langue pendait, il  carta la queue, lâcha jusqu'aux cuisses; tandis que, le laissant faire, elle ne remuait toujours pas, la peau seulement plissée d'un frisson. Jean et Françoise, gravement, les mains ballantes, attendaient.

Et, quand il fut pr t, César monta sur la Coliche, d'un saut brusque, avec une lourdeur puissante qui ébranla le sol. Elle n'avait pas plié, il la serrait aux flancs de ses deux jambes. Mais elle, une cotentine de grande taille, était si haute, si large pour lui, de race moins forte, qu'il n'arrivait pas. Il le sentit, voulut se remonter, inutilement.

--Il est trop petiot, dit Françoise.

--Oui, un peu, dit Jean. 'a ne fait rien, il entrera tout de même.

Elle hocha la tête; et, César t onnant encore, s'épuisant, elle se d cida.

--Non, faut l'aider... S'il entre mal, ce sera perdu, elle ne retiendra pas.

D'un air calme et attentif, comme pour une besogne s rieuse, elle s'était avanc e. Le soin qu'elle y mettait fonçait le noir de ses yeux, entr'ouvrait ses l vres rouges, dans sa face immobile. Elle dut lever le bras d'un grand geste, elle saisit  pleine main le membre du taureau, qu'elle redressa. Et lui, quand il se sentit au bord, ramass  dans sa force, il pénétra d'un seul tour de reins,  fond. Puis, il ressortit. C'était fait: le coup de plantoir qui enfonce une graine. Solide, avec la fertilité impassible de la terre qu'on ensemeence, la vache avait regu, sans un mouvement, ce jet fécondant du m e. Elle n'avait même pas fr mi dans la secousse. Lui, d' j  tait retomb , ébranlant de nouveau le sol.

Françoise, ayant retir  sa main, restait le bras en l'air. Elle finit par le baisser, en disant:

--'a y est.

--Et raide! r pondit Jean d'un air de conviction, à se mêlait un contentement de bon ouvrier pour l'ouvrage vite et bien fait.

Il ne songeait pas à lâcher une de ces gaillardises, dont les garçons de la ferme s'égayaient avec les filles qui amenaient ainsi leurs vaches. Cette gamine semblait trouver a tellement simple et n cessaire, qu'il n'y avait vraiment pas de quoi rire, honnêtement. C'était la nature.

Mais, depuis un instant, Jacqueline se tenait de nouveau sur la porte; et, avec un roucoulement de gorge qui lui était familier, elle lana gaiement:

--Eh! la main partout! c'est donc que ton amoureux n'a pas d'oeil,  ce bout-là

Jean ayant  clat  d'un gros rire, Françoise subitement devint toute rouge. Confuse, pour cacher sa g ne, tandis que César rentrait de lui-même à l' table, et que la Coliche broutait un pied d'avoine pouss  dans la fosse  fumier, elle fouilla ses poches, finit par sortir son mouchoir, en d noua la corne, à elle avait serré les quarante sous de la saillie.

--Tenez! v'là l'argent! dit-elle. Bien le bonsoir!

Elle partit avec sa vache, et Jean, qui reprenait son semoir, la suivit, en disant à Jacqueline qu'il allait au champ du Poteau, selon les ordres que M. Hourdequin avait donn s pour la journ e.

--Bon! r pondit-elle. La herse doit y être.

Puis, comme le garçon rejoignait la petite paysanne, et qu'ils s'éloignaient à la file, dans l' troit sentier, elle leur cria encore, de

sa voix chaude et farceuse:

--Pas de danger, hein? si vous vous perdez ensemble: la petite connaît le bon chemin.

Derrière eux, la cour de la ferme redevint déserte. Ni l'un ni l'autre n'avaient ri, cette fois. Ils marchaient lentement, avec le seul bruit de leurs souliers butant contre les pierres. Lui, ne voyait d'elle que sa nuque enfantine, où frisaient de petits cheveux noirs, sous le bonnet rond. Enfin, au bout d'une cinquantaine de pas:

--Elle a tort d'attraper les autres sur les hommes, dit Françoise posément. J'aurais pu lui répondre...

Et, se tournant vers le jeune homme, le dévisageant d'un air de malice:

--C'est vrai, n'est-ce pas? qu'elle en fait porter à monsieur Hourdequin, comme si elle était sa femme déjà.. Vous en savez peut-être bien quelque chose, vous?

Il se troubla, il prit une mine sotte.

--Dame! elle fait ce qu'il lui plaît, ça la regarde.

Françoise, le dos tourné, s'était remise en marche.

--'a, c'est vrai... Je plaisante, parce que vous pourriez être quasiment mon père, et que ça ne tire pas à conséquence... Mais, voyez-vous, depuis que Buteau a fait sa cochonnerie à ma soeur, j'ai bien juré que je me couperais plutôt les quatre membres que d'avoir un amoureux.

Jean hocha la tête, et ils ne parlèrent plus. Le petit champ du Poteau se trouvait au bout du sentier, à moitié chemin de Rognes. Quand il y fut, le garçon s'arrêta. La herse l'attendait, un sac de semence était chargé dans un sillon. Il y remplit son semoir, en disant:

--Adieu, alors!

--Adieu! répondit Françoise. Encore merci!

Mais il fut pris d'une crainte, il se redressa et cria:

--Dis donc, si la Coliche recommençait... Veux-tu que je t'accompagne jusque chez toi?

Elle était déjà loin, elle se retourna, jeta de sa voix calme et forte, au travers du grand silence de la campagne:

--Non! non! inutile, plus de danger! elle a le sac plein!

Jean, le semoir noué sur le ventre, s'était mis à descendre la pièce de labour, avec le geste continu, l'envolée du grain; et il levait les yeux, il regardait Françoise croître parmi les cultures, toute petite derrière

sa vache indolente, qui balançait son grand corps. Lorsqu'il remonta, il cessa de la voir; mais, au retour, il la retrouva, rapetissée encore, si mince, qu'elle ressemblait à une fleur de pissenlit, avec sa taille fine et son bonnet blanc. Trois fois de la sorte, elle diminua; puis, il la chercha, elle avait dû tourner, devant l'oglyse.

Deux heures sonnèrent, le ciel restait gris, sourd et glacé; et des pelletées de cendre fine paraissaient y avoir enseveli le soleil pour de longs mois, jusqu'au printemps. Dans cette tristesse, une tache plus claire pâissait les nuages, vers Orléans, comme si, de ce côté, le soleil eût resplendi quelque part, à des lieues. C'était sur cette échancrure blanche que se détachait le clocher de Rognes, tandis que le village dévalait, caché dans le pli invisible du vallon de l'Aigre. Mais, vers Chartres, au nord, la ligne plate de l'horizon gardait sa netteté de trait d'encre coupant un lavis, entre l'uniformité terreuse du vaste ciel et le déroulement sans bornes de la Beauce. Depuis le déjeuner, le nombre des semeurs semblait y avoir grandi. Maintenant, chaque parcelle de la petite culture avait le sien, ils se multipliaient, pullulaient comme de noires fourmis laborieuses, mises en l'air par quelque gros travail, s'acharnant sur une besogne domesurée, géante à côté de leur petitesse; et l'on distinguait pourtant, même chez les plus lointains, le geste obstiné, toujours le même, cet entêtement d'insectes en lutte avec l'immensité du sol, victorieux à la fin de l'étendue et de la vie.

Jusqu'à la nuit tombée, Jean sema. Après le champ du Poteau, ce fut celui des Rigoles et celui des Quatre-Chemins. Il allait, il venait, à longs pas rythmés dans les labours; et le blé de son semoir s'empuisait, la semence derrière lui fécondait la terre.

II

La maison de maître Baillehache, notaire à Cloyes, était située rue Grouaise, à gauche, en allant à Châteaudun: une petite maison blanche d'un seul étage, au coin de laquelle était fixée la corde de l'unique réverbère qui éclairait cette large rue pavée, déserte en semaine, animée le samedi du flot des paysans venant au marché. De loin, on voyait luire les deux panonceaux, sur la ligne crayeuse des constructions basses; et, derrière, un étroit jardin descendait jusqu'au Loir.

Ce samedi-là dans la pièce qui servait d'étude et qui donnait sur la rue, à droite du vestibule, le petit clerc, un gamin de quinze ans, chétif et pâle, avait relevé l'un des rideaux de mousseline, pour voir passer le monde. Les deux autres clercs, un vieux, ventru et très sale, un plus jeune, décharné, ravagé de bile, écrivaient sur une double table de sapin noirci, qui composait tout le mobilier, avec sept ou huit chaises et un poêle de fonte, qu'on allumait seulement en décembre, même lorsqu'il neigeait à la Toussaint. Les casiers dont les murs étaient garnis, les cartons verdâtres, cassés aux angles, débordant de dossiers jaunes, empoisonnaient la pièce d'une odeur d'encre gâchée et de vieux papiers

mangés de poussière.

Et, cependant, assis côte à côte, deux paysans, l'homme et la femme, attendaient, dans une immobilité et une patience pleines de respect. Tant de papiers, et surtout ces messieurs écrivant si vite, ces plumes craquant à la fois, les rendaient graves, en remuant en eux des idées d'argent et de profits. La femme, âgée de trente-quatre ans, très brune, de figure agréable, garnie par un grand nez, avait croisé ses mains sèches de travailleuse sur son caraco de drap noir, bordé de velours; et, de ses yeux vifs, elle fouillait les coins, avec l'évidente rêverie de tous les titres de biens qui dormaient là tandis que l'homme, de cinq ans plus âgé, roux et placide, en pantalon noir et en longue blouse de toile bleue, toute neuve, tenait sur ses genoux son chapeau de feutre rond, sans que l'ombre d'une pensée animât sa large face de terre cuite, rasée soigneusement, traversée de deux gros yeux bleu-faïence, d'une fixité de boeuf au repos.

Mais une porte s'ouvrit, maître Baillehache, qui venait de dîner en compagnie de son beau-frère, le fermier Hourdequin, parut très rouge, frais encore pour ses cinquante-cinq ans, avec ses lèvres épaisses, ses paupières bridées, dont les rides faisaient rire continuellement son regard. Il portait un binocle et avait le continuel geste maniaque de tirer les longs poils grisonnants de ses favoris.

--Ah! c'est vous, Delhomme, dit-il. Le père Fouan s'est donc décidé au partage?

Ce fut la femme qui répondit.

--Mais oui, monsieur Baillehache... Nous avons tous rendez-vous, pour tomber d'accord et pour que vous nous disiez comment on fait.

--Bon, bon, Fanny, on va voir... Il n'est qu'une heure à peine, il faut attendre les autres.

Et le notaire causa un instant encore, demandant le prix du blé en baisse depuis deux mois, témoignant à Delhomme la considération amicale due à un cultivateur qui possédait une vingtaine d'hectares, un serviteur et trois vaches. Puis, il rentra dans son cabinet.

Les clerks n'avaient pas levé la tête, exagérant les craquements de leurs plumes; et, de nouveau, les Delhomme attendirent, immobiles. C'était une chanceuse, cette Fanny, d'avoir été épousée par un amoureux honnête et riche, sans même être enceinte, elle qui, pour sa part, n'espérait du père Fouan que trois hectares environ. Son mari, du reste, ne se repentait pas, car il n'aurait pu trouver une ménagère plus intelligente ni plus active, au point qu'il se laissait conduire en toutes choses, d'esprit borné, mais si calme, si droit, que souvent, à Rognes, on le prenait pour arbitre.

A ce moment, le petit clerc, qui regardait dans la rue, étouffa un rire entre ses doigts, en murmurant à son voisin, le vieux, ventru et très sale:

--Oh! Jésus-Christ!

Vivement, Fanny s'ôtait penchØe à l'oreille de son homme.

--Tu sais, laisse-moi faire... J'aime bien papa et maman, mais je ne veux pas qu'ils nous volent; et mØfions-nous de Buteau et de cette canaille d'Hyacinthe.

Elle parlait de ses deux frŁres, elle avait vu par la fenØtre arriver l'aînØ, cet Hyacinthe que tout le pays connaissait sous le surnom de JØsus-Christ: un paresseux et un ivrogne, qui, à son retour du service, aprŁs avoir fait les campagnes d'Afrique, s'ôtait mis à battre les champs, refusant tout travail rØgulier, vivant de braconnage et de maraude, comme s'il eØt rançonné encore un peuple tremblant de BØdouins.

Un grand gaillard entra, dans toute la force musculeuse de ses quarante ans, les cheveux bouclés, la barbe en pointe, longue et inculte, avec une face de Christ ravagØ, un Christ soßlard, violeur de filles et dØtrousseur de grandes routes. Depuis le matin à Cloyes, il Øtait gris dØjà le pantalon boueux, la blouse ignoble de taches, une casquette en loques renversØe sur la nuque; et il fumait un cigare d'un sou, humide et noir, qui empestait. Cependant, au fond de ses beaux yeux noyØs, il y avait de la goguenardise pas mØchante, le coeur ouvert d'une bonne crapule.

--Alors, le pŁre et la mŁre ne sont pas encore là? demanda-t-il.

Et, comme le clerc maigre, jauni de bile, lui rØpondait rageusement d'un signe de tØte nØgatif, il resta un instant le regard au mur, tandis que son cigare fumait tout seul dans sa main. Il n'avait pas eu un coup d'oeil pour sa soeur et son beau-frŁre, qui, eux-mØmes, ne paraissaient pas l'avoir vu entrer. Puis, sans ajouter un mot, il sortit, il alla attendre sur le trottoir.

--Oh! JØsus-Christ! oh! JØsus-Christ! rØpØta en faux bourdon le petit clerc, le nez vers la rue, l'air de plus en plus amusØ du sobriquet qui Øveillait en lui des histoires drØles.

Mais cinq minutes à peine se passŁrent, les Fouan arrivŁrent enfin, deux vieux aux mouvements ralentis et prudents. Le pŁre, jadis trŁs robuste, âgØ de soixante-dix ans aujourd'hui, s'ôtait dessØchØ et rapetissØ dans un travail si dur, dans une passion de la terre si âpre, que son corps se courbait, comme pour retourner à cette terre, violemment dØsirØe et possØdØe. Pourtant, sauf les jambes, il Øtait gaillard encore, bien tenu, ses petits favoris blancs, en pattes de liŁvre correctes, avec le long nez de la famille qui aiguisait sa face maigre, aux plans de cuir coupØs de grands plis. Et, dans son ombre, ne le quittant pas d'une semelle; la mŁre, plus petite, semblait Øtre restØe grasse, le ventre gros d'un commencement d'hydropisie, le visage couleur d'avoine, trouØ d'yeux ronds, d'une bouche ronde, qu'une infinitØ de rides serraient ainsi que des bourses d'avare. Stupide, rØduite dans le mØnage à un rØle de bØte docile et laborieuse, elle avait toujours tremblØ devant l'autoritØ despotique de son mari.

--Ah! c'est donc vous! s'Øcria Fanny, qui se leva.

Delhomme avait Øgalement quittØ sa chaise. Et, derriŁre les vieux,

Jésus-Christ venait de paraître, se dandinant, sans une parole. Il ôcrasa le bout de son cigare pour l'ôteindre, puis fourra le fumeron empesté dans une poche de sa blouse.

--Alors, nous y sommes, dit Fouan. Il ne manque que Buteau... Jamais à l'heure, jamais comme les autres, ce bougre-là

--Je l'ai vu au marché, déclara Jésus-Christ d'une voix enrouée par l'eau-de-vie. Il va venir.

Buteau, le cadet, âgé de vingt-sept ans, devait ce surnom à sa mauvaise tête, continuellement en révolte, s'obstinant dans des idées à lui, qui n'étaient celles de personne. Même gamin, il n'avait pu s'entendre avec ses parents; et, plus tard, après avoir tiré un bon numéro, il s'était sauvé de chez eux, pour se louer, d'abord à la Borderie, ensuite à la Chamade.

Mais, comme le père continuait de gronder, il entra, vif et gai. Chez lui, le grand nez des Fouan s'était aplati, tandis que le bas de la figure, les maxillaires s'avançaient en mâchoires puissantes de carnassier. Les tempes fuyaient, tout le haut de la tête se resserrait et, derrière le rire gaillard de ses yeux gris, il y avait déjà la ruse et de la violence. Il tenait de son père le désir brutal, l'entêtement dans la possession, aggravés par l'avarice étroite de la mère. A chaque querelle, lorsque les deux vieux l'accablaient de reproches, il leur répondait: «Fallait pas me faire comme ça!»

--Dites donc, il y a cinq lieues de la Chamade à Cloyes, répondit-il aux grognements. Et puis, quoi? j'arrive en même temps que vous... Est-ce qu'on va encore me tomber sur le dos?

Maintenant, tous se disputaient, criaient de leurs voix perçantes et hautes, habitués au plein vent, débattaient leurs affaires, absolument comme s'ils se fussent trouvés chez eux. Les clerks, incommodés, leur jetaient des regards obliques, lorsque le notaire vint au bruit, ouvrant de nouveau la porte de son cabinet.

--Vous y êtes tous? Allons, entrez!

Ce cabinet donnait sur le jardin, la mince bande de terre qui descendait jusqu'au Loir, dont on apercevait, au loin, les peupliers sans feuilles. Ornant la cheminée, il y avait une pendule de marbre noir, entre des paquets de dossiers; et rien autre que le bureau d'acajou, un cartonier et des chaises.

Tout de suite, M. Baillehache s'était installé à ce bureau, comme à un tribunal; tandis que les paysans, entrés à la queue, hésitaient, louchaient en regardant les sièges, avec l'embarras de savoir où et comment ils devaient s'asseoir.

--Voyons, asseyez-vous!

Alors, poussés par les autres, Fouan et Rose se trouvèrent au premier rang, sur deux chaises; Fanny et Delhomme se mirent derrière, également côte à

côte; pendant que Buteau s'isolait dans un coin, contre le mur, et qu'Hyacinthe, seul, restait debout, devant la fenêtre, dont il bouchait le jour de ses larges épaules. Mais le notaire, impatient, l'interpella familièrement.

--Asseyez-vous donc, Jésus-Christ!

Et il dut entamer l'affaire le premier.

--Ainsi, père Fouan, vous vous êtes décidé à partager vos biens de votre vivant entre vos deux fils et votre fille?

Le vieux ne répondit point, les autres demeurèrent immobiles, un grand silence se fit. D'ailleurs, le notaire, habitué à ces lenteurs, ne se hâta pas, lui non plus. Sa charge était dans la famille depuis deux cent cinquante ans; les Baillehache de père en fils s'étaient succédés à Cloyes, d'antique sang beauceron, prenant de leur clientèle paysanne la pesanteur réfléchie, la circonspection sournoise qui noient de longs silences et de paroles inutiles le moindre débat. Il avait ouvert un canif, il se rognait les ongles.

--N'est-ce pas? il faut croire que vous vous êtes décidé, répondit-il enfin, les yeux fixés sur le vieux.

Celui-ci se tourna, eut un regard sur tous, avant de dire, en cherchant les mots:

--Oui, ça se peut bien, monsieur Baillehache... Je vous en avais parlé à la moisson, vous m'aviez dit d'y penser davantage; et j'y ai pensé encore, et je vois qu'il va falloir tout de même en venir là

Il expliqua pourquoi, en phrases interrompues, coupées de continues incidentes. Mais ce qu'il ne disait pas, ce qui sortait de l'émotion refoulée dans sa gorge, c'était la tristesse infinie, la rancune sourde, le détachement de tout son corps, à se séparer de ces biens si chaudement convoités avant la mort de son père, cultivés plus tard avec un acharnement de rut, augmentés ensuite lopins à lopins, au prix de la plus sordide avarice. Telle parcelle représentait des mois de pain et de fromage, des hivers sans feu, des étés de travaux brûlants, sans autre soutien que quelques gorgées d'eau. Il avait aimé la terre en femme qui tue et pour qui on assassine. Ni épouse, ni enfants, ni personne, rien d'humain: la terre! Et voilà qu'il avait vieilli, qu'il devait céder cette maîtresse à ses fils, comme son père la lui avait cédée à lui-même, enragé de son impuissance.

--Voyez-vous, monsieur Baillehache, il faut se faire une raison, les jambes ne vont plus, les bras ne sont guère meilleurs, et, dame! la terre en souffre... ça aurait encore pu marcher, si l'on s'était entendu avec les enfants...

Il jeta un coup d'oeil sur Buteau et sur Jésus-Christ, qui ne bougèrent pas, les yeux au loin, comme à cent lieues de ce qu'il disait.

--Mais, quoi? voulez-vous que je prenne du monde, des étrangers qui pilleront chez nous? Non, les serviteurs, ça coûte trop cher, ça mange le gain, au jour d'aujourd'hui... Moi, je ne peux donc plus. Cette saison, tenez! des dix-neuf setiers que je possédais, eh bien! j'ai eu à peine la force d'en cultiver le quart, juste de quoi manger, du blé pour nous et de l'herbe pour les deux vaches... Alors, ça me fend le cœur, de voir cette bonne terre qui se gâche. Oui, j'aime mieux tout lâcher que d'assister à ce massacre.

Sa voix s'étrangla, il eut un grand geste de douleur et de résignation. Près de lui, sa femme, soumise, écrasée par plus d'un demi-siècle d'obéissance et de travail, écoutait.

--L'autre jour, continua-t-il, en faisant ses fromages, Rose est tombée le nez dedans. Moi, ça me casse, rien que de venir en carriole au marché... Et puis, la terre, on ne l'emporte pas avec soi, quand on s'en va. Faut la rendre, faut la rendre... Enfin, nous avons assez travaillé, nous voulons crever tranquilles... N'est-ce pas, Rose?

--C'est ça même, comme le bon Dieu nous voit! dit la vieille.

Un nouveau silence régna, très long. Le notaire achevait de se couper les ongles. Il finit par remettre le canif sur son bureau, en disant:

--Oui, ce sont des raisons raisonnables, on est souvent forcé de se résoudre à la donation... Je dois ajouter qu'elle offre une économie aux familles, car les droits d'héritage sont plus forts que ceux de la démission de biens...

Buteau, dans son affectation d'indifférence, ne put retenir ce cri:

--Alors, c'est vrai, monsieur Baillehache?

--Mais sans doute. Vous allez y gagner quelques centaines de francs.

Les autres s'agitèrent, le visage de Delhomme lui-même s'éclaira, tandis que le père et la mère partageaient aussi cette satisfaction. C'était entendu, l'affaire était faite, du moment que ça coûtait moins.

--Il me reste à vous présenter les observations d'usage, ajouta le notaire. Beaucoup de bons esprits blâment la démission de biens, qu'ils regardent comme immorale, car ils l'accusent de détruire les liens de famille... On pourrait, en effet, citer des faits déplorable, les enfants se conduisent des fois très mal, lorsque les parents se sont dépouillés...

Les deux fils et la fille l'écoutaient, la bouche ouverte, avec des battements de paupières et un frémissement des joues.

--Que papa garde tout, s'il a ces idées! interrompit sèchement Fanny, très susceptible.

--Nous avons toujours été dans le devoir, dit Buteau.

--Et ce n'est pas le travail qui nous fait peur, déclara Jøsus-Christ.

D'un geste, M. Baillehache les calma.

--Laissez-moi donc finir! Je sais que vous Êtes de bons enfants, des travailleurs honnÊtes; et, avec vous, il n'y a certainement pas de danger que vos parents se repentent un jour.

Il n'y mettait aucune ironie, il røpøtait la phrase amicale que vingt-cinq ans d'habitude professionnelle arrondissaient sur ses lËvres. Mais la mËre, bien qu'elle n'Êt pas semblø comprendre, promenait ses yeux bridø, de sa fille à ses deux fils. Elle les avait ølevø tous les trois, sans tendresse, dans une froideur de mønagËre qui reproche aux petits de trop manger sur ce qu'elle øpargne. Le cadet, elle lui gardait rancune de ce qu'il s'øtait sauvø de la maison, lorsqu'il gagnait enfin; la fille, elle n'avait jamais pu s'accorder avec elle, blessøe de se heurter à son propre sang, à une gaillarde active, chez qui l'intelligence du pËre s'øtait tournøe en orgueil; et son regard ne s'adoucissait qu'en s'arrÊtant sur l'ainø, ce chenapan qui n'avait rien d'elle ni de son mari, cette mauvaise herbe poussøe on ne savait d'oø, et que peut-Être pour cela elle excusait et prøførait.

Fouan, lui aussi, avait regardø ses enfants, l'un aprËs l'autre, avec le sourd malaise de ce qu'ils feraient de son bien. La paresse de l'ivrogne l'angoissait moins encore que la convoitise jouisseuse des deux autres. Il hocha sa tËte tremblante: à quoi bon se manger le sang, puisqu'il le fallait!

--Maintenant que le partage est røsolu, reprit le notaire, il s'agit de røgler les conditions. Êtes-vous d'accord sur la rente à servir?

Du coup, tous redevinrent immobiles et muets. Les visages tannø, avaient pris une expression rigide, la gravitø impønøtrable de diplomates abordant l'estimation d'un empire. Puis, ils se tâËrent d'un coup d'oeil, mais personne encore ne parla. Ce fut le pËre qui, de nouveau, expliqua les choses.

--Non, monsieur Baillehache, nous n'en avons pas causø, nous avons attendu d'Être tous ensemble, ici... Mais c'est bien simple, n'est-ce pas? J'ai dix-neuf setiers, ou neuf hectares et demi, comme on dit à cette heure. Alors, si je louais, çà ferait donc neuf cent cinquante francs, à cent francs l'hectare...

Buteau, le moins patient, sauta sur sa chaise.

--Comment! à cent francs l'hectare! est-ce que vous vous foutez de nous, papa?

Et une premiËre discussion s'engagea sur les chiffres. Il y avait un setier de vigne: çà, oui, on l'aurait louø cinquante francs. Mais est-ce qu'on aurait jamais trouvø ce prix pour les douze setiers de terres de labour, et surtout pour les six setiers de prairies naturelles, ces prø, du bord de l'Aigre, dont le foin ne valait rien? Les terres de labour elles-mÊmes

n'taient gure bonnes, un bout principalement, celui qui longeait le plateau, car la couche arable s'amincissait à mesure qu'on approchait du vallon.

--Voyons, papa, dit Fanny d'un air de reproche, il ne faut pas nous fiche dedans.

--'a vaut cent francs l'hectare, rptait le vieux avec obstination en se donnant des claques sur la cuisse. Demain, je louerai à cent francs, si je veux... Et qu'est-ce que çà vaut donc, pour vous autres? Dites un peu voir ce que çà vaut?

--'a vaut soixante francs, dit Buteau.

Fouan, hors de lui, maintenait son prix, entrait dans un éloge outr de sa terre, une si bonne terre, qui donnait du blé toute seule, lorsque Delhomme, silencieux jusque-là dclara avec son grand accent d'honntet:

--'a vaut quatre-vingts francs, pas un sou de plus, pas un sou de moins.

Tout de suite, le vieux se calma.

--Bon! mettons quatre-vingts; je veux bien faire un sacrifice pour mes enfants.

Mais Rose, qui l'avait tiré par un coin de sa blouse, lâcha un seul mot, la rvolte de sa ladrerie:

--Non, non!

Jésus-Christ s'était désintéressé. La terre ne lui tenait plus au coeur, depuis ses cinq ans d'Afrique. Il ne brlait que d'un désir, avoir sa part, pour battre monnaie. Aussi continuait-il à se dandiner d'un air goguenard et supérieur.

--J'ai dit quatre-vingts, criait Fouan, c'est quatre-vingts! Je n'ai jamais eu qu'une parole: devant Dieu, je le jure! Neuf hectares et demi, voyons, çà fait sept cent soixante francs, en chiffres ronds huit cents... Eh bien! la pension sera de huit cents francs, c'est juste!

Violemment, Buteau clata de rire, pendant que Fanny protestait d'un branle de la tête, comme stupfie. Et M. Baillehache, qui, depuis la discussion, regardait dans son jardin, les yeux vagues, revint à ses clients, sembla les couter en se tirant les favoris de son geste maniaque, assoupi par la digestion du fin djeuner qu'il avait fait.

Cette fois, pourtant, le vieux avait raison: c'était juste. Mais les enfants, chauffs, emports par la passion de conclure le march au plus bas prix possible, se montraient terribles, marchandait, juraient, avec la mauvaise foi des paysans qui achètent un cochon.

--Huit cents francs! ricanait Buteau. C'est donc que vous allez vivre comme des bourgeois?... Ah bien! huit cents francs, on mangerait quatre! dites

tout de suite que c'est pour vous crever d'indigestion!

Fouan ne se fâchait pas encore. Il trouvait le marchandage naturel, il faisait simplement face à ce déroulement prévu, allumé lui aussi, allant carrément jusqu'au bout de ses exigences.

--Et ce n'est pas tout, minute!... Nous gardons jusqu'à notre mort la maison et le jardin, bien entendu... Puis, comme nous ne récolterons plus rien, que nous n'aurons plus les deux vaches, nous voulons par an une pièce de vin, cent fagots, et par semaine dix litres de lait, une douzaine d'oeufs et trois fromages.

--Oh! papa! gémit douloureusement Fanny atterrée, oh! papa!

Buteau, lui, ne discutait plus. Il s'était levé d'un bond, il marchait avec des gestes brusques; même il avait enfoncé sa casquette, pour partir. Jésus-Christ venait également de quitter sa chaise, inquiet à l'idée que toutes ces histoires pouvaient faire manquer le partage. Seul, Delhomme restait impassible, un doigt contre son nez, dans une attitude de profonde réflexion et de gros ennui.

Alors, M. Baillehache sentit la nécessité de hâter un peu les choses. Il secoua son assoupissement, et en fouillant ses favoris d'une main plus active:

--Vous savez, mes amis, que le vin, les fagots, ainsi que les fromages et les oeufs, sont dans les usages.

Mais il fut interrompu par une volée de phrases aigres.

--Des oeufs avec des poulets dedans, peut-être!

--Est-ce que nous buvons notre vin? nous le vendons!

--Ne rien foutre et se chauffer, c'est commode, lorsque vos enfants s'esquintent!

Le notaire, qui en avait entendu bien d'autres, continua avec flegme:

--Tout ça, ce n'est pas à dire... Saperlotte! Jésus-Christ, asseyez-vous donc! Vous bouchez le jour, c'est agaçant!... Et voilà qui est entendu, n'est-ce pas, vous tous? Vous donnerez les redevances en nature, parce que vous vous feriez montrer au doigt... Il n'y a donc que le chiffre de la rente à débattre...

Delhomme, enfin, fit signe qu'il avait à parler. Chacun venait de reprendre sa place, il dit lentement, au milieu de l'attention générale:

--Pardon, ça semble juste, ce que demande le père. On pourrait lui servir huit cents francs, puisque c'est huit cents francs qu'il louerait son bien... Seulement, nous ne comptons pas ainsi, nous autres. Il ne nous loue pas la terre, il nous la donne, et le calcul est de savoir ce que lui et la mère ont besoin pour vivre... Oui, pas davantage, ce qu'ils ont besoin pour

vivre.

--En effet, appuya le notaire, c'est ordinairement la base que l'on prend.

Et une autre querelle s'éternisa. La vie des deux vieux fut fouillée, étalée, discutée besoin par besoin. On pesa le pain, les légumes, la viande; on estima les vêtements, rognant sur la toile et sur la laine; on descendit même aux petites douceurs, au tabac à fumer du père, dont les deux sous quotidiens, après des récriminations interminables, furent fixés à un sou. Lorsqu'on ne travaillait plus, il fallait savoir se réduire.

Est-ce que la mère, elle aussi, ne pouvait se passer de café noir? C'était comme leur chien, un vieux chien de douze ans qui mangeait gros, sans utilité: il y avait beau temps qu'on aurait dû lui allonger un coup de fusil. Quand le calcul se trouva terminé, on le recommença, on chercha ce qu'on allait supprimer encore, deux chemises, six mouchoirs par an, un centime sur ce qu'on avait mis par jour pour le sucre. Et, en taillant et retaillant, en épousant les économies infimes, on arriva de la sorte à un chiffre de cinq cent cinquante et quelques francs, ce qui laissa les enfants agités, hors d'eux, car ils s'étaient à peine pas dépasser cinq cents francs tout ronds.

Cependant, Fanny se lassait. Elle n'était pas mauvaise fille, plus pitoyable que les hommes, n'ayant point encore le cœur et la peau durcis par la rude existence au grand air. Aussi parlait-elle d'en finir, résignée à des concessions. Jésus-Christ, de son côté, haussait les épaules, très large sur l'argent, envahi même d'un attendrissement d'ivrogne, prêt à offrir un appoint sur sa part, qu'il n'aurait, du reste, jamais payé.

--Voyons, demanda la fille, ça va-t-il pour cinq cent cinquante?

--Mais oui, mais oui! répondit-il. Faut bien qu'ils nocent un peu, les vieux!

La mère eut pour son aîné un regard souriant et mouillé d'affection, tandis que le père continuait la lutte avec le cadet. Il n'avait cédé que pas à pas, bataillant à chaque réduction, s'étant sur certains chiffres. Mais, sous l'opiniâtreté froide qu'il montrait, une colère grandissait en lui, devant l'enracinement de cette chair, qui était la sienne, à s'engraisser de sa chair, à lui sucer le sang, vivant encore. Il oubliait qu'il avait mangé son père ainsi. Ses mains s'étaient mises à trembler, il gronda:

--Ah! fichue graine! dire qu'on a élevé ça et que ça vous retire le pain de la bouche!... J'en suis dégoûté, ma parole! j'aimerais mieux pourrir déjà dans la terre... Alors, il n'y a pas moyen que vous soyez gentils, vous ne voulez donner que cinq cent cinquante?

Il consentait, lorsque sa femme, de nouveau, le tira par sa blouse, en lui soufflant:

--Non, non!

--Ce n'est pas tout ça, dit Buteau après une hésitation, et l'argent de vos économies?... Si vous avez de l'argent, n'est-ce pas? vous n'allez pas,

bien sur, accepter le nôtre.

Il regardait son père fixement, ayant réservé ce coup pour la fin. Le vieux était devenu très pâle.

--Quel argent? demanda-t-il?

--Mais l'argent placé, l'argent dont vous cachez les titres.

Buteau, qui soupçonnait seulement le magot, voulait se faire une certitude. Certain soir, il avait cru voir son père prendre, derrière une glace, un petit rouleau de papiers. Le lendemain et les jours suivants, il s'était mis aux aguets; mais rien n'avait reparu, il ne restait que le trou vide.

Fouan, de blême qu'il était, devint subitement très rouge, sous le flot de sa colère qui éclatait enfin. Il se leva, cria avec un furieux geste:

--Ah ça! nom de Dieu! vous fouillez dans mes poches, maintenant! Je n'ai pas un sou, pas un liard de placé. Vous avez trop coûté pour ça, mauvais bougres!... Mais est-ce que ça vous regarderait, est-ce que je ne suis pas le maître, le père?

Il semblait grandir, dans ce réveil de son autorité. Pendant des années, tous, la femme et les enfants, avaient tremblé sous lui, sous ce despotisme rude du chef de la famille paysanne. On se trompait, si on le croyait fini.

--Oh! papa, voulut ricaner Buteau.

--Tais-toi, nom de Dieu! continua le vieux, la main toujours en l'air, tais-toi, ou je cogne!

Le cadet bégaya, se fit tout petit sur sa chaise. Il avait senti le vent de la gifle, il était repris des peurs de son enfance, levant le coude pour se garer.

--Et toi, Hyacinthe, n'aie pas l'air de rire! et toi, Fanny, baisse les yeux!... Aussi vrai que le soleil nous éclaire, je vas vous faire danser, moi!

Il était seul debout et menaçant. La mère tremblait, comme si elle eût craint les torgnoles égarées. Les enfants ne bougeaient plus, ne soufflaient plus, soumis, domptés.

--Vous entendez ça, je veux que la rente soit de six cents francs... Autrement, je vends ma terre, je la mets en viager. Oui, pour manger tout, pour que vous n'ayez pas un radis après moi... Les donnez-vous, les six cents francs?

--Mais, papa, murmura Fanny, nous donnerons ce que vous demanderez.

--Six cents francs, c'est bien, dit Delhomme.

--Moi, déclara Jésus-Christ, je veux ce qu'on veut.

Buteau, les dents serrées de rancune, parut consentir par son silence. Et Fouan les dominait toujours, promenant ses durs regards de maître obéi. Il finit par se rasseoir, en disant:

--Alors, ça va, nous sommes d'accord.

M. Baillehache, sans s'émouvoir, repris de sommeil, avait attendu la fin de la querelle. Il rouvrit les yeux, il conclut paisiblement:

--Puisque vous êtes d'accord, en voilàassez... Maintenant que je connais les conditions, je vais dresser l'acte... De votre côté, faites arpenter, divisez et dites à l'arpenteur de m'envoyer une note contenant la désignation des lots. Lorsque vous les aurez tirés au sort, nous n'aurons plus qu'à inscrire, après chaque nom, le numéro tiré, et nous signerons.

Il avait quitté son fauteuil pour les congédier. Mais ils ne bougèrent pas encore, hésitant, réfléchissant. Est-ce que c'était bien tout? n'oubliaient-ils rien, n'avaient-ils pas fait une mauvaise affaire, sur laquelle il était peut-être temps de revenir?

Trois heures sonnèrent, il y avait près de deux heures qu'ils étaient là

--Allez-vous-en, leur dit enfin le notaire. D'autres attendent.

Ils durent se décider, il les poussa dans l'étude, où, en effet, des paysans, immobiles, raidis sur les chaises, patientaient, tandis que le petit clerc suivait par la fenêtre une bataille de chiens, et que les deux autres, maussades, faisaient toujours craquer leurs plumes sur du papier timbré.

Dehors, la famille demeura un moment plantée au milieu de la rue.

--Si vous voulez, dit le père, l'arpentage sera pour après-demain, lundi.

Ils acceptèrent d'un signe de tête, ils descendirent la rue Grouaise, à quelques pas les uns des autres.

Puis, le vieux Fouan et Rose ayant tourné dans la rue du Temple, vers l'église, Fanny et Delhomme s'éloignèrent par la rue Grande. Buteau s'était arrêté sur la place Saint-Lubin, à se demander si le père avait ou n'avait pas de l'argent caché. Et Jésus-Christ, resté seul, après avoir rallumé son bout de cigare, entra, en se dandinant, au café du _Bon Laboureur_.

III

La maison des Fouan était la première de Rognes, au bord de la route de Cloyes à Bazoches-le-Doyen, qui traverse le village. Et, le lundi, le vieux en sortait dès le jour, à sept heures, pour se rendre au rendez-vous donné

devant l'église, lorsqu'il aperçut, sur la porte voisine, sa soeur, la Grande, déjà levée, malgré ses quatre-vingts ans.

Ces Fouan avaient poussé et grandi là depuis des siècles, comme une végétation entêtée et vivace. Anciens serfs des Rognes-Bouqueval, dont il ne restait aucun vestige, à peine les quelques pierres enterrées d'un château détruit, ils avaient dû être affranchis sous Philippe le Bel; et, dès lors, ils étaient devenus propriétaires, un arpent, deux peut-être, achetés au seigneur dans l'embarras, payés de sueur et de sang dix fois leur prix. Puis, avait commencé la longue lutte, une lutte de quatre cents ans, pour défendre et arrondir ce bien, dans un acharnement de passion que les pères liguèrent aux fils: lopins perdus et rachetés, propriété d'isoire sans cesse remise en question, héritages écrasés de tels impôts qu'ils semblaient fondre, prairies et pièces de labour peu à peu élargies pourtant, par ce besoin de posséder, d'une ténacité lentement victorieuse. Des générations y succombèrent, de longues vies d'hommes engraisserent le sol; mais, lorsque la Révolution de 89 vint consacrer ses droits, le Fouan d'alors, Joseph-Casimir, possédait vingt et un arpents, conquis en quatre siècles sur l'ancien domaine seigneurial.

En 93, ce Joseph-Casimir avait vingt-sept ans; et, le jour où ce qu'il restait du domaine fut déclaré bien national et vendu par lots aux enchères, il brüla d'en acquiescer quelques hectares. Les Rognes-Bouqueval, ruinés, endettés, après avoir laissé couler la dernière tour du château, abandonnaient depuis longtemps à leurs créanciers les fermages de la Borderie, dont les trois quarts des cultures demeuraient en jachères. Il y avait surtout, à côté d'une de ses parcelles, une grande pièce que le paysan convoitait avec le furieux désir de sa race. Mais les récoltes étaient mauvaises, il possédait à peine, dans un vieux pot, derrière son four, cent écus d'économies; et, d'autre part, si la pensée lui était un moment venue d'emprunter à un prêteur de Cloyes, une prudence inquiète l'en avait détourné: ces biens de nobles lui faisaient peur; qui savait si on ne les reprendrait pas, plus tard? De sorte que, partagé entre son désir et sa méfiance, il eut le cœur-aveugle de voir, aux enchères, la Borderie achetée le cinquième de sa valeur, pièce à pièce, par un bourgeois de Châteaudun, Isidore Hourdequin, ancien employé des gabelles.

Joseph-Casimir Fouan, vieilli, avait partagé ses vingt et un arpents, sept pour chacun, entre son aînée, Marianne, et ses deux fils, Louis et Michel; une fille cadette, Laure, élevée dans la couture, placée à Châteaudun, fut dommagée en argent. Mais les mariages rompèrent cette égalité. Tandis que Marianne Fouan, dite la Grande, épousait un voisin, Antoine Pochard, qui avait dix-huit arpents environ, Michel Fouan, dit Mouche, s'embarrassait d'une amoureuse, à laquelle son père ne devait laisser que deux arpents de vigne. De son côté, Louis Fouan, marié à Rose Maliverne, héritière de douze arpents, avait réuni de la sorte les neuf hectares et demi, qu'il allait, à son tour, diviser entre ses trois enfants.

Dans la famille, la Grande était respectée et crainte, non pour sa vieillesse, mais pour sa fortune. Encore très droite, très haute, maigre et dure, avec de gros os, elle avait la tête charnue d'un oiseau de proie, sur un long cou flétri, couleur de sang. Le nez de la famille, chez elle, se recourbait en bec terrible; des yeux ronds et fixes, plus un cheveu,

sous le foulard jaune qu'elle portait, et au contraire toutes ses dents, des mâchoires à vivre de cailloux. Elle marchait le bâton levé, ne sortait jamais sans sa canne d'opine, dont elle se servait uniquement pour taper sur les bêtes et le monde. Restée veuve de bonne heure avec une fille, elle l'avait chassée, parce que la gueuse s'était obstinée à pousser contre son gré un garçon pauvre, Vincent Bouteroue; et, même, maintenant que cette fille et son mari étaient morts de misère, en lui léguant une petite-fille et un petit-fils, Palmyre et Hilarion, âgés déjà l'une de trente-deux ans, l'autre de vingt-quatre, elle n'avait pas pardonné, elle les laissait crever la faim, sans vouloir qu'on lui rappelât leur existence. Depuis la mort de son homme, elle dirigeait en personne la culture de ses terres, avait trois vaches, un cochon et un valet, qu'elle nourrissait à l'auge commune, obéie par tous dans un aplatissement de terreur.

Fouan, en la voyant sur sa porte, s'était approché, par hasard. Elle était son aînée de dix ans, il avait pour sa dureté, son avarice, son entêtement à posséder et à vivre, la défiance et l'admiration du village tout entier.

--Justement, la Grande, je voulais t'annoncer la chose, dit-il. Je me suis décidé, je vais là-haut pour le partage.

Elle ne répondit pas, serra son bâton, qu'elle brandissait.

--L'autre soir, j'ai encore voulu te demander conseil; mais j'ai cogné, personne n'a répondu.

Alors, elle éclata de sa voix aigre.

--Imbecile!... Je te l'ai donné, conseil! Faut être bête et lâche pour renoncer à son bien, tant qu'on est debout. On m'aurait saigné, moi, que j'aurais dit non sous le couteau... Voir aux autres ce qui est à soi, se mettre à la porte pour ces gueux d'enfants, ah! non, ah! non!

--Mais, objecta Fouan, quand on ne peut plus cultiver, quand la terre souffre...

--Eh bien, elle souffre! Plutôt que d'en lâcher un setier, j'irais tous les matins y regarder pousser les chardons!

Elle se redressait, de son air sauvage de vieux vautour déplumé. Puis, le tapant de sa canne sur l'épaule, comme pour mieux faire entrer en lui ses paroles:

--Écoute, retiens ça... Quand tu n'auras plus rien et qu'ils auront tout, tes enfants te pousseront au ruisseau, tu finiras avec une besace, ainsi qu'un va-nu-pieds... Et ne t'avise pas alors de frapper chez moi, car je t'ai assez prouvé, tant pis!... Veux-tu savoir ce que je ferai, hein veux-tu?

Il attendait, sans révolte, avec sa soumission de cadet; et elle rentra, elle referma violemment la porte derrière elle, en criant:

--Je ferai ça... Crève dehors!

Fouan, un instant, resta immobile devant cette porte close. Puis, il eut un geste de décision résignée, il gravit le sentier qui menait à la place de l'église. Là justement, se trouvait l'antique maison patrimoniale des Fouan, que son frère Michel, dit Mouche, avait eue jadis dans le partage; tandis que la maison habitée par lui, en bas, sur la route, venait de sa femme Rose. Mouche, veuf depuis longtemps, vivait seul avec ses deux filles, Lise et Françoise, dans une aigreur de malchanceux, encore humilié de son mariage pauvre, accusant son frère et sa soeur, après quarante ans, de l'avoir volé, lors du tirage des lots; et il racontait sans fin l'histoire, le lot le plus mauvais qu'on lui avait laissé au fond du chapeau, ce qui semblait être devenu vrai à la longue, car il se montrait si raisonneur et si mou au travail, que sa part, entre ses mains, avait perdu de moitié. L'homme fait la terre, comme on dit en Beauce.

Ce matin-là Mouche était également sur sa porte, en train de guetter, lorsque, son frère déboucha, au coin de la place. Ce partage le passionnait, en remuant ses vieilles rancunes, bien qu'il n'eût rien à en attendre. Mais, pour affecter une indifférence complète, lui aussi tourna le dos et ferma la porte, à la volée.

Tout de suite, Fouan avait aperçu Delhomme et Jésus-Christ, qui attendaient, à vingt mètres l'un de l'autre. Il aborda le premier, le second s'approcha. Tous trois, sans se parler, se mirent à fouiller des yeux le sentier qui longeait le bord du plateau.

--Le voilà dit enfin Jésus-Christ.

C'était Grosbois, l'arpenteur juré, un paysan de Magnolles, petit village voisin. Sa science de l'écriture et de la lecture l'avait perdu. Appelé d'Orléans à Beaugency pour l'arpentage des terres, il laissait sa femme conduire son propre bien, prenant dans ses continuelles courses de telles habitudes d'ivrognerie, qu'il ne dessouffait plus. Très gros, très gaillard pour ses cinquante ans, il avait une large face rouge, toute fleurie de bourgeons violâtres; et, malgré l'heure matinale, il était, ce jour-là abominablement gris, d'une noce faite la veille chez des vigneronns de Montigny, à la suite d'un partage entre héritiers. Mais cela n'importait pas, plus il était ivre, et plus il voyait clair: jamais une erreur de mesure, jamais une addition fautive! On l'écoutait et on l'honorait, car il avait une réputation de grande malignité.

--Hein? nous y sommes, dit-il. Allons-y!

Un gamin de douze ans, sale et dépouillé, le suivait, portant la chaîne sous un bras, le pied et les jalons sur une épaule, et balançant, de la main restée libre, l'équerre, dans un vieil étui de carton crevé.

Tous se mirent en marche, sans attendre Buteau, qu'ils venaient de reconnaître, debout et immobile devant une pièce, la plus grande de l'héritage, au lieu dit des Cornailles. Cette pièce, de deux hectares environ, était justement voisine du champ où la Coliche avait traîné Françoise, quelques jours auparavant. Et, Buteau, trouvant inutile d'aller plus loin, s'était arrêté là absorbé. Quand les autres arrivèrent, ils le

virent qui se baissait, qui prenait dans sa main une poignée de terre, puis qui la laissait couler lentement, comme pour la peser et la flairer.

--Voilà reprit Grosbois, en sortant de sa poche un carnet grasseux, j'ai levé déjà un petit plan exact de chaque parcelle, ainsi que vous me l'aviez demandé, père Fouan. A cette heure, il s'agit de diviser le tout en trois lots; et ça, mes enfants, nous allons le faire ensemble... Hein? dites-moi un peu comment vous entendez la chose.

Le jour avait grandi, un vent glacé poussait dans le ciel pâle des vols continus de gros nuages; et la Beauce, flagellée, s'étendait, d'une tristesse morne. Aucun d'eux, du reste, ne semblait sentir ce souffle du large, gonflant les blouses, menaçant d'emporter les chapeaux. Les cinq, endimanchés pour la gravité de la circonstance, ne parlaient plus. Au bord de ce champ, au milieu de l'étendue sans bornes, ils avaient la face riveuse et figée, la songerie des matelots, qui vivent seuls, par les grands espaces. Cette Beauce plate, fertile, d'une culture aisée, mais demandant un effort continu, a fait le Beauceron froid et réfléchi, n'ayant d'autre passion que la terre.

--Faut tout partager en trois, finit par dire Buteau.

Grosbois hocha la tête, et une discussion s'engagea. Lui, acquis au progrès par ses rapports avec les grandes fermes, se permettait parfois de contrecarrer ses clients de la petite propriété, en se déclarant contre le morcellement à outrance. Est-ce que les déplacements et les charrois ne devenaient pas ruineux, avec des lopins larges comme des mouchoirs? est-ce que c'était une culture, ces jardinets où l'on ne pouvait améliorer les assolements, ni employer les machines? Non, la seule chose raisonnable était de s'entendre, de ne pas découper un champ ainsi qu'une galette, un vrai meurtre! Si l'un se contentait des terres de labour, l'autre s'arrangeait des prairies: enfin, on arrivait à égaliser les lots, et le sort décidait.

Buteau, dont la jeunesse riait volontiers encore, le prit sur un ton de farce.

--Et si je n'ai que du pré, moi, qu'est-ce que je mangerai? de l'herbe alors!... Non, non, je veux de tout, du foin pour la vache et le cheval, du blé et de la vigne pour moi.

Fouan qui écoutait approuva d'un signe. De père en fils, on avait partagé ainsi; et les acquisitions, les mariages venaient ensuite arrondir de nouveau les pièces.

Riche de ses vingt-cinq hectares, Delhomme avait des idées plus larges; mais il se montrait conciliant, il n'était venu, au nom de sa femme, que pour n'être pas volé sur les mesures. Et, quant à Jésus-Christ, il avait lâché les autres, à la poursuite d'un vol d'alouettes, des cailloux plein les mains. Lorsqu'une d'elles, contrariée par le vent, restait deux secondes en l'air, immobile, les ailes frémisantes, il l'abattait avec une adresse de sauvage. Trois tombèrent, il les mit saignantes dans sa poche.

--Allons, assez causø, coupe-nous çà en trois! dit gaiement Buteau, tutoyant l'arpenteur; et pas en six, car tu m'as l'air, ce matin, de voir à la fois Chartres et Orløans!

Grosbois, vexø, se redressa, trŁs digne.

--Mon petit, tâche d'Être aussi soŁl que moi et d'ouvrir l'oeil... Quel est le malin qui veut prendre ma place à l'Øquerre?

Personne n'osant relever le døfi, il triompha, il appela rudement le gamin que la chasse au caillou de Jøsus-Christ stupøfiait d'admiration; et l'Øquerre øtait døjà installøe sur son pied, on plantait des jalons, lorsque la façøn de diviser la piŁce souleva une nouvelle dispute.

L'arpenteur, appuyø par Fouan et Delhomme, voulait la partager en trois bandes parallŁles au vallon de l'Aigre; tandis que Buteau exigeait que les bandes fussent prises perpendiculairement à ce vallon, sous le prøtexte que la couche arable s'amincissait de plus en plus, en allant vers la pente. De cette maniŁre, chacun aurait sa part du mauvais bout; au lieu que, dans l'autre cas, le troisiŁme lot serait tout entier de qualitø inførieure.

Mais Fouan se fŁchait, jurait que le fond øtait partout le mÊme, rappelait que l'ancien partage entre lui, Mouche et la Grande, avait eu lieu dans le sens qu'il indiquait; et la preuve, c'øtait que les deux hectares de Mouche borderaient ce troisiŁme lot. Delhomme, de son cŁø, fit une remarque døcisive: en admettant mÊme que le lot fŁt moins bon, le propriøtaire en serait avantagø, le jour øø l'on ouvrirait le chemin qui devait longer le champ, à cet endroit.

--Ah! oui, cria Buteau, le fameux chemin direct de Rognes à Chœaudun, par la Borderie! En voilà un que vous attendrez longtemps!

Puis, comme, malgré son insistance, on passait outre, il protesta, les dents serrøes.

Jøsus-Christ lui-mÊme s'øtait rapprochø, tous s'absorbŁrent, à regarder Grosbois tracer les lignes de partage; et ils le surveillaient d'un oeil aigu, comme s'ils l'avaient soupçonnø de vouloir tricher d'un centimŁtre, en faveur d'une des parts. Trois fois, Delhomme vint mettre son oeil à la fente de l'Øquerre, pour Être bien sŁr que le fil coupait nettement le jalon. Jøsus-Christ jurait contre le sacrø galopin, parce qu'il tendait mal la chaîne. Mais Buteau surtout suivait l'opøration pas à pas, comptant les mŁtres, refaisant les calculs, à sa maniŁre, les lÈvres tremblantes. Et, dans ce døsir de la possession, dans la joie qu'il øprouvait de mordre enfin à la terre, grandissaient l'amertume, la sourde rage de ne pas tout garder. C'øtait si beau, cette piŁce, ces deux hectares d'un seul tenant! Il avait exigø la division, pour que personne ne l'øst, puisqu'il ne pouvait l'avoir, lui; et ce massacre, maintenant, le døsespørait.

Fouan, les bras ballants, avait regardø d'øpecer son bien, sans une parole.

--C'est fait, dit Grosbois. Allez, celle-ci ou celles-là on n'y trouverait pas une livre de plus!

Il y avait encore, sur le plateau, quatre hectares de terre de labour, mais

divisés en une dizaine de pièces, ayant chacune moins d'un arpent; même une parcelle ne comptait que douze ares, et l'arpenteur ayant demandé en ricanant s'il fallait aussi la détailler, la discussion recommença.

Buteau avait eu son geste instinctif, se baissant, prenant une poignée de terre, qu'il approchait de son visage, comme pour la goûter. Puis, d'un froncement de nez, il sembla la déclarer la meilleure de toutes; et, l'ayant laissé couler doucement de ses doigts, il dit que c'était bien, si on lui abandonnait la parcelle; autrement, il exigeait la division. Delhomme et Jésus-Christ, agacés, refusèrent, voulurent également leur part. Oui, oui! quatre ares à chacun, il n'y avait que ça de juste. Et l'on partagea toutes les pièces, ils furent certains de la sorte qu'un des trois ne pouvait avoir de quelque chose dont les deux autres n'avaient point.

--Allons à la vigne, dit Fouan.

Mais, comme on revenait vers l'église, il jeta un dernier regard vers la plaine immense, il s'arrêta un instant aux bâtiments lointains de la Borderie. Puis, dans un cri de regret inconsolable, faisant allusion à l'occasion manquée des biens nationaux, autrefois:

--Ah! si le père avait voulu, c'est tout ça, Grosbois, que vous auriez à mesurer!

Les deux fils et le gendre se retournèrent d'un mouvement brusque, et il y eut une nouvelle halte, un lent coup d'oeil sur les deux cents hectares de la ferme, d'en haut devant eux.

--Bah! grogna sourdement Buteau, en se remettant à marcher, ça nous fait une belle jambe, cette histoire! Est-ce qu'il ne faut pas que les bourgeois nous mangent toujours!

Dix heures sonnaient. Ils pressèrent le pas, car le vent avait faibli, un gros nuage noir venait de lâcher une première averse. Les quelques vignes de Rognes se trouvaient au delà de l'église, sur le coteau qui descendait jusqu'à l'Aigre. Jadis, le château se dressait à cette place, avec son parc; et il n'y avait guère plus d'un demi-siècle que les paysans, encouragés par le succès des vignobles de Montigny, près de Cloyes, s'étaient avisés de planter en vignes ce coteau, que son exposition au midi et sa pente raide désignaient. Le vin en fut pauvre, mais d'une aigreur agréable, rappelant les petits vins de l'Orléanais. Du reste, chaque habitant en récoltait à peine quelques pièces; le plus riche, Delhomme, possédait six arpents de vignes; et la culture du pays était toute aux céréales et aux plantes fourragères.

Ils tournèrent derrière l'église, firent le long de l'ancien presbytère; puis, ils descendirent parmi les plants étroits, découpés en damier. Comme ils traversaient un terrain rocheux, couvert d'arbustes, une voix aiguë, montant d'un trou, cria:

--Père, voilà pluie, je sors mes oies!

C'était la Trouille, la fille à Jésus-Christ, une gamine de douze ans,

maigre et nerveuse comme une branche de houx, aux cheveux blonds embroussaillés. Sa bouche grande se tordait à gauche, ses yeux verts avaient une fixité hardie, si bien qu'on l'aurait prise pour un garçon, vêtue, en guise de robe, d'une vieille blouse à son père, serrée autour de la taille par une ficelle. Et, si tout le monde l'appelait la Trouille, quoiqu'elle portât le beau nom d'Olympe, cela venait de ce que Jésus-Christ, qui gueulait contre elle du matin au soir, ne pouvait lui adresser la parole, sans ajouter: «Attends, attends! je vas te régler, sale trouille!»

Il avait eu ce sauvageon d'une rouleuse de routes, ramassée sur le revers d'un fossé, à la suite d'une foire, et qu'il avait installée dans son trou, au grand scandale de Rognes. Pendant près de trois ans, le ménage s'était massacré; puis, un soir de moisson, la gueuse s'en était allée comme elle était venue, emmenée par un autre homme. L'enfant, à peine sevrée, avait poussé dru, en mauvaise herbe; et, depuis qu'elle marchait, elle faisait la soupe à son père, qu'elle redoutait et adorait. Mais sa passion était ses oies. D'abord, elle n'en avait eu que deux, un mâle et une femelle, volés tout petits, derrière la haie d'une ferme. Puis, grâce à des soins maternels, le troupeau s'était multiplié, et elle possédait vingt bêtes à cette heure, qu'elle nourrissait de maraude.

Quand la Trouille parut, avec son museau effronté de chèvre, chassant devant elle les oies à coup de baguette, Jésus-Christ s'emporta.

--Tu sais, rentre pour la soupe, ou gare!... Et puis, sale trouille, veux-tu bien fermer la maison, à cause des voleurs!

Buteau ricana, Delhomme et les autres ne purent également s'empêcher de rire, tant cette idée de Jésus-Christ volé leur sembla drôle. Il fallait voir la maison, une ancienne cave, trois murs retrouvés en terre, un vrai terrier à renard, entre des écroulements de cailloux, sous un bouquet de vieux tilleuls. C'était tout ce qu'il restait du château; et, quand le braconnier, à la suite d'une querelle avec son père, s'était réfugié dans ce coin rocheux qui appartenait à la commune, il avait dû construire en pierres sèches, pour fermer la cave, une quatrième muraille, où il avait laissé deux ouvertures, une fenêtre et la porte. Des ronces retombaient, un grand églantier masquait la fenêtre. Dans le pays, on appelait ça le Château.

Une nouvelle onde creva. Heureusement, l'arpent de vignes se trouvait voisin, et la division en trois lots fut rondement menée, sans provoquer de contestation. Il n'y avait plus à partager que trois hectares de pré, en bas, au bord de l'Aigre; mais, à ce moment, la pluie devint si forte, un tel déluge tomba, que l'arpenteur, en passant devant la grille d'une propriété, proposa d'entrer.

--Hein! si l'on s'abritait une minute chez M. Charles?

Fouan s'était arrêté, hésitant, plein de respect pour son beau-frère et sa soeur, qui, après fortune faite, vivaient retirés, dans cette propriété de bourgeois.

--Non, non, murmura-t-il, ils d'œjeunent à midi, ça les d'œrangerait. Mais M. Charles apparut en haut du perron, sous la marquise, intéressé par l'averse; et, les ayant reconnus, il les appela.

--Entrez, entrez donc!

Puis, comme tous ruisselaient, il leur cria de faire le tour et d'aller dans la cuisine, où il les rejoignit. C'œtait un bel homme de soixante-cinq ans, rasé, aux lourdes paupières sur des yeux œteints, à la face digne et jaune de magistrat retiré. Vœtu de molleton gros bleu, il avait des chaussons fourrés et une calotte ecclœsiasique, qu'il portait dignement, en gaillard dont la vie s'œtait passée dans des fonctions d'œlicates, remplies avec autorité.

Lorsque Laure Fouan, alors couturière à Chœaudun, avait œpousé Charles Badeuil, celui-ci tenait un petit café rue d'Angoulœme. De là le jeune mœnage, ambitieux, travaillait d'un d'œsir de fortune prompt, œtait parti pour Chartres. Mais, d'abord, rien ne leur y avait réussi, tout pœriclitait entre leurs mains; ils tentèrent vainement d'un autre cabaret, d'un restaurant, mœme d'un commerce de poissons salés; et ils d'œsespœraient d'avoir jamais deux sous œeux, lorsque M. Charles, de caractère très entreprenant, eut l'idœe d'acheter une des maisons publiques de la rue aux Juifs, tombée en d'œconfiture, par suite de personnel d'œfectueux et de saleté notoire. D'un coup d'œeil, il avait jugé la situation, les besoins de Chartres, la lacune à combler dans un chef-lieu qui manquait d'un œtablissement honorable, où la sœcurité et le confort fussent à la hauteur du progrès moderne. Dès la seconde année, en effet, le 19, restauré, orné de rideau et de glaces, pourvu d'un personnel choisi avec goût, se fit si avantageusement connaître, qu'il fallut porter à six le nombre des femmes. Messieurs les officiers, messieurs les fonctionnaires, enfin toute la société n'alla plus autre part. Et ce succès se maintint, grâce au bras d'acier de M. Charles, à son administration paternelle et forte; tandis que Mme Charles se montrait d'une activité extraordinaire, l'œeil ouvert partout, ne laissant rien se perdre, tout en sachant tolœrer, quand il le fallait, les petits vols des clients riches.

En moins de vingt-cinq années, les Badeuil œconomisèrent trois cent mille francs; et ils songèrent alors à contenter le œve de leur vie, une vieille idylle en pleine nature, avec des arbres, des fleurs, des oiseaux. Mais ce qui les retint deux ans encore, ce fut de ne pas trouver d'acheteur pour le 19, au prix œlevé qu'ils l'estimaient. N'œtait-ce pas à d'œchirer le cœur, un œtablissement fait du meilleur d'eux-mœmes, qui rapportait plus gros qu'une ferme, et qu'il fallait abandonner entre des mains inconnues, où il d'œgœnerait peut-œtre? Dès son arrivée à Chartres, M. Charles avait eu une fille, Estelle, qu'il mit chez les sœurs de la Visitation, à Chœaudun, lorsqu'il s'installa rue aux Juifs. C'œtait un pensionnat d'œvot, d'une moralité rigide, dans lequel il laissa la jeune fille jusqu'à dix-huit ans, pour raffiner sur son innocence, l'envoyant passer ses vacances au loin, ignorante du mœtier qui l'enrichissait. Et il ne l'en retira que le jour où il la maria à un jeune employé de l'œcroi, Hector Vaucogne, un joli garçon qui gœait de belles qualités par une extraordinaire paresse. Et elle touchait à la trentaine d'œjà elle avait une fillette de sept ans, Élodie, lorsque, instruite à la fin, en apprenant

que son père voulait céder son commerce, elle vint d'elle-même lui demander la préférence. Pourquoi l'affaire serait-elle sortie de la famille, puisqu'elle était si sûre et si belle? Tout fut réglé, les Vaucogne reprirent l'établissement, et les Badeuil, dès le premier mois, eurent la satisfaction attendrie de constater que leur fille, élevée pourtant dans d'autres idées, se révélait comme une maîtresse de maison supérieure, ce qui compensait heureusement la mollesse de leur gendre, dépourvue de sens administratif. Eux s'étaient retirés depuis cinq ans à Rognes, d'où ils veillaient sur leur petite-fille Étodie, qu'on avait mise à son tour au pensionnat de Châteaudun, chez les sœurs de la Visitation, pour y être élevée religieusement, selon les principes les plus stricts de la morale.

Lorsque M. Charles entra dans la cuisine, où une jeune bonne battait une omelette, en surveillant une poêle d'alouettes sautées au beurre, tous, même le vieux Fouan et Delhomme, se découvrirent et parurent extrêmement flattés de serrer la main qu'il leur tendait.

--Ah! bon sang! dit Grosbois pour lui être agréable, quelle charmante propriété vous avez là monsieur Charles!... Et quand on pense que vous avez payé ça rien du tout! Oui, oui, vous êtes un malin, un vrai!

L'autre se rengorgea.

--Une occasion, une trouvaille, ça nous a plu, et puis Mme Charles tenait absolument à finir ses jours dans son pays natal... Moi, devant les choses du cœur, je me suis toujours incliné.

Roseblanche, comme on nommait la propriété, était la folie d'un bourgeois de Cloyes, qui venait d'y dépenser près de cinquante mille francs, lorsqu'une apoplexie l'y avait foudroyé, avant que les peintures fussent sèches. La maison, très coquette, posée à mi-côte, était entourée d'un jardin de trois hectares, qui descendait jusqu'à l'Aigre. Au fond de ce trou perdu, à la lisière de la triste Beauce, pas un acheteur ne s'était présenté, et M. Charles l'avait eue pour vingt mille francs. Il y contenait batement tous ses goûts, des truites et des anguilles superbes, pêchées dans la rivière, des collections de rosiers et d'oeillets cultivés avec amour, des oiseaux enfin, une grande volière pleine des espèces chanteuses de nos bois, que personne autre que lui ne soignait. Le ménage, vieilli et tendre, mangeait à ses douze mille francs de rente, dans un bonheur absolu, qu'il regardait comme la récompense légitime de ses trente années de travail.

--N'est-ce pas? ajouta M. Charles, on sait au moins qui nous sommes, ici.

--Sans doute, on vous connaît, répondit l'arpenteur. Votre argent parle pour vous.

Et tous les autres approuvèrent.

--Bien sûr, bien sûr.

Alors, M. Charles dit à la servante de donner des verres. Il descendit lui-même chercher deux bouteilles de vin à la cave. Tous, le nez tourné

vers la poe se rissolaient les alouettes, flairaient la bonne odeur.
Et ils burent gravement, se gargarisrent.

--Ah! fichtre! il n'est pas du pays, celui-là... Fameux!

--Encore un coup... A votre santé!

--A votre santé!

Comme ils reposaient leurs verres, Mme. Charles parut, une dame de soixante-deux ans, l'air respectable, aux bandeaux d'un blanc de neige, qui avait le masque épais et gros nez des Fouan, mais d'une peur rosée, d'une paix et d'une douceur de cloître, une chair de vieille religieuse ayant vécu l'ombre. Et, se serrant contre elle, sa petite-fille Héodie, en vacance Rognes pour deux jours, la suivait, dans son effarement de timidité gauche. Mange de chlorose, trop grande pour ses douze ans, elle avait la laideur molle et bouffie, les cheveux rares et décolorés de son sang pauvre, si comprimée, d'ailleurs, par son éducation de vierge innocente, qu'elle en était imbcile.

--Tiens! vous êtes là dit Mme. Charles en serrant les mains de son frère et de ses neveux, d'une main lente et digne, pour marquer les distances.

Et, se retournant, sans plus s'occuper de ces hommes:

--Entrez, entrez, monsieur Patoir... La bête est ici.

C'était le vtrinaire de Cloyes, un petit gros, sanguin, violet, avec une tête de troupier et des moustaches fortes. Il venait d'arriver dans son cabriolet boueux, sous l'averse battante.

--Ce pauvre mignon, continuait-elle, en tirant du four tide une corbeille o agonisait un vieux chat, ce pauvre mignon a été pris hier d'un tremblement, et c'est alors que je vous ai écrit... Ah! il n'est pas jeune, il a près de quinze ans... Oui, nous l'avons eu dix ans, Chartres; et, l'année dernire, ma fille a dû s'en dbarrasser, je l'ai amenée ici, parce qu'il s'oubliait dans tous les coins de la boutique.

La boutique, c'était pour Héodie,  laquelle on racontait que ses parents tenaient un commerce de confiserie, si bousculés d'affaires qu'ils ne pouvaient l'y recevoir. Du reste, les paysans ne sourirent même pas, car le mot courait Rognes, on y disait que «la ferme aux Hourdequin,  ne valait pas la boutique M. Charles». Et, les yeux ronds, ils regardaient le vieux chat jaune, maigri, pelé, lamentable, le vieux chat qui avait ronronn dans tous les lits de la rue aux Juifs, le chat caressé, chatouillé par les mains grasses de cinq ou six générations de femmes. Pendant si longtemps, il s'était dorlot en chat favori, familier du salon et des chambres closes, lâchant les restes de pommade, buvant l'eau des verres de toilette, assistant aux choses en muet rêveur, voyant tout de ses prunelles amincies dans leurs cercles d'or!

--Monsieur Patoir, je vous en prie, conclut Mme Charles, gurissez-le.

Le vøtørinaire øcarquillait les yeux, avec un froncement du nez et de la bouche, tout un remuement de son museau de dogue bonhomme et brutal. Et il cria:

--Comment! c'est pour ça que vous m'avez dørangø?... Bien sur que je vas vous le guørir! Attachez-lui une pierre au cou et foutez-le à l'eau!

Hødie øclata en larmes, Mme Charles suffoquait d'indignation.

--Mais il pue, votre minet! Est-ce qu'on garde une pareille horreur pour donner le choløra à une maison?... Foutez-le à l'eau!

Pourtant, devant la coløre de la vieille dame, il finit par s'asseoir à la table, ø il rødigea une ordonnance en grognant.

--'a, c'est vrai, si ça vous amuse d'øtre empestøe... Moi, pourvu qu'on me paye, qu'est-ce que ça me fiche?... Tenez! vous lui introduirez ça dans la gueule par cuillerøes, d'heure en heure, et voilà une drogue pour deux lavements, l'un ce soir, l'autre demain.

Depuis un instant, M. Charles s'impatientait, døsolø de voir les alouettes noircir, tandis que la bonne, lasse de battre l'omelette, attendait, les bras ballants. Aussi donna-t-il vivement à Patoir les six francs de la consultation, en poussant les autres à vider leurs verres.

--Il faut døjeuner... Hein? au plaisir de vous revoir! La pluie ne tombe plus.

Ils sortirent d'un air de regret, et le vøtørinaire, qui montait dans sa vieille guimbarde disloquøe, røpøta:

--Un chat qui ne vaut pas la corde pour le foutre à l'eau!... Enfin, quand on est riche!

--De l'argent à putains, ça se døpense comme ça se gagne, ricana Jøsus-Christ.

Mais tous, møme Buteau qu'une envie sourde avait pâi, protestørent d'un branle de la tøte; et Delhomme, l'homme sage, døclara:

--N'empøche qu'on n'est ni un feignant, ni une bøte, lorsqu'on a su mettre de cãø douze mille livres de rente.

Le vøtørinaire avait fouettø son cheval, les autres descendirent vers l'Aigre, par les sentiers changøes en torrents. Ils arrivaient aux trois hectares de prøes qu'il s'agissait de partager, quand la pluie recommença, d'une violence de døluge. Mais, cette fois, ils s'entøtørent, mourant de faim, voulant en finir. Une seule contestation les attarda, à propos du troisiøme lot, qui manquait d'arbres, tandis qu'un petit bois se trouvait divisø entre les deux autres. Tout, cependant, parut røglø et acceptø. L'arpenteur leur promit de remettre des notes au notaire, pour qu'il pøt dresser l'acte; et l'on convint de renvoyer au dimanche suivant le tirage des lots, qui aurait lieu chez le pøre, à dix heures.

Comme on rentrait dans Rognes, JØsus-Christ jura brusquement.

--Attends! attends! sale trouille, je vas te rØgaler!

Au bord du chemin herbu, la Trouille, sans hâe, promenait ses oies, sous le roulement de l'averse. En tØete du troupeau trempØ et ravi, le jars marchait; et, lorsqu'il tournait à droite son grand bec jaune, tous les grands becs jaunes allaient à droite. Mais la gamine s'effraya, monta en galopant pour la soupe, suivie par la bande des longs cous, qui se tendaient derrière le cou tendu du jars.

IV

Justement, le dimanche suivant tombait le premier novembre, jour de la Toussaint; et neuf heures allaient sonner, lorsque l'abbØ Godard, le curØ de Bazoches-le-Doyen, chargØ de desservir l'ancienne paroisse de Rognes, dØboucha en haut de la pente qui descendait au petit pont de l'Aigre. Rognes, plus important autrefois, rØduit à une population de trois cents habitants à peine, n'avait pas de curØ depuis des années et ne paraissait pas se soucier d'en avoir un, au point que le conseil municipal avait logØ le garde champØtre dans la cure, à moitié dØtruite.

Chaque dimanche, l'abbØ Godard faisait donc à pied les trois kilomètres qui séparaient Bazoches-le-Doyen de Rognes. Gros et court, la nuque rouge, le cou si enflØ que la tØete s'en trouvait rejetØe en arrière, il se forçait à cet exercice, par hygiène. Mais, ce dimanche-là comme il se sentait en retard, il soufflait terriblement, la bouche grande ouverte dans sa face apoplectique, ø la graisse avait noyØ le petit nez camard et les petits yeux gris; et, sous le ciel livide chargØ de neige, malgré le froid prØcoce qui succØdait aux averses de la semaine, il balançait son tricorne, la tØete nue, embroussaillØe d'Øpais cheveux roux grisonnants.

La route dØvalait à pic, et la rive gauche de l'Aigre, avant le pont de pierre, n'Øtait bâie que de quelques maisons, une sorte de faubourg que l'abbØ traversa de son allure de tempØete. Il n'eut pas même un regard, ni en amont, ni en aval, pour la rivière lente et limpide, dont les courbes se dØroulaient parmi les prairies, au milieu des bouquets de saules et de peupliers. Mais, sur la rive droite, commençait le village, une double file de façades bordant la route, tandis que d'autres escaladaient le coteau, plantØes au hasard; et, tout de suite après le pont, se trouvaient la mairie et l'Øcole, une ancienne grange surØlevØe d'un Øtage, badigeonnØe à la chaux. Un instant, l'abbØ hØsita, allongea la tØete dans le vestibule vide. Puis, il se tourna, il parut fouiller d'un coup d'oeil deux cabarets, en face: l'un, avec une devanture propre, garnie de boccoux, surmontØe d'une petite enseigne de bois jaune, ø se lisait en lettres vertes: _Macqueron_, _Øpicier_; l'autre, à la porte simplement ornØe d'une branche de houx, Øtalant en noir, sur le mur grossièrement crØpi, ces mots: _Tabac, chez Lengaigne_. Et, entre les deux, il se dØcidait à prendre une ruelle

escarpøe, un raidillon qui menait droit devant l'Øglise, lorsque la vue d'un vieux paysan l'arrØta.

--Ah! c'est vous, pŁre Fouan... Je suis pressØ, je dØsirs aller vous voir... Que faisons-nous, dites? Il n'est pas possible que votre fils Buteau laisse Lise dans sa position, avec ce ventre qui grossit et qui crŁve les yeux... Elle est fille de la Vierge, c'est une honte, une honte!

Le vieux l'Øcoutait, d'un air de dØfØrence polie.

--Dame! monsieur le curØ, que voulez-vous que j'y fasse, si Buteau s'obstine?... Et puis, le garøn a tout de mØme de la raison, ce n'est guŁre à son âge qu'on se marie, avec rien.

--Mais il y a un enfant!

--Bien sŁr... Seulement, il n'est pas encore fait, cet enfant. Est-ce qu'on sait?... Tout juste, c'est çà qui n'encourage guŁre, un enfant, quand on n'a pas de quoi lui coller une chemise sur le corps!

Il disait ces choses sagement, en vieillard qui connaît la vie. Puis, de la mØme voix mesurøe, il ajouta:

--D'ailleurs, çà va s'arranger peut-Øtre... Oui, je partage mon bien, on tirera les lots tout à l'heure, aprŁs la messe... Alors, quand il aura sa part, Buteau verra, j'espŁre, à Øpouser sa cousine.

--Bon! dit le prØtre. Ça suffit, je compte sur vous, pŁre Fouan.

Mais une voløe de cloche lui coupa la parole, et il demanda, effarØ:

--C'est le second coup, n'est-ce pas?

--Non, monsieur le curØ, c'est le troisiŁme.

--Ah! bon sang! voilà encore cet animal de Bøcu qui sonne sans m'attendre!

Il jurait, il monta violemment le sentier. En haut, il faillit avoir une attaque, la gorge grondante comme un soufflet de forge.

La cloche continuait, tandis que les corbeaux qu'elle avait dØrangØs volaient en croassant à la pointe du clocher, une flŁche du XVe siŁcle, qui attestait l'ancienne importance de Rognes. Devant la porte grande ouverte, un groupe de paysans attendaient, parmi lesquels le cabaretier Lengaigne, libre penseur, fumait sa pipe; et plus loin, contre le mur du cimetière, le maire, le fermier Hourdequin, un bel homme, de traits Ønergiques, causait avec son adjoint, l'Øpicier Macqueron. Lorsque le prØtre eut passØ, saluant, tous le suivirent, sauf Lengaigne, qui affecta de tourner le dos, en suçant sa pipe.

Dans l'Øglise, à droite du porche, un homme, pendu à une corde, tirait toujours.

--Assez, Bøcu! dit l'abbø Godard, hors de lui. Je vous ai ordonnø vingt fois de m'attendre, avant de sonner le troisiøme.

Le garde champøtre, qui øtait sonneur, retomba sur les pieds, effarø d'avoir døsobøi. C'øtait un petit homme de cinquante ans, une tøte carrøe et tannøe de vieux militaire, àmoustaches et àbarbiche grises, le cou raidi, comme øtrangiø continuellement par des cols trop øtroits. Trøls ivre døjà il resta au port d'arme, sans se permettre une excuse.

D'ailleurs, le prøtre traversait la nef, en jetant un coup d'oeil sur les bancs. Il y avait peu de monde. A gauche, il ne vit encore que Delhomme, venu comme conseiller municipal. A droite, du cøtø des femmes, elles øtaient au plus une douzaine: il reconnut Coelina Macqueron, søche, nerveuse et insolente; Flore Lengaigne, une grosse møre, geignarde, molle et douce; la Bøcu, longue, noireude, trøls sale. Mais ce qui acheva de le courroucer, ce fut la tenue des filles de la Vierge, au premier banc. Françøise øtait là entre deux de ses amies, la fille aux Macqueron, Berthe, une jolie brune, ølevøe en demoiselle àCloyes, et la fille aux Lengaigne, Suzanne, une blonde, laide, effrontøe, que ses parents allaient mettre en apprentissage chez une couturiøre de Chæaudun. Toutes trois riaient d'une faøon inconvenante. Et, àcøtø, la pauvre Lise, grasse et ronde, la mine gaie, øtalait le scandale de son ventre, en face de l'autel.

Enfin, l'abbø Godard entra dans la sacristie, lorsqu'il tomba sur Delphin et sur Nønesse, qui jouaient àse pousser, en prøparant les burettes.

Le premier, le fils àBøcu, âgø de onze ans, øtait un gaillard hãø et solide døjà aimant la terre, lâchant l'øcole pour le labour; tandis qu'Ernest, l'aînø des Delhomme, un blond mince et fainøant, du møme âge, avait toujours un miroir au fond de sa poche.

--Eh bien, polissons! cria le prøtre. Est-ce que vous vous croyez dans une øtable?

Et, se tournant vers un grand jeune homme maigre, dont la face biøme se hørissait de quelques poils jaunes, et qui rangeait des livres sur la planche d'une armoire:

--Vraiment, monsieur Lequeu, vous pourriez les faire tenir tranquilles, quand je ne suis pas là

C'øtait le maître d'øcole, un fils de paysan, qui avait sucø la haine de sa classe avec l'instruction. Il violentait ses øløves, les traitait de brutes et cachait des idøes avancøes, sous sa raideur correcte àl'øgard du curø et du maire. Il chantait bien au lutrin, il prenait møme soin des livres sacrø; mais il avait formellement refusø de sonner la cloche, malgré l'usage, une telle besogne øtant indigne d'un homme libre.

--Je n'ai pas la police de l'øglise, røpondit-il søchement. Ah! chez moi, ce que je les giflerais!

Et, comme, sans røpondre, l'abbø passait prøcipitamment l'aube et l'øtole, il continua:

--Une messe basse, n'est-ce pas?

--Sans doute, et vite!... Il faut que je sois à Bazoches avant dix heures et demie, pour la grand'messe.

Lequeu, qui avait pris un vieux missel dans l'armoire, la referma et alla poser le livre sur l'autel.

--D'pœchons, d'pœchons, rœpœtait le curœ, en pressant Delphin et Nœnesse.

Suant et soufflant, le calice en main, il rentra dans l'œglise, il commença la messe, que les deux gamins servaient, avec des regards en dessous de sournois farceurs. C'œtait une œglise d'une seule nef, à voœte ronde, lambrissœe de chœne, qui tombait en ruines, par suite de l'entœtement du conseil municipal à refuser tout crœdit: les eaux de pluie filtraient au travers des ardoises cassœes de la toiture, on voyait de grandes taches indiquant la pourriture avancœe du bois; et, dans le choeur, fermœ d'une grille, une couleur verdâtre, en l'air, salissait la fresque de l'abside, coupait en deux la figure d'un Pœre œternel, que des Anges adoraient.

Lorsque le prœtre se tourna vers les fidœles, les bras ouverts, il s'apaisa un peu, en voyant que du monde œtait venu, le maire, l'adjoint, des conseillers municipaux, le vieux Fouan, Clou, le marœchal ferrant qui jouait du trombone aux messes chantœes. L'air digne, Lequeu œtait restœ au premier rang. Bœcu, soœl à tomber, gardait dans le fond une raideur de pieu. Et, du côté des femmes surtout, les bancs se garnissaient, Fanny, Rose, la Grande, d'autres encore; si bien que les filles de la Vierge avaient dû se serrer, exemplaires maintenant, le nez dans leurs paroissiens. Mais ce qui flatta le curœ, ce fut d'apercevoir M. et Mme Charles avec leur petite-fille œodie, monsieur en redingote de drap noir, madame en robe de soie verte, tous les deux graves et cossus, donnant le bon exemple.

Cependant, il d'pœchait sa messe, mangeait le latin, bousculait le rite. Au prœne, sans monter en chaire, assis sur une chaise, au milieu du choeur, il ânonna, se perdit, renonça à se retrouver: l'œloquence œtait son côté faible, les mots ne venaient pas, il poussait des heu! heu! sans jamais pouvoir finir ses phrases; ce qui expliquait pourquoi monseigneur l'oubliait depuis vingt-cinq ans, dans la petite cure de Bazoches-le-Doyen. Et le reste fut bâœlœ, les sonneries de l'œlœvation tintœrent comme des signaux œlectriques pris de folie, il renvoya son monde d'un «Ite, missa est» en coup de fouet.

L'œglise s'œtait à peine vidœe, que l'abbœ Godard reparaisait, le tricorne posœ de travers, dans sa hœe. Devant la porte, un groupe de femmes stationnait, Coelina, Flore, la Bœcu, trœs blessœes d'avoir œtœ ainsi menœes au galop. Il les mœprisait donc, qu'il ne leur en donnait pas davantage, un jour de grande fœete?

--Dites, monsieur le curœ, demanda Coelina de sa voix aigre, en l'arrœtant, vous nous en voulez, que vous nous expœdiez comme un vrai paquet de guenilles?

--Ah! dame! r pondit-il, les miens m'attendent... Je ne puis pas être à Bazoche et à Rognes... Ayez un cur  à vous, si vous désirez des grand'messes.

C'était l' ternelle querelle entre Rognes et l'abbé, les habitants exigeant des  gards, lui s'en tenant à son devoir strict, pour une commune qui refusait de réparer l' glise, et à, d'ailleurs, de perpétuels scandales le décourageaient. Il continua, en désignant les filles de la Vierge, qui partaient ensemble:

--Et puis, est-ce que c'est propre, des cérémonies avec des jeunes filles sans aucun respect pour les commandements de Dieu?

--Vous ne dites pas à pour ma fille, j'esp re? demanda Coelina, les dents serr es.

--Ni pour la mienne, bien sûr? ajouta Flore.

Alors, il s'emporta, excédé.

--Je le dis pour qui je dois le dire... 'a cr ve les yeux. Voyez-vous à avec des robes blanches! Je n'ai pas une procession ici, sans qu'il y en ait une d'enceinte... Non, non, vous lasseriez le bon Dieu lui-même!

Il les quitta, et la B cu, rest e muette, dut mettre la paix entre les deux mères, qui, excitées, se jetaient leurs filles à la tête; mais elle la mettait avec des insinuations si fielleuses, que la querelle s'aggrava. Berthe, ah! oui, on verrait comment elle tournerait, avec ses corsages de velours et son piano! Et Suzanne, fameuse idée de l'envoyer chez la couturi re de Ch teau-dun, pour qu'elle fit la culbute?

L'abbé Godard, libre enfin, s'élançait, lorsqu'il se trouva en face des Charles. Son visage s'épanouit d'un large sourire aimable, il lan a un grand coup de tricorne. Monsieur, majestueux salua, madame fit sa belle révérence. Mais il était dit que le curé ne partirait point, car il n'était pas au bout de la place, qu'une nouvelle rencontre l'arr ta. C'était une grande femme d'une trentaine d'ann es, qui en paraissait bien cinquante, les cheveux rares, la face plate, molle, jaune de son; et, cass e, épuisée par des travaux trop rudes, elle chancelait sous un fagot de menu bois.

--Palmyre, demanda-t-il, pourquoi n'êtes-vous pas venue à la messe, un jour de Toussaint? C'est très mal.

Elle eut un g missement.

--Sans doute, monsieur le curé, mais comment faire?... Mon frère a froid, nous gelons chez nous. Alors, je suis allée ramasser à, le long des haies.

--La Grande est donc toujours aussi dure?

--Ah bien! elle crèverait plutôt que de nous jeter un pain ou une b che.

Et, de sa voix dolente, elle r p ta leur histoire, comment leur grand'mère les chassait, comment elle avait dû se loger avec son frère dans une ancienne  curie abandonnée. Ce pauvre Hilarion, bancal, la bouche tordue par un bec-de-li vre, était sans malice, malgr  ses vingt-quatre ans, si b te, que personne ne voulait le faire travailler. Elle travaillait donc pour lui,  se tuer, elle avait pour cet infirme des soins passionn s, une tendresse vaillante de m re.

En l' coutant, la face  paisse et suante de l'abbé Godard se transfigurait d'une bonté exquise, ses petits yeux col res s'embellissaient de charité, sa bouche grande prenait une grâce douloureuse. Le terrible grognon, toujours emport  dans un vent de violence, avait la passion des misérables, leur donnait tout, son argent, son linge, ses habits,  ce point qu'on aurait pas trouv , en Beauce, un pr tre ayant une soutane plus rouge et plus repris e.

Il se fouilla d'un air inquiet, il glissa  Palmyre une pi ce de cent sous.

--Tenez! cachez ça, je n'en ai pas pour les autres... Et il faudra que je parle encore  la Grande, puisqu'elle est si mauvaise.

Cette fois, il se sauva. Heureusement, comme il suffoquait, en remontant la côte, de l'autre côté de l'Aigre, le boucher de Bazoches-le-Doyen, qui rentrait, le prit dans sa carriole; et il disparut au ras de la plaine, secou , avec la silhouette dansante de son tricorne, sur le ciel livide.

Pendant ce temps, la place de l' glise s'était vid e, Fouan et Rose venaient de redescendre chez eux, o  Grosbois se trouvait déjà Un peu avant dix heures, Delhomme et Jésus-Christ arriv rent  leur tour; mais on attendit en vain Buteau jusqu' midi, jamais ce sacr  original ne pouvait être exact. Sans doute il s'était arr t  en chemin,  d jeuner quelque part. On voulut passer outre; puis, la sourde peur qu'il inspirait, avec sa mauvaise t te, fit d cider qu'on tirerait les lots après le d jeuner, vers deux heures seulement. Grosbois, qui accepta des Fouan un morceau de lard et un verre de vin, acheva la bouteille, en entama une autre, retomb  dans son état d'ivresse habituel.

A deux heures, toujours pas de Buteau. Alors, Jésus-Christ, dans le besoin de godaille qui alanguissait le village, par ce dimanche de fête, vint passer devant chez Macqueron, en allongeant le cou; et cela réussit, la porte fut brusquement ouverte, B cu se montra et cria:

--Arrive, mauvaise troupe, que je te paye un canon!

Il s'était raidi encore, de plus en plus digne  mesure qu'il se grisait. Une fraternit  d'ancien militaire ivrogne, une tendresse secr te le portait vers le braconnier; mais il  vitait de le reconnaître quand il était en fonction, sa plaque au bras, toujours sur le point de le prendre en flagrant délit, combattu entre son devoir et son coeur. Au cabaret, dès qu'il était so l, il le r galait en fr re.

--Un  cart , hein, veux-tu? Et, nom de Dieu? si les B douins nous emb tent, nous leur couperons les oreilles!

Ils s'installèrent à une table, jouèrent aux cartes en criant fort, tandis que les litres, un à un, se succédaient.

Macqueron, dans un coin, tassé, avec sa grosse face moustachue, tournait ses pouces. Depuis qu'il avait gagné des rentes, en spéculant sur les petits vins de Montigny, il était tombé à la paresse, chassant, pêchant, faisant le bourgeois; et il restait très sale, vêtu de loques, pendant que sa fille Berthe trimballait autour de lui des robes de soie. Si sa femme l'avait écouté, ils auraient fermé boutique, et l'épicerie, et le cabaret, car il devenait vaniteux, avec de sourdes ambitions, inconscientes encore; mais elle était d'une âpreté féroce au lucre, et lui-même, tout en ne s'occupant de rien, la laissait continuer à verser des canons, pour ennuyer son voisin Lengaigne, qui tenait le bureau de tabac et donnait aussi à boire. C'était une rivalité ancienne, jamais éteinte, toujours prêts de flamber.

Cependant, il y avait des semaines où l'on vivait en paix; et, justement, Lengaigne entra avec son fils Victor, un grand garçon gauche, qui devait bientôt tirer au sort. Lui, très long, l'air figé, ayant une petite tête de chouette sur de larges épaules osseuses, cultivait ses terres, pendant que sa femme pesait le tabac et descendait à la cave. Ce qui lui donnait une importance, c'était qu'il rasait le village et coupait les cheveux, un métier rapporté du régiment, qu'il exerçait chez lui, au milieu des consommateurs, ou encore à domicile, à la volonté des clients.

--Eh bien! cette barbe, est-ce pour aujourd'hui, complète? demanda-t-il, dès la porte.

--Tiens, c'est vrai, je t'ai dit de venir, s'écria Macqueron. Ma foi, tout de suite, si ça te plaît.

Il décrocha un vieux plat à barbe, prit un savon et de l'eau tiède, pendant que l'autre tirait de sa poche un rasoir grand comme un coutelas, qu'il se mit à raser sur un cuir fixé à l'étui. Mais une voix glapissante vint de l'épicerie voisine.

--Dites donc, criait Coelina, est-ce que vous allez faire vos saletés sur les tables?... Ah! non, je ne veux pas, chez moi, qu'on trouve du poil dans les verres!

C'était une attaque à la propreté du cabaret voisin, où l'on mangeait plus de cheveux qu'on ne buvait de vrai vin, disait-elle.

--Vends ton sel et ton poivre, et fiche-nous la paix, répondit Macqueron, vexé de cette algarade devant le monde.

Jésus-Christ et Bœcu ricanèrent. Mouchée, la bourgeoise! Et ils lui commandèrent un nouveau litre, qu'elle apporta, furieuse, sans une parole. Ils battaient les cartes, ils les jetaient sur la table violemment, comme pour s'assommer. Atout, atout et atout!

Lengaigne avait déjà frotté son client de savon, et le tenait par le nez,

lorsque Lequeu, le maître d'École, poussa la porte.

--Bonsoir, la compagnie!

Il resta debout et muet devant le poêle, à se chauffer les reins, pendant que le jeune Victor, derrière les joueurs, s'absorbait dans la vue de leur jeu.

--A propos, reprit Macqueron, en profitant d'une minute où Lengaigne lui essuyait sur l'épaule les baves de son rasoir, M. Hourdequin, tout à l'heure, avant la messe, m'a encore parlé du chemin... Faudrait se décider pourtant.

Il s'agissait du fameux chemin direct de Rognes à Châteaudun, qui devait raccourcir la distance d'environ deux lieues, car les voitures étaient forcées de passer par Cloyes. Naturellement, la ferme avait grand intérêt à cette voie nouvelle, et le maire, pour entraîner le conseil municipal, comptait beaucoup sur son adjoint, intéressé lui aussi à une prompt solution. Il était, en effet, question de relier le chemin à la route du bas, ce qui faciliterait aux voitures l'accès de l'église, où l'on ne grimpait que par des sentiers de chèvre. Or, le tracé projeté suivait simplement la ruelle étranglée entre les deux cabarets, l'élargissait en ménageant la pente; et les terrains de l'opicier, dès lors en bordure, ayant un accès facile, allaient occuper de valeur.

--Oui, continua-t-il, il paraît que le gouvernement, pour nous aider, attend que nous votions quelque chose... N'est-ce pas, tu en es?

Lengaigne, qui était conseiller municipal, mais qui n'avait pas même un bout de jardin derrière sa maison, répondit:

--Moi, je m'en fous! Qu'est-ce que ça me fiche, ton chemin?

Et, en s'attaquant à l'autre joue, dont il grattait le cuir comme avec une râpe, il tomba sur la ferme. Ah! ces bourgeois d'aujourd'hui, c'était pis encore que les seigneurs d'autrefois: oui, ils avaient tout gardé, dans le partage, et ils ne faisaient des lois que pour eux, ils ne vivaient que de la misère du pauvre monde! Les autres l'écouaient, gâtés et heureux au fond de ce qu'il osait dire, la haine sociale, indomptable, du paysan contre les possesseurs du sol.

--'a va bien qu'on est entre soi, murmura Macqueron, en lançant un regard inquiet vers le maître d'École. Moi, je suis pour le gouvernement... Ainsi, notre député, M. de Chodeville, qui est, dit-on, l'ami de l'empereur...

Du coup, Lengaigne agita furieusement son rasoir.

--Encore un joli bougre, celui-là... Est-ce qu'un riche comme lui, qui possède plus de cinq cents hectares du côté d'Orgères, ne devrait pas vous en faire cadeau, de votre chemin, au lieu de vouloir tirer des sous à la commune?... Salle rosse!

Mais l'opicier, terrifié cette fois, protesta.

--Non, non, il est bien honnête et pas fier... Sans lui, tu n'aurais pas eu ton bureau de tabac. Qu'est-ce que tu dirais, s'il te le reprenait?

Brusquement calme, Lengaigne se remit à lui gratter le menton. Il était allé trop loin, il enrageait: sa femme avait raison de dire que ses idées lui joueraient un vilain tour. Et l'on entendit alors une querelle qui éclatait entre Bœcu et Jésus-Christ. Le premier avait l'ivresse mauvaise, batailleuse, tandis que l'autre, au contraire, de terrible chenapan qu'il était à jeun, s'attendrissait davantage à chaque verre de vin, devenait d'une douceur et d'une bonhomie d'apâtre soûlard. A cela, il fallait ajouter leur différence radicale d'opinions: le braconnier, républicain, un rouge comme on disait, qui se vantait d'avoir, à Cloyes, en 48, fait danser le rigodon aux bourgeois; le garde champêtre, d'un bonapartisme farouche, adorant l'empereur, qu'il prétendait connaître.

--Je te jure que si! Nous avons mangé ensemble une salade de harengs salés. Et alors il m'a dit: Pas un mot, je suis l'empereur... Je l'ai bien reconnu, à cause de son portrait sur les pièces de cent sous.

--Possible! Une canaille tout de même, qui bat sa femme et qui n'a jamais aimé sa mère!

--Tais-toi, nom de Dieu! ou je te casse la gueule!

Il fallut enlever des mains de Bœcu le litre qu'il brandissait, tandis que Jésus-Christ, les yeux mouillés, attendait le coup, dans une résignation souriante. Et ils se remirent à jouer, fraternellement. Atout, atout et atout!

Macqueron, que l'indifférence affectée du maître d'école troublait, finit par lui demander:

--Et vous, monsieur Lequeu, qu'est-ce que vous en dites?

Lequeu, qui chauffait ses longues mains blêmes contre le tuyau du poêle, eut un sourire aigre d'homme supérieur que sa position force au silence.

--Moi, je n'en dis rien, ça ne me regarde pas.

Alors, Macqueron alla plonger sa face dans une terrine d'eau, et tout en reniflant, en s'essuyant:

--Eh bien? Écoutez ça, je veux faire quelque chose... Oui, nom de Dieu! si l'on vote la route, je donne mon terrain pour rien.

Cette déclaration stupéfia les autres. Jésus-Christ et Bœcu eux-mêmes, malgré leur ivresse, levèrent la tête. Il y eut un silence, on le regardait comme s'il fut devenu brusquement fou; et lui, fouetté par l'effet produit, les mains tremblantes pourtant de l'engagement qu'il prenait, ajouta:

--Il y en aura bien un demi-arpent... Cochon qui s'en dedit! C'est juré!

Lengaigne s'en alla avec son fils Victor, exaspéré et malade de cette largesse du voisin: la terre ne lui coûtait guère, il avait assez vu le monde! Macqueron, malgré le froid, décrocha son fusil, sortit voir s'il rencontrerait un lapin, aperçu la veille au bout de sa vigne. Il ne resta que Lequeu, qui passait lasses dimanches, sans rien boire, et que les deux joueurs, acharnés, le nez dans les cartes. Des heures s'écoulaient, d'autres paysans vinrent et repartirent.

Vers cinq heures, une main brutale poussa la porte, et Buteau parut, suivi de Jean. Dès qu'il aperçut Jésus-Christ, il cria:

--J'aurais parié vingt sous. Est-ce que tu te fous du peuple? Nous t'attendons.

Mais l'ivrogne, bavant et s'égayant, répondit:

--Eh! sacré farceur, c'est moi qui t'attends... Depuis ce matin, tu nous fais droguer.

Buteau s'était arrêté à la Borderie, où Jacqueline, que dès quinze ans il culbutait sur le foin, l'avait retenu à manger des rôties avec Jean. Le fermier Hourdequin étant allé dîner à Cloyes, au sortir de la messe, on avait nocé très tard, et les deux garçons arrivaient seulement, ne se quittant plus.

Cependant, Bœu gueulait qu'il payait les cinq litres, mais que c'était une partie à continuer; tandis que Jésus-Christ, après s'être décollé péniblement de sa chaise, suivait son frère, les yeux noyés de douceur.

--Attends là dit Buteau à Jean, et dans une demi-heure, viens me rejoindre... Tu sais que tu dînes avec moi chez le père.

Chez les Fouan, lorsque les deux frères furent entrés dans la salle, on se trouva au grand complet. Le père debout, baissait le nez. La mère, assise près de la table qui occupait le milieu, tricotait de ses mains machinales. En face d'elle, Grosbois avait tant bu et mangé, qu'il s'était assoupi, les yeux à demi ouverts; tandis que, plus loin, sur deux chaises basses, Fanny et Delhomme attendaient patiemment. Et, choses rares dans cette pièce enfumée, aux vieux meubles pauvres, aux quelques ustensiles mangés par les nettoyages, une feuille de papier blanc, un encrier et une plume étaient posés sur la table, à côté du chapeau de l'arpenteur, un chapeau noir tourné au roux, monumental, qu'il trimbrait depuis dix ans, sous la pluie et le soleil. La nuit tombait, l'étroite fenêtre donnait une dernière lueur boueuse, dans laquelle le chapeau prenait une importance extraordinaire, avec ses bords plats et sa forme d'urne.

Mais Grosbois, toujours à son affaire, malgré son ivresse, se réveilla, bégayant:

--Nous y sommes... Je vous disais que l'acte est prêt. J'ai passé hier chez M. Baillehache, il me l'a fait voir. Seulement, les numéros des lots sent restés en blanc, à la suite de vos noms... Nous allons donc tirer ça, et le notaire n'aura plus qu'à les inscrire, pour que vous puissiez, samedi,

signer l'acte chez lui.

Il se secoua, haussa la voix.

--Voyons, je vas préparer les billets.

D'un mouvement brusque, les enfants se rapprochèrent, sans chercher à cacher leur défiance. Ils le surveillaient, étudiaient ses moindres gestes, comme ceux d'un faiseur de tours, capable d'escamoter les parts. D'abord, de ses gros doigts tremblants d'alcoolique, il avait coupé la feuille de papier en trois; puis, maintenant, sur chaque morceau, il écrivait un chiffre, 1, 2, 3, très appuyé, énorme; et, par-dessus ses épaules, tous suivaient la plume, le père et la mère eux-mêmes hochaient la tête, satisfaits de constater qu'il n'y avait pas de tricherie possible. Les billets furent pliés lentement et jetés dans le chapeau.

Un silence régna, solennel.

Au bout de deux grandes minutes, Grosbois dit:

--Faut vous décider pourtant... Qui est-ce qui commence?

Personne ne bougea. La nuit augmentait, le chapeau semblait grandir dans cette ombre.

--Par rang d'âges, voulez-vous? proposa l'arpenteur. A toi, Jésus-Christ, qui est l'aîné.

Jésus-Christ, bon enfant, s'avança; mais il perdit l'équilibre, faillit s'étaler. Il avait enfoncé le poing dans le chapeau, d'un effort violent, comme pour en retirer un quartier de roche. Lorsqu'il tint le billet, il dut s'approcher de la fenêtre.

--Deux! cria-t-il, en trouvant sans doute ce chiffre particulièrement drôle, car il suffoqua de rire.

--A toi, Fanny! appela Grosbois.

Quand Fanny eut la main au fond, elle ne se pressa point. Elle fouillait, remuait les billets, les pesait l'un après l'autre.

--C'est défendu de choisir, dit rageusement Buteau, que la passion étranglait, et qui avait blémi au numéro tiré par son frère.

--Tiens! pourquoi donc? répondit-elle. Je ne regarde pas, je peux bien tâter.

--Va, murmura le père, ça se vaut, il n'y en a pas plus lourd dans l'un que dans l'autre.

Elle se décida enfin, courut devant la fenêtre.

--Un!

--Eh bien! c'est Buteau qui a le trois, repris Fouan. Tire-le, mon garçon.

Dans la nuit croissante, on n'avait pu voir se décomposer le visage du cadet. Sa voix  clata de col re.

--Jamais de la vie!

--Comment?

--Si vous croyez que j'accepte, ah! non!... Le troisi me lot, n'est-ce pas? le mauvais! Je vous l'ai assez dit, que je voulais partager autrement. Non! non! vous vous foutriez de moi!... Et puis, est-ce que je ne vois pas clair dans vos manigances? est-ce que ce n'était pas au plus jeune  tirer le premier?... Non! non! je ne tire pas, puisqu'on triche!

Le père et la mère le regardaient se d mener, taper des pieds et des poings.

--Mon pauvre enfant, tu deviens fou, dit Rose.

--Oh! maman, je sais bien que vous ne m'avez jamais aim . Vous me d colleriez la peau du corps pour la donner  mon frère... A vous tous, vous me mangeriez...

Fouan l'interrompit durement.

--Assez de b tises, hein!... Veux-tu tirer?

--Je veux qu'on recommence.

Mais il y eut une protestation g n rale. Jésus-Christ et Fanny serraient leurs billets, comme si l'on tentait de les leur arracher. Delhomme d clarait que le tirage avait eu lieu honnêtement, et Grosbois, tr s blessé, parlait de s'en aller, si l'on suspectait sa bonne foi.

--Alors, je veux que papa ajoute  ma part mille francs sur l'argent de sa cachette.

Le vieux, un moment  tourdi, b gaya. Puis, il se redressa, s'avança, terrible.

--Qu'est-ce que tu dis? Tu y tiens donc  me faire assassiner, mauvais bougre! On d molirait la maison, qu'on ne trouverait pas un liard... Prends le billet, nom de Dieu! ou tu n'auras rien!

Buteau, le front dur d'obstination, ne recula pas devant le poing levé de son père.

--Non!

Le silence retomba, embarrassé. Maintenant, l' norme chapeau gênait, barrant les choses, avec cet unique billet au fond, que personne ne voulait

toucher. L'arpenteur, pour en finir, conseilla au vieux de le tirer lui-même. Et le vieux, gravement, le tira, alla le lire devant la fenêtre, comme s'il ne l'eût pas connu.

--Trois!... Tu as le troisième lot, entends-tu? L'acte est prêt, bien sûr que M. Baillehache n'y changera rien, car ce qui est fait n'est pas à refaire... Et, puisque tu couches ici, je te donne la nuit pour réfléchir... Allons, c'est fini, n'en causons plus.

Buteau, noyé de tonneaux, ne répondit pas. Les autres approuvèrent bruyamment, tandis que la mère se décidait à allumer une chandelle, pour mettre le couvert.

Et, à cette minute, Jean qui venait rejoindre son camarade, aperçut deux ombres enlacées, guettant de la route, déserte et noire, ce qu'on faisait chez les Fouan. Dans le ciel d'ardoise, des flocons de neige commençaient à voler, d'une légèreté de plume.

--Oh! monsieur Jean, dit une voix douce, vous nous avez fait peur!

Alors, il reconnut Françoise, encapuchonnée, avec sa face longue, aux lèvres fortes. Elle se serrait contre sa sœur Lise, la tenait d'un bras à la taille. Les deux sœurs s'adoraient, on les rencontrait toujours de la sorte, au cou l'une de l'autre. Lise, plus grande, l'air agréable, malgré ses gros traits et la bouffissure commençante de toute sa ronde personne, restait rieuse dans son malheur.

--Vous espionnez donc? demanda-t-il gaiement.

--Dame! répondit-elle, ça m'intéresse, ce qui se passe làdedans... Savoir si ça va décider Buteau!

Françoise, d'un geste de caresse, avait emprisonné de son autre bras le ventre enflé de sa sœur.

--S'il est permis, le cochon!... Quand il aura la terre, peut-être qu'il voudra une fille plus riche.

Mais Jean leur donna bon espoir: le partage devait être terminé, on arrangerait le reste. Puis, lorsqu'il leur apprit qu'il mangeait chez les vieux. Françoise dit encore:

--Ah bien! nous vous reverrons tout à l'heure, nous irons à la veillée.

Il les regarda se perdre dans la nuit. La neige tombait plus épaisse, leurs vêtements confondus se lisaient d'un fin duvet blanc.

Dès sept heures, après le dîner, les Fouan, Buteau et Jean étaient allés, dans l'étable, rejoindre les deux vaches, que Rose devait vendre. Ces bêtes, attachées au fond, devant l'auge, chauffaient la pièce de l'exhalaison forte de leur corps et de leur litière; tandis que la cuisine, avec les trois maigres tisons du dîner, se trouvait déglacée par les gelées précoces de novembre. Aussi, l'hiver, veillait-on là sur la terre battue, bien à l'aise, au chaud, sans autre déplacement que d'y transporter une petite table ronde et une douzaine de vieilles chaises. Chaque voisin apportait la chandelle à son tour; de grandes ombres dansaient le long des murailles nues, noires de poussière, jusqu'aux toiles d'araignée des charpentes; et l'on avait dans le dos les souffles tièdes des vaches, qui, couchées, ruminaient.

La Grande arriva la première, avec un tricot. Elle n'apportait jamais de chandelle, abusant de son grand âge, si redoutée, que son frère n'osait la rappeler aux usages. Tout de suite, elle prit la bonne place, attira le chandelier, le garda pour elle seule, à cause de ses mauvais yeux. Elle avait posé contre sa chaise la canne qui ne la quittait jamais. Des parcelles scintillantes de neige fondaient sur les poils rudes qui hérissaient sa tête d'oiseau d'charn.

--'a tombe? demanda Rose.

--'a tombe, répondit-elle de sa voix brève.

Et elle se mit à son tricot, elle serra ses lèvres minces, avare de paroles, après avoir jeté sur Jean et sur Buteau un regard perçant.

Les autres, derrière elle, parurent: d'abord, Fanny qui s'était fait accompagner par son fils Nèresse, Delhomme ne venant jamais aux veillées; et, presque aussitôt, Lise et Françoise, qui secouèrent en riant la neige dont elles étaient couvertes. Mais la vue de Buteau fit rougir légèrement la première. Lui, tranquillement, la regardait.

--'a va bien, Lise, depuis qu'on ne s'est vu?

--Pas mal, merci.

--Allons, tant mieux!

Palmyre, pendant ce temps, s'était furtivement glissée par la porte entr'ouverte; et elle s'amincissait, elle se plaçait le plus loin possible de sa grand-mère, la terrible Grande, lorsqu'un tapage, sur la route, la fit se redresser. C'étaient des bégaiements de fureur, des larmes, des rires et des huées.

--Ah! les gredins d'enfants, ils sont encore après lui! cria-t-elle.

D'un bond, elle avait rouvert la porte; et brusquement hardie, avec des grondements de lionne, elle délivra son frère Hilarion des farces de la Trouille, de Delphin de Nèresse. Ce dernier venait de rejoindre les deux autres qui hurlaient aux trousses de l'infirme. Essoufflé, ahuri, Hilarion entra en se dèhanchant sur ses jambes torsées. Son bec-de-lièvre le faisait

saliver, il bgayait sans pouvoir expliquer les choses, l'air caduc pour ses vingt-quatre ans, d'une hideur bestiale de crétin. Il était devenu très mchant, enrag de ce qu'il ne pouvait attraper à la course et calotter les gamins qui le poursuivaient. Cette fois encore, c'était lui qui avait reçu une volée de boules de neige.

--Oh! est-il menteur! dit la Trouille, d'un grand air innocent. Il m'a mordue au pouce, tenez!

Du coup, Hilarion, les mots en travers de la gorge, faillit s'trangler; tandis que Palmyre le calmait, lui essuyait le visage avec son mouchoir, en l'appelant son mignon.

--En voilàassez, hein! finit par dire Fouan. Toi, tu devrais bien l'empcher de te suivre. Assois-le au moins, qu'il se tienne tranquille!... Et vous, marmaille, silence! On va vous prendre par les oreilles et vous reconduire chez vos parents.

Mais, comme l'infirmes continuait à bgayer, voulant avoir raison, la Grande, dont les yeux flambrent, saisit sa canne et en assna un coup si rude sur la table, que tous le monde sauta. Palmyre et Hilarion, saisis de terreur, s'affaissrent, ne bougèrent plus.

Et la veille commença. Les femmes, autour de l'unique chandelle, tricotaient, filaient, travaillaient à des ouvrages, qu'elles ne regardaient même pas. Les hommes, en arrière, fumaient lentement avec de rares paroles, pendant que, dans un coin, les enfants se poussaient et se pinaient en touffant leurs rires.

Parfois, on disait des contes: celui du Cochon noir, qui gardait un trésor, une clef rouge à la gueule; ou encore celui de la bête d'Orlans, qui avait la face d'un homme, des ailes de chauve-souris, des cheveux jusqu'à terre, deux cornes, deux queues, l'une pour prendre, l'autre pour tuer; et ce monstre avait mangé un voyageur rouennais, dont il n'était resté que le chapeau et les bottes. D'autres fois, on entamait les histoires sans fin sur les loups, les loups voraces, qui, pendant des sicles, ont dévasté la Beauce. Anciennement, lorsque la Beauce, aujourd'hui, nue et pelée, gardait de ses forets premires quelques bouquets d'arbres, des bandes innombrables de loups, poussées par la faim, sortaient l'hiver pour se jeter sur les troupeaux. Des femmes, des enfants taient dévorés. Et les vieux du pays se rappelaient que, pendant les grandes neiges, les loups venaient dans les villes: à Cloyes, on les entendait hurler sur la place Saint-Georges; à Rognes, ils soufflaient sous les portes mal closes des tables et des bergeries. Puis, les mêmes anecdotes se succdaient; le meunier, surpris par cinq grands loups, qui les mit en fuite en enflammant une allumette; la petite fille qu'une louve accompagna au galop pendant deux lieues, et qui fut mange seulement à sa porte, lorsqu'elle tomba; d'autres, d'autres encore, des légendes de loups-garous, d'hommes changés en btes, sautant sur les paules des passants attardés, les forçant à courir, jusqu'à la mort.

Mais, autour de la maigre chandelle, ce qui glaçait les filles de la veille, ce qui, à la sortie, les faisait se sauver, perdues, fouillant

l'ombre, c'étaient les crimes des Chauffeurs, de la fameuse bande d'Orgères, dont après soixante ans la contrée frissonnait. Ils étaient des centaines, tous rouleurs de routes, mendiants, déserteurs, faux colporteurs, des hommes, des enfants, des femmes, qui vivaient de vols, de meurtres et de débauches. Ils descendaient des troupes armées et disciplinées de l'ancien brigandage, mettant à profit les troubles de la Révolution, faisant en règle le siège des maisons isolées, où ils entraient «à la bombe», en enfonçant les portes à l'aide de bœliers. Dès la nuit venue, comme les loups, ils sortaient de la forêt de Dourdan, des broussailles de la Conie, des repaires boisés où ils se cachaient; et la terreur tombait avec l'ombre, sur les fermes de la Beauce, d'Étampes à Châteaudun, de Chartres à Orléans. Parmi leurs atrocités légendaires, celle qui revenait le plus souvent à Rognes, était le pillage de la ferme de Millouard, distante de quelques lieues seulement, dans le canton d'Orgères. Le Beau-François, le chef célèbre, le successeur de Fleur-d'Épine, cette nuit-là avait avec lui le Rouge-d'Auneau, son lieutenant, le Grand-Dragon, Breton-le-cul-sec, Lonjumeau, Sans-Pouce, cinquante autres, tous le visage noirci. D'abord, ils jetèrent dans la cave les gens de la ferme, les servantes, les charretiers, le berger, à coups de baïonnette; ensuite, ils «chauffèrent» le fermier, le père Fousset, qu'ils avaient gardé seul. Quand ils lui eurent allongé les pieds au-dessus des braises de la cheminée, ils allumèrent avec des brandes de paille sa barbe et tout le poil de son corps; puis, ils revinrent aux pieds, qu'ils tailladèrent de la pointe d'un couteau, pour que la flamme pénétrât mieux. Enfin, le vieux s'étant décidé à dire où était son argent ils le lâchèrent, ils emportèrent un butin considérable. Fousset, qui avait eu la force de se traîner jusqu'à une maison voisine, ne mourut que plus tard. Et, invariablement, le récit se terminait par le procès et l'exécution, à Chartres, de la bande des Chauffeurs, que le Borgne-de-Jouy avait vendue: un procès monstre, dont l'instruction demanda dix-huit mois, et pendant lequel soixante-quatre des prévenus moururent en prison d'une peste déterminée par leur ordure; un procès qui déféra à la cour d'assises cent quinze accusés dont trente-trois contumaces, qui fit poser au jury sept mille huit cents questions, qui aboutit à vingt-trois condamnations à mort. La nuit de l'exécution, en se partageant les dépouilles des suppliciés, sous l'échafaud rouge de sang, les bourreaux de Chartres et de Dreux se battirent.

Fouan, à propos d'un assassinat qui s'était commis du côté de Janville, raconta donc une fois de plus les abominations de la ferme de Millouard; et il en était à la complainte composée en prison par le Rouge-d'Auneau lui-même, lorsque des bruits étranges sur la route, des pas, des poussées, des jurons, épouvantèrent les femmes. Pâissantes, elles tendaient l'oreille, avec la terreur de voir un flot d'hommes noirs entrer «à la bombe». Bravement, Buteau alla ouvrir la porte.

--Qui va là?

Et l'on aperçut Bœcu et Jésus-Christ, qui, à la suite d'une querelle avec Macqueron, venaient de quitter le cabaret, en emportant les cartes et une chandelle, pour aller finir la partie ailleurs. Ils étaient si soûls, et l'on avait eu si peur, qu'on se mit à rire.

--Entrez tout de même, et soyez sages, dit Rose en souriant à son grand

chenapan de fils. Vos enfants sont ici, vous les emmenez.

Jésus-Christ et Bœcu s'assirent par terre, près des vaches, mirent la chandelle entre eux, et continuèrent: atout, atout, et atout! Mais la conversation avait tourné, on parlait des garçons du pays qui devaient tirer au sort, Victor Lengaigne et trois autres. Les femmes étaient devenues graves, une tristesse ralentissait les paroles.

--Ce n'est pas drôle, reprit Rose, non, non, pas drôle, pour personne!

--Ah! la guerre, murmura Fouan, elle en fait, du mal! C'est la mort de la culture... Oui, quand les garçons partent, les meilleurs bras s'en vont, on le voit bien à la besogne; et, quand ils reviennent, dame? ils sont changés, ils n'ont plus le cœur à la charrue... Vaudrait mieux le choléra que la guerre!

Fanny s'arrêta de tricoter.

--Moi, déclara-t-elle, je ne veux pas que Nonesse parte... M. Baillehache nous a expliqué une machine, comme qui dirait une loterie: on se réunit à plusieurs, chacun verse entre ses mains une somme, et ceux qui tombent au sort sont rachetés.

--Faut être riche pour ça, dit sèchement la Grande.

Mais Bœcu, entre deux levées, avait attrapé un mot au vol.

--La guerre, ah! bon sang! c'est ça qui fait les hommes!... Lorsqu'on n'y est pas allé, on ne peut pas savoir. Il n'y a que ça, se foutre des coups... Hein? làbas, chez les moricauds.

Et il cligna l'oeil gauche, tandis que Jésus-Christ ricanait d'un air d'intelligence. Tous deux avaient fait les campagnes d'Afrique, le garde champêtre dans les premiers temps de la conquête, l'autre plus tard, lors des révoltes dernières. Aussi, malgré la différence des époques, avaient-ils des souvenirs communs, des oreilles de Bédouins coupées et enfilées en chapelets, des Bédouines à la peau frottée d'huile, pincées derrière les haies et tamponnées dans tous les trous. Jésus-Christ surtout répétait une histoire qui enflait de rires énormes les ventres des paysans: une grande cavale de femme, jaune comme un citron, qu'on avait fait courir toute nue, avec une pipe dans le derrière.

--Nom de Dieu, reprit Bœcu en s'adressant à Fanny, vous voulez donc que Nonesse reste une fille?... Ce que je vais vous coller Delphin au régiment, moi!

Les enfants avaient cessé de jouer, Delphin levait sa tête ronde et solide de petit gars sentant déjà la terre.

--Non! déclara-t-il carrément, d'un air têtue.

--Hein? qu'est-ce que tu dis? je vais t'apprendre le courage, mauvais Français!

--Je ne veux pas partir, je veux rester chez nous.

Le garde champêtre levait la main, lorsque Buteau l'arrêta.

--Laissez-le donc tranquille, cet enfant!... Il a raison. Est-ce qu'on a besoin de lui? Il y en a d'autres... Avec ça qu'on vient au monde pour lâcher son coin, pour aller se faire casser la gueule, à cause d'un tas d'histoires dont on se fiche. Moi, je n'ai pas quitté le pays, je ne m'en porte pas plus mal.

En effet, il avait tiré un bon numéro, il était un vrai terrien, attaché au sol, ne connaissant qu'Orléans et Chartres, n'ayant rien vu, au delà du plat horizon de la Beauce. Et il semblait en tirer un orgueil, d'avoir ainsi poussé dans sa terre, avec l'entêtement borné et vivace d'un arbre. Il s'était mis debout, les femmes le regardaient.

--Quand ils rentrent du service, ils sont tous si maigres! osa murmurer Lise.

--Et vous, Caporal, demanda la vieille Rose, vous êtes allé loin?

Jean fumait sans une parole, en garçon réfléchi qui préférait écouter. Il âa lentement sa pipe.

--Oui, assez loin comme ça... Pas en Crimée, pourtant. Je devais partir quand on a pris Sôbastopol... Mais, plus tard, en Italie...

--Et qu'est-ce que c'est, l'Italie?

La question parut le surprendre, il hésita, fouilla ses souvenirs.

--Mais l'Italie, c'est comme chez nous. Il y a de la culture, il y a des bois avec des rivières... Partout, c'est la même chose.

--Alors, vous vous êtes battu?

--Ah! oui, battu pour sûr!

Il s'était remis à sucer sa pipe, il ne se pressait pas; et Françoise, qui avait levé les yeux, restait la bouche entr'ouverte, à attendre une histoire. Toutes, d'ailleurs, s'intéressaient, la Grande elle-même allongea un nouveau coup de canne sur la table, pour faire taire Hilarion qui geignait, la Trouille ayant inventé le petit jeu de lui enfoncer une épingle dans le bras, sournoisement.

A Solférino, ça chauffait dur, et il pleuvait cependant, oh! il pleuvait... Je n'avais pas un fil de sec, l'eau m'entraînait par le dos et coulait dans mes souliers... 'a, on peut le dire sans mensonge, nous avons été mouillés!

On attendait toujours, mais il n'ajouta rien, il n'avait vu que ça de la bataille. Au bout d'une minute de silence, il reprit de son air raisonnable:

--Mon Dieu! la guerre, ce n'est pas si difficile qu'on le croit... On tombe au sort, n'est-ce pas? on est bien obligé de faire son devoir. Moi, j'ai lâché le service, parce que j'aime mieux autre chose. Seulement, ça peut encore avoir du bon, pour celui que son métier dégoûte et qui rage, quand l'ennemi vient nous emmerder en France.

--Une sale chose, tout de même! conclut le père Fouan. Chacun devrait défendre son chez soi, et pas plus.

De nouveau, le silence régna. Il faisait très chaud, une chaleur humide et vivante, accentuée par la forte odeur de la litée. Une des deux vaches, qui s'était mise debout, fientait; et l'on entendit le bruit doux et rythmique des bouses étalées. De la nuit des charpentes, descendait le cri-cri mélancolique d'un grillon; tandis que, le long des murailles, les doigts rapides des femmes, activant les aiguilles de leur tricot, semblaient faire courir des pattes d'araignées géantes, au milieu de tout ce noir.

Mais Palmyre, ayant pris les mouchettes pour moucher la chandelle, la moucha si bas qu'elle l'éteignit. Ce furent des clameurs, les filles riaient, les enfants enfouaient l'épingle dans une fesse d'Hilarion; et les choses se seraient gâtées, si la chandelle de Jésus-Christ et de Bœcu, somnolents sur leurs cartes, n'avait servi à rallumer l'autre, malgré sa mèche longue, élargie en un champignon rouge. Saisie de sa maladresse, Palmyre tremblait comme une gamine qui craint de recevoir le fouet.

--Voyons, dit Fouan, qui est-ce qui va nous lire ça, pour finir la veillée?... Caporal, vous devez très bien lire l'imprimé, vous.

Il était allé chercher un petit livre grasseux, un de ces livres de propagande bonapartiste, dont l'empire avait inondé les campagnes. Celui-ci, tombé làde la balle d'un colporteur, était une attaque violente contre l'ancien régime, une histoire dramatisée du paysan, avant et après la Révolution, sous ce titre de complainte: Les Malheurs et le Triomphe de Jacques Bonhomme.

Jean avait pris le livre, et tout de suite, sans se faire prier, il se mit à lire, d'une voix blanche et énoncée d'écolier qui ne tient pas compte de la ponctuation. Religieusement, on l'écouta.

D'abord, il était question des Gaulois libres, réduits en esclavage par les Romains, puis conquis par les Francs, qui, des esclaves, firent des serfs, en établissant la féodalité. Et le long martyre commençait, le martyre de Jacques Bonhomme, de l'ouvrier de la terre, exploité, exterminé, à travers les siècles. Pendant que le peuple des villes se révoltait, fondant la commune, obtenant le droit de bourgeoisie, le paysan isolé, dépossédé de tout et de lui-même, n'arrivait que plus tard à s'affranchir, à acheter de son argent la liberté d'être un homme; et quelle liberté illusoire, le propriétaire accablé, garrotté par des impôts de sang et de ruine, la propriété sans cesse remise en question, grevée de tant de charges, qu'elle ne lui laissait guère que des cailloux à manger! Alors, un affreux dénombrement commençait, celui des droits qui frappaient le misérable.

Personne n'en pouvait dresser la liste exacte et complète, ils pullulaient, ils soufflaient à la fois du roi, de l'évêque et du seigneur. Trois carnassiers dévorants sur le même corps: le roi avait le cens et la taille, l'évêque avait la dîme, le seigneur imposait tout, battait monnaie avec tout. Plus rien n'appartenait au paysan, ni la terre, ni l'eau, ni le feu, ni même l'air qu'il respirait. Il lui fallait payer, payer toujours, pour sa vie, pour sa mort, pour ses contrats, ses troupeaux, son commerce, ses plaisirs. Il payait pour détourner sur son fonds l'eau pluviale des fossés, il payait pour la poussière des chemins que les pieds de ses moutons faisaient voler, l'été, aux grandes sécheresses. Celui qui ne pouvait payer, donnait son corps et son temps, taillable et corvéable à merci, obligé de labourer, moissonner, faucher, façonner la vigne, curer les fossés du château, faire et entretenir les routes. Et les redevances en nature; et les banalités; le moulin, le four, le pressoir, on restait le quart des récoltes; et le droit de guet et de garde qui subsista en argent, même après la démolition des donjons; et le droit de gîte, de prise et pourvoirie, qui, sur le passage du roi ou du seigneur, dévalisait les chaumières, enlevait les paillasses et les couvertures, chassait l'habitant de chez lui, quitte à ce qu'on arrachât les portes et les fenêtres, s'il ne déguerpissait pas assez vite. Mais l'impôt exécré, celui dont le souvenir grondait encore au fond des hameaux, c'était la gabelle odieuse, les greniers à sel, les familles tarifées à une quantité de sel qu'elles devaient quand même acheter au roi, toute cette perception inique dont l'arbitraire ameuta et ensanglanta la France.

--Mon Père, interrompit Fouan, a vu le sel à dix-huit sous la livre... Ah! les temps étaient durs!

Jésus-Christ rigolait dans sa barbe. Il voulut insister sur les droits polissons, auxquels le petit livre se contentait de faire une allusion pudique.

--Et le droit de cuissage, dites donc? Ma parole! le seigneur fourrait la cuisse dans le lit de la mariée, et la première nuit il lui fourrait...

On le fit taire, les filles, Lise elle-même avec son gros ventre, étaient devenues toutes rouges; tandis que la Trouille et les deux galopins, le nez tombé par terre, se collaient leur poing dans la bouche, pour ne pas éclater. Hilarion, bêtant, ne perdait pas un mot, comme s'il eût compris.

Jean continua. Maintenant, il en était à la justice, à cette triple justice du roi, de l'évêque et du seigneur, qui écartelait le pauvre monde suant sur la globe. Il y avait le droit coutumier, il y avait le droit écrit, et par-dessus tout il y avait le bon plaisir, la raison du plus fort. Aucune garantie, aucun recours, la toute-puissance de l'épée. Même aux siècles suivants, lorsque l'évoque protesta, on acheta les charges, la justice fut vendue. Et c'était pis pour le recrutement des armées, pour cet impôt du sang, qui, longtemps, ne frappa que les petits des campagnes: ils fuyaient dans les bois, on les ramenait enchaînés, à coups de crosse, on les enrôlait comme on les aurait conduits au bain. L'accès des grades leur était défendu. Un cadet de famille trafiquait d'un régiment ainsi que d'une marchandise à lui qu'il avait payée, mettait les grades inférieurs aux enchères, poussait le reste de son bétail humain à la tuerie. Puis,

venaient enfin les droits de chasse, ces droits de pigeonier et de garenne, qui, de nos jours, môme abolis, ont laissé un ferment de haine au cœur des paysans. La chasse, c'est l'enragement héréditaire, c'est l'antique prérogative féodale qui autorisait le seigneur à chasser partout et qui faisait punir de mort le vilain ayant l'audace de chasser chez lui; c'est la bête libre, l'oiseau libre, encagés sous le grand ciel pour le plaisir d'un seul; ce sont les champs parqués en capitaineries, que le gibier ravageait, sans qu'il fût permis aux propriétaires d'abattre un moineau.

--'a se comprend, murmura Bœcu, qui parlait de tirer les braconniers comme des lapins.

Mais Jésus-Christ avait dressé l'oreille, à cette question de la chasse, et il sifflota d'un air goguenard. Le gibier était à qui savait le tuer.

--Ah! mon Dieu! dit Rose simplement, en poussant un grand soupir.

Tous avaient ainsi le cœur gros, cette lecture leur pesait peu à peu aux épaules, du poids pénible d'une histoire de revenants. Ils ne comprenaient pas toujours, cela redoublait leur malaise. Puisque ça s'était passé comme ça, dans le temps, peut-être bien que ça pouvait revenir.

--«Va, pauvre Jacques Bonhomme, se remit à honner Jean de sa voix d'écoulier, donne ta sueur, donne ton sang, tu n'es pas au bout de tes peines...»

Le calvaire du paysan, en effet, se déroulait. Il avait souffert de tout, des hommes, des éléments et de lui-même. Sous la féodalité, lorsque les nobles allaient à la proie, il était chassé, traqué, emporté dans le butin. Chaque guerre privée de seigneur à seigneur le ruinait, quand elle ne l'assassinait pas: on brûlait sa chaumière, on rasait son champ. Plus tard étaient venues les grandes compagnies, le pire des fléaux qui ont désolé nos campagnes, ces bandes d'aventuriers à la solde de qui les payait, tantôt pour, tantôt contre la France, marquant leur passage par le fer et le feu, laissant derrière elles la terre nue. Si les villes tenaient, grâce à leurs murailles, les villages étaient balayés dans cette folie du meurtre, qui alors soufflait d'un bout à l'autre d'un siècle. Il y a eu des siècles rouges, des siècles où nos plats pays, comme on disait, n'ont cessé de clamer de douleur, les femmes violées, les enfants écrasés, les hommes pendus. Puis, lorsque la guerre faisait trêve, les maltôtiers du roi suffisaient au continuel tourment du pauvre monde; car le nombre et le poids des impôts n'étaient rien, à côté de la perception fantasque et brutale, la taille et la gabelle mises à ferme, les taxes réparties au petit bonheur de l'injustice, exigées par des troupes armées qui faisaient rentrer l'argent du fisc comme on lève une contribution de guerre; si bien que presque rien de cet argent n'arrivait aux caisses de l'Etat, volé en route, diminué à chacune des mains pillardes où il passait. Ensuite, la famine s'en mêlait. L'imbécile tyrannie des lois immobilisant le commerce, empêchant la libre vente des grains, déterminait tous les dix ans d'effrayantes disettes, sous des années de soleil trop chaud ou de trop longues pluies, qui semblaient des punitions de Dieu. Un orage gonflant les rivières, un printemps sans eau, le moindre nuage, le moindre rayon

compromettant les récoltes, emportaient des milliers d'hommes: coups terribles du mal de la faim, renchérissement brusque de toutes choses, épouvantables misères, pendant lesquelles les gens broutaient l'herbe des foss s, ainsi que des b etes. Et, fatalement, après les guerres, après les disettes, des épidémies se déclaraient, tuaient ceux que l'épée et la famine avaient épargnés. C'était une pourriture sans cesse renaissante de l'ignorance et de la malpropreté, la peste noire, la Grand'Mort, dont on voit le squelette g ant dominer les temps anciens, rasant de sa faux le peuple triste et bl me des campagnes.

Alors, quand il souffrait trop, Jacques Bonhomme se r voltait. Il avait derri re lui des si cles de peur et de r signation, les  paules, durcies aux coups, le cœur si écrasé qu'il ne sentait pas sa bassesse. On pouvait le frapper longtemps, l'affamer, lui voler tout, sans qu'il sortit de sa prudence, de cet abêtissement où il roulait des choses confuses, ignorées de lui-même; et cela jusqu' une derni re injustice, une souffrance derni re, qui le faisait tout d'un coup sauter à la gorge de ses maîtres, comme un animal domestique, trop battu et enrag . Toujours, de si cle en si cle, la même exasp ration éclate, la jacquerie arme les laboureurs de leurs fourches et de leurs faux, quand il ne leur reste qu' mourir. Ils ont été les Bagaudes chrétiens de la Gaule, les Pastoureaux du temps des Croisades, plus tard les Croquants et les Nus-pieds, courant sus aux nobles et aux soldats du roi. Après quatre cents ans, le cri de douleur et de col re des Jacques, passant encore  travers les champs d' vast s, va faire trembler les maîtres, au fond des châteaux. S'ils se f chaient une fois de plus, eux qui sont le nombre, s'ils réclamaient enfin leur part de jouissance? Et la vision ancienne galope, de grands diables demi-nus, en guenilles, fous de brutalité et de d sirs, ruinant, exterminant, comme on les a ruinés et exterminés, violant à leur tour les femmes des autres!

--«Calme tes col res, homme des champs, poursuivait Jean de son air doux et appliqué, car l'heure de ton triomphe sonnera bient  au cadran de l'histoire...»

Buteau avait eu son haussement brusque d' paules: belle affaire de se révolter! oui, pour que les gendarmes vous ramassent! Tous, d'ailleurs, depuis que le petit livre contait les rébellions de leurs ancêtres,  coutaient les yeux baissés, sans hasarder un geste, pris de méfiance, bien qu'ils fussent entre eux. C' taient des choses dont on ne devait pas causer tout haut, personne n'avait besoin de savoir ce qu'ils pensaient làdessus. Jésus-Christ ayant voulu interrompre, pour crier qu'il tordrait le cou de plusieurs, à la prochaine, B cu d clara violemment que tous les r publicains  taient des cochons; et il fallut que Fouan leur imposa silence, solennel, d'une gravit  triste, en vieil homme qui en connaît long, mais qui ne veut rien dire. La Grande, tandis que les autres femmes semblaient s'int resser de plus près à leur tricot, lâcha cette sentence: «Ce qu'on a, on le garde», sans que cela parut se rapporter à la lecture. Seule, Françoise, son ouvrage tombé sur les genoux, regardait Caporal,  tonn e de ce qu'il lisait sans faute et si longtemps.

--Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! r p ta Rose en soupirant plus fort.

Mais le ton du livre changeait, il devenait lyrique, et des phrases

célèbraient la Révolution. C'était là que Jacques Bonhomme triomphait, dans l'apothéose de 89. Après la prise de la Bastille, pendant que les paysans brûlaient les châteaux, la nuit du 4 août avait légalisé les conquêtes des siècles, en reconnaissant la liberté humaine et l'égalité civile. «En une nuit, le laboureur était devenu l'égal du seigneur qui, en vertu de parchemins, buvait sa sueur et dévorait le fruit de ses veilles.» Abolition de la qualité de serf, de tous les privilèges de la noblesse, des justices ecclésiastiques et seigneuriales; rachat en argent des anciens droits, égalité des impôts; admission de tous les citoyens à tous les emplois civils et militaires. Et la liste continuait, les maux de cette vie semblaient disparaître un à un, c'était l'hosanna d'un nouvel âge d'or s'ouvrant pour le laboureur, qu'une page entière flagornait, en l'appelant le roi et le nourricier du monde. Lui seul importait, il fallait s'agenouiller devant la sainte charrue. Puis, les horreurs de 93 étaient stigmatisées en termes, brûlants, et le livre entamait un éloge outré de Napoléon, l'enfant de la Révolution, qui avait su «la tirer des ornières de la licence, pour faire le bonheur des campagnes».

--'a, c'est vrai! lança Bœcu, pendant que Jean tournait la dernière page.

--Oui, c'est vrai, dit le père Fouan. Il y a eu du bon temps tout de même, dans ma jeunesse... Moi qui vous parle, j'ai vu Napoléon une fois, à Chartres. J'avais vingt ans... On était libre, on avait la terre, ça semblait si bon! Je me souviens que mon père, un jour, disait qu'il semait des sous et qu'il récoltait des œcus... Puis, on a eu Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe. Ça marchait toujours, on mangeait, on ne pouvait pas se plaindre... Et voici Napoléon III, aujourd'hui, et ça n'allait pas encore trop mal jusqu'à l'année dernière... Seulement....

Il voulut garder le reste, mais les mots lui échappaient.

--Seulement, qu'est-ce que ça nous a foutu, leur liberté et leur égalité, à Rose et à moi?... Est-ce que nous en sommes plus gras, après nous être esquivés pendant cinquante ans?

Alors, en quelques mots lents et pénibles, il résuma inconsciemment toute cette histoire: la terre si longtemps cultivée pour le seigneur, sous le bâton et dans la nudité de l'esclave, qui n'a rien à lui, pas même sa peau; la terre, fécondée de son effort, passionnément aimée et désirée pendant cette intimité chaude de chaque heure, comme la femme d'un autre que l'on soigne, que l'on étire et que l'on ne peut posséder; la terre, après des siècles de ce tourment de concupiscence, obtenue enfin, conquise, devenue sa chose, sa jouissance, l'unique source de sa vie. Et ce désir séculaire, cette possession sans cesse reculée, expliquait son amour pour son champ, sa passion de la terre, du plus de terre possible, de la motte grasse, qu'on touche, qu'on pèse au creux de la main. Combien pourtant elle était indifférente et ingrate, la terre! On avait beau l'adorer, elle ne s'échauffait pas, ne produisait pas un grain de plus. De trop fortes pluies pourrissaient les semences, des coups de grêle hachaient le blé en herbe, un vent de foudre versait les tiges, deux mois de sécheresse maigrissaient les épis; et c'étaient encore les insectes qui rongent, les froids qui tuent, des maladies sur le bétail, des lèpres de mauvaises plantes mangeant le sol: tout devenait une cause de ruine, la lutte restait quotidienne, au

hasard de l'ignorance, en continuelle alerte. Certes, lui ne s'ôtait pas
øpargnø, tapant des deux poings, furieux de voir que le travail ne
suffisait pas. Il y avait dessøchø les muscles de son corps, il s'ôtait
donnø tout entier à la terre, qui, aprŁs l'avoir à peine nourri, le
laissait misørable, inassouvi, honteux d'impuissance sønile, et passait aux
bras d'un autre mâe, sans pitiø møme pour ses pauvres os, qu'elle
attendait.

--Et voilà et voilà continuait le pŁre. On est jeune, on se døcarcasse;
et, quand on est parvenu bien difficilement à joindre les deux bouts, on
est vieux, il faut partir... N'est-ce pas, Rose?

La mŁre hocha sa tøte tremblante. Ah! oui, bon sang! elle avait travaillé,
elle aussi, plus qu'un homme bien sŁr! Levøe avant les autres, faisant la
soupe, balayant, røcurant, les reins cassøs par mille soins, les vaches, le
cochon, le pøtrin, toujours couchø la derniŁre! Pour n'en øtre pas crevøe,
il fallait qu'elle fŁt solide. Et c'ôtait sa seule røcompense, d'avoir
vøcu: on n'amassait que des rides, bien heureux encore, lorsque, aprŁs
avoir coupø les liards en quatre, s'øtre couchø sans lumiŁre et contentø de
pain et d'eau, on gardait de quoi ne pas mourir de faim, dans ses vieux
jours.

--Tout de møme, reprit Fouan, il ne faut pas nous plaindre. Je me suis
laissø conter qu'il y a des pays ø la terre donne un mal de chien. Ainsi,
dans le Perche, ils n'ont que des cailloux... En Beauce, elle est douce
encore, elle ne demande qu'un bon travail suivi... Seulement ø se gãe.
Elle devient pour sŁr moins fertile, des champs ø l'on røcoltait vingt
hectolitres, n'en rapportent aujourd'hui que quinze... Et le prix de
l'hectolitre diminue depuis un an, on raconte qu'il arrive du blø de chez
les sauvages, c'est quelque chose de mauvais qui commence, une crise, comme
ils disent... Est-ce que le malheur est jamais fini? `a ne met pas de
viande dans la marmite, n'est-ce pas? leur suffrage universel. Le foncier
nous casse les øpales, on nous prend toujours nos enfants pour la
guerre... Allez, on a beau faire des røvolutions, c'est bonnet blanc, blanc
bonnet, et le paysan reste le paysan.

Jean, qui øtait møthodique, attendait, pour achever sa lecture. Le silence
øtant retombø, il lut doucement:

--«Heureux laboureur, ne quitte pas le village pour la ville, ø il te
faudrait tout acheter, le lait, la viande et les løgumes, ø tu døpenserais
toujours au delà du nécessaire, à cause des occasions. N'as-tu pas au
village de l'air et du soleil, un travail sain, des plaisirs honnøtes? La
vie des champs n'a point son øgale, tu possŁdes le vrai bonheur, loin des
lambris dorø; et la preuve, c'est que les ouvriers des villes viennent se
røgaler à la campagne, de møme que les bourgeois n'ont qu'un røve, se
retirer prŁs de toi, cueillir des fleurs, manger des fruits aux arbres,
faire des cabrioles sur le gazon. Dis-toi bien, Jacques Bonhomme, que
l'argent est une chimŁre. Si tu as la paix du coeur, ta fortune est faite.»

Sa voix s'ôtait altørøe, il dut contenir une ømotion de gros garøon tendre,
grandi dans les villes, et dont les idøes de følicitø champøtre remuaient
l'âne. Les autres restŁrent mornes, les femmes pliøes sur leurs aiguilles,

les hommes tassés, la face durcie. Est-ce que le livre se moquait d'eux? L'argent seul était bon, et ils crevaient de misère. Puis, comme ce silence, lourd de souffrance et de rancune, le gênait, le jeune homme se permit une réflexion sage.

--Tout de même, ça irait mieux peut-être avec l'instruction... Si l'on était si malheureux autrefois, c'était qu'on ne savait pas. Aujourd'hui, on sait un peu, et ça va moins mal assurément. Alors, il faudrait savoir tout à fait, avoir des écoles pour apprendre à cultiver...

Mais Fouan l'interrompit violemment, en vieillard obstiné dans la routine.

--Fichez-nous donc la paix, avec votre science! Plus on en sait, moins ça marche, puisque je vous dis qu'il y a cinquante ans la terre rapportait davantage! À la tâche qu'on la tourmente, elle ne donne jamais que ce qu'elle veut, la mâine! Et voyez si M. Hourdequin n'a pas mangé de l'argent gros comme lui, à se frotter dans les inventions nouvelles... Non, non, c'est foutu, le paysan reste le paysan!

Dix heures sonnaient, et à ce mot qui concluait avec la rudesse d'un coup de hache, Rose alla chercher un pot de châignes, qu'elle avait laissé dans les cendres chaudes de la cuisine, le régal obligé du soir de la Toussaint. Même elle rapporta deux litres de vin blanc, pour que la fête fût complète. Dès lors, on oublia les histoires, la gaieté monta, les ongles et les dents travaillèrent à tirer de leurs cosses les châignes bouillies, fumantes encore. La Grande avait englouti tout de suite sa part dans sa poche, parce qu'elle mangeait moins vite. Bœcu et Jésus-Christ les avalaient sans les éplucher, en se les lançant de loin au fond de la bouche, tandis que Palmyre, enhardie, mettait à les nettoyer un soin extrême, puis en gavait Hilarion, comme une volaille. Quant aux enfants, ils «faisaient du boudin». La Trouille piquait la châigne avec une dent, puis la pressait pour en tirer un jet mince, que Delphin et Nénesse louchaient ensuite. C'était très bon. Lise et Françoise se décidèrent à en faire aussi. On moucha la chandelle une dernière fois, on trinqua à la bonne amitié de tous les assistants. La chaleur avait augmenté, une vapeur rousse montait du purin de la literie, le grillon chantait plus fort, dans les grandes ombres mouvantes des poutres; et, pour que les vaches fussent du régal, on leur donnait les cosses, qu'elles broyaient d'un gros bruit rugueux et doux.

A la demie de dix heures, le départ commença. D'abord, ce fut Fanny qui emmena Nénesse. Puis, Jésus-Christ et Bœcu sortirent en se querellant, repris d'ivresse dans le froid du dehors; et l'on entendit la Trouille et Delphin, chacun soutenant son père, le poussant, le remettant dans le droit chemin, comme une bête rétive qui ne connaît plus l'écurie. A chaque battement de la porte, un souffle glacial venait de la route, blanche de neige. Mais la Grande ne se pressait point, nouait son mouchoir autour de son cou, enfilait ses mitaines. Elle n'eut pas un regard pour Palmyre et Hilarion, qui s'échappèrent peureusement, secoués d'un frisson, sous leurs guenilles. Enfin, elle s'en alla, elle rentra chez elle, à l'aveugle, avec le coup sourd du battant violemment refermé. Et il ne resta que Françoise et Lise.

--Dites donc, Caporal, demanda Fouan, vous les accompagnerez en retournant à la ferme, n'est-ce pas? C'est votre chemin.

Jean accepta d'un signe, pendant que les deux filles se couvraient la tête de leur fichu.

Buteau s'était levé, et il marchait d'un bout à l'autre de l'étable, la face dure, d'un pas inquiet et songeur. Il n'avait plus parlé depuis la lecture, comme possédé par ce que le livre disait, ces histoires de la terre si rudement conquise. Pourquoi ne pas l'avoir toute? un partage lui devenait insupportable. Et c'étaient d'autres choses encore, des choses confuses, qui se battaient dans son crâne épais, de la colère, de l'orgueil, l'entêtement de ne pas revenir sur ce qu'il avait dit, le désir exaspéré du même voulant et ne voulant pas, dans la crainte d'être dupé. Brusquement, il se décida.

--Je monte me coucher, adieu!

--Comment ça, adieu?

--Oui, je repartirai pour la Chamade avant le jour... Adieu, si je ne vous revois pas.

Le père et la mère, côte à côte, s'étaient plantés devant lui.

--Eh bien! et ta part, demanda Fouan, l'acceptes-tu?

Buteau marcha jusqu'à la porte; puis, se retournant:

--Non!

Tout le corps du vieux paysan trembla. Il se grandit, il eut un dernier éclat de l'antique autorité.

--C'est bon, tu es un mauvais fils... Je vas donner leurs parts à ton frère et à ta soeur, et je leur louerai la tienne, et quand je mourrai, je m'arrangerai pour qu'ils la gardent... Tu n'auras rien, va-t'en!

Buteau ne broncha pas, dans son attitude raidie. Alors, Rose, à son tour, essaya de l'attendrir.

--Mais on t'aime autant que les autres, imbécile!... Tu boudes contre ton ventre. Accepte!

--Non!

Et il disparut, il monta se coucher.

Dehors, Lise et Françoise, encore saisies de cette scène, firent quelques pas en silence. Elles s'étaient reprises à la taille, elles se confondaient, toutes noires, dans le bleuissement nocturne de la neige. Mais Jean qui les suivait, également silencieux, les entendit bientôt pleurer. Il voulut leur rendre courage.

--Voyons, il réfléchira, il dira oui demain.

--Ah! vous ne le connaissez pas, s'écria Lise. Il se ferait plutôt hacher que de céder... Non, non, c'est fini!

Puis d'une voix désespérée:

--Qu'est-ce que je vais donc en faire de son enfant?

--Dame! faut bien qu'il sorte, murmura Françoise.

Cela les fit rire. Mais elles étaient trop tristes, elles se remirent à pleurer.

Lorsque Jean les eut laissées à leur porte, il continua sa route, à travers la plaine. La neige avait cessé, le ciel était redevenu vif et clair, criblé d'étoiles, un grand ciel de gelée, d'où tombait un jour bleu, d'une limpidité de cristal; et la Beauce, à l'infini se déroulait, toute blanche, plate et immobile comme une mer de glace. Pas un souffle ne venait de l'horizon lointain, il n'entendait que la cadence de ses gros souliers sur le sol durci. C'était un calme profond, la paix souveraine du froid. Tout ce qu'il avait lu lui tournait dans la tête, il ôta sa casquette pour se rafraîchir, souffrant derrière les oreilles, ayant besoin de ne plus penser à rien. L'idée de cette fille enceinte et de sa soeur le fatiguait aussi. Ses gros souliers sonnaient toujours. Une étoile filante se détacha, sillonna le ciel d'un vol de flamme, silencieuse.

Là-bas, la ferme de la Borderie disparaissait, renflant à peine d'une légère bosse la nappe blanche; et dès que Jean se fut engagé dans le sentier de traverse, il se rappela le champ qu'il avait ensemencé à cette place, quelques jours plus tôt: il regarda vers la gauche, il le reconnut, sous le suaire qui le couvrait. La couche était mince, d'une légèreté et d'une pureté d'hermine, dessinant les arêtes des sillons, laissant deviner les membres engourdis de la terre. Comme les semences devaient dormir! quel bon repos dans ces flancs glacés, jusqu'au tiers de matin, où le soleil du printemps les réveillerait à la vie!

DEUXIÈME PARTIE

I

Il était quatre heures, le jour se levait à peine, un jour rose des premiers matins de mai. Sous le ciel pâissant, les bâtiments de la

Borderie sommeillaient encore, à demi sombres, trois longs bâtiments aux trois bords de la vaste cour carrée, la bergerie au fond, les granges à droite, la vacherie, l'écurie et la maison d'habitation à gauche. Fermant le quatrième côté, la porte charretière était close, verrouillée d'une barre de fer. Et, sur la fosse à fumier, seul un grand coq jaune sonnait le réveil, de sa note éclatante de clairon. Un second coq répondit, puis un troisième. L'appel se répéta, s'éloigna de ferme en ferme, d'un bout à l'autre de la Beauce.

Cette nuit-là comme presque toutes les nuits, Hourdequin était venu retrouver Jacqueline dans sa chambre, la petite chambre de servante qu'il lui avait laissée embellir d'un papier à fleurs, de rideaux de percale et de meubles d'acajou. Malgré son pouvoir grandissant, elle s'était heurtée à de violents refus, chaque fois qu'elle avait tenté d'occuper, avec lui, la chambre de sa défunte femme, la chambre conjugale, qu'il défendait par un dernier respect. Elle en restait très blessée, elle comprenait bien qu'elle ne serait pas la vraie maîtresse, tant qu'elle ne coucherait pas dans le vieux lit de chêne, drapé de cotonnade rouge.

Au petit jour, Jacqueline s'éveilla, et elle demeurait sur le dos, les paupières grandes ouvertes, tandis que, près d'elle, le fermier ronflait encore. Ses yeux noirs rêvaient dans cette chaleur excitante du lit, un frisson gonfla sa nudité de jolie fille mince. Pourtant, elle hésitait; puis, elle se décida, enjamba doucement son maître, la chemise retroussée, si légère et si souple, qu'il ne la sentit point; et, sans bruit, les mains fiévreuses de son brusque désir, elle passa un jupon. Mais elle heurta une chaise, il ouvrit les yeux à son tour.

--Tiens! tu t'habilles... Où vas-tu?

--J'ai peur pour le pain, je vais voir.

Hourdequin se rendormit, bégayant, étonné du prétexte, la tête en sourd travail dans l'accablement du sommeil. Quelle drôle d'idée! le pain n'avait pas besoin d'elle, à cette heure. Et il se réveilla en sursaut, sous la pointe aiguë d'un soupçon. Ne la voyant plus là étourdi, il promenait son regard vague autour de cette chambre de bonne, où étaient ses pantoufles, sa pipe, son rasoir. Encore quelque coup de chaleur de cette gueuse pour un valet! Il lui fallut deux minutes avant de se reprendre, il revit toute son histoire.

Son père, Isidore Hourdequin, était le descendant d'une ancienne famille de paysans de Cloyes, affluée et montée à la bourgeoisie, au XVI^e siècle. Tous avaient eu des emplois dans la gabelle: un, grenetier à Chartres; un autre, contrôleur à Châteaudun; et Isidore, orphelin de bonne heure, possédait une soixantaine de mille francs, lorsque, à vingt-six ans, privé de sa place par la Révolution, il eut l'idée de faire fortune avec les vols de ces brigands de républicains, qui mettaient en vente les biens nationaux. Il connaissait admirablement le contrôle, il flaira, calcula, paya trente mille francs, à peine le cinquième de leur valeur réelle, les cent cinquante hectares de la Borderie, tout ce qu'il restait de l'ancien domaine des Rognes-Bouqueval. Pas un paysan n'avait osé risquer ses écus; seuls, des bourgeois, des robins et des financiers tirèrent profit de la mesure

révolutionnaire. D'ailleurs, c'était simplement une spéculation, car Isidore comptait bien ne pas s'embarasser d'une ferme, la revendre à son prix dès la fin des troubles, quintupler ainsi son argent. Mais le Directoire arriva, et la dépréciation de la propriété continuait: il ne put vendre avec le bénéfice rêvé. Sa terre le tenait, il en devint le prisonnier, à ce point que, têtue, ne voulant rien lâcher d'elle, il eut l'idée de la faire valoir lui-même, espérant y réaliser enfin la fortune. Vers cette époque, il épousa la fille d'un fermier voisin, qui lui apporta cinquante hectares; dès lors, il en eut deux cents, et ce fut ainsi que ce bourgeois, sorti depuis trois siècles de la souche paysanne, retourna à la culture, mais à la grande culture, à l'aristocratie du sol, qui remplaçait l'ancienne toute-puissance féodale.

Alexandre Hourdequin, son fils unique, était né en 1804. Il avait commencé d'excellentes études au collège de Châteaudun. La terre le passionnait, il préférait revenir aider son père, décevant un nouveau rêve de ce dernier, qui, devant la fortune lente, aurait voulu vendre tout et lancer son fils dans quelque profession libérale. Le jeune homme avait vingt-sept ans, lorsque, le père mort, il devint le maître de la Borderie. Il était pour les méthodes nouvelles; son premier soin, en se mariant, fut de chercher, non du bien, mais de l'argent, car, selon lui, il fallait s'en prendre au manque de capital, si la ferme végétait; et il trouva la dot désirée, une somme de cinquante mille francs, que lui apporta une sœur du notaire Baillehache, une demoiselle mère, son aînée de cinq ans, extrêmement laide, mais douce. Alors, commença, entre lui et ses deux cents hectares, une longue lutte, d'abord prudente, peu à peu enfiévrée par les mécomptes, lutte de chaque saison, de chaque jour, qui, sans l'enrichir, lui avait permis de mener une vie large de gros homme sanguin, décidé à ne jamais rester sur ses appétits. Depuis quelques années, les choses se gâtaient encore. Sa femme lui avait donné deux enfants: un garçon, qui s'était engagé par haine de la culture, et qui venait d'être fait capitaine, après Solferino; une fille délicate et charmante, sa grande tendresse, l'héritière de la Borderie, puisque son fils ingrat courait les aventures. D'abord, en pleine moisson, il perdit sa femme. L'automne suivant, sa fille mourait. Ce fut un coup terrible. Le capitaine ne se montrait même plus une fois par an, le père se trouva brusquement seul, l'avenir fermé, sans l'encouragement d'ordinaire de travailler pour sa race. Mais, si la blessure saignait au fond, il resta debout, violent et autoritaire. Devant les paysans qui ricanait de ses machines, qui souhaitaient la ruine de ce bourgeois assez audacieux pour tâter de leur métier, il s'obstina. Et que faire, d'ailleurs? Il était de plus en plus étroitement le prisonnier de sa terre: le travail accumulé, le capital engagé l'enfermaient chaque jour davantage, sans autre issue possible d'ordinaire que d'en sortir par un désastre.

Hourdequin, carré des épaules, avec sa large face haute en couleur, n'ayant gardé que des mains petites de son affinement bourgeois, avait toujours été un maître despotique pour ses servantes. Même du temps de sa femme, toutes étaient prises; et cela naturellement, sans autre conséquence, comme une chose due. Si les filles de paysans pauvres qui vont en couture, se sauvent parfois, pas une de celles qui s'engagent dans les fermes, n'évite l'homme, les valets ou le maître. Mme Hourdequin vivait encore, lorsque Jacqueline entra à la Borderie, par charité: le père Cognet, un vieil ivrogne, la

rouait de coups, et elle était si desséchée, si minable, qu'on lui voyait les os du corps, au travers de ses guenilles. Avec ça, d'une telle laideur, croyait-on, que les gamins la huaient. On ne lui aurait pas donné quinze ans, bien qu'elle en eût alors près de dix-huit. Elle aidait la servante, on l'employait à de basses besognes, à la vaisselle, au travail de la cour, au nettoyage des bêtes, ce qui achevait de la crotter, salie à plaisir. Pourtant, après la mort de la fermière, elle parut se décrocher un peu. Tous les valets la culbutaient dans la paille; pas un homme ne venait à la ferme, sans lui passer sur le ventre; et, un jour qu'elle l'accompagnait à la cave, le maître, d'ordinaire jusque-là voulut aussi goûter de ce laideron mal tenu; mais elle se défendit furieusement, l'égratigna, le mordit, si bien qu'il fut obligé de la lâcher. Dès lors, sa fortune était faite. Elle résista pendant six mois, se donna ensuite par petits coins de peau nue. De la cour, elle était sautée à la cuisine, servante en titre; puis, elle engagea une gamine pour l'aider; puis, tout à fait dame, elle eut une bonne qui la servit. Maintenant, de l'ancien petit torchon, s'était dégagée une fille très brune, l'air fin et joli, qui avait la gorge dure, les membres élastiques et forts des fausses maigres. Elle se montrait d'une coquetterie dépenaillée, se trempait de parfums, tout en gardant un fond de malpropreté. Les gens de Rognes, les cultivateurs des environs, n'en demeuraient pas moins étonnés de l'aventure: était-ce Dieu possible qu'un richard se fût entiché d'une mauviette pareille, pas belle, pas grasse, de la Cognette enfin, la fille à Cogna, à ce soûlard qu'on voyait depuis vingt ans casser les cailloux sur les routes! Ah! un fier beau-père! une fameuse catin! Et les paysans ne comprenaient même pas que cette catin était leur vengeance, la revanche du village contre la ferme, du misérable ouvrier de la glèbe contre le bourgeois enrichi, devenu gros propriétaire. Hourdequin, dans la crise de ses cinquante-cinq ans, s'acquiesçait, la chair prise, ayant le besoin physique de Jacqueline, comme on a le besoin du pain et de l'eau. Quand elle voulait être bien gentille, elle l'enlaçait d'une caresse de chatte, elle le gorgeait d'un dévergondage sans scrupule, sans dégoût, tel que les filles ne l'osent pas; et, pour une de ces heures, il s'humiliait, il la suppliait de rester, après des querelles, des révoltes terribles de volonté, dans lesquelles il menaçait de la flanquer dehors, à grands coups de botte.

La veille encore, il l'avait giflée, à la suite d'une scène qu'elle lui faisait, pour coucher dans le lit où était morte sa femme; et, toute la nuit, elle s'était refusée, lui allongeant des tapes, dès qu'il s'approchait; car, si elle continuait à se donner le régal des garçons de la ferme, elle le rationnait, lui, le fouettait d'abstinences, afin d'augmenter son pouvoir. Aussi, ce matin-là dans cette chambre moite, dans ce lit défait où il la respirait encore, fut-il repris de colère et de désir. Depuis longtemps, il flairait ses continuelles trahisons. Il se leva d'un saut, il dit à voix haute:

--Ah! bougresse, si je te pince!

Vivement, il s'habilla et descendit.

Jacqueline avait filé à travers la maison muette, éclairée à peine par la pointe de l'aube. Comme elle traversait la cour, elle eut un mouvement de recul, en apercevant le berger, le vieux Soulas, déjà debout. Mais son

envie la tenait si fort, qu'elle passa outre. Tant pis! Elle Øvita l'Øcurie de quinze chevaux, ø couchaient quatre des charretiers de la ferme, alla au fond, dans la soupente qui servait de lit à Jean: de la paille, une couverture, pas mØeme de draps. Et, l'embrassant tout endormi, lui fermant la bouche d'un baiser, frissonnante, essoufflØe, àvoix trŁs basse:

--C'est moi, grosse bØete. Aie pas peur... Vite, vite, dØpØchons!

Mais il s'effraya, il ne voulut jamais, à cette place, dans son lit, crainte d'une surprise. L'Øchelle du fenil Øtait prŁs de là ils grimplØrent, laissØrent la trappe ouverte, se culbutØrent au milieu du foin.

--Oh! grosse bØete, grosse bØete! rØpØtait Jacqueline pâmØe, avec son roucoulement de gorge, qui semblait lui monter des flancs.

Il y avait prŁs de deux ans que Jean Macquart se trouvait à la ferme. En sortant du service, il Øtait tombØ à Bazoches-le-Doyen, avec un camarade, menuisier comme lui, et il avait repris du travail chez le pŁre de ce dernier, petit entrepreneur de village, qui occupait deux ou trois ouvriers; mais il ne se sentait plus le coeur à la besogne, les sept annØes de service l'avaient rouillØ, dØvoyØ, dØgoŁtØ de la scie et du rabot, à ce point qu'il semblait un autre homme. Jadis, à Plassans, il tapait dur sur le bois, sans facilitØ pour apprendre, sachant tout juste lire, Øcrire et compter, trŁs rØflØchi pourtant, trŁs laborieux, ayant la volontØ de se crØer une situation indØpendante, en dehors de sa terrible famille. Le vieux Macquart le tenait dans une dØpendance de fille, lui soufflait sous le nez ses maîtresses, allait chaque samedi, à la porte de son atelier, lui voler sa paie. Aussi, lorsque les coups et la fatigue eurent tuØ sa mŁre, suivit-il l'exemple de sa soeur Gervaise, qui venait de filer à Paris, avec un amant: il se sauva de son càØ, pour ne pas nourrir son fainØant de pŁre. Et, maintenant, il ne se reconnaissait plus, non qu'il fŁt devenu paresseux à son tour, mais le rØgiment lui avait Ølargi la tØete: la politique, par exemple, qui l'ennuyait autrefois, le prØoccupait aujourd'hui, le faisait raisonner sur l'ØgalitØ et la fraternitØ. Puis, c'Øtaient des habitudes de flâne, les factions rudes et oisives, la vie somnolente des casernes, la bousculade sauvage de la guerre. Alors, les outils tombaient de ses mains, il songeait à sa campagne d'Italie, et un grand besoin de repos l'engourdissait, l'envie de s'allonger et de s'oublier dans l'herbe.

Un matin, son patron vint l'installer à la Borderie, pour des rØparations. Il y avait un bon mois de travail, des chambres à parquet, des portes, des fenØtres à consolider un peu partout. Lui, heureux, traîna la besogne six semaines. Sur ces entrefaites, son patron mourut, et le fils, qui s'Øtait mariØ, alla s'Øtablir dans le pays de sa femme. DemeurØ à la Borderie, ø l'on dØcouvrait toujours des bois pourris à remplacer, le menuisier y fit des journØes pour son compte; puis, comme la moisson commençait, il donna un coup de main, resta six semaines encore; de sorte que, le voyant si bien mordre à la culture, le fermier finit par le garder tout à fait. En moins d'un an, l'ancien ouvrier devint un bon valet de ferme, charriant, labourant, semant, fauchant, dans cette paix de la terre, ø il espØrait contenter enfin son besoin de calme. C'Øtait donc fini de scier et de raboter! Et il paraissait nØ pour les champs, avec sa lenteur

sage, son amour du travail røglø, ce tempørament de boeuf de labour qu'il tenait de sa mŁre. Il fut ravi d'abord, il goŁta la campagne que les paysans ne voient pas, il la goŁta à travers des restes de lectures sentimentales, des idøes de simplicitø, de vertu, de bonheur parfait, telles qu'on les trouve dans les petits contes moraux pour les enfants.

A vrai dire, une autre cause le faisait se plaire à la ferme. Au temps oø il raccommoait les portes, la Cognette øtait venue s'øtaler dans ses copeaux. Ce fut elle røellement qui le døbaucha, søduite par les membres forts de ce gros garøon, dont la face røgulilŁre et massive annonçait un mâe solide. Lui, cøda, puis recommenç, craignant de passer pour un imbøcile, d'ailleurs tourmentø à son tour du besoin de cette vicieuse, qui savait comment on excite les hommes. Au fond, son honnçetetø native protestait. C'øtait mal, d'aller avec la bonne amie de M. Hourdequin, auquel il gardait de la reconnaissance. Sans doute il se donnait des raisons: elle n'øtait pas la femme du maître, elle lui servait de traînøe; et, puisqu'elle le trompait dans tous les coins, autant valait-il en avoir le plaisir que de le laisser aux autres. Mais ces excuses n'empçchaient pas son malaise de croŁtre, à mesure qu'il voyait le fermier s'øprendre davantage. Certainement, ç finirait par du vilain.

Dans le foin, Jean et Jacqueline øtouffaient leur souffle, lorsque lui, l'oreille restøe au guet, entendit craquer le bois de l'øchelle. D'un bond, il fut debout; et, au risque de se tuer, il se laissa tomber par le trou qui servait à jeter le fourrage. La tçete de Hourdequin, justement apparaissait de l'autre cøtø, au ras de la trappe. Il vit du mçeme regard l'ombre de l'homme, qui fuyait, et le ventre de la femme, encore vautreøe, les jambes ouvertes. Une telle fureur le poussa, qu'il n'eut pas l'idøe de descendre pour reconnaître le galant, et que, d'une gifle à tuer un boeuf, il rejeta par terre Jacqueline, qui se relevait sur les genoux.

--Ah! putain!

Elle hurla, elle nia l'øvidence dans un cri de rage.

--Ce n'est pas vrai!

Il se retenait de døfoncer à coups de talon ce ventre qu'il avait vu, cette nuditø øtaløe de bçete en folie.

--Je l'ai vu!... Dis que c'est vrai, ou je te crŁve!

--Non, non, non, pas vrai!

Puis, quand elle se fut enfin remise sur les pieds, la jupe rabattue, elle devint insolente, provocante, døcidøe à jouer sa toute-puissance.

--Et, d'ailleurs, qu'est-ce que ç te fiche? Est-ce que je suis ta femme?... Puisque tu ne veux pas que je couche dans ton lit, je suis bien libre de coucher oø ç me plaît.

Elle eut son roucoulement de colombe, comme une moquerie lascive.

--Allons, âe-toi de là que je descende... Je m'en irai ce soir.

--Tout de suite!

--Non, ce soir... Attends donc de røfløchir.

Il resta frømissant, hors de lui, ne sachant sur qui faire tomber sa colŁre. S'il n'avait døjà plus le courage de la jeter immédiatement à la rue, avec quelle joie il aurait flanquø le galant dehors! Mais ø le prendre maintenant? Il øtait montø droit au fenil, guidø par les portes ouvertes, sans regarder dans les lits; et lorsqu'il fut redescendu, les quatre charretier de l'øcurie s'habillaient, ainsi que Jean, au fond de sa soupente. Lequel des cinq? aussi bien celui-ci que celui-là et les cinq à la file peut-œtre. Il espørait cependant que l'homme se trahirait, il donna ses ordres pour la matinøe, n'envoya personne aux champs, ne sortit pas lui-mœme, serrant les poings, tournant dans la ferme, avec des regards obliques et l'envie d'assommer quelqu'un.

AprŁs le døjeuner de sept heures, cette revue irritøe du maître fit trembler la maison. Il y avait, à la Borderie, les cinq charretiers pour cinq charrues, trois batteurs, deux vachers ou hommes de cour, un berger et un petit porcher, en tout douze serviteurs, sans compter la servante. D'abord, dans la cuisine, il apostropha cette derniŁre, parce qu'elle n'avait pas remis au plafond les pelles du four. Ensuite, il rôta dans les deux granges, celle pour l'avoine, celle pour le blø, immense celle-ci, haute comme une øglise, avec des portes de cinq mètres, et il y chercha querelle aux batteurs, dont les fløaux, disait-il, hachaient trop la paille. De là il traversa la vacherie, enrageant de trouver les trente vaches en bon øtat, l'alløe centrale lavøe, les auges propres. Il ne savait à quel propos tomber sur les vachers, lorsque, dehors, en donnant un coup d'oeil aux citernes, dont ils avaient aussi l'entretien, il s'aperçut qu'un tuyau de descente øtait bouchø par des nids de pierrots. Ainsi que dans toutes les fermes de la Beauce, on recueillait prøcieusement les eaux de pluie des toitures, à l'aide d'un systŁme compliquø de gouttiŁres. Et il demanda brutalement si l'on allait laisser les moineaux le faire crever de soif. Mais ce fut enfin sur les charretiers que l'orage øclata. Bien que les quinze chevaux de l'øcurie eussent de la litiŁre fraîche, il commença par crier que c'øtait døgoŁtant de les abandonner dans une pourriture pareille. Puis, honteux de son injustice, exaspørø davantage, comme il visitait, aux quatre coins des bâiments, les quatre hangars ø l'on serrait les outils, il fut ravi de voir une charrue dont les mancherons øtaient brisø. Alors, il tempœta. Est-ce que ces cinq bougres s'amusaient exprŁs à casser son matøriel? Il leur foutrait leur compte à tous les cinq, oui! à tous les cinq, pour ne pas faire de jaloux! Pendant qu'ils les injurait, ses yeux de flamme fouillaient leur peau, attendaient une pâeur, un frisson, qui dønonçait le traître. Aucun ne bougea, et il les quitta avec un grand geste d'øsolø.

En terminant son inspection par la bergerie, Hourdequin eut l'idøe d'interroger le berger SoŁlas. Ce vieux de soixante-cinq ans øtait à la ferme depuis un demi-siŁcle, et il n'y avait rien amassø, mangø par sa femme, ivrognesse et catin, qu'il venait enfin d'avoir la joie de porter en terre. Il tremblait que son âge ne le fit congødier bientôt. Peut-œtre que

le maître l'aiderait; mais est-ce qu'on savait si les maîtres ne mourraient pas les premiers? est-ce qu'ils donnaient jamais de quoi pour le tabac et la goutte? D'ailleurs, il s'ôtait fait une ennemie de Jacqueline, qu'il exœcrait, d'une haine d'ancien serviteur jaloux, rœvoltœ par la fortune rapide de cette derniœre venue. Quand elle le commandait, œ cette heure, l'idœe qu'il l'avait vue en guenilles, dans le crottin, le jetait hors de lui. Elle l'aurait certainement renvoyœ, si elle s'en œtait senti la puissance; et cela le rendait prudent, il voulait garder sa place, il œvitait tout conflit, bien qu'il se crut certain de l'appui du maître.

La bergerie, au fond de la cour, occupait tout le bœtiment, une galerie de quatre-vingts mœtres, œ les huit cents moutons de la ferme n'œtaient sœparœs que par des claies: ici, les mœtres, en divers groupes; lœ les agneaux; plus loin, les bœliers. A deux mois, on chœrait les mœes, qu'on œlevait pour la vente; tandis qu'on gardait les femelles, afin de renouveler le troupeau des mœres, dont on vendait chaque annœe les plus vieilles; et les bœliers couvraient les jeunes, œ des œpoques fixes, des dishleys croisœs de mœrinos, superbe avec leur air stupide et doux, leur tœte lourde au grand nez arrondi d'homme œpassions. Quand on entrait dans la bergerie, une odeur forte suffoquait, l'exhalaison ammoniacale de la litiœre, de l'ancienne paille sur laquelle on remettait de la paille fraœche pendant trois mois. Le long des murs, des crœmaillœres permettaient de hausser les rœliers, œ mesure que la couche de fumier montait. Il y avait de l'air pourtant, de larges fenœtres, et le plancher du fenil, au-dessus, œtait fait de madriers mobiles, qu'on enlevait en partie, lorsque diminuait la provision des fourrages. On disait, du reste, que cette chaleur vivante, cette couche en fermentation, molle et chaude, œtait nœcessaire œ la belle venue des moutons.

Hourdequin, comme il poussait une des portes, aperœut Jacqueline qui s'œchappait par une autre. Elle aussi avait songœ œ Soulas, inquiœte, certaine d'avoir œtœ guettœe, avec Jean; mais le vieux œtait restœ impassible, sans paraœtre comprendre pourquoi elle se faisait aimable, contre sa coutume. Et la vue de la jeune femme, sortant de la bergerie, œ elle n'allait jamais, enfiœvra l'incertitude du fermier.

--Eh bien! pœre Soulas, demanda-t-il, rien de nouveau, ce matin?

Le berger, trœs grand, trœs maigre, avec un visage long, coupœ de plis, comme taillœ œ la serpe dans un noeud de chœene, rœpondit lentement:

--Non, monsieur Hourdequin, rien du tout, sauf que les tondeurs arrivent et vont tantœ se mettre œ la besogne.

Le maître causa un instant, pour n'avoir pas l'air de l'interroger. Les moutons, qu'on nourrissait lœ depuis les premiœres gelœes de la Toussaint, allaient bientœ sortir, vers le milieu de mai, dœs qu'on pourrait les conduire dans les trœfles. Les vaches, elles, n'œtaient guœre menœes en pœure qu'aprœs la moisson. Cette Beauce si sœche, dœpourvue d'herbages naturels, donnait de bonne viande cependant; et c'œtait routine et paresse, si l'œlevage du boeuf s'y trouvait inconnu. Mœme chaque ferme n'engraissait que cinq ou six porcs, pour sa consommation.

De sa main brûlante, Hourdequin flattait les brebis qui étaient accourues, la tête levée, avec leurs yeux doux et clairs; tandis que le flot des agneaux, enfermés plus loin, se pressait en bœlant contre les claies.

--Et alors, père Soûlas, vous n'avez rien vu ce matin? redemanda-t-il en le regardant droit dans les yeux.

Le vieux avait vu, mais à quoi bon parler? Sa défunte, la garce et la soûlarde, lui avait appris le vice des femmes et la bêtise des hommes. Peut-être bien que la Cognette, même vendue, resterait la plus forte, et alors ce serait sur lui qu'on tomberait, pour se débarrasser d'un témoin gênant.

--Rien vu, rien vu du tout! répondit-il les yeux ternes, la face immobile.

Lorsque Hourdequin retraversa la cour, il remarqua que Jacqueline y était demeurée, nerveuse, l'oreille tendue, avec la crainte de ce qui se disait dans la bergerie. Elle affectait de s'occuper de ses volailles, les six cents bêtes, poules, canards, pigeons, qui voletaient, cançanaient, grattaient la fosse à fumier, au milieu d'un continuel vacarme; et même, le petit porcher ayant renversé un seau d'eau blanche qu'il portait aux cochons, elle se détendit un peu les nerfs en le giflant. Mais un coup d'oeil jeté sur le fermier la rassura: il ne savait rien, le vieux s'était mordu la langue. Son insolence en fut accrue.

Aussi, au déjeuner de midi, se montra-t-elle d'une gaieté provocante. Les gros travaux n'étaient pas commencés, on ne faisait encore que quatre repas, l'omiette de lait à sept heures, la rôtie à midi, le pain et le fromage à quatre heures, la soupe et le lard à huit. On mangeait dans la cuisine, une vaste pièce, où s'allongeait une table, flanquée de deux bancs. Le progrès n'y était représenté, que par un fourneau de fonte, qui occupait un coin de l'âtre immense. Au fond, s'ouvrait la bouche noire du four; et les casseroles luisaient, d'antiques ustensiles s'alignaient en bon ordre, le long des murs enfumés. Comme la servante, une grosse fille laide, avait cuit le matin, une bonne odeur de pain chaud montait de la huche, laissée ouverte.

--Alors, vous avez l'estomac bouché, aujourd'hui? demanda hardiment Jacqueline à Hourdequin, qui rentrait le dernier.

Depuis la mort de sa femme et de sa fille, pour ne pas manger tout seul, il s'asseyait à la table de ses serviteurs, ainsi qu'au vieux temps; et il se mettait à un bout, sur une chaise, tandis que la servante-maîtresse faisait de même, à l'autre bout. On était quatorze, la bonne servait.

Quand le fermier se fut assis, sans répondre, la Cognette parla de soigner la rôtie. C'étaient des tranches de pain grillées, cassées ensuite dans une soupière, puis arrosées de vin, qu'on suçait avec de la ripopée, l'ancien mot qui désigne la mûlasse en Beauce. Et elle en redemanda une cuillerée, elle affectait de vouloir gêner les hommes, elle lâchait des plaisanteries qui les faisaient éclater de gros rires. Chacune de ses phrases était à double entente, rappelait qu'elle partait le soir: on se prenait, on se quittait, et qui n'en aurait jamais plus, regretterait de ne pas avoir

trempe une dernière fois son doigt dans la sauce. Le berger mangeait de son air hâble, pendant que le maître, silencieux, semblait lui aussi ne pas comprendre. Jean, pour ne pas se trahir, était obligé de rire avec les autres, malgré son ennui; car il ne se trouvait guère honnête dans tout ça.

Après le déjeuner, Hourdequin donna ses ordres pour l'après-midi. Il n'y avait, dehors, que quelques petits travaux à terminer: on roulait les avoines, on finissait le labour des jachères, en attendant de commencer la fauchaison des luzernes et des trèfles. Aussi garda-t-il deux hommes, Jean et un autre, qui nettoyaient le fenil. Et lui-même, accablé maintenant, les oreilles bourdonnantes sous la réaction sanguine, très malheureux, se mit à tourner, sans savoir à quelle occupation tuer son chagrin. Les tondeurs s'étaient installés sous un des hangars, dans un angle de la cour. Il alla se planter devant eux, les regarda.

Ils étaient cinq, des gaillards efflanqués et jaunes, accroupis, avec leurs grands ciseaux d'acier luisant. Le berger, qui apportait les brebis, les quatre pieds liés, pareilles à des outres, les rangeait sur la terre battue du hangar, où elles ne pouvaient plus que lever la tête, en bêlant. Et, lorsqu'un des tondeurs en saisissait une, elle se taisait, s'abandonnait, ballonnée par l'épaisseur de sa fourrure, que le suint et la poussière cuirassaient d'une croûte noire. Puis, sous la pointe rapide des ciseaux, la tête sortait de la toison comme une main nue d'un gant sombre, toute rose et fraîche, dans la neige dorée de la laine intérieure. Serrée entre les genoux d'un grand sec, une mère, posée sur le dos, les cuisses écartées, la tête relevée et droite, étalait son ventre, qui avait la blancheur cachée, la peau frissonnante d'une personne qu'on déshabille. Les tondeurs gagnaient trois sous par tête, et un bon ouvrier pouvait en tondre vingt à la journée.

Hourdequin, absorbé, songeait que la laine était tombée à huit sous la livre; et il fallait se dépêcher de la vendre, pour qu'elle ne s'achète pas trop, ce qui lui enlevait de son poids. L'année précédente, le sang de rate avait décimé les troupeaux de la Beauce. Tout marchait de mal en pis, c'était la ruine, la faillite de la terre, depuis que la baisse des grains s'accroissait de mois en mois. Et, ressaisi par ses préoccupations d'agriculteur, étouffant dans la cour, il quitta la ferme, il s'en alla donner un coup d'oeil à ses champs. Toujours, ses querelles avec la Cognette finissaient ainsi: après avoir tempêté et serré les poings, il cédait la place, oppressé d'une souffrance que soulageait seule la vue de son blé et de ses avoines, roulant leur verdure à l'infini.

Ah! cette terre, comme il avait fini par l'aimer! et d'une passion où il n'entraînait pas que l'âpre avarice du paysan, d'une passion sentimentale, intellectuelle presque, car il la sentait la mère commune, qui lui avait donné sa vie, sa substance, et où il retournerait. D'abord, tout jeune, élevé en elle, sa haine du collège, son désir de brûler ses livres n'étaient venus que de son habitude de la liberté, des belles galopades à travers les labours, des griseries de grand air, aux quatre vents de la plaine. Plus tard, quand il avait succédé à son père, il l'avait aimée en amoureux, son amour s'était métri, comme s'il l'eût prise dans lors en légitime mariage, pour la féconder. Et cette tendresse ne faisait que grandir, à mesure qu'il lui donnait son temps, son argent, sa vie entière,

ainsi qu'à une femme bonne et fertile, dont il excusait les caprices, même les trahisons. Il s'emportait bien des fois, lorsqu'elle se montrait mauvaise, lorsque, trop sèche ou trop humide, elle mangeait les semences, sans rendre des moissons; puis, il doutait, il en arrivait à s'accuser de même impuissant ou maladroit: la faute en devait être à lui, s'il ne lui avait pas fait un enfant. C'était depuis cette époque que les nouvelles méthodes le hantaient, le lançaient dans les innovations, avec le regret d'avoir été un cancre au collège, et de n'avoir pas suivi les cours d'une de ces écoles de culture, dont son père et lui se moquaient. Que de tentatives inutiles, d'expériences manquées, et les machines que ses serviteurs détraquaient, et les engrais chimiques que fraudait le commerce! Il y avait englouti sa fortune, la Borderie lui rapportait à peine de quoi manger du pain, en attendant que la crise agricole l'achevât! N'importe! il resterait le prisonnier de sa terre, il y enterrerait ses os, après l'avoir gardée pour femme, jusqu'au bout.

Ce jour-là dès qu'il fut dehors, il se rappela son fils, le capitaine. A eux deux, ils auraient fait de si bonne besogne? Mais il évita le souvenir de cet imbécile qui prétendait traîner un sabre. Il n'avait plus d'enfant, il finirait solitaire. Puis, l'idée lui vint de ses voisins, les Coquart surtout, des propriétaires qui cultivaient eux-mêmes leur ferme de Saint-Juste, le père, la mère, trois fils et deux filles, et qui ne réussissaient guère mieux. A la Chamade, Robiquet, le fermier, à bout de bail, ne fumait plus, laissait le bien se détruire. C'était ainsi, il y avait du mal partout, il fallait se tuer de travail, et ne pas se plaindre. Peu à peu, d'ailleurs, une douceur berçante montait des grandes pièces vertes qu'il longeaient. De longues pluies, en avril, avaient donné une belle poussée aux fourrages. Les trèfles incarnats le ravirent, il oublia le reste. Maintenant, il coupait, par les labours, pour jeter un coup d'oeil sur la besogne de ses deux charretiers: la terre collait à ses pieds, il la sentait grasse, fertile, comme si elle était voulu le retenir d'une étreinte; et elle le reprenait tout entier, il retrouvait la virilité de ses trente ans, la force et la joie. Est-ce qu'il y avait d'autres femmes qu'elle? est-ce que ça comptait, les Cognette, celle-ci ou celle-là l'assiette où l'on mange tous, dont il faut bien se contenter, quand elle est suffisamment propre? Une excuse si concluante à son besoin lâche de cette gueuse acheva de l'égayer. Il marcha trois heures, il plaisanta avec une fille, justement la servante des Coquart, qui revenait de Cloyes sur un âne, en montrant ses jambes.

Lorsque Hourdequin rentra à la Borderie, il aperçut Jacqueline dans la cour qui disait adieu aux chats de la ferme. Il y en avait toujours une bande, douze, quinze, vingt, on ne savait pas au juste; car les chattes faisaient leur portée dans des trous de paille inconnus, et reparaissaient avec des queues de cinq ou six petits. Ensuite, elle s'approcha des niches d'Empereur et de Massacre, les deux chiens du berger; mais ils grognèrent, ils l'exécraient.

Le dîner, malgré les adieux aux bêtes, se passa comme tous les jours. Le maître mangeait, causait, de son air habituel. Puis, la journée terminée, il ne fut question du départ de personne. Tous allèrent dormir, l'ombre enveloppa la ferme silencieuse.

Et, cette nuit même, Jacqueline coucha dans la chambre de feu Mme Hourdequin. C'était la belle chambre, avec son grand lit, au fond de l'alcôve tendue de rouge. Il y avait là une armoire, un guéridon, un fauteuil Voltaire; et, dominant un petit bureau d'acajou, les médailles obtenues par le fermier aux comices agricoles, luisaient, encadrées et sous verre. Lorsque la Cognette, en chemise, monta dans le lit conjugal, elle s'y étala, y étcarta les bras et les cuisses, pour le tenir tout entier, riant de son rire de tourterelle.

Jean, le lendemain, comme elle lui sautait aux épaules, la repoussa. Du moment que ça devenait sérieux, ça n'était pas propre, évidemment, et il ne voulait plus.

II

A quelques jours de là un soir, Jean revenait à pied de Cloyes, lorsque, deux kilomètres avant Rognes, l'allure d'une carriole de paysan qui rentrait devant lui, l'étonna. Elle semblait vide, personne n'était plus sur le banc, et le cheval, abandonné, retournait à son écurie d'une allure flâneuse, en bête qui connaissait son chemin. Aussi le jeune homme l'eut-il vite rattrapé. Il l'arrêta, se haussa pour regarder dans la voiture: un homme était au fond, un vieillard de soixante ans, gros, court, tombé à la renverse, et la face si rouge, qu'elle paraissait noire.

La surprise de Jean fut telle, qu'il se mit à parler tout haut.

--Eh! l'homme!... Est-ce qu'il dort? est-ce qu'il a bu?... Tiens! c'est le vieux Mouche, le père aux deux de làbas!... Je crois, nom de Dieu! qu'il est claqué! Ah! bien! en voilà une affaire!

Mais, foudroyé par une attaque d'apoplexie, Mouche respirait encore, d'un petit souffle pénible. Jean, alors, après l'avoir allongé, la tête haute, s'assit sur le banc et fouetta le cheval, ramenant le moribond au grand trot, de peur qu'il ne lui passât entre les mains.

Quand il déboucha sur la place de l'église, justement il aperçut Françoise, debout devant sa porte. La vue de ce garçon dans leur voiture, conduisant leur cheval, la stupéfiait.

--Quoi donc? demanda-t-elle.

--C'est ton père qui ne va pas bien.

--Où ça?

--Là regarde?

Elle monta sur la roue, regarda. Un instant, elle resta stupide, sans avoir l'air de comprendre, devant ce masque violâtre dont une moitié s'était

convulsée, comme tirée violemment de bas en haut. La nuit tombait, un grand nuage fauve qui jaunissait le ciel, éclairait le mourant d'un reflet d'incendie.

Puis, tout d'un coup, elle éclata en sanglots, elle se sauva, elle disparut, pour prouver sa soeur.

--Lise! Lise!... Ah! mon Dieu!

Resté seul, Jean hésita. On ne pouvait pourtant pas laisser le vieux au fond de la carriole. Le sol de la maison se creusait de trois marches, du côté de la place; et une descente dans ce trou sombre lui semblait mal commode. Ensuite, il s'avisa que, du côté de la route, à gauche, une autre porte ouvrait sur la cour, de plain-pied. Cette cour, assez vaste, était close d'une haie vive; l'eau rousse d'une mare en occupait les deux tiers; et un demi-arpent de potager et de fruitier la terminait. Alors, il lâcha le cheval, qui, de lui-même, rentra et s'arrêta devant son écurie, près de l'étable, où étaient les deux vaches.

Mais, au milieu de cris et de larmes, Françoise et Lise accouraient. Cette dernière, accouchée depuis quatre mois, surprise pendant qu'elle faisait têter le petit, l'avait gardé au bras, dans son effarement; et il hurlait, lui aussi. Françoise remonta sur une roue, Lise grimpa sur l'autre, leurs lamentations devinrent déchirantes; tandis que le père Mouche, au fond, soufflait toujours de son sifflement pénible.

--Papa, réponds, dis?... Qu'est-ce que t'as, dis donc? qu'est-ce que t'as, mon Dieu!... C'est donc dans la tête, que tu ne peux seulement rien dire?... Papa, papa, dis, réponds!

--Descendez, vaut mieux le tirer de là fit remarquer Jean avec sagesse.

Elles ne l'aidaient point, elles s'exclamaient plus fort. Heureusement, une voisine, la Frimat, attirée par le bruit, se montra enfin. C'était une grande vieille sèche, osseuse, qui depuis deux ans soignait son mari paralytique, et qui le faisait vivre en cultivant elle-même, avec une obstination de bête de somme, l'unique arpent qu'ils possédaient. Elle ne se troubla pas, sembla juger l'aventure naturelle; et, comme un homme, elle donna un coup de main. Jean empoigna Mouche par les épaules, le tira, jusqu'à ce que la Frimat pût le saisir par les jambes. Puis, ils l'emportèrent, l'entrèrent dans la maison.

--Où est-ce qu'on le met? demanda la vieille.

Les deux filles, qui suivaient, la tête perdue, ne savaient pas. Leur père habitait, en haut, une petite chambre, prise sur le grenier; et il n'était guère possible de le monter. En bas, après la cuisine, il y avait la grande chambre à deux lits, qu'il leur avait cédée. Dans la cuisine, il faisait nuit noire, le jeune homme et la vieille femme attendaient, les bras cassés, n'osant avancer davantage, de peur de culbuter contre un meuble.

--Voyons, faudrait se décider, pourtant!

Françoise, enfin, alluma une chandelle. Et, à ce moment, entra la Bœcu, la femme du garde champêtre, avertie par son flair sans doute, par cette force secrète, qui, en une minute, porte une nouvelle d'un bout à l'autre d'un village.

--Hein! qu'a-t-il, le pauvre cher homme?... Ah! je vois, le sang lui a tourné dans le corps... Vite, asseyez-le sur une chaise.

Mais la Frimat fut d'un avis contraire. Est-ce qu'on asseyait un homme qui ne pouvait se tenir! Le mieux était de l'allonger sur le lit d'une de ses filles. Et la discussion s'aigrissait, lorsque parut Fanny avec Nœnesse: elle avait appris la chose en achetant du vermicelle chez Macqueron, elle venait voir, remuée, à cause de ses cousines.

--Peut-être bien, déclara-t-elle, qu'il faut l'asseoir, pour que le sang coule.

Alors, Mouche fut tassé sur une chaise, près de la table, où brûlait la chandelle. Son menton tomba sur sa poitrine, ses bras et ses jambes pendirent. L'œil gauche s'était ouvert, dans le tiraillement de cette moitié de la face, et le coin de la bouche tordue sifflait plus fort. Il y eut un silence, la mort envahissait la pièce humide, au sol de terre battue, aux murs lœpreux, à la grande cheminée noire.

Jean attendait toujours, gêné, tandis que les deux filles et les trois femmes, les mains ballantes, considéraient le vieux.

--J'irai bien encore chercher le médecin, hasarda le jeune homme.

La Bœcu hocha la tête, aucune des autres ne répondit: si ça ne devait rien être, pourquoi dépenser l'argent d'une visite? et si c'était la fin, est-ce que le médecin y ferait quelque chose?

--Ce qui est bon, c'est le vulnère, dit la Frimat.

--Moi, murmura Fanny, j'ai de l'eau-de-vie camphrée.

--C'est bon aussi, déclara la Bœcu.

Lise et Françoise, hœbœtœes maintenant, œcoutaient, ne se dœcidaient à rien, l'une berçant Jules, son petit, l'autre les mains embarrassœes d'une tasse pleine d'eau, que le père n'avait pas voulu boire. Et Fanny, voyant ça, bouscula Nœnesse, absorbœ devant la grimace du mourant.

--Tu vas courir chez nous et tu diras qu'on te donne la petite bouteille d'eau-de-vie camphrée, qui est à gauche, dans l'armoire... Tu entends? dans l'armoire, à gauche... Et passe chez grand-père Fouan, passe chez ta tante, la Grande, dis-leur que l'oncle Mouche est très mal... Cours, cours vite!

Quand le gamin eut disparu d'un bond, les femmes continuèrent de disserter sur le cas. La Bœcu connaissait un monsieur qu'on avait sauvœ, en lui chatouillant la plante des pieds pendant trois heures. La Frimat, s'œtant souvenue qu'il lui restait du tilleul, sur les deux sous achetœs l'autre

hiver pour son homme, alla le chercher; et elle revenait avec le petit sac, Lise allumait du feu, après avoir passé son enfant à Françoise, lorsque Nônesse reparut.

--Grand-père Fouan était couché... La Grande a dit comme ça que, si l'oncle Mouche n'avait pas tant bu, il n'aurait pas si mal au cœur...

Mais Fanny examinait la bouteille qu'il lui remettait, et elle s'écria:

--Imbecile, je t'avais dit à gauche!... Tu m'apportes l'eau de Cologne.

--C'est bon aussi, répéta la Bécue.

On fit prendre de force au vieux une tasse de tilleul, en introduisant la cuiller entre ses dents serrées. Puis, on lui frictionna la tête avec l'eau de Cologne. Et il n'allait pas mieux, c'était désespérant. Sa face avait encore noirci, on fut obligé de le remonter sur la chaise, car il s'effondrait, il menaçait de s'aplatir par terre.

--Oh! murmura Nônesse, retourné sur la porte, je ne sais pas ce qu'il va pleuvoir... Le ciel est d'une drôle de couleur.

--Oui, dit Jean, j'ai vu grandir un vilain nuage.

Et, comme ramené à sa première idée:

--N'empêche, j'irai bien encore chercher le médecin, si l'on veut.

Lise et Françoise se regardaient, anxieuses. Enfin, la seconde se décida, avec la générosité de son jeune âge.

--Oui, oui, Caporal, allez à Cloyes chercher M. Finet... Il ne sera pas dit que nous n'aurons pas fait ce que nous devons faire.

Le cheval, au milieu de la bousculade, n'avait pas même été dételé, et Jean n'eut qu'à sauter dans la carriole. On entendit le bruit de ferraille, la fuite cahotée des roues. La Frimat, alors, parla du curé; mais les autres, d'un geste, dirent qu'on se donnait déjà assez de mal. Et Nônesse ayant proposé de faire à pied les trois kilomètres de Bazoches-le-Doyen, sa mère se fâcha: bien sûr qu'elle ne le laisserait pas galoper par une nuit si menaçante, sous cet affreux ciel couleur de rouille. D'ailleurs, puisque le vieux n'entendait ni ne répondait, autant aurait-il valu débrancher le curé pour une borne.

Dix heures sonnèrent au coucou de bois peint. Ce fut une surprise: dire qu'on était là depuis plus de deux heures, sans avancer en besogne! Et pas une ne parlait de lâcher pied, retenue par le spectacle, voulant voir jusqu'au bout. Un pain de dix livres était sur la huche, avec un couteau. D'abord, les filles, déchirées de faim malgré leur angoisse, se coupèrent machinalement des tartines, qu'elles mangeaient toutes sèches, sans savoir; puis, les trois femmes les imitèrent, le pain diminua, il y en avait continuellement une qui taillait et qui croûtonnait. On n'avait pas allumé d'autre chandelle, on négligeait même de moucher celle qui brûlait; et ce

n'ôtait pas gai, cette cuisine sombre et nue de paysan pauvre, avec le râe d'agonie de ce corps tassø prŁs de la table.

Tout d'un coup, une demi-heure aprŁs le døpart de Jean, Mouche culbuta et s'øtala par terre. Il ne soufflait plus, il øtait mort.

--Qu'est-ce que je disais? on a voulu aller chercher le mødecin! fit remarquer la Bøcu d'une voix aigre.

Françoise et Lise øclatŁrent de nouveau en larmes. D'un ølan instinctif, elles s'øtaient jetøes au cou l'une de l'autre, dans leur adoration de soeurs tendres. Et elles røpøtaient, en paroles entrecoupøes:

--Mon Dieu! nous ne sommes plus que nous deux... C'est fini, il n'y a plus que nous deux... Qu'est-ce que nous allons devenir! mon Dieu?

Mais on ne pouvait laisser le mort par terre. En un tour de main, la Frimat et la Bøcu firent l'indispensable. Comme elles n'osaient transporter le corps, elles retirŁrent le matelas d'un lit, elles l'apportŁrent et y allongŁrent Mouche, en le recouvrant d'un drap, jusqu'au menton. Pendant ce temps, Fanny, ayant allumø les chandelles de deux autres chandeliers, les posait sur le sol, en guise de cierges, à droite et à gauche de la tøete. C'øtait bien, pour le moment: sauf que l'oeil gauche, refermø trois fois d'un coup de pouce, s'obstinait à se rouvrir, et semblait regarder le monde, dans cette face døcomposøe et violåre, qui tranchait sur la blancheur de la toile.

Lise avait fini par coucher Jules, la veilløe commença. A deux reprises, Fanny et la Bøcu dirent qu'elles partaient, puisque la Frimat offrait de passer la nuit avec les petites; et elles ne partaient point, elles continuaient de causer à voix basse, en jetant des regards obliques sur le mort; tandis que Nønesse, qui s'øtait emparø de la bouteille d'eau de Cologne, l'achevait, s'en inondait les mains et les cheveux.

Minuit sonna, la Bøcu haussa la voix.

--Et M. Finet, je vous demande un peu! On a le temps de mourir avec lui... Plus de deux heures, pour le ramener de Cloyes!

La porte sur la cour øtait restøe ouverte, un grand souffle entra, øteignit les lumiŁres, à droite et à gauche du mort. Cela les terrifia toutes, et comme elles rallumaient les chandelles, le souffle de tempøete revint, plus terrible, tandis qu'un hurlement prolongø montait, grandissait, des profondeurs noires de la campagne. On aurait dit le galop d'une armøe døvastatrice qui approchait, au craquement des branches, au gømissement des champs øventrøes. Elles avaient couru sur le seuil, elles virent une nuøe de cuivre voler et se tordre dans le ciel livide. Et, soudain, il y eut un crøpitement de mousqueterie, une pluie de balles s'abattait, cinglantes, rebondissantes, à leurs pieds.

Alors, un cri leur øchappa, un cri de ruine et de misŁre.

--La grøele! la grøele!

Saisies, révoltées et bl emes sous le fléau, elles regardaient. Cela dura dix minutes à peine. Il n'y avait pas de coups de tonnerre; mais de grands éclairs bleuâtres, incessants, semblaient courir au ras du sol, en larges sillons de phosphore; et la nuit n'était plus si sombre, les grêlons l'éclairaient de rayures p es, innombrables, comme s'il fût tomb  des jets de verre. Le bruit devenait assourdissant, une mitraille, un train lanc  à toute vapeur sur un pont de métal, roulant sans fin. Le vent soufflait en furie, les balles obliques sabraient tout, s'amassaient, couvraient le sol d'une couche blanche.

--La grêle, mon Dieu!... Ah! quel malheur!... Voyez donc! de vrais oeufs de poule!

Elles n'osaient se hasarder dans la cour, pour en ramasser. La violence de l'ouragan augmentait encore, toutes les vitres de la ferme furent bris es; et la force acquise  tait telle, qu'un grêlon alla casser une cruche, pendant que d'autres roulaient jusqu'au matelas du mort.

--Il n'en irait pas cinq à la livre, dit la B cu, qui les soupesait.

Fanny et la Frimat eurent un geste d' sesp r .

--Tout est fichu, un massacre!

C'était fini. On entendit le galop du d sastre s'éloigner rapidement, et un silence de sépulcre tomba. Le ciel, derri re la nu e,  tait devenu d'un noir d'encre. Une pluie fine serr e, ruisselait sans bruit. On ne distinguait, sur le sol, que la couche  paisse des grêlons, une nappe blanchissante, qui avait comme une lumi re propre, la p eur de millions de veilleuses, à l'infini.

N nesse, s'étant lancé au dehors, revint avec un véritable gla n, de la grosseur de son poing, irrégulier, dentelé; et la Frimat, qui ne tenait plus en place, ne put r sister davantage au besoin d'aller voir.

--Je vas chercher ma lanterne, faut que je sache le d g .

Fanny se ma trisa quelques minutes encore. Elle continuait ses doléances. Ah! quel travail!   en faisait du ravage, dans les l gumes et dans les arbres  fruits! Les blés, les avoines, les seigles, n' taient pas assez hauts, pour avoir beaucoup souffert. Mais les vignes, ah! les vignes! Et, sur la porte, elle fouillait des yeux la nuit  paisse, imp n trable, elle tremblait d'une fièvre d'incertitude, cherchant à estimer le mal, l'exagérant, croyant voir la campagne mitrill e, perdant le sang par ses blessures.

--Hein? mes petites, finit-elle par dire, je vous emprunte une lanterne, je cours jusqu'à nos vignes.

Elle alluma l'une des deux lanternes, elle disparut avec N nesse.

La B cu, qui n'avait pas de terre, au fond, s'en moquait. Elle poussait des

soupirs, implorait le ciel, par une habitude de mollesse geignarde. La curiosité, pourtant, la ramenait sans cesse vers la porte, et un vif intérêt l'y planta toute droite, lorsqu'elle remarqua que le village s'étoilait de points lumineux. Par une échappée de la cour, entre l'étable et un hangar, l'oeil plongeait sur Rognes entier. Sans doute, le coup de grêle avait réveillé les paysans, chacun était pris de la même impatience d'aller voir son champ, trop anxieux pour attendre le jour. Aussi les lanternes sortaient-elles une à une, se multipliaient, couraient et dansaient. Et la Bœcu, connaissant la place des maisons, arrivait à mettre un nom sur chaque lanterne.

--Tiens! ça s'allume chez la Grande, et voilà que ça sort de chez les Fouan, et làbas c'est Macqueron, et à côté c'est Lengaigne... Bon Dieu! le pauvre monde, ça fend le coeur... Ah! tant pis, j'y vais!

Lise et Françoise demeurèrent seules, devant le corps de leur père. Le ruissellement de la pluie continuait, de petits souffles mouillés rasaient le sol, faisaient couler les chandelles. Il aurait fallu fermer la porte, mais ni l'une ni l'autre n'y pensaient, prises elles aussi et secouées par le drame du dehors, malgré le deuil de la maison. Ça ne suffisait donc, pas, d'avoir la mort chez soi? Le bon Dieu cassait tout, on ne savait seulement point s'il vous restait un morceau de pain à manger.

--Pauvre père, murmura Françoise, se serait-il fait du mauvais sang!... Vaut mieux qu'il ne voie pas ça.

Et, comme sa soeur prenait la seconde lanterne:

--Où vas-tu?

--Je songe aux pois et aux haricots... Je reviens tout de suite.

Sous l'averse, Lise traversa la cour, passa dans le potager. Il n'y avait plus que Françoise près du vieux. Encore se tenait-elle sur le seuil, trépidée par le va-et-vient de la lanterne. Elle crut entendre des plaintes, des larmes. Son coeur se brisait.

--Hein? quoi? cria-t-elle. Qu'est-ce qu'il y a?

Aucune voix ne répondait, la lanterne allait et venait plus vite, comme affolée.

--Les haricots sont rasés, dis?... Et les pois, ont-ils du mal?... Mon Dieu! et les fruits, et les salades?

Mais une exclamation de douleur qui lui arrivait distinctement la précéda. Elle ramassa ses jupes, courut dans l'averse rejoindre sa soeur. Et le mort, abandonné, demeura dans la cuisine vide, tout raide sous son drap, entre les deux mèches fumeuses et tristes. L'oeil gauche, obstinément ouvert, regardait les vieilles solives du plafond.

Ah! quel ravage désolait ce coin de terre! quelle lamentation montait du désastre, entrevu aux lueurs vacillantes des lanternes! Lise et Françoise

promenaient la leur, si trempée de pluie, que les vitres éclairaient à peine; et elles l'approchaient des planches, elles distinguaient confusément, dans le cercle étroit de lumière, les haricots et les pois rasés au pied, les salades tranchées, hachées, sans qu'on put songer seulement à en utiliser les feuilles. Mais les arbres surtout avaient souffert: les menues branches, les fruits en étaient coupés comme avec des couteaux; les troncs eux-mêmes, meurtris, perdaient leur sève par les trous de l'écorce. Et plus loin, dans les vignes, c'était pis, les lanternes pullulaient, sautaient, s'enrageaient, au milieu de gémissements et de jurons. Les ceps semblaient fauchés, les grappes en fleur jonchaient le sol, avec des débris, de bois et de pampres; non seulement la récolte de l'année était perdue, mais les souches, dépouillées, allaient végéter et mourir. Personne ne sentait la pluie, un chien hurlait à la mort, des femmes éclataient en larmes, comme au bord d'une fosse. Macqueron et Lengaigne; malgré leur rivalité, s'éclairaient mutuellement, passaient de l'un chez l'autre, en poussant des noms de Dieu! à mesure que défilaient les ruines, cette vision courte et blafarde, reprise derrière eux par l'ombre. Bien qu'il n'est plus de terres, le vieux Fouan voulait voir, se fâchant. Peu à peu, tous s'emportaient: était-ce possible de perdre, en un quart d'heure, le fruit d'un an de travail? Qu'avaient-ils fait pour être punis de la sorte? Ni sécurité, ni justice, des fléaux sans raison, des caprices qui tuaient le monde. Brusquement, la Grande, furibonde, ramassa des cailloux, les lança en l'air pour crever le ciel, qu'on ne distinguait pas. Et elle gueulait:

--Sacré cochon, là haut! Tu ne peux donc pas nous foutre la paix?

Sur le matelas, dans la cuisine, Mouche, abandonné, regardait le plafond de son oeil fixe, lorsque deux voitures s'arrêtèrent devant la porte. Jean ramenait enfin M. Finet, après l'avoir attendu près de trois heures, chez lui; et il revenait dans la carriole, tandis que le docteur avait pris son cabriolet.

Ce dernier, grand et maigre, la face jaunie par des ambitions mortes, entra rudement. Au fond, il exéçrait cette cliente paysanne, qu'il accusait de sa médiocrité.

--Quoi, personne?... Ça va donc mieux?

Puis, apercevant le corps:

--Non, trop tard!... Je vous le disais bien, je ne voulais pas venir. C'est toujours la même histoire, ils m'appellent quand ils sont morts.

Ce dérangement inutile, au milieu de la nuit, l'irritait; et, comme Lise et Françoise rentraient justement, il acheva de s'exaspérer, lorsqu'il apprit qu'elles avaient attendu deux heures avant de l'envoyer chercher.

--C'est vous qui l'avez tué, parbleu!... Est-ce idiot? de l'eau de Cologne et du tilleul pour une apoplexie!... Avec ça, personne près de lui. Bien sûr qu'il n'est pas en train de se sauver...

--Mais, monsieur, balbutia Lise, en larmes, c'est à cause de la grêle.

M. Finet, intéressé, se calma. Tiens! il était donc tombé de la grêle? A force de vivre avec les paysans, il avait fini par avoir leurs passions. Jean s'était approché, lui aussi; et tous deux s'étonnaient, se rôtiaient, car ils n'avaient pas reçu un grêlon, en venant de Cloyes. Ceux-ci épargnés, ceux-là saccagés, et à quelques kilomètres de distance: vraie déveine de se trouver du mauvais côté! Puis, comme Fanny rapportait la lanterne et que la Bœcu et la Frimat la suivaient, toutes les trois éplorées, ne tarissant pas en détails sur les abominations qu'elles avaient vues, le docteur, gravement, déclara:

--C'est un malheur, un grand malheur... Il n'y a pas de plus grand malheur pour les campagnes...

Un bruit sourd, une sorte de bouillonnement l'interrompit. Cela venait du mort, oublié entre les deux chandelles. Tous se turent, les femmes se signèrent.

III

Un mois se passa. Le vieux Fouan, nommé tuteur de Françoise, qui entra dans sa cinquante-neuvième année, les décida, elle et sa sœur Lise, son aînée de dix ans, à louer leurs terres au cousin Delhomme, sauf un bout de pré, pour qu'elles fussent convenablement cultivées et entretenues. Maintenant que les deux filles restaient seules, sans père ni frère à la maison, il leur aurait fallu prendre un serviteur, ce qui était ruineux, à cause du prix croissant de la main-d'œuvre. Delhomme, d'ailleurs, leur rendait à un simple service, s'engageant à rompre le bail dès que le mariage de l'une des deux nécessiterait le partage entre elles de la succession.

Cependant, Lise et Françoise, après avoir également cédé au cousin leur cheval, devenu inutile, gardèrent les deux vaches, la Coliche et Blanchette, ainsi que l'âne, Gédéon. Elles gardaient de même leur demi-arpent de potager, que l'aînée se réservait d'entretenir, tandis que la cadette prendrait soin des bêtes. Certes, il y avait encore là du travail; mais elles ne se portaient pas mal, Dieu merci! elles en verraient bien la fin.

Les premières semaines furent très dures, car il s'agissait de réparer les dégâts de la grêle, de bêcher, de replanter des légumes; et ce fut là ce qui poussa Jean à leur donner un coup de main. Une liaison se faisait entre lui et elles deux depuis qu'il avait ramené leur père moribond. Le lendemain de l'enterrement, il vint demander de leurs nouvelles. Puis, il revint causer, peu à peu familier et obligeant, si bien qu'une après-midi il alla la bêcher des poings de Lise, pour achever de retourner un carré. Dès lors, en ami, il leur consacra les heures que ne lui prenaient pas ses travaux à la ferme. Il était de la maison, de cette vieille maison patrimoniale des Fouan, bâtie par un ancêtre il y avait trois siècles, et que la famille honorait d'une sorte de culte. Lorsque Mouche, de son

vivant, se plaignait d'avoir eu le mauvais lot dans le partage et accusait de vol sa soeur et son frère, ceux-ci répondaient: «Et la maison! est-ce qu'il n'a pas la maison?»

Pauvre maison en loques, tassée, l'ardée et branlante, raccommodée partout de bouts de planches et de plâtras! Elle avait dû être construite en moellons et en terre; plus tard, on en refit deux murs au mortier; enfin, vers le commencement du siècle, on se résigna à en remplacer le chaume par une toiture de petites ardoises, aujourd'hui pourries. C'était ainsi qu'elle avait duré et qu'elle tenait encore, enfoncée d'un mètre, comme on les creusait toutes au temps jadis, sans doute pour avoir plus chaud. Cela offrait l'inconvénient que, par les gros orages, l'eau l'envahissait; et l'on avait beau balayer le sol battu de cette cave, il restait toujours de la boue dans les coins. Mais elle était surtout malicieusement plantée, tournant le dos au nord, à la Beauce immense, d'où soufflaient les terribles vents de l'hiver; de ce côté, dans la cuisine, ne s'ouvrait qu'une lucarne étroite, barricadée d'un volet, au ras du chemin; tandis que, sur l'autre face, celle du midi, se trouvaient la porte et les fenêtres. On aurait dit une de ces mesures de pécheur, au bord de l'Océan, dont pas une fente ne regarde le flot. A force de la pousser, les vents de la Beauce l'avaient fait pencher en avant: elle pliait, elle était comme ces très vieilles femmes dont les reins se cassent.

Et Jean, bientôt, en connut les moindres trous. Il aida à nettoyer la chambre du défunt, l'encoignure prise sur le grenier, simplement séparée par une cloison de planches, et dans laquelle il n'y avait qu'un ancien coffre, plein de paille, servant de lit, une chaise et une table. En bas, il ne dépassait point la cuisine, il évitait de suivre les deux soeurs dans leur chambre, dont la porte, toujours battante, laissait voir l'alcôve à deux lits, la grande armoire de noyer, une table ronde sculptée, superbe, sans doute une épave du château, volée autrefois. Il existait une autre pièce derrière celle-là si humide, que le père avait préféré coucher en haut: on regrettait même d'y serrer les pommes de terre, car elles y germaient tout de suite. Mais c'était dans la cuisine qu'on vivait, dans cette vaste salle enfumée où, depuis trois siècles, se succédaient les générations des Fouan. Elle sentait les longs labeurs, les maigres pitances, l'effort continu d'une race qui était arrivée tout juste à ne pas crever de faim, en se tuant de besogne, sans avoir jamais un sou de plus en décembre qu'en janvier. Une porte, ouvrant de plain-pied sur l'étable, mettait les vaches de compagnie avec le monde; et, quand cette porte se trouvait fermée, on pouvait les surveiller encore par une vitre encastrée dans le mur. Ensuite, il y avait l'écurie, où Goddon restait seul, puis un hangar et un bûcher; de sorte qu'on n'avait pas à sortir, on filait partout. Dehors, la pluie entretenait la mare, qui était la seule eau pour les bêtes et l'arrosage. Chaque matin, il fallait descendre à la fontaine, en bas, sur la route, chercher l'eau de la table.

Jean se plaisait là sans se demander ce qui l'y ramenait. Lise, gaie, avec toute sa personne ronde, était d'un bon accueil. Pourtant, ses vingt-cinq ans la vieillissaient déjà elle devenait laide, surtout depuis ses couches. Mais elle avait de gros bras solides, elle apportait à la besogne un tel cœur, tapant, criant, riant, qu'elle jouissait la vue. Jean la traitait en femme, ne la tutoyait pas, tandis qu'il continuait, au

contraire, à tutoyer Françoise, dont les quinze ans faisaient pour lui une gamine. Celle-ci, que le grand air et les durs travaux n'avaient pas eu le temps à enlaidir, gardait son joli visage long, au petit front tœtu, aux yeux noirs et muets, à la bouche Øpaisse, ombrœe d'un duvet prœcoce; et, toute gamine qu'on la croyait, elle Øtait femme aussi, il n'aurait pas fallu, comme disait sa soeur, la chatouiller de trop prœs, pour lui faire un enfant. Lise l'avait Ølevœe, leur mœre Øtant morte: de là venait leur grande tendresse, active et bruyante de la part de l'aînœe, passionnœe et contenue chez la cadette. Cette petite Françoise avait le renom d'une fameuse tœte. L'injustice l'exaspœrait. Quand elle avait dit: « 'a c'est à moi, çà c'est à toi, » elle n'en aurait pas dœmordu sous le couteau; et, en dehors du reste, si elle adorait Lise, c'Øtait dans l'idœe qu'elle lui devait bien cette adoration. D'ailleurs, elle se montrait raisonnable, trœs sage, sans vilaines pensœes, seulement tourmentœe par ce sang hâif, ce qui la rendait molle, un peu gourmande et paresseuse. Un jour, elle en vint, elle aussi, à tutoyer Jean, en ami trœs âgœ et bonhomme, qui la faisait jouer, qui la taquinait parfois, mentant exprœs, soutenant des choses injustes, pour s'amuser à la voir s'Øtrangler de colœre.

Un dimanche, par une aprœs-midi d'œjåbrœlante de juin, Lise travaillait, dans le potager, à sarcler des pois; et elle avait posœ sous un prunier Jules, qui s'y Øtait endormi. Le soleil la chauffait d'aplomb, elle soufflait, pliœe en deux, arrachant les herbes, lorsqu'une voix s'Øleva derrière la haie.

--Quoi donc? on ne se repose pas, mœme le dimanche!

Elle avait reconnu la voix, elle se redressa, les bras rouges, la face congestionnœe, rieuse quand mœme.

--Dame! pas plus le dimanche qu'en semaine, la besogne ne se fait pas toute seule!

C'Øtait Jean. Il longea la haie, entra par la cour.

--Laissez donc çà, je vas l'expœdier, moi, votre travail!

Mais elle refusa, elle avait bientôt fini; puis, si elle ne faisait pas çà, elle ferait autre chose: est-ce qu'on pouvait flâner? Elle avait beau se lever dœs quatre heures, et le soir coudre encore à la chandelle, jamais elle n'en voyait le bout.

Lui, pour ne point la contrarier, s'Øtait mis à l'ombre du prunier voisin, en ayant soin de ne pas s'asseoir sur Jules. Il la regardait, pliœe de nouveau, les fesses hautes, tirant sa jupe qui remontait et dœcouvrait ses grosses jambes, tandis que, la gorge à terre, elle manoeuvrait les bras, sans craindre le coup de sang, dont le flot lui gonflait le cou.

--'a va bien, dit-il, que vous œtes rudement construite!

Elle en montrait quelque orgueil, elle eut un rire de complaisance. Et il riait, lui aussi, l'admirant d'un air convaincu, la trouvant forte et brave comme un garçon. Aucun dœsir malhonnœe ne lui venait de cette croupe en

l'air, de ces mollets tendus, de cette femme à quatre pattes, suante, odorante ainsi qu'une bœte en folie. Il songeait simplement qu'avec des membres pareils on en abattait, de la besogne! Bien sûr que, dans un ménage, une femme de cette bâtisse-là valait son homme.

Sans doute, une association d'idées se fit en lui, et il lâcha involontairement une nouvelle, qu'il s'était promis de garder secrète.

--J'ai vu Buteau, avant-hier.

Lise, lentement, se mit debout. Mais elle n'eut pas le temps de l'interroger. Françoise, qui avait reconnu la voix de Jean, et qui arrivait de sa laiterie, au fond de l'étable, les bras nus et blancs de lait, s'emporta.

--Tu l'as vu... Ah! le cochon!

C'était une antipathie croissante, elle ne pouvait plus entendre nommer le cousin, sans être soulevée par une de ses révoltes d'honnêteté, comme si elle avait eu à venger un dommage personnel.

--Certainement que c'est un cochon, déclara Lise avec calme; mais ça n'avance à rien de le dire, à cette heure.

Elle avait posé les poings sur ses hanches, elle demanda sérieusement:

--Alors, qu'est-ce qu'il raconte, Buteau?

--Mais rien, répondit Jean embarrassé, mécontent d'avoir eu la langue trop longue. Nous avons parlé de ses affaires, à cause de ce que son père dit partout qu'il le déshériterait; et lui dit qu'il a le temps d'attendre, que le vieux est solide, qu'il s'en fout, d'ailleurs.

--Est-ce qu'il sait que Jésus-Christ et Fanny ont signé l'acte tout de même et que chacun est entré en possession de sa part?

--Oui, il le sait, et il sait aussi que le père Fouan a loué à son gendre Delhomme la part dont lui, Buteau, n'a pas voulu; il sait que M. Baillehache a été furieux, à ce point qu'il a juré de ne plus jamais laisser tirer les lots avant d'avoir fait signer les papiers... Oui, oui, il sait que tout est fini.

--Ah! et il ne dit rien?

--Non, il ne dit rien.

Lise, silencieusement, se courba, marcha un instant, arrachant les herbes, ne montrant plus d'elle que la rondeur enflée de son derrière; puis, elle tourna le cou, elle ajouta, la tête en bas:

--Voulez-vous savoir, Caporal? eh bien! ça y est, je peux garder Jules pour compte.

Jean qui, jusque-là lui donnait des espérances, hocha le menton.

--Ma foi! je crois que vous êtes dans le vrai.

Et il jeta un regard sur Jules qu'il avait oublié. Le mioche, serré dans son maillot, dormait toujours, avec sa petite face immobile, noyée de lumière. C'était ça l'embêtant, ce gamin! Autrement, pourquoi n'aurait-il pas épousé Lise, puisqu'elle se trouvait libre? Cette idée lui venait là tout d'un coup, à la regarder au travail. Peut-être bien qu'il l'aimait, que le plaisir de la voir l'attirait seul dans la maison. Il en restait surpris pourtant, ne l'ayant pas désirée, n'ayant même jamais joué avec elle, comme il jouait avec Françoise, par exemple. Et, justement, en levant la tête, il aperçut celle-ci, demeurée toute droite et furieuse au soleil, les yeux si luisants de passion, si drôles, qu'il en fut égayé, dans le trouble de sa découverte.

Mais un bruit de trompette, un étrange turlututu d'appel se fit entendre; et Lise, quittant ses pois, s'écria:

--Tiens! Lambourdiou!... J'ai une capeline à lui commander.

De l'autre côté de la haie, sur le chemin, apparut un petit homme court, trompétant et précédant une grande voiture longue, que traînait un cheval gris. C'était Lambourdiou, un gros boutiquier de Cloyes, qui avait peu à peu joint à son commerce de nouveautés la bonneterie, la mercerie, la cordonnerie, même la quincaillerie, tout un bazar qu'il promenait de village en village, dans un rayon de cinq ou six lieues. Les paysans finissaient par lui tout acheter, depuis leurs casseroles jusqu'à leurs habits de noce. Sa voiture s'ouvrait et se rabattait, développant des files de tiroirs, un étalage de vrai magasin.

Lorsque Lambourdiou eut reçu la commande de la capeline, il ajouta:

--Et, en attendant, vous ne voulez pas de beaux foulards?

Il tira d'un carton, il faisait claquer au soleil des foulards rouges à palmes d'or, éclatants.

--Hein? trois francs, c'est pour rien!... Cent sous les deux!

Lise et Françoise, qui les avaient pris par-dessus la haie d'aubépine, se s'échaient des couches de Jules, les maniaient, les convoitaient. Mais elles étaient raisonnables, elles n'en avaient pas besoin: à quoi bon espérer? Et elles les rendaient, lorsque Jean se décida tout d'un coup à vouloir épouser Lise, malgré le petit. Alors, pour brusquer les choses, il lui cria:

--Non, non, gardez-le, je vous l'offre!... Ah! vous me feriez de la peine, c'est de bonne amitié, bien sûr!

Il n'avait rien dit à Françoise, et comme celle-ci tendait toujours au marchand son foulard, il la remarqua, il eut au cœur un élan de chagrin, en croyant la voir pâlir, la bouche souffrante.

--Mais toi aussi, b ete! garde-le... Je le veux, tu ne vas pas faire ta mauvaise t ete!

Les deux soeurs, combattues, se d efendaient et riaient. D ej  Lambourdiou avait allong  la main par-dessus la haie pour empocher les cent sous. Et il reparti, le cheval derri re lui d emarra la longue voiture, la fanfare rauque de la trompette se perdit au d otour du chemin.

Tout de suite, Jean avait eu l'idée de pousser ses affaires auprès de Lise, en se d clarant. Une aventure l'en empêcha. L' curie était sans doute mal ferm e, soudain l'on aperçut l' ne, G d on, au milieu du potager, tondant gaillardement un plant de carottes. Du reste, cet  ne, un gros  ne, vigoureux, de couleur rousse, la grande croix grise sur l' chine, était un animal farceur, plein de malignit : il soulevait très bien les loquets avec sa bouche, il entra t chercher du pain dans la cuisine; et, à la façon dont il remuait ses longues oreilles, quand on lui reprochait ses vices, on sentait qu'il comprenait. Dès qu'il se vit d couvert, il prit un air indifférent et bonhomme; ensuite, menacé de la voix, chassé du geste, il fila; mais, au lieu de retourner dans la cour, il trotta par les all es, jusqu'au fond du jardin. Alors, ce fut une vraie poursuite, et, lorsque Françoise l'eut enfin saisi, il se ramassa, rentra le cou et les jambes dans son corps, pour peser plus lourd et avancer moins vite. Rien n'y faisait, ni les coups de pied, ni les douceurs. Il fallut que Jean s'en m el , le bousculé par derri re de ses bras d'homme; car, depuis qu'il était commandé par deux femmes, G d on avait conçu d'elles le plus complet m pris. Jules s'était réveillé au bruit et hurlait. L'occasion  tait perdue, le jeune homme dut partir ce jour-là sans avoir parlé.

Huit jours se pass rent, une grande timidité avait envahi Jean, qui, à cette heure, n'osait plus. Ce n'était pas que l'affaire lui sembl  mauvaise:   la réflexion, il en avait, au contraire, mieux senti les avantages. D'un côté et de l'autre, on n'aurait qu'à gagner. Si lui ne possédait rien, elle avait l'embarras de son mioche: cela  galisait les parts; et il ne mettait l aucun vilain calcul, il raisonnait autant pour son bonheur, à elle, que pour le sien. Puis, le mariage, en le forçant à quitter la ferme, le d barrasserait de Jacqueline, qu'il revoyait par lâcheté du plaisir. Donc, il était bien r solu, et il attendait l'occasion de se déclarer, cherchant les mots qu'il dirait, en garçon que m eme le r giment avait laiss  capon avec les femmes.

Un jour, enfin, Jean, vers quatre heures, s' chappa de la ferme, r solu à parler. Cette heure était celle où Françoise menait ses vaches à la p ure du soir, et il l'avait choisie pour être seul avec Lise. Mais un contretemps le consterna d'abord: la Frimat, install e en voisine obligeante, aidait justement la jeune femme  couler la lessive, dans la cuisine. La veille, les deux soeurs avaient essang  le linge. Depuis le matin, l'eau de cendre, que parfumaient des racines d'iris, bouillait dans un chaudron, accroch  à la crémaillère, au-dessus d'un feu clair de peuplier. Et, les bras nus, la jupe retrouss e, Lise, armée d'un pot de terre jaune, puisait de cette eau, arrosait le linge dont le cuvier  tait rempli: au fond les draps, puis les torchons, les chemises, et par-dessus des draps encore. La Frimat ne servait donc pas  grand'chose; mais elle

causait, en se contentant, toutes les cinq minutes, d'enlever et de vider dans le chaudron le seau, qui, sous le baquet, recevait l'égoutture continue de la lessive.

Jean patienta, espérant qu'elle s'en irait. Elle ne parlait pas, parlait de son pauvre homme, le paralytique, qui ne remuait plus qu'une main. C'était une grande affliction. Jamais ils n'avaient été riches; seulement, lorsque lui travaillait encore, il louait des terres qu'il faisait valoir; tandis que, maintenant, elle avait bien de la peine à cultiver toute seule l'arpent qui leur appartenait; et elle s'entretenait, ramassait le crottin des routes pour le fumer, n'ayant pas de bestiaux, soignait ses salades, ses haricots, ses pois, pied à pied, arrosait jusqu'à ses trois pruniers et ses deux abricotiers, finissait par tirer un profit considérable de cet arpent, si bien que, chaque samedi, elle s'en allait au marché de Cloyes, pliant sous la charge de deux paniers énormes, sans compter les gros légumes, qu'un voisin lui emportait dans sa carriole. Rarement elle en revenait sans deux ou trois pièces de cent sous, surtout à la saison des fruits. Mais sa continuelle douleur était le manque de fumier: ni le crottin, ni les balayages des quelques lapins et des quelques poules qu'elle élevait ne lui donnaient assez. Elle en était venue à se servir de tout ce que son vieux et elle faisaient, de cet engrais humain si méprisé, qui soulève le dégoût, même dans les campagnes. On l'avait su, on l'en plaisantait, on l'appelait la mère Caca, et ce surnom lui nuisait, au marché. Des bourgeoises s'étaient détournées de ses carottes et de ses choux superbes, avec des nausées de répugnance. Malgré sa grande douceur, cela la jetait hors d'elle.

--Voyons, dites-moi, vous, Caporal, est-ce raisonnable?... Est-ce qu'il n'est pas permis d'employer tout ce que le bon Dieu nous a mis dans la main? Et puis, avec ça que les crottes des bêtes sont plus propres!... Non, c'est de la jalousie, ils m'en veulent, à Rognes, parce que le légume pousse plus fort chez moi... Dites, Caporal, est-ce que ça vous dégoûte, vous?

Jean, embarrassé, répondit:

--Dame! ça ne me dégoûte pas beaucoup... On n'est pas habitué à ça, ce n'est peut-être bien qu'une idée.

Cette franchise désola la vieille femme. Elle qui n'était pas cancanière, ne put retenir son amertume.

--C'est bon, ils vous ont déjà tourné contre moi... Ah! si vous saviez comme ils sont méchants, si vous vous doutiez de ce qu'ils disent de vous!

Et elle lâcha les commérages de Rognes sur le jeune homme. D'abord, on l'y avait excusé, parce qu'il était ouvrier, qu'il sciait et rabotait du bois, au lieu de labourer la terre. Ensuite, quand il s'était mis à la charrue, on l'avait accusé de venir manger le pain des autres, dans un pays qui n'était pas le sien. Est-ce qu'on savait d'où il sortait? N'avait-il point fait quelque mauvais coup, chez lui, qu'il n'osait seulement pas y retourner? Et l'on espionnait ses rapports avec la Cognette, on disait qu'à eux deux, un beau soir, ils donneraient un bouillon de onze heures au père

Hourdequin, pour le voler.

--Oh! les canailles! murmura Jean, blême d'indignation.

Lise, qui puisait un pot de lessive bouillante dans le chaudron, se mit à rire, à ce nom de la Cognette, qu'elle-même prononçait parfois, histoire de le plaisanter.

--Et, puisque j'ai commencé, vaut mieux aller jusqu'au bout, poursuivit la Frimat. Eh bien! il n'y a pas d'horreur qu'on ne raconte, depuis que vous venez ici... La semaine dernière, n'est-ce pas? vous avez fait cadeau à l'une et à l'autre de foulards, qu'on leur a vus dimanche, à la messe... C'est trop sale, ils affirment que vous couchez avec les deux!

Du coup, tremblant, mais résolu, Jean se leva et dit:

--Ecoutez, ma mère, je vas répondre devant vous, ça ne m'embarrasse pas... Oui, je vas demander à Lise si elle veut que je l'épouse... Vous entendez, Lise? je vous demande, et si vous dites oui, vous me rendrez bien content.

Justement, elle vidait son pot dans le cuvier. Mais elle ne se pressa pas, acheva d'arroser soigneusement le linge; puis, les bras nus et moites de vapeur, devenue grave, elle le regarda en face.

--Alors, c'est sérieux?

--Très sérieux.

Elle n'en paraissait point surprise. C'était une chose naturelle. Seulement, elle ne disait ni oui ni non, elle avait sûrement une idée qui la gênait.

--Faudrait pas dire non, à cause de la Cognette, reprit-il, parce que la Cognette...

Elle l'interrompit d'un geste, elle savait bien que ça ne tirait pas à conséquence, la gaudriole à la ferme.

--Il y a encore que je n'ai absolument que ma peau à vous apporter, tandis que vous possédez cette maison et de la terre.

De nouveau, elle fit un geste pour dire que, dans sa position, avec un enfant, elle pensait comme lui que les choses se compensaient.

--Non, non, ce n'est pas tout ça, déclara-t-elle enfin. Seulement, c'est Buteau...

--Puisqu'il ne veut pas.

--Bien sûr, et l'amitié n'y est plus, car il s'est trop mal conduit... Mais, tout de même, il faut consulter Buteau.

Jean réfléchit une grande minute. Puis, sagement:

--Comme vous voudrez... ça se doit, par rapport à l'enfant.

Et la Frimat, qui, gravement, elle aussi, vidait le seau d'égoutture dans le chaudron, croyait devoir approuver la démarche, tout en se montrant favorable à Jean, un honnête garçon, celui-là pas têtue, pas brutal, lorsqu'on entendit, au dehors, Françoise rentrer avec les deux vaches.

--Dis donc, Lise, cria-t-elle, viens donc voir... La Coliche s'est abîmé le pied.

Tous sortirent, et Lise, à la vue de la bête qui boitait, le pied gauche de devant meurtri, ensanglanté, eut une brusque colère, un de ces éclats bourrus dont elle bousculait sa soeur, quand celle-ci était petite et qu'elle se mettait en faute.

--Encore une de tes négligences, hein?... Tu te seras endormie dans l'herbe, comme l'autre fois.

--Mais non, je t'assure... Je ne sais pas ce qu'elle a pu faire. Je l'avais attachée au piquet, elle se sera pris le pied dans sa corde.

--Tais-toi donc, menteuse!... Tu me la tueras un jour, ma vache!

Les yeux noirs de Françoise s'allumèrent. Elle était très pâle, elle bégaya, révolta:

--Ta vache, ta vache... Tu pourrais bien dire notre vache.

--Comment, notre vache? une vache à toi, gamine!

--Oui, la moitié de tout ce qui est ici est à moi, j'ai le droit d'en prendre et d'en abîmer la moitié, si ça m'amuse!

Et les deux soeurs, face à face, se dévisagèrent, menaçantes, ennemies. Dans leur longue tendresse, c'était la première querelle douloureuse, sous ce coup de fouet du tien et du mien, l'une irritée de la rébellion de sa cadette, l'autre obstinée et violente devant l'injustice. L'aînée cōda, rentra dans la cuisine pour ne pas gifler la petite. Et, lorsque celle-ci, après avoir mis ses vaches à l'étable, reparut et vint à la huche se couper une tranche de pain, il se fit un silence.

Lise, pourtant, s'était calmée. La vue de sa soeur, raidie et boudeuse, l'ennuyait maintenant. Elle lui parla la première, elle voulut en finir par une nouvelle imprévue.

--Tu ne sais pas? Jean veut que je l'épouse, il me demande.

Françoise, qui mangeait debout, devant la fenêtre, resta indifférente, ne se tourna même pas.

--Qu'est-ce que ça me fiche?

--'a te fiche, que tu l'aurais pour beau-frère, et que je désire savoir s'il te plairait.

Elle haussa les épaules.

--Me plaire, à quoi bon? lui ou Buteau, du moment que je ne couche pas avec!... Seulement, voulez-vous que je vous dise? tout ça n'est guère propre.

Et elle sortit achever son pain dans la cour.

Jean, pris de malaise, affecta de rire, comme à la boutade d'une enfant gâtée; tandis que la Frimat, déclarait que, dans sa jeunesse, on aurait fouetté une galopine comme ça, jusqu'au sang. Quant à Lise, sœurieuse, elle demeura un instant muette, de nouveau toute à sa lessive. Puis, elle conclut.

--Eh bien! nous en restons là Caporal... Je ne vous dis pas non, je ne vous dis pas oui... Voici les foins, je verrai notre monde, je questionnerai, je saurai à quoi m'en tenir. Et nous déciderons quelque chose... 'a va-t-il?

--'a va!

Il tendit la main, il secoua la sienne, qu'elle lui tendait. De toute sa personne, trempée de buée chaude, s'exhalait une odeur de bonne ménagère, une odeur de cendre parfumée d'iris.

IV

Depuis la veille, Jean conduisait la faucheuse mécanique, dans les quelques arpents de pré qui dépendaient de la Borderie, au bord de l'Aigre. De l'aube à la nuit, on avait entendu le claquement régulier des lames; et, ce matin-là il finissait, les derniers andains tombaient, s'alignaient derrière les roues, en une couche de tiges fines, d'un vert tendre. La ferme n'ayant pas de machine à faner, on lui avait laissé engager deux faneuses, Palmyre, qui se tuait de travail, et Françoise, qui s'était fait embaucher par caprice, amusée de cette besogne. Toutes deux, venues dès cinq heures, avaient, de leurs longues fourches, étalé les mulons, l'herbe à demi sèche et mise en tas la veille au soir, pour la protéger de la rosée nocturne. Le soleil s'était levé dans un ciel ardent et pur, qu'une brise rafraîchissait. Un vrai temps pour faire de bon foin.

Après le déjeuner, lorsque Jean revint avec ses faneuses, le foin du premier arpent fauché était fait. Il le toucha, le sentit sec et craquant.

--Dites donc, cria-t-il, nous allons le retourner encore, et ce soir nous commençons les meules.

Françoise, en robe de toile grise, avait noué sur sa tête un mouchoir bleu, dont un côté battait sa nuque, tandis que les deux coins flottaient librement sur ses joues, lui protégeant le visage de l'éclat du soleil. Et, d'un balancement de sa fourche, elle prenait l'herbe, la jetait dans le vent, qui en emportait comme une poussière blonde. Les brins volaient, une odeur s'en dégageait, pénétrante et forte, l'odeur des herbes coupées, des fleurs fanées. Elle avait très chaud, en s'avancant au milieu de cet envolement continu, qui l'égayait.

--Ah! ma petite, dit Palmyre, de sa voix dolente, on voit bien que tu es jeune... Demain, tu sentiras tes bras.

Mais elles n'étaient point seules, tout Rognes fauchait et fanait, dans les prés, autour d'elles. Avant le jour, Delhomme se trouvait là car l'herbe, trempée de rosée, est tendre à couper, comme du pain mollet, tandis qu'elle durcit, à mesure que le soleil la chauffe; et on l'entendait bien, résistante et sifflante à cette heure sous la faux, dont la volée allait et revenait, continuellement, au bout de ses bras nus. Plus près, touchant l'herbage de la ferme, il y avait deux parcelles, l'une appartenant à Macqueron, l'autre à Lengaigne. Dans la première, Berthe, vêtue en demoiselle d'une robe à volants, coiffée d'un chapeau de paille, avait suivi les faneuses, par distraction; mais, lasse déjà elle restait appuyée sur sa fourche, à l'ombre d'un saule. Dans l'autre, Victor, qui fauchait pour son père, venait de s'asseoir et, son enclume entre les genoux, battait sa faux. Depuis cinq minutes, au milieu du grand silence frissonnant de l'air on ne distinguait plus que ce martèlement obstiné, les petits coups pressés du marteau sur le fer.

Justement, Françoise arriva près de Berthe.

--Hein? t'en as assez!

--Un peu, ça commence... Quand on n'en a pas l'habitude!

Elles causèrent, elles parlèrent de Suzanne, la soeur de Victor, que les Lengaigne avaient mise dans un atelier de couture, à Châteaudun, et qui, au bout de six mois, s'était envolée à Chartres, pour faire la vie. On la disait sauvée avec un clerc de notaire, toutes les filles de Rognes en chuchotaient, rêvaient des détails. Faire la vie, c'étaient des orgies de sirop de groseille et d'eau de Seltz, au milieu d'une débandade d'hommes, des douzaines vous passant à la file sur le corps, dans des arrière-boutiques de marchands de vins.

--Oui, ma chère, c'est comme ça... Ah! elle en prend!

Françoise, plus jeune, ouvrait des yeux stupéfiés.

--En voilà un amusement! dit-elle enfin. Mais, si elle ne revient pas, les Lengaigne vont donc être seuls, puisque Victor est tombé au sort.

Berthe, qui épousait la haine de son père, haussa les épaules: il s'en fichait bien, Lengaigne! il n'avait qu'un regret, celui que la petite ne fût pas restée à se faire culbuter chez lui, pour achalander son bureau de

tabac. Est-ce qu'un vieux de quarante ans, un oncle à elle, ne l'avait pas eue d'jà avant qu'elle partît à Châteaudun, un jour qu'ils øpluchaient ensemble des carottes? Et, baissant la voix, Berthe, dit avec les mots, comment çà s'øtait passø. Françoise, pliøe en deux, riait à s'øtouffer, tant çà lui semblait drøe.

--Oh! la, la, est-ce bøte qu'on se fasse des machines pareilles!

Elle se remit à sa besogne, elle s'øloigna, soulevant des fourchøes d'herbe, les secouant dans le soleil. On entendait toujours le bruit persistant du marteau, qui tapait le fer. Et, quelques minutes plus tard, comme elle s'øtait rapprochøe du jeune homme assis, elle lui adressa la parole.

--Alors, tu vas partir soldat?

--Oh! en octobre... J'ai le temps, ce n'est pas pressø.

Elle røsisistait à l'envie de le questionner sur sa soeur, elle en causa malgrø elle.

--Est-ce vrai, ce qu'on raconte, que Suzanne est à Chartres?

Mais lui, plein d'indifførence, røpondit:

--Paraît... Si çà l'amuse!

Tout de suite, il reprit, en voyant au loin poindre Lequeu, le maître d'øcole, qui semblait arriver par hasard, en flânant:

--Tiens! en v'làun pour la fille à Macqueron... Qu'est-ce que je disais? Il s'arrøte, il lui fourre son nez dans les cheveux... Va, va, sale tøte de pierrot, tu peux la renifler, tu n'en auras que l'odeur!

Françoise s'øtait remise à rire, et Victor tombait maintenant sur Berthe, par haine de famille. Sans doute, le maître d'øcole ne valait pas cher, un rageur qui giflait les enfants, un sournois dont personne ne connaissait l'opinion, capable de se faire le chien couchant de la fille pour avoir les øcus du pøre. Mais Berthe, elle non plus, n'øtait guøre catholique, malgrø ses grands airs de demoiselle ølevøe en ville. Oui, elle avait beau porter des jupes à volants, des corsages de velours, et se grossir le derriøre avec des serviettes, le par-dessous n'en øtait pas meilleur, au contraire, car elle en savait long, on en apprenait davantage en s'øduquant à la pension de Cloyes, qu'en restant chez soi à garder les vaches. Pas de danger que celle-là se laissât de sitø coller un enfant: elle aimait mieux se døtruire toute seule la santø!

--Comment çà? demanda Françoise, qui ne comprenait point.

Il eut un geste, elle devint sørieuse, et dit sans gøne:

--C'est donc çà qu'elle vous lâche toujours des saletøes et qu'elle se pousse sur vous!

Victor s'ôtait remis à battre son fer. Dans le bruit, il rigola, tapant entre chaque phrase.

--Puis, tu sais, N'en-a-pas...

--Hein?

--Berthe, pardi!... N'en-a-pas, c'est le petit nom que les garçons lui donnent, à cause qu'il ne lui en a pas poussé.

--De quoi?

--Des cheveux partout... Elle a ça comme une gamine, aussi lisse que la main!

--Allons donc, menteur!

--Quand je te dis!

--Tu l'as vue, toi?

--Non, pas moi, d'autres.

--Qui, d'autres?

--Ah! des garçons qui l'ont juré à des garçons que je connais.

--Et où l'ont-ils vue? comment?

--Dame! comme on voit, quand on a le nez sur la chose, ou quand on la moucharde par une fente. Est-ce que je sais?... S'ils n'ont pas couché avec, il y a des moments et des endroits où l'on se trousse, pas vrai?

--Bien sûr que s'ils sont allés la guetter!

--Enfin, n'importe! paraît que c'est d'un bête, que c'est d'un laid, tout nu! comme qui dirait le plus vilain de ces vilains petits moigneaux sans plumes, qui ouvrent le bec, dans les nids, oh! mais vilain, vilain, à en d'gobiller dessus!

Françoise, du coup, fut secouée d'un nouvel accès de gaieté, tellement l'idée de ce moineau sans plumes lui paraissait farce. Et elle ne se calma, elle ne continua à faner, que lorsqu'elle aperçut sur la route sa soeur Lise, qui descendait dans le pré. Celle-ci, s'ôtant approchée de Jean, expliqua qu'elle se rendait chez son oncle, à cause de Buteau. Depuis trois jours, cette démarche ôtait convenue entre eux, et elle promit de repasser, pour lui dire la réponse. Quand elle s'ôloigna, Victor tapait toujours, Françoise, Palmyre et les autres femmes, dans l'ôblouissement du grand ciel clair, jetaient les herbes, encore et encore; tandis que Lequeu, très obligeant, donnait une leçon à Berthe, piquant la fourche, l'ôlevant et la baissant, avec la raideur d'un soldat à l'exercice. Au loin, les faucheurs s'avançaient sans un arrêt, d'un même mouvement rythmique, le

torse balancé sur les reins, la faux lancée et ramenée, continuellement. Une minute, Delhomme s'arrêta, se tint debout, très grand au milieu des autres. Dans son goujet, la corne de vache pleine d'eau, pendue à sa ceinture, il avait pris la pierre noire, et il affilait sa faux, d'un long geste rapide. Puis, son échine de nouveau se cassa, on entendit le fer aiguë mordre le prêtre d'un sifflement plus vif.

Lise était arrivée devant la maison des Fouan. D'abord, elle craignit qu'il n'y eût personne, tant le logis semblait mort. Rose s'était débarrassée de ces deux vaches, le vieux venait de vendre son cheval, il n'y avait plus ni bêtes, ni travail, ni rien qui grouillât dans le vide des bâtiments et de la cour. Pourtant, la porte cédait; et Lise, en entrant dans la salle muette et noire, malgré les gaietés du dehors, y trouva le père Fouan debout, en train d'achever un morceau de pain et de fromage, tandis que sa femme, assise, innocente, le regardait.

--Bien le bonjour, ma tante... Et ça va comme vous voulez?

--Mais oui, répondit la vieille dont le visage s'éclaira, heureuse de cette visite. Maintenant qu'on est des bourgeois, on n'a qu'à prendre du bon temps, du matin au soir.

Lise voulut aussi être aimable pour son oncle.

--Et l'appétit marche, à ce que je vois?

--Oh! dit-il, ce n'est pas que j'aie faim... Seulement de manger un morceau ça occupe toujours, ça fait couler la journée.

Il avait un air si morne, que Rose repartit en exclamation sur leur bonheur de ne plus travailler. Vraiment ils avaient bien gagné ça, ce n'était pas trop tôt, de voir trimer les autres, en jouissant de ses rentes. Se lever tard, tourner ses pouces, se moquer du chaud et du froid, n'avoir pas un souci, ah! ça les changeait rudement, ils étaient dans le paradis pour sûr. Lui-même, éveillé, s'excitait comme elle, renchérissait. Et, sous cette joie forcée, sous la fièvre de ce qu'ils disaient, on sentait l'ennui profond, le supplice de l'oisiveté torturant ces deux vieux, depuis que leurs bras, tout d'un coup inertes, se décroquaient dans le repos, pareils à d'antiques machines jetées aux ferrailles.

Enfin, Lise risqua le motif de sa visite.

--Mon oncle, on m'a conté que l'autre jour, vous aviez rencontré Buteau...

--Buteau est un jean-foutre! cria Fouan, subitement furieux, et sans lui donner le temps d'achever. Est-ce que, s'il ne s'obstinait pas, comme un âne rouge, j'aurais eu cette histoire avec Fanny?

C'était le premier froissement entre lui et ses enfants, qu'il cachait, et dont l'amertume venait de lui échapper. En confiant la part de Buteau à Delhomme, il avait prétendu la louer quatre-vingts francs l'hectare, tandis que Delhomme entendait servir simplement une pension double, deux cents francs pour sa part et deux cents pour l'autre. Cela était juste, le vieux

enrageait d'avoir eu tort.

--Quelle histoire? demanda Lise. Est-ce que les Delhomme ne vous payent pas?

--Oh! si, r pondit Rose. Tous les trois mois, à midi sonnante, l'argent est là sur la table... Seulement, il y a des façons de payer, n'est-ce pas? et le pâtre, qui est susceptible, voudrait au moins de la politesse... Fanny vient chez nous de l'air dont elle irait chez l'huissier, comme si on la volait.

--Oui, ajouta le vieux, ils payent et c'est tout. Moi, je trouve que ce n'est point assez. Faudrait des  gards... Est-ce que ça les acquitte, leur argent? Nous voil des créanciers, pas plus... Et encore on a tort de se plaindre. S'ils payaient tous!

Il s'interrompit, un silence embarrassé r gna. Cette allusion à Jésus-Christ, qui ne leur avait pas donné un sou, buvant sa part qu'il hypoth quait morceau   morceau, désolait la mère, toujours port e à d fendre le chenapan, le chéri de son coeur. Elle trembla de voir  taler cette autre plaie, elle se h a de reprendre:

--Ne te mange donc pas les sangs pour des b tises!... Puisque nous sommes heureux, qu'est-ce que ça te fiche, le reste? Quand on a assez, on a assez.

Jamais elle ne lui avait tenu t te ainsi. Il la regarda fixement.

--Tu parles trop, la vieille!... Je veux bien être heureux, mais faut pas qu'on m'emb te!

Et elle redevint toute petite, tassée et oisive sur sa chaise, pendant qu'il achevait son pain, en roulant longuement la derni re bouchée, pour faire durer la récréation. La salle triste s'endormait.

--Alors, put continuer Lise, je désirerais donc savoir ce que Buteau compte faire, par rapport à moi et à son enfant... Je ne l'ai gu re tourment , il est temps que ça se décide.

Les deux vieux ne soufflaient plus mot. Elle interrogea directement le pâtre.

--Puisque vous l'avez vu, il a dû vous parler de moi... Qu'est-ce qu'il en dit?

--Rien, il ne m'en a seulement point ouvert la bouche... Et il n'y a rien à dire, ma foi! Le curé m'assomme pour que j'arrange ça, comme si c'était arrangeable, tant que le garçon refusera sa part!

Lise, pleine d'incertitude, réfléchissait.

--Vous croyez qu'il l'acceptera un jour?

--'a se peut encore.

--Et vous pensez qu'il m'Øpouserait?

--Il y a des chances.

--Vous me conseillez donc d'attendre?

--Dame! c'est selon tes forces, chacun fait comme il sent.

Elle se tut, ne voulant pas parler de la proposition de Jean, ne sachant de quelle façon obtenir une rØponse dØfinitive. Puis, elle tenta un dernier effort.

--Vous comprenez, j'en suis malade, à la fin, de ne pas savoir à quoi m'en tenir. Il me faut un oui ou un non... Vous, mon oncle, si vous alliez demander à Buteau, je vous en prie!

Fouan haussa les Øpaules.

--D'abord, jamais je ne reparlerai à ce jean-foutre... Et puis, ma fille, que t'es serine! pourquoi lui faire dire non, à ce tØtu, qui dira toujours non ensuite? Laisse-lui donc la libertØ de dire oui, un jour, si c'est son intØrØt!

--Bien sØr! conclut simplement Rose, redevenue l'Øcho de son homme.

Et Lise ne put tirer d'eux rien de plus net. Elle les laissa, elle referma la porte sur la salle, retombØe à son engourdissement; et la maison, de nouveau, parut vide.

Dans les prØs, au bord de l'Aigre, Jean et ses deux faneuses avaient commencØ la premiÈre meule. C'Øtait Françoise qui la montait. Au centre, posØe sur un mulon, elle disposait et rangeait en cercle les fourchØes de foin que lui apportaient le jeune homme et Palmyre. Et, peu à peu, cela grandissait, se haussait, elle toujours au milieu, se remettant des bottes sous les pieds, dans le creux oØ elle se trouvait, à mesure que le mur, autour d'elle, lui gagnait les genoux. La meule prenait tournure. DØjà elle Øtait à deux mÈtres; Palmyre et Jean devaient tendre leurs fourches; et la besogne n'allait pas sans de grands rires, à cause de la joie du plein air et des bØtises qu'on se criait, dans la bonne odeur du foin. Françoise surtout, son mouchoir glissØ du chignon, sa tØte nue au soleil, les cheveux envolØs, embroussaillØs d'herbe, s'Øgayait comme une bienheureuse, sur ce tas mouvant, oØ elle baignait jusqu'aux cuisses. Ses bras nus enfonçaient, chaque paquet jetØ d'en bas la couvrait d'une pluie de brindilles, elle disparaissait, feignait de naufrager dans les remous.

--Oh! la, la, ça me pique!

--OØ donc?

--Sous ma cotte, là haut.

--C'est une araignØe, tiens bon, serre les jambes!

Et de rire plus fort, de lâcher de vilains mots qui les faisaient se tordre.

Delhomme, au loin, s'en inquiéta, tourna an instant la tête, sans cesser de lancer et de ramener sa faux. Ah! cette gamine, elle devait en faire, du bon travail, à jouer ainsi! Maintenant, on gâtait les filles, elles ne travaillaient que pour l'amusement. Et il continua, couchant l'andain à coups pressés, laissant derrière lui le creux de son sillage. Le soleil baissait à l'horizon, les faucheurs élargissaient encore leurs trouées. Victor, qui ne battait plus son fer, ne se hâtait guère pourtant; et, comme la Trouille passait avec ses oies, il s'échappa sournoisement, il fila la retrouver, à l'abri d'une ligne épaisse de saules, bordant la rivière.

--Bon? cria Jean, il retourne affêter. La remouleuse est là qui l'attend.

Françoise éclata de nouveau, à cette allusion.

--Il est trop vieux pour elle.

--Trop vieux!... Écoute donc, s'ils n'affètent pas ensemble!

Et, d'un sifflement des lèvres, il imitait le bruit de la pierre mangeant le fil d'une lame, si bien que Palmyre elle-même, se tenant le ventre comme si une colique l'est tortillée, dit:

--Qu'est-ce qu'il a aujourd'hui, ce Jean? est-il farce!

Les fourchées d'herbe étaient jetées toujours plus haut, et la meule montait. On plaisanta Lequeu et Berthe, qui avaient fini par s'asseoir. Peut-être bien que N'en-a-pas se faisait chatouiller à distance, avec une paille; et puis, le maître d'école pouvait enfourner, ce n'était pas pour lui que cuirait la galette.

--Est-il sale! répéta Palmyre, qui ne savait pas rire et qui étouffait.

Alors, Jean la taquina.

--Avec ça que vous êtes arrivée à l'âge de trente-deux ans, sans avoir vu la feuille à l'envers!

--Moi, jamais!

--Comment! pas un garçon ne vous l'a pris? Vous n'avez pas d'amoureux?

--Non, non.

Elle était devenue toute pâle, très sérieuse, avec sa longue face de misère, flétrie déjà hâbétée à force de travail, où il n'y avait plus que des yeux de bonne chienne, d'un écouement clair et profond. Peut-être revivait-elle sa vie dolente, sans une amitié, sans un amour, une existence de bête de somme menée à coups de fouet, morte de sommeil, le soir, à l'écurie; et elle s'était arrêtée, debout, les poings sur sa fourche, les

regards au loin, dans cette campagne qu'elle n'avait même jamais vue.

Il y eut un silence. Françoise écoutait, immobile en haut de la meule, tandis que Jean, qui soufflait lui aussi, continuait à goguenarder, hésitant à dire l'affaire qu'il avait aux lèvres. Puis, il se décida, il lâcha tout.

--C'est donc des menteries, ce qu'on raconte, que vous couchez avec votre frère?

De même qu'il était, le visage de Palmyre s'empourpra d'un flot de sang qui lui rendit sa jeunesse. Elle bégayait, surprise, irritée, ne trouvant pas le démenti qu'elle aurait voulu.

--Oh! les méchants... si l'on peut croire...

Et Françoise et Jean, repris de gaieté bruyante, parlaient à la fois, la pressaient, la bouleversaient. Dame! dans l'étable en ruines où ils logeaient, elle et son frère, il n'y avait guère moyen de remuer, sans tomber l'un sur l'autre. Leurs pailles se touchaient par terre, bien sûr qu'ils se trompaient, la nuit.

--Voyons, c'est vrai, dis que c'est vrai... D'ailleurs, on le sait.

Toute droite, Palmyre, ahurie, s'emporta douloureusement.

--Et quand ce serait vrai, qu'est-ce que ça vous fiche?... Le pauvre petit n'a déjà pas tant de plaisir. Je suis sa soeur, je pourrais bien être sa femme, puisque toutes les filles le rebutent.

Deux larmes coulèrent sur ses joues à cet aveu, dans le déchirement de sa maternité pour l'infirme, qui allait jusqu'à l'inceste. Après lui avoir gagné du pain, elle pouvait encore, le soir, lui donner ça, ce que les autres lui refusaient, un râteau qui ne leur coûtait rien; et, au fond de leur intelligence obscure d'être près de la terre, de parias dont l'amour n'avait point voulu, ils n'auraient su dire comment la chose s'était faite: une approche instinctive sans consentement réfléchi, lui tourmenté et bestial, elle passive et bonne à tout, cédant ensuite l'un et l'autre au plaisir d'avoir plus chaud, dans cette mesure où ils grelotaient.

--Elle a raison, qu'est-ce que ça nous fiche? reprit Jean de son air bonhomme, touché de la voir si bouleversée. Ça les regarde, ça ne fait du tort à personne.

D'ailleurs, une autre histoire les occupa. Jésus-Christ venait de descendre du Château, l'ancienne cave qu'il habitait au milieu des broussailles, à mi-côte; et, du haut de la route, il appelait la Trouille à pleins poumons, jurant, gueulant que sa garce de fille avait encore disparu depuis deux heures, sans s'inquiéter de la soupe du soir.

--Ta fille, lui cria Jean, elle est sous les saules, à regarder la lune avec Victor.

JØsus-Christ leva ses deux poings au ciel.

--Nom de Dieu de bougresse qui me dØshonore!... Je vas chercher mon fouet.

Et il remonta en courant. C'Øtait un grand fouet de roulier, qu'il avait accrochØ derriØre sa porte, à gauche, pour ces occasions.

Mais la Trouille avait dØ entendre. Il y eut, sous les feuilles, un long froissement, un bruit de fuite; et, deux minutes plus tard, Victor reparut, d'un pas nonchalant. Il examina sa faux, il se remit enfin à la besogne. Et, comme Jean, de loin, lui demandait s'il avait la colique, il rØpondit:

--Juste!

La meule allait Øtre finie, haute de quatre mètres, solide, arrondie en forme de ruche. Palmyre, de ses longs bras maigres, lança les derniØres bottes, et Françoise, debout à la pointe, apparut alors grandie sur le ciel pâe, dans la clartØ fauve du soleil couchant. Elle Øtait tout essoufflØe, toute vibrante de son effort, trempØe de sueur, les cheveux collØs à la peau, et si dØfaite, que son corsage ballait sur sa petite gorge dure, et que sa jupe, aux agrafes arrachØes, glissait de ses hanches.

--Oh! la, que c'est haut!... La tØte me tourne.

Et elle riait avec un frisson, hØsitante, n'osant plus descendre, avançant un pied qu'elle retirait vite.

--Non, c'est trop haut. Va quØrir une Øchelle.

--Mais, bØte! dit Jean, assieds-toi donc, laisse-toi glisser!

--Non, non, j'ai peur, je ne peux pas!

Alors, ce furent des cris, des exhortations, des plaisanteries grasses. Pas sur le ventre, ça le ferait enfler! Sur le derriØre, à moins qu'elle n'y eØt des engelures! Et lui, en bas, s'excitait, les regards levØs vers cette fille dont il apercevait les jambes, peu à peu exaspØrØ de la voir si haut, hors de sa portØe, pris inconsciemment d'un besoin de mâe, la rattraper et la tenir.

--Quand je te dis que tu ne te rompras rien!... DØboule, tu tomberas dans mes bras.

--Non, non!

Il s'Øtait placØ devant la meule, il Ølargissait les bras, lui offrait sa poitrine, pour qu'elle se jetât. Et, lorsque, se dØcidant, fermant les yeux, elle se laissa aller, sa chute fut si prompte, sur la pente glissante du foin, qu'elle le culbuta, en lui enfourchant les cØtes de ses deux cuisses. Par terre, les cottes troussØes, elle Øtranglait de rire, elle bØgayait qu'elle ne s'Øtait pas fait de mal. Mais, à la sentir brØlante et suante contre sa face, il l'avait empoignØe. Cette odeur àcre de fille, ce parfum violent de foin fouettØ de grand air, le grisaient, raidissaient

tous ses muscles, dans une rage brusque de d'oser. Puis, c'était autre chose encore, une passion ignorée pour cette enfant, et qui crevait d'un coup, une tendresse de coeur et de chair, venue de loin, grandie avec leurs jeux et leurs gros rires, aboutissant à cette envie de l'avoir, là dans l'herbe.

--Oh! Jean, assez! tu me casses!

Elle riait toujours, croyant qu'il jouait. Et lui, ayant rencontré les yeux ronds de Palmyre, tressaillit et se releva, grelottant, de l'air perdu d'un ivrogne que la vue d'un trou b'ant d'grise. Quoi donc? ce n'était pas Lise qu'il voulait, c'était cette gamine! Jamais l'idée de la peau de Lise contre la sienne, ne lui avait seulement fait battre le coeur; tandis que tout son sang l'ôtouffait, à la seule pensée d'embrasser Françoise. Maintenant, il savait pourquoi il se plaisait tant à rendre visite et à être utile aux deux soeurs. Mais l'enfant était si jeune! il en restait d'esp' et honteux.

Justement, Lise revenait de chez les Fouan. En chemin, elle avait rôfl'chi. Elle aurait mieux aimé Buteau, parce que, tout de même, il était le père de son petit. Les vieux avaient raison, pourquoi se bousculer? Le jour où Buteau dirait non, il y aurait toujours là Jean qui dirait oui.

Elle aborda ce dernier, et tout de suite:

--Pas de réponse, l'oncle ne sait rien... Attendons.

Effaré, fr'missant encore, Jean la regardait, sans comprendre. Puis, il se souvint: le mariage, le mioche, le consentement de Buteau, toute cette affaire qu'il consid'rait, deux heures plus t'ât, comme avantageuse pour elle et pour lui. Il se hâta de dire:

--Oui, oui, attendons, ça vaut mieux.

La nuit tombait, une étoile brillait déjà au fond du ciel couleur de violette. On ne distinguait, sous le crépuscule croissant, que les rondeurs vagues des premières meules, qui bossuaient l'étendue rase des prairies. Mais les odeurs de la terre chaude s'exhalaient plus fortes, dans le calme de l'air, et les bruits s'entendaient davantage, prolongés, d'une limpidité musicale. C'étaient des voix d'hommes et de femmes, des rires mourants, l'obrouement d'une bête, le heurt d'un outil; tandis que, s'entendant sur un coin de pré, les faucheurs allaient toujours, sans relâche; et le sifflement des faux montait encore, large, rugulier, de cette besogne qu'on ne voyait plus.

V

Deux ans s'étaient passés, dans cette vie active et monotone des campagnes; et Rognes avait vécu, avec le retour fatal des saisons, le train éternel

des choses, les mêmes travaux, les mêmes sommeils.

Il y avait en bas, sur la route, à l'encoignure de l'école, une fontaine d'eau vive, où toutes les femmes descendaient prendre leur eau de table, les maisons n'ayant que des mares, pour le bétail et l'arrosage. A six heures, le soir, c'était là que se tenait la gazette du pays; les moindres événements y trouvaient un écho, on s'y livrait à des commentaires sans fin sur ceux-ci qui avaient mangé de la viande, sur la fille à ceux-là grosse depuis la Chandeleur; et, pendant les deux années, les mêmes commérages avaient évolué avec les saisons, revenant et se répétant, toujours des enfants faits trop tôt, des hommes sots, des femmes battues, beaucoup de besogne pour beaucoup de misère. Il était arrivé tant de choses et rien du tout!

Les Fouan, dont la démission de biens avait passionné, vivaient, si assoupis, qu'on les oubliait. L'affaire en était demeurée là Buteau s'obstinait, et il n'espérait toujours pas l'aînée des Mouche, qui élevait son mioche. C'était comme Jean, qu'on avait accusé de coucher avec Lise: peut-être bien qu'il n'y couchait pas; mais, alors, pourquoi continuait-il à fréquenter la maison des deux sœurs? Ça semblait louche. Et l'heure de la fontaine aurait languie, certains jours, sans la rivalité de Coelina Macqueron et de Flore Lengaigne, que la Bécuc jetait l'une sur l'autre, sous le prétexte de les réconcilier. Puis, en plein calme, venaient d'éclater deux gros événements, les prochaines élections et la question du fameux chemin de Rognes à Châteaudun, qui soufflèrent un terrible vent de commérages. Les cruches pleines restaient en ligne, les femmes ne s'en allaient plus. On faillit se battre, un samedi soir.

Or, justement, le lendemain, M. de Chédeville, député sortant, dîneait à la Borderie, chez Hourdequin. Il faisait sa tournée électorale et il ménageait ce dernier, très puissant sur les paysans du canton, bien qu'il fût certain d'être élu, grâce à son titre de candidat officiel. Il était allé une fois à Compiègne, tout le pays l'appelait «l'ami de l'empereur», et cela suffisait: on le nommait, comme s'il était couché chaque soir aux Tuileries. Ce M. de Chédeville, un ancien beau, la fleur du règne de Louis-Philippe, gardait au fond du cœur des tendresses orléanistes. Il s'était ruiné avec les femmes, il ne possédait plus que sa ferme de la Chamade, du côté d'Orgères, où il ne mettait les pieds qu'en temps d'élection, mécontent du reste des fermages qui baissaient, pris sur le tard de l'idée pratique de refaire sa fortune dans les affaires. Grand, élégant encore, le buste sanglé et les cheveux teints, ils se rangeait, malgré ses yeux de braise au passage du dernier des jupons; et il paraissait, disait-il, des discours importants sur les questions agricoles.

La veille, Hourdequin avait eu une violente querelle avec Jacqueline, qui voulait être du dîner.

--Ton député, ton député! est-ce que tu crois que je le mangerais?... Alors, tu as honte de moi?

Mais il tint bon, il n'y eut que deux couverts, et elle boudait, malgré l'air galant de M. de Chédeville, qui, l'ayant aperçue, avait compris, et tournait sans cesse les yeux vers la cuisine, où elle était allée se

renfermer dans sa dignité.

Le déjeuner tirait à sa fin, une truite de l'Aigre après une omelette, et des pigeons rôtis.

--Ce qui nous tue, dit M. de Chœdeville, c'est cette liberté commerciale, dont l'empereur s'est engagé. Sans doute, les choses ont bien marché à la suite des traités de 1861, on a crié au miracle. Mais, aujourd'hui, les véritables effets se font sentir, voyez comme tous les prix s'avilissent. Moi, je suis pour la protection, il faut qu'on nous défende contre l'étranger.

Hourdequin, renversé sur sa chaise, ne mangeant plus, les yeux vagues, parla lentement.

--Le blé, qui est à dix-huit francs l'hectolitre, en coûte seize à produire. S'il baisse encore, c'est la ruine... Et chaque année, dit-on, l'Amérique augmente ses exportations de céréales. On nous menace d'une vraie inondation du marché. Que deviendrons-nous, alors?... Tenez! moi, j'ai toujours voté pour le progrès, pour la science, pour la liberté. Eh bien! me voilà branlé, parole d'honneur! Oui, ma foi! nous ne pouvons crever de faim, qu'on nous protège!

Il se remit à son aile de pigeon, il continua:

--Vous savez que votre concurrent, M. Rochefontaine, le propriétaire des Ateliers de construction de Châteaudun, est un libre-échangiste enragé?

Et ils causèrent un instant de cet industriel, qui occupait douze cents ouvriers; un grand garçon intelligent et actif, très riche d'ailleurs, tout prêt à servir l'empire, mais si blessé de n'avoir pu obtenir l'appui du préfet, qu'il s'était obstiné à se poser en candidat indépendant. Il n'avait aucune chance, les électeurs des campagnes le traitaient en ennemi public, du moment où il n'était pas du côté du manche.

--Parbleu! reprit M. de Chœdeville, lui ne demande qu'une chose, c'est que le pain soit à bas prix, pour payer ses ouvriers moins cher.

Le fermier, qui allait se verser un verre de bordeaux, reposa la bouteille sur la table.

--Voilà terrible! cria-t-il. D'un côté, nous autres, les paysans, qui avons besoin de vendre nos grains à un prix rémunérateur. De l'autre, l'industrie, qui pousse à la baisse, pour diminuer les salaires. C'est la guerre acharnée, et comment finira-t-elle, dites-moi?

En effet, c'était l'effrayant problème d'aujourd'hui, l'antagonisme dont craque le corps social. La question dépassait de beaucoup les aptitudes de l'ancien beau, qui se contenta de hocher la tête, en faisant un geste évasif.

Hourdequin, ayant empli son verre, le vida d'un trait.

--'a ne peut pas finir... Si le paysan vend bien son blé, l'ouvrier meurt de faim; si l'ouvrier mange, c'est le paysan qui crève... Alors, quoi? je ne sais pas, discutons-nous les uns les autres!

Puis, les deux coudes sur la table, lancé, il se soulagea violemment; et son secret mépris pour ce propriétaire qui ne cultivait pas, qui ignorait tout de la terre dont il vivait, se sentait à une certaine vibration ironique de sa voix.

--Vous m'avez demandé des faits pour vos discours... Eh bien! d'abord, c'est votre faute, si la Chamade perd, Robiquet, le fermier que vous avez là s'abandonne, parce que son bail est à bout, et qu'il soupçonne votre intention de l'augmenter. On ne vous voit jamais, on se moque de vous et l'on vous vole, rien de plus naturel... Ensuite, il y a, à votre ruine, une raison plus simple: c'est que nous nous ruinons tous, c'est que la Beauce s'épuise, oui! la fertile Beauce, la nourrice, la mère!

Il continua. Par exemple, dans sa jeunesse, le Perche, de l'autre côté du Loir, était un pays pauvre, de maigre culture, presque sans blé, dont les habitants venaient se louer pour la moisson, à Cloyes, à Châteaudun, à Bonneval; et, aujourd'hui, grâce à la hausse constante de la main-d'oeuvre, voilà le Perche qui prospérerait, qui bientôt l'emporterait sur la Beauce; sans compter qu'il s'enrichissait avec l'élevage, les marchés de Mondoubleau, de Saint-Calais et de Courtalain fournissaient le plat pays de chevaux, de boeufs et de cochons. La Beauce, elle, ne vivait que sur ses moutons. Deux ans plus tôt, lorsque le sang de rate les avait décimés, elle avait traversé une crise terrible, à ce point que, si le fléau est continué, elle en serait morte.

Et il entama sa lutte à lui, son histoire, ses trente années de bataille avec la terre, dont il sortait plus pauvre. Toujours les capitaux lui avaient manqué, il n'avait pu amender certains champs comme il l'aurait voulu, seul le mariage était peu coûteux, et personne autre que lui ne s'en préoccupait. Même histoire pour les fumiers, on n'employait que le fumier de ferme, qui était insuffisant: tous ses voisins se moquaient, à le voir essayer des engrais chimiques, dont la mauvaise qualité, du reste, donnait souvent raison aux rieurs. Malgré ses idées sur les assolements, il avait dû adopter celui du pays, l'assolement triennal, sans jachères, depuis que les prairies artificielles et la culture des plantes sarclées se répandaient. Une seule machine, la machine à battre, commençait à être acceptée. C'était l'engourdissement mortel, inévitable, de la routine; et si lui, progressiste, intelligent, se laissait envahir, qu'était-ce donc pour les petits propriétaires, têtes dures, hostiles aux nouveautés? Un paysan serait mort de faim, plutôt que de ramasser dans son champ une poignée de terre et de la porter à l'analyse d'un chimiste, qui lui aurait dit ce qu'elle avait de trop ou de pas assez, la fumure qu'elle demandait, la culture appelée à réussir. Depuis des siècles, le paysan prenait au sol, sans jamais songer à lui rendre, ne connaissant que le fumier de ses deux vaches et de son cheval, dont il était avare; puis, le reste allait au petit bonheur, la semence jetée dans n'importe quel terrain, germant au hasard, et le ciel injurié si elle ne germait pas. Le jour où, instruit enfin, il se déciderait à une culture rationnelle et scientifique, la production doublerait. Mais, jusque-là ignorant, têtard, sans un sou

d'avance, il tuerait la terre. Et c'était ainsi que la Beauce, l'antique grenier de la France, la Beauce plate et sans eau, qui n'avait que son blé, se mourait peu à peu d'épuisement, lasse d'être saignée aux quatre veines et de nourrir un peuple imbecile.

--Ah! tout fout le camp! cria-t-il avec brutalité. Oui, nos fils verront ça, la faillite de la terre... Savez-vous bien que nos paysans, qui jadis amassaient sous le toit de leur lopin, convoités des années, achetaient aujourd'hui des valeurs financières, de l'espagnol, du portugais, même du mexicain? Et ils ne risqueraient pas cent francs pour amender un hectare! Ils n'ont plus confiance, les paysans tournent dans leur routine comme des bêtes fourbues, les filles et les garçons n'ont que le rêve de lâcher les vaches, de se décrocher du labour pour filer à la ville... Mais le pis est que l'instruction, vous savez! la fameuse instruction qui devait sauver tout, active cette émigration, cette dépopulation des campagnes, en donnant aux enfants une vanité sotte et le goût du faux bien-être... A Rognes, tenez! ils ont un instituteur, ce Lequeu, un gaillard échappé à la charrue, dévoré de rancune contre la terre qu'il a failli cultiver. Eh bien! comment voulez-vous qu'il fasse aimer leur condition à ses élèves, lorsque tous les jours il les traite de sauvages, de brutes, et les renvoie au fumier paternel, avec le mépris d'un lettré?... Le remède, mon Dieu! le remède, ce serait assurément d'avoir d'autres écoles, un enseignement pratique, des cours gradués d'agriculture... Voilà monsieur le député, un fait que je vous signale. Insistez là-dessus, le salut est peut-être dans ces écoles, s'il en est temps encore.

M. de Chédeville, distrait, plein de malaise sous cette masse violente de documents, se hâta de répondre:

--Sans doute, sans doute.

Et, comme la servante apportait le dessert, un fromage gras et des fruits, en laissant grande ouverte la porte de la cuisine, il aperçut le joli profil de Jacqueline, il se pencha, cligna les yeux, s'agita pour attirer l'attention de l'aimable personne; puis, il reprit de sa voix flûtée d'ancien conquérant:

--Mais vous ne me parlez pas de la petite propriété?

Il exprimait les idées courantes: la petite propriété créée en 89, favorisée par le code, appelée à régénérer l'agriculture; enfin, tout le monde propriétaire, chacun mettant son intelligence et sa force à cultiver sa parcelle.

--Laissez-moi donc tranquille! déclara Hourdequin. D'abord, la petite propriété existait avant 89, et dans une proportion presque aussi grande. Ensuite, il y a beaucoup à dire sur le morcellement, du bien et du mal.

De nouveau, les coudes sur la table, mangeant des cerises dont il crachait les noyaux, il entra dans les détails. En Beauce, la petite propriété, l'héritage en dessous de vingt hectares, était de quatre-vingts pour cent. Depuis quelque temps, presque tous les journaliers, ceux qui se louaient dans les fermes, achetaient des parcelles, des lots de grands domaines

démembrements, qu'ils cultivaient à leur temps perdu. Cela, certes, était excellent, car l'ouvrier se trouvait d'ailleurs lors attaché à la terre. Et l'on pouvait ajouter, en faveur de la petite propriété, qu'elle faisait des hommes plus dignes, plus fiers, plus instruits. Enfin, elle produisait proportionnellement davantage, et de qualité meilleure, le propriétaire donnant tout son effort. Mais que d'inconvénients d'autre part! D'abord, cette supériorité était due à un travail excessif, le père, la mère, les enfants se tuant à la tâche. Ensuite, le morcellement, en multipliant les transports, détournait les chemins, augmentait les frais de production, sans parler du temps perdu. Quant à l'emploi des machines, il paraissait impossible, pour les trop petites parcelles, qui avaient encore le défaut de nécessiter l'assolement triennal, dont la science proscrirait certainement l'usage, car il était illogique de demander deux récoltes de suite, l'avoine et le blé. Bref, le morcellement à outrance semblait si bien devenir un danger, qu'après l'avoir favorisé loyalement, au lendemain de la Révolution, dans la crainte de la reconstitution des grands domaines, on en était à faciliter les échanges, en les dégrevant.

--Écoutez, continua-t-il, la lutte s'établit et s'aggrave entre la grande propriété et la petite... Les uns, comme moi, sont pour la grande, parce qu'elle paraît aller dans le sens même de la science et du progrès, avec l'emploi de plus en plus large des machines, avec le roulement des gros capitaux... Les autres, au contraire, ne croient qu'à l'effort individuel et préconisent la petite, rêvant de je ne sais quelle culture en raccourci, chacun produisant son fumier lui-même et soignant son quart d'arpent, triant ses semences une à une, leur donnant la terre qu'elles demandent, élevant ensuite chaque plante à part, sous cloche... Laquelle des deux l'emportera? Du diable si je m'en doute! Je sais bien, comme je vous le disais, que tous les ans, de grandes fermes ruinées se démembrent autour de moi, aux mains de bandes noires, et que la petite propriété gagne certainement du terrain. Je connais, en outre, à Rognes, un exemple très curieux, une vieille femme qui tire de moins d'un arpent pour elle et son homme, un vrai bien-être, même des douceurs: oui, la mère Caca, comme ils l'ont surnommée, parce qu'elle ne recule pas à vider son pot et celui de son vieux dans ses légumes, selon la méthode des Chinois, paraît-il. Mais ce n'est guère là que du jardinage, je ne vois pas les récoltes poussant par planches, comme les navets; et si, pour se suffire, le paysan doit produire de tout, que deviendraient donc nos Beaucerons, avec leur blé unique, dans notre Beauce découpée en damier?... Enfin, qui vivra verra bien à qui sera l'avenir, de la grande ou de la petite...

Il s'interrompt, criant:

--Et ce café, est-ce pour aujourd'hui?

Puis, en allumant sa pipe, il conclut:

--A moins qu'on ne les tue l'une et l'autre, tout de suite, et c'est ce qu'on est en train de faire... Dites-vous, monsieur le député, que l'agriculture agonise, qu'elle est morte, si l'on ne vient pas à son secours. Tout l'écroulement, les impôts, la concurrence étrangère, la hausse continue de la main-d'œuvre, l'évolution de l'argent qui va vers l'industrie et vers les valeurs financières. Ah! certes, on n'est pas avare

de promesses, chacun les prodigue, les préfets, les ministres, l'empereur. Et puis, la route poudroie, rien n'arrive... Voulez-vous la stricte vérité? Aujourd'hui, un cultivateur qui tient le coup, mange son argent ou celui des autres. Moi, j'ai quelques sous en réserve, ça va bien. Mais que j'en connais qui empruntent à six, lorsque leur terre ne donne pas seulement le trois! La culbute est fatalement au bout. Un paysan qui emprunte est un homme fichu; il doit y laisser jusqu'à sa chemise. L'autre semaine encore, on a expulsé un de mes voisins, le père, la mère et quatre enfants jetés à la rue, après que les hommes de loi ont eu mangé le bétail, la terre et la maison... Pourtant, voici des années qu'on nous promet la création d'un crédit agricole à des taux raisonnables. Oui! va-t'en voir s'ils viennent!... Et ça coûte même les bons travailleurs, ils en arrivent à se têter, avant de faire un enfant à leurs femmes. Merci! une bouche de plus, un meurt-la-faim qui serait désespéré de naître! Quand il n'y a pas de pain pour tous, on ne fait plus d'enfants, et la nation crève!

M. de Chœdeville, d'écidément d'inconfort, risqua un sourire inquiet, en murmurant:

--Vous ne voyez pas les choses en beau.

--C'est vrai, il y a des jours où je flanquerais tout en l'air, répondit gaiement Hourdequin. Aussi voilà trente ans que les embêtements durent!... Je ne sais pas pourquoi je me suis entêté, j'aurais dû bazarder la ferme et faire autre chose. L'habitude sans doute, et puis l'espoir que ça changera, et puis la passion, pourquoi ne pas le dire? Cette bougresse de terre, quand elle vous empoigne, elle ne vous lâche plus... Tenez! regardez sur ce meuble, c'est bête peut-être, mais je suis consolé; lorsque je vois ça.

De sa main tendue, il désignait une coupe en argent, protégée contre les mouches par une mousseline, le prix d'honneur remporté dans un comice agricole. Ces comices, où il triomphait, étaient l'aiguillon de sa vanité, une des causes de son obstination.

Malgré l'évidente lassitude de son convive, il s'attardait à boire son café; et il versait du cognac dans sa tasse pour la troisième fois, lorsque, ayant tiré sa montre, il se leva en sursaut.

--Fichtre! deux heures, et moi qui ai une séance du conseil municipal!... Oui, il s'agit d'un chemin. Nous consentons bien à en payer la moitié, mais nous voudrions obtenir une subvention de l'État, pour le reste.

M. de Chœdeville avait quitté sa chaise, heureux, délivré.

--Dites donc, je puis vous être utile, je vais vous l'obtenir, votre subvention... Voulez-vous que je vous conduise à Rognes dans mon cabriolet, puisque vous êtes pressé?

--Parfait!

Et Hourdequin sortit pour faire atteler la voiture, qui était restée au milieu de la cour. Quand il rentra, il ne trouva plus le député, il finit par l'apercevoir dans la cuisine. Celui-ci avait poussé la porte, et il se

tenait là souriant, devant Jacqueline Panouïe, à la complimenter de si près que leurs faces se touchaient presque: tous deux s'étaient flairés, s'étaient compris, et se le disaient, d'un clair regard.

Lorsque M. de Chédeville fut remonté dans son cabriolet, la Cognette retint un moment Hourdequin, pour lui souffler à l'oreille:

--Hein? il est plus gentil que toi, il ne trouve pas que je suis bonne à cacher, lui?

En chemin, pendant que la voiture roulait entre les pièces de blé, le fermier revint à la terre, à son éternel souci. Il offrait maintenant des notes écrites, des chiffres, car lui, depuis quelques années, tenait une comptabilité. Dans la Beauce, ils n'étaient pas trois à en faire autant, et les petits propriétaires, les paysans haussaient les épaules, ne comprenaient même pas. Pourtant, la comptabilité seule établissait la situation, indiquait ceux des produits qui étaient à profit, ceux qui étaient à perte; en outre, elle donnait le prix de revient et par conséquent de vente. Chez lui, chaque valet, chaque bête, chaque culture, chaque outil même, avait sa page, ses deux colonnes, le Doit et l'Avoir, si bien que, continuellement, il se trouvait renseigné sur le résultat de ses opérations, bon ou mauvais.

--Au moins, dit-il avec son gros rire, je sais comment je me ruine.

Mais il s'interrompit, pour jurer entre ses dents. Depuis quelques minutes, à mesure que le cabriolet avançait, il tâchait de se rendre compte d'une scène, au loin, sur le bord de la route. Malgré le dimanche, il avait envoyé là pour faner une coupe de luzerne qui pressait, une faneuse mécanique d'un nouveau système, achetée récemment. Et le valet, ne se méfiant pas, ne reconnaissant pas son maître, dans cette voiture inconnue, continuait à plaisanter la mécanique, avec trois paysans qu'il avait arrêtés au passage.

--Hein! disait-il, en voilà un sabot!... Et ça casse l'herbe, ça l'empoisonne. Ma parole! il y a trois moutons déjà qui en sont morts.

Les paysans ricanèrent, examinaient la faneuse comme une bête farce et mochante. Un d'eux déclara:

--Tout ça, c'est des inventions du diable contre le pauvre monde... Qu'est-ce qu'elles feront, nos femmes, si l'on se passe d'elles, aux foins?

--Ah bien! ce qu'ils s'en foutent, les maîtres? reprit le valet, en allongeant un coup de pied à la machine. Hue donc, carcasse!

Hourdequin avait entendu. Il sortit violemment le buste hors de la voiture, il cria:

--Retourne à la ferme, Zéphyrin, et fais-toi régler ton compte!

Le valet demeura stupide, les trois paysans s'en allèrent avec des rires d'insulte, des moqueries, lâchés très haut.

--Voilà dit Hourdequin, en se laissant retomber sur la banquette. Vous avez vu... On dirait que nos outils perfectionnés leur brûlent les mains... Ils me traitent de bourgeois, ils donnent à ma ferme moins de travail que dans les autres, sous prétexte que j'ai de quoi payer cher; et ils sont soutenus par les fermiers, mes voisins, qui m'accusent d'apprendre dans le pays à mal travailler, furieux de ce que, disent-ils, ils ne trouveront bientôt plus du monde pour faire leur ouvrage comme au bon temps.

Le cabriolet entra dans Rognes par la route de Bazoches-le-Doyen, lorsque le député aperçut l'abbé Godard qui sortait de chez Macqueron, où il avait d'habitude ce dimanche-là après sa messe. Le souci de sa réélection le reprit, il demanda:

--Et l'esprit religieux, dans nos campagnes?

--Oh! de la pratique, rien au fond! répondit négligemment Hourdequin.

Il fit arrêter devant le cabaret de Macqueron, resta sur la porte avec l'abbé; et il présenta son adjoint, vêtu d'un vieux paletot grasseyé. Mais Coelina, très propre dans sa robe d'indienne, accourait, poussait en avant sa fille Berthe, la gloire de la famille, habillée en demoiselle, d'une toilette de soie à petites raies mauves. Pendant ce temps, le village, qui semblait mort, comme éparessé par ce beau dimanche, se réveillait sous la surprise de cette visite extraordinaire. Des paysans sortaient un à un, des enfants se risquaient derrière les jupes des mères. Chez Lengaigne surtout, il y avait un remue-ménage, lui allongeant la tête, son rasoir à la main, sa femme Flore s'arrêtant de peser quatre sous de tabac pour coller sa face aux vitres, tous les deux ulcérés, enragés de voir que ces messieurs descendaient à la porte de leur rival. Et, peu à peu, les gens se rapprochaient, des groupes se formaient, Rognes savait déjà d'un bout à l'autre l'événement considérable.

--Monsieur le député, répondait Macqueron très rouge et embarrassé, c'est vraiment un honneur...

Mais M. de Chédeville ne l'écoutait pas, ravi de la jolie mine de Berthe, dont les yeux clairs, aux légers cercles bleus, le regardaient hardiment. Sa mère disait son âge, racontait où elle avait fait ses études, et elle-même, souriante, saluante, invita le monsieur à entrer, s'il daignait.

--Comment donc, ma chère enfant! s'écria-t-il.

Pendant ce temps, l'abbé Godard, qui s'était emparé de Hourdequin, le suppliait une fois de plus de décider le conseil municipal à voter des fonds, pour que Rognes eût enfin un curé à demeure. Il y revenait tous les six mois, il donnait ses raisons: sa fatigue, ses continuelles querelles avec le village, sans compter l'intérêt du culte.

--Ne me dites pas non! ajouta-t-il vivement en voyant le fermier faire un geste évasif. Parlez-en toujours, j'attends la réponse.

Et, au moment où M. de Chødeville allait suivre Berthe, il se précipita, il l'arrêta, de son air têtue et bonhomme.

--Pardon, monsieur le député. La pauvre Église, ici, est dans un tel état!... Je veux vous la montrer, il faut que vous obteniez des réparations. Moi, on ne m'écoute point... Venez, venez, je vous en prie.

Tels ennuyés, l'ancien beau résistait, lorsque Hourdequin, apprenant de Macqueron que plusieurs des conseillers municipaux étaient à la mairie, où ils l'attendaient depuis une demi-heure, dit en homme sans gêne:

--C'est ça, allez donc voir l'Église... Vous tuerez le temps jusqu'à ce que j'aie fini, et vous me ramènerez chez moi.

M. de Chødeville dut suivre l'abbé. Les groupes avaient grossi, plusieurs se mirent en marche, derrière ses talons. On s'enhardissait, tous songeaient à lui demander quelque chose.

Lorsque Hourdequin et Macqueron furent montés, en face, dans la salle de la mairie, ils y trouvèrent trois conseillers, Delhomme et deux autres. La salle, une vaste pièce passée à la chaux, n'avait d'autres meubles qu'une longue table de bois blanc et douze chaises de paille; entre les deux fenêtres, ouvrant sur la route, était scellée une armoire, dans laquelle on gardait les archives, mêlées à des documents administratifs dépareillés; et, autour des murs, sur des planches, s'empilaient des sceaux de toile à incendie, le don d'un bourgeois qu'on ne savait où caser, et qui restait encombrant et inutile, car l'on n'avait pas de pompe.

--Messieurs, dit poliment Hourdequin, je vous demande pardon, j'avais à déjeuner M. de Chødeville.

Aucun ne broncha, on ne sut s'ils acceptaient cette excuse. Ils avaient vu par la fenêtre arriver le député, et l'élection prochaine les remuait; mais ça ne valait rien de parler trop vite.

--Diable! déclara le fermier, si nous ne sommes que cinq, nous ne pourrions prendre aucune décision.

Heureusement Lengage entra. D'abord il avait résolu de ne pas aller au conseil, la question du chemin ne l'intéressant pas; et il espérait même que son absence entraverait le vote. Puis, la venue de M. de Chødeville le torturant de curiosité, il s'était décidé à monter, pour savoir.

--Bon! nous voilà six, nous pourrions voter, s'écria le maire.

Et Lequeu, qui servait de secrétaire, ayant paru d'un air rogue et maussade, le registre des délibérations sous le bras, rien ne s'opposa plus à ce qu'on ouvrît la séance. Mais Delhomme s'était mis à causer bas avec son voisin, Clou, le maréchal ferrant, un grand, sec et noir. Comme on les écoutait, ils se turent. Pourtant, on avait saisi un nom, celui du candidat indépendant, M. Rochefontaine; et tous alors, après s'être tâchés, tombèrent d'un mot, d'un ricanement, d'une simple grimace, sur ce candidat qu'on ne connaissait seulement point. Ils étaient pour le bon ordre, le maintien des

choses, l'obéissance aux autorités qui assuraient la vente. Est-ce que ce monsieur-là croyait plus fort que le gouvernement? est-ce qu'il ferait remonter le blé à trente francs l'hectolitre? C'était un fier aplomb, d'envoyer des prospectus, de promettre plus de beurre que de pain, lorsqu'on ne tenait à rien ni à personne. Ils en arrivaient à le traiter en aventurier, en malhonnête homme, battant les villages, histoire de voler leurs votes comme il aurait volé leurs sous. Hourdequin, qui aurait pu leur expliquer que M. Rochefontaine, libre échangiste, était, au fond dans les idées de l'empereur, laissait volontairement Macqueron étaler son zèle bonapartiste et Delhomme se prononcer avec son bon sens d'homme borné; tandis que Lengaigne, à qui sa situation de buraliste fermait la bouche, ravalait, en grognant dans un coin, ses vagues idées républicaines. Bien que M. de Chèdeville n'est pas été nommé une seule fois, tout ce qu'on disait le désignait, était comme un aplatissement devant son titre de candidat officiel.

--Voyons, messieurs, reprit le maire, si nous commençons.

Il s'était assis devant la table, sur son fauteuil de président, une chaise à dossier plus large, munie de bras. Seul, l'adjoint prit place à côté de lui. Les quatre conseillers restèrent deux debout, deux appuyés au rebord d'une fenêtre.

Mais Lequeu avait remis au maire une feuille de papier; et il lui parlait à l'oreille; puis, il sortit dignement.

--Messieurs, dit Hourdequin, voici une lettre que nous adresse le maître d'école.

Lecture en fut donnée. C'était une demande d'augmentation, basée sur l'activité qu'il développait, trente francs de plus par an. Toutes les mines s'étaient rembrunies, ils se montraient avares de l'argent de la commune, comme si chacun d'eux avait eu à le sortir de sa poche, surtout pour l'école. Il n'y eut pas même de discussion, on refusa net.

--Bon! nous lui dirons d'attendre. Il est trop pressé, ce jeune homme... Et, maintenant, abordons notre affaire du chemin.

--Pardon, monsieur le maire, interrompit Macqueron, je voudrais dire un mot à propos de la cure...

Hourdequin, surpris, comprit alors pourquoi l'abbé Godard avait dîné chez le cabaretier. Quelle ambition poussait donc à celui-ci, qu'il se mettait ainsi en avant? D'ailleurs, sa proposition subit le sort de la demande du maître d'école. Il eut beau faire valoir qu'on était assez riche pour se payer un curé à soi, que ce n'était vraiment guère honorable de se contenter des restes de Bazoches-le-Doyen: tous haussaient les épaules, demandaient si la messe en serait meilleure. Non, non! il faudrait réparer le presbytère, un curé à soi coûterait trop cher; et une demi-heure de l'autre, par dimanche, suffisait.

Le maire, blessé de l'initiative de son adjoint, conclut:

--Il n'y a pas lieu, le conseil a déjà jugé... Et maintenant à notre chemin, il faut en finir... Delhomme, ayez donc l'obligeance d'appeler M. Lequeu. Est-ce qu'il croit, cet animal, que nous allons libérer sur sa lettre jusqu'à ce soir?

Lequeu, qui attendait dans l'escalier, entra d'un air grave; et, comme on ne lui fit pas connaître le sort de sa demande, il demeura pincé, inquiet, gonflé de sourdes insultes: ah! ces paysans, quelle sale race! Il dut prendre dans l'armoire le plan du chemin et venir le déposer sur la table.

Le conseil le connaissait bien, ce plan. Depuis des années, il traînait là. Mais ils ne s'en rapprochèrent pas moins tous, ils s'accoudèrent, songèrent une fois de plus. Le maire énumérait les avantages, pour Rognes: une pente douce permettant aux voitures de monter à l'église; puis, deux lieues épargnées, sur la route actuelle de Châteaudun qui passait par Cloyes; et la commune n'aurait que trois kilomètres à sa charge, leurs voisins de Blanville ayant voté déjà l'autre tronçon, jusqu'au raccordement avec la grande route de Châteaudun à Orléans. On l'écoutait, les yeux restaient cloués sur le papier, sans qu'une bouche s'ouvrit. Ce qui avait empêché le projet d'aboutir, c'était avant tout la question des expropriations. Chacun y voyait une fortune, s'inquiétait de savoir si une pièce à lui était touchée, s'il vendrait de sa terre cent francs la perche à la commune. Et, s'il n'avait pas de champ entamé, pourquoi donc aurait-il voté l'enrichissement des autres? Il se moquait bien de la pente plus douce, de la route plus courte! Son cheval tirerait davantage, donc!

Aussi Hourdequin n'avait-il pas besoin de les faire causer, pour connaître leur opinion. Lui ne désirait si vivement ce chemin que parce qu'il passait devant la ferme et desservait plusieurs de ses pièces. De même, Macqueron et Delhomme, dont les terrains allaient se trouver en bordure, poussaient au vote. Cela faisait trois; mais ni Clou, ni l'autre conseiller, n'avaient interjeté dans la question; et, quant à Lengage, il était violemment opposé au projet, n'ayant rien à gagner d'abord, désespéré ensuite que son rival, l'adjoint, y gagnât quelque chose. Si Clou et l'autre, douteux, votaient mal, on serait trois contre trois. Hourdequin devint inquiet. Enfin, la discussion commença.

--A quoi ça sert? à quoi ça sert? répondait Lengage. Puisqu'on a déjà une route! C'est bien le plaisir de dépenser de l'argent, d'en prendre dans la poche de Jean pour le mettre dans la poche de Pierre... Encore, toi, tu as promis de faire cadeau de ton terrain.

C'était une sournoiserie à l'adresse de Macqueron. Mais celui-ci, qui regrettait amèrement son accès de libéralité, mentit avec carrure.

--Moi, je n'ai rien promis... Qui t'a dit ça?

--Qui? mais toi, nom de Dieu!... Et devant du monde! Tiens! monsieur Lequeu était là il peut parler... N'est-ce pas, monsieur Lequeu?

Le maître d'école, que l'attente de son sort enrageait, eut un geste de brutal d'ordinaire. Est-ce que ça le regardait, leurs saletés d'histoires!

--Alors, vrai! continua Lengaigne, s'il n'y a plus d'honnêteté sur terre, autant vivre dans les bois!... Non, non! je n'en veux pas de votre chemin! Un joli vol!

Voyant les choses se gâter, le maire se hâta d'intervenir.

--Tout ça, ce sont des bavardages. Nous n'avons pas à entrer dans les querelles particulières... C'est l'intérêt public, l'intérêt commun, qui doit nous guider.

--Bien sûr, déclara sagement Delhomme. La route nouvelle rendra de grands services à toute la commune... Seulement, il faudrait savoir. Le préfet nous dit toujours: «Votez une somme, nous verrons après ce que le gouvernement pourra faire pour vous.» Et, s'il ne faisait rien, à quoi bon perdre notre temps à voter?

Du coup, Hourdequin crut devoir lancer la grosse nouvelle, qu'il tenait en réserve.

--A ce propos, messieurs, je vous annonce que M. de Chodeville s'engage à obtenir du gouvernement une subvention de la moitié des dépenses... Vous savez qu'il est l'ami de l'empereur. Il n'aura qu'à lui parler de nous, au dessert.

Lengaigne lui-même en fut ébranlé, tous les visages avaient pris une expression bête, comme si le saint-sacrement passait. Et la réaction du député se trouvait assurée en tous cas: l'ami de l'empereur était le bon, celui qui était à la source des places et de l'argent, l'homme connu, honorable, puissant, le maître! Il n'y eut d'ailleurs que des hochements de tête. Ces choses allaient de soi, pourquoi les dire?

Pourtant, Hourdequin restait soucieux de l'attitude muette de Clou. Il se leva, jeta un regard dehors; et, ayant aperçu le garde champêtre, il ordonna d'aller chercher le père Loiseau et de l'amener, mort ou vif. Ce Loiseau était un vieux paysan sourd, oncle de Macqueron, qui l'avait fait nommer membre du conseil, où il ne venait jamais, parce que, disait-il, ça lui cassait la tête. Son fils travaillait à la borderie, il était à l'entière dévotion du maire. Aussi, dès qu'il parut, effaré, celui-ci se contenta de lui crier, au fond d'une oreille, que c'était pour la route. Déjà chacun écrivait gauchement son bulletin, le nez sur le papier, les bras élargis, afin qu'on ne pût lire. Puis, on procéda au vote de la moitié des dépenses, dans une petite boîte de bois blanc, pareille à un tronc d'église. La majorité fut superbe, il y eut six voix pour, une seule contre, celle de Lengaigne. Cet animal de Clou avait bien voté. Et la séance fut levée, après que chacun eut signé, sur le registre, la délibération, que le maître d'école avait préparée à l'avance, en laissant en blanc le résultat du vote. Tous s'en allaient pesamment, sans un salut, sans un serrement de main, débâchés dans l'escalier.

--Ah! j'oubliais, dit Hourdequin à Lequeu, qui attendait toujours, votre demande d'augmentation est repoussée... Le conseil trouve qu'on dépense déjà trop pour l'école.

--Tas de brutes! cria le jeune homme, vert de bile, quand il fut seul.
Allez donc vivre avec vos cochons!

La séance avait duré deux heures, et Hourdequin retrouva devant la mairie M. de Chdeville, qui revenait seulement de sa tourne dans le village. D'abord, le curé ne lui avait pas fait grâce d'une des misères de l'glise? le toit crev, les vitraux casss, les murs nus. Puis, comme il s'chappait enfin de la sacristie, qui avait besoin d'être repeinte, les habitants, tout fait enhardis, se l'taient disputé, chacun l'emmenant, ayant une réclamation psenter, une faveur obtenir. L'un l'avait tran à la mare commune, qu'on ne curait plus par manque d'argent; l'autre voulait un lavoir couvert au bord de l'Aigre, à une place qu'il indiquait; un troisime réclamait l'élargissement de la route devant sa porte, pour que sa voiture pt tourner; jusqu'à une vieille femme, qui, après avoir pouss le dput chez elle, lui montra ses jambes enflées, en lui demandant si, à Paris, il ne connaissait point un remède. Effar, essoufflé, il souriait, faisait le débonnaire, promettait toujours. Ah! un brave homme, pas fier avec le pauvre monde!

--Eh bien! partons-nous? demanda Hourdequin. On m'attend à la ferme.

Mais, justement, Coelina et sa fille Berthe accouraient de nouveau sur leur porte, en suppliant M. de Chdeville d'entrer un instant; et celui-ci n'aurait pas mieux demand, respirant enfin, soulag de retrouver les jolis yeux clairs et meurtris de la jeune personne.

--Non, non! reprit le fermier, nous n'avons pas le temps, une autre fois!

Et il le força, tourdi, à remonter dans le cabriolet; pendant que, sur une interrogation du cur rest là il rpondait que le conseil avait laiss en l'état la question de la paroisse. Le cocher fouetta son cheval, la voiture fila, au milieu du village familier et ravi. Seul, furieux, l'abbé refit à pied ses trois kilomètres, de Rognes  Bazoches-le-Doyen.

Quinze jours plus tard, M. de Chdeville tait nomm à une grande majorit; et, ds la fin d'août, il avait tenu sa promesse, la subvention tait accordée à la commune, pour l'ouverture de la nouvelle route. Les travaux commencrent tout de suite.

Le soir du premier coup de pioche, Coelina, maigre et noire, tait à la fontaine, couter la Bcu, qui, longue, les mains nouées sous son tablier, parlait sans fin. Depuis une semaine, la fontaine se trouvait révolutionnée par cette grosse affaire du chemin: on ne parlait que de l'argent accordé aux uns, que de la rage mdisante des autres. Et la Bcu, chaque jour, tenait Coelina au courant de ce que disait Flore Lengaigne; non, pour les fâcher, bien sûr; mais, au contraire, pour les faire s'expliquer, parce que c'était la meilleure façon de s'entendre. Des femmes s'oubliaient, droites, les bras ballants, leurs cruches pleines à leurs pieds.

--Alors donc, elle a dit comme ça que c'était arrang entre l'adjoint et le maire, histoire de voler sur les terrains. Et elle a encore dit que votre homme avait deux paroles...

A ce moment Flore sortait de chez elle, sa cruche à la main. Quand elle fut là grosse, molle, Coelina, qui Øclatait tout de suite en paroles sales, les poings sur les hanches, dans son honnØtetØ rØEche, se mit à l'arranger de la belle faØn, lui jetant au nez sa garce de fille, l'accusant elle-mØeme de se faire culbuter par les pratiques; et l'autre, traînant ses savates, pleurarde, se contentait de rØpØter:

--En v'làune salope! en v'làune salope!

La BØcu se prØcipita entre elles, voulut les forcer à s'embrasser, ce qui faillit les faire se prendre au chignon. Puis, elle lanØa une nouvelle:

--Dites donc, à propos, vous savez que les filles Mouche vont toucher cinq cents francs.

--Pas possible!

Et, du coup, la querelle fut oubliØe, toutes se rapprochèrent, au milieu des cruches Øparses. Parfaitement! le chemin, aux Cornailles, là haut, longeait le champ des filles Mouche, qu'il rognait de deux cent cinquante mètres: à quarante sous le mètre, Øa faisait bien cinq cents francs; et le terrain, en bordure, acquØrait en outre une plus-value. C'Øtait une chance.

--Mais alors, dit Flore, voilà Lise devenue un vrai parti, avec son mioche... Ce grand serin de Caporal a eu du nez tout de mØeme de s'obstiner.

--A moins, ajouta Coelina, que Buteau ne reprenne la place... Sa part gagne aussi joliment, à cette route.

La BØcu se retourna, en les poussant du coude.

--Chut! taisez-vous!

C'Øtait Lise, qui arrivait gaiement en balanØant sa cruche. Et le dØfilØ recommenØa devant la fontaine.

VI

Lise et FranØoise, s'Øtant dØbarrassØes de Blanchette, trop grasse et qui ne vØlait plus, avaient rØsolu, ce samedi-là d'aller au marchØ de Cloyes acheter une autre vache. Jean offrit de les y conduire, dans une carriole de la ferme. Il s'Øtait rendu libre pour l'aprØs-midi, et le maître l'avait autorisØ à prendre la voiture, ayant Øgard aux bruits d'accordailles qui couraient, entre le garØon et l'aînØe des Mouche. En effet, le mariage Øtait dØcidØ; du moins, Jean avait promis de faire une dØmarche prØs de Buteau, la semaine suivante, pour lui poser la question. L'un des deux, il fallait en finir.

On partit donc vers une heure, lui sur le devant avec Lise, Françoise seule sur la seconde banquette. De temps à autre, il se tournait et souriait à celle-ci, dont les genoux, dans ses reins, le chauffaient. C'était grand dommage qu'elle est quinze ans de moins que lui; et, s'il se résignait à épouser l'aînée, après bien des réflexions et des ajournements, ça devait être, tout au fond, dans l'idée de vivre en parent près de la cadette. Puis, on se laisse aller, on fait tant de chose en ne sachant pas pourquoi, lorsqu'on s'est dit un jour qu'on les ferait!

A l'entrée de Cloyes, il mit la mécanique, lança le cheval sur la pente raide du cimetière; et, comme il débouchait au carrefour de la rue Grande et de la rue Grouaise, pour remiser à l'auberge du _Bon Laboureur_, il désigna brusquement le dos d'un homme, qui enfilait cette dernière rue.

--Tiens! on croirait Buteau.

--C'est lui, déclara Lise. Sans doute qu'il va chez M. Baillehache... Est-ce qu'il accepterait sa part?

Jean fit claquer son fouet en riant.

--On ne sait pas, il est si malin!

Buteau n'avait pas semblé les voir, bien qu'il les eût reconnus de loin. Il marchait, l'œchine ronde; et tous deux le regardèrent s'éloigner, en songeant, sans le dire, qu'on allait pouvoir s'expliquer. Dans la cour du _Bon Laboureur_, Françoise, restée muette, descendit la première, par une roue de la carriole. Cette cour était déjà pleine de voitures dételées, posées sur leurs brancards, tandis qu'un bourdonnement d'activité agitait les vieux bâtiments de l'auberge.

--Alors, nous y allons? demanda Jean, quand il revint de l'écurie, où il avait accompagné son cheval.

--Bien sur, tout de suite.

Pourtant, dehors, au lieu de gagner directement, par la rue du Temple, le marché des bestiaux, qui se tenait sur la place Saint-Georges, le garçon et les deux filles s'arrêtèrent, flânèrent le long de la rue Grande, parmi les marchandes de légumes et de fruits, installées aux deux bords. Lui, coiffé d'une casquette de soie, avait une grande blouse bleue, sur un pantalon de drap noir; elles également endimanchées, les cheveux serrés dans leurs petits bonnets ronds, portaient des robes semblables, un corsage de lainage sombre sur une jupe gris-fer, que coupait un grand tablier de cotonnade à minces raies roses; et ils ne se donnaient pas le bras, ils marchaient à la file, les mains ballantes, au milieu des coudolements de la foule. C'était une bousculade de servantes, de bourgeoises, devant les paysannes accroupies, qui, venues chacune avec un ou deux paniers, les avaient simplement posés et ouverts par terre. Ils reconnurent la Frimat, les poignets cassés, ayant de tout dans ses deux paniers débordants, des salades, des haricots, des prunes, même trois lapins en vie. Un vieux, à côté, venait de décharger une carriole de pommes de terre, qu'il vendait au boisseau. Deux femmes, la mère et la fille, celle-ci, Norine, rouleuse et

colère, étalaient sur une table boiteuse de la morue, des harengs salés, des harengs saurs, un vidage de fonds de baril dont la saumure forte piquait à la gorge. Et la rue Grande, si déserte en semaine, malgré ses beaux magasins, sa pharmacie, sa quincaillerie, surtout ses Nouveautés parisiennes, le bazar de Lambourdiou, n'était plus assez large chaque samedi, les boutiques combles, la chaussée barrée par l'envahissement des marchandes.

Lise et Françoise, suivies de Jean, poussèrent de la sorte jusqu'au marché à la volaille, qui était rue Beaudonnière. Là des fermes avaient envoyé de vastes paniers à claire-voie, où chantaient des coqs et d'où sortaient des cous effarés de canards. Des poulets morts et plumés, s'alignaient dans des caisses, par lits profonds. Puis, c'étaient encore des paysannes, chacune apportant ses quatre ou cinq livres de beurre, ses quelques douzaines d'œufs, ses fromages, les grands maigres, les petits gras, les affinés, gris de cendre. Plusieurs étaient venues avec deux couples de poules liées par les pattes. Des dames marchandaient, un gros arrivage d'œufs attroupait du monde devant une auberge, _Au Rendez-vous des Poulaillers_. Justement, parmi les hommes qui déchargeaient les œufs, se trouvait Palmyre; car, le samedi, lorsque le travail manquait à Rognes, elle se louait à Cloyes, portant des fardeaux à se rompre les reins.

--En voilà une qui gagne son pain! fit remarquer Jean.

La foule augmentait toujours. Il arrivait encore des voitures par la route de Mondoubleau. Elles défilaient au petit trot sur le pont. A droite et à gauche, le Loir se déroulait, avec ses courbes molles, coulant au ras des prairies, bordées à gauche des jardins de la ville, dont les lilas et les faux-ébéniers laissaient pendre leurs branches dans l'eau. En amont, il y avait un moulin à tan, au tic-tac sonore, et un grand moulin à blé, un vaste bâtiment que les souffleurs, sur les toits, blanchissaient d'un vol continu de farine.

--Eh bien! reprit Jean, y allons-nous?

--Oui, oui.

Et ils revinrent par la rue Grande, ils s'arrêtèrent sur la place Saint-Lubin, en face de la mairie, où était le marché au blé. Lengaigue, qui avait apporté quatre sacs, se tenait là debout, les mains dans les poches, au milieu d'un cercle de paysans, silencieux et le nez bas, Hourdequin causait, avec des gestes de colère. On avait espéré une hausse; mais le prix de dix-huit francs fléchissait lui-même, on craignait pour la fin une baisse de vingt-cinq centimes. Macqueron passa, ayant à son bras sa fille Berthe, lui en paletot mal dégraisé, elle en robe de mousseline, une botte de roses et de muguets sur son chapeau.

Comme Lise et Françoise, après avoir tourné par la rue du Temple, longeaient l'église Saint-Georges, contre laquelle s'installaient les marchands forains, de la mercerie et de la quincaillerie, des déballages d'étoffes, elles eurent une exclamation.

--Oh! tante Rose!

En effet, c'était la vieille Fouan, que sa fille Fanny, venue à la place de Delhomme, pour livrer de l'avoine, avait amenée avec elle dans sa voiture, histoire simplement de la distraire. Toutes les deux attendaient, plantées devant l'échoppe roulante d'un rømouleur, à qui la vieille avait donné ses ciseaux. Depuis trente ans, il les repassait.

--Tiens! c'est vous autres!

Fanny, s'étant retournée et ayant aperçu Jean, ajouta:

--Alors, vous êtes en promenade?

Mais, quand elles surent que les cousines allaient acheter une vache, pour remplacer Blanchette, elles s'intéressèrent, elles les accompagnèrent, l'avoine d'ailleurs étant livrée. Le garçon, mis à l'écart, marcha derrière les quatre femmes, espacées et de front: et l'on déboucha de la sorte sur la place Saint-Georges.

Cette place, un vaste carré, s'étendait derrière le chevet de l'église, qui, de son vieux clocher de pierre, avec son horloge, la dominait. Des allées de tilleuls touffus en fermaient les quatre faces, dont deux étaient défendues par des chaînes scellées à des bornes, et dont les deux autres se trouvaient garnies de longues barres de bois, auxquelles on attachait les bestiaux. De ce côté de la place, donnant sur des jardins, l'herbe poussait, on se serait cru dans un pré; tandis que le côté opposé, longé par deux routes, bordé de cabarets, _A Saint-Georges_, _A la Racine_, _Aux bons Moissonneurs_, était piétiné, durci, blanchi d'une poussière, que des souffles de vent envolaient.

Lise et Françoise, accompagnées des autres, eurent de la peine à traverser le carré central, où stationnait la foule. Parmi la masse des blouses, confuse et de tous les bleus, depuis le bleu dur de la toile neuve, jusqu'au bleu pâle des toiles déteintes par vingt lavages, on ne voyait que les taches rondes et blanches des petits bonnets. Quelques dames promenaient la soie miroitante de leurs ombrelles. Il y avait des rires, des cris brusques, qui se perdaient dans le grand murmure vivant, que parfois coupaient des hennissements de chevaux et des meuglements de vaches. Un âne, violemment, se mit à braire.

--Par ici, dit Lise en tournant la tête.

Les chevaux étaient au fond, attachés à la barre, la robe nue et frémissante, n'ayant qu'une corde nouée au cou et à la queue. Sur la gauche, les vaches restaient presque toutes libres, tenues simplement en main par les vendeurs, qui les changeaient de place pour les mieux montrer. Des groupes s'arrêtaient, les regardaient; et là on ne riait pas, on ne parlait guère.

Immédiatement, les quatre femmes tombèrent en contemplation devant une vache blanche et noire, une cotentine, qu'un mènage, l'homme et la femme, venait vendre: elle, en avant, très brune, l'air têtue, tenant la bête; lui, derrière, immobile et fermé. Ce fut un examen recueilli, profond, de cinq

minutes; mais elles n'ØchangŁrent ni une parole, ni un coup d'oeil; et elles s'en allŁrent, elles se plantŁrent de mŒeme, en face d'une seconde vache, àvingt pas de là Celle-ci, Ønorme, toute noire, Øtait offerte par une jeune fille, presque une enfant, l'air joli avec sa baguette de coudrier. Puis, il y eut encore sept ou huit stations, aussi longues, aussi muettes, d'un bout àl'autre de la ligne des bŒetes àvendre. Et, enfin, les quatre femmes retournŁrent devant la premiŁre vache, oø, de nouveau, elles s'absorbŁrent.

Cette fois, seulement, ce fut plus sŒrieux. Elles s'Øtaient rangŒes sur une seule ligne, elles fouillaient la cotentine sous la peau, d'un regard aigu et fixe. Du reste, la vendeuse elle aussi ne disait rien, les yeux ailleurs, comme si elle ne les avait pas vues revenir làet s'aligner.

Pourtant, Fanny se pencha, lâcha un mot tout bas àLise. La vieille Fouan et FranŒoise se communiquŁrent de mŒeme une remarque, àl'oreille. Puis, elles retombŁrent dans leur silence et leur immobilitØ, l'examen continua.

--Combien? demanda tout d'un coup Lise.

--Quarante pistoles, rØpondit la paysanne.

Elles feignirent d'Œtre mises en fuite; et, comme elles cherchaient Jean, elles eurent la surprise de le trouver derriŁre elles avec Buteau, causant tous les deux en vieux amis. Buteau, venu de la Chamade pour acheter un petit cochon, Øtait là en train d'en marchander un. Les cochons, dans un parc volant, au cul de la voiture qui les avait apportŒs, se mordaient et criaient, àfaire saigner les oreilles.

--En veux-tu vingt francs? demanda Buteau au vendeur.

--Non, trente!

--Et zut! couche avec!

Et, gaillard, trŁs gai, il vint vers les femmes, riant d'aise aux visages de sa mŁre, de sa soeur et de ses deux cousines, absolument comme s'il les eut quittŒes la veille. Du reste, elles-mŒemes gardŁrent leur placiditØ, sans paraître se rappeler les deux ans de querelle et de brouille. Seule, la mŁre, àqui l'on avait appris la premiŁre rencontre, rue Grouaise, le regardait de ses yeux bridŒs, cherchant àlire pourquoi il Øtait allØ chez le notaire. Mais ø ne se voyait pas. Ni l'un ni l'autre n'en ouvrirent la bouche.

--Alors, cousine, reprit-il, c'est donc que tu achŁtes une vache?... Jean m'a contŒ ø... Et, tenez! il y en a une là oh! la plus solide du marchØ, une vraie bŒete!

--Il dŒsignait prŒcisØment la cotentine blanche et noire.

--Quarante pistoles, merci! murmura FranŒoise.

--Quarante pistoles pour toi, petiot! dit-il en lui allongeant une tape

dans le dos, histoire de plaisanter.

Mais elle se fâcha, elle lui rendit sa tape, d'un air furieux de rancune.

--Fiche-moi la paix, hein! Je ne joue pas avec les hommes.

--Il s'en Øgaya plus fort, il se tourna vers Lise, qui restait sØrieuse, un peu pâe.

--Et toi, veux-tu que je m'en mØle? Je parie que je l'ai à trente pistoles... Paries-tu cent sous?

--Oui, je veux bien... Si ça te plaît d'essayer...

Rose et Fanny approuvaient de la tØte, car elles savaient le garçon fØroce au marchØ, tØtu, insolent, menteur, voleur, à vendre les choses trois fois leur prix et à se faire donner tout pour rien. Les femmes le laissØrent donc s'avancer avec Jean, tandis qu'elles s'attardaient en arrière, afin qu'il n'est pas l'air d'Øtre avec elles.

La foule augmentait du côté des bestiaux, les groupes quittaient le centre ensoleillé de la place, pour se porter sous les allØes. Il y avait là un va-et-vient continu, le bleu des blouses se fonçait à l'ombre des tilleuls, des taches mouvantes de feuilles verdissaient les visages colorØs. Du reste, personne n'achetait encore, pas une vente n'avait eu lieu, bien que le marchØ fØt ouvert depuis une heure. On se recueillait, on se tâait. Mais, au-dessus des tØtes, dans le vent tiède, un tumulte passa. C'Øtait deux chevaux, attachØs côte à côte, qui se dressaient et se mordaient, avec des hennissements furieux et le raclement de leurs sabots sur le pavØ. On eut peur, des femmes s'enfuirent; pendant que, accompagnØs de jurons, de grands coups de fouet qui claquaient comme des coups de feu, ramenaient le calme. Et, à terre, dans le vide laissé par la panique, une bande de pigeons s'abattit, marchant vite, piquant l'avoine du crottin.

--Eh bien! la mØre, qu'est-ce que vous la vendez donc? demanda Buteau à la paysanne.

Celle-ci, qui avait vu le manØge, rØpØta tranquillement:

--Quarante pistoles.

D'abord, il prit la chose en farce, il plaisanta, s'adressa à l'homme, toujours à l'Øcart et muet.

--Dis, vieux! ta bourgeoise est avec, à ce prix-là?

Mais, tout en goguenardant, il examinait de près la vache, la trouvait telle qu'il la faut pour Øtre une bonne laitière, la tØte sèche, aux cornes fines et aux grands yeux, le ventre un peu fort sillonné de grosses veines, les membres plutôt grØles, la queue mince, plantØe très haut. Il se baissa, s'assura de la longueur des pis, de l'Ølasticité des trayons, placØs carrØment et bien percØs. Puis, appuyØ d'une main sur la bØte, il entama le marchØ, en tâant d'un air machinal les os de la croupe.

--Quarante pistoles, hein? c'est pour rire... Voulez-vous trente pistoles?

Et sa main s'assurait de la force et de la bonne disposition des os. Elle descendit ensuite, se coula entre les cuisses, à cet endroit où la peau nue, d'une belle couleur safranée, annonçait en lait abondant.

--Trente pistoles, ça va-t-il?

--Non, quarante, répondit la paysanne.

Il tourna le dos, il revint, et elle se décida à causer.

--C'est une bonne bête, allez, tout à fait. Elle aura deux ans à la Trinité et elle vœlera dans quinze jours... Pour sûr qu'elle ferait bien votre affaire.

--Trente pistoles, répondit-il.

Alors, comme il s'éloignait, elle jeta un coup d'oeil à son mari, elle cria:

--Tenez! c'est pour m'en aller... Voulez-vous à trente-cinq, tout de suite?

Il s'était arrêté, il dépréciait la vache. Ça n'était pas bâti, ça manquait de reins, enfin un animal qui avait souffert et qu'on nourrirait deux ans à perte. Ensuite, il prétendit qu'elle était blessée au pied, ce qui n'était pas vrai. Il mentait pour mentir, avec une mauvaise foi étalée, dans l'espoir de fâcher et d'étourdir la vendeuse. Mais elle haussait les épaules.

--Trente pistoles.

--Non, trente-cinq.

Elle le laissa partir. Il rejoignit les femmes, il leur dit que ça mordait, qu'il fallait en marchander une autre. Et le groupe alla se planter devant la grande vache noire, qu'une jolie fille tenait à la corde. Celle-ci n'était justement que de trois cents francs. Il parut ne pas la trouver trop cher, s'extasia, et brusquement retourna vers la première.

--Alors, c'est dit, je vais porter mon argent ailleurs?

--Dame! s'il y avait possibilité, mais il n'y a pas possibilité... Faut y mettre plus de courage, de votre part.

Et, se penchant, prenant le pis à pleine main:

--Voyez donc ça comme c'est mignon!

Il n'en convint pas, il dit encore:

--Trente pistoles.

--Non, trente-cinq.

Du coup, tout sembla rompu. Buteau avait pris le bras de Jean, pour bien marquer qu'il lâchait l'affaire. Les femmes les rejoignirent, émotionnées, trouvant, elles, que la vache valait les trois cent cinquante francs. Française, surtout, à qui elle plaisait, parlait de conclure à ce prix. Mais Buteau s'irrita: est-ce qu'on se laissait voler de la sorte? Et pendant près d'une heure, il tint bon, au milieu de l'anxiété des cousines, qui frémissaient, chaque fois qu'un acheteur s'arrêtait devant la bête. Lui, non plus, ne la quittait pas du coin de l'oeil; mais c'était le jeu, il fallait avoir l'estomac solide. Personne, à coup sûr, n'allait sortir son argent si vite: on verrait bien s'il y avait un imbécile pour la payer plus de trois cents francs. Et, en effet, l'argent ne paraissait toujours pas, quoique le marché tirât à sa fin.

Sur la route, maintenant, on essayait des chevaux. Un, tout blanc, courait, excité par le cri guttural d'un homme, qui tenait la corde et qui galopait près de lui; tandis que Patoir, le vétérinaire, bouffi et rouge, planté avec l'acheteur au coin de la place, les deux mains dans les poches, regardait et conseillait, à voix haute. Les cabarets bourdonnaient d'un continuel flot de buveurs, entrant, sortant, rentrant, dans les débats interminables des marchandages. C'était le plein de la bousculade et du vacarme, à peine plus s'entendre: un veau, séparé de sa mère, beuglait sans fin; des chiens, parmi la foule, des griffons noirs, de grands barbets jaunes, se sauvaient en hurlant, une patte écrasée; puis, dans des silences brusques, on n'entendait plus qu'un vol de corbeaux, dirigés par le bruit, tournoyant, croassant à la pointe du clocher. Et, dominant la senteur chaude du bétail, une violente odeur de corne roussie, une peste sortait d'une maréchalerie voisine, où les paysans profitaient du marché pour faire ferrer leurs bêtes.

--Hein? trente! répéta Buteau sans se lasser, en se rapprochant de la paysanne.

--Non, trente-cinq!

Alors, comme un autre acheteur était là marchandant lui aussi, il saisit la vache aux mâchoires, les lui ouvrit de force, pour voir les dents. Puis, il les lâcha, avec une grimace. Justement, la bête s'était mise à fienter, les bouses tombaient molles; et il les suivit des yeux, sa grimace s'accroissait. L'acheteur, un grand pâot, impressionné, s'en alla.

--Je n'en veux plus, dit Buteau. Elle a un sang tourné.

Cette fois, la vendeuse commit la faute de s'emporter; et c'était ce qu'il voulait, elle le traita salement, il répondit par un flot d'ordures. On s'attroupa, on riait. Derrière la femme, le mari ne bougeait toujours point. Il finit par la toucher du coude, et brusquement elle cria:

--La prenez-vous à trente-deux pistoles?

--Non, trente!

Il s'en allait de nouveau, elle le rappela d'une voix étranglée.

--Eh bien, sacré bougre, emmenez-la!... Mais, nom de Dieu! si c'était à refaire, j'aimerais mieux vous foutre ma main sur la figure!

Elle était hors d'elle, tremblante de fureur. Lui riait bruyamment, ajoutait des galantries, offrait de coucher, pour le reste.

Tout de suite, Lise s'était rapprochée. Elle tira la paysanne à l'écart, lui donna ses trois cents francs, derrière un tronc d'arbre. Dès que Françoise tenait la vache, mais il fallut que Jean poussa la bête par derrière, car elle refusait de démarrer. On piétinait depuis deux heures, Rose et Fanny avaient attendu le dénouement, muettes, sans lassitude. Enfin, comme on partait, on chercha Buteau disparu, on le retrouva qui tapait sur le ventre du marchand de cochons. Il venait d'avoir son petit cochon à vingt francs; et, pour payer, il compta d'abord son argent dans sa poche, il ne sortit que juste la somme, la recompta dans son poing à demi fermé. Ce fut tout une affaire ensuite, quand il voulut fourrer le cochon au fond d'un sac, qu'il avait apporté sous sa blouse. La toile mère creva, les pattes de l'animal passèrent, ainsi que le groin. Et il le chargea de la sorte sur son épaule, il l'emporta grouillant, renflant, poussant des cris atroces.

--Dis donc, Lise, et mes cent sous? réclama-t-il. J'ai gagné.

Elle les lui donna, pour rire, croyant qu'il ne les prendrait point. Mais il les prit très bien, les fit disparaître. Tous, lentement, se dirigèrent vers le Bon Laboureur.

C'était la fin du marché. L'argent luisait au soleil, sonnait sur les tables des marchands de vin. A la dernière minute, tout se bâclait. Dans l'angle de la place Saint-Georges, il ne restait que les quelques bêtes non vendues. Peu à peu, la foule avait reflué du côté de la rue Grande, où les marchandes de fruits et de légumes débarrassaient la chaussée, remportaient leurs paniers vides. De même, il n'y avait plus rien place de la Volaille, que de la paille et de la plume. Et dès que les carrioles partaient, on attelait dans les auberges, on dénouait les guides des chevaux attachés aux anneaux des trottoirs. Vers toutes les routes, de toutes parts, des roues fuyaient, des blouses bleues se gonflaient au vent, dans les secousses du pavé.

Lengaigne passa ainsi, au trot de son petit cheval noir, après avoir utilisé son dérangement, en achetant une faux. Macqueron et sa fille Berthe s'attardaient encore dans les boutiques. Quant à la Frimat, elle retournait à pied, et chargée comme au départ, car elle rapportait ses paniers pleins de crottin ramassé en route. Chez le pharmacien de la rue Grande, parmi les dorures, Palmyre, éreintée et debout, attendait qu'on lui préparât une potion pour son frère, malade depuis une semaine: quelque sale drogue qui lui mangeait vingt sous, sur les quarante si durement gagnés. Mais ce qui fit hâter le pas flâneur des filles Mouche et de leur société, ce fut d'apercevoir Jésus-Christ, très soûl, tenant la largeur de la rue. On croyait savoir qu'il avait emprunté, ce jour-là en hypothéquant sa dernière pièce de terre. Il riait tout seul, des pièces de cent sous

tintaient dans ses grandes poches.

Comme on arrivait enfin au Bon Laboureur, Buteau dit simplement, d'un air gaillard:

--Alors, vous partez?... Écoute donc, Lise, si tu restais avec ta soeur, pour que nous mangions un morceau?

Elle fut surprise, et comme elle se tournait vers Jean, il ajouta:

--Jean aussi peut rester, ça me fera plaisir.

Rose et Fanny échangèrent un coup d'oeil. Certainement, le garçon avait son idée. Sa figure ne contait toujours rien. N'importe! il ne fallait pas gêner les choses.

--C'est ça, dit Fanny, restez... Moi, je vais filer avec la mère. On nous attend.

Françoise, qui n'avait pas lâché la vache, déclara sèchement:

--Moi aussi, je m'en vais.

Et elle s'enfuit. Elle s'agaçait à l'auberge, elle voulait emmener sa bête tout de suite. On dut céder, tellement elle devenait désagréable. Dès qu'on eut attelé, la vache fut attachée derrière la voiture, et les trois femmes montèrent.

A cette minute seulement, Rose, qui attendait une confession de son fils, s'enhardit à lui demander:

--Tu ne fais rien dire à ton père?

--Non, rien, répondit Buteau.

Elle le regardait dans les yeux, elle insista.

--C'est donc qu'il n'y a pas de nouveau?

--S'il y a du nouveau, vous le saurez quand il sera bon à savoir.

Fanny toucha son cheval, qui partit au pas, tandis que la vache, derrière, se laissait tirer, allongeant le cou. Et Lise demeura seule, entre Buteau et Jean.

Dès six heures, tous les trois s'installèrent dans une salle de l'auberge, ouverte sur le café. Buteau, sans qu'on sût s'il réglait, était allé à la cuisine commander une omelette et un lapin. Lise, pendant ce temps, avait poussé Jean à s'expliquer, pour en finir et s'éviter une course. Mais on achevait l'omelette, on en était à la gibelotte, que le garçon, gêné, n'en avait encore rien fait. D'ailleurs, l'autre, non plus, ne semblait guère songer à tout ça. Il mangeait dur, riait la bouche élargie, allongeait par-dessous la table des coups de genoux à la cousine et au camarade, en

bonne amitié. Puis, l'on causa plus sérieusement, il fut question de Rognes, du nouveau chemin; et, si pas un mot ne fut prononcé de l'indemnité de cinq cents francs, de la plus-value des terrains, cela pesa d'ès lors au fond de tout ce qu'ils disaient. Buteau revint à des farces, triqua; tandis que, visiblement, dans ses yeux gris, passait l'idée de la bonne affaire, ce troisième lot devenu avantageux, cette ancienne à épouser, dont le champ, à côté du sien, avait presque doublé de valeur.

--Nom de Dieu! cria-t-il, est-ce que nous ne prenons pas du café?

--Trois cafés! demanda Jean.

Et une heure se passa à siroter, à vider le carafon d'eau-de-vie, sans que Buteau se déclarât. Il s'avantait, se reculait, traînait en longueur, comme s'il eût encore marchandé la vache. C'était fait au fond, mais fallait voir tout de même. Brusquement, il se tourna vers Lise, il lui dit:

--Pourquoi n'as-tu pas amené l'enfant?

Elle se mit à rire, comprenant que ça y était, cette fois; et elle lui allongea une tape, elle se contenta de répondre, heureuse, indulgente:

--Ah! cette rosse de Buteau!

Ce fut tout. Lui aussi rigolait. Le mariage était résolu.

Jean, embarrassé jusque-là s'égaya avec eux, d'un air de soulagement. Même il parla enfin, il dit tout.

--Tu sais que tu fais bien de revenir, j'allais prendre ta place.

--Oui, on m'a conté ça... Oh! j'étais tranquille, vous m'auriez prévenu peut-être!

--Eh! sûr... D'autant que ça vaut mieux avec toi, à cause du gamin. C'est ce que nous avons toujours dit, n'est-ce pas, Lise?

--Toujours, c'est la vraie vérité!

Un attendrissement noyait leurs faces à tous trois; ils fraternisaient, Jean surtout, sans jalousie, étonné de pousser à ce mariage; et il fit apporter de la bière, Buteau ayant crié que, nom de Dieu! on boirait bien encore quelque chose. Les coudes sur la table, Lise entre eux, ils causaient maintenant des dernières pluies, qui avaient versé les blés.

Mais, dans la salle du café, à côté d'eux, Jésus-Christ, attablé avec un vieux paysan, aussi comme lui, faisait un vacarme intolérable. Tous, du reste, en blouse, buvant, fumant, crachant, dans la vapeur rousse des lampes, ne pouvaient parler sans crier; et sa voix dominait encore les autres cuivrées, assourdissante. Il jouait à «la chouine», une querelle venait d'éclater sur un dernier coup de cartes, entre lui et son compagnon, qui maintenait son gain d'un air de tranquille obstination. Pourtant, il paraissait avoir tort. Cela n'en finissait plus. Jésus-Christ, furieux, en

arrivait à gueuler si haut, que le patron intervint. Alors, il se leva, circula de table en table, avec un acharnement d'ivrogne, promenant ses cartes, pour soumettre le coup aux autres consommateurs. Il assommait tout le monde. Et il se remit à crier, il revint vers le vieux, qui, fort de son mauvais droit, restait stoïque sous les injures.

--Lâche! feignant! sors donc un peu, que je te d'œmolisse!

Puis, brusquement, J'œsus-Christ reprit sa chaise en face de l'autre; et, calm'œ:

--Moi, je sais un jeu... Faut parier, hein! veux-tu?

Il avait sorti une poign'œe de piœces de cent sous, quinze à vingt, et il les planta en une seule pile devant lui.

--V'lâœ que c'est... Mets-en autant.

Le vieux, int'œress'œ, sortit sa bourse sans une parole, dressa une pile 'œgale.

--Alors, moi, j'en prends une à ton tas, et regarde!

Il saisit la piœce, se la posa gravement sur la langue comme une hostie, puis, d'un coup de gosier, l'avalâ.

--A ton tour, prends à mon tas... Et celui qui en mange le plus à l'autre, les garde. V'lâle jeu!

Les yeux 'œcarquill'œs, le vieux accepta, fit disparaître une premiœre piœce avec peine. Seulement, J'œsus-Christ, tout en criant qu'il n'y avait pas besoin de se presser, gobait les 'œcus comme des pruneaux. Au cinqu'œme, il y eut une rumeur dans le caf'œ, un cercle se fit, p'œtrifi'œ d'admiration. Ah! le bougre, quelle gargamelle, pour se coller ainsi de la monnaie dans le g'œsier! Le vieux avalait sa quatriœme piœce, lorsqu'il se renversa, la face violette, 'œtouffant, râant; et, un moment, on le crut mort. J'œsus-Christ s'œtait lev'œ, trœs à l'aise, l'air goguenard: il en avait pour son compte dix dans l'estomac, c'œtait toujours trente francs de gain qu'il emportait.

Buteau, inquiet, craignant d'œtre compromis, si le vieux ne s'en tirait pas, avait quitt'œ la table; et, comme il regardait les murs d'un œil vague, sans parler de payer, bien que l'invitation vint de lui, Jean r'œgla la note. Cela acheva de rendre le gaillard trœs bon enfant. Dans la cour, aprœs avoir attel'œ, il prit le camarade aux 'œpales.

--Tu sais, je veux que t'en sois. La noœe sera pour dans trois semaines... J'ai pass'œ chez le notaire, j'ai sign'œ l'acte, tous les papiers seront prœts.

Et, faisant monter Lise dans sa voiture:

--Allons, houp! que je te ramœne!... Je passerai par Rognes, œa ne m'allongera guœre.

Jean revint seul dans sa voiture. Il trouvait ça naturel, il les suivit. Cloyes dormait, retombé à sa paix morte, éclairé par les étoiles jaunes des röverbères; et, de la cohue du marché, on n'entendait plus; que le pas attardé et trébuchant d'un paysan ivre. Puis, la route s'étendit toute noire. Il finit pourtant par apercevoir l'autre voiture, celle qui emportait le ménage. Ça valait mieux, c'était très bien. Et il sifflait fortement, rafraîchi par la nuit, libre et envahi d'une allégresse.

VII

On était de nouveau à l'époque de la fenaison, par un ciel bleu et très chaud, que des brises rafraîchissaient; et l'on avait fixé le mariage au jour de la Saint-Jean, qui tombait cette année-là un samedi.

Les Fouan avaient bien recommandé à Buteau de commencer les invitations par la Grande, l'aînée de la famille. Elle exigeait des regards, en reine riche et redoutée. Aussi Buteau, un soir, s'en alla-t-il avec Lise, tous les deux endimanchés, la prier d'assister à la noce, à la cérémonie, puis au repas, qui devait avoir lieu chez la mariée.

La Grande tricotait, seule dans sa cuisine; et, sans ralentir le jeu des aiguilles, elle les regarda fixement, elle les laissa s'expliquer, redire à trois reprises les mêmes phrases. Enfin, de sa voix aiguë:

--A la noce, ah! non, bien sûr!... Qu'est-ce que j'irais faire, à la noce?... C'est bon pour ceux qui s'amusent.

Ils avaient vu sa face de parchemin se colorer, à l'idée de cette bombance qui ne lui coûterait rien; ils étaient certains qu'elle accepterait; mais l'usage voulait qu'on la prie beaucoup.

--Ma tante, là vrai! ça ne peut pas se passer sans vous.

--Non, non, ce n'est point fait pour moi. Est-ce que j'ai le temps, est-ce que j'ai de quoi me mettre? C'est toujours de la dépense... On vit bien sans aller à la noce.

Ils durent répéter dix fois l'invitation, et elle finit par dire d'un air maussade:

--C'est bon, puisque c'est forcé, j'irai. Mais faut que ce soit vous pour que je me dérange.

Alors, en voyant qu'ils ne partaient pas, un combat se livra en elle, car d'habitude, dans cette circonstance, on offrait un verre de vin. Elle se décida, descendit à la cave, bien qu'il y eût là une bouteille entamée. C'était qu'elle avait, pour ces occasions, un reste de vin tourné, qu'elle ne pouvait boire, tant il était aigre, et qu'elle appelait du

chasse-cousin. Elle emplit deux verres, elle regarda son neveu et sa nièce d'un oeil si rond, qu'ils durent les vider sans une grimace, pour ne pas la blesser. Ils la quittèrent, la gorge en feu.

Ce même soir, Buteau et Lise se rendirent à Roseblanche, chez les Charles. Mais, là ils tombèrent au-milieu d'une aventure tragique.

M. Charles était dans son jardin, très agité. Sans doute une violente émotion venait de le saisir, au moment où il nettoyait un rosier grimpant, car il tenait son sécateur à la main, et l'échelle était encore contre le mur. Il se contraignit pourtant, il les fit entrer au salon, où Élodie brodait de son air modeste.

--Ah! vous vous mariez dans huit jours. C'est très bien, mes enfants... Mais nous ne pourrons être des vôtres, Mme Charles est à Chartres, elle y restera une quinzaine.

Il souleva ses paupières lourdes, pour jeter un regard vers la jeune fille.

--Oui, dans les moments de presse, aux grandes foires, Mme Charles va donner là-bas un coup de main à sa fille... Vous savez, le commerce est le commerce, il y a des jours où l'on s'écrase, dans la boutique. Estelle a beau avoir pris le courant, sa mère lui est bien utile, d'autant plus que, décidément, notre gendre Vaucogne n'en fait guère... Et puis, Mme Charles est heureuse de revoir la maison. Que voulez-vous? nous y avons laissé trente ans de notre vie, ça compte!

Il s'attendrissait, ses yeux se mouillaient, vagues, fixés là-bas, dans le passé. Et c'était vrai, sa femme avait souvent la nostalgie de la petite maison de la rue aux Juifs, du fond de sa retraite bourgeoise, si douillette; si cossue, pleine de fleurs, d'oiseaux et de soleil. En fermant les paupières, elle retrouvait le vieux Chartres, dévalant sur le coteau, de la place de la Cathédrale aux bords de l'Eure. Elle arrivait, elle enfilait la rue de la Pie, la rue Porte-Cendreuse; puis, rue des Éuyers, pour couper au plus court, elle descendait le Tertre du Pied-Plat; et, de la dernière marche, le 19, faisant le coin de la rue aux Juifs et de la rue de la Planche-aux-Carpes, lui apparaissait, avec sa façade blanche, ses persiennes vertes, toujours closes. Les deux rues étaient misérables, elle en avait vu pendant trente ans les taudis et la population sordides, le ruisseau central charriant des eaux noires. Mais que de semaines, que de mois vécus chez elle, à l'ombre, sans même passer le seuil! Elle restait fière des divans et des glaces du salon, de la literie et de l'acajou des chambres, de tout ce luxe, de cette sève dans le confortable, leur création, leur oeuvre, à laquelle ils devaient la fortune. Une défaillance mélancolique la prenait au souvenir de certains coins intimes, au parfum persistant des eaux de toilette, à cette odeur spéciale de la maison entière, qu'elle avait gardée dans la peau comme un regret. Aussi attendait-elle les époques de gros travail, et elle partait rajeunie, joyeuse, après avoir reçu de sa petite-fille deux gros baisers, qu'elle promettait de transmettre à la mère, dès le soir, dans la confiserie.

--Ah! c'est contrariant, c'est contrariant! répondait Buteau, vraiment vexé à l'idée qu'il n'aurait pas les Charles. Mais si la cousine écrivait à

notre tante de revenir?

Élodie, qui allait sur ses quinze ans, leva sa face de vierge bouffie et chlorotique, aux cheveux rares, de sang si pauvre, que le grand air de la campagne semblait l'anémier encore.

--Oh! non, murmura-t-elle, grand'mère m'a bien dit qu'elle en avait pour plus de deux semaines, avec les bonbons. Même qu'elle doit m'en apporter un sac, si je suis sage.

C'était un mensonge pieux. On lui apportait, à chaque voyage, des dragées qu'elle croyait fabriquées chez ses parents.

--Eh bien! proposa enfin Lise, venez sans elle, mon oncle, venez avec la petite.

Mais M. Charles n'écoutait plus, retombé dans son agitation. Il se rapprochait de la fenêtre, semblait guetter quelqu'un, renfonçait dans sa gorge une colère prête de jaillir. Et, ne pouvant se contenir davantage, il renvoya la jeune fille d'un mot.

--Va jouer un instant, ma chérie.

Puis, quand elle s'en fut allée, habituée à sortir ainsi, dès que les grandes personnes causaient, il se planta au milieu de la pièce, croisa les bras, dans une indignation qui faisait trembler sa face correcte, grasse et jaune de magistrat retiré.

--Croyez-vous ça! avez-vous jamais vu une abomination pareille!... J'étais à nettoyer mon rosier, je monte sur le dernier échelon, je me penche de l'autre côté, machinalement, et qu'est-ce que j'aperçois?... Honorine, oui, ma bonne Honorine, avec un homme, l'un sur l'autre, les jambes à l'air, en train de faire leurs saletés... Ah! les cochons, les cochons! au pied de mon mur!

Il suffoquait, il se mit à marcher, avec des gestes nobles de malédiction.

--Je l'attends pour la flanquer à la porte, la gueuse, la misérable!... Nous n'en pouvons pas garder une. On nous les engrosse toutes. Au bout de six mois, c'est rûglé, elles deviennent impossibles dans une famille honnête, avec leurs ventres... Et celle-ci, que je trouve à la besogne, et d'un cœur! Décidément, c'est la fin du monde, la débauche n'a plus de bornes!

Buteau et Lise, ahuris, partagèrent son indignation par défiance.

--Sûr, ce n'est pas propre, oh! non, pas propre!

Mais, de nouveau, il s'arrêtait devant eux.

--Et vous imaginez-vous Élodie montant à cette échelle, découvrant ça? Elle, si innocente, qui ne sait rien de rien, dont nous surveillons jusqu'aux pensées!... Ça fait trembler, parole d'honneur!... Quel coup, si

Mme Charles Øtait ici!

Justement, à cette minute, comme il jetait un regard par la fenØtre, il aperçut l'enfant, cØdant à une curiositØ, le pied sur le premier Øchelon. Il se prØcipita, il lui cria d'une voix ØtranglØe d'angoisse, comme s'il l'avait vue au bord d'un gouffre.

--Éodie! Éodie! descends, Øloigne-toi, pour l'amour de Dieu!

Ses jambes se cassaient, il se laissa tomber dans un fauteuil, en continuant à se lamenter sur le dØvergondage des bonnes. Est-ce qu'il n'en avait pas surpris une, au fond du poulailler, montrant à la petite comment les poules avaient le derriØre fait! C'Øtait dØjà assez de tracas, dehors, d'avoir à lui Øpargner les grossiØretØs des paysans et le cynisme des animaux: il perdait courage, s'il devait trouver, dans sa maison, un foyer constant d'immoralitØ.

--La voici qui rentre, dit-il brusquement. Vous allez voir.

Il sonna, et il reçut Honorine, assis, sØvØrement, ayant par un effort recouvrØ son calme digne.

--Mademoiselle, faites votre malle, et partez tout de suite. Je vous payerai vos huit jours.

La bonne, chØtive, maigrichonne, l'air pauvre et honteux, voulut s'expliquer, bredouiller des excuses.

--Inutile, tout ce que je puis faire, c'est de ne pas vous livrer aux autoritØs pour attentat aux moeurs.

Alors, elle se rØvolta.

--Dites, c'est donc qu'on a oubliØ de payer la passe!

Il se leva tout droit, trØs grand, et la chassa d'un geste souverain, le doigt tendu vers la porte. Puis, quand elle fut partie, il se soulagea brutalement.

--A-t-on idØe de cette putain qui dØshonorait ma maison!

SØr, c'en est une, ah! une vraie! rØpØtØrent complaisamment Lise et Buteau.

Et ce dernier reprit:

--N'est-ce pas, c'est convenu, mon oncle, vous viendrez avec la petite?

M. Charles demeurait frØmissant. Il Øtait allØ se regarder dans la glace, d'un mouvement inquiet; et il revenait, satisfait de lui.

--OØ donc? Ah! oui, à votre mariage... C'est trØs bien çà, mes enfants, de vous marier... Comptez sur moi, j'irai; mais je ne vous promets pas d'amener Éodie, parce que, vous savez, à une noce, on en lâche... Hein? la

garce, vous l'ai-je flanquée dehors! C'est qu'il ne faut pas que les femmes m'embœtent!... Au revoir, comptez sur moi.

Les Delhomme, chez qui Buteau et Lise se rendirent ensuite, acceptèrent, après les refus et les insistances d'usage. Il ne restait de la famille que Jøsus-Christ à inviter. Mais, vraiment, il devenait insupportable, brouillé avec tous, inventant les plus sales affaires pour dœconsidœrer les siens; et l'on se dœcida à l'œcarter, en tremblant qu'il ne s'en vengeât par quelque abomination.

Rognes œtait dans l'attente, ce fut un œvœnement que ce mariage diffœrœ si longtemps. Hourdequin, le maire, se dœrangea; mais, priœ d'assister au repas du soir, il dut s'excuser, forcœ justement, ce jour-là d'aller coucher à Chartres pour un procœs; et il promit que Mme Jacqueline viendrait, puisqu'on lui faisait aussi la politesse de l'inviter. On avait songœ un instant à convier l'abbœ Godard, afin d'avoir du monde bien. Seulement, dœs les premiers mots, le curœ s'emporta, parce qu'on fixait la cœrœmonie au jour de la Saint-Jean. Il avait une grand'messe, une fondation, à Bazoches-le-Doyen: comment voulait-on qu'il fœt à Rognes le matin? Alors, les femmes, Lise, Rose, Fanny, s'entœtœrent; elles ne parlœrent pas d'invitation, il finit par cœder; et il vint à midi, si furieux, qu'il leur lâcha leur messe dans un coup de colœre, ce dont elles restœrent blessœes profondœment.

D'ailleurs, après des discussions, on avait rœsolu que la noce se ferait trœs simple, en famille, à cause de la situation de la mariœe, avec son petit de trois ans bientôt. Pourtant, on œtait allœ chez le pœissier de Cloyes commander une tourte et le dessert, en se rœsignant à mettre dans ce dessert toute la dœpense, pour montrer qu'on savait faire sauter les œcus, lorsque l'occasion s'en prœsentait: il y aurait, comme à la noce de l'ainœe des Coquart, les fermiers de Saint-Juste, un gœteau montœ, deux crœmes, quatre assiettes de sucreries et de petits fours. A la maison, on aurait une soupe grasse, des andouilles, quatre poulets sautœs, quatre lapins en gibelotte, du boeuf et du veau rœi. Et cela pour une quinzaine de personnes, on ne savait pas encore le nombre exact. S'il en restait le soir, on le finirait le lendemain.

Le ciel, un peu couvert le matin, s'œtait œclairci, et le jour s'achevait dans une tiœdeur et une limpiditœ heureuses. On avait dressœ le couvert au milieu de la vaste cuisine, en face de l'œre et du fourneau, œ rœissaient les viandes, œ bouillaient les sauces. Les feux chauffaient tellement la piœce, qu'on laissait larges ouvertes les deux fenœtres et la porte, par lesquelles entrait la bonne odeur pœnœtrante des foin, fraîchement coupœs.

Depuis la veille, les filles Mouche se faisaient aider par Rose et Fanny. A trois heures, il y eut une œmotion, lorsque parut la voiture du pœissier, qui mettait aux portes les femmes du village. Tout de suite, on disposa le dessert sur la table pour le voir. Et justement, la Grande arrivait, en avance: elle s'assit, serra sa canne entre ses genoux, ne quitta plus le manger de ses yeux durs. S'il œtait permis de tant dœpenser! Elle n'avait rien pris, le matin, pour en avaler davantage, le soir.

Les hommes, Buteau, Jean qui lui avait servi de témoin, le vieux Fouan, Delhomme accompagné de son fils Nonesse, tous en redingote et en pantalon noirs, avec de hauts chapeaux de soie, qu'ils ne quittaient pas, jouaient au bouchon, dans la cour. M. Charles arriva, seul, ayant reconduit la veille l'édifice à son pensionnat de Châteaudun; et, sans y prendre part, il s'intéressa au jeu, il émit des réflexions judicieuses.

Mais, à six heures, lorsque tout se trouva prêt, il fallut attendre Jacqueline. Les femmes baissaient leurs jupes, qu'elles avaient retroussées avec des épingles, pour ne pas les salir devant le fourneau. Lise était en bleu, Françoise en rose, des soies d'un ton dur, démodées, que Lambourdiou leur avaient vendues le double de leur valeur, en les leur donnant comme la dernière nouveauté de Paris. La mère Fouan avait sorti la robe de popeline violette qu'elle promenait depuis quarante ans dans les noces du pays, et Fanny, vêtue de vert, portait tous ses bijoux, sa chaîne et sa montre, une broche, des bagues, des boucles d'oreilles. A chaque minute, une des femmes sortait sur la route, courait jusqu'au coin de l'église, pour voir si la dame de la ferme n'arrivait pas. Les viandes brûlaient, la soupe grasse, qu'on avait eu le tort de servir, refroidissait dans les assiettes. Enfin, il y eut un cri.

--La voilà la voilà

Et le cabriolet parut. Jacqueline en sauta lestement. Elle était charmante, ayant eu le goût, en jolie fille, de s'habiller de simple cretonne, blanche à pois rouge; et pas un bijou, la chair nue, rien que des brillants aux oreilles, un cadeau de Hourdequin, qui avait révolutionné les fermes dalentour. Mais on fut surpris qu'elle ne renvoyât pas le valet qui l'avait amenée, après qu'on l'eut aidé à remiser la voiture. C'était un nommé Tron, une sorte de géant, la peau blanche, le poil roux, à l'air enfantin. Il venait du Perche, il était à la Borderie depuis une quinzaine comme garçon de cour.

--Tron reste, vous savez, dit-elle gaiement. Il me ramènera.

En Beauce, on n'aime guère les Percherons, qu'on accuse de fausseté et de sournoiserie. On se regardait: c'était donc un nouveau à la Cognette, cette grande bête-là? Buteau, très gentil, très farceur, depuis le matin, répondit:

--Bien sur qu'il reste! Ça suffit qu'il soit avec vous.

Lise ayant dit de commencer, on se mit à mit à table, dans une bousculade, avec des éclats de voix. Il manquait trois chaises, on courut chercher deux tabourets dépaillés, sur lesquels on plaça une planche. Déjà les cuillers tapaient ferme au fond des assiettes. La soupe était froide, couverte d'yeux de graisse qui se figeaient. Ça ne faisait rien, le vieux Fouan exprima cette idée qu'elle allait se réchauffer dans leur ventre, ce qui souleva une tempête de rires. Alors, ce fut un massacre, un engouffrement: les poulets, les lapins, les viandes défilèrent, disparurent, au milieu d'un terrible bruit de mâchoires. Très sobres chez eux, ils se crevaient d'indigestion chez les autres. La Grande ne parlait pas pour manger davantage, allant son train, d'un broiement continu; et

c'Øtait effrayant, ce qu'engouffrait ce corps sec et plat d'octogØnaire, sans mØme enfler. Il Øtait convenu que, par convenance, Françoise et Fanny s'occuperaient du service, pour que la mariØe ne se levâ pas; mais celle-ci ne pouvait se tenir, quittait sa chaise à chaque minute, se retroussait les manches, trÈs attentionnØe à vider une sauce ou à dØbrocher un râi. Bientôt, du reste, la table entiÈre s'en mØla, toujours quelqu'un Øtait debout, se coupant du pain, tâchant de rattraper un plat. Buteau, qui s'Øtait chargØ du vin, ne suffisait plus; il avait bien eu, pour ne pas perdre son temps à boucher et à dØboucher des bouteilles, le soin de mettre simplement un tonneau en perce; seulement, on ne le laissait pas manger, il devint nØcessaire que Jean le relayât, en emplissant à son tour les litres. Delhomme, carrØment assis, dØclarait de son air sage qu'il fallait du liquide, si l'on ne voulait pas Øtouffer. Lorsqu'on apporta la tourte, large comme une roue de charrue, il y eØt un recueillement, les godiveaux impressionnaient; et M. Charles poussa la politesse jusqu'à jurer sur son honneur qu'il n'en avait jamais vu de plus belle à Chartres. Du coup, le pÈre Fouan, trÈs en train, en lâcha une autre.

--Dites donc, si on se collait ça sur la fesse, ça y guØrirait les crevasses!

La table se tordit, Jacqueline surtout, qui eu eut les larmes aux yeux. Elle bØgayait, elle ajoutait des choses qui se perdaient dans ses rires.

Les mariØs Øtaient placØs face à face, Buteau entre sa mÈre et la Grande, Lise entre le pÈre Fouan et M. Charles; et les autres convives se trouvaient à leur plaisir, Jacqueline à côté de Tron, qui la couvait de ses yeux doux et stupides, Jean près de Françoise, s'ØparØ d'elle seulement par le petit Jules, sur lequel tous deux avaient promis de veiller; mais, dÈs la tourte, une forte indigestion se dØclara, il fallut que la mariØe allât coucher l'enfant. Ce fut ainsi que Jean et Françoise achevÈrent de dîner côte à côte. Elle Øtait trÈs remuante, toute rouge du grand feu de l'âtre, brisØe de fatigue et surexcitØe pourtant. Lui, empressØ, voulait se lever pour elle; mais elle s'Øchappait, elle tenait en outre tØte à Buteau, qui, trÈs taquin lorsqu'il Øtait gentil, l'attaquait depuis le commencement du repas. Il la pinçait au passage, elle lui allongeait une tape, furieuse; puis, elle se relevait sous un prØtexte, comme attirØe, pour Øtre pincØe encore et le battre. Elle se plaignait d'avoir les hanches bleues.

--Reste donc là rØpØtait Jean.

--Ah! non, criait-elle, faut pas qu'il croie Øtre mon homme aussi, parce qu'il est celui de Lise.

À la nuit noire, on avait allumØ six chandelles. Depuis trois heures, on mangeait, lorsque enfin, vers dix heures, on tomba sur le dessert. DÈs lors, on but du cafØ, non pas une tasse, deux tasses, mais du cafØ à plein bol, tout le temps. Les plaisanteries s'accroissaient: le cafØ, ça donnait du nerf, c'Øtait excellent pour les hommes qui dormaient trop; et, chaque fois qu'un des convives mariØs en avalait une gorgØe, on se tenait les côtes.

--Bien sûr que tu as raison d'en boire, dit Fanny à Delhomme, trÈs riieuse,

jetée hors de sa réserve habituelle.

Il rougit, all gua pos ment pour excuse son trop de travail, pendant que leur fils N nesse, la bouche grande ouverte, riait, au milieu de l'explosion de cris et de claques sur les cuisses, produite par cette confiance conjugale. D'ailleurs, le gamin avait tant mangé, qu'il en  clatait dans sa peau. Il disparut, on ne le retrouva qu'au d part, couch  avec les deux vaches.

La Grande fut encore celle qui tint le plus longtemps. A minuit, elle s'acharnait sur les petits fours, avec le d sespoir muet de ne pouvoir les finir. On avait torch  les jattes des cr mes, balayé les miettes du g teau mont . Et, dans l'abandon de l'ivresse croissante, les agrafes des corsages défaites, les boucles des pantalons lâchées, on changeait de place, on causait par petits groupes autour de la table, grasse de sauce, macul e de vin. Des essais de chansons n'avaient pas abouti, seule la vieille Rose, la face noyée, continuait  fredonner une polissonnerie de l'autre si cle, un refrain de sa jeunesse, dont sa tête branlante marquait la mesure. On était aussi trop peu pour danser, les hommes préféraient vider les litres d'eau-de-vie, en fumant leurs pipes, qu'ils tapaient sur la nappe, pour en faire tomber les culots. Dans un coin, Fanny et Delhomme supputaient  un sou pr s, devant Jean et Tron, quelle allait être la situation pécuniaire des mari s et quelles seraient leurs espérances: cela dura interminablement, chaque centim tre carré de terre  tait estimé, ils connaissaient toutes les fortunes de Rognes, jusqu'aux sommes représentées par le linge. A l'autre bout, Jacqueline s'était emparée de M. Charles, qu'elle contemplait avec un sourire invincible, ses jolis yeux pervers allumés de curiosit . Elle le questionnait.

--Alors, c'est dr e, Chartres? il y a du plaisir à prendre?

Et lui r pondait par un éloge du «tour de ville», la ligne de promenades plant es de vieux arbres, qui font à Chartres, une ceinture d'ombrages. En bas surtout, le long de l'Eure, les boulevards  taient très frais, en été. Puis, il y avait la cathédrale, il s' tendait sur la cathédrale, en homme bien renseign  et respectueux de la religion. Oui, un des plus beaux monuments, devenu trop vaste pour cette  poque de mauvais chrétiens, presque toujours vide, au milieu de sa place d serte, que seules des ombres de d votes traversaient en semaine; et, cette tristesse de grande ruine, il l'avait sentie, un dimanche qu'il y était entré, en passant, au moment des vêpres: on y grelottait, on n'y voyait pas clair, à cause des vitraux, si bien qu'il avait dû s'habituer au noir, avant de distinguer deux pensionnats de petites filles, perdues l comme une poign e de fourmis, chantant d'une voix aiguë de fifre, sous les voûtes. Ah! vraiment,  a serrait le coeur, qu'on abandonné ainsi les  glises pour les cabarets!

Jacqueline,  tonn e, continuait à regarder fixement, avec son sourire. Elle finit par murmurer:

--Mais, dites donc, les femmes, à Chartres...

Il comprit, devint très grave, s' pancha pourtant, dans l'expansion de la soûlerie g n rale. Elle, tr s rose, frissonnante de petits rires, se

poussait contre lui, comme pour entrer dans ce mystère d'un galop d'hommes, tous les soirs. Mais ce n'était pas ce qu'elle croyait, il lui en coûtait le dur travail, car il avait le vin mélancolique et paternel. Puis, il s'anima, lorsqu'elle lui eut dit qu'elle s'était amusée à passer, pour voir, devant la maison de Châteaudun, au coin de la rue Davignon et de la rue Loiseau, une petite maison délabrée, aux persiennes closes et à demi pourries. Derrière, dans un jardin mal tenu, une grosse boule de verre étamé reflétait la façade; tandis que, devant la lucarne du comble, changé en pigeonnier, des pigeons volaient, roucoulant au soleil. Ce jour-là des enfants jouaient sur la marche de la porte, et l'on entendait les commandements, par-dessus le mur de la caserne de cavalerie voisine. Lui, l'interrompait, s'emportait. Oui, oui! il connaissait l'endroit, deux femmes dégoûtantes et détrempées, pas même des glaces en bas. C'étaient ces bouges qui déshonoraient le métier.

--Mais que voulez-vous faire dans une sous-préfecture? dit-il enfin, calmé, cédant à une philosophie tolérante d'homme supérieur.

Il était une heure du matin, on parla d'aller se coucher. Lorsqu'on avait eu un enfant ensemble, inutile, n'est-ce pas? d'y mettre des façons, pour se fourrer sous la couverture. C'était comme les farces, le poil à gratter, le lit déboulonné, les joujoux qui aboient quand on les presse, tout ça, avec eux, n'aurait guère été que de la moutarde après dîner. Le mieux était de boire encore un coup et de se dire bonsoir.

A ce moment, Lise et Fanny poussèrent un cri. Par la fenêtre ouverte, de l'ordure venait d'être jetée à pleine main, une volée de merde ramassée au pied de la haie; et les robes de ces dames se trouvaient perdues, éclaboussées du haut en bas. Quel était le cochon qui avait fait ça? On courut, on regarda sur la place, sur la route, derrière le mur. Personne. D'ailleurs, tous furent d'accord: c'était Jésus-Christ qui se vengeait de n'avoir pas été invité.

Les Fouan et les Delhomme partirent, M. Charles aussi. La Grande faisait le tour de la table, cherchant s'il ne restait rien; et elle se décida, après avoir dit à Jean que les Buteau crèveraient sur la paille. Dans le chemin, pendant que les autres, très ivres, culbutaient parmi les cailloux, on entendit son pas ferme et dur s'éloigner, avec les petits coups rugueux de sa canne?

Tron ayant attelé le cabriolet, pour Mme Jacqueline, celle-ci, sur le marchepied, se retourna.

--Est-ce que vous rentrez avec nous, Jean?... Non, n'est-ce pas?

Le garçon, qui s'apprêtait à monter, se ravisa, heureux de la laisser au camarade. Il la regarda se serrer contre le grand corps de son nouveau galant, il ne put s'empêcher de rire, quand la voiture eut disparu. Lui, rentrerait à pied, et il vint s'asseoir un instant sur le banc de pierre, dans la cour, près de Françoise, qui s'était mise là étourdie de chaleur et de lassitude, en attendant que le monde fut parti. Les Buteau étaient déjà dans leur chambre, elle avait promis de fermer tout, avant de se coucher elle-même.

--Ah! qu'il fait bon là soupira-t-elle, après cinq grandes minutes de silence.

Et le silence recommença, d'une paix souveraine. La nuit était criblée d'étoiles, fraîche, délicate. L'odeur des foins s'exhalait, montait si fort des prairies de l'Aigre, qu'elle embaumait l'air comme un parfum de fleur sauvage.

--Oui, il fait bon, répondit enfin Jean. Ça remet le cœur.

Elle ne répondit pas, et il s'aperçut qu'elle dormait. Elle glissait, elle s'appuyait contre son épaule. Alors, il demeura, une heure encore, songeant à des choses confuses. De mauvaises pensées l'envahirent, puis se dissipèrent. Elle était trop jeune, il lui semblait qu'en attendant, elle seule vieillirait et se rapprocherait de lui.

--Dis donc, Françoise, faut se coucher. On prendrait du mal.

Elle se réveilla en sursaut.

--Tiens! c'est vrai, on sera mieux dans son lit... Au revoir, Jean.

--Au revoir, Françoise.

TROISIÈME PARTIE

I

Enfin, Buteau la tenait donc, sa part, cette terre si ardemment convoitée, qu'il avait refusée pendant plus de deux ans et demi, dans une rage faite de désir, de rancune et d'obstination! Lui-même ne savait plus pourquoi il s'était ainsi entêté, brulant au fond de signer l'acte, craignant d'être dupe, ne pouvant se consoler de n'avoir pas tout l'héritage, les dix-neuf arpents, aujourd'hui mutilés et épars. Depuis qu'il avait accepté, c'était une grande passion satisfaite, la joie brutale de la possession; et une chose la doublait, cette joie, l'idée que sa sœur et son frère étaient volés, que son lot valait davantage, à présent que le nouveau chemin bordait sa pièce. Il ne les rencontrait plus sans ricaner, en malin, disant avec des clins d'yeux:

--Tout de moi-même, je les ai fichus dedans!

Et ce n'était point tout. Il triomphait encore de son mariage, si longtemps

différent, des deux hectares que lui avait apportés Lise, touchant sa pièce, car la pensée du partage nécessaire entre les deux sœurs ne lui venait pas; ou, du moins, il le repoussait à une époque tellement lointaine qu'il espérait trouver d'ici là une façon de s'y soustraire. Il avait, en comptant la part de Françoise, huit arpents de labour, quatre de pré, environ deux et demi de vigne; et il les garderait, on lui arracherait plutôt un membre; jamais surtout il ne lâcherait la parcelle des Cornailles, au bord du chemin, laquelle, maintenant, mesurait près de trois hectares. Ni sa sœur ni son frère n'en avait une pareille; il en parlait les joues enflées, crevant d'orgueil.

Un an se passa, et cette première année de possession fut pour Buteau une jouissance. A aucune époque, quand il s'était loué chez les autres, il n'avait fouillé la terre d'un labour si profond: elle était à lui, il voulait la pénétrer, la féconder jusqu'au ventre. Le soir, il rentrait épuisé, avec sa charrue dont le soc luisait comme de l'argent. En mars, il hersa ses blés, en avril, ses avoines, multipliant les soins, se donnant tout entier. Lorsque les pièces ne demandaient plus de travail, il y retournait pour les voir, en amoureux. Il en faisait le tour, se baissait et prenait, de son geste accoutumé, une poignée, une motte grasse, qu'il aimait à écraser, à laisser couler entre ses doigts, heureux surtout s'il ne la sentait ni trop sèche ni trop humide, flairant bon le pain qui pousse.

Ainsi, la Beauce, devant lui, déroula sa verdure, de novembre à juillet, depuis le moment où les pointes vertes se montrent jusqu'à celui où les hautes tiges jaunissent. Sans sortir de sa maison, il la désirait sous ses yeux, il avait débarricadé la fenêtre de la cuisine, celle de derrière, qui donnait sur la plaine; et il se plantait là il voyait dix lieues de pays, la nappe immense, élargie, toute nue, sous la rondeur du ciel. Pas un arbre, rien que les poteaux télégraphiques de la route de Châteaudun à Orléans, filant droit, à perte de vue. D'abord, dans les grands carrés de terre brune, au ras du sol, il n'y eut qu'une ombre verdâtre, à peine sensible. Puis, ce vert tendre s'accrut, des pans de velours vert, d'un ton presque uniforme. Puis, les brins montèrent et s'épaissirent, chaque plante prit sa nuance, il distingua de loin le vert jaune du blé, le vert bleu de l'avoine, le vert gris du seigle, des pièces à l'infini, étalées dans tous les sens, parmi les plaques rouges des trèfles incarnat. C'était l'époque où la Beauce est belle de sa jeunesse, ainsi venue de printemps, unie et fraîche à l'oeil, en sa monotonie. Les tiges grandirent encore, et ce fut la mer, la mer des céréales, roulante, profonde, sans bornes. Le matin, par les beaux temps, un brouillard rose s'envolait. A mesure que montait le soleil, dans l'air limpide, une brise soufflait par grandes haleines rugueuses, creusant les champs d'une houle, qui partait de l'horizon, se prolongeait, allait mourir à l'autre bout. Un vacillement pâissait les teintes, des moires de vieil or couraient le long des blés, les avoines bleuisaient, tandis que les seigles frémissements avaient des reflets violâtres. Continuellement, une ondulation succédait à une autre, l'éternel flux battait sous le vent du large. Quand le soir tombait, des façades lointaines, vivement éclairées, étaient comme des voiles blanches, des clochers émergeant plantaient des mâts, derrière des plis de terrain. Il faisait froid, les tonneaux élargissaient cette sensation humide et murmurante de pleine mer, un bois lointain s'évanouissait, pareil à la

tache perdue d'un continent.

Buteau, par les mauvais temps, la regarda aussi, cette Beauce ouverte à ses pieds, de même que le pêcheur regarde de sa falaise la mer d'Émont, où la tempête lui vole son pain. Il y vit un violent orage, une nuée noire qui la plomba d'un reflet livide, des éclairs rouges brûlant à la pointe des herbes, dans des éclats de foudre. Il y vit une trombe d'eau venir de plus de six lieues, d'abord un mince nuage fauve, tordu comme une corde, puis une masse hurlante accourant d'un galop de monstre puis, derrière, l'éventrement des récoltes, un sillage de trois kilomètres de largeur, tout pîtiné, brisé, rasé. Ses pièces n'avaient pas souffert, il plaignait le désastre des autres avec des ricanements de joie intime. Et, à mesure que le blé montait, son plaisir grandissait. D'jà l'îlot gris d'un village avait disparu à l'horizon, derrière le niveau croissant des verdure. Il ne restait que les toitures de la Borderie, qui, à leur tour, furent submergées. Un moulin, avec ses ailes, demeura seul, ainsi qu'une épave. Partout du blé, la mer de blé envahissante, débordante, couvrant la terre de son immensité verte.

--Ah! nom de Dieu! disait-il chaque soir en se mettant à table, si l'été n'est pas trop sec, nous aurons du pain toujours!

Chez les Buteau, on s'était installé. Les époux avaient pris la grande chambre du bas, et Françoise se contentait, au-dessus d'eux, de l'ancienne petite chambre du père Mouche, lavée, meublée d'un lit de sangle, d'une vieille commode, d'une table et de deux chaises. Elle s'occupait des vaches, menait sa vie d'autrefois. Pourtant, dans cette paix, une cause de mauvaise entente dormait, la question du partage entre les deux sœurs, laissée en suspens. Au lendemain du mariage de l'aînée, le vieux Fouan, qui était tuteur de la cadette, avait insisté pour que ce partage eût lieu, afin d'éviter tout ennui plus tard. Mais Buteau s'était récrié. A quoi bon? Françoise était trop jeune, elle n'avait pas besoin de sa terre. Est-ce qu'il y avait rien de changé? elle vivait chez sa sœur comme auparavant, on la nourrissait, on l'habillait; enfin, elle ne pouvait pas se plaindre, bien sûr. A toutes ces raisons, le vieux hochait la tête: on ne savait jamais ce qui arrivait, le mieux était de se mettre en règle; et la jeune fille elle-même insistait, voulait connaître sa part, quitte à la laisser ensuite aux soins de son beau-frère. Celui-ci, cependant, l'avait emporté par sa brusquerie bon enfant, obstiné et goguenard. On n'en parlait plus, il était partout la joie de vivre ainsi, gentiment, en famille.

--Faut de la bonne entente, je ne connais que ça!

En effet, au bout des premiers dix mois, il n'y avait pas encore eu de querelle entre les deux sœurs, ni dans le ménage, lorsque les choses, lentement, se gâtaient. Cela commença par de mochantes humeurs. On se boudait, on en vint aux mots durs; et, dessous, le ferment du tien et du mien, continuant son ravage, gâtait peu à peu l'amitié.

Certainement, Lise et Françoise ne s'adoraient plus de leur grande tendresse d'autrefois. Personne, maintenant, ne les rencontrait, les bras à la taille, enveloppées du même châle, se promenant dans la nuit tombante. On les avait comme séparées, une froideur grandissait entre elles. Depuis

qu'un homme Øtait là il semblait à Françoise qu'on lui prenait sa soeur. Elle qui, auparavant, partageait tout avec Lise, ne partageait pas cet homme; et il Øtait ainsi devenu la chose Øtrangère, l'obstacle, qui lui barrait le coeur ø elle vivait seule. Elle s'en allait sans embrasser son aînØe, quand Buteau l'embrassait, blessØe, comme si quelqu'un avait bu dans son verre. En matière de propriØté, elle gardait ses idØes d'enfant, elle apportait une passion extraordinaire: ça, c'est à moi, ça, c'est à toi; et, puisque sa soeur Øtait dØsormais à un autre, elle la laissait, mais elle voulait ce qui Øtait à elle, la moitié de la terre et de la maison.

Dans cette colère de Françoise, il y avait une autre cause, qu'elle-même n'aurait pu dire. Jusque-là glacØe par le veuvage du père Mouche, la maison, ø l'on ne s'aimait pas, n'avait eu pour elle aucun souffle troublant. Et voilà qu'un mâe l'habitait, un mâe brutal, habitué à trousser les filles au fond des fossØs, et dont les rigolades secouaient les cloisons, haletaient à travers les fentes des boiseries. Elle savait tout, instruite par les bØetes, elle en Øtait dØgoûtØe et exaspØrØe. Dans la journée, elle prØfØrait sortir pour les laisser faire leur cochonnerie à l'aise. Le soir, s'ils commençaient à rire en quittant la table, elle leur criait d'attendre au moins qu'elle est fini la vaisselle. Et elle gagnait sa chambre, fermant les portes violemment, bØgayant des insultes: Salops! salops! entre ses dents serrØes. Malgré tout, elle croyait entendre encore ce qui se passait en bas. La tête enfoncée dans l'oreiller, le drap tirØ jusqu'aux yeux, elle brØlait de fièvre, l'ouïe et la vue hantØes d'hallucinations, souffrant des rØvoltes de sa pubertØ.

Le pis Øtait que Buteau, en la voyant si occupØe de ça, la plaisantait, par farce. Eh bien? quoi donc? qu'est-ce qu'elle dirait, quand il lui faudrait y passer? Lise, aussi, riait, ne trouvant là aucun mal. Et lui, alors, expliquait son idØe sur la bagatelle: puisque le bon Dieu avait donné à chacun ce plaisir qui ne coûtait rien, il Øtait permis de s'en payer tant qu'on pouvait, jusqu'aux oreilles; mais pas d'enfant, ah! pour ça, non! n'en fallait plus! On en faisait toujours trop, lorsqu'on n'Øtait pas mariØ, par bØtise. Ainsi Jules, une fichue surprise tout de même, qu'il avait bien dû accepter. Mais, lorsqu'on Øtait mariØ, on devenait sérieux, il se serait plutôt coupØ comme un chat, que d'en recommencer un autre. Merci! pour qu'il y est une bouche encore à la maison, ø le pain, dØjà filait si raide! Aussi ouvrait-il l'oeil; se surveillant avec sa femme, si grasse, la mâine, qu'elle goberait la chose du coup, disait-il, en ajoutant pour rire qu'il labourait dur et ne semait pas. Du blØ, oh! du blØ, tant que le ventre enflØ de la terre pouvait en lâcher! mais des mioches, c'Øtait fini, jamais!

Et, au milieu de ces continuel dØtails, de ces accouplements qu'elle frØdait et qu'elle sentait, le trouble de Françoise allait grandissant. On prØtendait que son caractère changeait: elle Øtait prise, en effet, d'humeurs inexplicables, avec des sautes continuelles, gaie, puis triste, puis bourrue et mauvaise. Le matin, elle suivait Buteau d'un regard noir, lorsque, sans se gêner, il traversait la cuisine, à moitié nu. Des querelles avaient ØclatØ entre elle et sa soeur pour des vØtilles, pour une tasse qu'elle venait de casser: est-ce qu'elle n'Øtait pas à elle aussi, cette tasse, la moitié au moins? est-ce qu'elle ne pouvait pas casser la moitié de tout, si ça lui plaisait? Sur ces questions de propriØté, les

disputes tournaient à l'aigu, laissaient des rancunes de plusieurs jours.

Vers cette époque, Buteau cœda lui-mœme à une humeur exœcrable. La terre souffrait d'une terrible sœcheresse, pas une goutte d'eau n'œtait tombœe depuis six semaines; et il rentrait les poings serrœs, malade de voir les rœcoltes compromises, les seigles chœtifs, les avoines maigres, les blœs grillœs avant d'œtre en grains. Il en souffrait positivement, comme les blœs eux-mœmes, l'estomac rœtrœci, les membres nouœs de crampes, rapetissœ, dessœchœ de malaise et de colœre. Aussi, un matin, pour la premiœre fois, s'empoigna-t-il avec Franœoise. Il faisait chaud, il œtait restœ la chemise ouverte, la culotte dœboutonnœe, prœs de lui tomber des fesses, aprœs s'œtre lavœ au puits; et, comme il s'asseyait pour manger sa soupe, Franœoise, qui le servait, tourna un instant derriœre lui. Enfin, elle œclata, toute rouge.

--Dis, rentre ta chemise, c'est dœgoœtant.

Il œtait mal plantœ, il s'emporta.

--Nom de Dieu! as-tu fini de m'œplucher?... Ne regarde pas, si œa t'offusque... Tas donc bien envie d'en tâer, morveuse, que t'es toujours làdessus?

Elle rougit encore, elle bœgaya, tandis que Lise avait le tort d'ajouter:

--Il a raison, tu nous embœetes à la fin... Va-t'en, si l'on n'est plus libre chez soi.

--C'est œa, je m'en irai, dit rageusement Franœoise, qui sortit en faisant claquer la porte.

Mais, le lendemain, Buteau œtait redevenu gentil, conciliant et goguenard. Dans la nuit, le ciel s'œtait couvert, il tombait depuis douze heures une pluie fine, tiœde, pœnœtrante, une de ces pluies d'œtœ qui ravivent la campagne; et il avait ouvert la fenœtre, sur la plaine, il œtait làdœs l'aube, à regarder cette eau, radieux, les mains dans les poches, rœpœtant:

--Nous v'làbourgeois, puisque le bon Dieu travaille pour nous... Ah! sacrœ tonnerre! des journœes passœes comme œa, à faire le feignant, œa vaut mieux que les journœes œ l'on s'esquinte sans profit.

Lente, douce, interminable, la pluie ruisselait toujours; et il entendait la Beauce boire, cette Beauce sans riviœres et sans sources, si altœrœe. C'œtait un grand murmure, un bruit de gorge universel, œ l'y avait du bien-œtre. Tout absorbait, se trempait, tout reverdissait dans l'averse. Le blœ reprenait une santœ de jeunesse, ferme et droit, portant haut l'œpi, qui allait se gonfler, œnorme, crevant de farine. Et lui, comme la terre, comme le blœ, buvait par tous ses pores, dœtendu, rafraœchi, guœri, revenant se planter devant la fenœtre, pour crier:

--Allez, allez donc!... C'est des piœces de cent sous qui tombent!

Brusquement, il entendit quelqu'un ouvrir la porte, il se tourna, et il eut

la surprise de reconnaître le vieux Fouan.

--Tiens! le père!... Vous venez donc de la chasse aux grenouilles?

Le vieux, après s'être battu avec un grand parapluie bleu, entra, en laissant ses sabots sur le seuil.

--Fameux coup d'arrosoir, dit-il simplement. Fallait ça.

Depuis un an que le partage était définitivement consommé, signé, enregistré, il n'avait plus qu'une occupation, celle d'aller revoir ses anciennes pièces. On le rencontrait toujours rôdant autour d'elles, s'intéressant, triste ou gai selon l'état des récoltes, gueulant contre ses enfants, parce que ce n'était plus ça, que c'était leur faute, si rien ne marchait. Cette pluie le ragaillardissait, lui aussi.

--Et alors, reprit Buteau, vous entrez nous voir, en passant?

Françoise, muette jusque-là s'avança et dit d'une voix nette:

--Non, c'est moi qui ai prié mon oncle de venir.

Lise, debout devant la table, en train d'écosser des pois, lâcha la besogne, attendit, les bras ballants, le visage subitement dur. Buteau, qui avait d'abord fermé les poings, reprenait son air de rire, résolu à ne pas se fâcher.

--Oui, expliqua lentement le vieux, la petite a causé avec moi, hier... Vous voyez si j'avais raison de vouloir régler les affaires tout de suite. Chacun sa part, on ne se brouille pas pour ça: au contraire, ça empêche les disputes... Et, à cette heure, faut bien en finir. C'est son droit, n'est-ce pas? d'être fixé sur ce qui lui revient. Moi, je serai irréprochable... Alors donc, nous allons dire un jour et nous irons tous ensemble chez M. Baillehache.

Mais Lise ne put se contenir davantage.

--Pourquoi ne nous envoie-t-elle pas les gendarmes? On dirait qu'on la vole, bon sang!... Est-ce que je raconte dehors, moi, qu'elle est un vrai bon merdeux, à ne pas savoir par quel bout la prendre?

Françoise allait répondre sur ce ton, lorsque Buteau, qui l'avait saisie par derrière, comme pour jouer, s'écria:

--En voilà des bêtises!... On s'asticoté, mais on s'aime tout de même, pas vrai? Ça serait propre de ne pas être d'accord entre sœurs.

La jeune fille s'était égarée d'une secousse, et la querelle allait reprendre, lorsqu'il eut une exclamation joyeuse, en voyant la porte s'ouvrir de nouveau.

--Jean!... Ah! quelle soupe! un vrai caniche!

En effet, Jean, venu au pas de course de la ferme, comme cela lui arrivait souvent, n'avait jeté qu'un sac sur ses épaules, pour se protéger; et il était trempé, ruisselant, fumant, riant lui-même en bon garçon. Pendant qu'il se secouait, Buteau, retourné devant la fenêtre, s'épanouissait de plus en plus, devant la pluie entêtée.

--Oh! ça tombe, ça tombe, c'est une bénédiction!... Non, vrai! c'est rigolo, tant ça tombe!

Puis, revenant:

--Tu arrives bien, toi. Ces deux-là se mangeaient... Françoise veut qu'on partage, pour nous quitter.

--Comment? cette gamine! cria Jean, saisi.

Son désir était devenu une passion violente, cachée; et il n'avait d'autre satisfaction que de la voir dans cette maison, où il était reçu en ami. Vingt fois déjà il l'aurait demandée en mariage, s'il ne s'était pas trouvé si vieux pour elle si jeune: il avait beau attendre, les quinze années de différence ne se comblaient pas. Personne ne semblait se douter qu'il pût songer à elle, ni elle-même, ni sa soeur, ni son beau-frère. Aussi était-ce pour cela que ce dernier l'accueillait si cordialement, sans peur des suites.

--Gamine, ah! c'est le vrai mot, dit-il avec un haussement paternel des épaules.

Mais Françoise, raidie, les yeux à terre, s'entêtait.

--Je veux ma part.

--Ce serait le plus sage, murmura le vieux Fouan.

Alors, Jean la prit doucement par les poignets, l'attira contre ses genoux; et il la gardait ainsi, les mains frémisantes de lui sentir la peau, il lui parlait de sa bonne voix, qui s'altérait, à mesure qu'il la suppliait de rester. Où irait-elle? chez des étrangers, en condition à Cloyes ou à Châteaudun? Est-ce qu'elle n'était pas mieux, dans cette maison où elle avait grandi, au milieu de gens qui l'aimaient? Elle l'écoutait, et elle s'attendrissait à son tour; car, si elle ne pensait guère à avoir en lui un amoureux, elle lui obéissait volontiers d'habitude, beaucoup par amitié et un peu par crainte, le trouvant très sérieux.

--Je veux ma part, répéta-t-elle, ébranlée; seulement, je ne dis pas que je m'en irai.

--Eh! bête, intervint Buteau, qu'est-ce que tu en feras, de ta part, si tu restes? Tu as tout, comme ta soeur, comme moi: pourquoi en veux-tu la moitié?... Non, c'est à crever de rire!... Écoutes-bien. Le jour où tu te marieras, on fera le partage.

Les yeux de Jean, fixés sur elle, vacillèrent, comme si son cœur eût

d'œfailli.

--Tu entends? le jour de ton mariage.

Elle ne r'œpondait pas, oppress'œe.

Et, maintenant, ma petite Fran'œoise, va embrasser ta soeur. 'a vaudra mieux.

Lise n'œtait pas mauvaise encore, dans sa gaiet'œ bourdonnante de comm'œre grasse; et elle pleura, lorsque Fran'œoise se pendit à son cou. Buteau, enchant'œ d'avoir ajourn'œ l'affaire, cria que, nom de Dieu! on allait boire un coup. Il apporta cinq verres, d'œboucha une bouteille, retourna en chercher une seconde. La face tann'œe du vieux Fouan s'œtait color'œe, tandis qu'il expliquait que, lui, œtait pour le devoir. Tous burent, les femmes ainsi que les hommes, à la sant'œ de chacun et de la compagnie.

--C'est bon, le vin! cria Buteau en reposant rudement son verre, eh bien! vous direz ce que vous voudrez, mais œa ne vaut pas cette eau qui tombe... Regardez-moi œa, en v'làencore, en v'làtoujours! ah! c'est riche!

Et tous, en tas devant la fen'œtre, œpanouis, dans une sorte d'extase religieuse, regardaient ruisseler la pluie tit'œde, lente, sans fin, comme s'ils avaient vu, sous cette eau bienfaisante, pousser les grands bl'œs verts.

II

Un jour de cet œt'œ, la vieille Rose, qui avait eu des faiblesses, et dont les jambes n'œtaient plus, fit venir sa petite-ni'œce Palmyre, pour laver la maison, Fouan œtait sorti r'œter à son habitude, autour des cultures; et, pendant que la mis'œrable, sur les genoux, tremp'œe d'eau, s'œpuisait à frotter, l'autre la suivait pas à pas, toutes les deux rem'œchant les m'œmes histoires.

D'abord, il fut question du malheur de Palmyre, que son fr'œre Hilarion battait maintenant. Oui, cet innocent, cet infirme œtait devenu mauvais; et, comme il ne connaissait pas sa force, avec ses poings capables de broyer des pierres, elle craignait toujours d'œtre tu'œe, quand il l'œmpoignait. Mais elle ne voulait pas qu'on s'en m'œl'œ, elle renvoyait le monde, arrivant à l'œpaiser, dans l'œfinie tendresse qu'elle gardait pour lui. L'autre semaine, il y avait eu un scandale dont tout Rognes causait encore, une telle batterie, que les voisins œtaient accourus et l'œtaient trouv'œ se livrant sur elle à des abominations.

--Dis, ma fille, demanda Rose pour provoquer ses confidences, c'est donc qu'il voulait te forcer, le brutal.

Palmyre, cessant de frotter, accroupie dans ses guenilles ruisselantes, se

fâcha, sans répondre.

--Est-ce que ça les regardait, les autres? est-ce qu'ils avaient besoin d'entrer espionner chez nous?... Nous ne volons personne.

--Dame! reprit la vieille, pourtant si vous couchez ensemble, comme on le raconte, c'est très mal.

Un instant, la malheureuse resta muette, la face souffrante, les yeux vagues au loin; puis, cassée de nouveau en deux, elle bégaya, en coupant chaque phrase du va-et-vient de ses bras maigres.

--Ah! très mal, est-ce qu'on sait?... Le curé m'a fait demander, pour me dire que nous irions en enfer. Pas le pauvre chéri toujours... Un innocent, monsieur le curé, ai-je répondu, un garçon qui n'en sait pas plus long qu'un petit de trois semaines; et qui serait mort si je ne l'avais pas nourri, et qui n'a guère eu de bonheur d'être ce qu'il est!... A moi, n'est-ce pas? c'est mon affaire. Le jour où il m'étranglera, dans un des coups de rage qui le prennent à cette heure, je verrai bien si le bon Dieu veut me pardonner.

Rose, qui savait la vérité depuis longtemps, voyant qu'elle n'apprendrait aucun détail nouveau, conclut d'un air sage:

--Quand les choses sont d'une manière, elles ne sont pas d'une autre... N'importe, ce n'est pas une vie que tu t'es faite, ma fille.

Et elle se lamenta sur ce que tout le monde avait son malheur. Ainsi, elle et son homme, en enduraient-ils des misères, depuis qu'ils avaient eu le bon cœur de se dépouiller pour leurs enfants! Dès lors, elle ne s'arrêta plus. C'était son éternel sujet de plaintes.

--Mon Dieu! les regards, on finit tout de même par s'en passer. Lorsque les enfants sont cochons, ils sont cochons... S'ils payaient la rente seulement...

Elle expliqua, pour la vingtième fois, que Delhomme seul apportait ses trimestres de cinquante francs, oh! à la minute. Buteau, lui, toujours en retard, tâchait de liarder: ainsi, bien que la date fut échue depuis dix jours, elle l'attendait encore, il avait promis de venir s'acquitter, le soir même. Quant à Jésus-Christ, c'était plus simple, il ne donnait rien, on ne voyait jamais la couleur de son argent. Et, juste ce matin-là est-ce qu'il n'avait pas eu le toupet d'envoyer la Trouille, qui s'était mise à pleurnicher et à demander un emprunt de cent sous, pour faire du bouillon à son père, malade? Ah! on la connaissait, sa maladie: un fameux trou sous le nez! Aussi l'avait-on bien reçue, cette gueuse, en la chargeant de dire à son père que, si, le soir, il n'apportait pas ses cinquante francs, comme son frère Buteau, on lui enverrait l'huissier.

--Histoire de l'effrayer, car le pauvre garçon, tout de même, n'est pas mochant, ajouta Rose, qui s'attendrissait déjà dans sa préférence pour son aîné.

A la nuit tombante, Fouan Øtant rentrØ dîner, elle recommença à table, pendant qu'il mangeait, la tØete basse, muet. Était-ce Dieu possible, cela, que de leur six cents francs ils eussent seulement les deux cents francs de Delhomme, à peine cent francs de Buteau, rien du tout de JØsus-Christ, ce qui faisait juste la moitiØ de la rente! Et les bougres avaient signØ chez le notaire, c'Øtait Øcrit, dØposØ à la justice! Ils s'en fichaient bien, de la justice!

Palmyre qui, dans l'obscuritØ, achevait d'essuyer le carreau de la cuisine, rØpondait la mØeme phrase à chaque plainte, comme un refrain de misÈre.

--Ah! sÙr, chacun a son mal, on en crÈve!

Rose se dØcidait enfin à allumer, lorsque la Grande entra, avec son tricot. Dans ses longs jours, il n'y avait point de veillØe; mais, pour ne pas mØeme user un bout de chandelle, elle venait passer chez son frÈre l'heure de nuit, avant d'aller se coucher à tâons. Tout de suite, elle s'installa, et Palmyre, qui avait encore à rØcurer des pots et des casseroles, ne souffla plus, saisie de voir sa grand'mÈre.

--Si tu as besoin d'eau chaude, ma fille, reprit Rose, entame un fagot.

Elle se contint un instant, s'efforça de parler d'autre chose; car, devant la Grande, les Fouan Øvitaient de se plaindre, sachant qu'ils lui faisaient plaisir, quand ils regrettaient tout haut de s'Øtre dØpouillØs. Mais la passion l'emporta.

--Et va, tu peux mettre le fagot entier, si on appelle ça un fagot. Des brindilles de bois mort, des rognures de haies!... Faut vraiment que Fanny ratisse son bÙcher, pour nous envoyer de la pourriture pareille.

Fouan, restØ à la table, devant un verre plein, sortit alors du silence Ø il semblait vouloir s'enfermer. Il s'emporta.

--As-tu fini, nom de Dieu! avec ton fagot? C'est de la saletØ, nous le savons!... Qu'est-ce que je dirai donc, moi, de cette cochonnerie de piquette que Delhomme me donne pour du vin?

Il Øleva le verre, le regarda à la chandelle.

--Hein? qu'a-t-il bien pu foutre là dedans? Ce n'est pas mØeme de la ringre de tonneau... Et il est honnØete, celui-là! Les deux autres nous laisseraient crever de soif, sans aller nous chercher une bouteille d'eau à la riviÈre.

Enfin, il se dØcida à boire son vin d'un coup. Mais il cracha violemment.

--Ah! la poison! c'est peut-Øtre bien pour me faire claquer tout de suite.

DÈs ce moment, Fouan et Rose s'abandonnÈrent à leur rancune, sans plus rien mØnager. Leurs coeurs ulcØrØs se soulageaient, ils alternaient les litanies de leurs rØcriminations, chacun à son tour disait son grief. Ainsi, les dix litres de lait par semaine: d'abord, ils n'en recevaient pas six; et puis,

s'il ne passait point entre les mains de monsieur le curø, ce lait-là n'empœche qu'il devait œtre bon chrøtien. C'œtait comme pour les oeufs, certainement qu'on les commandait exprès aux poules, car on n'en aurait pas trouvø d'aussi petits sur tout le marchø de Cloyes: oui, une vraie curiositø, et donnøs de si mauvais coeur, qu'ils avaient le temps de se gêner en route. Quant aux fromages, ah! les fromages! Rose se tordait de coliques, chaque fois qu'elle en mangeait. Elle courut en chercher un, elle voulut absolument que Palmyre y goûtât. Hein? œtait-ce une horreur? œ ne criait-il pas vengeance? Ils devaient y ajouter de la farine, peut-œtre bien du plâtre. Mais døjà Fouan se lamentait d'en œtre røduit à ne plus pouvoir fumer qu'un sou de tabac par jour; et, aussitôt, elle regretta son cafø noir qu'il lui avait fallu supprimer; et tous les deux à la fois, ensuite, les accusèrent de la mort de leur vieux chien infirme, qu'ils s'œtaient dœcidøs à noyer la veille, parce qu'il coœtait trop pour eux, maintenant.

--Je leur ai tout donnø, cria le vieux, et les bougres se foutent de moi!... Ah! œ nous tuera, tant nous rageons à nous voir dans cette misère!

Ils s'arrœtèrent enfin, et la Grande, qui n'avait pas desserrø les lèvres, les regarda l'un après l'autre, de ses yeux ronds d'oiseau mauvais.

--C'est bien fait! dit-elle.

Mais, juste à ce moment, Buteau entra. Palmyre, ayant terminø son travail, en profita pour s'œchapper, avec les quinze sous que Rose venait de lui mettre dans la main. Et Buteau, debout au milieu de la pièce, se tint immobile, dans ce silence prudent du paysan qui ne veut jamais parler le premier. Deux minutes s'œcoulèrent. Le père fut forcø d'entamer les choses.

--Alors, tu te dœcides, c'est heureux.... Depuis dix jours, tu te fais bien attendre.

L'autre se dandinait.

--Quand on peut, on peut. Chacun sait comment son pain cuit.

--Possible, mais à ce compte-là si œ durait, pendant que tu en mangerais, du pain, nous crèverions, nous autres.... Tu as signø, tu dois payer au jour et à l'heure.

En voyant son père se fâcher, Buteau plaisanta.

--Dites donc, si j'arrive trop tard, je m'en retourne.... Ce n'est donc pas døjà très gentil, de payer? Il y en a qui s'en passent.

Cette allusion à Jøsus-Christ inquiøta Rose, qui se permit de tirer la veste de son homme. Il retint un geste de colère, il reprit:

--C'est bon, donne tes cinquante francs, j'ai prøparø le requ.

Sans se presser, Buteau se fouilla. Il avait eu, sur la Grande, un coup d'oeil de contrariøtø, l'air gœnø par sa prøsence. Elle en abandonnait son

tricot, elle regardait de ses prunelles fixes, dans l'attente de voir l'argent. Le père et la mère, eux aussi, s'étaient rapprochés, ne quittant plus la main du garçon. Et, sous ces trois paires d'yeux, largement ouverts, il se résigna à sortir une première pièce de cent sous.

--Une, dit-il, en la posant sur la table.

Les autres suivirent, avec une lenteur croissante. Il continuait à les compter tout haut, d'une voix qui faiblissait. Après la cinquième il s'arrêta, dut faire de profondes recherches pour en trouver une encore, puis cria d'une voix raffermie, très forte:

--Et six!

Les Fouan attendaient toujours, mais rien ne vint plus.

--Comment, six? finit par dire le père. C'est dix qu'il en faut.... Est-ce que tu te fiches de nous? Le trimestre dernier, quarante francs, et celui-ci trente!

Tout de suite, Buteau prit une voix geignarde. Ah! rien n'allait. Le blé avait encore baissé, les avoines étaient chétives. Jusqu'à son cheval, dont le ventre enflait, si bien qu'il avait dû faire venir deux fois le vétérinaire. Enfin, c'était la ruine, il ne savait comment joindre les deux bouts.

--'a ne me regarde pas, répétait furieusement le vieux. Donne les cinquante francs, ou je t'envoie en justice.

Cependant, il s'apaisa, à l'idée de n'accepter les six pièces qu'en acompte; et il parla de refaire son reçu.

--Alors, tu me donneras les vingt francs la semaine prochaine.... Je vas mettre ça sur le papier.

Mais déjà d'une main prompte, Buteau avait repris l'argent sur la table.

--Non, non! pas de ça!... Je veux être quitte. Laissez le reçu, ou je file.... Ah bien! vrai! ça ne vaudrait pas la peine de me dépouiller, si je vous devais encore.

Et ce fut terrible, le père et le fils s'obstinèrent, répétant sans se lasser les mêmes mots, l'un exaspéré de n'avoir pas empoché l'argent tout de suite, l'autre le serrant dans son poing, résolu à ne plus le lâcher que donnant donnant. Une seconde fois, la mère dut tirer son homme par la veste, et il cōda de nouveau.

--Tiens! sacré voleur, le voilà le papier! Je devrais te le coller d'une gifle sur la gueule... Donne l'argent.

L'échange eut lieu, de poing à poing; et Buteau, la scène jouée, se mit à rire. Il s'en alla, gentil, satisfait, en souhaitant bien le bonsoir à la compagnie. Fouan s'était assis devant la table, l'air épuisé. Alors, la

Grande, avant de reprendre son tricot, haussa les épaules, lui jeta violemment ces deux mots:

--Foutue bête!

Il y eut un silence, et la porte fut rouverte, Jésus-Christ entra. Averti par la Trouille que son frère payait le soir, il le guettait de la route, il avait attendu sa sortie, pour se présenter à son tour. Le visage doux, il était simplement attendri d'un reste d'ivresse de la veille. Dès le seuil, ses yeux allèrent droit aux six pièces de cent sous, que Fouan avait eu l'imprudence de remettre sur la table.

--Ah! c'est Hyacinthe! cria Rose, heureuse de le voir.

--Oui, c'est moi.... Bonne santé à tous!

Et il s'avança, sans quitter de l'oeil les pièces blanches, luisantes comme des lunes, à la chandelle. Le père, qui avait tourné la tête, suivit son regard, aperçut l'argent, dans un sursaut d'inquiétude. Vivement, il posa dessus une assiette, pour le cacher. Trop tard!

--Foutue bête! pensa-t-il, irrité de sa négligence. La Grande a raison.

Puis, tout haut, brutal:

--Tu fais bien de venir nous payer, car, aussi vrai que cette chandelle nous éclaire, je t'envoyais l'huissier demain.

--Oui, la Trouille m'a dit ça, grommit Jésus-Christ très humble, et je me suis dérangé, parce que, n'est-ce pas? vous ne pouvez vouloir ma mort... Payer, bon Dieu! avec quoi payer, quand on n'a pas du pain à sa suffisance?... Nous avons tout vendu, oh! je ne blague pas, venez voir vous-même, si vous croyez que je blague. Plus de draps aux lits, plus de meubles, plus rien... Et, avec ça je suis malade...

Un ricanement d'incrédulité l'interrompit. Il continua sans entendre:

--Peut-être que ça ne paraît guère, mais n'empêche que j'ai quelque chose de mauvais dans le sac. Je tousse, je sens que je m'en vas... Encore, quand on a du bouillon! Mais quand on a pas du bouillon, on claque, hein? c'est la vérité.... Bien sûr que je vous payerais, si j'avais de l'argent. Dites-moi où il y en a, que je vous en donne, et que je commence par me mettre un pot-au-feu. V'là quinze jours que je n'ai pas vu de viande.

Rose commençait à s'émouvoir, tandis que Fouan se fâchait davantage.

--T'as tout bu, feignant, propre à rien, tant pis pour toi! De si belles terres, qui étaient dans la famille depuis des ans et des ans, tu les as mises en gage! Oui, il y a des mois que, toi et ta garce de fille, vous faites la noce, et si c'est fini, à cette heure, crevez donc!

Jésus-Christ n'hésita plus, il sanglota.

--Ce n'est pas d'un père, ce que vous dites. Faut être d'homme pour renier son enfant... Moi, j'ai bon cœur, c'est ce qui causera ma perte... Si vous n'aviez pas d'argent! mais puisque vous en avez, est-ce que ça se refuse, une aumône à un fils?... J'irai mendier chez les autres, ce sera du propre, ah! oui, du propre!

Et, à chaque phrase, lâchant au milieu de ses larmes, il jetait sur l'assiette un regard oblique qui faisait trembler le vieux. Puis, feignant d'étouffer, il ne poussa plus que des cris assourdissants d'homme qu'on étouffe.

Rose, bouleversée, gagnée par les sanglots, joignit les mains, pour supplier Fouan.

--Voyons, mon homme...

Mais ce dernier, se débattant, refusant encore, l'interrompit.

--Non non, il se fout de nous.... Veux-tu te taire, animal? Est-ce qu'il y a du bon sens à gueuler ainsi? Les voisins vont venir, tu nous rends tous malades.

Cela ne fit que redoubler les clameurs de l'ivrogne, qui beugla:

--Je ne vous ai pas dit... L'huissier vient demain saisir chez moi. Oui, pour un billet que j'ai signé à Lambourdiou... Je ne suis qu'un cochon, je vous déshonore, faut que j'en finisse. Ah! cochon! tout ce que je mérite, c'est de boire un coup dans l'Aigre, jusqu'à plus soif... Si seulement j'avais trente francs...

Fouan, excédé, vaincu par cette scène, tressaillit, à ce chiffre de trente francs. Il écarta l'assiette. A quoi bon? puisque le bougre les voyait et les comptait à travers la faïence.

--Tu veux tout, est-ce raisonnable, nom de Dieu!... Tiens! tu nous assommes, prends-en la moitié, et file, qu'on ne te revoie pas!

Jésus-Christ, guéri soudain, parut se consulter, puis déclara:

--Quinze francs, non, c'est trop court, ça ne peut pas faire l'affaire. Mettons-en vingt, et je vous lâche.

Ensuite, lorsqu'il tint les quatre pièces de cent sous, il les étala tous, en leur racontant le tour qu'il avait joué à Bœcu, de fausses lignes de fond, placées dans la partie réservée de l'Aigre, de telle manière que le garde champêtre était tombé à l'eau, en voulant les retirer. Et il s'en alla enfin, après s'être fait offrir un verre du mauvais vin de Delhomme, qu'il traita de sale canaille, pour oser donner à un père cette drogue-là

--Tout de même, il est gentil, dit Rose, lorsqu'il eut refermé la porte.

La Grande s'était mise debout, pliant son tricot, prêts de partir. Elle regarda sa belle-soeur, puis son frère, fixement; et elle sortit à son

tour, après leur avoir crié, dans une colère longtemps contenue:

--Pas un sou, foutues bêtes! ne me demandez pas un sou, jamais! jamais!

Dehors, elle rencontra Buteau, qui revenait de chez Macqueron, étonné d'y avoir vu entrer Jòsus-Christ, très gai, la poche sonnante d'écus. Il avait soupçonné vaguement l'histoire.

--Eh! oui, cette grande canaille emporte ton argent. Ah! ce qu'il va se gargariser avec, en se fichant de toi!

Buteau, hors de lui, tapa des deux poings dans la porte des Fouan. Si on ne la lui avait pas ouverte, il l'aurait enfoncée. Les deux vieux se couchaient déjà la mère avait retiré son bonnet et sa robe, en jupon, ses cheveux gris tombés sur les tempes. Et, quand ils se furent décidés à rouvrir, il se jeta entre eux, criant d'une voix étranglée:

--Mon argent! mon argent!

Ils eurent peur, ils s'écartèrent, étourdis, ne comprenant pas encore.

--Est-ce que vous croyez que je m'extermine pour ma rosse de frère? Il ne foutrait rien, et c'est moi qui le gobergerais!... Ah! non, ah! non!

Fouan voulut nier, mais l'autre lui coupa brutalement la parole.

--Hein! quoi? voilà que vous mentez, à cette heure!... Je vous dis qu'il a mon argent. Je l'ai senti, je l'ai entendu sonner dans sa poche, à ce gueux! Mon argent que j'ai sué, mon argent qu'il va boire!... Si ce n'est pas vrai, montrez-le-moi donc. Oui, si vous les avez encore, montrez-moi les pièces... Je les connais, je saurai bien. Montrez-moi les pièces.

Et il s'entêta, il répéta à vingt reprises cette phrase dont il fouettait sa colère. Il en arriva à donner des coups de poing sur la table, exigeant les pièces, là tout de suite, jurant qu'il ne les reprendrait pas, voulant simplement les voir. Puis, comme les vieux tremblants balbutiaient, il éclata de fureur.

--Il les a, c'est clair!... Du tonnerre de Dieu si je vous rapporte un sou! Pour vous autres, on pouvait se saigner; mais pour entretenir cette crapule, ah! j'aimerais mieux me couper les bras!

Pourtant, le père, lui aussi, finissait par se fâcher.

--En voilàassez, n'est-ce pas? Est-ce que ça te regarde, nos affaires? Il est à moi, ton argent, j'en peux bien faire ce qu'il me plaît.

--Qu'est-ce que vous dites? reprit Buteau, en s'avançant sur lui, blême, les poings serrés. Vous voulez donc que je lâche tout... Eh bien! je trouve que c'est trop salop, oui! salop, de tirer des sous à vos enfants, lorsque vous avez pour sûr de quoi vivre... Oh! vous aurez beau dire non! Le magot est par là je le sais.

Saisi, le vieux se d menait, la voix cass e, les bras faibles, ne retrouvant plus son autorit  d'autrefois, pour le chasser.

--Non, non, il n'y a pas un liard... Vas-tu foutre le camp!

--Si je cherchais! si je cherchais! r p tait Buteau qui d j ouvrait les tiroirs et tapait dans les murs.

Alors, Rose, terrifiée, craignant une bataille entre le père et le fils, se pendit à une  paule de ce dernier, en b gayant:

--Malheureux, tu veux donc nous tuer?

Brusquement, il se retourna vers elle, la saisit par les poignets, lui cria dans la face, sans voir sa pauvre t te grise, us e et lasse:

--Vous, c'est votre faute! C'est vous qui avez donné l'argent à Hyacinthe... Vous ne m'avez jamais aim , vous êtes une vieille coquine!

Et il la poussa, d'une secousse si rude, qu'elle s'en alla, d faillante, tomber assise contre le mur. Elle avait jet  une plainte sourde. Il la regarda un instant, pli e l comme une loque; puis, il partit d'un air fou, il fit claquer la porte, en jurant:

--Nom de Dieu de nom de Dieu!

Le lendemain, Rose ne put quitter le lit. On appela le docteur Finet, qui revint trois fois sans la soulager. A la troisi me visite, l'ayant trouv e à l'agonie, il prit Fouan à part, il demanda comme un service d' crire tout de suite et de laisser le permis d'inhumer: cela lui éviterait une course, il usait de cet expédient, pour les hameaux lointains. Cependant, elle dura trente-six heures encore. Lui, aux questions, avait r pondu que c'était la vieillesse et le travail, qu'il fallait bien s'en aller, quand le corps  tait fini. Mais, dans Rognes, où l'on savait l'histoire, tous disaient que c'était un sang tourn . Il y eut beaucoup de monde à l'enterrement, Buteau et le reste de la famille s'y conduisirent très bien.

Et, lorsqu'on eut rebouché le trou, au cimeti re, le vieux Fouan rentra seul dans la maison, où ils avaient vécu et souffert à deux, pendant cinquante ans. Il mangea debout un morceau de pain et de fromage. Puis, il r da au travers des b tements et du jardin vides, ne sachant à quoi tuer son chagrin. Il n'avait plus rien à faire, il sortit pour monter sur le plateau, à ses anciennes pi ces, voir si le blé poussait.

III

Pendant tout une année, Fouan v cut de la sorte, silencieux dans la maison d serte. On l'y trouvait sans cesse sur les jambes, allant, venant, les mains tremblantes, et ne faisant rien. Il restait des heures devant les

auges moisies de l'otable, retournait se planter à la porte de la grange vide, comme cloué là par une songerie profonde. Le jardin l'occupait un peu; mais il s'affaiblissait, il se courbait davantage vers la terre, qui semblait le rappeler à elle; et, deux fois, on l'avait secouru, le nez tombé dans ses plants de salades.

Depuis les vingt francs donnés à Jésus-Christ, Delhomme payait seul la rente, car Buteau s'entêtait à ne plus verser un sou, déclarant qu'il aimait mieux aller en justice, que de voir son argent filer dans la poche de sa canaille de frère. Ce dernier, en effet, arrachait encore de temps à autre une aumône forcée à son père, que ses scènes de larmes anéantissaient.

Ce fut alors que Delhomme, devant cet abandon du vieux, exploité, malade de solitude, eut l'idée de le prendre. Pourquoi ne vendrait-il pas la maison et n'habiterait-il pas chez sa fille? Il n'y manquerait de rien, on n'aurait plus les deux cents francs de rente à lui payer. Le lendemain, Buteau, ayant appris cette offre, accourut, en fit une semblable, avec tout un étalage de ses devoirs de fils. De l'argent pour le gâcher, non! mais du moment qu'il s'agissait de son père tout seul, celui-ci pouvait venir, il mangerait et dormirait, à l'aise. Au fond, sa pensée dut être que sa soeur n'attirait le vieux que dans le calcul de mettre la main sur le magot soupçonné. Lui-même pourtant commençait à douter de l'existence de cet argent, flairé en vain. Et il était très partagé, il offrait son toit par orgueil, en comptant bien que le père refuserait, en souffrant à l'idée qu'il accepterait peut-être l'hospitalité des Delhomme. Du reste, Fouan montra une grande répugnance, presque de la peur, pour la première comme pour la seconde des deux propositions. Non! non! valait mieux son pain sec chez soi que du rai chez les autres: c'était moins amer. Il avait vécu là il mourrait là.

Les choses allèrent ainsi jusqu'à la mi-juillet, à la Saint-Henri, qui était la fête patronale de Rognes. Un bal forain, couvert de toile, s'installait d'ordinaire dans les prés de l'Aigre; et il y avait, sur la route, en face de la mairie, trois baraques, un tir, un camelot vendant de tout, jusqu'aux rubans, et un jeu de tournevis, où l'on gagnait des sucres d'orge. Or, ce jour-là M. Baillehache, qui dèjeunait à la Borderie, étant descendu causer avec Delhomme, celui-ci le pria de l'accompagner chez le père Fouan, pour lui faire entendre raison. Depuis la mort de Rose, le notaire conseillait également au vieillard de se retirer près de sa fille et de vendre la maison inutile, trop grande à cette heure. Elle valait bien trois mille francs, il offrait même d'en garder l'argent et de lui en payer la rente, par petites sommes, au fur et à mesure de ses menus besoins.

Ils trouvèrent le vieux dans son effacement habituel, piétinant au hasard, hébété devant un tas de bois, qu'il voulait scier, sans en avoir la force. Ce matin-là ses pauvres mains tremblaient plus encore que de coutume, car il avait eu, la veille, à subir une rude attaque de Jésus-Christ, qui, pour lui faire vingt francs, en vue de la fête du lendemain, était venu jouer le grand jeu, beuglant à le rendre fou, se traînant par terre, menaçant de se percer le cœur d'un coutelas, apporté exprès dans sa manche. Et il avait donné les vingt francs, il l'avoua tout de suite au notaire, d'un air d'angoisse.

--Dites, est-ce que vous feriez autrement, vous? Moi, je ne peux plus, je ne peux plus!

Alors, M. Baillehache profita de la circonstance.

--Ce n'est pas tenable, vous y laisserez la peau. A votre âge il est imprudent de vivre seul; et, si vous ne voulez pas Être mangé, il faut Écouter votre fille, vendre et aller chez elle.

--Ah! c'est aussi votre conseil, murmura Fouan.

Il jetait un regard oblique sur Delhomme, qui affectait de ne pas intervenir. Mais, quand celui-ci remarqua ce regard de défiance, il parla.

--Vous savez, père, je ne dis rien, parce que vous croyez peut-Être que j'ai intérêt à vous prendre.... Fichtre, non! ce sera un rude dérangement.... Seulement, n'est-ce pas? ça me fâche, de voir que vous vous arrangez si mal, quand vous pourriez Être si à l'aise.

--Bon, bon, répondit le vieux, faut y réfléchir encore.... Le jour où ça se décidera, je saurai bien le dire.

Et ni son gendre, ni le notaire, ne purent en tirer davantage. Il se plaignait qu'on le bousculât, son autorité, peu à peu morte se réfugiait dans cette obstination de vieil homme, même contraire à son bien-Être. En dehors de sa vague espérance de n'avoir plus de maison, lui qui souffrait déjà de n'avoir plus de terres, il disait non, parce que tous voulaient lui faire dire oui. Ces bougres-là avaient donc à gagner? Il dirait oui, quand ça lui plairait.

La veille, Jésus-Christ, enchanté, ayant eu la faiblesse de montrer à la Trouille les quatre pièces de cent sous, ne s'était endormi qu'en les tenant dans son poing fermé; car la garce, la dernière fois, lui en avait effarouché une sous son traversin, en profitant de ce qu'il était rentré gris, pour prétendre qu'il devait l'avoir perdue. A son réveil, il eut une terreur, son poing avait lâché les pièces, dans le sommeil; mais il les retrouva sous ses fesses, toutes chaudes, et cela le secoua d'une joie énorme, salivant déjà à la pensée de les casser chez Lengaigne: c'était la fête, cochon qui reviendrait chez soi avec de la monnaie! Vainement, pendant la matinée, la Trouille le cajola pour qu'il lui en donnât une, une toute petite, disait-elle. Il la repoussait, il ne fut même pas reconnaissant des oeufs volés qu'elle lui servit en omelette. Non! ça ne suffisait pas d'aimer bien son père, l'argent était fait pour les hommes. Alors, elle s'habilla de rage, mit sa robe de popeline bleue, un cadeau des temps de bombance, en disant qu'elle aussi allait s'amuser. Et elle n'était pas à vingt mètres de la porte, qu'elle se retourna, criant:

--Père, père! regarde!

La main levée, elle montrait, au bout de ses doigts minces, une belle pièce de cent sous qui luisait comme un soleil.

Il se crut volé, il se fouilla, pâissant. Mais les vingt francs étaient bien dans sa poche, la gueuse avait dû faire du commerce avec ses oies; et le tour lui sembla drôle, il eut un ricanement paternel, en la laissant se sauver.

Jésus-Christ n'était sûr que sur un point, la morale. Aussi, une demi-heure plus tard, entra-t-il dans une grande cour. Il s'en allait à son tour, il fermait sa porte, lorsqu'un paysan endimanché, qui passait en bas, sur la route, le hêla.

--Jésus-Christ! ohé, Jésus-Christ!

--Quoi?

--C'est ta fille qu'est sur le dos.

--Et puis?

--Et puis, y a un homme dessus.

--Où ça donc?

--Là dans le fossé, au coin de la pièce à Guillaume.

Alors, il leva ses deux poings au ciel, furieusement.

--Bon! merci! je prends mon fouet!... Ah! nom de Dieu de salope qui me déshonore!

Il était rentré chez lui, pour décrocher, derrière la porte, à gauche, le grand fouet de roulier dont il ne se servait que dans ces occasions; et il partit, le fouet sous le bras, se courbant, filant le long des buissons, comme à la chasse, afin de tomber sur les amoureux sans être vu.

Mais, lorsqu'il déboucha, au détour de la route, Nénèsse qui faisait le guet, du haut d'un tas de pierres, l'aperçut. C'était Delphin qui était sur la Trouille, et chacun son tour d'ailleurs, l'un en sentinelle avancée, lorsque l'autre rigolait.

--Méfiance! cria Nénèsse, voilà Jésus-Christ!

Il avait vu le fouet, il dôtala comme un livre, à travers champs.

Dans le fossé herbu, la Trouille, d'une secousse avait jeté Delphin de côté. Ah! fichu sort, son père! Et elle eut pourtant la présence d'esprit de donner au gamin la pièce de cent sous.

--Cache-la dans ta chemise, tu me la rendras.... Vite, tire-toi des pieds, nom d'un chien!

Jésus-Christ arrivait en ouragan, ébranlant la terre de son galop, faisant tournoyer son grand fouet, dont les claquements sonnaient ainsi que des coups de feu.

--Ah, salope! ah, catin! tu vas la danser!

Dans sa rage, lorsqu'il eut reconnu le fils au garde champêtre, il le manqua, pendant que celui-ci, mal reculé, s'enfuyait à quatre pattes parmi les ronces. Elle, emportée, la jupe en l'air, ne pouvait nier. D'un coup, qui cingla les cuisses, il la mit debout, la tira hors du fossé. Et la chasse commença.

--Tiens, fille de putain!... Tiens, vois si ça va te le boucher!

La Trouille, sans une parole, habituée à ces courses, galopait avec des sauts de chèvre. L'ordinaire tactique de son père était de la ramener ainsi à la maison, où il l'enfermait. Aussi essayait-elle de s'échapper vers la plaine, espérant le lasser. Cette fois, elle faillit réussir, grâce à une rencontre. Depuis un instant, M. Charles et Élodie, qu'il menait à la fête, étaient là arrêtés, plantés au milieu de la route. Ils avaient tout vu, la petite les yeux écarquillés de stupéfaction innocente, lui rouge de honte, crevant d'indignation bourgeoise. Et le pis encore fut que cette Trouille impudique, en le reconnaissant, voulut se mettre sous sa protection. Il la repoussa, mais le fouet arrivait; et pour l'éviter, elle tourna autour de son oncle et de sa cousine, tandis que son père, avec des jurons et des mots de caserne, lui reprochait sa conduite, tournant lui aussi, claquant à la volée, de toute la vigueur de son bras. M. Charles, emprisonné dans ce cercle abominable, étourdi, ahuri, dut se résigner à enfoncer la face d'Élodie dans son gilet. Et il perdit la tête à ce point, qu'il devint lui-même très grossier.

--Mais, sale trou, veux-tu bien nous lâcher! Mais qui est-ce qui m'a foutu cette famille, dans ce bordel de pays!

Délogée, la Trouille sentit qu'elle était perdue. Un coup de fouet, qui l'enveloppa aux aisselles, la fit virer comme une toupie; un autre la culbuta, en lui arrachant une mèche de cheveux. Dès lors, ramenée dans le bon chemin, elle n'eut plus que l'idée de rentrer au terrier, le plus vivement possible. Elle sauta les haies, franchit les fossés, coupa à travers les vignes, sans craindre de s'empaler au milieu des échelas. Mais ses petites jambes ne pouvaient lutter, les coups pleuvaient sur ses épaules rondes, sur ses reins encore frémissants, sur toute cette chair de fillette précieuse, qui s'en moquait d'ailleurs, qui finissait par trouver ça drôle, d'être chatouillée si fort. Ce fut en riant d'un rire nerveux qu'elle rentra d'un bond et qu'elle se réfugia dans un coin, où le grand fouet ne l'atteignait plus.

--Donne tes cent sous, dit le père. C'est pour te punir.

Elle jura qu'elle les avait perdus en courant. Mais il ricana d'incrédulité, et il la fouilla. Comme il ne trouvait rien, il s'emporta de nouveau.

--Hein? tu les as donnés à ton galant... Nom de Dieu de bête! qui leur fout du plaisir et qui les paye!

Et il s'en alla, hors de lui, en l'enfermant, en criant qu'elle resterait là toute seule jusqu'au lendemain, car il comptait ne pas rentrer.

La Trouille, derrière son dos, se visita le corps, zØbrØ seulement de deux ou trois bleus, se recoiffa, se rhabilla. Ensuite, tranquillement, elle dØfit la serrure, travail pour lequel elle avait acquis une extrØme adresse; puis, elle dØcampa, sans mØme prendre le soin de refermer la porte: ah bien! les voleurs seraient joliment volØs, s'il en venait! Elle savait Ø retrouver NØnesse et Delphin, dans un petit bois, au bord de l'Aigre. En effet, ils l'y attendaient; et ce fut le tour de son cousin NØnesse. Lui, avait trois francs, l'autre, six sous. Lorsque Delphin lui eut rendu sa piŁce, elle dØcida en bonne fille qu'on mangerait le tout ensemble. Ils revinrent vers la fØte, elle leur fit tirer des macarons, aprŁs s'Øtre achetØ un gros noeud de satin rouge, qu'elle se piqua dans les cheveux.

Cependant, JØsus-Christ arrivait chez Lengaigne, quand il rencontra BØcu, qui avait sa plaque astiquØe sur une blouse neuve. Il l'apostropha violemment.

--Dis donc, toi, si c'est comme Ø que tu fais ta tournØe!... Sais-tu Ø je l'ai trouvØ, ton Delphin?

--Ø Ø?

--Sur ma fille... Je vas Øcrire au prØfet, pour qu'il te casse, pŁre de cochon, cochon toi-mØme!

Du coup, BØcu se fØcha.

--Ta fille, je ne vois que ses jambes en l'air... Ah! elle a dØbauchØ Delphin. Du tonnerre de Dieu si je ne la fais pas emballer par les gendarmes!

--Essaye donc, brigand!

Les deux hommes, nez à nez, se mangeaient. Et, brusquement, il y eut une dØtente, leur fureur tomba.

--Faut s'expliquer, entrons boire un verre, dit JØsus-Christ.

--Pas le sou, dit BØcu.

Alors, l'autre, trŁs gai, sortit une premiŁre piŁce de cinq francs, la fit sauter, se la planta dans l'oeil.

--Hein? cassons-la, pŁre la Joie!... Entre donc, vieille tripe! C'est mon tour, tu payes assez souvent.

Ils entrŁrent chez Lengaigne, ricanant d'aise, se poussant d'une grande tape affectueuse. Cette annØe-là Lengaigne avait eu une idØe: comme le propriØtaire du bal forain refusait de venir monter sa baraque, dØgoŁtØ de n'avoir pas fait ses frais, l'annØe prØcØdente, le cabaretier s'Øtait lancØ

à installer un bal dans sa grange, contigu^o à la boutique, et dont la porte charretière ouvrait sur la route; même il avait percé la cloison, les deux salles communiquaient maintenant. Et cette idée lui attirait la clientèle du village entier, son rival Macqueron enrageait, en face, de n'avoir personne.

--Deux litres tout de suite, chacun le sien! gueula J^osus-Christ.

Mais, comme Flore le servait, effarée, radieuse de tant de monde, il s'aperçut qu'il avait coupé la lecture d'une lettre que Lengaigne faisait à voix haute, debout au milieu d'un groupe de paysans. Interrogé, celui-ci répondit avec importance que c'était une lettre de son fils Victor, écrite du régiment.

--Ah! ah! le gaillard! dit B^ocu intéressé. Et qu'est-ce qu'il raconte? Faut nous recommencer ça.

Lengaigne alors recommença sa lecture.

--«Mes chers parents, c'est pour vous dire que nous voici à Lille en Flandre, depuis un mois moins sept jours. Le pays n'est pas mauvais, si ce n'est que le vin est cher, car on doit y mettre jusqu'à seize sous le litre....»

Et la lettre, dans ses quatre pages d'écriture appliquée, ne contenait guère autre chose. Le même détail revenait à l'infini, en phrases qui s'allongeaient. Tous, du reste, se r^ocr^oiaient chaque fois sur le prix du vin: il y avait des pays comme ça, fichue garnison! Aux dernières lignes, perçait une tentative de carotte, douze francs demandés pour remplacer une paire de souliers perdus.

--Ah! ah! le gaillard! r^op^ota le garde champêtre. Le v'là un homme, nom de Dieu!

Après les deux litres, J^osus-Christ en demanda deux autres, du vin bouché, à vingt sous; il payait à mesure, pour étonner, cognant son argent sur la table, révolutionnant le cabaret; et, quand la première pièce de cinq francs fut bue, il en tira une seconde, se la vissa de nouveau dans l'oeil, cria que lorsqu'il n'y en avait plus, il y en avait encore. L'après-midi s'écoula de la sorte, dans la bousculade des buveurs qui entraient et qui sortaient, au milieu de la soûlerie montante. Tous, si mornes et si r^ofl^ochis en semaine, gueulaient, tapaient des poings, crachaient violemment. Un grand maigre eut l'idée de se faire raser, et Lengaigne, tout de suite, l'assit parmi les autres, lui gratta le cuir si rudement, qu'on entendait le rasoir sur la couenne, comme s'il avait chaud un cochon. Un deuxième prit la place, ce fut une rigolade. Et les langues allaient leur train, on daubait sur le Macqueron, qui n'osait plus sortir. Est-ce que ce n'était pas sa faute, à cet adjoint manqué, si le bal avait refusé de venir? On s'arrange. Mais bien sûr qu'il aimait mieux voter des routes, pour se faire payer trois fois leur valeur des terrains qu'il donnait. Cette allusion souleva une tempête de rires. La grosse Flore, dont ce jour-là devait rester le triomphe, courait à la porte éclater d'une gaieté insultante, chaque fois qu'elle voyait passer, derrière les vitres

d'en face, le visage verdi de Coelina.

--Des cigares! madame Lengaigne, commanda JØsus-Christ d'une voix tonnante.
Des chers! des dix centimes!

Comme la nuit Øtait tombØe, et qu'on allumait les lampes àpØtrole, la BØcu entra, venant chercher son homme. Mais une terrible partie de cartes s'Øtait engagØe.

--Arrives-tu, dis? Il est plus de huit heures. Faut manger àla fin.

Il la regarda fixement, d'un air majestueux d'ivrogne.

--Va te faire foutre!

Alors, JØsus-Christ dØborda.

--Madame BØcu, je vous invite... Hein? nous allons nous coller un gueuleton ànous trois... Vous entendez, la patronne! tout ce que vous avez de mieux, du jambon, du lapin, du dessert... Et n'ayez pas peur. Approchez voir un peu... Attention!

Il feignit de se fouiller longuement. Puis, tout d'un coup, il sortit sa troisiŁme piŁce, qu'il tint en l'air.

--Cocou, ah! la voilà

On se tordit, un gros faillit s'en Øtrangler. Ce bougre de JØsus-Christ Øtait tout de mØme bien rigolo! Et il y en avait qui faisaient la farce de le tâer du haut en bas, comme s'il avait eu des Øcus dans la viande, pour en sortir ainsi jusqu'àplus soif.

--Dites donc, la BØcu, rØpØta-t-il àdix reprises, en mangeant, si BØcu veut, nous couchons ensemble... `a va-t-il?

Elle Øtait trŁs sale, ne sachant pas, disait-elle, qu'elle resterait àla fØte; et elle riait, chafouine, noire, d'une maigreur rouillØe de vieille aiguille; tandis que le gaillard, sans tarder, lui empoignait les cuisses à nu sous la table. Le mari, ivre-mort, bavait, ricanait, gueulait que la garce n'en aurait pas trop de deux.

Dix heures sonnaient, le bal commençã. Par la porte de communication, on voyait flamber les quatre lampes, que des fils de fer attachaient aux poutres. Clou, le marØchal ferrant, Øtait là avec son trombone, ainsi que le neveu d'un cordier de Bazoches-le-Doyen, qui jouait du violon. L'entrØe Øtait libre, on payait deux sous chaque danse. La terre battue de la grange venait d'Øtre arrosØe, àcause de la poussiŁre. Quand les instruments se taisaient, on entendait, au dehors, les dØtonations du tir, sŁches et rØgulĩres. Et la route, si sombre d'habitude, Øtait incendiØe par les rØflecteurs des deux autres baraques, le bimbetier Øtincelant de dorures, le jeu de tournevis, ornØ de glaces et tendu de rouge comme une chapelle.

--Tiens! v'làfille! cria JØsus-Christ, les yeux mouillØs.

C'Øtait la Trouille, en effet, qui faisait son entrØe au bal, suivie de Delphin et de NØnesse; et le pŁre ne semblait pas surpris de la voir là bien qu'il l'eŁst enfermØe. Outre le noeud rouge qui Øclatait dans ses cheveux, elle avait au cou un Øpais collier en faux corail, des perles de cire àcacheter, saignantes sur sa peau brune. Tous trois, du reste, las de rôler devant les baraques, Øtaient hØbØtØs et empoissØs d'une indigestion de sucreries. Delphin, en blouse, avait la tØte nue, une tØte ronde et inculte de petit sauvage, ne se plaisant qu'au grand air. NØnesse, tourmentØ dØjà d'un besoin d'ØlØgance citadine, Øtait vØtu d'un complet achetØ chez Lambourdiou, un de ces Øtroits fourreaux cousus à la grosse dans la basse confection de Paris; et il portait un chapeau melon, en haine de son village, qu'il mØprisait.

--Fille! appela JØsus-Christ. Fille, viens me goŁter çà... Hein? c'est du fameux!

Il la fit boire dans son verre, tandis que la BØcu demandait sØvŁrement à Delphin:

--Qu'est-ce que t'as fait de ta casquette?

--Je l'ai perdue.

--Perdue!... Avance ici que je te gifle!

Mais BØcu intervint, ricanant et flattØ au souvenir des gaillardises prØcoces de son fils.

--Lâche-le donc! le v'là qui pousse... Alors, vermines, vous fricassez ensemble?... Ah! le bougre, ah! le bougre!

--Allez jouer, conclut paternellement JØsus-Christ. Et soyez sages.

--Ils sont soŁls comme des cochons, dit NØnesse d'un air d'ØgoŁtØ, en rentrant dans le bal.

La Trouille se mit àrire.

--Tiens! j'te crois! j'y comptais bien... C'est pour çà qu'ils sont gentils.

Le bal s'animait, on n'entendait que le trombone de Clou, pØtardant et Øtouffant le jeu grØle du petit violon. La terre battue, trop arrosØe, faisait boue sous les lourdes semelles; et bientôt, de toutes les cottes remuØes, des vestes et des corsages que mouillaient, aux aisselles, de larges taches de sueur, il monta une violente odeur de bouc, qu'accentuait l'æretØ filante des lampes. Mais, entre deux quadrilles, une chose Ømotionna, l'entrØe de Berthe, la fille aux Macqueron, vØtue d'une toilette de foulard, pareille àcelles que les demoiselles du percepteur portaient à Cloyes, le jour de la Saint-Lubin. Quoi donc? ses parents lui avaient-ils permis de venir? ou bien, derriŁre leur dos, s'Øtait-elle ØchappØe? Et l'on remarqua qu'elle dansait uniquement avec le fils d'un charron, que son pŁre

lui avait d'offendu de voir, à cause d'une haine de famille. On en plaisantait: paraît que ça ne l'amuse plus, de se d'œtruire la sant' toute seule!

J'œsus-Christ, depuis un instant, bien qu'il f'œt tr'œs gris, s'œtait avis' de la sale t'œte de Lequeu, plant' à la porte de communication, regardant Berthe sauter aux bras de son galant. Et il ne put se tenir.

--Dites, monsieur Lequeu, vous ne la faites pas danser, votre amoureuse?

--Qui ç', mon amoureuse? demanda le maître d'œcole, la face verdie d'un flot de bile.

--Mais les jolis yeux culott'œs, làbas!

Lequeu, furieux d'avoir œt' devin', tourna le dos, resta là immobile, dans un de ces silences d'homme sup'œrieur, œ il s'enfermait par prudence et d'œdain. Et, Lengaigne s'œtant avanc', J'œsus-Christ le harponna. Hein? lui avait-il lâch' son affaire, à ce chieur d'encre! On lui en donnerait, des filles riches! Ce n'œtait point que N'en-a-pas f'œt si chic, car elle n'avait des cheveux que sur la t'œte; et, tr'œs allum', il affirma la chose comme s'il l'avait vue. 'a se disait de Cloyes à Ch'œaudun, les garç'œn en rigolaient. Pas un poil, parole d'honneur! la place aussi nue qu'un menton de cur'. Tous alors, stup'œfi'œs du ph'œnom'œne, se hauss'œrent pour contempler Berthe, en la suivant avec une l'œg'œre grimace de r'œpugnance, chaque fois que la danse la ramenait, tr'œs blanche, dans le vol de ses jupes.

--Vieux filou, reprit J'œsus-Christ, qui se mit à tutoyer Lengaigne, ce n'est pas comme ta fille, elle en a!

Celui-ci r'œpondit, d'un air de vanit':

--Ah! pour s'œr!

Suzanne, maintenant, œtait à Paris, dans la haute, disait-on. Il se montrait discret, parlait d'une belle place. Mais des paysans entraient toujours, et un fermier lui ayant demand' des nouvelles de Victor, il sortit de nouveau la lettre. «Mes chers parents, c'est pour vous dire que nous voici à Lille en Flandre...» On l'œcoutait, des gens qui l'avaient d'œjà entendue cinq ou six fois, se rapprochaient. Il y avait bien seize sous le litre? oui, seize sous!

--Fichu pays! r'œp'œta B'œcu.

A ce moment, Jean parut. Il alla tout de suite donner un coup d'œil dans le bal, comme s'il y cherchait quelqu'un. Puis, il revint, d'œsappoint', inquiet. Depuis deux mois, il n'œsait plus faire de si fr'œquentes visites chez Buteau, car il le sentait froid, presque hostile. Sans doute, il avait mal cach' ce qu'il œprouvait pour Franç'œise, cette amiti' œ croissante qui l'enfi'œvrait à cette heure, et le camarade s'en œtait aperçu. 'a devait lui d'œplaître, d'œranger des calculs.

--Bonsoir, dit Jean en s'approchant d'une table, œ Fouan et Delhomme

buvèrent une bouteille de bière.

--Voulez-vous faire comme nous, Caporal? offrit poliment Delhomme.

Jean accepta; et, quand il eut trinqué:

--C'est drôle que Buteau ne soit pas venu.

--Justement, le voici! dit Fouan.

En effet, Buteau entra, mais seul. Lentement, il fit le tour du cabaret, donna des poignées de main; puis, arrivé devant la table de son père et de son beau-frère, il resta debout, refusant de s'asseoir, ne voulant rien prendre.

--Lise et Françoise ne dansent donc pas? finit par demander Jean, dont la voix tremblait.

Buteau le regarda fixement, de ses petits yeux durs.

--Françoise est couchée, ça vaut mieux pour les jeunes.

Mais une scène, près d'eux, coupa court, en les intéressant. Jésus-Christ s'empoignait avec Flore. Il demandait un litre de rhum pour faire un brislot, et elle refusait de l'apporter.

--Non, plus rien, vous êtes assez sots.

--Hein? qu'est-ce qu'elle chante?... Est-ce que tu crois, bougresse, que je ne te payerai pas? Je t'achète ta baraque, veux-tu?... Tiens! je n'ai qu'à me moucher, regarde!

Il avait caché dans son poing sa quatrième pièce de cent sous, il se pinça le nez entre deux doigts, souffla fortement, et eut l'air d'en tirer la pièce, qu'il promena ensuite comme un ostensor.

V'là ce que je mouche, quand je suis enrhumé!

Une acclamation ébranla les murs, et Flore, subjuguée, apporta le litre de rhum et du sucre. Il fallut encore un saladier. Ce bougre de Jésus-Christ tint alors la salle entière, en remuant le punch, les coudes hauts, sa face rouge allumée par les flammes, qui achevaient de surchauffer l'air, le brouillard opaque des lampes et des pipes.

Mais Buteau, que la vue de l'argent avait exaspéré, éclata tout d'un coup.

--Grand cochon, tu n'as pas honte de boire ainsi l'argent que tu volés à notre père!

L'autre le prit à la rigolade.

--Ah! tu causes, Cadet!... C'est donc que tu es à jeun, pour dire des couillonnades pareilles!

--Je dis que tu es un salop, que tu finiras au baignoire... D'abord, c'est toi qui as fait mourir notre père de chagrin...

L'ivrogne tapa sa cuiller, déclancha une tempête de feu dans le saladier, en étouffant de rire.

--Bon, bon, va toujours... C'est moi pour sûr, si ce n'est pas toi.

--Et je dis encore que des mangeurs de ton espèce, ça ne mérite pas que le blé pousse... Quand on pense que notre terre, oui! toute cette terre que nos vieux ont eu tant de peine à nous laisser, tu l'as engagée, fichue à d'autres!... Sale canaille, qu'as-tu fait de la terre?

Du coup, Jésus-Christ s'anima. Son punch s'éteignait, il se carra, se renversa sur sa chaise, en voyant que tous les buveurs se taisaient et écoutaient, pour juger.

--La terre, gueula-t-il, mais elle se fout de toi, la terre! tu es son esclave, elle te prend ton plaisir, tes forces, ta vie, imbécile! et elle ne te fait seulement pas riche!... Tandis que moi, qui la maîtrise, les bras croisés, qui me contente de lui allonger des coups de botte, eh bien! moi, tu vois, je suis rentier, je m'arrose!... Ah! bougre de jean-jean!

Les paysans rirent encore, pendant que Buteau, surpris par la rudesse de cette attaque, se contentait de bâgayer:

--Propre à rien! gâcheur de besogne, qui ne travaille pas et qui s'en vante!

--La terre, en voilà une blague! continua Jésus-Christ, lancé. Vraiment tu es rouillé, si tu en es toujours à cette blague-là.. Est-ce que ça existe, la terre? elle est à moi, elle est à toi, elle n'est à personne. Est-ce qu'elle n'était pas au vieux? et n'a-t-il pas dû la couper pour nous la donner? et toi, ne la couperas-tu pas, pour tes petits?... Alors quoi? ça va, ça vient, ça augmente, ça diminue, ça diminue surtout; car te voilà un gros monsieur, avec tes six arpents, lorsque le père en avait dix-neuf... Moi, ça m'a dégoûté, c'était trop petit, j'ai bouffé tout. Et puis, j'aime les placements solides, et la terre, vois-tu, Cadet, ça craque! Je ne foudrais pas un liard dessus, ça sent la sale affaire, une fichue catastrophe qui va vous tous nettoyer... La banqueroute! tous des jobards!

Un silence de mort se faisait peu à peu dans le cabaret. Personne ne riait plus, les faces inquiètes des paysans se tournaient vers ce grand diable, qui lâchait dans l'ivresse le péché-méché baroque de ses opinions, les idées de l'ancien troupière d'Afrique, du rouleur de villes, du politique de marchands de vin. Ce qui surnageait, c'était l'homme de 48, le communiste humanitaire, resté à genoux devant 89.

--Liberté, égalité, fraternité! Faut en revenir à la révolution! On nous a volés dans le partage, les bourgeois ont tout pris, et, nom de Dieu! on les forcera bien à rendre... Est-ce qu'un homme n'en vaut pas un autre? est-ce que c'est juste, par exemple, toute la terre à ce jean-foutre de la

Borderie, et rien à moi?... Je veux mes droits, je veux ma part, tout le monde aura sa part.

Bøcu, trop ivre pour døfendre l'autoritø, approuvait, sans comprendre. Mais il eut une lueur de bon sens, il fit des restrictions.

--'a oui, çà oui... Pourtant, le roi est le roi. Ce qui est à moi, n'est pas toi.

Un murmure d'approbation courut, et Buteau prit sa revanche.

--N'øcoutez donc pas, il est bon à tuer!

Les rires recommencèrent, et Jøsus-Christ perdit toute mesure, se mit debout, en tapant des poings.

--Attends-moi donc à la prochaine... Oui, j'irai causer avec toi, sacrø lâche! Tu fais le crâne aujourd'hui, parce que tu es avec le maire, avec l'adjoint, avec ton døputø de quatre sous! Hein? tu lui lâches les bottes, à celui-là tu es assez bøte pour croire qu'il est le plus fort et qu'il t'aide à vendre ton blø. Eh bien! moi, qui n'ai rien à vendre, je vous ai tous dans le cul, toi, le maire, l'adjoint, le døputø et les gendarmes!... Demain, ce sera notre tour d'øtre les plus forts, et il n'y aura pas que moi, il y aura tous les pauvres bougres qui en ont assez de claquer de faim, et il y aura vous autres, oui! vous autres, quand vous serez las de nourrir les bourgeois, sans avoir seulement du pain à manger!.... Rasøds, les propriøtaires! on leur cassera la gueule, la terre sera à qui la prendra. Tu entends, Cadet! ta terre, je la prends, je chie dessus!

--Viens-y donc, je te crève d'un coup de fusil, comme un chien! cria Buteau, si hors de lui, qu'il s'en alla en faisant claquer la porte.

Døjà Lequeu, après avoir øcoutø d'un air fermø, øtait parti, en fonctionnaire qui ne pouvait se compromettre plus longtemps. Fouan et Delhomme, le nez dans leur chope, ne soufflaient mot, honteux, sachant que, s'ils intervenaient, l'ivrogne crierait davantage. Aux tables voisines, les paysans finissaient par se fâcher: comment? leurs biens n'øtaient pas à eux, on viendrait les leur prendre? et ils grondaient, ils allaient tomber sur «le partageux», le jeter dehors à coups de poing, lorsque Jean se leva. Il ne l'avait pas quittø du regard, ne perdant pas une de ses paroles, la face sørieuse, comme s'il øst cherchø ce qu'il y avait de juste, dans ces choses qui le røvoltaient.

--Jøsus-Christ, døclara-t-il tranquillement, vous feriez mieux de vous taire.... Ce n'est pas à dire, tout çà, et si vous avez raison par hasard, vous n'øtes guère malin, car vous vous donnez tort.

Ce garçon si froid, cette remarque si sage, calmèrent subitement Jøsus-Christ. Il retomba sur sa chaise, en døclarant qu'il s'en foutait, après tout. Et il recommença ses farces: il embrassa la Bøcu, dont le mari dormait sur la table, assommø; il acheva le punch, en buvant au saladier. Les rires avaient repris, dans la fumøe øpaisse.

Au fond de la grange, on dansait toujours, Clou enflait les accompagnements de son trombone, dont le tonnerre étouffait le chant grêle du petit violon. La sueur coulait des corps, ajoutait son âcret à la puanteur filante des lampes. On ne voyait plus que le noeud rouge de la Trouille, qui tournait aux bras de Nonesse et de Delphin, à tour de rôle. Berthe, elle aussi, était encore là fidèle à son galant, ne dansant qu'avec lui. Dans un coin, des jeunes gens qu'elle avait conduits ricanaient: dame! si ce godiche ne tenait pas à ce qu'elle en est, elle avait raison de le garder, car on en connaissait d'autres qui, malgré son argent, auraient, bien sûr, attendu qu'il lui en poussât pour voir à l'épouser.

--Allons dormir, dit Fouan à Jean et à Delhomme.

Puis, dehors, lorsque Jean les eût quittés, le vieux marcha en silence, ayant l'air de ruminer les choses qu'il venait d'entendre; et, brusquement, comme si ces choses l'avaient étonné, il se tourna vers son gendre.

--Je vas vendre la cambuse, et j'irai vivre chez vous. C'est fait...
Adieu!

Lentement, il rentra seul. Mais son coeur était gros, ses pieds butaient sur la route noire, une tristesse affreuse le faisait chanceler, ainsi qu'un homme ivre. D'jà il n'avait plus de terre, et bientôt il n'aurait plus de maison. Il lui semblait qu'on sciait les vieilles poutres, qu'on enlevait les ardoises au-dessus de sa tête. D'ormais, il n'avait pas même une pierre où s'abriter. Il errait par les campagnes comme un pauvre, nuit et jour, continuellement; et, quand il pleuvrait, la pluie froide, la pluie sans fin tomberait sur lui.

IV

Le grand soleil d'août montait dans cinq heures à l'horizon, et la Beauce déroulait ses blés mûrs, sous le ciel de flamme. Depuis les dernières averses de l'été, la nappe verte, toujours grandissante, avait peu à peu jauni. C'était maintenant une mer blonde, incendiée, qui semblait refléter le flamboiement de l'air, une mer roulant sa houle de feu, au moindre souffle. Rien que du blé, sans qu'on aperçût ni une maison ni un arbre, l'infini du blé! Parfois, dans la chaleur, un calme de plomb endormait les épis, une odeur de foin chaud fumait et s'exhalait de la terre. Les couches s'achevaient, on sentait la semence gonflée jaillir de la matrice commune en grains tièdes et lourds. Et, devant cette plaine, cette moisson gorgée, une inquiétude venait, celle que l'homme n'en vît jamais le bout, avec son corps d'insecte, si petit dans cette immensité.

A la Borderie, Hourdequin, depuis une semaine, ayant terminé les seigles, attaquait les blés. L'année d'après, sa moissonneuse mécanique s'était égarée; et, désespéré du mauvais vouloir de ses serviteurs, arrivant à douter lui-même de l'efficacité des machines, il avait dû se précautionner d'une équipe de moissonneurs, dans l'Ascension. Selon l'usage, il les avait

lous dans le Perche, à Mondoubleau: le capitaine, un grand sec, cinq autres faucheurs, six ramasseuses, quatre femmes et deux jeunes filles. Une charrette venait de les amener à Cloyes, où la voiture de la ferme était allée les prendre. Tout ce monde couchait dans la bergerie, vide à cette époque, par terre sur de la paille, les filles, les femmes, les hommes, demi-nus, à cause de la grosse chaleur.

C'était le temps où Jacqueline avait le plus de tracas. Le lever et le coucher du jour décidaient du travail: on secouait ses puces dès trois heures du matin, on retournait à la paille vers dix heures du soir. Et il fallait bien qu'elle fût debout la première, pour la soupe de quatre heures, de même qu'elle se couchait la dernière, quand elle avait servi le gros repas de neuf heures, le lard, le boeuf, les choux. Entre ces deux repas, il y en avait trois autres, le pain et le fromage du déjeuner, la seconde soupe de midi, l'omlette au lait du goûter: en tout, cinq, des repas copieux, arrosés de cidre et de vin, car les moissonneurs, qui travaillent dur, sont exigeants. Mais elle riait, comme fouettée, elle avait des muscles d'acier, dans sa souplesse de chatte; et cette résistance à la fatigue était d'autant plus surprenante qu'elle tuait alors d'amour Tron, cette grande brute de vacher, dont la chair tendre de colosse lui donnait des fringales. Elle en avait fait son chien, elle l'emmenait dans les granges, dans le fenil, dans la bergerie, maintenant que le berger, dont elle craignait l'espionnage, couchait dehors, avec ses moutons. C'était, la nuit surtout, des ripailles de mâe, dont elle sortait élastique et fine, bourdonnante d'activité. Hourdequin ne voyait rien, ne savait rien. Il était dans sa fièvre de moisson, une fièvre spéciale, la grande crise annuelle de sa passion de la terre, tout un tremblement intérieur, la tête en feu, le cœur battant, la chair secouée, devant les épis murs qui tombaient.

Les nuits étaient si brillantes, cette année-là que Jean, parfois, ne pouvait les passer dans la soupenne où il couchait, près de l'écurie. Il sortait, il préférait s'allonger, tout vêtu, sur le pavé de la cour. Et ce n'était pas seulement la chaleur vivante et intolérable des chevaux, l'exhalaison de la litère qui le chassaient; c'était l'insomnie, la continuelle image de Françoise, l'idée fixe qu'elle venait, qu'il la prenait, qu'il la mangeait d'une étreinte. Maintenant que Jacqueline, occupée ailleurs, le laissait tranquille, son amitié pour cette gamine tournait à une rage de désir. Vingt fois, dans cette souffrance du demi-sommeil, il s'était juré qu'il irait le lendemain et qu'il l'aurait; puis, dès son lever, lorsqu'il avait trempé sa tête dans un seau d'eau froide, il trouvait ça dégoûtant, il était trop vieux pour elle; et le supplice recommençait la nuit suivante. Quand les moissonneurs furent là il reconnut parmi eux une femme, mariée avec un des faucheurs, et qu'il avait culbutée, deux ans auparavant, jeune fille encore. Un soir, son tourment fut tel, que, se glissant dans la bergerie, il vint la tirer par les pieds, entre le mari et un frère, qui ronflaient la bouche ouverte. Elle céda, sans défense. Ce fut une glotonnerie muette, dans les ténèbres embrasées, sur le sol battu qui, malgré le râeau, avait gardé, de l'hivernage des moutons, une odeur ammoniacale si aiguë que les yeux en pleuraient. Et, depuis vingt jours, il revenait toutes les nuits.

Dès la seconde semaine du mois d'août, la besogne s'avance. Les faucheurs

Øtaient partis des piŁces du nord, descendant vers celles qui bordaient la vallØe de l'Aigre; et, gerbe àgerbe, la nappe immense tombait, chaque coup de faux mordait, emportait une entaille ronde, Les insectes grœles, noyØs dans ce travail gØant, en sortaient victorieux. DerriŁre leur marche lente, en ligne, la terre rase reparaisait, les chaumes durs, au travers desquels piØtinaient les ramasseuses, la taille cassØe. C'Øtait l'Øpoque oØ la grande solitude triste de la Beauce s'Øgayait le plus, peuplØe de monde, animØe d'un continuel mouvement de travailleurs, de charrettes et de chevaux. A perte de vue, des Øquipes manoeuvraient du mØme train oblique, du mØme balancement des bras, les unes si voisines, qu'on entendait le sifflement du fer, les autres en traînØes noires, ainsi que des fourmis, jusqu'au bord du ciel. Et, en tous sens, des trouØes s'ouvraient, comme dans une Øtoffe mangØe, cØdant de partout. La Beauce, lambeau àlambeau, au milieu de cette activitØ de fourmiliŁre, perdait son manteau de richesse, cette unique parure de son ØtØ, qui la laissait d'un coup dØsolØe et nue.

Les derniers jours, la chaleur fut accablante, un jour surtout que Jean charriait des gerbes, prŁs du champ des Buteau, dans une piŁce de la ferme, oØ l'on devait Ølever une grande meule, haute de huit mŁtres, forte de trois mille bottes. Les chaumes se fendaient de sØcheresse, et sur les blØs encore debout, immobiles, l'air brŁlait: on aurait dit qu'ils flambaient eux-mØmes d'une flamme visible, dans la vibration du soleil. Et pas une fraîcheur de feuillage, rien que l'ombre courte des hommes, àterre. Depuis le matin, sous ce feu du ciel, Jean en sueur chargeait, dØchargeait sa voiture, sans une parole, avec un seul coup d'oeil, àchaque voyage, vers la piŁce oØ, derriŁre Buteau qui fauchait, Françoise ramassait, courbØe en deux.

Buteau avait dØ louer Palmyre, pour aider. Françoise ne suffisait pas, et il n'avait point àcompter sur Lise, qui Øtait enceinte de huit mois. Cette grossesse l'exaspØrait. Lui qui prenait tant de prØcautions! comment ce bougre d'enfant se trouvait-il là? Il bousculait sa femme, l'accusait de l'avoir fait exprŁs, geignait pendant des heures, comme si un pauvre, un animal errant se fØt introduit chez lui, pour manger tout; et, aprŁs huit mois, il en Øtait àne pouvoir regarder le ventre de Lise sans l'insulter: foutu ventre! plus bØte qu'une oie! la ruine de la maison! Le matin, elle Øtait venue ramasser; mais il l'avait renvoyØe, furieux de sa lourdeur maladroite. Elle devait revenir et apporter le goŁster de quatre heures.

--Nom de Dieu! dit Buteau, qui s'entØetait àfinir un bout du champ, j'ai le dos cuit, et ma langue est un vrai copeau.

Il se redressa, les pieds nus dans de gros souliers, vØtu seulement d'une chemise et d'une cotte de toile, la chemise ouverte, àmoitiØ hors de la cotte, laissant voir jusqu'au nombril les poils suants de la poitrine.

--Faut que je boive encore!

Et il alla prendre sous sa veste un litre de cidre, qu'il avait abritØ là. Puis, quand il eut avalØ deux gorgØes de cette boisson tiŁde, il songea à la petite.

--Tu n'as pas soif?

--Si.

Françoise prit la bouteille, but longuement, sans d'ogost; et, tandis qu'elle se renversait, les reins pliés, la gorge tendue, crevant l'otoffe mince, il la regarda. Elle aussi ruisselait, dans sa robe d'indienne à moiti d'ofaite, le corsage d'ograf d' du haut, montrant la chair blanche. Sous le mouchoir bleu dont elle avait couvert sa tete et sa nuque, ses yeux semblaient trs grands, au milieu de son visage muet, ardent de chaleur.

Sans ajouter une parole, il se remit à la besogne, roulant sur ses hanches, abattant l'andain à chaque coup de faux, dans le grincement du fer qui cadencait sa marche; et elle, de nouveau ployee, le suivait, la main droite armee de sa faucille, dont elle se servait pour ramasser parmi les chardons sa brassoe d'opis, qu'elle posait ensuite en javelle, rogulièrement, tous les trois pas. Quand il se relevait, le temps de s'essuyer le front d'un revers de main, et qu'il la voyait trop en arriere, les fesses hautes, la tete au ras du sol, dans cette posture de femelle qui s'offre, sa langue paraissait se s'ocher davantage, il criait d'une voix rauque:

--Feignantel! faudrait voir à ne pas enfile des perles!

Palmyre, dans le champ voisin, o depuis trois jours la paille des javelles avait s'och, otait en train de lier des gerbes; et, elle, il ne la surveillait pas; car, ce qui ne se fait guere, il l'avait mise au cent de gerbes, sous le prtexte qu'elle n'otait plus forte, trop vieille d'jà usoe, et qu'il serait en perte s'il lui donnait trente sous, comme aux femmes jeunes. Meme elle avait d le supplier, il ne s'otait d'ocid à la prendre qu'en la volant, de l'air r'osign d'un chr'tien qui consent à une bonne oeuvre. La misorable soulevait trois, quatre javelles, tant que ses bras maigres pouvaient en contenir; puis avec un lien tout prEt, elle nouait sa gerbe fortement. Ce liage, cette besogne si dure que les hommes d'habitude se r'servent, l'opuisait, la poitrine ocrasoe des continuelles charges, les bras cassos d'avoir à otreindre de telles masses et de tirer sur les liens de paille. Elle avait apport d le matin une bouteille, qu'elle allait remplir, d'heure en heure, à une mare voisine, croupie et empestoe, buvant goulément, malgr la diarrhoe qui l'achevait depuis les chaleurs, dans le d'labrement de son continuel excls de travail.

Mais le bleu du ciel avait pâi, d'une pueur de voite chauffoe à blanc; et, du soleil attis, il tombait des braises. C'otait, aprs le d'jeuner, l'heure lourde, accablante de la sieste. D'jà Delhomme et son oquipe, occupos, prs de là à mettre des gerbes en ruche, quatre en bas, une en haut, pour le toit, avaient disparu, tous couchos au fond de quelque pli de terrain. Un instant encore, on aperut debout le vieux Fouan, qui vivait chez son gendre, depuis quinze jours qu'il avait vendu sa maison; mais, à son tour, il dut s'otendre, on ne le vit plus. Et il ne resta dans l'horizon vide, sur les fonds braisillants des chaumes, au loin que la silhouette slche de la Grande, examinant une haute meule que son monde avait commencoe, au milieu du petit peuple à moiti d'ofait des ruches. Elle semblait un arbre durci par l'âge, n'ayant plus rien à craindre du soleil, toute droite, sans une goutte de sueur, terrible et indignoe contre ces gens qui dormaient.

--Ah! zut! j'ai la peau qui pèle, dit Buteau.

Et, se tournant vers Françoise:

--Dormons, hein?

Il chercha du regard un peu d'ombre, n'en trouva pas. Le soleil, d'aplomb, tapait partout, sans qu'un buisson fût là pour les abriter. Enfin, il remarqua qu'au bout du champ, dans une sorte de petit fossé, le blé encore debout projetait une raie brune.

--Eh! Palmyre, cria-t-il, fais-tu comme nous?

Elle était à cinquante pas, elle répondit d'une voix éteinte, qui arrivait pareille à un souffle:

--Non, non, pas le temps.

Il n'y eut plus qu'elle qui travailla, dans la plaine embrasée. Si elle ne rapportait point ses trente sous, le soir, Hilarion la battrait; car non seulement il la tuait de ses appétits de brute, il la volait aussi à présent pour se griser d'eau-de-vie. Mais ses forces dernières la trahissaient. Son corps plat, sans gorge ni fesses, raboté comme une planche par le travail, craquait, prêts de se rompre, à chaque nouvelle gerbe ramassée et liée. Et, le visage couleur de cendre, mangé ainsi qu'un vieux sou, vieille de soixante ans à trente-cinq, elle achevait de laisser boire sa vie au brûlant soleil, dans cet effort désespéré de la bête de somme, qui va choir et mourir.

Côté à côté, Buteau et Françoise s'étaient couchés. Ils fumaient de sueur, maintenant qu'ils ne bougeaient plus, silencieux, les yeux clos. Tout de suite, un sommeil de plomb les accabla, ils dormirent une heure; et la sueur ne cessait pas, coulait de leurs membres, sous cet air immobile et pesant de fournaise. Lorsque Françoise rouvrit les yeux, elle vit Buteau, tourné sur le flanc, qui la regardait d'un regard jaune. Elle referma les paupières, feignit de se rendormir. Sans qu'il lui eût encore rien dit, elle sentait bien qu'il voulait d'elle, depuis qu'il l'avait vue pousser et qu'elle était une vraie femme. Cette idée la bouleversait: oserait-il, le cochon, que toutes les nuits elle entendait s'en donner avec sa soeur? Jamais ce rut hennissant de cheval ne l'avait irritée à ce point. Oserait-il? et elle l'attendait, le désirant sans le savoir, décidée, s'il la touchait, à l'étrangler.

Brusquement, comme elle serrait les yeux, Buteau l'empoigna.

--Cochon! cochon! bégaya-t-elle en le repoussant.

Lui, ricanait d'un air fou, répondait tout bas:

--Bête! laisse-toi faire!... Je te dis qu'ils dorment, personne ne regarde.

A ce moment, la bête blanche et agonisante de Palmyre apparut au-dessus des

blø, se tournant au bruit. Mais elle ne comptait pas, celle-là pas plus qu'une vache qui aurait allongø son mufle. Et, en effet, elle se remit à ses gerbes, indifførente. On entendit de nouveau le craquement de ses reins, à chaque effort.

--Bøete! goïstes-y donc! Lise n'en saura rien.

Au nom de sa soeur, Françoise qui faiblissait, vaincue, se raidit davantage. Et, døs lors, elle ne cøda pas, tapant des deux poings, ruant de ses deux jambes nues, qu'il avait døjådøcouvertes jusqu'aux hanches. Est-ce qu'il øtait à elle, cet homme? est-ce qu'elle voulait les restes d'une autre?

--Va donc avec ma soeur, cochon! crève-la, si ça l'amuse! fais-lui un enfant tous les soirs!

Buteau, sous les coups, commençait à se fâcher, grondait, croyait qu'elle avait seulement peur des suites.

--Foutue bøete! quand je te jure que je m'èterai, que je ne t'en ferai pas, d'enfant!

D'un coup de pied, elle l'atteignit au bas-ventre, et il dut la lâcher, il la poussa si brutalement, qu'elle øtouffa un cri de douleur.

Il øtait temps que le jeu finît, car Buteau, lorsqu'il se mit debout, aperçut Lise qui revenait, apportant le goïster. Il marcha à sa rencontre, la retint, pour permettre à Françoise de rabattre ses jupes. L'idøe qu'elle allait tout dire, lui donnait le regret de ne pas l'avoir assommøe d'un coup de talon. Mais elle ne parla pas, elle se contenta de s'asseoir au milieu des javelles, l'air tøtu et insolent. Et, comme il recommençait à faucher, elle resta là oisive, en princesse.

--Quoi donc? lui demanda Lise, allongøe aussi, lasse de sa course, tu ne travailles pas?

--Non, ça m'embøete! røpondit-elle rageusement.

Alors, Buteau, n'osant la secouer, tomba sur sa femme. Qu'est-ce qu'elle foutait encore là øtendue comme une truie, à chauffer son ventre au soleil? Ah! quelque chose de propre, une fameuse courge à faire mïrir! Elle s'øgaya de ce mot, ayant gardø sa gaietø de grasse commère: c'øtait peut-øtre bien vrai que ça le mïrissait, que ça le poussait, le petiot; et, sous le ciel de flamme, elle arrondissait ce ventre ønorme, qui semblait la bosse d'un germe, soulevøe de la terre føconde. Mais, lui, ne riait pas. Il la fit se redresser brutalement, il voulut qu'elle essayât de l'aider. GEnøe par cette masse qui lui tombait sur les cuisses, elle dïst s'agenouiller, elle ramassa les øpis d'un mouvement oblique, soufflante et monstrueuse, le ventre døplacø, rejetø dans le flanc droit.

--Puisque tu ne fiches rien, dit-elle à sa soeur, rentre au moins à la maison... Tu feras la soupe.

Françoise, sans une parole, s'Éloigna. Dans la chaleur encore Étouffante la Beauce avait repris son activité, les petits points noirs des Équipes reparaissaient, grouillants, à l'infini. Delhomme achevait ses ruches avec ses deux serviteurs; tandis que la Grande regardait monter sa meule, appuyée sur sa canne, toute prête à l'envoyer par la figure des paresseux. Fouan alla y donner un coup d'oeil, revint s'absorber devant la besogne de son gendre, erra ensuite de son pas alourdi de vieillard qui se souvient et qui regrette. Et Françoise, la tête bourdonnante, mal remise de la secousse, suivait le chemin neuf, lorsqu'une voix l'appela.

--Par ici! viens donc!

C'Était Jean, à demi caché derrière les gerbes, que, depuis le matin, il charriait des pièces voisines. Il venait de décharger sa voiture, les deux chevaux attendaient immobiles au soleil. On ne devait se mettre à la grande meule que le lendemain, et il avait simplement fait des tas, trois sortes de murs entre lesquels se trouvait comme une chambre, un trou de paille profond et discret.

--Viens donc! c'est moi!

Machinalement, Françoise obéit à cet appel. Elle n'eut pas même la défiance de regarder en arrière. Si elle s'Était tournée, elle aurait aperçu Buteau qui se haussait, surpris de lui voir quitter la route.

Jean plaisanta d'abord.

--Tu es bien fière, que tu passes sans dire bonjour aux amis!

--Dame! répondit-elle, tu te caches, on ne te voit pas.

Alors, il se plaignit du mauvais accueil qu'on lui faisait maintenant chez les Buteau, Mais elle n'avait pas la tête à cela, elle se taisait, elle ne lâchait que des paroles brèves. D'elle-même, elle s'Était laissée tomber sur la paille, au fond du trou, comme brisée de fatigue. Une seule chose l'emplissait, Était restée dans sa chair, matérielle, aiguë: l'attaque de cet homme au bord du champ, là-bas, ses mains chaudes dont elle se sentait encore, l'Étau aux cuisses, son odeur qui la suivait, son approche de même qu'elle attendait toujours, l'haleine coupée, dans une angoisse de désir combattu. Elle fermait les yeux, elle suffoquait.

Jean, alors, ne parla plus. A la voir ainsi, renversée, s'abandonnant, le sang de ses veines battait à grands coups. Il n'avait point calculé cette rencontre, il résistait, dans son idée que ce serait mal d'abuser de cette enfant. Mais le bruit de son coeur l'Étourdissait, il l'avait tant désiré! et l'image de la possession l'affolait, comme dans ses nuits de fièvre. Il se coucha près d'elle, il se contenta d'abord de sa main, puis de ses deux mains, qu'il serrait à les broyer, en n'osant même les porter à sa bouche. Elle ne les retirait pas, elle rouvrit ses yeux vagues, aux paupières lourdes, elle le regarda, sans un sourire, sans une honte, la face nerveusement allongée. Et ce fut ce regard muet, presque douloureux, qui le rendit tout d'un coup brutal. Il se rua sous les jupes, l'empoigna aux cuisses, comme l'autre.

--Non, non, balbutia-t-elle, je t'en prie... c'est sale...

Mais elle ne se d'offendit point. Elle n'eut qu'un cri de douleur. Il lui semblait que le sol fuyait sous elle; et, dans ce vertige, elle ne savait plus: était-ce l'autre qui revenait? elle retrouvait la même rudesse, la même âpreté du mâle, fumant de gros travail au soleil. La confusion devint telle, dans le noir incendié de ses paupières obstinément closes, qu'il lui échappa des mots, bégayés, involontaires.

--Pas d'enfant... âe-toi...

Il fit un saut brusque, et cette semence humaine, ainsi détournée et perdue, tomba dans le blé mûr, sur la terre, qui, elle, ne se refuse jamais, le flanc ouvert à tous les germes, éternellement féconde.

Françoise rouvrit les yeux, sans une parole, sans un mouvement hébété. Quoi? c'était déjà fini, elle n'avait pas eu plus de plaisir! Il ne lui en restait qu'une souffrance. Et l'idée de l'autre lui revint, dans le regret inconscient de son désir trompé. Jean, à son côté, la fâchait. Pourquoi avait-elle cédé? elle ne l'aimait pas, ce vieux! Il demeurerait comme elle immobile, ahuri de l'aventure. Enfin, il eut un geste mécontent, il chercha quelque chose à lui dire, ne trouva rien. Gêné davantage, il prit le parti de l'embrasser; mais elle se reculait, elle ne voulait plus, qu'il la touchât.

--Faut que je m'en aille, murmura-t-il. Toi, reste encore.

Elle ne répondit point, les regards en l'air, perdus dans le ciel.

--N'est-ce pas? attends cinq minutes, qu'on ne te voie pas réparaître en même temps que moi.

Alors, elle se décida à desserrer les lèvres.

--C'est bon, va-t'en!

Et ce fut tout, il fit claquer son fouet, jura contre ses chevaux, s'en alla à côté de sa voiture, d'un pas alourdi, la tête basse.

Cependant, Buteau s'étonnait d'avoir perdu Françoise derrière les gerbes, et lorsqu'il vit Jean s'éloigner, il eut un soupçon. Sans se confier à Lise, il partit, courbé, en chasseur qui ruse. Puis, d'un élan, il tomba au beau milieu de la paille, au fond du trou. Françoise n'avait point bougé, dans la torpeur qui l'engourdissait, ses yeux vagues toujours en l'air, ses jambes restées nues. Il n'y avait pas à nier, elle ne l'essaya pas.

--Ah! garce! ah! salope! c'est avec ce gueux que tu couches, et tu me flanques des coups de pied dans le ventre, à moi!.... Nom de Dieu! nous allons bien voir.

Il la tenait déjà elle lut clairement sur sa face congestionnée qu'il voulait profiter de l'occasion. Pourquoi pas lui, maintenant, puisque

l'autre venait d'y passer? DŁs qu'elle sentit de nouveau la brŁlure de ses mains, elle fut reprise de sa rØvolte premiŁre. Il Øtait là et elle ne le regrettait plus, elle ne le voulait plus, sans avoir elle-mØme conscience des sautes de sa volontØ, dans une protestation rancuniŁre et jalouse de tout son Øtre.

--Veux-tu me laisser, cochon!... Je te mords!

Une seconde fois, il dut y renoncer. Mais il bØgayait de fureur, enragØ de ce plaisir qu'on avait pris sans lui.

--Ah! je m'en doutais que vous fricassiez ensemble!... J'aurait dŁ le foutre dehors depuis longtemps... Nom de Dieu de cateau! qui te fais tanner le cuir par ce vilain bougre!

Et le flot d'ordures continua, il lâcha tous les mots abominables, parla de l'acte avec une crudité, qui la remettait nue, honteusement. Elle, enragØe aussi, raidie et pâe, affectait un grand calme, rØpondait à chaque saletØ, d'une voix brŁve:

--Qu'est-ce que ça te fiche?... Si ça me plaît, est-ce que je ne suis pas libre?

--Eh bien! je vas te flanquer à la porte, moi! Oui, tout à l'heure, en rentrant... Je vas dire la chose à Lise, comment je t'ai trouvØe, ta chemise sur-la tØte; et tu iras te faire tamponner ailleurs, puisque ça t'amuse.

Maintenant, il la poussait devant lui, il la ramenait vers le champ, oØ sa femme attendait.

--Dis-le à Lise.... Je m'en irai, si je veux.

--Si tu veux, ah! c'est ce que nous allons voir!... A coup de pied au cul!

Pour couper au plus court, il lui faisait traverser la piŁce des Cornailles restØe jusque-là indivise entre elle et sa soeur, cette piŁce dont il avait toujours retardØ le partage; et, brusquement, il demeura saisi, une idØe aiguØ lui Øtait sautØe au cerveau: il avait vu dans un Øclair, s'il la chassait, le champ tranchØ en deux, la moitiØ emportØe par elle, donnØe au galant peut-Øtre. Cette idØe le glaça, fit tomber net son dØsir exaspØrØ. Non! c'Øtait bØte, fallait pas tout lâcher pour une fois qu'une fille vous laissait le bec en l'air. 'a se retrouve, la gaudriole; tandis que la terre, quand on la tient, le vrai est de la garder.

Il ne disait plus rien, il avançait d'un pas ralenti, ennuyØ, ne sachant comment rattraper ses violences, avant de rejoindre sa femme. Enfin, il se dØcida.

--Moi, je n'aime pas les mauvais coeurs, c'est parce que tu as l'air d'Øtre dØgoŁtØe de moi, que ça me vexe.... Autrement, je n'ai guŁre envie de faire du chagrin à ma femme, dans sa position....

Elle s'imagina qu'il craignait d'être vendu à Lise, lui aussi.

--'a, tu peux en être sûr: si tu parles, je parlerai.

--Oh! je n'en ai pas peur, reprit-il avec un aplomb tranquille. Je dirai que tu mens, que tu te venges de ce que je t'ai surprise.

Puis, comme ils arrivaient, il conclut d'une voix rapide:

--Alors, ça reste entre nous.... Faudra voir à en recauser tous les deux.

Lise, pourtant, commençait à s'étonner, ne comprenant pas comment Françoise revenait ainsi avec Buteau. Celui-ci raconta que cette paresseuse était allée boudier derrière une meule, là-bas. D'ailleurs, un cri rauque les interrompit, on oublia l'affaire.

--Quoi donc? qui a crié?

C'était un cri effrayant, un long soupir hurlé, pareil à la plainte de mort d'une bête qu'on égorge. Il monta et s'éteignit, dans la flamme implacable du soleil.

--Hein? qui est-ce? un cheval bien sûr, les os cassés!

Ils se tournèrent, et ils virent Palmyre encore debout, dans le chaume voisin, au milieu des javelles. Elle serrait, de ses bras défaillants, contre sa poitrine plate, une dernière gerbe, qu'elle s'efforçait de lier. Mais elle jeta un nouveau cri d'agonie, plus déchiré, d'une détresse affreuse; et lâchant tout, tournant sur elle-même, elle s'abattit dans le blé, foudroyée par le soleil qui la chauffait depuis douze heures.

Lise et Françoise se hâtèrent, Buteau les suivit, d'un pas moins empressé; tandis que, des pièces d'alentour, tout le monde aussi arrivait, les Delhomme, Fouan qui rôdait par là la Grande qui chassait les pierres du bout de sa canne.

--Qu'y a-t-il donc?

--C'est la Palmyre qui a une attaque.

--Je l'ai bien vue tomber, de là-bas.

--Ah! mon Dieu!

Et tous, autour d'elle, dans l'effroi mystérieux dont la maladie frappe le paysan, la regardaient, sans trop oser s'approcher. Elle était allongée, la face au ciel, les bras en croix, comme crucifiée sur cette terre, qui l'avait usée si vite à son dur labeur, et qui la tuait. Quelque vaisseau avait dû se rompre, un filet de sang coulait de sa bouche. Mais elle s'en allait plus encore d'épuisement, sous des besognes de bête surmenée, si sèche au milieu du chaume, si réduite à rien, qu'elle n'y était qu'une loque, sans chair, sans sexe, exhalant son dernier petit souffle dans la fœcondité grasse des moissons.

Cependant, la Grande, l'aïeule, qui l'avait reniée et qui jamais ne lui parlait, s'avança enfin.

Je crois bien qu'elle est morte.

Et elle la poussa de sa canne. Le corps, les yeux ouverts et vides dans l'éclatante lumière, la bouche élargie au vent de l'espace, ne remua pas. Sur le menton, le filet de sang se caillait. Alors, la grand-mère, qui s'était baissée, ajouta:

--Bien sûr qu'elle est morte.... Vaut mieux ça que d'être à la charge des autres.

Tous, saisis, ne bougeaient plus. Est-ce qu'on pouvait la toucher, sans aller chercher le maire? Ils parlaient d'abord à voix basse, puis ils se remirent à crier, pour s'entendre.

--Je vas qu'ôrir mon ôchelle, qui est làbas contre la meule, finit par dire Delhomme. 'a servira de civilre.... Un mort, faut jamais le laisser par terre, ce n'est pas bien.

Mais, quand il revint avec l'ôchelle, et qu'on voulut prendre des gerbes et y faire un lit pour le cadavre, Buteau grogna.

--On te le rendra ton blô!

--J'y compte, fichtre!

Lise, un peu honteuse de cette ladrerie, ajouta deux javelles comme oreiller, et l'on y déposait le corps de Palmyre, pendant que Françoise, dans une sorte de rêve, ôtourdie de cette mort qui tombait au milieu de sa première besogne avec l'homme, ne pouvait ôtacher les yeux du cadavre, très triste, ôtonnée surtout que cela est jamais pu être une femme. Elle demeura ainsi que Fouan, à garder, en attendant le départ; et le vieux ne disait rien non plus, avait l'air de penser que ceux qui s'en vont sont bien heureux.

Quand le soleil se coucha, à l'heure où l'on rentre, deux hommes vinrent, prendre la civilre. Le fardeau n'était pas lourd, ils n'avaient guère besoin d'être relayés. Pourtant, d'autres les accompagnèrent, tout un cortège se forma. On coupa à travers champs, pour ôviter le ôtour de la route. Sur les gerbes, le corps se raidissait, et des ôpis, derrière la tête, retombaient et se balançaient, aux secousses cadencées des pas. Maintenant, il ne restait au ciel que la chaleur amassée, une chaleur rousse, appesantie dans l'air bleu. A l'horizon, de l'autre côté de la vallée du Loir, le soleil, noyé dans une vapeur, n'ôpandait plus sur la Beauce qu'une nappe de rayons jaunes, au ras du sol. Tout semblait de ce jaune, de cette dorure des beaux soirs de moisson. Les blôs encore debout avaient des aigrettes de flamme rose; les chaumes ôôrissaient des brins de vermeil luisant; et, de toutes parts, à l'infini, bossuant cette mer blonde, les meules moutonnaient, paraissaient grandir ômesurément, flambantes d'un côté, ôôjanoires de l'autre, jetant des ombres qui

s'allongeaient, jusqu'aux lointains perdus de la plaine. Une grande sérénité tomba, il n'y eut plus, très haut, qu'un chant d'alouette. Personne ne parlait, parmi les travailleurs harass s, qui suivaient avec une r signation de troupeau, la tête basse. Et l'on n'entendait qu'un petit bruit de l' chelle, sous le balancement de la morte, rapportée dans le blé mûr.

Ce soir-là Hourdequin r gla le compte de ses moissonneurs, qui avaient fini la besogne convenue. Les hommes emportaient cent vingt francs, les femmes soixante, pour leur mois de travail. C'était une année bonne, pas trop de bl s versés à la faux s' br che, pas un orage pendant la coupe. Aussi fut-ce au milieu de grands cris que le capitaine, accompagn  de son équipe, pr senta la gerbe, la croix d' pis tressés,   Jacqueline, qu'on traitait en maître de la maison; et la « ripane », le repas d'adieu traditionnel, fut très gai: on mangea trois gigots et cinq lapins, on trinqué si tard, que tous se couchèrent en ribote. Jacqueline, grise elle-même, faillit se faire prendre par Hourdequin, au cou de Tron.  bourdi, Jean  tait all  se jeter sur la paille de sa soupente. Malgré sa fatigue, il ne dormit point, l'image de Françoise  tait revenue et le tourmentait. Cela lui causait de la surprise, presque de la col re, car il avait eu si peu de plaisir avec cette fille, après tant de nuits pass es à la vouloir! Depuis, il se sentait tout vide, il aurait bien jur  qu'il ne recommencerait pas. Et voil qu'à peine couch , il la revoyait se dresser, il la d sirait encore, dans une rage d'évocation charnelle: l'acte, làbas, renaissait, cet acte auquel il n'avait pas pris goût, dont les moindres d tails, maintenant, fouettaient sa chair. Comment la ravoir, à la tenir le lendemain, les jours suivants, toujours? Un fr nement le fit tressaillir, une femme se coulait près de lui: c'était la Percheronne, la ramasseuse,  tonn e qu'il ne vint point, cette nuit derni re. D'abord, il la repoussa; puis, il l' touffa d'une étreinte; et il était avec l'autre, il l'aurait bris e ainsi, les membres serr s, jusqu'à l'évanouissement.

A cette même heure, Françoise, réveillée en sursaut, se leva, ouvrit la lucarne de sa chambre, pour respirer. Elle avait r ev  qu'on se battait, que des chiens mangeaient la porte, en bas. Dès que l'air l'eut rafraîchie un peu, elle se retrouva avec l'idée des deux hommes, l'un qui la voulait, l'autre qui l'avait prise; et elle ne réfléchissait pas plus loin, cela tournait simplement en elle, sans qu'elle juge  ni d cid  rien. Mais elle tendit l'oreille, ce n'était donc pas un rêve? un chien hurlait au loin, au bord de l'Aigre. Ensuite, elle se souvint: c'était Hilarion, qui, depuis la tomb e du jour, hurlait près du cadavre de Palmyre. On avait tenté de le chasser, il s'était cramponné, avait mordu, refusant de lâcher ses restes, sa soeur, sa femme, son tout; et il hurlait sans fin, d'un hurlement qui emplissait la nuit.

Françoise, frissonnante, écouta longtemps.

--Pourvu que la Coliche ne vœle pas en mœme temps que moi! rœpœtait Lise chaque matin.

Et, traînant son ventre œnorme, Lise s'oubliait dans l'œtable, à regarder d'un œil inquiet la vache, dont le ventre, lui aussi, avait grossi dœmesurœment. Jamais bœte ne s'œtait enflœe à ce point, d'une rondeur de futaille, sur ses jambes devenues grœles. Les neuf mois tombaient juste le jour de la Saint-Fiacre, car Franœise avait eu le soin d'inscrire la date œ elle l'avait menœe au taureau. Malheureusement, c'œtait Lise qui, pour son compte, n'œtait pas certaine, à quelques jours prœs. Cet enfant-là avait poussœ si drœement, sans qu'on le voulœt, qu'elle ne pouvait savoir. Mais œ taperait bien sœr dans les environs de la Saint-Fiacre, peut-œtre la veille, peut-œtre le lendemain. Et elle rœpœtait, dœsolœe:

--Pourvu que la Coliche ne vœle pas en mœme temps que moi!... 'a en ferait, une affaire! Ah! bon sang! nous serions propres!

On gœait beaucoup la Coliche, qui œtait depuis dix ans dans la maison. Elle avait fini par œtre une personne de la famille. Les Buteau se rœfugiaient prœs d'elle, l'hiver, n'avaient pas d'autre chauffage que l'exhalaison chaude de ses flancs. Et elle-mœme se montrait trœs affectueuse, surtout à l'œgard de Franœise. Elle la lœchait de sa langue rude, à la faire saigner, elle lui prenait, du bout des dents, des morceaux de sa jupe, pour l'attirer et la garder toute à elle. Aussi la soignait-on davantage, à mesure que le vœlage approchait: des soupes chaudes, des sorties aux bons moments de la journœe, une surveillance de chaque heure. Ce n'œtait pas seulement qu'on l'aimœ, c'œtaient aussi les cinquante pistoles qu'elle reprœsentait, le lait, le beurre, les fromages, une vraie fortune, qu'on pouvait perdre, en la perdant.

Depuis la moisson, une quinzaine venait de s'œcouler. Dans le mœnage, Franœise avait repris sa vie habituelle, comme s'il ne se fœt rien passœ entre elle et Buteau. Il semblait avoir oubliœ, elle-mœme œvitait de songer à ces choses, qui la troublaient. Jean, rencontrœ et averti par elle, n'œtait pas revenu. Il la guettait au coin des haies, il la suppliait de s'œchapper, de le rejoindre le soir, dans des fossœs qu'il indiquait. Mais elle refusait, effrayœe, cachant sa froideur sous des airs de grande prudence. Plus tard, quand on aurait moins besoin d'elle à la maison. Et, un soir qu'il l'avait surprise descendant chez Macqueron acheter du sucre, elle s'obstina à ne pas le suivre derriœre l'œglise, elle lui parla tout le temps de la Coliche, des os qui commenœaient à se casser, du derriœre qui s'ouvrerait, signes certains auxquels lui-mœme dœclara que œ ne pouvait pas aller bien loin, maintenant.

Et voilà que, juste la veille de la Saint-Fiacre, Lise, le soir, aprœs le dœner, fut prise de grosses coliques, au moment œ elle œtait dans l'œtable avec sa soeur, à regarder la vache, qui, les cuisses œcartœes par l'enflure de son ventre, souffrait, elle aussi, en meuglant doucement.

--Quand je le disais! cria-t-elle, furieuse. Ah! nous sommes propres! Pliœe en deux, tenant à pleins bras son ventre à elle, le brutalisant pour le punir, elle rœcriminait, elle lui parlait: est-ce qu'il n'allait pas lui foutre la paix? il pouvait bien attendre! C'œtaient comme des mouches qui

la piquaient aux flancs, et les coliques lui partaient des reins, pour lui descendre jusque dans les genoux. Elle refusait de se mettre au lit, elle piétinait, en rôtissant qu'elle voulait faire rentrer ça.

Vers dix heures, lorsqu'on eut couché le petit Jules, Buteau, ennuyé de voir que rien n'arrivait, décidé à dormir, laissa Lise et Françoise s'entêter dans l'étable, autour de la Coliche, dont les souffrances grandissaient. Toutes deux commençaient à être inquiètes, ça ne marchait guère, bien que le travail, du côté des os, paraît fini. Le passage y était, pourquoi le veau ne sortait-il pas? Elles flattaient la bête, l'encourageaient, lui apportaient des friandises, du sucre, que celle-ci refusait, la tête basse, la croupe agitée de secousses profondes. A minuit, Lise, qui jusque-là'était tordue, se trouva brusquement soulagée: ce n'était encore, pour elle, qu'une fausse alerte, des douleurs errantes; mais elle fut persuadée qu'elle avait rentré ça, comme elle aurait rôt primé un besoin. Et, la nuit entière, elle et sa soeur veillèrent la Coliche, la soignant, faisant chauffer des torchons, qu'elles lui appliquaient brûlants sur la peau; tandis que l'autre vache, Rougette, la dernière achetée au marché de Cloyes, étouffée de cette chandelle qui brûlait, les suivait de ses gros yeux bleuâtres, ensommeillés.

Au soleil levant, Françoise, voyant qu'il n'y avait toujours rien, se décida à courir chercher leur voisine, la Frimat. Celle-ci était réputée pour ses connaissances, elle avait aidé tant de vaches, qu'on recourait volontiers à elle dans les cas difficiles, afin de s'éviter la visite du vétérinaire. Dès qu'elle arriva, elle eut une moue.

--Elle n'a pas bon air, murmura-t-elle. Depuis quand est-elle comme ça?

--Mais depuis douze heures.

La vieille femme continua de tourner derrière la bête, mit son nez partout, avec de petits hochements de menton, des mines maussades, qui effrayaient les deux autres.

--Pourtant, conclut-elle, voilà la bouteille qui vient... Faut attendre pour voir.

Alors, toute la matinée fut employée à regarder se former la bouteille, la poche que les eaux gonflent et poussent au dehors. On l'étudiait, on la mesurait, on la jugeait: une bouteille tout de même qui en valait une autre, bien qu'elle s'allongea, trop grosse. Mais, dès neuf heures, le travail s'arrêta de nouveau, la bouteille pendit, stationnaire, lamentable, agitée d'un balancement régulier, par les frissons convulsifs de la vache, dont la situation empirait à vue d'oeil.

Lorsque Buteau rentra des champs pour dîner, il prit peur à son tour, il parla d'aller chercher Patoir, tout en frôlant à l'idée de l'argent que ça coûterait.

--Un vétérinaire! dit aigrement la Frimat, pour qu'il te la tue, hein? Celle au père Saucisse lui a bien claqué sous le nez... Non, vois-tu, je vas crever la bouteille, et je l'irai chercher, moi, ton veau!

--Mais, fit remarquer Françoise, monsieur Patoir défend de la crever. Il dit que ça aide, l'eau dont elle est pleine.

La Frimat eut un haussement d'épaules exaspéré. Un bel âne, Patoir! Et, d'un coup de ciseaux, elle fendit la poche. Les eaux ruissellèrent avec un bruit d'écluse, tous s'écartèrent, trop tard, éclaboussés. Un instant, la Coliche souffla plus à l'aise, la vieille femme triompha. Elle avait frotté sa main droite de beurre, elle l'introduisit, tâcha d'aller reconnaître la position du veau; et elle fouillait làdedans, sans hâte. Lise et Françoise la regardaient faire, les paupières battantes d'anxiété. Buteau lui-même, qui n'était pas retourné aux champs, attendait, immobile et ne respirant plus.

--Je sens les pieds, murmura-t-elle, mais la tète n'est pas là.. Ce n'est guère bon, quand on ne trouve pas la tète...

Elle dut ôter sa main. La Coliche, secouée d'une tranchée violente, poussait si fort, que les pieds parurent. C'était toujours ça, les Buteau eurent un soupir de soulagement: ils croyaient tenir déjà un peu de leur veau, en voyant ces pieds qui passaient; et, dès lors, ils furent travaillés d'une pensée unique, tirer, pour l'avoir tout de suite, comme s'ils avaient eu peur qu'il ne rentrât et qu'il ne ressortît plus.

--Vaudrait mieux ne pas le bousculer, dit sagement la Frimat. Il finira bien par sortir.

Françoise était de cet avis. Mais Buteau s'agitait, venait toucher les pieds à toutes minutes, en se fâchant de ce qu'ils ne s'allongeaient pas. Brusquement il prit une corde, qu'il y noua d'un noeud solide, aidé de sa femme, aussi frémissante que lui; et, comme justement la Bœcu entra, amenée par son flair, on tira, tous attelés à la corde, Buteau d'abord, puis la Frimat, la Bœcu, Françoise, Lise elle-même, accroupie, avec son gros ventre.

--Oh! hisse! criait Buteau, tous ensemble!... Ah! le chameau, il n'a pas grouillé d'un pouce, il est collé làdedans!... Aïe donc! aïe donc! bougre!

Les femmes, suantes, essouffées, répétaient:

--Oh! hisse!... Aïe donc! bougre!

Mais il y eut une catastrophe. La corde, vieille, à demi pourrie, cassa, et toutes furent culbutées dans la litère, au milieu de cris et de jurons.

--'a ne fait rien, il n'y a pas de mal! déclara Lise qui avait roulé jusqu'au mur et qu'on se hâta de relever.

Cependant, à peine debout, elle eut un éblouissement, il lui fallut s'asseoir. Un quart d'heure plus tard, elle se tenait le ventre, les douleurs de la veille recommençaient, profondes, à des intervalles réguliers. Et elle qui croyait avoir rentré ça! Quel fichu guignon tout de même que la vache n'allât pas plus vite, et qu'elle, maintenant, fût

reprise, à ce point qu'elle était bien capable de la rattraper! On n'aurait pas le sort, c'était dit, que toutes les deux vœderaient ensemble. Elle poussait de grands soupirs, une querelle éclata entre elle et son homme. Aussi, nom de Dieu! pourquoi avait-elle tiré? est-ce que ça la regardait, le sac des autres? qu'elle vidât donc le sien, d'abord! Elle répondit par des injures, tellement elle souffrait: cochon! salop! s'il ne le lui avait pas empli, son sac, il ne la gênerait pas tant!

--Tout ça, fit remarquer la Frimat, c'est des paroles, ça n'avance à rien.

Et la Bœcu ajouta:

--'a soulage tout de même.

On avait heureusement envoyé le petit Jules chez le cousin Delhomme, pour s'en débarrasser. Il était trois heures, on attendit jusqu'à sept. Rien ne vint, la maison était un enfer: d'un côté, Lise qui s'entêtait sur une vieille chaise, à se tortiller en geignant; de l'autre, la Coliche qui ne jetait qu'un cri, dans des frissons et des sueurs, d'un caractère de plus en plus grave. La seconde vache, Rougette, s'était mise à meugler de peur. Françoise alors perdit la tête, et Buteau, jurant, gueulant, voulut tirer encore. Il appela deux voisins, on tira à six, comme pour déraciner un chêne, avec une corde neuve, qui ne cassa pas, cette fois. Mais la Coliche, ébranlée, tomba sur le flanc et resta dans la paille, allongée, soufflante, pitoyable.

--Le bougre, nous ne l'aurons pas! déclara Buteau en nage, et la garce y passera avec lui!

Françoise joignit les mains, suppliante.

--Oh! va chercher monsieur Patoir!... 'a coûtera ce que ça coûtera, va chercher monsieur Patoir!

Il était devenu sombre. Après un dernier combat, sans répondre un mot, il sortit la carriole.

La Frimat, qui affectait de ne plus s'occuper de la vache, depuis qu'on reparlait du vétérinaire, s'inquiétait maintenant de Lise. Elle était bonne aussi pour les accouchements, toutes les voisines lui passaient par les mains. Et elle semblait soucieuse, elle ne cachait point ses craintes à la Bœcu, qui rappela Buteau, en train d'atteler.

--Écoutez... Elle souffre beaucoup, votre femme. Si vous rameniez aussi un médecin.

Il demeura muet, les yeux arrondis. Quoi donc? encore une qui voulait se faire dorloter! Bien sûr qu'il ne payerait pas pour tout le monde!

--Mais non! mais non! cria Lise entre deux coliques. 'a ira toujours, moi! On n'a pas d'argent à jeter par les fenêtres.

Buteau se hâta de fouetter son cheval, et la carriole se perdit sur la

route de Cloyes, dans la nuit tombante.

Lorsque, deux heures plus tard, Patoir arriva enfin, il trouva tout au même point, la Coliche râtant sur le flanc, et Lise se tordant comme un ver, à moitié glissée de sa chaise. Il y avait vingt-quatre heures que les choses duraient.

--Pour laquelle, voyons? demanda le vétérinaire, qui était d'esprit jovial.

Et, tout de suite, tutoyant Lise:

--Alors, ma grosse, si ce n'est pas pour toi, fais-moi le plaisir de te coller dans ton lit. Tu en as besoin.

Elle ne répondit pas, elle ne s'en alla pas. Déjà il examinait la vache.

--Fichtre! elle est dans un foutu état, votre bête. Vous venez toujours me chercher trop tard... Et vous avez tiré, je vois ça. Hein? vous l'auriez plutôt fendue en deux, que d'attendre, sacrés maladroits!

Tous l'écoutaient, la mine basse, l'air respectueux et désespéré; et, seule, la Frimat pinçait les lèvres, pleine de mépris. Lui, étant son paletot, retroussant ses manches, rentrait les pieds, après les avoir noués d'une ficelle, pour les ravoïr; puis, il plongeait la main droite.

--Pardi! reprit-il au bout d'un instant, c'est bien ce que je pensais: la tète se trouve repliée à gauche, vous auriez pu tirer jusqu'à demain, jamais il ne serait sorti... Et, vous savez, mes enfants, il est fichu, votre veau. Je n'ai pas envie de me couper les doigts à ses quenottes, pour le retourner. D'ailleurs, je ne l'aurais pas davantage, et j'abîmerais la mère.

Françoise éclata en sanglots.

--Monsieur Patoir, je vous en prie, sauvez notre vache... Cette pauvre Coliche qui m'aime...

Et Lise, qu'une tranche verdissait, et Buteau, bien portant, si dur au mal des autres, se lamentaient, s'attendrissaient, dans la même supplication.

--Sauvez notre vache, notre vieille vache qui nous donne de si bon lait, depuis des années et des années... Sauvez-la, monsieur Patoir...

--Mais, entendons-nous bien, je vas être forcé de découper le veau.

--Ah! le veau, on s'en fout, du veau!... Sauvez notre vache, monsieur Patoir, sauvez-la!

Alors, le vétérinaire, qui avait apporté un grand tablier bleu, se fit prêter un pantalon de toile; et, s'étant mis tout nu dans un coin, derrière la Rougette, il enfila simplement le pantalon, puis attachait le tablier à ses reins. Quand il reparut, avec sa bonne face de dogue, gros et court dans ce costume léger, la Coliche souleva la tête, s'arrêta de se plaindre,

ØtonnØe sans doute. Mais personne n'eut un sourire, tellement l'attente serrait les coeurs.

--Allumez des chandelles!

Il en fit planter quatre par terre, et il s'allongea sur le ventre, dans la paille, derriŁre la vache, qui ne pouvait plus se lever. Un instant, il resta aplati, le nez entre les cuisses de la bœte. Ensuite, il se dØcida à tirer sur la ficelle, pour ramener les pieds, qu'il examina attentivement. PrŁs de lui, il avait posØ une petite boîte longue, et il se redressait sur un coude, et il en sortait un bistouri, lorsqu'un gØmissement rauque l'Øtonna et le fit s'asseoir.

--Comment! ma grosse, tu es encore là?... Aussi, je me disais: ce n'est pas la vache!

C'Øtait Lise, prise des grandes douleurs, qui poussait, les flancs arrachØs.

--Mais, nom de Dieu! va donc faire ton affaire chez toi, et laisse-moi faire la mienne ici! 'a me dØrange, Øa me tape sur les nerfs, parole d'honneur! de t'entendre pousser derriŁre moi... Voyons, est-ce qu'il y a du bon sens! emmenez-la, vous autres!

La Frimat et la BØcu se dØcidŁrent à prendre chacune Lise sous un bras et à la conduire dans sa chambre. Elle s'abandonnait, elle n'avait plus la force de rØsister. Mais, en traversant la cuisine, oØ brŁlait une chandelle solitaire, elle exigea pourtant qu'on laissât toutes les portes ouvertes, dans l'idØe qu'elle serait ainsi moins loin. DØjà la Frimat avait prØparØ le lit de miŁre, selon l'usage des campagnes: un simple drap jetØ au milieu de la piŁce, sur une botte de paille, et trois chaises renversØes. Lise s'accroupit, s'Øcartela, adossØe à une des chaises, la jambe droite contre la seconde, la gauche contre la troisiŁme. Elle ne s'Øtait pas mØme dØshabillØe, ses pieds s'arc-boutaient dans leurs savates, ses bas bleus montaient à ses genoux; et sa jupe, rejetØe sur sa gorge, dØcouvrait son ventre monstrueux, ses cuisses grasses, trŁs blanches, si Ølargies, qu'on lui voyait jusqu'au coeur.

Dans l'Øtable, Buteau et FranØoise Øtaient restØs pour Øclairer Patoir, tous les deux assis sur leurs talons, approchant chacun une chandelle, tandis que le vØtØrinaire, allongØ de nouveau, pratiquait au bistouri une section autour du jarret de gauche. Il dØcolla la peau, tira sur l'Øpaule qui se dØpouilla et s'arracha. Mais FranØoise, pāissante, dØfaillante, laissa tomber sa chandelle et s'enfuit en criant:

--Ma pauvre vieille Coliche... Je ne veux pas voir Øa! je ne veux pas voir Øa!

Patoir s'emporta, d'autant plus qu'il dut se relever, pour Øteindre un commencement d'incendie, dØterminØ dans la paille par la chute de la chandelle.

--Nom de Dieu de gamine! Øa vous a des nerfs de princesse!... Elle nous

fumerait comme des jambons.

Toujours courant, Françoise Øtait allØe se jeter sur une chaise, dans la piŁce oØ accouchait sa soeur, dont l'Øcartement bØant ne l'Ømotionna pas, comme s'il se fŁst agi d'une chose naturelle et ordinaire, aprŁs ce qu'elle venait de voir. D'un geste, elle chassait cette vision de chairs dØcoupØes toutes vives; et elle raconta en bØgayant ce qu'on faisait à la vache.

--'a ne peut pas marcher, faut que j'y retourne, dit soudain Lise, qui malgrØ ses douleurs, se souleva pour quitter ses trois chaises.

Mais dØjà la Frimat et la BØcu, se fāchant, la maintenaient en place.

--Ah çà! voulez-vous bien rester tranquille! Qu'est-ce que vous avez donc dans le corps?

Et la Frimat ajouta:

--Bon! voilà que vous crevez la bouteille, vous aussi!

En effet, les eaux Øtaient parties d'un jet brusque, que la paille, sous le drap, but tout de suite; et les derniers efforts de l'expulsion commencŁrent. Le ventre nu poussait malgrØ lui, s'enflait à Øclater, pendant que les jambes, avec leurs bas bleus, se repliaient et s'ouvraient, d'un mouvement inconscient de grenouille qui plonge.

--Voyons, reprit la BØcu, pour vous tranquilliser, j'y vas aller, moi, et je vous donnerai des nouvelles.

DŁs lors, elle ne fit que courir de la chambre à l'Øtable. MØme, pour s'Øpargner du chemin, elle finit par crier les nouvelles, du milieu de la cuisine. Le vØtØrinaire continuait son dØpeçage, dans la litiŁre trempØe de sang et de glaires, une pØnible et sale besogne, dont il sortait abominable, souillØ de haut en bas.

--'a va bien, Lise, criait la BØcu. Poussez sans regret... Nous avons l'autre Øpaule. Et, maintenant, c'est la tØte qu'on arrache... Il la tient, la tØte, oh! une tØte!... Et c'est fini, de ce coup, le corps est venu d'un paquet.

Lise accueillait chaque phase de l'opØration d'un soupir dØchirant; et l'on ne savait si elle souffrait pour elle ou pour le veau. Mais, brusquement, Buteau apporta la tØte, voulant la lui montrer. Ce fut une exclamation gØnØrale.

--Oh! le beau veau!

Elle, sans cesser le travail, poussant plus rude, les muscles tendus, les cuisses gonflØes, parut prise d'un inconsolable dØsespoir.

--Mon Dieu! est-ce malheureux!... Oh! le beau veau, mon Dieu!... Est-ce malheureux, un si beau veau, un veau si beau, qu'on n'en a jamais vu de si beau?

Françoise également se lamentait, et les regrets de tous devinrent si agressifs, si pleins de sous-entendus hostiles, que Patoir s'en blessa. Il accourut, il s'arrêta pourtant à la porte, par décence.

--Dites donc, je vous avais avertis... Vous m'avez supplié de sauver votre vache... C'est que je vous connais, mes bougres! Faut pas aller raconter partout que je vous ai tué votre veau, hein?

--Bien sûr, bien sûr, murmura Buteau, en retournant dans l'étable avec lui. Tout de même, c'est vous qui l'avez coupé.

Par terre, Lise, entre ses trois chaises, était parcourue d'une houle, qui lui descendait des flancs, sous la peau, pour aboutir, au fond des cuisses, en un élargissement continu des chairs. Et Françoise, qui jusque-là n'avait pas vu, dans sa désolation, demeura tout d'un coup stupéfaite, debout devant sa soeur, dont la nudité lui apparaissait en raccourci, rien que les angles relevés des genoux, à droite et à gauche de la boule du ventre, que creusait une cavité ronde. Cela était si inattendu, si défiguré, si énorme, qu'elle n'en fut pas gênée. Jamais elle ne se serait imaginé une chose pareille, le trou ballant d'un tonneau profond, la lucarne grande ouverte du fenil, par où l'on jetait le foin, et qu'un lierre touffu hérissait de noir. Puis, quand elle remarqua qu'une autre boule, plus petite, la tête de l'enfant, sortait et rentrait à chaque effort, dans un perpétuel jeu de cache-cache, elle fut prise d'une si violente envie de rire, qu'elle dut tousser, pour qu'on ne la soupçonnât pas d'avoir mauvais cœur.

--Un peu de patience encore, déclara la Frimat. Ça va y être.

Elle s'était agenouillée entre les jambes, guettant l'enfant, prête à le recevoir. Mais il faisait des façons, comme disait la Bœcu; même un moment il s'en alla, on put le croire rentré chez lui. Alors seulement, Françoise s'arracha à la fascination de cette gueule de four braquée sur elle; et un embarras la saisit aussitôt, elle vint prendre la main de sa soeur, s'apitoyant, depuis qu'elle détournait les yeux.

--Ma pauvre Lise, va! t'as de la peine.

--Oh! oui, oh! oui, et personne ne me plaint... Si l'on me plaignait... Oh! la, la, ça recommence, il ne sortira donc pas!

Ça pouvait durer longtemps, lorsque des exclamations vinrent de l'étable. C'était Patoir, qui, étonné de voir la Coliche s'agiter et meugler encore, avait soupçonné la présence d'un second veau; et, en effet, replongeant la main, il en avait tiré un, sans difficulté aucune cette fois, comme il aurait sorti un mouchoir de sa poche. Sa gaieté de gros homme farceur fut telle, qu'il oublia la décence, au point de courir dans la chambre de l'accouchée, portant le veau, suivi de Buteau qui plaisantait aussi.

--Hein! ma grosse, t'en voulais un... Le voilà

Et il était à crever de rire, tout nu dans son tablier, les bras, le visage, le corps entier barbouillé de fiente, avec son veau mouillé encore,

qui semblait ivre, la tête trop lourde et étourdie.

Au milieu de l'acclamation générale, Lise, à le voir, fut prise d'un accès de fou rire, irrésistible, interminable.

--Oh! qu'il est drôle! oh! que c'est bête de me faire rire comme ça!... Oh! la, la, que je souffre, ça me fend!... Non, non, ne me faites donc plus rire, je vas y rester!

Les rires ronflaient au fond de sa poitrine grasse, descendaient dans son ventre, où ils poussaient d'un souffle de tempête. Elle en était ballonnée, et la tête de l'enfant avait repris son jeu de pompe, comme un boulet prêt de partir.

Mais ce fut le comble, lorsque le vétérinaire, ayant posé le veau devant lui, voulut essuyer d'un revers de main la sueur qui lui coulait du front. Il se balafrâ d'une large traînée de bouse, tous se tordirent, l'accouchée suffoqua, pouffa avec des cris aigus de poule qui pond.

--Je meurs, finissez! Foutu rigolo qui me fait rire à claquer dans ma peau?... Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu, ça crève...

Le trou béant s'arrondit encore, à croire que la Frimat, toujours à genoux, allait y disparaître; et, d'un coup, comme d'une femme canon, l'enfant sortit, tout rouge, avec ses extrémités détrempées et blêmes. On entendit simplement le glouglou d'un goulot gorgé qui se vidait. Puis, le petit miaula, tandis que la mère, secouée comme une outre dont la peau se dégonfle, riait plus fort. Ça criait d'un bout, ça riait de l'autre. Et Buteau se tapait sur les cuisses, la Bécuc se tenait les côtes, Patoir éclatait en notes sonores, Françoise elle-même, dont sa soeur avait broyé la main dans sa dernière poussée, se soulageait enfin de son envie contenue, voyant toujours ça, une vraie cathédrale où le mari devait loger tout entier.

--C'est une fille, déclara la Frimat.

--Non, non, dit Lise, je n'en veux pas, je veux un garçon.

--Alors, je le renfile, ma belle, et tu feras un garçon demain.

Les rires redoublèrent, on en fut malade. Puis, comme le veau était resté devant elle, l'accouchée, qui finissait par se calmer, eut cette parole de regret:

--L'autre était si beau... Tout de même, ça nous en ferait deux!

Patoir s'en alla, après qu'on eut donné à la Coliche trois litres de vin sucré. Dans la chambre, la Frimat déshabilla et coucha Lise, tandis que la Bécuc, aidée de Françoise, enlevait la paille et balayait. En dix minutes, tout fut en ordre, on ne se serait pas douté qu'un accouchement venait d'avoir lieu, sans les miaulements continus de la petite, qu'on lavait à l'eau tiède. Mais, emmaillottée, couchée dans son berceau, elle se tut peu à peu; et la mère, anéantie maintenant, s'endormit d'un sommeil de plomb, la

face congestionnée, presque noire, au milieu des gros draps de toile bise.

Vers onze heures, lorsque les deux voisines furent parties, Françoise dit à Buteau qu'il ferait mieux de monter se reposer au fenil. Elle, pour la nuit, avait jeté par terre un matelas, où elle comptait s'étendre, de façon à ne pas quitter sa soeur. Il ne répondit point, il acheva silencieusement sa pipe. Un grand calme s'était fait, on n'entendait que la respiration forte de Lise endormie. Puis, comme Françoise s'agenouillait sur son matelas, au pied même du lit, dans un coin d'ombre, Buteau, toujours muet, vint brusquement la culbuter par derrière. Elle se retourna, comprit aussitôt, à son visage contracté et rouge. Ça le reprenait, il n'avait pas lâché son idée de l'avoir; et fallait croire que ça le travaillait rudement fort, tout d'un coup, pour qu'il voulût d'elle ainsi, à côté de sa femme, après des choses qui n'étaient guère engageantes. Elle le repoussa, le renversa. Il y eut une lutte sourde, haletante.

Lui, ricanait, la voix étranglée.

--Voyons, qu'est-ce que ça te fout?... Je suis bon pour vous deux.

Il la connaissait bien, il savait qu'elle ne crierait pas. En effet, elle résistait sans une parole, trop fière pour appeler sa soeur, ne voulant mettre personne dans ses affaires, pas même celle-ci. Il l'étouffait, il était sur le point de la vaincre.

--Ça irait si bien... Puisqu'on vit ensemble, on ne se quitterait pas...

Mais il retint un cri de douleur. Silencieusement, elle lui avait enfoncé les ongles dans le cou; et il s'enragea alors, il fit allusion à Jean.

--Si tu crois que tu l'épouseras, ton salop... Jamais, tant que tu ne seras pas majeure!

Cette fois, comme il la violentait, sous la jupe, à pleine main brutale, elle lui envoya un tel coup de pied entre les jambes, qu'il hurla. D'un bond, il s'était remis debout, effrayé, regardant le lit. Sa femme dormait toujours, du même souffle tranquille. Il s'en alla pourtant, avec un geste de terrible menace.

Lorsque Françoise se fut allongée sur le matelas, dans la grande paix de la chambre, elle demeura les yeux ouverts. Elle ne voulait point, jamais elle ne le laisserait faire, même si elle en avait l'envie. Et elle s'étonnait, car l'idée qu'elle pourrait épouser Jean ne lui était pas encore venue.

VI

Depuis deux jours, Jean était occupé dans les pièces que Hourdequin possédait près de Rognes, et où celui-ci avait fait installer une batteuse à vapeur, louée à un mécanicien de Châteaudun, qui la promenait de Bonneval

à Cloyes. Avec sa voiture et ses deux chevaux, le garçon apportait les gerbes des meules environnantes, puis emportait le grain à la ferme; tandis que la machine, soufflant du matin au soir, faisant voler au soleil une poussière blonde, emplissait le pays d'un ronflement énorme et continu.

Jean, malade, se cassait la tête à chercher comment il pourrait bien ravoir Françoise. Il y avait déjà un mois qu'il l'avait tenue, justement là dans ce blé que l'on battait; et elle s'échappait sans cesse, peureuse. Il désespérait de jamais recommencer. C'était un désir croissant, une passion envahissante. Tout en conduisant ses bêtes, il se demandait pourquoi il n'irait pas carrément chez les Buteau réclamer Françoise en mariage. Rien encore ne l'avait empêché avec eux d'une façon ouverte et définitive. Il leur criait toujours un bonjour en passant. Et, dès que cette idée de mariage lui eut poussé comme le seul moyen de ravoir la fille, il se persuada que son devoir était là qu'il serait un malhonnête homme, s'il ne l'épousait point.

Pourtant, le lendemain matin, lorsque Jean retourna à la machine, la peur le prit. Jamais il n'aurait osé risquer la démarche, s'il n'avait vu Buteau et Françoise partir ensemble pour les champs. Il songea que Lise lui avait toujours été favorable, qu'il tremblerait moins avec elle; et il s'échappa un instant, après avoir confié ses chevaux à un camarade.

--Tiens, c'est vous, Jean, cria Lise, relevée gaillardement de ses couches. On ne vous voit plus. Qu'arrive-t-il?

Il s'excusa. Puis, en hâte, avec la brutalité des gens timides, il aborda la chose; et elle put croire d'abord qu'il lui faisait une déclaration, car il lui rappelait qu'il l'avait aimée, qu'il l'aurait eue volontiers pour femme. Mais, tout de suite, il ajouta:

--Alors, c'est pourquoi j'épouserai tout de même Françoise, si on me la donnait.

Elle le regarda, tellement surprise, qu'il se mit à bégayer.

--Oh! je sais, ça ne se fait pas comme ça.... Je voulais seulement vous en parler.

--Dame! répondit-elle enfin, ça me surprend, parce que je ne m'y attendais guère, à cause de vos âges.... Avant tout, faudrait savoir ce que Françoise en pense.

Il était venu avec le projet formel de tout dire, dans l'espoir de rendre le mariage nécessaire. Mais un scrupule, au dernier moment, l'arrêta. Si Françoise ne s'était pas confessée à sa soeur, si personne ne savait rien, avait-il le droit de parler le premier? Cela le découragea, il eut honte, à cause de ses trente-trois ans.

--Bien sûr, murmura-t-il, on lui en causerait, on ne la forcerait pas.

D'ailleurs, Lise, son étonnement passé, le regardait de son air rjou; et la chose, évidemment, ne lui déplaisait pas. Même elle fut tout à fait

engageante.

--Ce sera comme elle voudra, Jean.... Moi, je ne suis pas de l'avis de Buteau, qui la trouve trop jeune. Elle va sur ses dix-huit ans, elle est bâie à prendre deux hommes au lieu d'un.... Et puis, on a beau s'aimer entre soeurs, n'est-ce pas? maintenant que la voilà femme, je préférerais avoir à sa place une servante que je commanderais.... Si elle dit oui, épousez-là Vous Êtes un bon sujet, ce sont les plus vieux coqs souvent qui sont les meilleurs.

C'ôtait un cri qui lui ôchappait, cette døsunion lente, grandie invinciblement entre elle et sa cadette, cette hostilitø aggravøe par les petites blessures de chaque jour, un sourd ferment de jalousie et de haine couvant depuis qu'un homme ôtait là avec ses volontøs et ses appøtits de mâe.

Jean, heureux, lui mit un gros baiser sur chaque joue, lorsqu'elle eut ajoutø:

--Justement, nous baptisons la petite, et nous aurons la famille à dîner ce soir.... Je vous invite, vous ferez votre demande au pŁre Fouan, qui est le tuteur, si Françoise veut bien de vous.

--Entendu! cria-t-il. A ce soir.

Et il rejoignit ses chevaux à grandes enjambøes, il les poussa tout le jour, en faisant chanter son fouet, dont les claquements partaient comme des coups de feu, au matin d'une fœte.

Les Buteau, en effet, baptisaient leur enfant, aprŁs bien des retards. D'abord, Lise avait exigø d'œtre tout à fait solide, voulant manger au repas. Puis, travailløe d'une pensøe d'ambition, elle s'ôtait obstinøe à avoir les Charles pour parrain et marraine; et ceux-ci, par condescendance, ayant acceptø, il avait fallu attendre madame Charles, qui venait de partir à Chartres, donner un coup de main dans l'øtablissement de sa fille: on ôtait à la foire de septembre, la maison de la rue aux Juifs ne døsemplassait pas. D'ailleurs, ainsi que Lise l'avait dit à Jean, on devait œtre simplement en famille: Fouan, la Grande et les Delhomme, en dehors du parrain et de la marraine.

Mais, au dernier moment, de grosses difficultøs se prøsentŁrent avec l'abbø Godard, qui ne døcolørait plus contre Rognes. Il s'ôtait efforcø de prendre son mal en patience, les six kilomŁtres que lui coŁtait chaque messe, les exigences taquines d'un village sans vraie religion, tant qu'il avait espørø que le conseil municipal finirait par se donner le luxe d'une paroisse. A bout de røsignation, il ne pouvait se leurrer davantage, le conseil repoussait chaque annøe la røparation du presbytŁre, le maire Hourdequin døclarait le budget trop grevø d'øjà seul l'adjoint Macqueron mønageait les prœtres, par de sourdes visøes ambitieuses. Et l'abbø, n'ayant døsormais aucun mønagement à garder, traitait Rognes durement, ne lui accordait du culte que le strict nøcessaire, sans gâeries de priŁres en plus, de cierges et d'encens brøløs pour le plaisir. Aussi vivait-il dans de continuelles querelles avec les femmes. En juin surtout, une

véritable bataille s'était livrée, à propos de la premire communion. Cinq enfants, deux filles et trois garçons, suivaient le catéchisme qu'il faisait le dimanche, après la messe; et, comme il lui aurait fallu revenir pour les confesser, il avait exigé qu'ils vinssent eux-mêmes le trouver à Bazoches-le-Doyen. De là une premire rvolte des femmes: merci! trois quarts de lieue pour l'aller, autant pour le retour! est-ce qu'on savait comment à tournait, dès que des garçons et des filles couraient ensemble? Puis, l'orage clata, terrible, lorsqu'il refusa nettement de célébrer  Rognes la crmonie, la grand'messe chantée et le reste. Il entendait la célébrer dans sa paroisse, les cinq enfants taient libres de s'y rendre, s'ils en avaient le désir. Pendant quinze jours, à la fontaine, les femmes en bgayrent de colre: quoi donc! il les baptisait, il les mariait, il les enterrait chez eux, et il ne voulait pas les y faire communier proprement! Il s'obstina, ne dit qu'une messe basse, expédia les cinq communicants, n'ajouta pas une fleur, pas un oremus de consolation; même il brutalisa les femmes, quand, vexes aux larmes de cette solennit ble ainsi, elles le supplrent de chanter les vêpres. Rien du tout! il leur donnait ce qu'il leur devait, elles auraient eu la grand'messe, les vêpres, tout enfin, à Bazoches, si leur mauvaise tte ne les avait pas mises en rébellion contre Dieu. Depuis cette brouille, une rupture tait imminente entre l'abbé Godard et Rognes, le moindre heurt allait amener la catastrophe.

Lorsque Lise se rendit chez le curé, pour le baptême de sa petite, il parla de le fixer au dimanche, après la messe. Mais elle le pria de revenir le mardi, à deux heures, car la marraine ne rentrerait de Chartres que ce jour-là dans la matine; et il finit par consentir, en recommandant d'être exact, dcid, criait-il, à ne pas attendre une seconde.

Le mardi, à deux heures précises, l'abbé Godard tait à l'glise, essoufflé de sa course, mouill par une averse brusque. Personne n'était encore arriv. Il n'y avait qu'Hilarion, à l'entre de la nef, en train de déblayer un coin du baptistère, encombré de vieilles dalles rompues, qu'on avait toujours vues là. Depuis la mort de sa soeur, l'infirmes vivait de la charité publique, et le curé, qui lui glissait de temps en temps des pices de vingt sous, avait eu l'idée de l'occuper à nettoyage, vingt fois rsolu et sans cesse remis. Pendant quelques minutes, il s'intéressa à ce travail. Puis, il eut un premier sursaut de colre.

--Ah à! est-ce qu'ils se fichent de moi? Il est déjà à deux heures dix.

Comme il regardait, de l'autre côté de la place, la maison des Buteau, muette, l'air endormi, il aperçut le garde champtre qui attendait sous le porche en fumant sa pipe.

--Sonnez donc, Bcu! cria-t-il. 'a les fera venir, ces lambins!

Bcu se pendit à la corde de la cloche, trs ivre, comme toujours. Le curé tait all mettre son surplis. Dès le dimanche, il avait prpar l'acte sur le registre, et il comptait expdier la crmonie seul, sans l'aide des enfants de chœur, qui le faisaient damner. Lorsque tout se trouva prêt, il s'impatienta de nouveau. Dix autres minutes s'taient écoulées, la cloche continuait de sonner, entêtée, exaspérante, dans le grand silence du

village d'œsert.

--Mais qu'est-ce qu'ils font? mais faudra donc les amener par les oreilles!

Enfin, il vit sortir, de chez les Buteau, la Grande, qui marchait de son air de vieille reine mœchante, aussi droite et sœche qu'un chardon, malgrœ ses quatre-vingt-cinq ans. Un gros ennui effarait la famille: tous les invitœs œtaient lœ sauf la marraine, qu'on attendait vainement depuis le matin; et M. Charles, confondu, rœpœtait sans cesse que c'œtait bien œtonnant, qu'il avait encore reœu une lettre la veille au soir, que sœrement madame Charles, retenue peut-œtre œCloyes, allait arriver d'un instant œl'autre. Lise, inquiœte, sachant que le curœ n'aimait guœre attendre, avait fini par avoir l'idœe de lui envoyer la Grande, pour le faire patienter.

--Quoi donc? lui demanda-t-il de loin, est-ce pour aujourd'hui ou pour demain?... Vous croyez peut-œtre que le bon Dieu est œvos ordres?

--'a va venir, monsieur le curœ, œa va venir, rœpondit la vieille femme, avec son calme impassible.

Justement, Hilarion sortait les derniers dœbris de dalles, et il passa, portant contre son ventre une pierre œnorme. Il se balanœait sur ses jambes torses, mais il ne flœchissait pas, d'une soliditœ de roc, d'une force musculaire œcharrier un boeuf. Son bec-de-liœvre salivait, sans qu'une goutte de sueur mouillœ sa peau dure.

L'abbœ Godard, outrœ du flegme de la Grande, tomba sur elle.

--Dites donc, la Grande, puisque je vous tiens, est-ce que c'est charitable œvous, qui œetes si riche, de n'avoir qu'un petit-fils et de le laisser mendier sur les routes?

Elle rœpliqua rudement:

--La mœre m'a dœsobœi, l'enfant ne m'est de rien.

--Eh bien! je vous ai assez prœvenue, je vous rœpœte, moi, que vous irez en enfer, si vous avez mauvais coeur.... L'autre jour, sans ce que je lui ai donnœ, il serait mort de faim, et aujourd'hui j'ai œtœ obligœ d'inventer du travail.

Au mot d'enfer, la Grande avait eu un mince sourire. Comme elle le disait, elle en savait trop, l'enfer œtait sur cette terre, pour le pauvre monde. Mais la vue d'Hilarion portant les dalles la faisait rœflœchir, plus que les menaces du prœtre. Elle œtait surprise, jamais elle ne l'aurait cru si fort, avec ses jambes en manches de veste.

--S'il veut du travail, reprit-elle enfin, peut-œtre tout de mœme qu'on lui en trouvera.

--Sa place est chez vous, prenez-le, la Grande!

--On verra, qu'il vienne demain.

Hilarion, qui avait compris, se mit à trembler tellement, qu'il faillit s'écrouler les pieds, en laissant tomber son dernier morceau de dalle, dehors. Et il eut, quand il s'éloigna, un regard furtif sur sa grand-mère, un regard d'animal battu, épouvanté et soumis.

Une demi-heure encore se passa. Bœcu, las de sonner, fumait de nouveau sa pipe. Et la Grande, muette, imperturbable, restait là comme si sa présence eût suffi à la politesse qu'on devait au curé; pendant que celui-ci, dont l'exaspération montait, allait à chaque instant, sur la porte de l'église, jeter, au travers de la place vide, un regard flamboyant vers la maison des Buteau.

--Mais sonnez donc, Bœcu! cria-t-il tout d'un coup. Si, dans trois minutes, ils ne sont pas ici, je file, moi!

Alors, dans la reprise affolée de la cloche, qui fit envoler et croasser les corbeaux centenaires, on vit les Buteau et leur monde sortir un à un, puis traverser la place. Lise était consternée, la marraine n'arrivait toujours pas. On avait décidé de se rendre doucement à l'église, avec l'espoir que cela la ferait venir. Il n'y avait pas cent mètres, l'abbé Godard les bouscula tout de suite.

--Dites-le, si c'est pour vous moquer de moi! J'ai des complaisances, et voilà une heure que j'attends! Dépêchez-vous, dépêchez-vous!

Et il les poussait vers le baptistère, la mère qui portait le nouveau-né, le père, le grand-père Fouan, l'oncle Delhomme, la tante Fanny, jusqu'à M. Charles, très digne en parrain, dans sa redingote noire.

--Monsieur le curé, demanda Buteau, d'un air d'humilité exagérée ou ricanait une malice, si c'était un effet de votre bonté d'attendre encore un petit peu.

--Qui, attendre?

--Mais la marraine, monsieur le curé.

L'abbé Godard devint rouge, à faire craindre un coup de sang. Il étouffait, il bégaya:

--Prenez-en une autre!

Tous se regardèrent, Delhomme et Fanny hochèrent la tête, Fouan déclara:

--ça ne se peut pas, ce serait une sottise.

--Mille pardons, monsieur le curé, dit M. Charles, qui crut devoir expliquer les choses en homme de belle éducation, c'est de notre faute, sans l'être.... Ma femme m'avait formellement écrit qu'elle rentrerait ce matin. Elle est à Chartres....

L'abbé Godard eut un sursaut, jeté hors de lui, perdant cette fois toute mesure.

--A Chartres, à Chartres.... Je regrette pour vous que vous soyez làdedans, monsieur Charles. Mais ça ne peut pas continuer, non, non! je ne tolérerai pas davantage....

Et il éclata.

--On ne sait qu'elle avanie faire à Dieu dans ma personne, c'est un nouveau soufflet chaque fois que je viens à Rognes.... Eh bien! je vous en ai menacés assez souvent, je m'en vais aujourd'hui, et pour ne plus revenir. Dites ça à votre maire, cherchez un curé et payez-le, si vous en voulez un.... Moi, je parlerai à monseigneur, je lui raconterai qui vous êtes, je suis bien sûr qu'il m'approuvera.... Oui, nous verrons qui sera puni. Vous allez vivre sans prêtre, comme des bêtes....

Ils l'écoutaient tous, curieusement, avec la parfaite indifférence, au fond, de gens pratiques qui ne craignaient plus son Dieu de colère et de châiment. A quoi bon trembler et s'aplatir, acheter le pardon, puisque l'idée du diable les faisait rire désormais, et qu'ils avaient cessé de croire le vent, la grêle, le tonnerre, aux mains d'un maître vengeur? C'était bien sûr du temps perdu, valait mieux garder son respect pour les gendarmes du gouvernement, qui étaient les plus forts.

L'abbé Godard vit Buteau goguenard, la Grande d'odaigneuse, Delhomme et Fouan eux-mêmes très froids, sous la déférence de leur gravité; et ce peuple qui lui échappait acheva la rupture.

--Je sais bien que vos vaches ont plus de religion que vous.... Adieu! et trempez-le dans la mare, pour le baptiser, votre enfant de sauvages!

Il courut arracher son surplis, il retransa l'église et s'en alla, dans un tel coup de tempête, que les gens du baptême, laissés ainsi en détresse, n'eurent pas le temps d'ajouter une parole, bêtants, les yeux écarquillés.

Mais le pis fut qu'à ce moment, comme l'abbé Godard dévalait dans la nouvelle rue à Macqueron, on vit arriver par la route une carriole, où se trouvait Mme Charles et Élodie. La première expliqua qu'elle s'était arrêtée à Châteaudun, désireuse d'embrasser la chère petite, et qu'on lui avait permis de l'emmener en vacances, deux jours. Elle se montrait désolée du retard, elle n'avait pas même poussé jusqu'à Roseblanche pour déposer sa malle.

--Faut courir après le curé, dit Lise. Il n'y a que les chiens qu'on ne baptise pas.

--Buteau prit sa course, et on l'entendit à son tour descendre au galop la rue à Macqueron. Mais l'abbé Godard avait de l'avance, le père passa le pont, monta la côte, ne l'aperçut qu'à la croix, au détour du chemin.

--Monsieur le curé! monsieur le curé!

Il finit par se retourner et attendre.

--Quoi?

--La marraine est là... `a ne se refuse point, le baptême.

Un instant, il resta immobile. Puis, du même pas rageur, il se mit à redescendre la côte, derrière le paysan; et ce fut ainsi qu'ils rentrèrent dans l'église, sans avoir échangé un mot. La cérémonie fut bâclée, le prêtre bouscula le _Credo_ du parrain et de la marraine, oignit l'enfant, appliqua le sel, versa l'eau, violemment. Déjà il faisait signer sur le registre.

--Monsieur le curé, dit Mme Charles, j'ai une boîte de bonbons pour vous, mais elle est dans la malle.

Il eut un geste de remerciement, il partit, après avoir rôpôté, en se tournant vers tous:

--Et adieu, cette fois!

Les Buteau et leur monde, essouffés d'avoir été menés d'un tel train, le regardèrent disparaître au coin de la place, dans l'envolement noir de sa soutane. Tout le village était aux champs, il n'y avait làque trois gamins, convoitant des dragées. Au milieu du grand silence, on entendait le ronflement lointain de la batteuse àvapeur, qui ne cessait pas.

Dès qu'on fut rentré chez les Buteau, à la porte desquels la carriole était restée avec la malle, on tomba d'accord qu'on allait boire un coup, puis qu'on reviendrait dîner le soir. Il n'était que quatre heures, qu'est-ce qu'on aurait fait ensemble, jusqu'àsept? Alors, quand les verres et les deux litres furent sur la table de la cuisine, Mme Charles voulut absolument qu'on descendît la malle, pour faire ses cadeaux. Elle l'ouvrit, en tira la robe et le bonnet qui arrivaient un peu tard, sortit ensuite les six boîtes de bonbons qu'elle donnait àl'accouchée.

--`a vient de la confiserie de maman? demanda Éodie, qui les regardait.

Mme Charles eut une seconde d'embarras. Puis, tranquillement:

--Non, ma mignonne, ta mère n'a pas cette spécialité.

Et, se tournant vers Lise:

--Tu sais, j'ai aussi songé àtoi, pour du linge... Du vieux linge, il n'y a rien de si utile dans un ménage... J'ai demandé àma fille, j'ai dévalisé ses fonds d'armoire.

Au mot de linge, la famille s'était approchée, Françoise, la Grande, les Delhomme, Fouan lui-même; et, en cercle autour de la malle, ils regardaient la vieille dame déballer tout un lot de chiffons, blancs du lavage, exhalant, malgré la lessive, une odeur persistante de musc. Ce furent d'abord des draps de toile fine en loques, puis des chemises de femme,

fendues, et dont, visiblement, on avait arraché les dentelles.

Mme Charles dépliait, secouait, expliquait.

--Dame! les draps ne sont pas neufs. Voilà bien cinq ans qu'ils servent, et à la longue le frottement du corps, ça use... Vous voyez, ils ont un grand trou au milieu; mais les bords sont encore bons, on peut tailler làdedans une foule de choses.

Tous y mettaient le nez, et ils tâaient avec des hochements de tête approbateurs, les femmes surtout, la Grande et Fanny, dont les lèvres pincées disaient l'envie sourde. Buteau, lui, avait un rire silencieux, aiguisé des gaudrioles qu'il retenait, par convenance; tandis que Fouan et Delhomme, très graves, montraient le respect du linge, la vraie richesse auprès la terre.

--Quant aux chemises, continua Mme Charles, en les dépliant à leur tour, voyez donc! elles ne sont pas usées du tout... Ah! pour les déchirures, elles ne manquent pas, un vrai massacre; et, comme on ne peut toujours les recoudre, que ça finit par faire des épaisseurs et que ce n'est guère riche, on préfère les jeter au vieux linge... Mais toi, Lise, tu en tireras un bon parti.

--Je les mettrai, donc! cria la paysanne. Moi, ça ne fait rien que ma chemise soit raccommodée.

--Et moi, déclara Buteau de son air malin, avec un clignement des paupières, je serai bien aise que tu me fasses des mouchoirs avec.

Cette fois, on s'égayait ouvertement, lorsque la petite Élodie, qui avait suivi des yeux chaque drap, chaque chemise, s'écria:

--Oh! la drôle d'odeur, comme ça sent fort!... Est-ce que c'est du linge à maman, tout ça?

Mme Charles n'eut pas une hésitation.

--Mais bien sûr ma chérie... C'est-à-dire, c'est le linge à ses demoiselles de magasin. Il en faut, va! dans le commerce.

Dès que Lise eut tout fait disparaître dans son armoire, avec l'aide de Françoise, on trinqua enfin, on but à la santé de l'enfant baptisée, que la marraine avait nommée Laure, de son prénom. Puis, l'on s'oublia un instant, à causer; et l'on entendit M. Charles, assis sur la malle, interroger Mme Charles, sans attendre d'être seul avec elle, dans l'impatience où il était de savoir comment les choses marchaient, làbas. Il se passionnait encore, il rêvait toujours de cette maison, si énergiquement fondée autrefois, tant regrettée depuis. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Certes, leur fille Estelle avait de la poigne et de la tête; mais, décidément, leur gendre Vaucogne, ce mollasson d'Achille, ne la secondait pas. Il passait les journées à fumer des pipes, il laissait tout salir, tout casser: ainsi les rideaux des chambres avaient des taches, la glace du petit salon rouge était fêlée, partout les pots à eau et les cuvettes s'ébréchaient, sans

qu'il intervint seulement; et le bras d'un homme était si nécessaire, pour faire respecter le mobilier de la maison! A chaque nouveau d'ogâ qu'il apprenait ainsi, M. Charles poussait un soupir, ses bras tombaient, sa pâleur augmentait. Une dernière plainte, murmurée à voix plus basse, l'acheva.

--Enfin, il monte lui-même avec celle du 5, une grosse...

--Qu'est-ce que tu dis là?

--Oh! j'en suis sûre, je les ai vus.

M. Charles, tremblant, serra les poings, dans un élan d'indignation exaspérée.

--Le misérable! fatiguer son personnel, manger son établissement!... Ah! c'est la fin de tout!

D'un geste, Mme Charles le fit taire, car Élodie revenait de la cour. où elle était allée voir les poules. On vida encore un litre, la malle fut rechargée dans la carriole, que les Charles suivirent à pied, jusque chez eux. Et chacun partit, pour donner un coup d'oeil à sa maison, en attendant le repas.

Dès qu'il fut seul, Buteau, mécontent de cette après-midi perdue, âa sa veste et se mit à battre, dans le coin pavé de la cour; car il avait besoin d'un sac de blé. Mais il s'ennuya vite à battre seul, il lui manquait, pour s'échauffer, la cadence double des fléaux, tapant en mesure; et il appela Françoise, qui l'aidait souvent à cette besogne, les reins forts, les bras aussi durs que ceux d'un garçon. Malgré la lenteur et la fatigue de ce battage primitif, il avait toujours refusé d'acheter une batteuse à manège, en disant, comme tous les petits propriétaires, qu'il préférerait ne battre qu'au jour le jour, suivant les nécessités.

--Eh! Françoise, viens-tu?

Lise, le nez dans un ragoût de veau aux carottes, et qui avait chargé sa soeur de surveiller une épinette de cochon à la broche, voulut empêcher celle-ci d'obéir. Mais Buteau, mal planté, parla de les rosser toutes les deux.

--Nom de Dieu de femmes! je vas vous foutre vos casseroles à la gueule!... Faut bien gagner du pain, puisque vous fricasseriez la maison pour la bâtrer avec les autres!

Françoise, qui s'était déjà remise en souillon, de crainte d'attraper des taches, dut le suivre. Elle prit un fléau, au long manche et au battoir de cornouiller, que des boucles de cuir reliaient entre eux. C'était le sien, poli par le frottement, garni d'une ficelle serrée, pour qu'il ne glissât pas. A deux mains, elle le fit voler au-dessus de sa tête, l'abattit sur la gerbe, que le battoir, dans toute sa longueur, frappa d'un coup sec. Et elle ne s'arrêta plus, le relevant très haut, le repliant comme sur une charnière, le rabattant ensuite, dans un mouvement mécanique et rythmé de

forgeron; tandis que Buteau, en face d'elle, allait de mœme, à contretemps. Bientôt, ils s'œchauffèrent, le rythme s'accœlœra, on ne vit plus que ces pièces de bois volantes, qui rebondissaient chaque fois et tournoyaient derrière leur nuque, en un continu essor d'oiseaux liés aux pattes.

Après dix minutes, Buteau jeta un œger cri. Les flœaux s'arrœtèrent, et il retourna la gerbe. Puis, les flœaux repartirent. Au bout de dix autres minutes, il commanda un nouvel arrœt, il ouvrit la gerbe. Jusqu'à six fois, elle dut ainsi passer sous les battoirs avant que les grains fussent complètement dœtachœs des œpis, et qu'il pœt nouer la paille. Une à une, les gerbes se succœdaient. Durant deux heures, on n'entendit dans la maison que le toc-toc rœgulier des flœaux, que dominait au loin le ronflement prolongœ de la batteuse à vapeur.

Franœoise, maintenant, avait le sang aux joues, les poignets gonflœs, la peau entiœre brœlante, dœgageant autour d'elle comme une onde de flamme, qui tremblait, visible, dans l'air. Un souffle fort sortait de ses œvres ouvertes. Des brins de paille s'œtaient accrochœs aux mœches envolœes de ses cheveux. Et, à chaque coup, lorsqu'elle relevait le flœau, son genou droit tendait sa jupe, la hanche et le sein s'enflaient, crevaient l'œtoffe, toute une ligne s'indiquait rudement, la nuditœ mœme de son corps de fille solide. Un bouton du corsage s'arracha, Buteau vit la chair blanche, sous la ligne hœœ du cou, une montœe de chair que le tour de bras, continuellement, faisait saillir, dans le jeu puissant des muscles de l'œpaule. Il semblait s'en exciter davantage, comme du coup de reins d'une bonne femelle, vaillante à la besogne; et les flœaux s'abattaient toujours, le grain sautait, pleuvait en grœe, sous le toc-toc haletant du couple de batteurs.

A sept heures moins un quart, au jour tombant, Fouan et les Delhomme se prœsentèrent.

--Faut que nous finissions, leur cria Buteau, sans s'arrœter. Hardi là Franœoise!

Elle ne lâchait pas, tapait plus dur, dans l'emportement du travail et du bruit. Et ce fut ainsi que Jean, qui arrivait à son tour, avec la permission de dœner dehors, les trouva. Il en œprouva une jalousie brusque, il les regarda comme s'il les surprenait ensemble, accouplœs dans cette besogne chaude, d'accord pour cogner juste, au bon endroit, tous les deux en sueur, si œchauffœs, si dœfaits, qu'on les aurait dits en train plutœt de planter un enfant que de battre du blœ. Peut-œtre Franœoise qui y allait d'un tel coeur, eut la mœme sensation, car elle s'arrœta net, gœenœe. Buteau, s'œtant retournœ alors, demeura un instant immobile de surprise et de colœre.

--Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi?

Mais Lise, justement, descendait au-devant de Fouan et des Delhomme. Elle s'œprocha avec eux, elle s'œcria de son air gai:

--Tiens! c'est vrai, je ne t'ai pas contœ... Je l'ai dœjà vu ce matin, et je l'ai invitœ pour ce soir.

La face enflammée de son mari devint si terrible, qu'elle ajouta, voulant s'excuser:

--J'ai idée, père Fouan, qu'il a une demande à vous faire.

--Quelle demande? dit le vieux.

Jean rougissait, et il balbutia, très contrarié que la chose s'engageât de la sorte, si vite, devant tous. Du reste, Buteau l'interrompit violemment, le regard rieur que sa femme jetait sur Françoise ayant suffi à le renseigner.

--Est-ce que tu te fous de nous? Elle n'est pas pour ton bec, vilain merle!

Cet accueil brutal rendit à Jean son courage. Il tourna le dos, il s'adressa au vieux.

--Voici l'histoire, père Fouan, c'est tout simple... Comme vous êtes le tuteur de Françoise, faut que je m'adresse à vous pour l'avoir, n'est-ce pas?... Si elle veut bien de moi, je veux bien d'elle. C'est le mariage que je demande.

Françoise, qui tenait encore son fléau, le laissa tomber de saisissement. Elle devait pourtant s'y attendre; mais jamais elle n'aurait pensé que Jean oserait la demander ainsi, tout de suite. Pourquoi ne lui en avait-il pas causé d'abord? À la bousculait, elle n'aurait pu dire si elle tremblait d'espoir ou de crainte. Et, toute vibrante de travail, la gorge soulevée dans son corsage défait, elle était entre les deux hommes, chaude d'une telle poussée de sang, qu'ils en sentaient venir le rayonnement jusqu'à eux.

Buteau ne laissa pas à Fouan le temps de répondre. Il avait repris, avec une fureur croissante:

--Hein? tu as le toupet!... Un vieux de trente-trois ans, épouser une jeunesse de dix-huit! Rien que quinze ans de différence! Est-ce que ce n'est pas une dégoûtation?... On t'en donnera, des poulettes, pour ton sale cuir!

Jean commençait à se fâcher.

--Qu'est-ce que ça te fiche, si je veux d'elle et si elle veut de moi!

Et il se tourna vers Françoise, pour qu'elle se prononçât. Mais elle restait effarée, raidie, sans avoir l'air de comprendre. Elle ne pouvait pas dire non, elle ne dit pas oui, pourtant. Buteau, d'ailleurs, la regardait à la tuer, à lui renfoncer le oui dans la gorge. Si elle se mariait, il la perdait, il perdait aussi la terre. La pensée brusque de cette conséquence acheva de l'enrager.

--Voyons, papa, voyons, Delhomme, ça ne vous dégoûte pas, cette gamine à ce vieux bougre, qui n'est pas même du pays, qui vient on ne sait d'où, après

avoir roulé partout sa bosse?... Un menuisier manqué, qui s'est fait paysan, parce que, bien sûr, il avait à cacher quelque sale affaire!

Toute sa haine de l'ouvrier des villes éclatait.

--Et après? si je veux d'elle et si elle veut de moi! répondit Jean, qui se contenait et qui s'était promis, par gentillesse, de la laisser conter la première leur histoire. Allons, Françoise, cause un peu.

--Mais c'est vrai! cria Lise, qu'emportait le désir de marier sa soeur, pour s'en débarrasser, qu'as-tu à dire, s'ils se conviennent? Elle n'a pas besoin de ton consentement, elle est bien bonne de ne pas t'envoyer promener... Tu nous embêtes à la fin!

Alors, Buteau vit que la chose allait être faite, si la jeune fille parlait. Ce qu'il redoutait surtout, c'était que, la liaison étant connue, le mariage fût regardé comme raisonnable. Justement, la Grande entra dans la cour, suivie des Charles, qui revenaient avec Héodie. Et il les appela du geste, sans savoir encore ce qu'il dirait. Puis, la face gonflée, il trouva, il gueula, en menaçant du poing sa femme et sa belle-soeur:

--Nom de Dieu de vaches!... Oui, toutes les deux, des vaches, des salopes!... Voulez-vous savoir? je couche avec les deux! et si c'est pour ça qu'elles se foutent de moi!... Avec les deux, je vous dis, les putains!

Bêtants, les Charles reçurent les mots à la volée, en plein visage. Mme Charles se précipita, comme pour couvrir de son corps Héodie qui écoutait; puis, la poussant vers le potager, elle cria elle-même très fort:

--Viens voir les salades, viens voir les choux... Oh! les beaux choux!

Buteau continuait, inventant des détails, racontant que, lorsque l'une avait sa ration, c'était au tour de l'autre à se faire bourrer jusqu'à la gorge; et il lâchait cela en termes crus, un flot d'égout charriant les mots abominables qu'on ne dit pas. Lise, étonnée simplement de cet accès brusque, se contentait de hausser les épaules, en répondant:

--Il est fou, c'est pas Dieu possible! il est fou.

--Dis-lui donc qu'il ment! cria Jean à Françoise.

--Bien sûr qu'il ment! dit la jeune fille d'un air tranquille.

--Ah! je mens! reprit Buteau, ah! ce n'est pas vrai qu'à la moisson tu en as voulu, dans la meule!... Mais c'est moi, à cette heure, qui vas vous faire marcher toutes les deux, garces que vous êtes!

Cette audace enragée paralysait, étourdissait Jean. Pouvait-il expliquer maintenant qu'il avait eu Françoise? ça lui semblait sale, surtout si elle ne l'aidait pas. Les autres, d'ailleurs, les Delhomme, Fouan, la Grande, se tenaient sur la réserve. Ils n'avaient pas eu l'air surpris, ils pensaient, évidemment, que, si le gaillard couchait avec les deux, il était bien le maître de faire d'elles ce qu'il voulait. Quand on a des droits, on les

fait valoir.

Dès lors, Buteau se sentit victorieux, dans sa force indiscutable de la possession. Il se tourna vers Jean.

--Et toi, bougre, avise-toi de venir encore m'emmerder dans mon ménage....
D'abord, tu vas foutre le camp tout de suite... Hein? tu refuses...
Attends, attends!

Il ramassa son fléau, il en fit tournoyer le battoir, et Jean n'eut que le temps de saisir l'autre fléau, celui de Françoise, pour se défendre. Il y eut des cris, on voulut se jeter entre eux; mais ils étaient si terribles, qu'on recula. Les grands manches portaient les coups à plusieurs mètres, la cour en était balayée. Eux seuls restèrent, au milieu, à distance l'un de l'autre, élargissant le cercle de leurs moulinets. Ils ne disaient plus un mot, les dents serrées. On n'entendait que les claquements secs des pièces de bois, à chaque parade.

Buteau avait lancé le premier coup, et Jean, baissé encore, aurait eu la tête fracassée, s'il ne s'était jeté d'un saut en arrière. Tout de suite, d'un raidissement brusque des muscles, il leva, il abattit le fléau, comme un batteur écrasant le grain. Mais déjà l'autre tapait aussi, les deux battoirs de cornouiller se rencontrèrent, se replièrent sur leurs courroies, dans un vol fou d'oiseaux blessés. Trois fois, le même heurt se reproduisit. On ne voyait que ces bâtons, en l'air, tourner et siffler au bout des manches, toujours prêts de retomber et de fendre les crânes qu'ils menaçaient.

Delhomme et Fouan, pourtant, se précipitaient, lorsque les femmes crièrent. Jean venait de rouler dans la paille, pris en traître par Buteau, qui, d'un coup de fouet, à ras de terre, heureusement amorti, l'avait touché aux jambes. Il se remit debout, il brandit son fléau dans une rage que décuplait la douleur. Le battoir décrivit un large cercle, tomba à droite, lorsque l'autre l'attendait à gauche. Quelques lignes de plus, et la cervelle sautait. Il n'y eut que l'oreille d'effleurée. Le coup, obliquant, tapa en plein sur le bras qui fut cassé net. L'os avait eu un bruit de verre qu'on brise.

--Ah! l'assassin! hurla Buteau, il m'a tué!

Jean, hagard, les yeux rougis de sang, lâcha son arme. Puis, un moment, il les regarda tous, comme hébété des choses, qui venaient de se passer là si rapides; et il s'en alla, en boitant, avec un geste de furieux désespoir.

Quand il eut tourné le coin de la maison, vers la plaine, il aperçut la Trouille, qui avait assisté à la bataille, par-dessus la haie du jardin. Elle en riait encore, venue là pour rôder autour de ce baptême, auquel ni son père ni elle n'étaient invités. Ce qu'il en rigolerait, Jésus-Christ; de la petite fête de famille, de la patte cassée à son frère! Elle se tortillait comme si on l'eût chatouillée, prêts de tomber sur le dos, tant ça l'amusait.

--Ah! Caporal, quelle cogne! cria-t-elle. L'os a fait clac! C'était rien

drôle!

Il ne répondit pas, ralentissant sa marche d'un air accablé. Et elle le suivit, elle siffla ses oies, qu'elle avait emmenées, pour avoir le prétexte de stationner et d'écouter derrière les murs. Lui, machinalement, retournait vers la batteuse, qui fonctionnait encore dans le jour finissant. Il songeait que c'était fichu, qu'il ne pourrait revoir les Buteau, que jamais on ne lui donnerait Françoise. Était-ce bête! dix minutes venaient de suffire: une querelle qu'il n'avait pas cherchée, un coup si malheureux, juste au moment où les choses marchaient! et jamais, jamais plus, maintenant! Le ronflement de la machine, au fond du crépuscule, se prolongeait comme une grande plainte de détresse.

Mais il y eut une rencontre: Les oies de la Trouille, qu'elle rentrait, se trouvèrent, à l'angle d'un carrefour, en face des oies du père Saucisse, qui redescendaient toutes seules au village. Les deux jars, en tête, s'arrêtèrent brusquement, hanchant sur une patte, leurs grands becs jaunes tournés l'un vers l'autre; et les becs de chaque bande, tous à la fois, suivirent le bec de leur chef, tandis que les corps hanchaient du même côté. Un instant, l'immobilité fut complète, on eût dit une reconnaissance en armes, deux patrouilles échangeant le mot d'ordre. Puis, l'oeil rond et satisfait, l'un des jars, continua tout droit, l'autre jars prit à gauche; tandis que chaque troupe filait derrière le sien, allant à ses affaires, d'un déhanchement uniforme.

QUATRIÈME PARTIE

I

Depuis le mois de mai, après la tonte et la vente des élèves, le berger Soulas avait sorti les moutons de la Borderie, près de quatre cents bêtes qu'il conduisait seul, avec le petit porcher Auguste et ses deux chiens, Empereur et Massacre, des bêtes terribles. Jusqu'en août, le troupeau mangeait dans les jachères, dans les trèfles et les luzernes, ou encore dans les friches, le long des routes; et il y avait à peine trois semaines, au lendemain de la moisson, qu'il le parquait enfin dans les chaumes, sous les derniers soleils brûlants de septembre.

C'était l'époque abominable, la Beauce dépouillée, désolée, étalant ses champs nus sans un bouquet de verdure. Les chaleurs de l'été, le manque absolu d'eau, avaient séché la terre qui se fendait; et toute végétation disparaissait, il n'y avait plus que la salissure des herbes mortes, que le durissement des chaumes, dont les carrés à l'infini, s'élargissaient le vide ravagé et morne de la plaine, comme si un incendie eût passé d'un bout

à l'autre de l'horizon. Un reflet jaunâtre semblait en être resté au ras du sol, une lumière louche, un éclairage livide d'orage: tout paraissait jaune, d'un jaune affreusement triste, la terre rôtie, les moignons des tiges coupées, les chemins de campagne, bossués, écorchés par les roues. Au moindre coup de vent, de grandes poussières s'envolaient, couvrant les talus et les haies de leur cendre. Et le ciel bleu, le soleil éclatant, n'étaient qu'une tristesse de plus, au-dessus de cette désolation.

Justement, ce jour-là il faisait un grand vent, des souffles chauds et brusques, qui amenaient des galops de gros nuages; et, lorsque le soleil se dégageait, il avait une morsure de fer rouge, il brûlait la peau. Depuis le matin, Soulas attendait, pour lui et pour ses bêtes, de l'eau qu'on devait apporter de la ferme; car le chaume où il se trouvait, était au nord de Rognes, loin de toute mare. Dans le parc, au milieu des claies mobiles, que fixaient les bâtons des crosses, enfoncés en terre, les moutons, vastrés, respiraient d'une haleine courte et pénible; tandis que les deux chiens, allongés en dehors, haletaient eux aussi, la langue pendante. Le berger, pour avoir un peu d'ombre, s'était assis contre la cabane à deux roues, qu'il poussait à chaque déplacement du parc, une étroite niche qui lui servait de lit, d'armoire et de garde-manger. Mais, à midi, le soleil tapa daplomb, et il se remit debout, regardant au loin si Auguste revenait de la ferme, où il l'avait envoyé voir pourquoi le tonneau n'arrivait pas.

Enfin, le petit porcher reparut, criant:

--On va venir, on n'avait pas de chevaux, ce matin.

--Et, bougre de bête, tu n'as pas pris un litre d'eau pour nous?

--Ah! non, je n'y ai pas songé.... Moi, j'ai bu.

Soulas, à poing fermé, lança une gifle, que le gamin évita d'un saut. Il jurait, il se déçida pourtant à manger sans boire, malgré la soif qui l'étranglait. Mofiant, Auguste, sur son ordre, avait tiré de la voiture du pain de huit jours, de vieilles noix, un fromage sec; et tous les deux se mirent à déjeuner, guettés par les chiens qui vinrent s'asseoir devant eux, happant de temps à autre une croûte, si dure, qu'elle craquait entre leurs mâchoires comme un os. Malgré ses soixante-dix ans, le berger besognait de ses gencives aussi vite que le petit avec ses dents. Il était toujours droit, résistant et noueux ainsi qu'un bâton d'opine, la face creusée davantage, pareille à une trogne d'arbre, sous l'émoulement de ses cheveux déteints, couleur de terre. Et le porcher eut quand même sa gifle, une calotte qui l'envoya rouler dans la voiture, au moment où, ne se moquant plus, il y serrait le reste du pain et du fromage.

--Tiens! foutue couenne, bois encore ça, en attendant!

Jusqu'à deux heures, rien ne se montra. La chaleur avait augmenté, intolérable dans les grands calmes qui, tout d'un coup se faisaient. Puis, de la terre réduite en poudre, le vent soulevait sur place de minces tourbillons, des sortes de fumées aveuglantes, étouffantes, exaspérant le supplice de la soif.

Le berger qui patientait, stoïque, sans une plainte, eut enfin un grognement de satisfaction.

--Nom de Dieu! ce n'est pas trop tôt!

En effet, deux voitures, à peine grosses comme le poing, venaient d'apparaître, à l'horizon de la plaine; et, dans la première, que Jean conduisait, Soulas avait parfaitement reconnu le tonneau d'eau; tandis que la seconde, conduite par Tron, était chargée de sacs de blé, qu'il portait à un moulin, dont on voyait la haute carcasse de bois, à cinq cents mètres. Cette dernière voiture s'arrêta sur la route, Tron ayant accompagné l'autre jusqu'au parc, à travers le chaume, sous le prétexte de donner un coup de main: histoire de flâner et de causer un instant.

--C'est donc qu'on veut nous faire tous crever de la peste! criait le berger.

Et les moutons qui, eux aussi, avaient flairé le tonneau, s'étaient levés en tumulte, s'écrasaient contre les claies, allongeant la tête, bêlant plaintivement.

--Patience! répondit Jean, voilà de quoi vous soûler!

Tout de suite, on installa l'auge, on l'emplit à l'aide de la rigole de bois; et, comme il y avait une fuite en dessous, les chiens étaient là qui lapaient à la rigolade; pendant que le berger et le petit porcher, sans attendre, buvaient goulûment dans la rigole même. Le troupeau entier défila, on n'entendait que le ruissellement de cette eau bienfaisante, des glouglous de gorge qui avalaient, tous heureux de s'éclabousser, de se tremper, les bêtes et les gens.

--A cette heure, dit ensuite Soulas ragaillard, si vous étiez gentils, vous me donneriez un coup de main pour avancer le parc.

Jean et Tron consentirent. Dans les grands chaumes, le parc voyageait, ne restait guère plus de deux ou trois jours à la même place, juste le temps laissé aux moutons de tondre les herbes folles; et ce système avait en outre l'avantage de fumer les terres, morceau à morceau. Pendant que le berger, aidé de ses chiens, gardait le troupeau, les deux hommes et le petit porcher arrachèrent les crosses, transportèrent les claies à une cinquantaine de pas; et, de nouveau, ils les fixèrent sur un vaste carré, où les bêtes vinrent se réfugier d'elles-mêmes, avant qu'il fût fermé complètement.

Dès que Soulas, malgré son grand âge, poussait sa voiture, la ramenait près du parc. Puis, parlant de Jean, il demanda:

--Qu'est-ce qu'il a donc? On dirait qu'il porte le bon Dieu en terre.

Et, comme le garçon hochait tristement la tête, malade depuis qu'il croyait avoir perdu Françoise, le vieux ajouta:

--Hein? il y a quelque femelle, là-dessous... Ah! les sacrées gouines, ou

devrait leur tordre le cou à toutes!

Tron, avec ses membres de colosse, son air innocent de beau gaillard, se mit à rire.

--'a se dit, ça, quand on ne peut plus.

--Je ne peux plus, je ne peux plus, røpøta le berger dødaigneux, est-ce que j'ai essayø avec toi?... Et, tu sais, mon fils, il y en a une avec qui tu ferais mieux de ne pas pouvoir, car ça tournera à du vilain, pour sår!

Cette allusion à ses rapports avec Mme Jacqueline, fit rougir le valet jusqu'aux oreilles. Un matin, Soulas les avait surpris ensemble, au fond de la grange, derrière les sacs d'avoine. Et, dans sa haine de cette ancienne laveuse de vaisselle, mauvaise aujourd'hui pour ses anciens camarades, il s'øtait enfin døcidø à ouvrir les yeux du maître; mais, dès le premier mot, celui-ci l'avait regardø d'un air si terrible, qu'il øtait redevenu muet, røsolu à ne parler que le jour ø la Cognette le pousseraiø about, en le faisant chasser; de sorte qu'ils vivaient sur un pied de guerre, lui redoutant d'øtre jetø dehors comme une vieille bøete infirme, elle attendant d'øtre assez forte pour exiger cela de Hourdequin, qui tenait à son berger. Dans toute la Beauce, il n'y avait pas un berger qui såt mieux faire manger son troupeau, sans døgã ni perte, rasant un champ d'un bout à l'autre, en ne laissant pas une herbe.

Le vieux, pris de cette dømangeaison de parler qui vide parfois le cœur des gens solitaires, continua:

--Ah! si ma garce de femme, avant d'en crever, n'avait pas bu tout mon saint-frusquin, à mesure que je le gagnais, c'est moi qui aurais døcampø de la ferme, pour ne pas y voir tant de saletø!... Cette Cognette, en voilà une dont les fesses ont plus travaillø que les mains! et ce n'est pas bien sår à son mørite, c'est à sa peau qu'elle la doit, sa position! Quand on pense que le maître la laisse coucher dans le lit de sa døfunte et qu'elle a fini par l'amener à manger seul avec elle, comme si elle øtait sa vraie femme! Faut s'attendre, au premier jour, à ce qu'elle nous foute tous dehors, et lui aussi, par-dessus le marchø!... Une salope qui a traînø avec le dernier des cochons!

Tron, à chaque phrase, serrait les poings davantage. Il avait des colères sournoises que sa force de gøant rendait terribles.

--En v'lâassez, hein? cria-t-il. Si tu øtais encore un homme, je t'aurais claquø døjã.. Elle est plus honnøete dans son petit doigt que toi dans toute ta vieille carcasse.

Mais Soulas, goguenard, avait haussø les øpaules sous la menace. Lui qui ne riait jamais, eut un rire brusque et rouillø, le grincement d'une poulie hors d'usage.

--Jeannot, va! grand serin! tu es aussi bøete qu'elle est maligne! Ah! elle te le montrera sous verre, son pucelage!... Quand je te dis que tout le pays lui a traînø sur le ventre! Moi, je me promène, je n'ai qu'à regarder,

et j'en vois sans le vouloir, de ces filles qu'on bouche! Mais, elle, ce que je l'ai vue bouchée de fois, non! c'est trop!... Tiens! elle avait quatorze ans à peine, dans l'Øcurie, avec le père Mathias, un bossu qui est mort; plus tard, un jour qu'elle pøtrissait, contre le pøtrin mØme, avec un galopin, le petit porcher Guillaume, soldat aujourd'hui; et avec tous les valets qui ont passØ, et dans tous les coins, sur de la paille, sur des sacs, par terre.... D'ailleurs, pas besoin de chercher si loin. Si tu veux en causer, il y en a un làque j'ai aperçu un matin dans le fenil en train de la recoudre, solidement!

Il lâcha un nouveau rire, et le regard oblique qu'il jeta sur Jean gØna beaucoup ce dernier, qui se taisait en arrondissant le dos depuis qu'on parlait de Jacqueline.

--Que quelqu'un essaye voir à la toucher, maintenant! gronda Tron, secouØ d'une colère de chien à qui on retire un os. Je lui ferai passer le goût du pain, à celui-là

Soulas l'examina un instant, surpris de cette jalousie de brute. Puis, retombØ dans l'hØbØtement de ses longs silences, il conclut de sa voix brève:

--à te regarde, mon fils.

Lorsque Tron eut rejoint la voiture qu'il conduisait au moulin, Jean demeura quelques minutes encore avec le berger, pour l'aider à enfoncer au maillet certaines des crosses; et celui-ci, qui le voyait si muet, si triste, finit par reprendre:

--Ce n'est pas la Cognette, au moins, qui te met le coeur à l'envers?

Le garçon rØpondit non, d'un branle Ønergique de la tête.

--Alors, c'est une autre?... Quelle autre donc, que je ne vous ai jamais aperçus ensemble?

Jean regardait le père Soulas, en se disant que les vieux, dans ces choses, sont parfois de bon conseil. Il cØda aussi à un besoin d'expansion, il lui conta toute l'affaire, comment il avait eu Françoise et pourquoi il dØsespØrait de la ravoir, après la batterie avec Buteau. MØme, un instant, il avait craint que celui-ci ne le menà en justice, à cause de son bras cassØ, qui lui interdisait tout travail, bien qu'à moitiØ raccommodØ dØjà. Mais Buteau, sans doute, avait pensØ qu'il n'est jamais bon de laisser la justice mettre le nez chez soi.

--T'as bouchØ Françoise, alors? demanda le berger.

--Une fois, oui!

Il resta grave, rØflØchit, se prononça enfin.

--Faut aller le dire au père Fouan. Peut-Øtre bien qu'il te la donnera.

Jean s'ôttonna, car il n'avait pas songé à cette démarche si simple. Le parc ôtait posé, il partit en décidant que, le soir même, il irait voir le vieux. Et, tandis qu'il s'ôloignait, derrière sa voiture vide, Soulas reprit son ôternelle faction, maigre et debout, coupant d'une barre grise la ligne plate de la plaine. Le petit porcher, entre les deux chiens, s'ôtait mis à l'ombre de la cabane roulante. Brusquement, le vent venait de tomber, l'orage avait coulé vers l'est; et il faisait très chaud, le soleil braisillait dans un ciel d'un bleu pur.

Le soir, Jean, quittant le travail une heure plus tôt, s'en alla voir le père Fouan chez les Delhomme, avant le dîner. Comme il descendait le coteau, il aperçut ceux-ci dans leurs vignes, où ils ôgageaient les grappes, en arrachant les feuilles: des pluies avaient trempé la fin de l'autre lune, le raisin mûrissait mal, il s'agissait de profiter des derniers beaux soleils. Et, le vieux n'y ôtant point, le garçon pressa le pas, dans l'espoir de causer seul avec lui, ce qu'il préférôrait. La maison des Delhomme se trouvait à l'autre bout de Rognes, après le pont, une petite ferme qui s'ôtait encore augmentée récemment de granges et de hangars, trois corps de bâtiments irrôguliers, enfermant une cour assez vaste, balayée chaque matin, et où les tas de fumier semblaient faits au cordeau.

--Bonjour, père Fouan! cria Jean de la route, d'une voix mal affirmée.

Le vieux ôtait assis dans la cour, une canne entre les jambes, la tête basse. Pourtant, à un second appel, il leva les yeux, finit par reconnaître celui qui parlait.

--Ah! c'est vous, Caporal! Vous passez donc par ici?

Et il l'accueillait si naturellement, sans rancune, que le garçon entra. Mais il n'osa pas d'abord lui parler de l'affaire, son courage s'en allait, à l'idée de conter ainsi tout de go la culbute avec Françoise. Ils causèrent du beau temps, du bien que ça faisait à la vigne. Encore huit jours de soleil, et le vin serait bon. Puis, le jeune homme voulut lui ôtre agréable.

--Vous ôtes un vrai bourgeois, il n'y a pas un propriétaire dans le pays si heureux que vous.

--Oui, pour sûr.

--Ah! quand on a des enfants comme les vôtres, car on irait loin sans en trouver de meilleurs!

--Oui, oui.... Seulement, vous savez, chacun a son caractère.

Il s'ôtait assombri davantage. Depuis qu'il habitait chez les Delhomme, Buteau ne lui payait plus la rente, en disant qu'il ne voulait pas que son argent allât profiter à sa soeur. Jésus-Christ n'avait jamais donné un sou, et quant à Delhomme, comme il nourrissait et couchait son beau-père, il avait cessé tout versement. Mais ce n'ôtait point du manque d'argent de poche que souffrait le vieux, d'autant plus qu'il touchait, chez maître

Baillehache, les cent cinquante francs annuels, juste douze francs cinquante par mois, qui lui venaient de la vente de sa maison. Avec cela, il pouvait se payer des douceurs, ses deux sous de tabac chaque matin, sa goutte chez Lengaigne, sa tasse de café chez Macqueron; car Fanny, très regardante, ne tirait le café et l'eau-de-vie de son armoire que lorsqu'on était malade. Et, malgré tout, bien qu'il eût de quoi s'amuser au dehors et qu'il ne manquât de rien chez sa fille, il s'y déplaçait, il n'y vivait maintenant que dans le chagrin.

--Ah! dame, oui, reprit Jean, sans savoir qu'il mettait le doigt sur la plaie vive, lorsqu'on est chez les autres, on n'est plus chez soi.

--C'est ça, c'est bien ça! répéta Fouan d'une voix qui grondait.

Et, se levant, comme pris d'un besoin de révolte:

--Nous allons boire un coup.... J'ai peut-être le droit d'offrir un verre à un ami!

Mais, dès le seuil, une peur lui revint.

--Essayez vos pieds, Caporal, parce que, voyez-vous, ils font un tas d'histoires avec la propreté.

Jean entra gauchement, désireux de vider son cœur avant le retour des maîtres. Il fut surpris du bon ordre de la cuisine: les cuivres luisaient, pas un grain de poussière ne ternissait les meubles, on avait usé le carreau à force de lavages. Cela était net et froid, comme inhabité. Contre un feu couvert de cendre, une soupe aux choux de la veille se tenait chaude.

--A votre santé! dit le vieux, qui avait sorti du buffet une bouteille entamée et deux verres.

Sa main tremblait un peu en buvant le sien, dans la crainte de ce qu'il faisait là. Il le reposa en homme qui a tout risqué, il ajouta brusquement:

--Si je vous racontais que Fanny ne me parle plus depuis avant-hier, parce que j'ai craché.... Hein? cracher! est-ce que tout le monde ne crache pas? Je crache, bien sûr, quand j'en ai envie.... Non, non, autant foutre le camp, à la fin, que d'être taquiné comme ça!

Et, en se versant un nouveau verre, heureux d'avoir trouvé un confident à qui se plaindre, ne le laissant pas placer un mot, il se soulagea. Ce n'étaient que de minces griefs, la colère d'un vieillard dont on ne tolérerait point les défauts, qu'on voulait soumettre trop strictement à des habitudes autres que les siennes. Mais des services graves, des mauvais traitements ne lui auraient pas été plus sensibles. Une observation répétée d'une voix trop vive lui était aussi dure qu'un soufflet; et sa fille, avec ça, montrait une susceptibilité outrée, une de ces vanités méfiantes de paysanne honnête qui se blessait, boudait au moindre mot mal compris; de sorte que les rapports devenaient chaque jour plus difficiles entre elle et son père. Elle qui, autrefois, lors du partage, était certainement la

meilleure, s'aigrissait, en arrivait à une véritable persécution, toujours derrière le bonhomme, essayant, balayant, le bousculant pour ce qu'il faisait et pour ce qu'il ne faisait pas. Rien de grave, et tout un supplice dont il finissait par pleurer seul, dans les coins.

--Faut y mettre du sien, répondait Jean à chaque plainte. Avec de la patience, on s'entend toujours.

Mais Fouan, qui venait d'allumer une chandelle, s'excitait, s'emportait.

--Non, non, j'en ai assez!... Ah! si j'avais su ce qui m'attendait ici! J'aurais mieux fait de crever, le jour où j'ai vendu ma maison.... Seulement, ils se trompent, s'ils croient me tenir. J'aimerais mieux casser des pierres sur la route.

Il suffoqua, il dut s'asseoir, et le jeune homme en profita pour parler enfin.

--Dites donc, père Fouan, je voulais vous voir à cause de l'affaire, vous savez. J'ai eu bien du regret, j'ai dû me défendre, n'est-ce pas? puisque l'autre m'attaquait.... N'empêche que j'étais d'accord avec Françoise, et il n'y a que vous, à cette heure, qui puissiez arranger ça.... Vous iriez chez Buteau, vous lui expliqueriez la chose.

Le vieux était devenu grave. Il hochait le menton, l'air embarrassé pour répondre, lorsque le retour des Delhomme lui en évita la peine. Ils ne parurent pas surpris de trouver Jean chez eux, ils lui firent le bon accueil accoutumé. Mais, du premier coup d'oeil, Fanny avait vu la bouteille et les deux verres sur la table. Elle les enleva, alla prendre un torchon. Puis, sans le regarder, elle dit sèchement, elle qui ne lui avait pas adressé la parole depuis quarante-huit heures:

--Père, vous savez bien que je ne veux pas ça.

Fouan se redressa, tremblant, furieux de cette observation devant du monde.

--Quoi encore? Est-ce que, nom de Dieu! je ne suis pas libre d'offrir un verre à un ami?... Enferme-le, ton vin! je boirai de l'eau.

Du coup, ce fut elle qui se vexa horriblement d'être ainsi accusée d'avarice. Elle répondit, toute pâle:

--Vous pouvez boire la maison et en crever, si ça vous amuse.... Ce que je ne veux pas, c'est que vous salissiez ma table, avec vos verres qui dégoulinent et qui font des ronds, comme au cabaret.

Des larmes étaient montées aux yeux du père. Il eut le dernier mot.

--Un peu moins de propreté et un peu plus de cœur, ça vaudrait mieux, ma fille.

Et, pendant qu'elle essayait rudement la table, il se planta devant la fenêtre, regardant la nuit noire qui était venue, tout secoué du désespoir

qu'il cachait.

Delhomme, Øvitant de prendre parti, avait simplement appuyØ par son silence l'attitude ferme et sensØe de sa femme. Il ne voulut pas laisser partir Jean sans avoir bu un autre coup, dans des verres qu'elle servit sur des assiettes. Et, à demi voix, elle s'excusa posØment.

--On n'a pas idØe du mal qu'on a avec les vieilles gens! C'est plein de manies, de mauvaises habitudes, et ils en crØveraient plutÅ que de se corriger.... Celui-là n'est point mØchant, il n'en a plus la force. `a n'empØche que j'aimerais mieux avoir quatre vaches à conduire, qu'un vieux à garder.

Jean et Delhomme l'approuvaient de la tØte. Mais elle fut interrompue par l'entrØe brusque de NØnesse, mis comme un garçon de la ville, en veston et en pantalon de fantaisie, achetØs tout faits chez Lambourdiou, coiffØ d'un petit chapeau de feutre dur. Le cou long, la nuque rasØe, il se dandinait d'un air louche de fille, avec ses yeux bleus, sa face molle et jolie. Il avait toujours eu l'horreur de la terre, il partait le lendemain pour Chartres, oØ il allait servir chez un restaurateur qui tenait un bal public. Longtemps, les parents s'Øtaient opposØs à cette dØsertion de la culture; mais enfin la mØre, flattØe, avait dØcidØ le pØre. Et, depuis le matin, NØnesse noØait avec les camarades du village, pour les adieux.

Un instant, il parut contrariØ de trouver là un Øtranger. Puis, se dØcidant:

--Dis donc, mØre, je vas leur payer à dîner chez Macqueron. Me faudrait des sous.

Fanny le regarda fixement, la bouche ouverte pour refuser. Mais elle Øtait si vaniteuse, que la prØsence de Jean la retint. Bien sØr que leur fils pouvait dØpenser vingt francs sans les gØner! Et elle disparut, raide et muette.

--Tu es donc avec quelqu'un? demanda le pØre à NØnesse.

Il avait aperçu une ombre à la porte. Il s'avança, et reconnaissant le garçon restØ dehors:

--Tiens! c'est Delphin.... Entre donc, mon brave!

Delphin se risqua, saluant, s'excusant. Lui, Øtait en cote et en blouse bleues, chaussØ de ses gros souliers de labour, sans cravate, la peau d'Øjà cuite par le travail au grand soleil.

--Et toi, reprit Delhomme qui le tenait en grande estime, est-ce que tu vas partir aussi pour Chartres, un de ces jours?

Delphin Øcarquilla les yeux; puis, violemment:

--Ah! nom de Dieu, non! J'y claquerais, dans leur ville!

Le père eut, sur son garçon, un regard oblique, tandis que l'autre continuait, venant au secours du camarade:

--Bon pour Nønesse d'aller làbas, lui qui porte la toilette et qui joue du piston!

Delhomme sourit, car le talent de son fils sur le piston le gonflait d'orgueil. Fanny, d'ailleurs, revenait, la main pleine de pièces de quarante sous, et elle en compta dix, longuement, dans celle de Nønesse, des pièces toutes blanches d'Être restées sous un tas de blé. Elle ne se fiait point à son armoire, elle cachait ainsi son argent, par petites sommes, au fond de tous les coins de la maison, dans le grain, dans le charbon, dans le sable; si bien que, lorsqu'elle payait, son argent était tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre, blanc, noir ou jaune.

--'a va tout de même, dit Nønesse pour remerciement. Viens-tu, Delphin?

Et les deux gaillards filèrent, on entendit leurs rires qui s'éloignaient.

Jean alors vida son verre, en voyant le père Fouan, qui ne s'était pas retourné pendant la scène, quitter la fenêtre et sortir dans la cour. Il prit congé, il retrouva le vieux debout, au milieu de la nuit noire.

--Voyons, père Fouan, voulez-vous aller chez Buteau pour m'avoir Françoise?... C'est vous le maître, vous n'avez qu'à parler.

Le vieillard, dans l'ombre, répondait d'une voix saccadée:

--Je ne peux pas... je ne peux pas...

Puis, il éclata, il avoua. C'était fini avec les Delhomme, il s'en irait le lendemain vivre chez Buteau, qui lui avait offert de le prendre. Si son fils le battait, il souffrirait moins que d'Être tué par sa fille à coups d'épingle.

Exaspéré de ce nouvel obstacle, Jean parla enfin.

--Faut que je vous dise, père Fouan, c'est que nous avons couché, Françoise et moi.

Le vieux paysan eut une simple exclamation.

--Ah!

Puis, après avoir réfléchi:

--Est-ce que la fille est grosse?

Jean, certain qu'elle ne pouvait l'Être, puisqu'ils avaient triché, répondit:

--Possible tout de même.

--Alors, il n'y a qu'à attendre.... Si elle est grosse, on verra.

A ce moment, Fanny parut sur la porte, appelant son père pour la soupe.
Mais il se tourna, il gueula:

--Tu peux te la foutre au cul, ta soupe! Je vas dormir.

Et il monta se coucher, le ventre vide, par rage.

Jean reprit le chemin de la ferme, d'un pas ralenti, si tourmenté de chagrin, qu'il se retrouva sur le plateau, sans avoir eu conscience de la route. La nuit, d'un bleu sombre, criblée d'étoiles, était lourde et brûlante. Dans l'air immobile, on sentait de nouveau l'approche, le passage au loin de quelque orage, dont on ne voyait, du côté de l'est, que des rumeurs d'éclairs. Et, comme il levait la tête, il aperçut, à gauche, des centaines d'yeux phosphorescents qui flambaient, pareils à des chandelles, et qui se tournaient vers lui, au bruit de ses pas. C'étaient les moutons dans leur parc, le long duquel il passait.

La voix lente du père Soulas s'éleva.

--Eh bien, garçon?

Les chiens, étendus à terre, n'avaient pas bougé, flairant un homme de la ferme. Chassé de la cabane roulante par la chaleur, le petit porcher dormait dans un sillon. Et, seul, le berger restait debout, au milieu de la plaine rase, noyée de nuit.

--Eh bien, garçon, est-ce fait?

Sans même s'arrêter, Jean répondit:

--Il a dit que, si la fille est grosse, on verra.

Dès qu'il avait dépassé le parc, lorsque cette réponse du vieux Soulas lui arriva, grave dans le vaste silence:

--C'est juste, faut attendre.

Et il continua sa route. La Beauce, à l'infini, s'étendait, écrasée sous un sommeil de plomb. On en sentait la désolation muette, les chaumes brûlés, la terre corchée et cuite, à une odeur de roussi, à la chanson des grillons qui crépitaient comme des braises dans de la cendre. Seules, des ombres de meules bossuaient cette nudité morne. Toutes les vingt secondes, au ras de l'horizon, les éclairs traçaient une raie violâtre, rapide et triste.

Dès le lendemain, Fouan alla s'installer chez les Buteau. Le déménagement ne déranger personne: deux paquets de hardes, que le vieux tint à porter lui-même, et dont il fit deux voyages. Vainement, les Delhomme voulurent provoquer une explication. Il partit, sans répondre un mot.

Chez les Buteau, on lui donna, derrière la cuisine, la grande pièce du rez-de-chaussée, où, jusque-là on n'avait serré que la provision de pommes de terre et les betteraves pour les vaches. Le pis était qu'une lucarne, placée à deux mètres, l'éclairait seule d'un jour de cave. Et le sol de terre battue, les tas de légumes, les débris jetés dans les coins, y entretenaient une humidité qui coulait en larmes jaunes sur le plâtre nu des murailles. D'ailleurs, on laissa tout, on ne débarrassa qu'un angle, pour y mettre un lit de fer, une chaise et une table de bois blanc. Le vieux parut enchanté.

Alors Buteau triompha. Depuis que Fouan était chez les Delhomme, il enrageait de jalousie, car il n'ignorait pas ce qu'on disait dans Rognes: bien sûr que ça ne gênait point les Delhomme de nourrir leur père; tandis que les Buteau, dame! ils n'avaient pas de quoi. Aussi, dans les premiers temps, le poussa-t-il à la nourriture, rien que pour l'engraisser, histoire de prouver qu'on ne crevait pas de faim chez lui. Et puis, il y avait les cent cinquante francs de rente, provenant de la maison vendue, que le père laisserait certainement à celui de ses enfants qui l'aurait gardé. D'autre part, ne l'ayant plus à sa charge, Delhomme allait sans doute recommencer à lui payer sa part de la rente annuelle, deux cents francs, ce qu'il fit en effet. Buteau comptait sur ces deux cents francs. Il avait tout calculé, il s'était dit qu'il aurait la gloire d'être un bon fils, en ne rien sortant de sa poche, et avec l'espérance d'en être récompensé, plus tard; sans parler du magot qu'il soupçonnait toujours au vieux, bien qu'il ne fût jamais parvenu à avoir une certitude.

Ce fut, pour Fouan, une vraie lune de miel. On le félicitait, on le montrait aux voisins: hein? quelle mine de prospérité! avait-il l'air de dépérir? Les petits, Laure et Jules, toujours dans ses jambes, l'occupaient, le chatouillaient au cœur. Mais il était surtout heureux de retourner à ses manies de vieil homme, d'être plus libre, dans le laisser-aller plus grand de la maison. Quoique bonne ménagère, et propre, Lise n'avait pas les raffinements ni les susceptibilités de Fanny, et il pouvait cracher partout, sortir, rentrer à sa guise, manger à chaque minute, par cette habitude du paysan qui ne passe pas devant le pain sans y tailler une tartine, au gré des heures de travail. Trois mois s'écoulèrent ainsi, on était en décembre, des froids terribles gelaient l'eau de sa cruche, au pied de son lit; mais il ne se plaignait pas, les dégelés même avaient beau tremper la pièce, en faire ruisseler les murs, comme sous une pluie battante, il trouvait ça naturel, il avait vécu dans cette rudesse. Pourvu qu'il eût son tabac, son café, et qu'on ne le taquinât point, disait-il, le roi n'était pas son oncle.

Ce qui commença de gêner les choses, ce fut qu'un matin de clair soleil, rentrant dans sa chambre chercher sa pipe, lorsqu'on le croyait déjà sorti, Fouan y trouva Buteau en train de culbuter Françoise sur les pommes de terre. La fille, qui se défendait gaillardement, sans un mot, se ramassa, quitta la pièce, après avoir pris les betteraves qu'elle y venait chercher

pour ses vaches; et le vieux, resté seul en face de son fils, se fâcha.

--Sale cochon, avec cette gamine, à côté de ta femme!... Et elle ne voulait pas, je l'ai bien vue qui gigotait!

Mais Buteau, encore soufflant, le sang au visage, n'accepta pas la remontrance.

--Est-ce que vous avez à foutre le nez? Fermez les quinquets, taisez votre bec, ou ça tournera mal!

Depuis les couches de Lise et la bataille avec Jean, Buteau s'était de nouveau enragé après Françoise. Il avait attendu que son bras cassé fût solide, il sautait sur elle, maintenant, dans tous les coins de la maison, certain que s'il l'avait une fois, elle serait ensuite à lui tant qu'il voudrait. N'était-ce pas la meilleure façon de reculer le mariage, de garder la fille et de garder la terre? Ces deux passions arrivaient même à se confondre, l'entêtement à ne rien lâcher de ce qu'il tenait, la possession furieuse de ce champ, le rut inassouvi du mâle, fouetté par la résistance. Sa femme devenait énorme, un tas à remuer; et elle nourrissait, elle avait toujours Laure pendue aux tétines; tandis que l'autre, la petite belle-soeur, sentait bon la chair jeune, de gorge aussi élastique et ferme que les pis d'une gônisse. D'ailleurs, il ne crachait pas plus sur l'une que sur l'autre: ça lui en ferait deux, une molle et une dure, chacune agréable dans son genre. Il était assez bon coq pour deux poules, il rêvait une vie de pacha, soigné, caressé, gorgé de jouissance. Pourquoi n'aurait-il pas épousé les deux soeurs si elles y consentaient? Un vrai moyen de resserrer l'amitié et d'éviter ce partage des biens, dont il s'opouvantait, comme si on l'avait menacé de lui couper un membre!

Et, de là dans l'étable, dans la cuisine, partout, dès qu'ils étaient seuls une minute, l'attaque et la défense brusques, Buteau se ruant, Françoise cognant. Et toujours la même scène courte et exaspérée: lui, envoyant la main sous la jupe, l'empoignant là à nu, en un paquet de peau et de crinoline, ainsi qu'une bête qu'on veut monter; elle, les dents serrées, les yeux noirs, le forçant à lâcher prise, d'un grand coup de poing entre les jambes, en plein. Et pas un mot, rien que leur haleine brûlante, un souffle étouffé, le bruit amorti de la lutte: il retenait un cri de douleur, elle rabattait sa robe, s'en allait en boitant, le bas-ventre tiré et meurtri, avec la sensation de garder à cette place les cinq doigts qui la trouaient. Et cela, lorsque Lise était dans la pièce d'à côté, même dans la même pièce, le dos tourné pour ranger le linge d'une armoire, comme si la présence de sa femme l'est excité, certain du silence fier et têtue de la gamine.

Cependant, depuis que le père Fouan les avait vus sur les pommes de terre, des querelles éclataient. Il était allé dire crûment la chose à Lise, pour qu'elle empêchât son mari de recommencer; et celle-ci, après lui avoir crié de se mêler de ses affaires, s'était emportée contre sa cadette: tant pis pour elle, si elle agaçait les hommes! car autant d'hommes, autant de cochons, fallait s'y attendre! Le soir, pourtant, elle avait fait à Buteau une telle scène, que, le lendemain, elle était sortie de leur chambre avec un oeil à demi fermé et noir d'un coup de poing, égaré pendant

l'explication. Dès ce moment, les colères ne cessèrent plus, se gagnèrent des uns aux autres: il y en avait toujours deux qui se mangeaient, le mari et la femme, ou la belle-soeur et le mari, ou la soeur et la soeur, quand les trois n'étaient pas à se dévorer ensemble.

Ce fut alors que la haine lente, inconsciente, s'aggrava entre Lise et Françoise. Leur bonne tendresse de jadis en arrivait à une rancune sans raison apparente, qui les heurtait du matin au soir. Au fond, la cause unique était l'homme, ce Buteau, tombé là comme un ferment destructeur. Françoise, dans le trouble dont il l'exaspérait, aurait succombé depuis longtemps, si sa volonté ne s'était bandée contre le besoin de se laisser faire, chaque fois qu'il la touchait. Elle s'en punissait durement, entêtée à cette idée simple du juste, ne rien donner d'elle, ne rien prendre aux autres; et sa colère était de se sentir jalouse, d'exécrer sa soeur, parce que celle-ci avait à elle cet homme, près duquel elle-même serait morte d'envie, plutôt que de partager. Quand il la poursuivait, débailé, le ventre en avant, elle crachait furieusement sur sa nudité de mère, elle le renvoyait à sa femme, avec ce crachat: c'était un soulagement à son désir combattu, comme si elle eût craché au visage de sa soeur, dans le moment douloureux du plaisir dont elle n'était pas. Lise, elle, n'avait point de jalousie, certaine que Buteau s'était vanté en gueulant qu'il se servait d'elles deux; non qu'elle le crut incapable de la chose; mais elle était convaincue que la petite, avec son orgueil, ne céderait pas. Et elle lui en voulait uniquement de ce que ses refus changeaient la maison en un véritable enfer. Plus elle grossissait, plus elle se tassait dans sa graisse, satisfaite de vivre, d'une gaieté d'ogresse rapace, ramenant à elle la joie d'alentour. Était-ce possible qu'on se disputât de la sorte, qu'on se gâtât l'existence, lorsqu'on avait tout pour être heureux! Ah! la bougresse de gamine, dont le sacré caractère était la seule cause de leurs embêtements!

Chaque soir, quand elle se couchait, elle criait à Buteau:

--C'est ma soeur, mais qu'elle ne recommence pas à m'aguicher, ou je te la flanque dehors!

Lui, n'entendait pas de cette oreille.

--Un joli coup! tout le pays nous tomberait dessus.... Nom de Dieu de femmes! c'est moi qui vas vous foutre à dessaler ensemble dans la mare, pour vous mettre d'accord!

Deux mois encore se passèrent, et Lise, bousculée, hors d'elle, aurait sucré deux fois son café, comme elle le disait, sans le trouver bon. Les jours où sa soeur avait repoussé une nouvelle attaque de son homme, elle le devinait à une recrudescence de méchante humeur; si bien qu'elle vivait maintenant dans la crainte de ces échecs de Buteau, anxieuse quand il filait sournoisement derrière la jupe de Françoise, certaine de le voir paraître brutal, cassant tout, torturant la maison. C'étaient des journées abominables, et elle ne les pardonnait point à la fichue entêtée qui ne faisait rien pour arranger les choses.

Un jour surtout, ce fut terrible. Buteau, qui était descendu à la cave,

avec Françoise, tirer du cidre, en remonta si mal arrangé, si rageur, que pour une bêtise, pour sa soupe qui était trop chaude, il lança son assiette contre le mur, puis s'en alla, en renversant Lise d'une gifle à tuer un boeuf.

Celle-ci se ramassa, pleurante, saignante, la joue enflée. Et elle se jeta sur sa soeur, elle cria:

--Salope! couche avec, à la fin!... J'en ai assez, je file, moi! si tu t'obstines, pour me faire battre!

Françoise l'écoutait, saisie, toute pâle.

--Aussi vrai que Dieu m'entend, j'aime mieux ça!... Il nous fichera la paix peut-être!

Elle était retombée sur une chaise, elle pleurait à petits sanglots; et toute sa grasse personne qui fondait, disait son abandon, son unique désir d'être heureuse, même au prix d'un partage. Du moment qu'elle garderait sa part, ça ne la priverait de rien. On se faisait des idées bêtes là-dessus, car ce n'était bien sûr pas comme le pain qui s'use à être mangé. Est-ce qu'on n'aurait pas dû s'entendre, se serrer les uns contre les autres pour le bon accord, enfin vivre en famille?

--Voyons, pourquoi ne veux-tu pas?

Révoltée, étranglée, Françoise ne trouva que ce cri de colère:

--Tu es plus dégoûtante que lui!

Elle s'en alla de son côté sangloter dans l'étable, où la Coliche la regarda de ses gros yeux troubles. Ce qui l'indignait, ce n'était pas la chose en elle-même, c'était ce rôle de complaisance, le coup de noce toléré, la paix du ménage. Si elle avait eu l'homme à elle, jamais elle n'en aurait eu un bout, pas même grand comme ça! Sa rancune contre sa soeur devint du mépris, elle se jura d'y laisser toute la peau de son corps, plutôt que de consentir, à présent.

Mais, dès ce jour, la vie se gêna davantage, Françoise devint le souffre-douleur, la bête sur qui l'on tapait. Elle était abaissée au rôle de servante, écrasée de gros travaux, continuellement grondée, bousculée, meurtrie. Lise ne lui tolérait plus une heure de flânerie, la faisait sauter du lit avant l'aube, la gardait si tard, la nuit, que la malheureuse, parfois, s'endormait, sans avoir la force de se déshabiller. Sournoisement, Buteau martyrisait de petites privautés, des claques sur les reins, des pinçons aux cuisses, toutes sortes de caresses féroces, qui la laissaient en sang, les yeux pleins de larmes, raidie dans son obstination de silence. Lui, ricanait, s'y contentait un peu, quand il la voyait défaillir, en retenant le cri de sa chair blessée. Elle en avait le corps bleu, zébré d'éraflures et de contusions. Devant sa soeur, elle mettait surtout son courage à ne pas même tressaillir, pour nier le fait, comme s'il n'est pas évident vrai que ces doigts d'homme lui fouillaient la peau. Cependant, elle n'était pas toujours maîtresse de la révolte de ses muscles, elle répondait

par un soufflet, à la volée; et, alors, il y avait des batailles, Buteau la rossait, tandis que Lise, sous prétexte de les séparer, cognait sur les deux, à grands coups de sabot. La petite Laure et son frère Jules poussaient des hurlements. Tous les chiens d'alentour aboyaient, ça faisait pitié aux voisins. Ah! la pauvre enfant, elle avait de la constance, de rester dans cette galère!

C'était, en effet, l'étonnement de Rognes. Pourquoi Françoise ne se sauvait-elle pas? Les malins hochaient la tête: elle n'était point majeure, il lui fallait attendre dix-huit mois; et se sauver, se mettre dans son tort, sans pouvoir emporter son bien, dame! elle avait raison d'y réfléchir à deux fois. Encore si le père Fouan, son tuteur, l'avait soutenue! Mais lui-même n'était guère à la noce, chez son fils. La peur des claboussures le faisait se tenir tranquille. D'ailleurs, la petite lui défendait de s'occuper de ses affaires, dans une bravoure et une fierté farouches de fille qui ne compte que sur elle.

D'ordinaire, toutes les querelles finissaient par les mêmes injures.

--Mais fous donc le camp! fous donc le camp!

--Oui, c'est ce que vous espérez.... Autrefois, j'étais trop bête, je voulais partir.... Maintenant, vous pouvez me tuer, je reste. J'attends ma part, je veux la terre et la maison, et je les aurai, oui! j'aurai tout!

La crainte de Buteau, pendant les premiers mois, fut que Françoise se trouvât enceinte des oeuvres de Jean. Depuis qu'il les avait surpris, dans la meule, il calculait les jours, il la surveillait d'un oeil oblique, inquiet de son ventre; car la venue d'un enfant aurait tout gâté, en nécessitant le mariage. Elle, tranquille, savait bien qu'elle ne pouvait être grosse. Mais, quand elle eut remarqué qu'il s'intéressait à sa taille, elle s'en amusa, elle fit exprès de se tenir le ventre en avant, pour lui faire croire qu'il enflait. Maintenant, dès qu'il l'empoignait, elle le sentait qui la tâtait là qui la mesurait de ses gros doigts; et elle finit par lui dire, d'un air de défi:

--Va, il y en a un! il pousse!

Un matin même, elle plia des torchons qu'elle banda sur elle. On faillit se massacrer, le soir. Et une terreur la saisit, aux regards d'assassin qu'il lui jetait: bien sûr que, si elle avait eu un vrai petit sous la peau, le brutal lui aurait allongé quelque mauvais coup, pour le tuer. Elle cessa les farces, rentra son ventre. D'ailleurs, elle le surprit dans sa chambre, le nez dans son linge sale, en train de s'assurer des choses.

--Fais-en donc un! lui dit-il, goguenard.

Et elle répondit, toute pâle, rageuse:

--Si je n'en fais pas, c'est que je ne veux pas.

C'était vrai, elle se refusait à Jean, avec obstination. Buteau n'en triompha pas moins bruyamment. Et il tomba sur l'amoureux: un beau mâle, je

t'en fiche! il Øtait donc pourri, qu'il ne pouvait pas faire un enfant? 'a cassait le bras au monde, par traîtrise; mais ça n'Øtait seulement pas capable d'emplir une fille, tellement ça manquait de nerf! DŁs lors, il poursuivit Françoise d'allusions, il l'accabla elle-mØme de plaisanteries sur le cul de son chaudron qui fuyait.

Lorsque Jean sut comment le traitait Buteau, il parla de lui casser la gueule; et il guettait toujours Françoise, il la suppliait de cØder: on verrait bien s'il ne lui collait pas un enfant, et un gros! Son dØsir, maintenant, se doublait de colŁre. Mais, chaque fois, elle trouvait une nouvelle excuse, dans l'ennui qu'elle Øprouvait à l'idØe de recommencer ça, avec ce garçon. Elle ne le dØtestait pas, elle n'avait pas envie de lui, simplement; et il fallait qu'elle ne le dØsirà vraiment guŁre, pour ne point dØfaillir et se livrer, lorsqu'elle tombait entre ses bras, derrière une haie, encore furieuse et rouge d'une attaque de Buteau. Ah! le cochon! Elle ne parlait que de ce cochon-là passionnée, excitØe, tout d'un coup refroidie, dŁs que l'autre voulait profiter et la prendre. Non, non, ça lui faisait honte! Un jour, poussØe à bout, elle le remit à plus tard, au soir de leur mariage. C'Øtait la première fois qu'elle s'engageait, car elle avait ØvitØ jusque-là de répondre nettement, quand il la demandait pour femme. DŁs lors, ce fut comme entendu: il l'Øpouserait, mais après sa majorité, aussitØ qu'elle serait maîtresse de son bien et qu'elle pourrait exiger des comptes. Cette bonne raison le frappa, il lui prØcha la patience, il cessa de la tourmenter, exceptØ dans les moments oØ l'idØe de rire le tenait trop fort. Elle, soulagØe, tranquillisØe par le vague de cette ØchØance lointaine, se contentait de lui saisir les deux mains pour l'empØcher, en le regardant de ses jolis yeux suppliants, d'un air de femme susceptible qui ne dØsirait risquer d'avoir un petit que de son homme.

Cependant, Buteau, certain qu'elle n'Øtait pas enceinte, avait une autre crainte, celle qu'elle ne le devînt, si elle retournait avec Jean. Il continuait de le dØfier, et il tremblait, car on lui rapportait de partout que celui-ci jurait de remplir Françoise jusqu'aux yeux, comme jamais fille n'avait ØtØ pleine. Aussi, la surveillait-il, du matin au soir, exigeant d'elle l'emploi de chacune de ses minutes, la tenant à l'attache, sous la menace du fouet, ainsi qu'une bØte domestique dont on craint les farces; et c'Øtait un supplice nouveau, elle sentait toujours derrière ses jupes son beau-frŁre ou sa soeur, elle ne pouvait aller au trou à fumier pour un besoin, sans rencontrer un oeil qui l'Øpiait. La nuit, on l'enfermait dans sa chambre; mØme, au soir, après une dispute, elle avait trouvØ un cadenas condamnant le volet de sa lucarne. Puis, comme elle parvenait quand mØme à s'Øchapper, il y avait à son retour d'abominables scŁnes, des interrogatoires, parfois des visites, le mari l'empoignant aux Øpauls, tandis que la femme la dØshabillait à moitié, pour voir. Elle en fut rapprochØe de Jean, elle en arriva à lui donner des rendez-vous, heureuse de braver les autres. Peut-Øtre lui aurait-elle cØdØ enfin, si elle les avait eus là derrière elle. En tous cas, elle acheva de se promettre, elle lui jura, sur ce qu'elle avait de plus sacrØ, que Buteau mentait, lorsqu'il se vantait de coucher avec les deux soeurs, dans l'idØe de faire le coq et de forcer à Øtre des choses qui n'Øtaient pas. Jean, tourmentØ d'un doute, trouvant au fond l'affaire possible et naturelle, parut la croire. Et, en se quittant, ils s'embrassŁrent, trŁs bons amis, si bien qu'à partir de ce jour, elle le prit pour confident et conseil, tâchant de le voir à la

moindre alerte, ne risquant rien sans son approbation. Lui, ne la touchait plus du tout, la traitait en camarade avec qui l'on a des intérêts communs.

Maintenant, chaque fois que Françoise courait rejoindre Jean derrière un mur, la conversation était la même. Elle dégrafait violemment son corsage, ou retroussait sa jupe.

--Tiens! ce cochon-là m'a encore pincé.

Il constatait, restait froid et résolu.

--'a se payera, faut montrer ça aux voisines.... Surtout, ne te venge pas. La justice sera pour nous, quand nous aurons le droit.

--Et ma soeur tiendrait la chandelle, tu sais! Est-ce qu'hier, lorsqu'il a sauté sur moi, elle n'a pas filé, au lieu de lui allonger par derrière un seau d'eau froide!

--Ta soeur, elle finira mal avec ce bougre.... Tout ça est bon. Si tu ne veux pas, il ne peut pas, c'est sûr; et, quant au reste, qu'est-ce que ça nous fiche?... Soyons d'accord, il est foutu.

Le père Fouan, bien qu'il évitât de s'en mêler, était de toutes les querelles. S'il se taisait, on le forçait à prendre parti; s'il sortait, il retombait au retour dans un ménage en déroute, où sa présence suffisait souvent à rallumer les colères. Jusque-là il n'avait pas souffert réellement, physiquement; tandis que commençaient à cette heure les privations, le pain mesuré, les douceurs supprimées. On ne le bourrait plus de nourriture ainsi qu'aux premiers jours, chaque tartine coupée trop épaisse lui attirait des paroles dures: quel trou! moins on travaillait, plus on bârait, alors! Il était guetté, dévalisé, tous les trimestres, quand il revenait de toucher à Cloyes la rente que M. Baillehache lui faisait sur les trois mille francs de la maison. Françoise en arrivait à voler des sous à sa soeur, pour lui acheter du tabac, car on la laissait, elle aussi, sans argent. Enfin, le vieux se trouvait très mal dans la chambre humide où il couchait, depuis qu'il avait cassé un carreau de lucarne, qu'on avait bouché avec de la paille, pour éviter la dépense de cette vitre à remettre. Ah! ces gueux d'enfants, tous les mêmes! Il grognait du matin au soir, il regrettait mortellement d'avoir quitté les Delhomme, désespéré d'être tombé d'un mal dans un pire. Mais ce regret, il le cachait, ne le témoignait que par des mots involontaires, car il savait que Fanny avait dit: «Papa, il viendra nous demander à genoux de le reprendre!» Et c'était fini, cela lui restait pour toujours, comme une barre obstinée, en travers du cœur. Il serait plutôt mort de faim et de colère chez les Buteau, que de retourner s'humilier chez les Delhomme.

Justement, un jour que Fouan revenait à pied de Cloyes, après s'être fait payer sa rente chez le notaire, et qu'il s'était assis au fond d'un fossé, Jésus-Christ, qui flânait par là visitant des terriers à lapins, l'aperçut très absorbé, profondément occupé à compter des pièces de cent sous, dans son mouchoir. Il s'accroupit aussitôt, rampa, arriva au-dessus de son père, sans bruit; et, là allongé, il eut la surprise de lui voir nouer soigneusement une grosse somme, peut-être bien quatre-vingts francs: ses

yeux flamblèrent, un rire silencieux découvrit ses dents de loup. Tout de suite, l'ancienne idole d'un magot lui était venue. Evidemment, le vieux avait des titres cachés, dont il touchait les coupons, chaque trimestre, en profitant de sa visite à M. Baillehache. La première pensée de Jésus-Christ fut de larmoyer et d'arracher vingt francs. Puis, cela lui parut mesquin, un autre plan s'élargissait dans sa tête, il s'écarta aussi doucement qu'il s'était approché, d'un glissement souple de couleuvre; de sorte que Fouan, remonté sur la route, n'eut aucune méfiance, en le rencontrant cent pas plus loin, avec l'allure d'insouciance d'un gaillard, qui, lui aussi, rentra à Rognes. Ils achevèrent le chemin ensemble, ils causèrent, le père tomba fatalement sur les Buteau, des sans-cœur, qu'il accusait de le faire crever de faim; et le fils, bonhomme, les yeux mouillés, proposa de le sauver de ces canailles, en le prenant chez lui, à son tour. Pourquoi non? On ne s'embêtait pas, on rigolait du matin au soir, chez lui. La Trouille faisait de la cuisine pour deux, elle en ferait pour trois. Une sacrée cuisine, quand il y avait des sous!

Étonné de la proposition, pris d'une inquiétude vague, Fouan refusa. Non, non, ce n'était pas à son âge qu'on se mettait à courir de l'un chez l'autre et à changer ses habitudes tous les ans.

--Enfin, père, c'est de bon cœur, vous réfléchirez.... Voilà vous savez toujours que vous n'êtes pas à la rue. Venez au Château, lorsque vous en aurez assez, de ces crapules!

Et Jésus-Christ le quitta, perplexe, intrigué, se demandant à quoi le vieux pouvait manger ses rentes, puisque, évidemment, il en avait. Quatre fois par année, un tas pareil de pièces de cent sous, ça devait faire au moins trois cents francs. S'il ne les mangeait pas, c'était donc qu'il les gardait? Faudrait voir ça. Un fameux magot, alors!

Ce jour-là un jour doux et humide de novembre, lorsque le père Fouan rentra, Buteau voulut le dévaliser des trente-sept francs cinquante, qu'il touchait tous les trois mois, depuis la vente de sa maison. Il était convenu, d'ailleurs, que le vieux les lui abandonnait, ainsi que les deux cents francs annuels des Delhomme. Mais, cette fois, une pièce de cent sous s'était égarée parmi celles qu'il avait nouées dans son mouchoir; et, quand il eut retourné ses poches et qu'il n'en tira que trente-deux francs cinquante, son fils s'emporta, le traita de filou, l'accusa d'avoir fricassé les cinq francs, à de la boisson et à des horreurs. Saisi, la main sur son mouchoir, avec la peur sourde qu'on ne le visitât, le père bégayait des explications, jurait ses grands dieux qu'il devait les avoir perdus, en se mouchant. Une fois de plus, la maison fut en l'air jusqu'au soir.

Ce qui rendait Buteau d'une humeur féroce, c'était qu'en ramenant sa herse, il avait aperçu Jean et Françoise, fuyant derrière un mur. Celle-ci, sortie sous le prétexte de faire de l'herbe pour ses vaches, ne reparait plus, car elle se doutait de la scène qui l'attendait. La nuit tombait déjà et Buteau, furieux, sortait à chaque minute dans la cour, allait jusqu'à la route, guetter si cette garce-là enfin, revenait du mâle. Il jurait tout haut, lâchait des ordures, sans voir le père Fouan, qui s'était assis sur le banc de pierre, après la querelle, se calmant, respirant la douceur tiède, qui faisait de ce novembre ensoleillé un mois de printemps.

Un bruit de sabots monta de la pente, Françoise parut, pliée en deux, les épaules chargées d'un énorme paquet d'herbes, qu'elle avait noué dans une vieille toile. Elle soufflait, elle suait, à moitié cachée sous le tas.

--Ah! nom de Dieu de traînée! cria Buteau, si tu crois que tu vas te foutre de moi à te faire raboter depuis deux heures par ton galant, lorsqu'il y a de la besogne ici!

Et il la culbuta dans le paquet d'herbe qui était tombé, il se rua sur elle, juste au moment où Lise, à son tour, sortait de la maison pour l'engueuler.

--Eh! Marie-dort-en-chiant, arrive donc, que je te colle mon pied dans le derrière!... Tu n'as pas honte!

Mais Buteau, déjà avait empoigné la fille sous la jupe, à pleine main. Son enragement tournait toujours en un coup brusque de désir. Tandis qu'il la troussait sur l'herbe, il grognait, étranément, la face bleuie et gonflée de sang.

--Sacré cadeau, faut cette fois que j'y passe à mon tour.... Quand le tonnerre de Dieu y serait, je vas y passer après l'autre!

Alors, une lutte furieuse s'engagea. Le père Fouan distinguait mal, dans la nuit. Mais il vit pourtant Lise, debout, qui regardait et laissait faire; pendant que son homme, vaivaut, jeté de côté à chaque seconde, s'épuisait en vain, se satisfaisait quand même, au petit bonheur, n'importe où.

Quand ce fut fini, Françoise, d'une dernière secousse, put se dégager, râlant, bégayant.

--Cochon! cochon? cochon!... Tu n'as pas pu, ça ne compte pas.... Je m'en fiche, de ça! jamais tu n'y arriveras, jamais!

Elle triomphait, elle avait pris une poignée d'herbe, et elle s'en essuyait la jambe, dans un tremblement de tout son corps, comme si elle se fût contentée elle-même un peu, à cette obstination de refus. D'un geste de bravade, elle jeta la poignée d'herbe aux pieds de sa soeur.

--Tiens! c'est à toi.... Ce n'est pas ta faute, si je te le rends!

Lise, d'une gifle, lui fermait la bouche, lorsque le père Fouan, qui avait quitté le banc de pierre, révolté, intervint en brandissant sa canne.

--Bougres de saligots, tous les deux! voulez-vous bien la laisser tranquille!... En voilàassez, hein?

Des lumières paraissaient chez les voisins, on commençait à s'inquiéter de cette tuerie, et Buteau se hâta de pousser son père et la petite au fond de la cuisine, où une chandelle éclairait Laure et Jules terrifiés, réfugiés dans un coin. Lise rentra aussi, saisie et muette depuis que le vieux était sorti de l'ombre. Il continuait, s'adressant à elle:

--Toi, c'est trop d'orgueil et trop bête.... Tu regardais, je t'ai vue.

Buteau, de toute sa force, allongea un coup de poing au bord de la table.

--Silence! c'est fini... Je cogne sur le premier qui continue.

--Et si je veux continuer, moi! demanda Fouan, la voix tremblante, est-ce que tu cogneras?

--Sur vous comme sur les autres.... Vous m'embêtez!

Françoise, bravement, s'était mise entre eux.

--Je vous en prie, mon oncle, ne vous en mêlez point.... Vous avez bien vu que je suis assez grande fille pour me défendre.

Mais le vieux l'écarta.

--Laisse, ça ne te regarde plus.... C'est mon affaire.

Et, levant sa canne:

--Ah! tu cognerais, bandit!... Faudrait voir si ce n'est pas à moi de te corriger.

D'une main prompte, Buteau lui arracha le bâton, qu'il envoya sous l'armoire; et, goguenard, les yeux mauvais, il se planta, lui parla dans le visage.

--Voulez-vous me foutre la paix, hein? Si vous croyez que je vas tolérer vos airs, ah! non! Regardez-moi donc, pour voir comment je m'appelle!

Tous les deux, face à face, se turent un instant, terribles, cherchant à se dompter du regard. Le fils, depuis le partage des biens, s'était élargi, carré sur les jambes, avec ses mâchoires qui avançaient davantage, dans sa tête de dogue, au crâne resserré et fuyant; tandis que le père, exterminé par ses soixante ans de travail, s'échouait encore, la taille cassée, n'avait gardé de son visage réduit que le nez immense.

--Comment tu t'appelles? reprit Fouan, je le sais trop, je t'ai fait.

Buteau ricana.

--Fallait pas me faire.... Ah! mais, oui! ça y est, chacun son tour. Je suis de votre sang, je n'aime pas qu'on me taquine.... Et encore un coup, foutez-moi la paix, ou ça tournera mal!

--Pour toi, bien sûr.... Jamais je n'ai parlé ainsi à mon père.

--Oh! la, la, en voilà une raide!... Votre père, vous l'auriez crevé, s'il n'était pas mort!

--Sale cochon, tu mens!... Et, nom de Dieu de nom de Dieu! tu vas raval
er tout de suite.

Françoise, une seconde fois, tenta de s'interposer. Lise elle-même fit un effort, effrayée, d'espérer de ce nouveau tracas. Mais les deux hommes les bousculèrent, pour se rapprocher et se souffler leur violence avec leur haleine, sang contre sang, dans ce heurt de la brutale autorité que le père avait légué au fils.

Fouan voulut se grandir, en essayant de retrouver son ancienne toute-puissance de chef de famille. Pendant un demi-siècle, on avait tremblé sous lui, la femme, les enfants, les bêtes, lorsqu'il détenait la fortune avec le pouvoir.

--Dis que tu as menti, sale cochon, dis que tu as menti, ou je vas te faire danser, aussi vrai que cette chandelle nous éclaire!

La main haute, il menaçait, du geste dont il les faisait tous rentrer en terre, autrefois.

--Dis que tu as menti...

Buteau, qui, au vent de la gifle, dans sa jeunesse, levait le coude et se garait, en claquant des dents, se contenta de hausser les épaules, d'un air de moquerie insultante.

--Si vous croyez que vous me faites peur!... C'était bon quand vous étiez le maître, des machines comme ça.

--Je suis le maître, le père.

--Allons donc, vieux farceur, vous n'êtes rien du tout.... Ah! vous ne voulez pas me foutre la paix!

Et, voyant la main vacillante du vieillard s'abaisser pour taper, il la saisit au vol, il la garda, l'écrasa dans sa poigne rude.

--Sacré t'êtes que vous êtes, faut donc qu'on se fâche pour vous entrer dans la caboche qu'on se fiche de vous, à cette heure!... Est-ce que vous êtes bon à quelque chose? Vous coûtez, v'là tout!... Lorsqu'on a fait son temps et qu'on a passé la terre aux autres, on avale sa chique, sans les emmerder davantage!

Il secouait son père, en appuyant sur les mots; puis, d'une dernière secousse, il l'envoya, grelottant, trébuchant, tomber à reculons sur une chaise, près de la fenêtre. Et le vieux resta là à suffoquer une minute, vaincu, dans l'humiliation de son ancienne autorité morte. C'était fini, il ne comptait plus, depuis qu'il s'était dépouillé.

Un grand silence régna, tous demeuraient les mains ballantes. Les enfants n'avaient pas soufflé, de peur des gifles. Puis, la besogne reprit, comme s'il ne s'était rien passé.

--Et l'herbe? demanda Lise, est-ce qu'on la laisse dans la cour?

--Je vas la mettre au sec, r pondit Françoise.

Lorsqu'elle fut rentr e et qu'on eut din , Buteau, incorrigible, enfonça la main dans son corsage ouvert, pour chercher une puce, qui la piquait, disait-elle. Cela ne la f chait plus, elle plaisanta même.

--Non, non, elle est quelque part o  ça te mordrait.

Fouan n'avait pas bougé, raidi et muet dans son coin d'ombre. Deux grosses larmes coulaient sur ses joues. Il se rappelait le soir où il avait rompu avec les Delhomme; et c'était ce soir-là qui recommenait, la même honte de n'être plus le maître, la même col re qui le faisait s'entêter  ne pas manger. On l'avait appel  trois fois, il refusait sa part de soupe. Brusquement, il se leva, disparut dans sa chambre. Le lendemain, dès l'aube, il quittait les Buteau, pour s'installer chez Jésus-Christ.

III

Jésus-Christ  tait très venteux, de continuels vents soufflaient dans la maison et la tenaient en joie. Non, fichtre! on ne s'embêtait pas chez le bougre, car il n'en l chait pas un sans l'accompagner d'une farce. Il répudiait ces bruits timides, étouffés entre deux cuirs, fusant avec une inquiétude gauche; il n'avait jamais que des d tonations franches, d'une solidit  et d'une ampleur de coup de canon; et, chaque fois, la cuisse lev e, dans un mouvement d'aisance et de crânerie, il appelait sa fille, d'une voix pressante de commandement, l'air s vl re:

--La Trouille, vite ici, nom de Dieu!

Elle accourait, le coup partait, faisait balle dans le vide, si vibrant, qu'elle en sautait.

--Cours après! et passe-le entre tes dents, voir s'il y a des noeuds!

D'autres fois, quand elle arrivait, il lui donnait sa main.

--Tire donc, chiffon! faut que a craque!

Et, d s que l'explosion s'était produite, avec le tumulte et le bouillonnement d'une mine trop bourrée:

--Ah! c'est dur, merci tout de même!

Ou encore il mettait en joue un fusil imaginaire, visait longuement; puis, l'arme déchargée:

--Va chercher, apporte, feignante!

La Trouille suffoquait, tombait sur son derrière, tant elle riait. C'était une gaieté toujours renouvelée et grandissante: elle avait beau connaître le jeu, s'attendre au tonnerre final, il l'emportait quand même dans le comique vivace de sa turbulence. Oh! ce père, était-il assez rigolo! Tantôt, il parlait d'un locataire qui ne payait pas son terme et qu'il flanquait dehors; tantôt, il se retournait avec surprise, saluait gravement, comme si la table avait dit bonjour; tantôt, il en avait tout un bouquet, pour M. le curé, pour M. le maire, et pour les dames. On aurait cru que le gaillard tirait de son ventre ce qu'il voulait, une vraie boîte à musique; si bien qu'au Bon Laboureur, à Cloyes, on pariait: «Je te paye un verre, si tu en fais six», et il en faisait six, il gagnait à tous coups. Ça tournait à la gloire, la Trouille en était fière, amusée, se tordant d'avance, dès qu'il levait la cuisse, en admiration continuelle devant lui, dans la terreur et la tendresse qu'il lui inspirait.

Et, le soir de l'installation du père Fouan au Château, ainsi qu'on nommait l'ancienne cave où se terrait le braconnier, dès le premier repas que la fille servit à son père et à son grand-père, debout derrière eux en servante respectueuse, la gaieté sonna ainsi, très haut. Le vieux avait donné cent sous, une bonne odeur se répandait, des haricots rouges et du veau aux oignons, que la petite cuisinait à s'en loucher les doigts. Comme elle apportait les haricots, elle faillit casser le plat, en se pânant. Jésus-Christ, avant de s'asseoir, en lâchait trois, rugueux et claquant sec.

--Le canon de la fête!... C'est pour dire que ça commence!

Puis, se recueillant, il en fit un quatrième, solitaire, énorme et injurieux.

--Pour ces rosses de Buteau! qu'ils se bouchent la gueule avec!

Du coup, Fouan, sombre depuis son arrivée, ricana. Il approuva d'un branle de la tête. Ça le mettait à l'aise, on le citait comme un farceur, lui aussi, en son temps; et, dans sa maison, les enfants avaient grandi, tranquilles au milieu du bombardement paternel. Il posa les coudes sur la table, il se laissa envahir d'un bien-être, en face de ce grand diable de Jésus-Christ, qui le contemplait, les yeux humides, de son air de canaille bon enfant.

--Ah! nom de Dieu! papa, ce que nous allons nous la couler douce! Vous verrez mon truc, je me charge de vous désemmerder, moi!... Quand vous serez à manger la terre avec les taupes, est-ce que ça vous avancera, de vous être refusé un fin morceau?

Ébranlé dans la sobriété de toute sa vie, ayant le besoin de s'êtourdir, Fouan finit par dire de même.

--Bien sûr qu'il vaudrait mieux tout bouffer que de rien laisser aux autres.... A ta santé, mon gars!

La Trouille servait le veau aux oignons. Il y eut un silence, et

JØsus-Christ, pour ne pas laisser tomber la conversation, en lança un prolongØ, qui traversa la paille de sa chaise avec la modulation chantante d'un cri humain. Tout de suite, il s'Øtait tournØ vers sa fille, sØrieux et interrogateur:

--Qu'est-ce que tu dis?

Elle ne disait rien, elle dut s'asseoir, en se tenant le ventre. Mais ce qui l'acheva, ce fut, aprŁs le veau et le fromage, l'expansion derniŁre du pŁre et du fils, qui s'Øtaient mis à fumer et à vider le litre d'eau-de-vie, posØ sur la table. Ils ne parlaient plus, la bouche empâØe, trŁs soßls.

Lentement, JØsus-Christ leva une fesse, tonna, puis regarda la porte, en criant:

--Entrez!

Alors, Fouan, provoquØ, fâchØ à la longue de ne pas en Øtre, retrouva sa jeunesse, la fesse haute, tonnait à son tour, rØpondant:

--Me v'là

Tous les deux se tapŁrent dans les mains, nez à nez, bavant et rigolant. Elle Øtait bonne. Et c'en fut de trop pour la Trouille, qui avait glissØ par terre, agitØe d'un rire frØnØtique, au point que, dans les secousses, elle aussi en laissa Øchapper un, mais lØger, fin et musical, comme un son de fifre, à cØ des notes d'orgue des deux hommes.

IndignØ, rØpugnØ, JØsus-Christ s'Øtait levØ, le bras tendu dans un geste d'autoritØ tragique.

--Hors d'ici, cochonne!... Hors d'ici, puanteur!... Nom de Dieu! je vas t'apprendre à respecter ton pŁre et ton grand-pŁre!

Jamais il ne lui avait tolØrØ cette familiaritØ. Fallait avoir l'âge. Et il chassait l'air de la main, en affectant d'Øtre asphyxiØ par ce petit souffle de flØte: les siens, disait-il, ne sentaient que la poudre. Puis, comme la coupable, trŁs rouge, bouleversØe de son oubli, niait et se dØbattait pour ne pas sortir, il la jeta dehors d'une poussØe.

--Bougre de grande sale, secoue tes jupes!... Tu ne rentreras que dans une heure, lorsque tu auras pris l'air.

De ce jour, commença une vraie vie d'insouciance et de rigolade. On donna au vieux la chambre de la fille, l'un des compartiments de l'ancienne cave, coupØe en deux par une cloison de planches; et elle, complaisante, dut se retirer au fond, dans une excavation de la roche, qui formait comme une arriŁre-piŁce, et oØ s'ouvraient, disait la lØgende, d'immenses souterrains, que des Øboulements avaient bouchØs. Le pis Øtait que le Chateau, ce trou à renard, s'enterrait davantage chaque hiver, lors des grandes pluies, dont le ruissellement sur la pente raide de la cØte, roulait les cailloux; mØme la mesure aurait filØ, les fondations antiques,

les raccommodages en pierres sèches, si les tilleuls s'oculaires, plantés au-dessus, n'avaient tout maintenu de leurs grosses racines. Mais, dès que venait le printemps, c'était un recoin d'une fraîcheur charmante, une grotte disparue sous un buisson de ronces et d'aubépines. L'oglantier qui cachait la fenêtre s'étoilait de fleurs roses, la porte elle-même avait une draperie de chèvrefeuille sauvage, qu'il fallait, pour entrer, s'écarter de la main, ainsi qu'un rideau.

Sans doute, la Trouille n'avait pas tous les soirs à cuisiner des haricots rouges et du veau aux oignons. Cela n'arrivait que lorsqu'on avait tiré du père une pièce blanche, et Jésus-Christ, sans y mettre de la discrétion, ne le violentait pas, le prenait par la gourmandise et les sentiments pour le dépouiller. On notait les premiers jours du mois, dès qu'il avait touché les seize francs de sa pension, chez les Delhomme; puis, c'étaient des fêtes à tout casser, chaque trimestre, quand le notaire lui versait sa rente de trente-sept francs cinquante. D'abord, il ne sortait que des pièces de dix sous, voulant que ça durât, entêté dans son avarice ancienne; et, peu à peu, il s'abandonnait aux mains de son grand vaurien de fils, chatouillé, bercé d'histoires extraordinaires, parfois secoué de larmes, si bien qu'il lâchait des deux et trois francs, tombant lui-même à la goinfreterie, se disant qu'il valait mieux tout manger de bon cœur, puisque, tôt ou tard, ce serait mangé. D'ailleurs, on devait rendre cette justice à Jésus-Christ: il partageait avec le vieux, il l'amusait au moins s'il le volait. Au début, l'estomac attendri, il ferma les yeux sur le magot, ne tenta point de savoir: son père était libre de jouir à sa guise, on ne pouvait rien lui demander de plus, du moment qu'il payait des noces. Et des réveries ne lui venaient sur l'argent entrevu, caché quelque part, que dans la seconde quinzaine du mois, quand les poches du vieux étaient vides. Pas un liard à en faire sortir. Il grognait contre la Trouille, qui servait des pâtes de pommes de terre sans beurre, il se serrait le ventre, en songeant que c'était bête en somme de se priver pour enfouir des sous, et qu'un jour, à la fin, faudrait le déterrer et le claquer, ce magot!

Tout de même, les soirs de misère, lorsqu'il tirait ses membres de grande rosse, il réagissait contre l'embêtement, il demeurait expansif et tempétueux, comme s'il avait bien diné, ramenant la gaieté d'une bordée de grosse artillerie.

--Aux navets, ceux-là la Trouille, et du beurre, nom de Dieu!

Fouan ne s'ennuyait point, même dans ces pénibles fins de mois; car la fille et le père se mettaient alors en campagne pour emplir la marmite; et le vieux, entraîné, finissait par en être. Le premier jour où il avait vu la Trouille rapporter une poule, perchée à la ligne, de l'autre côté d'un mur, il s'était fâché. Ensuite, elle l'avait fait trop rire, la seconde fois, un matin qu'elle était cachée dans les feuilles d'un arbre, laissant pendre, au milieu d'une bande de canards en promenade, un hameçon appâté de viande: un canard, brusquement, s'était jeté, avalant tout, la viande, le hameçon, la ficelle; et il avait disparu en l'air, tiré d'un coup sec, étouffé, sans un cri. Ce n'était guère délicat, bien sûr; mais les bêtes qui vivent dehors, n'est-ce pas? ça devrait appartenir à qui les attrape, et tant qu'on ne vole pas de l'argent, mon Dieu! on est honnête. Dès lors, il s'intéressa aux coups de maraude de cette bougresse, des histoires à ne

pas croire, un sac de pommes que le propriétaire l'avait aid e  porter, des vaches en p ure traites dans une bouteille, jusqu'au linge des blanchisseuses qu'elle chargeait de pierres et qu'elle coulait au fond de l'Aigre, où elle revenait plonger la nuit, pour le reprendre. On ne voyait qu'elle par les chemins, ses oies lui  taient un continuel pr texte à battre le pays, guettant une occasion du bord d'un fossé, pendant des heures, de l'air endormi d'une gardeuse qui fait manger son troupeau; même elle se servait de ses oies, ainsi que de vrais chiens, le jars sifflait et la prévenait, dès qu'un importun menaçait de la surprendre. Elle avait dix-huit ans  cette heure, et elle n'était guère plus grande qu' douze, toujours souple et mince comme un scion de peuplier, avec sa tête de chèvre, aux yeux verts, fendus de biais, à la bouche large, tordue à gauche. Sous les vieilles blouses de son père, sa petite gorge d'enfant s'était durcie sans grossir. Un vrai garçon, qui n'aimait que ses bêtes, qui se moquait bien des hommes, ce qui ne l'empêchait pas, quand elle jouait  se taper avec quelque galopin, de finir le jeu sur le dos, naturellement, parce que c'était fait pour à et que à ne tirait point à conséquence. Elle avait la chance d'en rester aux vauriens de son âge, ce serait devenu tout  fait sale, si les hommes posés, les vieux, la trouvant mal en chair, ne l'avaient laissée tranquille. Enfin, comme disait le grand-père, amus  et séduit,  part qu'elle volait trop et qu'elle manquait un peu de d cance, elle était tout de même une dr e de fille, moins rosse qu'on ne l'aurait cru.

Mais Fouan, surtout, s' gayait  suivre Jésus-Christ, dans ses fl eries de r teur  travers les cultures. Au fond de tout paysan, même du plus honnête, il y a un braconnier; et à l'int ressait, les collets tendus, les lignes de fond posées, des inventions de sauvage, une guerre de ruses, une lutte continuelle avec le garde champ tre et les gendarmes. Dès que les chapeaux galonn s et les baudriers jaunes d' bouchaient d'une route, filant au-dessus des blés, le père et le fils, couchés sur un talus, semblaient dormir; puis, tout d'un coup, à quatre pattes le long du fossé, le fils allait relever les engins, tandis que le père, de son air innocent de bon vieux, continuait de surveiller les baudriers et les chapeaux d' croissants. Dans l'Aigre, il y avait des truites superbes, qu'on vendait des quarante et cinquante sous  un marchand de Ch eaudun; le pis était qu'il fallait les guetter pendant des heures, à plat ventre sur l'herbe, tant elles avaient de malice. Souvent aussi on poussait jusqu'au Loir, dont les fonds de vase nourrissent de belles anguilles. Jésus-Christ, lorsque ses lignes n'apportaient rien, avait imaginé une pêche commode, qui était de d' valiser, la nuit, les boutiques  poisson des bourgeois riverains. Ce n'était d'ailleurs l qu'un amusement, toute sa fièvre de passion  tait à la chasse. Les ravages qu'il y faisait, s'étendaient à plusieurs lieues; et il ne d' daignait rien, les cailles après les perdreaux, même les sansonnets après les alouettes. Rarement il employait le fusil, dont la d' tonation porte loin en pays plat. Pas une couvée de perdreaux ne s' levait dans les luzernes et les tr fles, sans qu'il la conn t, si bien qu'il savait l'endroit et l'heure où les petits, lourds de sommeil, trempés de rosée, se laissaient prendre à la main. Il avait des gluaux perfectionnés pour les alouettes et les cailles, il tapait à coups de pierres dans les épaisses nuées de sansonnets, que semblent apporter les grands vents d'automne. Depuis vingt ans qu'il exterminait ainsi le gibier de la contr e, on ne voyait plus un lapin, parmi les broussailles des coteaux de l'Aigre, ce qui

enrageait les chasseurs. Et les lièvres seuls lui échappaient, assez rares du reste, filant librement en plaine, où il était dangereux de les poursuivre. Oh! les quelques lièvres de la Borderie, il en rêvait, il risquait la prison, pour en bouler un de temps à autre, d'un coup de feu. Fouan, lorsqu'il le voyait prendre son fusil, ne l'accompagnait pas: c'était trop bête, il finirait sûrement par être pincé.

La chose arriva donc, naturellement. Il faut dire que le fermier Hourdequin, exaspéré de la destruction du gibier, sur son domaine, donnait à Bœcu les ordres les plus sévères; et celui-ci, se vexant de n'empoigner jamais personne, dormait dans une meule, pour voir. Or, un matin au petit jour, un coup de fusil, dont la flamme lui passa sur le visage, l'éveilla en sursaut. C'était Jésus-Christ, à l'affût derrière le tas de paille, qui venait de tuer un lièvre, presque à bout portant.

--Ah! nom de Dieu, c'est toi! cria le garde champêtre, en s'emparant du fusil que l'autre avait posé, contre la meule, pour ramasser le lièvre. Ah! canaille, j'aurais dû m'en douter!

Au cabaret, ils couchaient ensemble; mais, dans les champs, ils ne pouvaient se rencontrer sans péril, l'un toujours sur le point de pincer l'autre, et celui-ci décidément à casser la gueule à celui-là

--Eh bien! oui, c'est moi, et je t'emmerde!... Rends-moi mon fusil.

Dès que Bœcu était ennuyé de sa prise. D'habitude, il tirait volontiers à droite, quand il apercevait Jésus-Christ à gauche. A quoi bon se mettre dans une vilaine histoire avec un ami? Mais, cette fois, le devoir était là impossible de fermer les yeux. Et, d'ailleurs, on est poli au moins, lorsqu'on est en faute.

--Ton fusil, salop! je le garde, je vas le déposer à la mairie... Et ne bouge pas, ne fais pas le malin, ou je te lâche l'autre coup dans les tripes!

Jésus-Christ, désarmé, enragé, hésita à lui sauter à la gorge. Puis, quand il le vit se diriger vers le village, il se mit à le suivre, tenant toujours son lièvre, qui se balançait au bout de son bras. L'un et l'autre firent un kilomètre sans se parler, en se jetant des regards féroces. Un massacre, à chaque minute, semblait inévitable; et, pourtant, leur ennui à tous deux grandissait. Quelle fichue rencontre!

Comme ils arrivaient derrière l'église, à deux pas du Château, le braconnier tenta un dernier effort.

--Voyons, fais pas la bête, vieux... Entre boire un verre à la maison.

--Non, faut que je verbalise, répondit le garde champêtre d'un ton raide.

Et il s'entêta, en ancien militaire qui ne connaissait que sa consigne. Cependant, il s'était arrêté, il finit par dire, comme l'autre lui empoignait le bras, pour l'emmener:

--Si t'as de l'encre et une plume, tout de même... Chez toi ou ailleurs, je m'en fous, pourvu que le papier soit fait.

Lorsque B cu arriva chez Jésus-Christ, le soleil se levait, le père Fouan qui fumait d jà sa pipe sur la porte, comprit et s'inqui ta; d'autant plus que les choses restaient très graves: on d terra l'encre et une vieille plume rouill e, le garde champ tre commença à chercher ses phrases, d'un air de contention terrible, les coudes écartés. Mais, en même temps, sur un mot de son père, la Trouille avait servi trois verres et un litre; et, d s la cinquième ligne, B cu, épuisé, ne se retrouvant plus dans le récit compliqu  des faits, accepta une rasade. Alors, peu à peu, la situation se détendit. Un second litre parut, puis un troisi me. Deux heures plus tard, les trois hommes se parlaient violemment et amicalement dans le nez: ils  taient très so ls, ils avaient totalement oubli  l'affaire du matin.

--Sacrer  cocu, criait Jésus-Christ, tu sais que je couche avec ta femme.

C'était vrai. Depuis la fête, il culbutait la B cu dans les coins, tout en la traitant de vieille peau, sans d licatesse. Mais B cu, qui avait le vin mauvais, se f cha. S'il tolérait la chose, à jeun, elle le blessait, quand il était ivre. Il brandit un litre vide, il gueula:

--Nom de Dieu de cochon!

Le litre s' crasa contre le mur, il manqua Jésus-Christ, qui bavait, d'un sourire doux et noy . Pour apaiser le cocu, on d cida qu'on allait rester ensemble, à manger le li vre tout de suite. Quand la Trouille faisait un civet, la bonne odeur s'en répandait jusqu'à l'autre bout de Rognes. Ce fut une rude f te, et qui dura la journ e. Ils  taient encore  table, resu ant les os, lorsque la nuit tomba. On alluma deux chandelles, et ils continuèrent. Fouan retrouva trois pi ces de vingt sous, pour envoyer la petite acheter un litre de cognac. Les gens dormaient dans le pays, qu'ils sirotaient toujours. Et Jésus-Christ, dont la main t onnante cherchait continuellement du feu, rencontra le pro s-verbal commenc , qui était resté sur un coin de la table, tach  de vin et de sauce.

--Ah! c'est vrai, faut le finir! b gaya-t-il, le ventre secou  d'un rire d'ivrogne.

Il regardait le papier, méditait une farce, quelque chose où il mettrait tout son m pris de l'écriture et de la loi. Brusquement, il leva la cuisse, glissa le papier, bien en face, en lâcha un dessus,  pais et lourd, un de ceux dont il disait que le mortier était au bout.

--Le v'l sign !

Tous, B cu lui-même, rigol rent. Ah! on ne s'emb ta pas, cette nuit-là au Ch teau!

Ce fut vers cette  poque que Jésus-Christ fit un ami. Comme il se terrait un soir dans un fossé, pour laisser passer les gendarmes, il trouva au fond un gaillard, qui occupait déjà la place, peu d' sireux d'être vu; et l'on causa. C'était un bon bougre, Leroi, dit Canon, un ouvrier charpentier, qui

avait lâché Paris depuis deux ans, à la suite d'histoires ennuyeuses, et qui préférait vivre à la campagne, roulant de village en village, faisant huit jours ici, huit jours plus loin, allant d'une ferme à une autre s'offrir, quand les patrons ne voulaient pas de lui. Maintenant, le travail ne marchait plus, il mendiait le long des routes, il vivait de légumes et de fruits volés, heureux lorsqu'on lui permettait de dormir dans une meule. A la vérité, il n'était guère fait pour inspirer la confiance, en loques, très sale, très laid, ravagé de misère et de vices, le visage si maigre et si blême, hérissé d'une barbe rare, que les femmes, rien qu'à le voir, fermaient les portes. Ce qui était pis, il tenait des discours abominables, il parlait de couper le cou aux riches, de nocer un beau matin à s'en crever la peau, avec les femmes et le vin des autres: menaces lâchées d'une voix sombre, les poings tendus, théories révolutionnaires apprises dans les faubourgs parisiens, revendications sociales coulant en phrases enflammées, dont le flot stupéfiait et épouvantait les paysans. Depuis deux années, les gens des fermes le voyaient arriver ainsi, à la tombée du jour, demandant un coin de paille pour coucher; il s'asseyait près du feu, il leur glaçait à tous le sang, par les paroles effrayantes qu'il disait; puis, le lendemain, il disparaissait, pour réparaître huit jours plus tard, à la même heure triste du crépuscule, avec les mêmes prophéties de ruine et de mort. Et c'était pourquoi on le repoussait de partout, désormais, tant la vision de cet homme louche traversant la campagne, laissait de terreur et de colère derrière elle.

Tout de suite, Jésus-Christ et Canon s'étaient entendus.

--Ah! nom de Dieu! cria le premier, ce que j'ai eu tort, en 48, de ne pas les saigner tous, à Cloyes!... Allons, vieux, faut boire un litre!

Il l'emmena au Château, il le fit coucher le soir avec lui, pris de défiance, à mesure que l'autre parlait, tellement il le sentait supérieur, sachant des choses, ayant des idées pour refaire d'un coup la société. Le surlendemain, Canon s'en alla. Deux semaines plus tard, il revint, repartit au petit jour. Et, dès lors, de temps à autre, il tomba au Château, mangea, ronfla, comme chez lui, jurant à chaque apparition que les bourgeois seraient nettoyés avant trois mois. Une nuit que le père était à l'affût, il voulut culbuter la fille; mais la Trouille, indignée, rouge de honte, le griffa et le mordit si profondément, qu'il dut la lâcher. Pour qui donc la prenait-il, ce vieux-là? Il la traita de grande serine.

Fouan, non plus, n'aimait guère Canon, qu'il accusait d'être un fainéant et de vouloir des choses à finir sur l'échafaud. Quand ce brigand était là le vieux en devenait tout triste, à ce point qu'il préférait fumer sa pipe dehors. D'ailleurs, la vie de nouveau se gâtait pour lui, il ne godaillait plus si volontiers chez son fils, depuis que toute une fâcheuse histoire les divisait. Jusque-là Jésus-Christ n'avait vendu les terres de son lot, lopins à lopins, qu'à son frère Buteau et à son beau-frère Delhomme; et, chaque fois, Fouan, dont la signature était nécessaire, l'avait donnée sans rien dire, du moment que le bien restait dans la famille. Mais voilà qu'il s'agissait d'un dernier champ, sur lequel le braconnier avait emprunté, un champ que le prêtre parlait de faire mettre aux enchères, parce qu'il ne touchait pas un sou des intérêts convenus. M. Baillehache, consulté, avait dit qu'il fallait vendre soi-même, et tout de suite, si l'on ne voulait pas

Être d'voré par les frais. Le malheur était que Buteau et Delhomme refusaient d'acheter, furieux de ce que le père se laissât manger la peau chez sa grande fripouille d'aîné, résolu à ne s'occuper de rien, tant qu'il vivrait là Et le champ allait Être vendu par autorité justice, le papier timbré marchait bon train, c'était la première pièce de terre qui sortait de la famille. Le vieux n'en dormait plus. Cette terre que son père, son grand-père, avaient convoitée si fort et si durement gagnée! cette terre possédée, gardée jalousement comme une femme à soi! la voir s'émietter ainsi dans les procès, se déprécier, passer aux bras d'un autre, d'un voisin, pour la moitié de son prix! Il en frémissait de rage, il en avait le cœur si crevé, qu'il en sanglotait comme un enfant. Ah! ce cochon de Jésus-Christ!

Il y eut des scènes terribles entre le père et le fils. Ce dernier ne répondait pas, laissait l'autre s'épuiser en reproches et en gémissements, debout, tragique, hurlant sa peine.

--Oui, t'es un assassin, c'est comme si tu prenais un couteau, vois-tu, et que tu m'enlèves un morceau de viande.... Un champ si bon, qu'il n'y en a pas de meilleur! un champ où tout pousse, rien qu'à souffler dessus!... Faut-il que tu sois feignant et lâche, pour ne pas te casser la gueule, plutôt que de l'abandonner à un autre.... Nom de Dieu de nom de Dieu! à un autre! c'est cette idée-là moi, qui me retourne le sang! Tu n'en as donc pas, de sang, bougre d'ivrogne!... Et tout ça, parce que tu l'as bue, la terre, sacré jean-foutre de noceur, salop, cochon!

Puis, lorsque le père s'étranglait et tombait de fatigue, le fils répondait tranquillement:

--Que c'est donc bête, vieux, de vous tourmenter comme ça! Tapez sur moi, si ça vous soulage; mais vous n'êtes guère philosophe, ah! non!... Eh bien, quoi? on ne la mange pas, la terre! Si l'on vous en servait un plat, vous feriez une drôle de gueule. J'ai emprunté dessus, parce que c'est ma façon, à moi, d'y faire pousser des pièces de cent sous. Et puis, on la vendra, on a bien vendu mon patron Jésus-Christ; et, s'il nous revient quelques écus, on les boira donc, v'là la vraie sagesse!... Ah! mon Dieu, on a le temps d'Être mort et de l'avoir à soi, la terre!

Mais où le père et le fils s'entendaient, c'était dans leur haine de l'huissier, le sieur Vimeux, un petit huissier minable, qu'on chargeait des corvées dont son confrère de Cloyes ne voulait pas, et qui se hasarda un soir à venir déposer au Château une signification de jugement. Vimeux était un bout d'homme très malpropre, un paquet de barbe jaune, d'où ne sortaient qu'un nez rouge et des yeux chassieux. Toujours vêtu en monsieur, un chapeau, une redingote, un pantalon noirs, abominables d'usure et de taches, il était cœlèbre dans le canton, pour les terribles raclées qu'il recevait des paysans, chaque fois qu'il se trouvait obligé d'instrumenter contre eux, loin de tout secours. Des légendes couraient, des gaules cassées sur ses épaules, des bains forcés au fond des mares, une galopade de deux kilomètres à coups de fourche, une fessée administrée par la mère et la fille, culotte bas.

Justement, Jésus-Christ rentrait avec son fusil; et le père Fouan, qui

fumait sa pipe, assis sur un tronc d'arbre, lui dit, dans un grognement de colère:

--Voilà le d'ohonneur que tu nous amènes, vaurien!

--Attendez voir! murmura le braconnier, les dents serrées.

Mais, en l'apercevant avec un fusil, Vimeux s'était arrêté net, à une trentaine de pas. Toute sa lamentable personne, noire, sale et correcte, tremblait de peur.

--Monsieur Jésus-Christ, dit-il d'une petite voix grêle, je viens pour l'affaire, vous savez.... Et je mets ça là Bien le bonsoir!

Il avait déposé le papier timbré sur une pierre, il s'en allait déjà à reculons, vivement, lorsque l'autre cria:

--Nom de Dieu de chieur d'encre, faut-il qu'on t'apprenne la politesse!... Veux-tu bien m'apporter ton papier!

Et, comme le misérable, immobilisé, effaré, n'osait plus ni avancer, ni reculer d'une semelle, il le mit en joue.

--Je t'envoie du plomb, si tu ne te dépêches pas.... Allons, reprends ton papier, et arrive.... Plus près, plus près, mais plus près donc, foutu capon, ou je tire!

Glacé, blême, l'huissier chancelait sur ses courtes jambes. Il implora d'un regard le père Fouan. Celui-ci continuait de fumer tranquillement sa pipe, dans sa rancune féroce contre les frais de justice et l'homme qui les incarne, aux yeux des paysans.

--Ah! nous y sommes enfin, ce n'est pas malheureux. Donne-moi ton papier. Non! pas du bout des doigts, comme à regret. Poliment, nom de Dieu! et de bon cœur.... Là tu es gentil.

Vimeux, paralysé par les ricanements de ce grand bougre, attendait en battant des paupières, sous la menace de la farce, du coup de poing ou de la gifle, qu'il sentait venir.

--Maintenant, retourne-toi.

Il comprit, ne bougea pas, serra les fesses.

--Retourne-toi ou je te retourne!

Il vit bien qu'il fallait se résigner. Lamentable, il se tourna, il présenta de lui-même son pauvre petit derrière de chat maigre. L'autre, alors, prenant son élan, lui planta son pied au bon endroit, si raide, qu'il l'envoya tomber sur le nez, à quatre pas. Et l'huissier, qui se relevait péniblement, se mit à galoper, perdu, en entendant ce cri:

--Attention! je tire!

JØsus-Christ venait d'Øpauler. Seulement, il se contenta de lever la cuisse, et, pan! il en fit claquer un, d'une telle sonorité, que, terrifié par la dØtonation, Vimeux s'Øtala de nouveau. Cette fois, son chapeau noir avait roulØ parmi les cailloux. Il le suivit, le ramassa, courut plus fort. DerriØre lui, les coups de feu continuaient, pan! pan! pan! sans un arrØt, une vraie fusillade, au milieu de grands rires, qui achevaient de le rendre imbØcile. LancØ sur la pente ainsi qu'un insecte sauteur, il Øtait à cent pas d'Øjà que les Øchos du vallon rØpØtaient encore la canonnade de JØsus-Christ. Toute la campagne en Øtait pleine, et il y en eut un dernier, formidable, lorsque l'huissier, rapetissØ à la taille d'une fourmi, làbas, disparut dans Rognes. La Trouille, accourue au bruit, se tenait le ventre, par terre, en gloussant comme une poule. Le pØre Fouan avait retirØ sa pipe de la bouche, afin de rire plus à l'aise. Ah! ce nom de Dieu de JØsus-Christ! quel pas grand'chose! mais bien rigolo tout de mØme!

La semaine suivante, il fallut cependant que le vieux se dØcidà à donner sa signature, pour la vente de la terre. M. Baillehache avait un acquØreur, et le plus sage Øtait de suivre son conseil. Il fut donc dØcidØ que le pØre et le fils iraient à Cloyes, le troisiØme samedi de septembre, veille de la Saint-Lubin, l'une des deux fØtes de la ville. Justement, le pØre qui, depuis juillet, avait à toucher chez le percepteur la rente des titres qu'il cachait, comptait profiter du voyage, en Øgarant son fils au milieu de la fØte. On irait et on reviendrait de mØme, en carrosse dans ses souliers.

Comme Fouan et JØsus-Christ, à la porte de Cloyes, attendaient qu'un train eØt passØ, debout devant la barriØre fermØe du passage à niveau, ils furent rejoints par Buteau et Lise, qui arrivaient dans leur carriole. Tout de suite, une querelle Øclata entre les deux frØres, ils se couvrirent d'injures jusqu'à ce que la barriØre fØt ouverte; et mØme, emportØ de l'autre côté, à la descente, par son cheval, Buteau se retournait, la blouse gonflØe de vent, pour crier encore des choses qui n'Øtaient pas à dire.

--Va donc, feignant, je nourris ton pØre! gueula JØsus-Christ de toute sa force, en se faisant un porte-voix de ses deux mains.

Rue Grouaise, chez M. Baillehache, Fouan passa un fichu moment; d'autant plus que l'Øtude Øtait envahie, tout le monde utilisant le jour du marchØ, et qu'il dut attendre prØs de deux heures; à lui rappela le samedi oØ il Øtait venu dØcider le partage: bien sur que, ce samedi-là il aurait mieux fait d'aller se pendre. Quand le notaire les requit enfin et qu'il fallut signer, le vieux chercha ses lunettes, les essuya; mais ses yeux pleins d'eau les brouillaient, sa main tremblait, si bien qu'on fut obligØ de lui poser les doigts sur le papier, au bon endroit, pour qu'il y mit son nom, dans un pâØ d'encre. à lui avait tellement coØtØ qu'il en suait, hØbØtØ, grelottant, regardant autour de lui, comme, aprØs une opØration, quand on vous a coupØ la jambe et qu'on la cherche. M. Baillehache sermonnait sØvØrement JØsus-Christ; et il les renvoya en dissertant sur la loi: la dØmission de biens Øtait immorale, on arriverait certainement à en Ølever les droits, pour l'empØcher de se substituer à l'hØritage.

Dehors, dans la rue Grande, à la porte du Bon Laboureur, Fouan lâcha Jésus-Christ au milieu du tumulte du marché; et, d'ailleurs, celui-ci, qui ricanait en dessous, y mit de la complaisance, se doutant bien de quelle affaire il s'agissait. Tout de suite, en effet, le vieux fila rue Beudonnière, où M. Hardy, le percepteur, habitait une petite maison gaie, entre cour et jardin. C'était un gros homme coloré et jovial, à la barbe noire bien peignée, redouté des paysans, qui l'accusaient de les étourdir avec des histoires. Il les recevait dans un étroit bureau, une pièce coupée en deux par une balustrade, lui d'un côté et eux de l'autre. Souvent, il y en avait là une douzaine, debout, serrés, empilés. Pour le moment, il ne s'y trouvait tout juste que Buteau, qui arrivait.

Jamais Buteau ne se décidait à payer ses contributions d'un coup. Lorsqu'il recevait le papier, en mars, c'était de la mauvaise humeur pour huit jours. Il épluchait rageusement le foncier, la taxe personnelle, la taxe mobilière, l'impôt des portes et fenêtres; mais ses grandes colères étaient les centimes additionnels, qui montaient d'année en année, disait-il. Puis, il attendait de recevoir une sommation sans frais. Ça lui faisait toujours gagner une semaine. Il payait ensuite par douzième, chaque mois, en allant au marché; et, chaque mois, la même torture recommençait, il en tombait malade la veille, il apportait son argent comme il aurait apporté son cou à couper. Ah! ce sacré gouvernement! en voilà un qui volait le monde!

--Tiens! c'est vous, dit gaillardement M. Hardy. Vous faites bien de venir, j'allais vous faire des frais.

--Il n'aurait plus manqué que ça! grogna Buteau. Et vous savez que je ne paye pas les six francs dont vous m'avez augmenté le foncier.... Non, non, ce n'est pas juste!

Le percepteur se mit à rire.

--Si, chaque mois, vous chantez cet air-là Je vous ai déjà expliqué que votre revenu avait dû s'accroître avec vos plantations, sur votre ancien pré de l'Aigre. Nous nous basons là-dessus, nous autres!

Mais Buteau se débattit violemment. Ah! oui, son revenu s'accroître! C'était comme son pré, autrefois de soixante-dix ares, qui n'en avait plus que soixante-huit, depuis que la rivière, en se déplaçant, lui en avait mangé deux: eh bien! il payait toujours pour les soixante-dix, est-ce que c'était de la justice, ça? M. Hardy répondit tranquillement que les questions cadastrales ne le regardaient pas, qu'il fallait attendre qu'on refit le cadastre. Et, sous prétexte de reprendre ses explications, il l'accabla de chiffres, de mots techniques auxquels l'autre ne comprenait rien. Puis, de son air gouenard, il conclut:

--Après tout, ne payez pas, je m'en fiche, moi! Je vous enverrai l'huissier.

Effrayé, ahuri, Buteau rentra sa rage. Quand on n'est pas le plus fort, faut bien céder; et sa haine séculaire venait encore de grandir, avec sa peur, contre ce pouvoir obscur et compliqué qu'il sentait au-dessus de lui, l'administration, les tribunaux, ces feignants de bourgeois, comme il

disait. Lentement, il sortit sa bourse. Ses gros doigts tremblaient, il avait reçu beaucoup de sous au marché, et il tâta chaque sou avant de le poser devant lui. Trois fois, il refit son compte, tout en sous, ce qui lui déchirait le cœur davantage, d'avoir à en donner un si gros tas. Enfin, les yeux troubles, il regardait le percepteur encaisser la somme, lorsque le père Fouan parut.

Le vieux n'avait pas reconnu le dos son fils, et il resta saisi, quand celui-ci se retourna.

--Et ça va bien, monsieur Hardy? bégaya-t-il. Je passais, j'ai eu l'idée de vous dire un petit bonjour.... On ne se voit quasiment plus....

Buteau ne fut pas dupe. Il salua, s'en alla d'un air pressé; et, cinq minutes plus tard, il rentra, comme pour demander un renseignement oublié, au beau moment où le percepteur, payant les coupons, était devant le vieux un trimestre, soixante-quinze francs, en pièces de cent sous. Son œil flamba, mais il évita de regarder son père, feignant de ne pas l'avoir vu jeter son mouchoir sur les pièces, puis les pécher comme dans un coup d'opervier, et les engloutir au fond de sa poche. Cette fois, ils sortirent ensemble, Fouan très perplexe, coulant vers son fils des regards obliques, Buteau de belle humeur, repris d'une brusque affection. Il ne le lâchait plus, voulait le ramener dans sa carriole; et il l'accompagna jusqu'au Bon Laboureur.

Jésus-Christ était là avec le petit Sabot, de Brinqueville, un vigneron, un autre farceur renommé, qui ventait, lui aussi, à faire tourner les moulins. Donc, tous les deux, se rencontrant, venaient de parier dix litres, à qui éteindrait le plus de chandelles. Excités, secoués de gros rires, des amis les avaient accompagnés dans la salle du fond. On faisait cercle, l'un fonctionnait à droite, l'autre à gauche, culotte bas, le derrière braqué, éteignant chacun la sienne, à tous coups. Pourtant, Sabot en était à dix et Jésus-Christ à neuf, ayant une fois manqué d'haleine. Il s'en montrait très vexé, sa réputation était en jeu. Hardi là est-ce que Rognes se laisserait battre par Brinqueville? Et il souffla comme jamais soufflet de forge n'avait soufflé: neuf! dix! onze! douze! Le tambour de Cloyes, qui rallumait la chandelle, faillit lui-même être emporté. Sabot, péniblement, arrivait à dix, vidé, aplati, lorsque Jésus-Christ, triomphant, en lâcha deux encore, en criant au tambour de les allumer, ceux-là pour le bouquet. Le tambour les alluma, ils brûlèrent jaune, d'une belle flamme jaune, couleur d'or, qui monta comme un soleil dans sa gloire.

--Ah! ce nom de Dieu de Jésus-Christ! Quel boyau! A lui la médaille!

Les amis gueulaient, rigolaient à se fendre les mâchoires. Il y avait de l'admiration et de la jalousie au fond, car tout de même fallait être solidement bâti pour en contenir tant et en pousser à volonté. On but les dix litres, ça dura deux heures, sans qu'on parlât d'autre chose.

Buteau, pendant que son frère se reculottait, lui avait allongé une claque amicale sur la fesse; et la paix semblait se faire, dans cette victoire qui flattait la famille. Rajeuni, le père Fouan contait une histoire de son enfance, du temps où les Cosaques étaient en Beauce: oui, un Cosaque qui

s'Øtait endormi, la bouche ouverte, au bord de l'Aigre, et dans la gueule duquel il en avait collØ un, à l'empâer jusqu'aux cheveux. Le marchØ finissait, tous s'en allèrent, très soûls.

Il arriva alors que Buteau ramena dans sa carriole Fouan et JØsus-Christ. Lise, elle aussi, à qui son homme avait causØ bas, se montra gentille. On ne se mangeait plus, on choyait le père. Mais l'aîné, qui se dessoûlait, faisait des réflexions: pour que le cadet fût si aimable, c'Øtait donc que le bougre avait découvert le pot aux roses, chez le percepteur? Ah! non, minute! Si, jusque-là lui, cette fripouille, avait eu la délicatesse de respecter le magot, bien sûr qu'il n'aurait pas la bØtise de le laisser retourner chez les autres. Il mettrait bon ordre à ça, en douceur, sans se fâcher, puisque maintenant la famille Øtait à la réconciliation.

Lorsqu'on fut à Rognes et que le vieux voulut descendre, les deux gaillards se précipitèrent, rivalisant de différence et de tendresse.

--Père, appuyez-vous sur moi.

--Père, donnez-moi votre main.

Ils le requèrent, ils le déposèrent sur la route. Et lui, entre les deux, restait saisi, frappØ au coeur d'une certitude, ne doutant plus d'Øsormais.

--Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres, à m'aimer tant que ça?

Leurs Øgards l'Øpouvantaient. Il les aurait préférØs, comme à l'ordinaire, sans respect. Ah! foutu sort! allait-il en avoir des embØtements, maintenant qu'ils lui savaient des sous! Il rentra au Châneau, d'ØsolØ.

Justement, Canon, qui n'avait pas paru depuis deux mois, Øtait là assis sur une pierre, à attendre JØsus-Christ. Dès qu'il l'aperçut, il lui cria:

--Dis donc, ta fille est dans le bois aux Pouillard, et y a un homme dessus.

Du coup, le père manqua crever d'indignation, le sang au visage.

--Salope qui me dØshonore!

Et, d'Øcrochant le grand fouet de roulier, derrière la porte, il dØvala par la pente rocheuse jusqu'au petit bois. Mais les oies de la Trouille la gardaient comme de bons chiens, quand elle Øtait sur le dos. Tout de suite, le jars flaira le père, s'avança, suivi de la bande. Les ailes soulevØes, le cou tendu, il sifflait, dans une menace continue et stridente, tandis que les oies, d'ØployØes en ligue de bataille, allongeaient des cous pareils, leurs grands becs jaunes ouverts, prêts à mordre. Le fouet claquait, et l'on entendit une fuite de bØte sous les feuilles. La Trouille, avertie, avait filØ.

JØsus-Christ, lorsqu'il eut raccrochØ le fouet, sembla envahi d'une grande tristesse philosophique. Peut-Øtre le d'Øvergondage entØtØ de sa fille lui faisait-il prendre en pitié les passions humaines. Peut-Øtre Øtait-il

simplement revenu de la gloire, depuis son triomphe, à Cloyes. Il secoua sa tête inculte de crucifié chapardeur et soûlard, il dit à Canon:

--Tiens! veux-tu savoir? tout ça ne vaut pas un pet.

Et, levant la cuisse, au-dessus de la vallée noyée d'ombre, il en fit un, d'oudaigneux et puissant, comme pour en écraser la terre.

IV

On était aux premiers jours d'octobre, les vendanges allaient commencer, belle semaine de godaille, où les familles d'osunies se reconciliaient d'habitude, autour des pots de vin nouveau. Rognes puait le raisin pendant huit jours; on en mangeait tant, que les femmes se troussaient et les hommes posaient culotte, au pied de chaque haie; et les amoureux, barbouillés, se baisaient à pleine bouche, dans les vignes. Ça finissait par des hommes soûls et des filles grosses.

Dès le lendemain de leur retour de Cloyes, Jésus-Christ se mit à chercher le magot; car le vieux ne promenait peut-être pas sur lui son argent et ses titres, il devait les serrer dans quelque trou. Mais la Trouille eut beau aider son père, ils retournèrent la maison sans rien trouver d'abord, malgré leur malice et leur nez fin de maraudeurs; et ce fut seulement la semaine suivante, que le braconnier, par hasard, en descendant d'une planche une vieille marmite fêlée, dont on ne se servait plus, y découvrit, sous des lentilles, un paquet de papiers, enveloppé soigneusement dans la toile gommée d'un fond de chapeau. Du reste, pas un sou. L'argent, sans doute, dormait ailleurs: un fameux tas, puisque le père, depuis cinq ans, ne d'pensait rien. C'étaient bien les titres, il y avait trois cents francs de rente, en cinq pour cent. Comme Jésus-Christ les comptait, les flairait, il découvrit une autre feuille, un papier timbré, couvert d'une grosse écriture, dont la lecture le stupéfia. Ah! nom de Dieu! voilà donc où passait l'argent!

Une histoire à crever! Quinze jours après avoir partagé son bien chez le notaire, Fouan était tombé malade, tellement ça lui brouillait le cœur, de n'avoir plus rien à lui, pas même grand comme la main de blé. Non! il ne pouvait vivre ainsi, il y aurait perdu la peau. Et c'était alors qu'il avait fait la bêtise, une vraie bêtise de vieux passionné donnant ses derniers sous pour retourner en secret à la gueuse qui le trompe. Lui, un finaud dans son temps, ne s'était-il pas laissé entortiller par un ami, le père Saucisse! Ça devait le tenir bien fort, ce furieux désir de posséder, qu'ils ont dans les os comme une rage, tous les anciens mâles, usés à engrosser la terre; ça le tenait si fort, qu'il avait signé un papier avec le père Saucisse, par lequel celui-ci, après sa mort, lui cédait un arpent de terre, à la condition qu'il toucherait quinze sous chaque matin, sa vie durant. Un pareil marché, quand on a soixante-seize ans, et que le vendeur en a dix de moins! La vérité était que ce dernier avait eu la gredinerie de se mettre au lit, vers cette époque: il toussait, il rendait l'âme, si bien

que l'autre, abœti par son envie, se croyait le malin des deux, pressœ de conclure la bonne affaire. N'importe, œa prouve que, lorsqu'on a le feu au derriœre, pour une fille ou pour un champ, on ferait mieux de se coucher que de signer des choses; car œa durait depuis cinq ans, les quinze sous chaque matin; et plus il en lâchait, plus il s'enrageait aprœs la terre, plus il la voulait. Dire qu'il s'œtait dœbarrassœ de tous les embœtements de sa longue vie de travail, qu'il n'avait plus qu'œmourir tranquille, en regardant les autres donner leur chair œ la terre ingrate, et qu'il œtait retournœ se faire achever par elle! Ah! les hommes ne sont guœre sages, les vieux pas plus que les jeunes!

Un instant, Jœsus-Christ eut l'idœe de tout prendre, le sous-seing et les titres. Mais le cœur lui manqua: fallait filer, aprœs un coup pareil. Ce n'œtait pas comme des œcus, qu'on rafle, en attendant qu'il en repousse. Et, furieux, il remit les papiers sous les lentilles, au fond de la marmite. Son exaspœration devint telle, qu'il ne put tenir sa langue. Dœs le lendemain, Rognes connut l'affaire du pœre Saucisse, les quinze sous par jour pour un arpent de terre mœdiocre, qui ne valait bien sœr pas trois mille francs; en cinq ans, œa faisait prœs de quatorze cents francs d'œjœ et si le vieux coquin vivait cinq annœes encore, il aurait son champ et la monnaie. On plaisanta le pœre Fouan, Seulement, lui qu'on ne regardait plus dans les chemins, depuis qu'il n'avait plus que sa peau œ traœner au soleil, il fut de nouveau saluœ et considœrœ, lorsqu'on le sut rentier et propriœtaire.

La famille, surtout, en parut retournœe. Fanny, qui vivait trœs en froid avec son pœre, blessœe de ce qu'il s'œtait retirœ chez son gremlin d'œinœ, au lieu de se rœinstaller chez elle, lui apporta du linge, de vieilles chemises œ Delhomme. Mais il fut trœs dur, il fit allusion au mot dont il saignait toujours: «Papa, il viendra nous demander œgenoux de le reprendre!» et il l'accueillit d'un: «C'est donc toi qui viens œgenoux pour me ravoirl!» qu'elle garda en travers de la gorge. Rentrœe, elle en pleura de honte et de rage, elle dont la susceptibilitœ de paysanne fiœre se blessait d'un regard. Honnœete, travailleuse, riche, elle en arrivait œ œtre fœchœe avec tout le pays. Delhomme dut promettre que ce serait lui, d'œsormais, qui remettrait l'argent de la rente au pœre; car, pour son compte, elle jurait bien qu'elle ne lui adresserait jamais plus la parole.

Quant œ Buteau, il les œtonna tous, un jour qu'il entra au Chœteau, histoire, disait-il, de faire une petite visite au vieux. Jœsus-Christ, ricanant, apporta la bouteille d'eau-de-vie, et l'on trinqua. Mais sa goguenardise devint de la stupeur, lorsqu'il vit son frœre tirer dix piœces de cent sous, puis les aligner sur la table, en disant:

--Pœre, faut pourtant rœgler nos comptes.... Voilœ dernier trimestre de votre rente.

Ah! le nom de Dieu de gueusard! lui qui ne donnait plus un sou au pœre depuis des annœes, est-ce qu'il ne venait pas l'empaumer, en lui remontrant la couleur de son argent! Tout de suite, d'ailleurs, il œcarta le bras du vieux qui s'avanœait, et il ramassa les piœces.

--Attention! c'œtait pour vous dire que je les ai.... Je vous les garde,

vous savez où elles vous attendent.

Jésus-Christ commençait à ouvrir l'oeil et à se fâcher.

--Dis donc! si tu veux emmener papa....

Mais Buteau prit la chose gaiement.

--Quoi, t'es jaloux? Et quand j'aurais le père une semaine, et toi une semaine, est-ce que ce ne serait pas dans la nature? Hein! si vous vous coupez en deux, père?... A votre santé, en attendant!

Comme il partait, il les invita à venir faire, le lendemain, la vendange dans sa vigne. On se gaverait de raisin, tant que la peau du ventre en tiendrait. Enfin, il fut si gentil, que les deux autres le trouvèrent une fameuse canaille tout de même, mais rigolo, à la condition de ne pas se laisser fiche dedans par lui. Ils l'accompagnèrent un bout de chemin, pour le plaisir.

Justement, au bas de la côte, ils firent la rencontre de M. et de Mme Charles, qui rentraient, avec Héodie, à leur propriété de Roseblanche, après une promenade le long de l'Aigre, Tous les trois étaient en deuil de Mme Estelle, comme on nommait la mère de la petite, morte au mois de juillet, et morte à la peine, car chaque fois que la grand'mère revenait de Chartres, elle le disait bien que sa pauvre fille se tuait, tant elle se donnait du mal pour soutenir la bonne réputation de l'établissement de la rue aux Juifs, dont son fainéant de mari s'occupait de moins en moins. Et quelle émotion pour M. Charles que l'enterrement, où il n'avait point osé conduire Héodie, à qui l'on ne s'était décidé à apprendre la nouvelle que lorsque sa mère dormait depuis trois jours dans la terre! Quel serrement de cœur pour lui, le matin où, après des années, il avait revu le 19, à l'angle de la rue de la Planche-aux-Carpes, ce 19 badigeonné de jaune, avec ses persiennes vertes, toujours closes, l'oeuvre de sa vie enfin, aujourd'hui tendu de draperies noires, la petite porte ouverte, l'allée barrée par le cercueil, entre quatre cierges! Ce qui le toucha, ce fut la façon dont le quartier s'associa à sa douleur. La cérémonie se passa vraiment très bien. Quand on sortit le cercueil de l'allée et qu'il parut sur le trottoir, toutes les voisines se signèrent. On se rendit à l'église au milieu du recueillement. Les cinq femmes de la maison étaient là en robe sombre, l'air comme il faut, ainsi que le mot en courut le soir dans Chartres. Une d'elles pleura même au cimetière. Enfin, de ce côté, M. Charles n'eut que de la satisfaction. Mais, le lendemain, comme il souffrit, lorsqu'il questionna son gendre, Hector Vaucogne, et qu'il visita la maison! Elle avait déjà perdu de son éclat, on sentait que la poigne d'un homme y manquait, à toutes sortes de licences, que lui n'aurait jamais tolérées, de son temps. Il constata pourtant avec plaisir que la bonne attitude des cinq femmes, au convoi, les avait fait si avantageusement connaître en ville, que l'établissement ne désemplissait pas de la semaine. En quittant le 19, la tête bourrelée d'inquiétudes, il ne le cacha point à Hector: maintenant que la pauvre Estelle n'était plus là pour mener la barque, c'était à lui de se corriger, de mettre sérieusement la main à la pâte, s'il ne voulait pas manger la fortune de sa fille.

Tout de suite, Buteau les pria de venir vendanger, eux aussi. Mais ils refusèrent, à cause de leur deuil. Ils avaient des figures mélancoliques, des gestes lents. Tout ce qu'ils acceptèrent, ce fut d'aller goûter au vin nouveau.

--Et c'est pour distraire cette pauvre petite, déclara Mme Charles. Elle a si peu d'amusements ici, depuis que nous l'avons retirée du pensionnat! Que voulez-vous? elle ne peut toujours rester en classe.

Élodie écoutait, les yeux baissés, les joues envahies de rougeur, sans raison. Elle était devenue très grande, très mince, d'une pâleur de lis qui végétait à l'ombre.

--Alors, qu'est-ce que vous allez en faire, de cette grande jeunesse-là? demanda Buteau.

Elle rougit davantage, tandis que sa grand-mère répondait:

--Dame! nous ne savons guère.... Elle se consultera, nous la laisserons bien libre.

Mais Fouan, qui avait pris M. Charles à part, lui demanda d'un air d'intérêt:

--'a va-t-il, le commerce?

La mine désolée, il haussa les épaules.

--Ah! ouiche! j'ai vu justement ce matin quelqu'un de Chartres. C'est à cause de ça que nous sommes si ennuyés.... Une maison finie! On se bat dans les corridors, on ne paye même plus, tant la surveillance est mal faite!

Il croisa les bras, il respira fortement, pour se soulager de ce qui l'étouffait surtout, un grief nouveau dont il n'avait pas digéré l'énormité depuis le matin.

--Et croyez-vous que le misérable va au café, maintenant!... Au café! au café! quand on en a un chez soi!

--Foutu alors! dit d'un air convaincu Jésus-Christ, qui écoutait.

Ils se turent, car Mme Charles et Élodie se rapprochaient avec Buteau. A présent, tous trois parlaient de la défunte, la jeune fille disait combien elle était restée triste, de n'avoir pu embrasser sa pauvre maman. Elle ajouta, de son air simple:

--Mais il paraît que le malheur a été si brusque, et qu'on travaillait si fort, à la confiserie....

--Oui, pour des baptêmes, se hâta de dire Mme Charles, en clignant les yeux, tournée vers les autres.

D'ailleurs, pas un n'avait souri, tous compatissaient, d'un branle du

menton. Et la petite, dont le regard s'ôtait abaissØ sur une bague qu'elle portait, la baisa, pleurante.

--Voilà tout ce qu'on m'a donnØ d'elle.... Grand'mŁre la lui a prise au doigt, pour la mettre au mien.... Elle la portait depuis vingt ans, moi je la garderai toute ma vie.

C'ôtait une vieille alliance d'or, un de ces bijoux de grosse joaillerie commune, si usØe, que les guillochures en avaient presque disparu. On sentait que la main oØ elle s'ôtait ØlimØe ainsi, ne reculait devant aucune besogne, toujours active, dans les vases à laver, dans les lits à refaire, frottant, essuyant, torchonnant, se fourrant partout. Et elle racontait tant de choses, cette bague, elle avait laissØ de son or au fond de tant d'affaires, que les hommes la regardaient fixement, les narines Ølargies, sans un mot.

--Quand tu l'auras usØe autant que ta mŁre, dit M. Charles, ØtranglØ d'une soudaine Ømotion, tu pourras te reposer.... Si elle parlait, elle t'apprendrait comment on gagne de l'argent, par le bon ordre et le travail.

Éodie, en larmes, avait collØ de nouveau ses lŁvres sur le bijou.

--Tu sais, reprit Mme Charles, je veux que tu te serves de cette alliance, quand nous te marierons.

Mais, à ce dernier mot, à cette idØe du mariage, la jeune fille, dans son attendrissement, Øprouva une secousse si forte, un tel exclØs de confusion, qu'elle se jeta, Øperdue, sur le sein de sa grand'mŁre, pour y cacher son visage. Celle-ci la calma, en souriant.

--Voyons, n'aie pas honte, mon petit lapin.... Il faut que tu t'habitues, il n'y a point là de vilaines choses.... Je ne dirais pas de vilaines choses en ta prØsence, bien sŁr.... Ton cousin Buteau demandait tout à l'heure ce que nous allions faire de toi. Nous commencerons par te marier.... Voyons, voyons, regarde-nous, ne te frotte pas contre mon châe. Tu vas t'enflammer la peau.

Puis, aux autres, tout bas, d'un air de satisfaction profonde:

--Hein? est-ce ØlevØ? çà ne sait rien de rien!

--Ah! si nous n'avions pas cet ange, conclut M. Charles, nous aurions vraiment trop de chagrin, à cause de ce que je vous ai dit.... Avec çà, mes rosiers et mes oeillets ont souffert cette annØe, et j'ignore ce qui se passe dans ma voliŁre, tous mes oiseaux sont malades. La pØche seule me console un peu, j'ai pris une truite de trois livres, hier.... N'est-ce pas? quand on est à la campagne, c'est pour Øtre heureux.

On se quitta. Les Charles rØpØtŁrent leur promesse d'aller goØter le vin nouveau. Fouan, Buteau et JØsus-Christ firent quelques pas en silence, puis le vieux rØsuma leur opinion.

--Un chançard tout de mØme, le cadet qui l'aura avec la maison, cette

gamine!

Le tambour de Rognes avait battu le ban des vendanges; et, le lundi matin, tout le pays fut en l'air, car chaque habitant avait sa vigne, pas une famille n'aurait manqué, ce jour-là d'aller en besogne sur le coteau de l'Aigre. Mais ce qui achevait d'émotionner le village, c'était que la veille, à la nuit tombée, le curé, un curé dont la commune se donnait enfin le luxe, était débarqué devant l'église. Il faisait déjà si sombre, qu'on l'avait mal vu. Aussi les langues ne tarissaient-elles pas, d'autant plus que l'histoire en valait sûrement la peine.

Après sa brouille avec Rognes, pendant des mois, l'abbé Godard s'était obstiné à ne pas y remettre les pieds. Il baptisait, confessait, mariait ceux qui venaient le trouver à Bazoches-le-Doyen; quant aux morts, ils auraient sans doute attendu à l'attendre; mais le point resta obscur, personne ne s'étant avisé de mourir, pendant cette grande querelle. Il avait déclaré à monseigneur qu'il aimait mieux se faire casser que de rapporter le bon Dieu dans un pays d'abomination, où on le recevait, si mal, tous paillards et ivrognes, tous damnés, depuis qu'ils ne croyaient plus au diable; et monseigneur le soutenait évidemment, laissait aller les choses, en attendant la contrition de ce troupeau rebelle. Donc, Rognes était sans prêtre: plus de messe, plus rien, l'état sauvage. D'abord, il y avait eu un peu de surprise; mais, au fond, ma foi! ça ne marchait pas plus mal qu'auparavant. On s'accoutumait, il ne pleuvait ni ne ventait davantage, sans compter que la commune y économisait gros. Alors, puisqu'un prêtre n'était point indispensable, puisque l'expérience prouvait que les récoltes n'y perdaient rien et qu'on n'en mourait pas plus vite, autant valait-il s'en passer toujours. Beaucoup se montraient de cet avis, non seulement les mauvaises têtes comme Lengaigne, mais encore des hommes de bon sens, qui savaient calculer, Delhomme par exemple. Seulement, beaucoup aussi se vexaient de n'avoir pas de curé. Ce n'était point qu'ils fussent plus religieux que les autres: un Dieu de rigolade qui avait cessé de les faire trembler, ils s'en fichaient! Mais pas de curé, ça semblait dire qu'on était trop pauvre ou trop avare pour s'en payer un; enfin, on avait l'air au-dessous de tout, des riens de rien qui n'auraient pas dépensé dix sous de l'inutile. Ceux de Magnolles, où ils n'étaient que deux cent quatre-vingt-trois, dix de moins qu'à Rognes, nourrissaient un curé, qu'ils jetaient à la tête de leurs voisins, avec une façon de rire si provocante, que ça finirait certainement par des claques. Et puis, les femmes avaient des habitudes, pas une n'aurait consenti bien sûr à être mariée ou enterrée sans prêtre. Les hommes eux-mêmes allaient des fois à l'église, aux grandes fêtes, parce que tout le monde y allait. Bref, il y avait toujours eu des curés, et quitte à s'en foutre, il en fallait un.

Naturellement, le conseil municipal fut saisi de la question. Le maire, Hourdequin, qui, sans pratiquer, soutenait la religion par principe autoritaire, commit la faute politique de ne pas prendre parti, dans une pensée conciliante. La commune était pauvre, à quoi bon la grever des frais, gros pour elle, que nécessiterait la réparation du presbytère? d'autant plus qu'il espérait ramener l'abbé Godard. Or, il arriva que ce fut Macqueron, l'adjoint, jadis l'ennemi de la soutane, qui se mit à la tête des mécontents, humiliés de n'avoir pas un curé à eux. Ce Macqueron dut nourrir dès lors l'idée de renverser le maire, pour prendre sa place;

et l'on disait, d'ailleurs, qu'il était devenu l'agent de M. Rochefontaine, l'usinier de Châteaudun, qui allait se porter de nouveau contre M. de Chœdeville, aux élections prochaines. Justement, Hourdequin, fatigué, ayant à la ferme de grands soucis, se désintéressait des sôances, laissait agir son adjoint; de telle sorte que le conseil, gagné par celui-ci, vota les fonds nécessaires à l'érection de la commune en paroisse. Depuis qu'il s'était fait payer son terrain exproprié, lors du nouveau chemin, après avoir promis de le céder gratuitement, les conseillers le traitaient de filou, mais lui témoignaient une grande considération. Lengaigne seul protesta contre le vote qui livrait le pays aux jésuites. Bœcu aussi grognait, expulsé du presbytère et du jardin, logé maintenant dans une masure. Pendant un mois, des ouvriers refirent les plâtres, remirent des vitres, remplacèrent les ardoises pourries; et c'était ainsi qu'un curé, enfin, avait pu s'installer la veille dans la petite maison, badigeonnée à neuf.

Dès l'aube, les voitures partirent pour la côte, chargées chacune de quatre ou cinq grands tonneaux d'effonds d'un bout, les gueulebœes, comme on les nomme. Il y avait des femmes et des filles, assises dedans, avec leurs paniers; tandis que les hommes allaient à pied, fouettant les bœtes. Toute une file se suivait, et l'on causait, de voiture à voiture, au milieu de cris et de rires.

Celle des Lengaigne, précisément, venait après celle des Macqueron, de sorte que Flore et Coelina, qui ne se parlaient plus depuis six mois, se remirent, grâce à la circonstance. La première avait avec elle la Bœcu, l'autre, sa fille Berthe. Tout de suite, la conversation était tombée sur le curé. Les phrases, scandées par le pas des chevaux, partaient à volée dans l'air frais du matin.

--Moi, je l'ai vu qui aidait à descendre sa malle.

--Ah!... Comment est-il?

--Dame! il faisait noir.... Il m'a paru tout long, tout mince, avec une figure de carême qui n'en finit plus, et pas fort.... Peut-être trente ans, l'air bien doux.

--Et, à ce qu'on dit, il sort de chez les Auvergnats, dans des montagnes où l'on est sous la neige, pendant les deux tiers de l'an.

--Misère! c'est ça qu'il va se trouver à l'aise chez nous, alors!

--Pour sûr!... Et tu sais qu'il s'appelle Madeleine.

--Non, Madeline.

--Madeline, Madeleine, ce n'est toujours pas un nom d'homme.

--Peut-être bien qu'il viendra nous faire visite, dans les vignes, Macqueron a promis qu'il l'amènerait.

--Ah! bon sang! faut le guetter!

Les voitures s'arrêtaient au bas de la côte, le long du chemin qui suivait l'Aigre. Et, dans chaque petit vignoble, entre les rangées d'orchards, les femmes étaient à l'œuvre, marchant pliées en deux, les fesses hautes, coupant à la serpe les grappes dont s'emplissaient leurs paniers. Quant aux hommes, ils avaient assez à faire, de vider les paniers dans les hottes et de descendre vider les hottes dans les gueules-bœufs. Dès que toutes les gueules-bœufs d'une voiture étaient pleines, elles partaient se décharger dans la cuve, puis revenaient à la charge.

La rosée était si forte, ce matin-là que tout de suite les robes furent trempées. Heureusement, il faisait un temps superbe, le soleil les sécha. Depuis trois semaines, il n'avait pas plu; le raisin dont on désespérait, à cause de l'été humide, venait de mûrir et de se sucrer brusquement; et c'était pourquoi ce beau soleil, si chaud pour la saison, les égayait tous, ricanant, gueulant, lâchant des saletés, qui faisaient se tordre les filles.

--Cette Coelina! dit Flore à Bœcu, en se mettant debout et en regardant la Macqueron, dans le plant voisin, elle qui était si fière de sa Berthe, à cause de son teint de demoiselle!... Voilà petite qui jaunit et qui se dessèche bigrement.

--Dame! déclara la Bœcu, quand on ne marie point les filles! Ils ont bien tort de ne pas la donner au fils du charron.... Et, d'ailleurs, à ce qu'on raconte, celle-là se tue le tempérament, avec ses mauvaises habitudes.

Elle se remit à couper les grappes, les reins cassés. Puis, dodelinant du derrière:

--'a n'empêche pas que le maître d'école continue de tourner autour.

--Pardi! s'écria Flore, ce Lequeu, il ramasserait des sous avec son nez dans la crotte.... Juste! le voilà qui arrive les aider. Un joli merle!

Mais elles se turent. Victor, revenu du service depuis quinze jours à peine, prenait leurs paniers et les vidait dans la hotte de Delphin, que cette grande couleuvre de Lengaigne avait loué pour la vendange, en protestant la nécessité de sa présence à la boutique. Et Delphin, qui n'avait jamais quitté Rognes, attaché à la terre comme un jeune chène, bâillait de surprise devant Victor, crâne et blagueur, ravi de l'étonner, si changé, que personne ne le reconnaissait, avec ses moustaches et sa barbiche, son air de se ficheur du monde, sous le bonnet de police qu'il affectait de porter encore. Seulement, le gaillard se trompait, s'il croyait faire envie à l'autre: il avait beau lui conter des exploits de garnison, des menteries sur la noce, les filles et le vin, le paysan secouait la tête, stupéfié au fond, nullement tenté en somme. Non, non! ça coûtait trop cher, s'il fallait quitter son coin! Il avait déjà refusé deux fois d'aller faire fortune à Chartres, dans un restaurant, avec Nônesse.

--Mais, sacré cul-de-jatte! lorsque tu seras soldat?

--Oh! soldat!... Eh! donc, on tire un bon numéro!

Victor, plein de mépris, ne put le sortir de là. Quel grand lâche, quand on était bâti comme un Cosaque! Il continuait, en causant, de vider les paniers dans la hotte, sans que le bougre pliât sous la charge. Et, par farce, en fanfaron, il désigna Berthe d'un signe, il ajouta:

--Dis donc, est-ce qu'il lui en est venu, depuis mon départ?

Delphin fut secoué d'un gros rire, car le phénomène de la fille aux Macqueron restait la grande plaisanterie, entre jeunes gens.

--Ah! je n'y ai pas mis le nez.... Possible que ça lui ait poussé, au printemps.

--Ce n'est pas moi qui l'arroserai, conclut Victor avec une moue réprobatrice. Autant se payer une grenouille.... Et puis, ce n'est guère sain, ça doit s'enrhumer, cet endroit-là sans perruque.

Du coup, Delphin rigola si fort, que la hotte en chavirait sur son dos; et il descendit, il la vidait au fond d'une gueulebœuf, qu'on l'entendait encore étrangler de rire.

Dans la vigne des Macqueron, Berthe continuait à faire la demoiselle, se servait de petits ciseaux, au lieu d'une serpe, avait peur des épines et des guêpes, se désespérait, parce que ses souliers fins, trempés de rosée, ne séchaient pas. Et elle tolérait les provenances de Lequeu, qu'elle exéçrait, flattée pourtant de cette cour du seul homme qui est de l'instruction. Il finit par prendre son mouchoir pour lui essuyer ses souliers. Mais une apparition inattendue les occupa.

--Bon Dieu! murmura Berthe, elle en a, une robe!... On m'avait bien dit qu'elle était arrivée hier soir, en même temps que le curé.

C'était Suzanne, la fille aux Lengaigne, qui risquait brusquement une réapparition dans son village, après trois ans de folle existence à Paris. Débarquée de la veille, elle avait fait la grasse matinée, laissant sa mère et son frère partir en vendange, se promettant de les y rejoindre plus tard, de tomber parmi les paysans au travail, dans l'éclat de sa toilette, pour les écraser. La sensation, en effet, était extraordinaire, car elle avait mis une robe de soie bleue, dont le bleu riche tuait le bleu du ciel. Sous le grand soleil qui la baignait, se détachant dans le plein air, au milieu du vert jaune des pampres, elle était vraiment cossue, un vrai triomphe. Tout de suite, elle avait parlé et ri très fort, mordu aux grappes, qu'elle levait en l'air pour se les faire descendre dans la bouche, plaisantant avec Delphin et son frère Victor, qui semblait très fier d'elle, émerveillé la Bœuf et sa mère, les mains ballantes d'admiration, les yeux humides. Du reste, cette admiration était partagée par les vendangeurs des plants voisins: le travail se trouvait arrêté, tous la contemplaient, hésitaient à la reconnaître, tellement elle avait forci et embelli. Un laidéron autrefois, une fille rudement plaisante à cette heure, sans doute à cause de la façon dont elle ramenait ses petits poils blonds sur son museau. Et une grande considération se dégageait de cet examen curieux, à la voir nippée si chèrement, grasse, avec une gaie figure de

prospérait.

Coelina, un flot de bile au visage, les lèvres pincées, s'oubliait, elle aussi, entre sa fille Berthe et Lequeu.

--En voilà un chic!... Flore raconte à qui veut l'entendre que sa fille a domestiques, et voitures, làbas. C'est peut-être bien vrai, car faut gagner gros pour s'en coller ainsi sur le corps.

--Oh! ces riens du tout, dit Lequeu, qui cherchait à être aimable, on sait comment elles le gagnent, l'argent.

--Qu'est-ce que ça fiche, comment elles le gagnent? reprit amèrement Coelina, elles l'ont tout de même!

Mais, à ce moment, Suzanne, qui avait aperçu Berthe, et qui venait de reconnaître en elle une de ses anciennes compagnes des filles de la Vierge, s'avança, très gentille.

--Bonjour, tu vas bien?

Elle la dévisageait d'un regard, elle remarqua son teint flétri. Et, du coup, elle se redressa dans sa chair de lait, elle rôtota, en riant:

--'a va bien, n'est-ce pas?

--Très bien, je te remercie, répondit Berthe gênée, vaincue.

Ce jour-là les Lengaigne l'emportaient, c'était une vraie gifle pour les Macqueron. Hors d'elle, Coelina comparait la maigreur jaune de sa fille, déjardée, à la bonne mine de la fille des autres, fraîche et rose. Est-ce que c'était juste, ça? une noceuse sur qui des hommes passaient du matin au soir, et qui ne se fatiguait point! une jeunesse vertueuse, aussi abîmée à coucher seule, qu'une femme vieillie par trois grossesses! Non, la sagesse n'était pas récompensée, ça ne valait pas la peine de rester honnête chez ses parents!

Enfin, toute la vendange fut faite à Suzanne. Elle embrassa des enfants qui avaient grandi, elle émotionna des vieillards en leur rappelant des souvenirs. Qu'on soit ce qu'on soit, on peut se passer du monde, lorsqu'on a fait fortune. Et celle-là avait bon cœur encore, de ne pas cracher sur sa famille et de revenir voir les amis, maintenant qu'elle était riche.

A onze heures, tous s'assirent, on mangea du pain et du fromage. Ce n'était pas qu'on eût appétit, car on se gavait de raisin depuis l'aube, le gosier poissé de sucre, la panse enflée et ronde comme une tonne; et ça bouillait làdedans, ça valait une purge: déjà à chaque minute, une fille était obligée de filer derrière une haie. Naturellement, on en riait, les hommes se levaient et poussaient des oh! oh! pour lui faire la conduite. Bref, de la bonne gaieté, quelque chose de sain, qui rafraîchissait.

Et l'on achevait le pain et le fromage, lorsque Macqueron parut sur la route du bas, avec l'abbé Madeline. Du coup, l'on oublia Suzanne, il n'y

eut plus de regards que pour le curø. Franchement, l'impression ne fut guère favorable: l'air d'une vraie perche, triste comme s'il portait le bon Dieu en terre. Cependant, il saluait devant chaque vigne, il disait un mot aimable à chacun, et l'on finit par le trouver bien poli, bien doux, pas fort enfin. On le ferait marcher, celui-là çà irait mieux qu'avec ce mauvais coucheur d'abbø Godard. Derrière son dos, on commençait à s'øgayer. Il øtait arrivø en haut de la cøde, il restait immobile, à regarder l'immensitø plate et grise de la Beauce, pris d'une sorte de peur, d'une mølancolie d'øsespørøe, qui mouillèrent ses grands yeux clairs de montagnard, habituø aux horizons øtroits des gorges de l'Auvergne.

Justement, la vigne des Buteau se trouvait là Lise et Françoise coupaient les grappes, et Jøsus-Christ qui n'avait pas manquø d'amener le père, øtait d'øjàsoñ du raisin dont il se gorgeait, en ayant l'air de s'occuper à vider les paniers dans les hottes. Ça cuvait si fort dans sa peau, çà le gonflait d'un tel gaz, qu'il lui sortait du vent par tous les trous. Et, la prøsence d'un prøetre l'excitant, il fut incongru.

--Bougre de mal ølevø! lui cria Buteau. Attends au moins que M. le curø soit parti.

Mais Jøsus-Christ n'accepta pas la røprimande. Il røpondit en homme qui avait de l'usage, quand il voulait:

--Ce n'est pas à son intention, c'est pour mon plaisir.

Le père Fouan avait pris un siège par terre, comme il disait, las, heureux du beau temps et de la belle vendange. Il ricana en dessous, malicieusement, de ce que la Grande, dont la vigne øtait voisine, venait lui souhaiter le bonjour: celle-là aussi s'øtait remise à le considører, depuis qu'elle lui savait des rentes. Puis, d'un saut, elle le quitta, en voyant de loin son petit-fils Hilarion profiter gouløment de son absence, pour s'empiffrer de raisin; et elle tomba sur lui à coups de canne: cochon à l'auge qui en gøait plus qu'il n'en gagnait!

--En v'làune, la tante, qui fera plaisir, quand elle claquera! dit Buteau, en s'asseyant un instant près de son père, pour le flatter. Si c'est gentil, d'abuser de cet innocent, parce qu'il est fort et bøte comme un àne!

Ensuite, il attaqua les Delhomme, qui se trouvaient en contre-bas, au bord de la route. Ils avaient le plus beau vignoble du pays, près de deux hectares d'un seul tenant, ø ils øtaient bien une dizaine à s'occuper. Leurs vignes très soignées donnaient des grappes comme pas un voisin n'en récoltait; et ils en øtaient si orgueilleux, qu'ils avaient l'air de vendanger à l'øcart, sans s'øgayer seulement des coliques brusques qui forçaient les filles à galoper. Sans doute, çà leur aurait cassø les jambes, de monter saluer leur père, car ils ne semblaient pas savoir qu'il øtait là Cet empotø de Delhomme, un rude serin, avec sa pose au bon travail et à la justice! et cette pie-grèche de Fanny, toujours à se fàcher pour une vesse de travers, exigeant qu'on l'adorà comme une image, sans møme s'apercevoir des saletøes qu'elle faisait aux autres!

--Le vrai, pŁre, continua Buteau, c'est que je vous aime bien, tandis que mon frŁre et ma soeur.... Vous savez, j'en ai encore le coeur gros, qu'on se soit quittØ pour des foutaises.

Et il rejeta la chose sur FranŐoise, à qui Jean avait tournØ la tØte. Mais elle se tenait tranquille, à cette heure. Si elle bougeait, il Øtait dØcidØ à lui rafraichir le sang, au fond de la mare.

--Voyons; pŁre, faut se tâer.... Pourquoi ne reviendriez-vous pas?

Fouan resta muet, prudemment. Il s'attendait à cette offre, que son cadet lâchait enfin; et il dØsirait ne rØpondre ni oui, ni non, parce qu'on ne savait jamais. Alors, Buteau continua, en s'assurant que son frŁre Øtait à l'autre bout de la vigne:

--N'est-ce pas? ce n'est guŁre votre place, chez cette fripouille de JØsus-Christ. On vous y trouvera peut-Øtre bien assassinØ, un de ces quatre matins.... Et puis, tenez! moi, je vous nourrirai, je vous coucherai, et je vous payerai quand mØme la pension.

Le pŁre avait clignØ les yeux, stupØfait. Comme il ne parlait toujours pas, le fils voulut le combler.

--Et des douceurs, votre cafØ, votre goutte, quatre sous de tabac, enfin tout le plaisir!

C'Øtait trop, Fouan prit peur. Sans doute, ę se gāait, chez JØsus-Christ. Mais si les embØtements recommenŐaient, chez les Buteau?

--Faudra voir, se contenta-t-il de dire, en se levant, afin de rompre l'entretien.

On vendangea jusqu'à la nuit tombante. Les voitures ne cessaient d'emmener les gueulebØes pleines et de les ramener vides. Dans les vignes, dorØes par le soleil couchant, sous le grand ciel rosØ, le va-et-vient des paniers et des hottes s'activait, au milieu de la griserie de tout ce raisin charriØ. Et il arriva un accident à Berthe, elle fut prise d'une telle colique, qu'elle ne put mØme courir: sa mŁre et Lequeu durent lui faire un rempart de leurs corps, pendant qu'elle s'aponichait, parmi les Øchaldas. Du plant voisin, on l'aperŐut. Victor et Delphin voulaient lui porter du papier; mais Flore et la BØcu les en empØchŁrent, parce qu'il y avait des bornes que les mal ØlevØs seuls dØpassaient. Enfin, on rentra. Les Delhomme avaient pris la tØte, la Grande forŐait Hilarion à tirer avec le cheval, les Lengaigne et les Macqueron fraternisaient, dans la demi-ivresse qui attendrissait leur rivalitØ. Ce qu'on remarqua surtout, ce furent les politesses de l'abbØ Madeline et de Suzanne: il la croyait sans doute une dame, à la voir la mieux habillØe; si bien qu'ils marchaient cØte à cØte, lui rempli d'Øgards, elle faisant la sucrØe, demandant l'heure de la messe, le dimanche. DerriŁre eux, venait JØsus-Christ, qui, acharnØ contre la soutane, recommenŐait sa plaisanterie d'ØgoŐtante, dans une rigolade obstinØe d'ivrogne. Tous les cinq pas, il levait la cuisse et en lâchait un. La garce se mordait les lŁvres pour ne pas rire, le prØtre affectait de ne pas entendre; et, trŁs graves, accompagnØs de cette musique, ils

continuaient d'Øchanger des idØes pieuses, à la queue du train roulant des vendanges.

Comme on arrivait à Rognes enfin, Buteau et Fouan, honteux, essayèrent d'imposer silence à JØsus-Christ. Mais il allait toujours, en rØpØtant que M. le curØ aurait eu bien tort de se formaliser.

--Nom de Dieu! quand on vous dit que ce n'est pas pour les autres! C'est pour moi tout seul!

La semaine suivante, on fut donc invitØ à goØter le vin, chez les Buteau. Les Charles, Fouan, JØsus-Christ, quatre ou cinq autres, devaient venir à sept heures manger du gigot, des noix et du fromage, un vrai repas. Dans la journØe, Buteau avait enfilØ son vin, six piŁces qui s'Øtaient emplies à la chantepleure de la cuve. Mais des voisins se trouvaient moins avancØs: un, en train de vendanger encore, foulait depuis le matin, tout nu; un second, armØ d'une barre, surveillait la fermentation, enfonçait le chapeau, au milieu des bouillonnements du moØt; un troisiŁme, qui avait un pressoir, serrait le marc, s'en dØbarrassait dans sa cour, en un tas fumant. Et c'Øtait ainsi dans chaque maison, et de tout çà, des cuves brØlantes, des pressoirs ruisselants, des tonneaux qui dØbordaient, de Rognes entier, s'Øpandait l'âme du vin, dont l'odeur forte aurait suffi pour soØler le monde.

Ce jour-là au moment de quitter le Chateau, Fouan eut un pressentiment qui lui fit prendre ses titres, dans la marmite aux lentilles. Autant les cacher sur lui, car il avait cru voir JØsus-Christ et la Trouille regarder en l'air, avec des yeux drØes. Ils partirent tous les trois de bonne heure, ils arrivèrent chez les Buteau en mØme temps que les Charles.

La lune, en son plein, Øtait si large, si nette, qu'elle Øclairait comme un vrai soleil; et Fouan, en entrant dans la cour, remarqua que l'âne, GØdØon, sous le hangar, avait la tØte au fond d'un petit baquet. Cela ne l'Øtonnait point de le trouver libre, car le bougre, plein de malignitØ, soulevait très bien les loquets avec la bouche; mais, ce baquet l'intriguant, il s'approcha, il reconnut un baquet de la cave, qu'on avait laissØ plein de vin de pressoir, pour achever de remplir les tonneaux. Nom de Dieu de GØdØon! il le vidait!

--Eh! Buteau, arrive!... Il en fait un commerce, ton âne!

Buteau parut sur le seuil de la cuisine.

--Quoi donc?

--Le v'là qu'a tout bu!

GØdØon, au milieu de ces cris, finissait de pomper le liquide avec tranquillitØ. Peut-Øtre bien qu'il sirotait ainsi depuis un quart d'heure, car le petit baquet contenait aisØment une vingtaine de litres. Tout y avait passØ, son ventre s'Øtait arrondi comme une outre, à Øclater du coup; et, quand il releva enfin la tØte, on vit son nez ruisseler de vin, son nez de pochard, ø une raie rouge, sous les yeux, indiquait qu'il l'avait

enfoncé jusque-là

--Ah! le jean-foutre! gueula Buteau en accourant. C'est de ses tours! Y a pas de gueux pareil pour les vices!

Lorsqu'on lui reprochait ses vices, Gødøon, d'habitude, avait l'air de s'en fiche, les oreilles ølargies et obliques. Cette fois, Øtourdi, perdant tout respect, il ricana positivement, il dodelina du røle, pour exprimer la jouissance sans remords de sa døbauche; et, son maître le bousculant, il trøbucha.

Fouan avait dø le caler de l'øpaule.

--Mais le sacrø cochon est soøl à crever!

--Soøl comme une bourrique, c'est le cas de le dire, fit remarquer Jøsus-Christ, qui le contemplait d'un øil d'admiration fraternelle. Un baquet d'un coup, quel goulot!

Buteau, lui, ne riait guøre, pas plus que Lise et que Franøise, accourues au bruit. D'abord, il y avait le vin perdu; puis, ce n'øtait pas tant la perte que la confusion ø les jetait cette vilaine conduite de leur øne, devant les Charles. Døjà ceux-ci pinøaient les øvres, à cause d'ødie. Pour comble de malheur, le hasard voulut que Suzanne et Berthe, qui se promenaient ensemble, rencontrassent l'abbø Madeline, juste devant la porte; et ils s'øtaient arrøtø tous les trois, ils attendaient. Une propre histoire, maintenant, avec tout ce beau monde, les yeux braquø!

--Pøre, poussez-le, dit Buteau à voix basse. Faut le rentrer vite à l'øcurie.

Fouan poussa. Mais Gødøon, heureux, se trouvant bien, refusait de quitter la place, sans møchancetø, en soølaud bon enfant, l'øil noyø et farceur, la bouche baveuse, retroussøe par le rire. Il se faisait lourd, branlait sur ses jambes øcartøes, se rattrapait à chaque secousse, comme s'il øst jugø la plaisanterie drøe. Et, lorsque Buteau s'en møla, poussant lui aussi, ce ne fut pas long: l'øne culbuta, les quatre fers en l'air, puis se roula sur le dos et se mit à braire si fort, qu'il semblait se foutre de tous les personnages qui le regardaient.

--Ah! sale carcasse! propre à rien! je vas t'apprendre à te rendre malade! hurla Buteau, en tombant sur lui à coups de talon.

Plein d'indulgence, Jøsus-Christ s'interposa.

--Voyons, voyons... Puisqu'il est soøl, faut pas lui demander de la raison. Bien sør qu'il ne t'entend pas, vaut mieux l'aider à retrouver son chez-lui.

Les Charles s'øtaient øcartøes, absolument choquø de cette bøte extravagante et sans conduite; tandis qu'ødie, trø rouge, comme si elle avait eu à subir un spectacle indøcent, døtournait la tøte. A la porte, le groupe du curø, de Suzanne et de Berthe, silencieux, protestait par son

attitude. Des voisins arrivaient, commençaient à goguenarder tout haut. Lise et Françoise en auraient pleuré de honte.

Cependant, rentrant sa rage, Buteau, aidé de Fouan et de Jésus-Christ, travaillait à remettre Gédéon debout. Ce n'était pas une affaire commode, car le gaillard pesait bien comme les cinq cent mille diables, avec le baquet qui lui roulait dans le ventre. Dès qu'on l'avait redressé d'un bout, il croulait de l'autre. Tous les trois s'épouisaient à l'arc-bouter, à l'ôtayer de leurs genoux et de leurs coudes. Enfin, ils venaient de le planter sur les quatre pieds, ils l'avaient même fait avancer de quelques pas, lorsque, dans une brusque révolte en arrière, il culbuta de nouveau. Et il y avait toute la cour à traverser, pour gagner l'écurie. Jamais on n'y arriverait. Comment faire?

--Nom de Dieu de nom de Dieu! juraient les trois hommes, en le regardant sous toutes les faces, sans savoir dans quel sens le prendre.

Jésus-Christ eut l'idée de l'accoter au mur du hangar; de là on ferait le tour, en suivant le mur de la maison, jusqu'à l'écurie. Ça marcha d'abord, bien que l'âne s'écorchât contre le plâtre. Le malheur fut que ce frottement lui devint sans doute insupportable. Tout d'un coup, se débarrassant des mains qui le collaient à la muraille, il rua, il gambada.

Le plâtre avait failli s'ôtaler, les deux frères criaient:

--Arrêtez-le, arrêtez-le!

Alors, sous la blancheur éclatante de la lune, on vit Gédéon battant la cour en un zigzag frénétique, avec ses deux grandes oreilles échevelées. On lui avait trop remué le ventre, il en était malade. Un premier haut-le-cœur l'arrêta, tout chavirait. Il voulut repartir, il retomba planté sur ses jambes raidies. Son cou s'allongeait, une boule terrible agitait ses côtes. Et dans un tangage d'ivrogne qui se soulage, piquant la tête en avant à chaque effort, il débœuela comme un homme.

Un rire énorme avait éclaté à la porte, parmi les paysans amassés, pendant que l'abbé Madeline, faible d'estomac, pâissait entre Suzanne et Berthe, qui l'emmenèrent avec des mots d'indignation. Mais l'attitude offensée des Charles disait surtout combien l'exhibition d'un âne dans un état pareil, était contraire aux bonnes mœurs, même à la simple politesse qu'on doit aux passants. Éodie, éperdue, pleurante, s'était jetée au cou de sa grand'mère, en demandant s'il allait mourir. Et M. Charles avait beau crier: «Assez! assez!» de son ancienne voix impérieuse de patron obéi, le bougre continuait, la cour en était pleine, des lâches furieuses d'écuse, un vrai ruisseau rouge qui coulait dans la mare. Puis, il glissa, se vautra làdedans, les cuisses ouvertes, si peu convenable, que jamais soûlard, étalé en travers d'une rue, n'a débœsté à ce point les gens. On aurait dit que ce misérable le faisait exprès, pour jeter le déshonneur sur ses maîtres. C'en était trop, Lise et Françoise, les mains sur les yeux, s'enfuirent, se réfugièrent au fond de la maison.

--Assez donc! emportez-le!

En effet, il n'y avait pas d'autre parti à prendre, car Gødøon, devenu plus mou qu'une chiffe, alourdi de sommeil, s'endormait. Buteau courut chercher une civiŁre, six hommes l'aidŁrent à charger l'âne. On l'emporta, les membres abandonnØs, la tØete ballante, ronflant dØjad'un tel coeur, qu'il avait l'air de braire et de se foutre encore du monde.

Naturellement, cette aventure gāa d'abord le repas. Bientō, on se remit, on finit mØeme par fØeter si largement le vin nouveau, que tous, vers onze heures, Øtaient comme l'âne. A chaque instant, il y en avait un qui sortait dans la cour, pour un besoin.

Le pŁre Fouan Øtait trŁs gai. Peut-Øtre, tout de mØeme, qu'il ferait bien de reprendre pension chez son cadet, car le vin y serait bon cette annØe. Il avait dØ quitter la salle à son tour, il roulait çà dans sa tØete, au milieu de la nuit noire, lorsqu'il entendit Buteau et Lise, sortis derriŁre son dos, accroupis cōte à cōte le long de la haie, et se querellant, parce que le mari reprochait à la femme de ne pas se montrer assez tendre avec son pŁre. SacrØe dinde! fallait l'embobiner, pour le ravoir et lui Øtourdir son magot. Le vieux, dØgrisØ, tout froid, eut un geste, s'assura qu'on ne lui avait pas volØ les papiers dans sa poche; et, quand on se fut tous embrassØs en partant, quand il se retrouva au Chāteau, il Øtait bien rØsolu à ne point en dØmØnager. Mais, la nuit mØeme, il eut une vision qui le glaça: la Trouille en chemise, à travers la chambre, rōtant, fouillant sa culotte, sa blouse, regardant jusque dans ses souliers. Évidemment, JØsus-Christ, n'ayant plus trouvØ le magot envolØ de la marmite aux lentilles, envoyait sa fille le chercher pour l'Øtourdir, comme disait Buteau.

Du coup, Fouan ne put rester au lit, tellement ce qu'il avait vu lui travaillait le crāne. Il se leva, ouvrit la fenØetre. La nuit Øtait blanche de lune, l'odeur du vin montait de Rognes, mØelØe à celle des choses qu'on enjambait depuis huit jours le long des murs, tout ce bouquet violent des vendanges. Que devenir? oØ aller? Son pauvre argent, il ne le quitterait plus, il se le coudrait sur la peau. Puis, comme le vent lui soufflait l'odeur au visage, l'idØe de Gødøon lui revint: c'Øtait rudement bāi, un āne! çà prenait dix fois du plaisir comme un homme, sans en crever. N'importe! volØ chez son cadet, volØ chez son aīnØ, il n'avait pas le choix. Le mieux Øtait de rester au Chāteau et d'ouvrir l'oeil, en attendant. Tous ses vieux os en tremblaient.

V

Des mois s'ØcouŁrent, l'hiver passa, puis le printemps; et le train accoutumØ de Rognes continuait, il fallait des annØes pour que les choses eussent l'air de s'Øtre faites, dans cette morne vie de travail, sans cesse recommençante. En juillet, sous l'accablement des grands soleils, les Ølections prochaines remuŁrent pourtant le village. Cette fois, il y avait, cachØe au fond, toute une grosse affaire. On en causait, on attendait la tournØe des candidats.

Et, justement, le dimanche ø la venue de M. Rochefontaine, l'usinier de Châteaudun, Øtait annoncØe, une scŁne terrible Øclata le matin, chez les Buteau, entre Lise et Françoise. L'exemple prouva bien que, lorsque les choses n'ont pas l'air de se faire, elles marchent cependant; car le dernier lien qui unissait les deux soeurs, toujours prŁs de se rompre, renouØ toujours, s'Øtait tellement aminci à l'usure des querelles quotidiennes, qu'il cassa net, pour ne plus jamais se rattacher, et à l'occasion d'une bØtise ø il n'y avait vraiment pas de quoi fouetter un chat.

Ce matin, Françoise, en ramenant les vaches, s'Øtait arrØtØe un instant à causer avec Jean, qu'elle venait de rencontrer devant l'Øglise. Il faut dire qu'elle y mettait de la provocation, en face de la maison mØme, dans l'unique but d'exaspØrer les Buteau. Aussi, lorsqu'elle rentra, Lise lui cria-t-elle:

--Tu sais, quand tu voudras voir tes hommes, tâche que ce ne soit pas sous la fenØtre!

Buteau Øtait là qui Øcoutait, en train de repasser une serpe.

--Mes hommes, rØpØta Françoise, je les vois de trop ici, mes hommes! et il y en a un, si j'avais voulu, ce n'est pas sous la fenØtre, c'est dans ton lit que le cochon m'aurait prise!

Cette allusion à Buteau jeta Lise hors d'elle. Depuis longtemps, elle n'avait qu'un dØsir, flanquer sa soeur dehors, pour Øtre tranquille dans son mØnage, quitte à rendre la moitié du bien. C'Øtait mØme la raison qui la faisait battre par son homme, d'avis contraire, dØcidØ à user jusqu'au bout, ne dØsespØrant pas d'ailleurs de coucher avec la petite, tant qu'elle et lui auraient ce qu'il fallait pour ça. Et Lise s'irritait de n'Øtre point la maîtresse, tourmentØe maintenant d'une jalousie particulière, prØte encore à laisser culbuter sa cadette, histoire d'en finir, tout en enrageant de le voir s'Øchauffer aprŁs cette garce, dont elle avait pris en exØcration la jeunesse, la petite gorge dure, la peau blanche des bras, sous les manches retroussØes. Si elle avait tenu la chandelle, elle aurait voulu qu'il abimât tout ça, elle aurait tapØ elle-mØme dessus, ne souffrant pas du partage, souffrant, dans leur rivalitØ grandie, empoisonnØe, de ce que sa soeur Øtait mieux qu'elle et devait donner plus de plaisir.

--Salope! hurla-t-elle, c'est toi qui l'agaces!... Si tu n'Øtais pas toujours pendue à lui, il ne courrait pas aprŁs ton derriŁre mal torchØ de gamine. Quelque chose de propre!

Françoise devint toute pâe, tant ce mensonge la rØvoltait. Elle rØpondit posØment, dans une colŁre froide:

--C'est bon, en v'laissez.... Attends quinze jours, et je ne te gØnerai plus, si c'est ça que tu demandes. Oui, dans quinze jours, j'aurai vingt et un ans, je filerai.

--Ah! tu veux Øtre majeure, ah! c'est donc ça que tu as calculØ, pour nous

faire des mistres!... Eh bien! bougresse, ce n'est pas dans quinze jours, c'est à l'instant que tu va filer... Allons, fous le camp!

--Tout de mÊme.... On a besoin de quelqu'un chez Macqueron. Il me prendra bien.... Bonsoir!

Et Françoise partit, ce ne fut pas plus compliqué, il n'y eut rien autre chose entre elles. Buteau, lâchant la serpe qu'il aiguissait, s'ôtait précipité pour mettre la paix d'une paire de gifles et les raccommode une fois encore. Mais il arriva trop tard, il ne put, dans son exaspération, qu'allonger un coup de poing à sa femme, dont le nez ruissela. Nom de Dieu de femmes! ce qu'il redoutait, ce qu'il empêchait depuis si longtemps! la petite envolée, le commencement d'un tas de sales histoires! Et il voyait tout fuir, tout galoper devant lui, la fille, la terre.

--J'irai tantôt chez Macqueron, gueula-t-il. Faudra bien qu'elle rentre, quand je devrais la ramener à coup de pied au cul!

Chez Macqueron, ce dimanche-là on ôtait en l'air, car on y attendait un des candidats, M. Rochefontaine, le maître des Ateliers de construction de Châteaudun. Pendant la dernière législature, M. Chødeville avait déplu, les uns disaient en affichant des amitiés orléanistes, les autres, en scandalisant les Tuileries par une histoire gaillarde, la jeune femme d'un huissier de la Chambre, folle de lui, malgré son âge. Quoi qu'il en fût la protection du préfet s'ôtait retirée du député sortant, pour se porter sur M. Rochefontaine, l'ancien candidat de l'opposition, dont un ministre venait de visiter les Ateliers, et qui avait écrit une brochure sur le libre échange, très remarquée de l'empereur. Irrité de cet abandon, M. de Chødeville maintenait sa candidature, ayant besoin de son mandat de député pour brasser des affaires, ne se suffisant plus avec les fermages de la Chamade, hypothéquée, à moitié détruite. De sorte que, par une aventure singulière, la situation s'ôtait retournée, le grand propriétaire devenait le candidat indépendant, tandis que le grand usinier se trouvait être le candidat officiel.

Hourdequin, bien que maire de Rognes, demeurait fidèle à M. de Chødeville; et il avait résolu de ne tenir aucun compte des ordres de l'administration, prêt à batailler même ouvertement, si on le poussait à bout. D'abord, il jugeait honnête de ne pas tourner comme une girouette, au moindre souffle du préfet; ensuite, entre le protectionniste et le libre échangiste, il finissait par croire ses intérêts avec le premier, dans la débâcle de la crise agricole. Depuis quelque temps, les chagrins que Jacqueline lui causait, joints aux soucis de la ferme, l'ayant empêché de s'occuper de la mairie, il laissait l'adjoint Macqueron expédier les affaires courantes. Aussi, lorsque l'intérêt qu'il prenait aux élections le ramena à présider le conseil, fût-il étonné de le sentir rebelle, d'une raideur hostile.

C'ôtait un sourd travail de Macqueron, mené avec une prudence de sauvage, qui aboutissait enfin. Chez ce paysan devenu riche, tombé à l'oisiveté, se traînant, sale et mal tenu, dans des loisirs de monsieur dont il crevait d'ennui, peu à peu ôtait poussée l'ambition d'être maire, l'unique amusement de son existence, désormais. Et il avait miné Hourdequin, exploitant la haine vivace, innée au cœur de tous les habitants de Rognes,

contre les seigneurs autrefois, contre le fils de bourgeois qui possédait la terre aujourd'hui. Bien sûr qu'il l'avait eue pour rien, la terre! un vrai vol, du temps de la Révolution! pas de danger qu'un pauvre bougre profitât des bonnes chances, ça retournait toujours aux canailles, las de s'emplier les poches! Sans compter qu'il s'y passait de propres choses, à la Borderie. Une honte, cette Cognette, que le maître allait reprendre sur les paillasses des valets, par goût! Tout cela s'ouvrait, circulait en mots crus dans le pays, soulevait des indignations, même chez ceux qui auraient culbuté ou vendu leur fille, si le dérangement en avait valu la peine. De sorte que les conseillers municipaux finissaient par dire qu'un bourgeois, ça devait rester à voler et à paillarder avec les bourgeois; tandis que, pour bien mener une commune de paysans, il fallait un maire paysan.

Justement, ce fut au sujet des élections qu'une première résistance étonna Hourdequin. Comme il parlait de M. de Chêvedille, toutes les figures devinrent de bois. Macqueron, quand il l'avait vu rester fidèle au candidat en disgrâce, s'était dit qu'il tenait le vrai terrain de bataille, une occasion excellente pour le faire sauter. Aussi appuyait-il le candidat du préfet, M. Rochefontaine, en criant que tous les hommes d'ordre devaient soutenir le gouvernement. Cette profession de foi suffisait, sans qu'il eût besoin d'endoctriner les membres du conseil; car, dans la crainte des coups de balai, ils étaient toujours du côté du manche, résolus à se donner au plus fort, au maître, pour que rien ne changeât et que le blé se vendît cher. Delhomme, l'honnête, le juste, dont c'était l'opinion, entraînait Clou et les autres. Et, ce qui achevait de compromettre Hourdequin, Lengaigne seul était avec lui, exaspéré de l'importance prise par Macqueron. La calomnie s'en mêla, on accusa le fermier d'être «un rouge», un de ces gueux qui voulaient la république, pour exterminer le paysan; si bien que l'abbé Madeline, effaré, croyant devoir sa cure à l'adjoint, recommandait lui-même M. Rochefontaine, malgré la sourde protection de monseigneur acquise à M. de Chêvedille. Mais un dernier coup ébranla le maire, le bruit courut que, lors de l'ouverture du fameux chemin direct de Rognes à Chêvedun, il avait mis dans sa poche la moitié de la subvention votée. Comment? on ne l'expliquait pas, l'histoire en demeurait mystérieuse et abominable. Quand on l'interrogeait là-dessus, Macqueron prenait l'air effrayé, douloureux et discret d'un homme dont certaines convenances fermaient la bouche: c'était lui, simplement, qui avait inventé la chose. Enfin, la commune était bouleversée, le conseil municipal se trouvait coupé en deux, d'un côté l'adjoint et tous les conseillers, sauf Lengaigne, de l'autre le maire, qui comprit seulement alors la gravité de la situation.

Depuis quinze jours déjà dans un voyage à Chêvedun, fait exprès, Macqueron était allé s'aplatir devant M. Rochefontaine. Il l'avait supplié de ne pas descendre ailleurs que chez lui, s'il daignait venir à Rognes. Et c'était pourquoi le cabaretier, ce dimanche-là après le déjeuner, ne cessait de sortir sur la route, aux aguets de son candidat. Il avait prévenu Delhomme, Clou, d'autres conseillers municipaux, qui vidaient un litre, pour patienter. Le père Fouan et Bœcu se trouvaient également là à faire une partie, ainsi que Lequeu, le maître d'école, s'acharnant à la lecture d'un journal qu'il apportait, affectant de ne jamais rien boire. Mais deux consommateurs inquiétaient l'adjoint, Jésus-Christ et son ami Canon, l'ouvrier rouleuse de routes, installés nez à nez, goguenards, devant une bouteille d'eau-de-vie. Il leur jetait des coups d'oeil obliques, il

cherchait vainement à les flanquer dehors, car les bandits ne criaient pas, contre leur habitude: ils n'avaient que l'air de se foutre du monde. Trois heures sonnèrent, M. Rochefontaine, qui avait promis d'être à Rognes vers deux heures, n'était pas arrivé encore.

--Coelina! demanda anxieusement Macqueron à sa femme, as-tu monté le bardeaux pour offrir un verre, tout à l'heure?

Coelina, qui servait, eut un geste d'isolement d'oubli; et il se précipita lui-même vers la cave. Dans la pièce voisine, se trouvait la mercerie et dont la porte restait toujours ouverte, Berthe montrait des rubans roses à trois paysannes, d'un air élégant de demoiselle de magasin, tandis que Françoise, dans sa fonction, poussait des casiers, malgré le dimanche. L'adjoint, qui gonflait un besoin d'autorité, avait accueilli tout de suite cette dernière, flatté qu'elle se mit sous sa protection. Sa femme, justement, cherchait une aide. Il nourrirait, il logerait la petite, tant qu'il ne l'aurait pas reconciliée avec les Buteau, chez qui elle jurait de se tuer, si on l'y ramenait de force.

Brusquement, un landau, attelé de deux percherons superbes, s'arrêta devant la porte. Et M. Rochefontaine, qui s'y trouvait seul, en descendit, étonné et blessé que personne ne fût là. Il hésitait à entrer dans le cabaret, lorsque Macqueron remonta de la cave, avec une bouteille dans chaque main. Ce fut pour lui une confusion, un vrai désespoir, à ne savoir comment se débarrasser de ses bouteilles, à bavayer:

--Oh! monsieur, quelle malchance!... Depuis deux heures, j'ai attendu, sans bouger; et pour une minute que je descends.... Oui, à votre intention.... Voulez-vous boire un verre, monsieur le député?

M. Rochefontaine, qui n'était encore que candidat et que le trouble du pauvre homme aurait dû toucher, parut s'en fâcher davantage. C'était un grand garçon de trente-huit ans à peine, les cheveux ras, la barbe taillée carrément, avec une mise correcte, sans recherche. Il avait une froideur brusque, une voix brève, autoritaire, et tout en lui disait l'habitude du commandement, l'obéissance dans laquelle il tenait les douze cents ouvriers de son usine. Aussi paraissait-il résolu à mener ces paysans à coups de fouet.

Coelina et Berthe s'étaient précipitées, cette dernière avec son clair regard de hardiesse, sous ses paupières meurtries.

--Veuillez entrer, monsieur, faites-nous cet honneur.

Mais le monsieur, d'un coup d'oeil, l'avait retournée, pesée, jugée à fond. Il entra pourtant, il se tint debout, refusant de s'asseoir.

--Voici nos amis du conseil, reprit Macqueron, qui se remettait. Ils sont bien contents de faire votre connaissance, n'est-ce pas? messieurs, bien contents!

Delhomme, Clou, les autres, s'étaient levés, saisis de la raide attitude de M. Rochefontaine. Et ce fut dans un silence profond qu'ils écoutèrent les

choses qu'il avait arrÊtÊ de leur dire, ses thÊories communes avec l'empereur, ses idÊes de progrÊs surtout, auxquelles il devait de remplacer, dans la faveur de l'administration, l'ancien candidat, d'opinions condamnÊes; puis, il se mit à promettre des routes, des chemins de fer, des canaux, oui! un canal au travers de la Beauce, pour Êtancher enfin la soif qui la brÊlait depuis des siÊcles. Les paysans ouvraient la bouche, stupÊfiÊs. Qu'est-ce qu'il disait donc? de l'eau dans les champs, à cette heure! Il continuait, il finit en menaçant des rigueurs de l'autoritÊ et de la rancune des saisons ceux qui voteraient mal. Tous se regardÊrent. En voilà un qui les secouait et dont il Êtait bon d'Être l'ami!

--Sans doute, sans doute, rÊpÊtait Macqueron, à chaque phrase du candidat, un peu inquiet cependant de sa rudesse.

Mais BÊcu approuvait, à grands coups de menton, cette parole militaire; et le vieux Fouan, les yeux ÊcarquillÊs, avait l'air de dire que c'Êtait là un homme; et Lequeu lui-mÊme, si impassible d'ordinaire, Êtait devenu trÊs rouge, sans qu'on sÊt, à la vÊritÊ, s'il prenait du plaisir ou s'il enrageait. Il n'y avait que les deux canailles, JÊsus-Christ et son ami Canon, pleins d'un Êvident mÊpris, si supÊrieurs, du reste, qu'ils se contentaient de ricaner et de hausser les Êpaules.

DÊs qu'il eut parlÊ, M. Rochefontaine se dirigea vers la porte. L'adjoint eut un cri de dÊsolation.

--Comment! monsieur, vous ne nous ferez pas l'honneur de boire un verre?

--Non, merci, je suis en retard d'Êjà... On m'attend à Magnolles, à Bazoches, à vingt endroits. Bonsoir!

Du coup, Berthe ne l'accompagna mÊme pas; et, de retour dans la mercerie, elle dit à Françoise:

--En voilà un mal poli! C'est moi qui renommerais l'autre, le vieux!

M. Rochefontaine venait de remonter dans son landau, lorsque des claquements de fouet lui firent tourner la tÊte. C'Êtait Hourdequin, qui arrivait dans son cabriolet modeste, que conduisait Jean. Le fermier n'avait appris la visite de l'usinier à Rognes que par hasard, un de ses charretiers ayant rencontrÊ le landau sur la route, et il accourait pour voir le pÊril en face, d'autant plus inquiet que, depuis huit jours, il pressait M. de ChÊdeville de faire acte de prÊsence, sans pouvoir l'arracher à quelque jupon sans doute, peut-Être la jolie huissÊre.

--Tiens! c'est vous! cria-t-il gaillardement à M. Rochefontaine. Je ne vous savais pas d'Êjà en campagne.

Les deux voitures s'Êtaient rangÊes roue à roue. Ni l'un ni l'autre ne descendirent, et ils causÊrent quelques minutes, aprÊs s'Être penchÊs pour se donner une poignÊe de main. Ils se connaissaient, ayant parfois d'ÊjeunÊ ensemble chez le maire de ChÊaudun.

--Vous Êtes donc contre moi? demanda brusquement M. Rochefontaine, avec sa

rudesse.

Hourdequin, qui, à cause de sa situation de maire, comptait ne pas agir trop ouvertement, resta un instant d'œcontenancœ de voir que ce diable d'homme avait une police si bien faite. Mais il ne manquait pas de carrure, lui non plus, et il rœpondit d'un ton gai, afin de laisser à l'explication un tour amical:

--Je ne suis contre personne, je suis pour moi.... Mon homme, c'est celui qui me protœgera. Quand on pense que le blœ est tombœ à seize francs, juste ce qu'il me coœte à produire! Autant ne plus toucher un outil et crever!

Tout de suite, l'autre se passionna.

--Ah! oui, la protection, n'est-ce pas? la surtaxe, un droit de prohibition sur les blœs œtrangers, pour que les blœs français doublent de prix! Enfin, la France affamœe, le pain de quatre livres à vingt sous, la mort des pauvres!... Comment, vous, un homme de progrœs, osez-vous en revenir à ces monstruositœs?

--Un homme de progrœs, un homme de progrœs, rœpœta Hourdequin de son air gaillard, sans doute j'en suis un; mais œa me coœte si cher, que je vais bientôt ne plus pouvoir me payer ce luxe.... Les machines, les engrais chimiques, toutes les mœthodes nouvelles, voyez-vous, c'est trœs beau, c'est trœs bien raisonnœ et œa n'a qu'un inconvœnient, celui de vous ruiner d'aprœs la saine logique.

--Parce que vous œetes un impatient, parce que vous exigez de la science des rœsultats immœdiats, complets, parce que vous vous dœcouragez des tâonnements nœcessaires, jusqu'à douter des vœritœs acquises et à tomber dans la nœgation de tout!

--Peut-œtre bien. Je n'aurais donc fait que des expœriences. Hein? dites qu'on me dœcore pour œa, et que d'autres bons bougres continuent!

Hourdequin œclata d'un gros rire à sa plaisanterie, qu'il jugeait concluante. Vivement, M. Rochefontaine avait repris:

--Alors, vous voulez que l'ouvrier meure de faim?

--Pardon! je veux que le paysan vive.

--Mais moi qui occupe douze cents ouvriers, je ne puis pourtant œlever les salaires sans faire faillite.... Si le blœ œtait à trente francs, je les verrais tomber comme des mouches.

--Eh bien! et moi, est-ce que je n'ai point de serviteurs? Quand le blœ est à seize francs, nous nous serrons le ventre, il y a de pauvres diables qui claquent au fond de tous les fossœs, dans nos campagnes.

Puis, il ajouta, en continuant à rire:

--Dame! chacun prœche pour son saint.... Si je ne vous vends pas le pain

cher, c'est la terre en France qui fait faillite, et si je vous le vends
cher, c'est l'industrie qui met la clef sous la porte. Votre main-d'oeuvre
augmente, les produits manufacturés renchérissent, mes outils, mes
vétements, les cent choses dont j'ai besoin.... Ah! un beau gâchis, on nous
finirons par culbuter!

Tous deux, le cultivateur et l'usiner, le protectionniste et le libre
échangiste, se divisèrent, l'un avec le ricanement de sa bonhomie
sournoise, l'autre avec la hardiesse franche de son hostilité. C'était
l'état de guerre moderne, la bataille économique actuelle, sur le terrain
de la lutte pour la vie.

--On forcera bien le paysan à nourrir l'ouvrier, dit M. Rochefontaine.

--Tâchez donc, répondit Hourdequin, que le paysan mange d'abord.

Et il sauta enfin de son cabriolet, et l'autre jetait un nom de village à
son cocher, lorsque Macqueron, ennuyé de voir que ses amis du conseil,
venus sur le seuil, avaient entendu, cria qu'on allait boire un verre tous
ensemble; mais, de nouveau, le candidat refusa, ne serra pas une seule
main, se renversa au fond de son landau, qui partit, au trot sonore des
deux grands percherons.

A l'autre angle de la route, Lengaigne, debout sur sa porte, en train de
repasser un rasoir, avait vu toute la scène. Il eut un rire insultant, il
lâcha très haut, à l'adresse du voisin:

--Baise mon cul et dis merci!

Hourdequin, lui, était entré et avait accepté un verre. Dès que Jean eut
attaché le cheval à un des volets, il suivit son maître. Française, qui
l'appelait d'un petit signe, dans la mercerie, lui conta son départ, toute
l'affaire; et il en fut si remué, il craignit tellement de la compromettre,
devant le monde, qu'il revint s'asseoir sur un banc du cabaret, après avoir
simplement murmuré qu'il faudrait se revoir, afin de s'entendre.

--Ah! nom de Dieu! vous n'êtes pas des goûts tout de même, si vous votez
pour ce cadet-là cria Hourdequin en reposant son verre.

Son explication avec M. Rochefontaine l'avait décidé à la lutte ouverte,
quitte à rester sur le carreau. Et il ne le ménagea plus, il le compara à
M. de Chœdeville, un si brave homme, pas fier, toujours heureux de rendre
service, un vrai noble de la vieille France enfin! tandis que ce grand
pâte-sec, ce millionnaire à la mode d'aujourd'hui, hein? regardait-il les
gens du haut de sa grandeur, jusqu'à refuser de goûter le vin du pays, de
peur sans doute d'être empoisonné! Voyons, voyons, ce n'était pas possible!
on ne changeait pas un bon cheval contre un cheval borgne!

--Dites, qu'est-ce que vous reprochez à M. de Chœdeville? voilà des années
qu'il est votre député, il a toujours fait votre affaire.... Et vous le
lâchez pour un bougre que vous traitiez comme un gueux aux dernières
élections, lorsque le gouvernement le combattait! Rappelez-vous, que
diable!

Macqueron, ne voulant pas s'engager directement, affectait d'aider sa femme à servir. Tous les paysans avaient ØcoutØ, le visage immobile, sans qu'un pli indiquât leur pensØe secrŁte. Ce fut Delhomme qui rØpondit:

--Quand on ne connaît pas le monde!

--Mais vous le connaissez maintenant, cet oiseau! Vous l'avez entendu dire qu'il veut le blØ à bon marchØ, qu'il votera pour que les blØs Øtrangers viennent Øcraser les nâres. Je vous ai dØjà expliquØ çà, c'est la vraie ruine.... Et, si vous Øtes assez bØtes pour le croire ensuite, quand il vous fait de belles promesses! Oui, oui, votez! ce qu'il se fichera de vous plus tard!

Un sourire vague avait paru sur le cuir tannØ de Delhomme. Toute la finesse endormie au fond de cette intelligence droite et bornØe, apparut en quelques phrases lentes.

--Il dit ce qu'il dit, on en croit ce qu'on en croit.... Lui ou un autre! mon Dieu!... On n'a qu'une idØe, voyez-vous, celle que le gouvernement soit solide pour faire aller les affaires; et alors, n'est-ce pas? histoire de ne point se tromper, le mieux est d'envoyer au gouvernement le dØputØ qu'il demande... à nous suffit que ce monsieur de Châteaudun soit l'ami de l'empereur.

A ce dernier coup, Hourdequin demeura Øtourdi. Mais c'Øtait M. de ChØdeville, qui, autrefois, Øtait l'ami de l'empereur! Ah! race de serfs, toujours au maître qui la fouaille et la nourrit, aujourd'hui encore dans l'aplatissement et l'Øgoïsme hØrØditaires, ne voyant rien, ne sachant rien, au delà du pain de la journØe!

--Eh bien! tonnerre de Dieu! je vous jure que, le jour oØ ce Rochefontaine sera nommØ, je foutrai ma dØmission, moi! Est-ce qu'on me prend pour un polichinelle, à dire blanc et à dire noir!... Si ces brigands de rØpublicains Øtaient aux Tuileries, vous seriez avec eux, ma parole!

Les yeux de Macqueron avaient flambØ. Enfin, çà y Øtait, le maire venait de signer sa chute; car l'engagement qu'il prenait aurait suffi, dans son impopularitØ, à faire voter le pays contre M. de ChØdeville.

Mais, à ce moment, JØsus-Christ, oubliØ dans son coin avec son ami Canon, rigola si fort, que tous les yeux se portŁrent sur lui. Les coudes au bord de la table, le menton dans les mains, il rØpØtait trŁs haut, avec des ricanements de mØpris, en regardant les paysans qui Øtaient là

--Tas de couillons! tas de couillons!

Et ce fut justement sur ce mot que Buteau entra. Son oeil vif, qui, dŁs la porte, avait dØcouvert Françoise dans la mercerie, reconnut tout de suite Jean, assis contre le mur, Øcoutant, attendant son maître. Bon! la fille et le galant Øtaient là on allait voir!

--Tiens, v'là mon frŁre, le plus couillon de tous! gueula JØsus-Christ.

Des grognements de menace s'élevèrent, on parlait de flanquer le mal embouché dehors, lorsque Leroi, dit Canon, s'en mêla, de sa voix traillée de faubourien, qui avait disputé dans toutes les réunions socialistes de Paris.

--Tais ta gueule, mon petit! Ils ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air.... Ecoutez donc, vous autres, les paysans, qu'est-ce que vous diriez, si l'on collait, en face, à la porte de la mairie, une affiche où il y aurait, imprimé en grosses lettres: Commune révolutionnaire de Paris: primo, tous les impôts sont abolis; secundo, le service militaire est aboli.... Hein? qu'est-ce que vous en diriez, les culs-terreux?

L'effet fut si extraordinaire, que Delhomme, Fouan, Clou, Bœcu, demeurèrent bœants, les yeux arrondis. Lequeu en lâcha son journal; Hourdequin qui s'en allait, rentra; Buteau, oubliant Française, s'assit sur un coin de table. Et ils regardaient tous ce d'oguenillé, ce rouleur de routes, l'effroi des campagnes, vivant de maraudes et d'aumônes forcées. L'autre semaine, on l'avait chassé de la Borderie, où il était apparu comme un spectre, dans le jour tombant. C'était pourquoi il couchait à cette heure chez cette fripouille de Jésus-Christ, d'où il disparaîtrait le lendemain peut-être.

--Je vois que ça vous gratterait tout de même au bon endroit, reprit-il d'un air gai.

--Nom de Dieu, oui! confessa Buteau. Quand on pense que j'ai encore porté hier de l'argent au percepteur! Ça n'en finit jamais, ça nous mange la peau du corps!

--Et ne plus voir ses garçons partir, ah! bon sang! s'écria Delhomme. Moi qui paie pour exempter Nènesse, je sais ce que ça me coûte.

--Sans compter, ajouta Fouan, que si vous ne pouvez pas payer, on vous les prend et on vous les tue.

Canon hochait la tête, triomphait en riant.

--Tu vois bien, dit-il à Jésus-Christ, qu'ils ne sont pas si bêtes que ça, les culs-terreux!

Puis, se retournant:

--On nous crie que vous êtes conservateurs, que vous ne laisserez pas faire.... Conservateurs de vos intérêts, oui, n'est-ce pas? Vous laisserez faire et vous aiderez à faire tout ce qui vous rapportera. Hein? pour garder vos sous et vos enfants, vous en commettriez des choses!... Autrement, vous seriez de rudes imbéciles!

Personne ne buvait plus, un malaise commençait à paraître sur ces visages pâles. Il continua, goguenard, s'amusant à l'avance de l'effet qu'il allait produire.

--Et c'est pourquoi je suis bien tranquille, moi qui vous connais, depuis

que vous me chassez de vos portes à coups de pierres.... Comme le disait ce gros monsieur-là vous serez avec nous, les rouges, les partageux, quand nous serons aux Tuileries.

--Ah! ça, non! crièrent à la fois Buteau, Delhomme et les autres.

Hourdequin, qui avait écouté attentivement, haussa les épaules.

--Vous perdez votre salive, mon brave!

Mais Canon souriait toujours, avec la belle confiance d'un croyant. Renversé, le dos contre la muraille, il s'y frottait une épaule après l'autre, dans un léger dandinement de caresse inconsciente. Et il expliquait l'affaire, cette révolution dont l'annonce de ferme en ferme, mystérieuse, mal comprise, épouvantait les maîtres et les serviteurs. D'abord, les camarades de Paris s'empareraient du pouvoir: ça se passerait peut-être naturellement, on aurait à fusiller moins de monde qu'on ne croyait, tout le grand bazar s'effondrerait de lui-même tant il était pourri. Puis, lorsqu'on serait les maîtres absolus, dès le soir, on supprimerait la rente, on s'emparerait des grandes fortunes, de façon que la totalité de l'argent, ainsi que les instruments de travail, feraient retour à la nation; et l'on organiserait une société nouvelle, une vaste maison financière, industrielle et commerciale, une répartition logique du labeur et du bien-être. Dans les campagnes, ce serait plus simple encore. On commencerait par exproprier les possesseurs du sol, on prendrait la terre....

--Essayez donc! interrompit de nouveau Hourdequin. On vous recevrait à coups de fourche, pas un petit propriétaire ne vous en laisserait prendre une poignée.

--Est-ce que j'ai dit qu'on tourmenterait les pauvres? répondit Canon, gouailleur. Faudrait que nous soyons rudement serins, pour nous fâcher avec les petits.... Non, non, on respectera d'abord la terre des malheureux bougres qui se croient à cultiver quelques arpents.... Et ce qu'on prendra seulement, ce sont les deux cents hectares des gros messieurs de votre espèce, qui font suer des serviteurs à leur gagner des écus.... Ah! nom de Dieu! je ne crois pas que vos voisins viennent vous défendre avec leurs fourches. Ils seront trop contents!

Macqueron ayant éclaté d'un gros rire, comme voyant la chose en farce, tous l'imitèrent; et le fermier, pâissant, sentit l'antique haine: ce gueux avait raison, pas un de ces paysans, même le plus honnête, qui n'aurait aidé à le dépouiller de la Borderie!

--Alors, demanda sérieusement Buteau, moi qui possède environ dix setiers, je les garderai, on me les laissera?

--Mais bien sûr, camarade.... Seulement, on est certain que, plus tard, lorsque vous verrez les résultats obtenus, à côté, dans les fermes de la nation, vous viendrez, sans qu'on vous en prie, y joindre votre morceau.... Une culture en grand, avec beaucoup d'argent, des mécaniques, d'autres affaires encore, tout ce qu'il y a de mieux comme science. Moi, je ne m'y

connais pas; mais faut entendre parler là-dessus des gens, à Paris, qui expliquent très bien que la culture est foutue, si l'on ne se décide pas à la pratiquer ainsi!... Oui, de vous-même, vous donnerez votre terre.

Buteau eut un geste de profonde incrédulité, ne comprenant plus, rassuré pourtant, puisqu'on ne lui demandait rien; tandis que, repris de curiosité depuis que l'homme s'embrouillait sur cette grande culture nationale, Hourdequin prétait de nouveau une oreille patiente. Les autres attendaient la fin, comme au spectacle. Deux fois, Lequeu, dont, la face blanche s'empourprait, avait ouvert la bouche, pour s'en mêler; et, chaque fois, en homme prudent, il s'était mordu la langue.

--Et ma part, à moi! cria brusquement Jésus-Christ. Chacun doit avoir sa part. Liberté, égalité, fraternité!

Canon, du coup, s'emporta, levant la main comme s'il giflait le camarade.

--Vas-tu me foutre la paix avec ta liberté, ton égalité et ta fraternité!... Est-ce qu'on a besoin d'être libre? une jolie farce! Tu veux donc que les bourgeois nous collent encore dans leur poche? Non, non, on forcera le peuple au bonheur, malgré lui!... Alors, tu consens à être l'égal, le frère d'un huissier? Mais, bougre de bête! c'est en gobant ces âneries-là que tes républicains de 48 ont foiré leur sale besogne!

Jésus-Christ, interloqué, déclara qu'il était pour la grande Révolution.

--Tu me fais suer, tais-toi!... Hein? 89, 93! oui, de la musique! une belle menterie dont on nous casse les oreilles! Est-ce que ça existe, cette blague, à côté de ce qu'il reste à faire? On va voir ça, quand le peuple sera le maître, et ça ne traînera guère, tout craque, je te promets que notre siècle, comme on dit, finira d'une façon autrement chouette que l'autre. Un fameux nettoyage, un coup de torchon comme il n'y en a jamais eu!

Tous frémirent, et ce soir-là de Jésus-Christ lui-même se recula, effrayé, dégoûté, du moment qu'on n'était plus frères. Jean, intéressé jusque-là eut aussi un geste de révolte. Mais Canon s'était levé, les yeux flambants, la face noyée d'une extase prophétique.

--Et il faut que ça arrive, c'est fatal, comme qui dirait un caillou qu'on a lancé en l'air et qui retombe forcément.... Et il n'y a plus là-dedans des histoires de curé, des choses de l'autre monde, le droit, la justice, qu'on n'a jamais vues, pas plus qu'on n'a vu le bon Dieu! Non, il n'y a que le besoin que nous avons tous d'être heureux.... Hein? mes bougres, dites-vous qu'on va s'entendre pour que chacun s'en donne par-dessus la tête, avec le moins de travail possible! Les machines travailleront pour nous, la journée de simple surveillance ne sera plus que de quatre heures; peut-être même qu'on arrivera à se croiser complètement les bras. Et partout des plaisirs, tous les besoins cultivés et contentés, oui! de la viande, du vin, des femmes, trois fois davantage qu'on n'en peut prendre aujourd'hui, parce qu'on se portera mieux. Plus de pauvres, plus de malades, plus de vieux, à cause de l'organisation meilleure, de la vie moins dure, des bons hôpitaux, des bonnes maisons de retraite. Un paradis!

toute la science mise à se la couler douce! la vraie jouissance enfin d'être vivant!

Buteau, emballé, donna un coup de poing sur une table, en gueulant:

--L'impôt, foutu! le tirage au sort, foutu! tous les embêtements, foutus! rien que le plaisir!... Je signe.

--Bien sûr, déclara Delhomme sagement. Faudrait être l'ennemi de son corps pour ne pas signer.

Fouan approuva, ainsi que Macqueron, Clou et les autres. Bêcu, stupéfié, bouleversé dans ses idées autoritaires, vint demander tout bas à Hourdequin s'il ne fallait pas coffrer ce brigand, qui attaquait l'empereur. Mais le fermier le calma d'un haussement d'épaules. Ah! oui, le bonheur! on le rêvait par la science après l'avoir rêvé par le droit: c'était peut-être plus logique, ça n'était toujours pas pour le lendemain. Et il partait de nouveau, il appelait Jean, tout à la discussion, lorsque Lequeu cōda brusquement à son besoin de s'en mêler, dont il étouffait, comme d'une rage contenue.

--A moins, lâcha-t-il de sa voix aigre, que vous ne soyez tous crevés avant ces belles affaires.... Crevés de faim ou crevés à coups de fusil par les gendarmes, si la faim vous rend mōchants....

On le regardait, on ne comprenait pas.

--Certainement que, si le blé continue à venir d'Amérique, il n'existera plus dans cinquante ans un seul paysan en France.... Est-ce que notre terre pourra lutter avec celle de là-bas? A peine commencerons-nous à essayer la vraie culture, que nous serons inondés de grains.... J'ai lu un livre qui en dit long, c'est vous autres qui êtes foutus....

Mais, dans son emportement, il eut la soudaine conscience de tous ces visages effarés, tournés vers lui. Et il n'acheva même pas sa phrase, il termina par un furieux geste, puis affecta de se replonger dans la lecture de son journal.

--C'est bien à cause du blé d'Amérique, déclara Canon, que vous serez foutus en effet, tant que le peuple ne s'emparera pas des grandes terres.

--Et moi, conclut Hourdequin, je vous répète qu'il ne faut point que ce blé entre.... Après ça, votez pour M. Rochefontaine, si vous assez de moi à la mairie et si vous voulez le blé à quinze francs.

Il remonta dans son cabriolet, suivi de Jean. Puis, comme ce dernier fouettait le cheval, après avoir échangé un regard d'entente avec Françoise, il dit à son maître, qui l'approuva d'un hochement de tête:

--Faudrait pas trop songer à ces machines-là on en deviendrait fou.

Dans le cabaret, Macqueron parlait vivement à Delhomme, tout bas, tandis que Canon, qui avait repris son air de se ficheur du monde, achevait le

cognac en blaguant JØsus-Christ dØmontØ, qu'il appelait «mademoiselle Quatre-vingt-treize». Mais Buteau, sortant d'une songerie, s'aperçut brusquement que Jean s'en Øtait allØ, et il resta surpris de retrouver là Françoise, à la porte de la salle, oØ elle Øtait venue se planter en compagnie de Berthe, pour entendre. Cela le fâcha d'avoir perdu son temps à la politique, lorsqu'il avait des affaires sØrieuses. Cette saletØ de politique, elle vous prenait tout de mØme au ventre. Il eut, dans un coin, une longue explication avec Coelina, qui finit par l'empØcher de faire un esclandre immØdiat; valait mieux que Françoise retournât chez lui d'elle-mØme, quand on l'aurait calmØe; et il partit à son tour, en menaçant de la venir chercher avec une corde et un bâon, si on ne la dØcidait pas.

Le dimanche suivant, M. Rochefontaine fut Ølu dØputØ, et Hourdequin ayant envoyØ sa dØmission au prØfet, Macqueron enfin devint maire, crevant dans sa peau d'insolent triomphe.

Ce soir-là on surprit Lengaigne, enragØ, qui posait culotte à la porte de son rival victorieux. Et il gueula:

--Je fais oØ çà me dit, maintenant que les cochons gouvernent!

VI

La semaine se passa, Françoise s'entØtait à ne pas rentrer chez sa soeur, et il y eut scŁne abominable, sur la route: Buteau, qui la traînait par les cheveux, dut la lâcher, cruellement mordu au pouce; si bien que Macqueron prit peur et qu'il mit lui-mØme la jeune fille à la porte, en lui dØclarant que, comme reprØsentant de l'autoritØ, il ne pouvait l'encourager davantage dans sa rØvolte.

Mais justement la Grande passait, et elle emmena Françoise. AgØe de quatre-vingt-huit ans, elle ne se prØoccupait de sa mort que pour laisser à ses hØritiers, avec sa fortune, le tracas de proclCs sans fin: une complication de testament extraordinaire, embrouillØe par plaisir, oØ sous le prØtexte de ne faire du tort à personne, elle les forçait de se dØvorer tous; une idØe à elle, puisqu'elle ne pouvait emporter ses biens, de s'en aller au moins avec la consolation qu'ils empoisonneraient les autres. Et elle n'avait de la sorte pas de plus gros amusement que de voir la famille se manger. Aussi s'empressa-t-elle d'installer sa niŁce dans sa maison, combattue un instant par sa ladrerie, dØcidØe tout de suite à la pensØe d'en tirer beaucoup de travail contre peu de pain. En effet, dŁs le soir, elle lui fit laver l'escalier et la cuisine. Puis, lorsque Buteau se prØsenta, elle le reçut debout, de son bec mauvais de vieil oiseau de proie; et lui, qui parlait de tout casser chez Macqueron, il trembla, il bØgaya, paralysØ par l'espoir de l'hØritage, n'osant entrer en lutte avec la terrible Grande.

--J'ai besoin de Françoise, je la garde, puisqu'elle ne se plaît pas chez vous.... Du reste, la voici majeure, vous avez des comptes à lui rendre.

Faudra en causer.

Buteau partit, furieux, ØpouvantØ des embœtements qu'il sentait venir.

Huit jours aprŁs, en effet, vers le milieu d'aoŁt, Françoise eut vingt et un ans. Elle Øtait sa maŁtreſse, à cette heure. Mais elle n'avait guŁre fait que changer de miſŁre, car elle aussi tremblait devant sa tante, et elle se tuait de travail, dans cette maison froide d'avare, oØ tout devait reluire naturellement, sans qu'on dØpensā ni savon ni brosse: de l'eau pure et des bras, çā suffisait. Un jour, pour s'œtre oubliØe jusqu'à donner du grain aux poules, elle faillit avoir la tœte fendue d'un coup de canne. On racontait que, soucieuse d'Øpargner les chevaux, la Grande attelait son petit-fils Hilarion à la charrue; et, si l'on inventait çā, la vØritØ Øtait qu'elle le traitait en vraie bœte, tapant sur lui, le massacrant d'ouvrage, abusant de sa force de brute, à le laisser sur le flanc, mort de fatigue, si mal nourri d'ailleurs, de croŁtes et d'Øgouttures comme le cochon, qu'il crevait continuellement de faim, dans son aplatissement de terreur. Lorsque Françoise comprit qu'elle complØtait la paire, à l'attelage, elle n'eut plus qu'une envie, quitter la maison. Et ce fut alors que, brusquement, la volontØ lui vint de se marier.

Elle, simplement, dØsirait en finir. Plutā que de se remettre avec Lise, elle se serait fait tuer, raidie dans une de ces idØes de justice, qui, enfant, la ravageaient dØjà. Sa cause Øtait la seule juste, elle se mØprisait d'avoir patientØ si longtemps; et elle restait muette sur Buteau, elle ne parlait durement que de sa soeur, sans laquelle on aurait pu continuer à loger ensemble. Aujourd'hui que c'Øtait cassØ, bien cassØ, elle vivait dans l'unique pensØe de se faire rendre son bien, sa part d'hØritage. À la tracassait du matin au soir, elle s'emportait parce qu'il fallait des formalitØs, à n'en point sortir. Comment? ceci est à moi, ceci est à toi, et l'on n'en finissait pas en trois minutes! C'Øtait donc qu'on s'entendait pour la voler? Elle soupçonnait toute la famille, elle en arrivait à se dire que, seul, un homme, un mari, la tirerait de là. Sans doute, Jean n'avait pas grand comme la main de terre, et il Øtait son aĭnØ de quinze ans. Mais aucun autre garçøn ne la demandait, pas un peut-œtre ne se serait risquØ, à cause des histoires chez Buteau, que personne ne voulait avoir contre soi, tant on le craignait à Rognes. Puis, quoi? elle Øtait allØe une fois avec Jean; çā ne faisait trop rien, puisqu'il n'y avait pas eu de suite; seulement, il Øtait bien doux, bien honnœte. Autant celui-là du moment qu'elle n'en aimait pas d'autre et qu'elle en prenait un, n'importe lequel, pour qu'il la dØfendĭt et pour que Buteau enrageā. Elle aussi aurait un homme à elle.

Jean, lui, avait gardØ une grande amitiØ au coeur. Son envie de l'avoir s'Øtait calmØe, et beaucoup, à la dØsirer si longtemps. Il ne revenait pas moins à elle trŁs gentiment, se regardant comme son homme, puisque des promesses Øtaient ØchangØes. Il avait patientØ jusqu'à sa majoritØ, sans la contrarier dans son idØe d'attendre, l'empœchant au contraire de mettre les choses contre elle, chez sa soeur. Maintenant, elle pouvait donner plus de raisons qu'il n'en fallait pour avoir les braves gens de son cāØ. Aussi, tout en blānant la façøn brutale dont elle Øtait partie, lui rØpØtait-il qu'elle tenait le bon bout. Enfin, quand elle voudrait causer du reste, il Øtait prœt.

Le mariage fut arrÊtØ ainsi, un soir qu'il Øtait venu la retrouver, derriÈre l'Øtable de la Grande. Une vieille barriÈre pourrie s'ouvrait là sur une impasse, et tous deux restÈrent accotÈs, lui dehors, elle dedans, avec le ruisseau de purin qui leur coulait entre les jambes.

--Tu sais, Caporal, dit-elle la premiÈre, en le regardant dans les yeux, si çà te va encore, çà me va, à cette heure.

Il la regardait fixement, lui aussi, il rØpondit d'une voix lente:

--Je ne t'en reparlais plus, parce que j'aurais eu l'air d'en vouloir à ton bien.... Mais tu as tout de mÊme raison, c'est le moment.

Un silence rØgna. Il avait posØ la main sur celle de la jeune fille, qu'elle appuyait à la barriÈre. Ensuite, il reprit:

--Et il ne faut pas que l'idØe de la Cognette te tourmente, à cause des histoires qui ont couru.... Voici bien trois ans que je ne lui ai plus seulement touchØ la peau.

--Alors, c'est comme moi, dØclara-t-elle, je ne veux point que l'idØe de Buteau te taquine.... Le cochon gueule partout qu'il m'a eue. Peut-Être bien que tu le crois?

--Tout le monde le croit dans le pays, murmura-t-il, pour Øluder la question.

Puis, comme elle le regardait toujours:

--Oui, je l'ai cru.... Et, vrai! je comprenais çà; car je connais le bougre, tu ne pouvais pas faire autrement que d'y passer.

--Oh! il a essayØ, il m'a assez pØtri le corps! Mais, si je te jure que jamais il n'est allØ au bout, me croiras-tu?

--Je te crois.

Pour lui marquer son plaisir, il acheva de lui prendre la main, la garda serrØe dans la sienne, le bras accoudØ sur la barriÈre. S'Øtant aperçu que l'Øcoulement de l'Øtable mouillait ses souliers, il avait ØcartØ les jambes.

--Tu semblais rester chez lui de si bon coeur, çà aurait pu t'amuser qu'il t'empoignât....

Elle eut un malaise, son regard si droit et si franc s'Øtait baissØ.

--D'autant plus que tu ne voulais pas davantage avec moi, tu te rappelles? N'importe, cet enfant que j'enrageais de ne pas t'avoir fait, vaut mieux aujourd'hui qu'il reste à faire. C'est tout de mÊme plus propre.

Il s'interrompit, il lui fit remarquer qu'elle Øtait dans le ruisseau.

--Prends garde, tu te trempes.

Elle Øcarta ses pieds à son tour, elle conclut:

--Alors, nous sommes d'accord.

--Nous sommes d'accord, fixe la date qu'il te plaira.

Et ils ne s'embrassèrent même point, ils se secouèrent la main, en bons amis, par-dessus la barrière. Puis, chacun d'eux s'en alla de son côté.

Le soir, lorsque Françoise dit sa volonté d'Øpouser Jean, en expliquant qu'il lui fallait un homme pour la faire rentrer dans son bien, la Grande ne répondit rien d'abord. Elle Øtait restØe droite, avec ses yeux ronds; elle calculait la perte, le gain, le plaisir qu'elle y aurait; et, le lendemain seulement, elle approuva le mariage. Toute la nuit, sur sa paillasse, elle avait roulØ l'affaire, car elle ne dormait presque plus, elle demeurait les paupières ouvertes jusqu'au jour, à imaginer des choses d'ØsagrØables contre la famille. Ce mariage lui Øtait apparu gros de telles conséquences pour tout le monde, qu'elle en avait brØsØ d'une vraie fièvre de jeunesse. D'Øjà elle prØvoyait les moindres ennuis, elle les compliquait, les rendait mortels. Si bien qu'elle dØclara à sa nièce vouloir se charger de tout, par amitié. Elle lui dit ce mot, accentuØ d'un terrible brandissement de canne: puisqu'on l'abandonnait, elle lui servirait de mère; et on allait voir ça!

En premier lieu, la Grande fit comparaître devant elle son frère Fouan, pour causer de ses comptes de tutelle. Mais le vieux ne put donner une seule explication. Si on l'avait nommé tuteur, ce n'Øtait pas de sa faute; et, au demeurant, puisque M. Baillehache avait tout fait, fallait s'adresser à M. Baillehache. Du reste, dès qu'il s'aperçut qu'on travaillait contre les Buteau, il exagØra son ahurissement. L'âge et la conscience de sa faiblesse le laissaient Øperdu, lâche, à la merci de tous. Pourquoi donc se serait-il fâchØ avec les Buteau? Deux fois d'Øjà il avait failli retourner chez eux, après des nuits de frissons, tremblant d'avoir vu JØsus-Christ et la Trouille rôder dans sa chambre, enfoncer leurs bras nus jusque sous le traversin, pour lui voler les papiers. Bien sûr qu'on finirait par l'assassiner au Château, s'il ne filait pas, un soir. La Grande, ne pouvant rien tirer de lui, le renvoya ØpouvantØ, en criant qu'il irait en justice, si l'on avait touchØ à la part de la petite. De l'homme, qu'elle effraya ensuite, comme membre du conseil de famille, rentra chez lui malade, au point que Fanny accourut derrière son dos dire qu'ils prØféreraient y Øtre de leur poche, plutôt que d'avoir des procès. Ça marchait, ça commençait à Øtre amusant.

La question Øtait de savoir s'il fallait d'abord entamer l'affaire du partage des biens ou procéder tout de suite au mariage. La Grande y songea deux nuits, puis se prononça pour le mariage immédiat: Françoise mariØ à Jean, rØclamant sa part, assistØe de son mari, ça augmenterait l'embØtement des Buteau. Alors, elle bouscula les choses, retrouva des jambes de jeune garce, s'occupa des papiers de sa nièce, se fit remettre ceux de Jean, rØgla tout à la mairie et à l'Øglise, poussa la passion jusqu'à prØter

l'argent nécessaire, contre un papier signé des deux, et où la somme fut doublée, pour les intérêts. Ce qui lui arrachait le cœur, c'étaient les verres de vin forcément offerts, au milieu des apprêts; mais elle avait son vinaigre tourné, son chasse-cousin, si imbuvable, qu'on se montrait d'une grande discrétion. Elle décida qu'il n'y aurait point de repas, à cause des ennuis de famille: la messe et un coup de chasse-cousin, simplement, pour trinquer au bonheur du ménage. Les Charles, invités, s'excusèrent, prétextant les soucis que leur causait leur gendre Vaucogne. Fouan, inquiet, se coucha, fit dire qu'il était malade. Et, des parents, il ne vint que Delhomme, qui voulut bien être l'un des témoins de Françoise, afin de marquer l'estime où il tenait Jean, un bon sujet. De son côté, celui-ci n'apporta que ses témoins, son maître Hourdequin et un des serviteurs de la ferme. Rognes était en l'air, ce mariage si rondement mené, gros de tant de batailles, fut guetté de chaque porte. A la mairie, Macqueron, devant l'ancien maire, exagéra les formalités, tout gonflé de son importance. A l'église, il y eut un incident pénible, l'abbé Madeline s'évanouit, en disant sa messe. Il n'allait pas bien, il regrettait ses montagnes, depuis qu'il vivait dans la plaine Beauce, navré de l'indifférence religieuse de ses nouveaux paroissiens, si bouleversés des commotions et des disputes continuelles des femmes, qu'il n'osait même plus les menacer de l'enfer. Elles l'avaient senti faible, elles en abusaient jusqu'à tyranniser dans les choses du culte. Pourtant Coelina, Flore, toutes, montrèrent un grand apitoiement de ce qu'il était tombé le nez sur l'autel, et elles déclarèrent que c'était un signe de mort prochaine pour les mariés.

On avait décidé que Françoise continuerait à loger chez la Grande, tant que le partage ne serait pas fait, car elle avait arrêté, dans sa volonté de fille têtue, qu'elle aurait la maison. A quoi bon louer ailleurs, pour quinze jours? Jean, qui devait rester charretier à la ferme, en attendant, viendrait simplement la retrouver, chaque soir. Leur nuit de nocce fut toute bête et triste, bien qu'ils ne fussent pas fâchés d'être enfin ensemble. Comme il la prenait, elle se mit à pleurer si fort qu'elle en suffoquait; et pourtant il ne lui avait pas fait de mal, il y était allé, au contraire, très gentiment. Le pire était qu'au milieu de ses sanglots elle lui répondait qu'elle n'avait rien contre lui, qu'elle pleurait sans pouvoir s'arrêter, en ne sachant même pas pourquoi. Naturellement, une pareille histoire n'était guère de nature à chauffer un homme. Il eut beau ensuite la reprendre, la garder dans ses bras, ils n'y éprouvèrent point de plaisir, moins encore que dans la meule, la première fois. Ces choses-là comme il l'expliqua, quand ça ne se faisait pas tout de suite, ça perdait de son goût. D'ailleurs, malgré ce malaise, cette sorte de gêne qui leur avait barbouillé le cœur à l'un et à l'autre, ils étaient très d'accord, ils achevèrent la nuit ne pouvant dormir, à décider de quelle façon marcheraient les choses, lorsqu'ils auraient la maison et la terre.

Dès le lendemain, Françoise exigea le partage. Mais la Grande n'était plus si pressée: d'abord, elle voulait faire traîner le plaisir, en tirant le sang de la famille à coups d'épingle; ensuite, elle avait su trop bien profiter de la petite et de son mari, qui, chaque soir, payait de deux heures de travail son loyer de la chambre, pour être impatiente de les voir la quitter et s'installer chez eux. Cependant, il lui fallut aller demander aux Buteau comment ils entendaient le partage. Elle-même, au nom de Françoise, exigeait la maison, la moitié de la pièce de labour, la moitié

du prØ, et abandonnait la moitiØ de la vigne, un arpent, qu'elle estimait valoir la maison, à peu prŁs. C'Øtait juste et raisonnable, en somme, car ce rŁglement à l'amiable aurait ØvitØ de mettre dans l'affaire la justice, qui en garde toujours trop gras aux mains. Buteau, que l'entrØe de la Grande avait rØvolutionnØ, forcØ qu'il Øtait de la respecter, celle-là à cause de ses sous, ne put en entendre davantage. Il sortit violemment, de crainte d'oublier son intØrØt et jusqu'à taper dessus. Et Lise, restØe seule, le sang aux oreilles, bØgaya de colŁre.

--La maison, elle veut la maison, cette dØvergondØe, cette rien du tout, qui s'est mariØe sans mØme me venir voir!... Eh bien! ma tante, dites-lui que le jour Ø elle aura la maison, faudra sØrement que je sois crevØe.

La Grande demeura calme.

--Bon! bon! ma fille, pas besoin de se tourner le sang.... Tu veux aussi la maison, c'est ton droit. On va voir.

Et, pendant trois jours, elle voyagea ainsi, entre les deux soeurs, portant de l'une à l'autre les sottises qu'elles s'adressaient, les exaspØrant à ce point que toutes les deux faillirent se mettre au lit. Elle, sans se laisser, faisait valoir combien elle les aimait et quelle reconnaissance ses niŁces lui devraient, pour s'Øtre rØsignØe à ce mØtier de chien. Enfin, il fut convenu qu'on partagerait la terre, mais que la maison et le mobilier, ainsi que les bØtes, seraient vendus judiciairement, puisqu'on ne pouvait s'entendre. Chacune des deux soeurs jurait qu'elle rachŁterait la maison n'importe à quel prix, quitte à y laisser sa derniŁre chemise.

Grosbois vint donc arpenter les biens et les diviser en deux lots. Il y avait un hectare de prairie, un autre de vignes, deux de labour, et c'Øtait ces derniers surtout, au lieu dit des Cornailles, que Buteau, depuis son mariage, s'entØtait à ne pas lâcher, car ils touchaient au champ qu'il tenait lui-mØme de son pŁre, ce qui constituait une piŁce de prŁs de trois hectares, telle que pas un paysan de Rognes n'en possØdait. Aussi, quel enragement, lorsqu'il vit Grosbois installer son Øquerre et planter les jalons! La Grande Øtait là à surveiller, Jean ayant prØfØrØ ne pas y Øtre, de peur d'une bataille. Et une discussion s'engagea, car Buteau voulait que la ligne fØt tirØe parallØlement au vallon de l'Aigre, de faØn que son champ restât soudØ à son lot, quel qu'il fØt; tandis que la tante exigeait que la division fØt faite perpendiculairement, dans l'unique but de le contrarier. Elle l'emporta, il serra les poings, ØtranglØ de fureur contenue.

--Alors, nom de Dieu! si je tombe sur le premier lot, je serai coupØ en deux, j'aurai Ø d'un cØtØ et mon champ de l'autre?

--Dame! mon petit, c'est à toi de tirer le lot qui t'arrange.

Il y avait un mois que Buteau ne dØcolØrait pas. D'abord, la fille lui Øchappait; il Øtait malade de dØsir rentrØ, depuis qu'il ne lui prenait plus la chair à poigner sous la jupe, avec l'espoir obstinØ de l'avoir toute un jour; et, après le mariage, l'idØe que l'autre la tenait dans son lit, s'en donnait sur elle tant qu'il voulait, avait achevØ de lui allumer

le sang du corps. Puis, maintenant, c'était la terre que l'autre lui retirait des bras pour la posséder, elle aussi. Autant lui couper un membre. La fille encore, ça se retrouvait; mais la terre, une terre qu'il regardait comme sienne, qu'il s'était juré de ne jamais rendre! Il voyait rouge, cherchait des moyens, rêvait confusément des violences, des assassinats, que la terreur des gendarmes l'empêchait seule de commettre.

Enfin un rendez-vous fut pris chez M. Baillehache, où Buteau et Lise se retrouvèrent pour la première fois en face de Françoise et de Jean, que la Grande avait accompagnés par plaisir, sous le prétexte d'empêcher les choses de tourner au vilain. Ils entrèrent tous les cinq, raides, silencieux, dans le cabinet. Les Buteau s'assirent à droite. Jean, à gauche, resta debout derrière Françoise, comme pour dire qu'il n'en était pas, qu'il venait simplement autoriser sa femme. Et la tante prit place au milieu, maigre et haute, tournant ses yeux ronds et son nez de proie sur les uns, puis sur les autres, satisfaite. Les deux soeurs n'avaient même pas semblé se connaître, sans un mot, sans un regard, le visage dur. Il n'y eut qu'un coup d'oeil échangé entre les hommes, rapide, luisant et à fond, pareil à un coup de couteau.

--Mes amis, dit M. Baillehache, que ces attitudes d'vorantes laissaient calme, nous allons terminer avant tout le partage des terres, sur lequel vous êtes d'accord.

Cette fois, il exigea d'abord les signatures. L'acte se trouvait prêt, la désignation des lots seule demeurait en blanc, à la suite des noms; et tous durent signer avant le tirage au sort, auquel il fit procéder séance tenante, afin d'éviter tout ennui.

Françoise ayant amené le numéro deux, Lise dut prendre le numéro un, et la face de Buteau devint noire, sous le flot qui en gonfla les veines. Jamais de chance! sa parcelle tranchée en deux! cette garce de cadette et son mère plantés là avec leur part, entre son morceau de gauche et son morceau de droite!

--Nom de Dieu de nom de Dieu! jura-t-il entre ses dents. Sacré cochon de bon Dieu!

Le notaire le pria d'attendre d'être dans la rue.

--Il y a que ça nous coupe là haut, en plaine, fit remarquer Lise, sans se tourner vers sa soeur. Peut-être qu'on consentira à faire un échange. Ça nous arrangerait et ça ne ferait du tort à personne.

--Non! dit Françoise sèchement.

La Grande approuva d'un signe de tête: ça portait malheur, de défaires ce que le sort avait fait. Et ce coup malicieux du destin l'égayait, tandis que Jean n'avait pas bougé, derrière sa femme, si résolue à se tenir à l'écart, que son visage n'exprimait rien.

--Voyons, reprit le notaire, tâchons d'en finir, ne nous amusons pas.

Les deux soeurs, d'une commune entente, l'avaient choisi pour procéder à la licitation de la maison, des meubles et des bœtes. La vente par voie d'affiches fut fixée au deuxième dimanche du mois: elle se ferait dans son étude, et le cahier des charges portait que l'adjudicataire aurait le droit d'entrer en jouissance le jour même de l'adjudication. Enfin, après la vente, le notaire procéderait aux divers règlements de compte, entre les cohéritiers. Tout cela fut accepté, sans discussion.

Mais, à ce moment, Fouan, qu'on attendait comme tuteur, fut introduit par un clerc, qui empêcha Jésus-Christ d'entrer, tellement le bougre était sot. Bien que Françoise fût majeure depuis un mois, les comptes de tutelle n'étaient pas rendus encore, ce qui compliquait les choses; et il devenait nécessaire de s'en débarrasser, pour dégager la responsabilité du vieux. Il les regardait, les uns et les autres, de ses petits yeux écarquillés; il tremblait, dans sa peur croissante d'être compromis et de se voir traîner en justice.

Le notaire donna lecture du relevé des comptes. Tous l'écoutaient, les paupières battantes, anxieux de ne pas toujours comprendre, redoutant, s'ils laissaient passer un mot, que leur malheur ne fût dans ce mot.

--Avez-vous des réclamations à faire? demanda M. Baillehache, quand il eut fini.

Ils restèrent effarés. Quelles réclamations? Peut-être bien qu'ils oubliaient des choses, qu'ils y perdaient.

--Pardon, déclara brusquement la Grande, mais ça ne fait pas du tout le compte de Françoise, ça! et faut vraiment que mon frère se bouche l'oeil exprès, pour ne pas voir qu'elle est volée!

Fouan bégaya.

--Hein? quoi?... Je ne lui ai pas pris un sou, devant Dieu, je le jure!

--Je dis que Françoise, depuis le mariage de sa soeur, ce qui fait depuis cinq ans bientôt, est restée dans le ménage comme servante, et qu'on lui doit des gages.

Buteau, à ce coup imprévu, sauta sur sa chaise. Lise, elle-même, étouffa.

--Des gages!... Comment? à une soeur!... Ah bien! ce serait trop cochon!

M. Baillehache dut les faire taire, en affirmant que la mineure avait parfaitement le droit de réclamer des gages, si elle le voulait.

--Oui, je veux, dit Françoise. Je veux tout ce qui est à moi.

--Et ce qu'elle a mangé, alors? cria Buteau hors de lui. Ça ne traînait pas avec elle, le pain et la viande. On peut la tâter, elle n'est pas grasse de loucher les murs, la feignante!

--Et le linge, et les robes? continua furieusement Lise. Et le

blanchissage? qu'en deux jours elle vous salissait une chemise, tellement elle suait!

Françoise, vexée, répondit:

--Si je suis tant que ça, c'est donc que je travaillais.

--La sueur, ça sèche, ça ne salit pas, ajouta la Grande.

De nouveau, M. Baillehache intervint. Et il leur expliqua que c'était un compte à faire, les gages d'un côté, la nourriture et l'entretien de l'autre. Il avait pris une plume, il essaya d'établir ce compte sur leurs indications. Mais ce fut terrible. Françoise, soutenue par la Grande, avait des exigences, estimait son travail très cher, énumérait tout ce qu'elle faisait dans la maison, et les vaches, et le ménage, et la vaisselle, et les champs, où son beau-frère l'employait comme un homme. De leur côté, les Buteau, exaspérés, grossissaient la note des frais, comptaient les repas, mentaient sur les vêtements, réclamaient jusqu'à l'argent des cadeaux faits aux jours de fête. Pourtant, malgré leur fureur, il arriva qu'ils redevaient cent quatre-vingt-six francs. Ils en restèrent les mains tremblantes, les yeux enflammés, cherchant encore ce qu'ils pourraient déduire.

On allait accepter le chiffre, lorsque Buteau cria:

--Minute! et le médecin, quand elle a eu son sang arrêté.... Il est venu deux fois. Ça fait six francs.

La Grande ne voulut pas qu'on tombât d'accord sur cette victoire des autres, et elle bouscula Fouan, exigeant qu'il se souvint des journées que la petite avait faites pour la ferme, autrefois, lorsqu'il demeurait dans la maison. Faut-ce cinq ou six journées à trente sous? Françoise criait six, Lise cinq, violemment, comme si elles se fussent jetées des pierres. Et le vieux, perdu, donnait raison à l'une, donnait raison à l'autre, en se tapant le front de ses deux poings. Françoise l'emporta, le chiffre total fut de cent quatre-vingt-neuf francs.

--Alors, cette fois, c'est bien tout? demanda le notaire.

Buteau, sur sa chaise, semblait anéanti, écrasé par ce compte qui grossissait toujours, ne luttant plus, se croyant au bout du malheur. Il murmura d'une voix dolente:

--Si l'on veut ma chemise, je vas l'ôter.

Mais la Grande réservait un dernier coup, terrible, quelque chose de gros et de bien simple, que tout le monde oubliait.

--Écoutez-donc, et les cinq cents francs de l'indemnité, pour le chemin, là-haut?

D'un saut, Buteau se trouva debout, les yeux hors de la tête, la bouche ouverte. Rien à dire, pas de discussion possible: il avait touché l'argent,

il devait en rendre la moitié. Un instant, il chercha; puis, ne trouvant pas de retraite, dans la folie qui montait et lui battait le crâne, il se rua brusquement sur Jean.

--Bougre de salop, qui a tué notre bonne amitié! Sans toi, on serait encore en famille, tous collés, tous gentils!

Jean, très raisonnable dans son silence, dut se mettre sur la défensive.

--Touche pas ou je cogne!

Vivement, Françoise et Lise s'étaient levées, se plantant chacune devant son homme, le visage gonflé de leur haine lentement accrue, les ongles enfin dehors, prêtes à s'arracher la peau. Et une bataille générale, que ni la Grande ni Fouan ne semblaient disposés à empêcher, aurait sûrement fait voler les bonnets et les cheveux, si le notaire n'était sorti de son flegme professionnel.

--Mais, nom d'un chien! attendez d'être dans la rue! C'est agaçant, qu'on ne puisse tomber d'accord sans se battre!

Lorsque tous, frémissants, se tinrent tranquilles, il ajouta:

--Vous l'êtes, d'accord, n'est-ce pas?... Eh bien! je vais arrêter les comptes de tutelle, on les signera, puis nous procéderons à la vente de la maison, pour en finir.... Allez-vous-en, et soyez sages, les bêtises coûtent cher, des fois!

Cette parole acheva de les calmer. Mais, comme ils sortaient, Jésus-Christ, qui avait attendu le père, insulta toute la famille, en gueulant que c'était une vraie honte, de fourrer un pauvre vieux dans ces sales histoires, pour le voler bien sûr; et, attendri par l'ivresse, il l'emmena comme il l'avait amené, sur la paille d'une charrette, empruntée à un voisin. Les Buteau firent d'un coup, la Grande poussa Jean et Françoise au Bon Laboureur, où elle se fit payer du café noir. Elle rayonnait.

--J'ai tout de même bien ri! conclut-elle, en mettant le reste du sucre dans sa poche.

Ce jour-là encore, la Grande eut une idée. En rentrant à Rognes, elle courut s'entendre avec le père Saucisse, un de ses anciens amoureux, disait-on. Comme les Buteau avaient juré qu'ils pousseraient la maison, contre Françoise, jusqu'à laisser la peau, elle s'était dit que, si le vieux paysan la poussait de son coup, les autres peut-être ne se moqueraient pas et la lui lâcheraient; car il se trouvait leur voisin, il pouvait avoir l'envie de s'agrandir. Tout de suite, il accepta, moyennant un cadeau. Si bien que, le deuxième dimanche du mois, aux enchères, les choses se passèrent comme elle l'avait prévu. De nouveau, dans l'étude de maître Baillehache, les Buteau étaient d'un coup, Françoise et Jean de l'autre, avec la Grande; et il y avait du monde; quelques paysans, venus avec l'idée vague d'acheter, si c'était pour rien. Mais, en quatre ou cinq enchères, jetées d'une voix brève par Lise et Françoise, la maison monta à trois mille cinq cents francs, ce qu'elle valait. Françoise, à trois mille

huit, s'arrêta. Alors, le père Saucisse entra en scène, décrocha les quatre mille, mit encore cinq cents francs. Effarés, les Buteau se regardèrent: ce n'était plus possible, l'idée de tout cet argent les glaçait. Lise, pourtant, se laissa emporter jusqu'à cinq mille. Et elle fut écrasée, lorsque le vieux paysan, d'un seul coup, sauta à cinq mille deux. C'était fini, la maison lui fut adjugée à cinq mille deux cents francs. Les Buteau regardèrent, cette grosse somme serait bonne à toucher, du moment que Françoise et son vilain bougre, eux aussi, étaient battus.

Cependant, lorsque Lise, de retour à Rognes, rentra dans cette antique demeure, où elle était née, où elle avait vécu, elle se mit à sangloter. Buteau, de même, étranguait, serré à la gorge, au point qu'il finit par se soulager sur elle, en jurant que, lui, aurait donné jusqu'au dernier poil de son corps; mais ces sans-cœurs de femmes, ça ne vous avait la bourse ouverte, comme les cuisses, que pour la godaille. Il mentait, c'était lui qui l'avait arrêté; et ils se battirent. Ah! la pauvre vieille maison patrimoniale des Fouan, bâie il y avait trois siècles par un ancêtre, aujourd'hui branlante, l'ézardée, tassée, raccommodée de toutes parts, le nez tombé en avant sous le souffle des grands vents de la Beauce! Dire que la famille l'habitait depuis trois cents ans, qu'on avait fini par l'aimer et par l'honorer comme une vraie relique, si bien qu'elle comptait lourd dans les héritages! D'une gifflée, Buteau renversa Lise, qui se releva et faillit lui casser la jambe d'une ruade.

Le lendemain soir, ce fut autre chose, le coup de tonnerre éclata. Le père Saucisse étant allé, le matin, faire la déclaration de command, Rognes sut, dès midi, qu'il avait acheté la maison pour le compte de Françoise, autorisée par Jean; et non seulement la maison, mais encore les meubles, Godéon et la Coliche. Chez les Buteau, il y eut un hurlement de douleur et de détresse, comme si la foudre était entrée. L'homme, la femme, tombés à terre, pleuraient, gueulaient, dans le désespoir sauvage de n'être pas les plus forts, d'avoir été joués par cette garce de gamine. Ce qui les affolait, c'était surtout d'entendre qu'on riait d'eux dans tout le village, tant ils avaient peu montré de malignité. Nom de Dieu! s'être fait rouler ainsi, se laisser foutre à la porte de chez soi, en un tour de main! Ah! non, par exemple, on allait voir!

Quand la Grande se présenta, le soir même, au nom de Françoise, pour s'entendre poliment avec Buteau sur le jour où il comptait déménager, il la flanqua dehors, perdant toute prudence, répondant d'un seul mot.

--Merde!

Elle s'en alla très contente, elle lui cria simplement qu'on enverrait l'huissier. Dès le lendemain, en effet, Vimeux, pâle et inquiet, plus minable qu'à l'ordinaire, monta la rue, frappa avec précaution, guetté par les commères des maisons voisines. On ne répondit pas, il dut frapper plus fort, il osa appeler, en expliquant que c'était pour la sommation d'avoir à déguerpir. Alors, la fenêtre du grenier s'ouvrit, une voix gueula le mot, le même, l'unique:

--Merde!

Et un pot plein de la chose fut vidø. Trempø du haut en bas, Vimeux dut remporter la sommation. Rognes s'en tient encore les cœes.

Mais, tout de suite, la Grande avait emmenø Jean à Chœaudun, chez l'avouø. Celui-ci leur expliqua qu'il fallait au moins cinq jours, avant d'en arriver à l'expulsion: le røførø introduit, l'ordonnance rendue par le prøsidant, la levøe au greffe de cette ordonnance, enfin l'expulsion, pour laquelle l'huissier se ferait aider des gendarmes, s'il le fallait. La Grande discuta afin de gagner un jour, et lorsqu'elle fut de retour à Rognes, comme on øtait au mardi, elle annonça partout que, le samedi soir, les Buteau seraient jetøes dans la rue à coups de sabre, ainsi que des voleurs, s'ils n'avaient pas d'ici là quittø la maison de bonne grœe.

Quand on røpøta la nouvelle à Buteau, il eut un geste de terrible menace. Il cria à qui voulait l'entendre qu'il ne sortirait pas vivant, que les soldats seraient obligøes de dømolir les murs, avant de l'en arracher. Et, dans le pays, on ne savait s'il faisait le fou, ou s'il l'øtait røellement devenu, tant sa colœre touchait à l'extravagance. Il passait sur les routes, debout à l'avant de sa voiture, au galop de son cheval, sans røpondre, sans crier gare; mœme on l'avait rencontrø la nuit, tantø d'un cœø, tantø d'un autre, revenant on ne savait d'oø, du diable bien sœr. Un homme, qui s'øtait approchø, avait reçu un grand coup de fouet. Il semait la terreur, le village fut bientøt en continuelle alerte. On s'aperçut, un matin, qu'il s'øtait barricadø chez lui; et des cris effroyables s'ølevaient derriœre les portes closes, des hurlements ø l'on croyait reconnaître les voix de Lise et de ses deux enfants. Le voisinage en fut røvolutionnø, on tint conseil, un vieux paysan finit par se døvouer en appliquant une øchelle à une fenœtre, pour monter voir. Mais la fenœtre s'ouvrit, Buteau renversa l'øchelle et le vieux, qui faillit avoir les jambes rompues. Est-ce qu'on n'øtait pas libre chez soi? Il brandissait les poings, il gueulait qu'il aurait leur peau à tous, s'ils le dørangeaient encore. Le pis fut que Lise se montra, elle aussi, avec les deux mioches, lâchant des injures, accusant le monde de mettre le nez ø il n'y avait que faire. On n'osa plus s'en mœeler. Seulement, les transes grandirent à chaque nouveau vacarme, on venait øcouter en frømissant les abominations qu'on entendait de la rue. Les malins croyaient qu'il avait son idøe. D'autres juraient qu'il perdait la boule et que çà finirait par un malheur. Jamais on ne sut au juste.

Le vendredi, la veille du jour ø l'on attendait l'expulsion, une scœne surtout ømotionna. Buteau, ayant rencontrø son pœre prœs de l'øglise, se mit à pleurer comme un veau et s'agenouilla par terre, devant lui, en demandant pardon, d'avoir fait la mauvaise tœte, anciennement. C'øtait peut-œtre bien çà qui lui portait malheur. Il le suppliait de revenir loger chez eux, il semblait croire que ce retour seul pouvait y ramener la chance. Fouan, ennuyø de ce qu'il braillait, øtonnø de son apparent repentir, lui promit d'accepter un jour, quand tous les embœtements de la famille seraient terminøes.

Enfin, le samedi arriva. L'agitation de Buteau øtait alløe en croissant, il attelait et døtelait du matin au soir, sans raison; et les gens se sauvaient, devant cet enragement de courses en voiture, qui ahurissait par son inutilitø. Le samedi, dœs huit heures, il attela une fois encore, mais

il ne sortit point, il se planta sur sa porte, appelant les voisins qui passaient, ricanant, sanglotant, hurlant son affaire en termes crus. Hein? c'était rigolo tout de même d'être emmerdé par une petite garce qu'on avait eue pour trainée pendant cinq ans! Oui, une putain! et sa femme aussi! deux frères putains, les deux soeurs, qui se battaient à qui y passerait la première! Il revenait à ce mensonge, avec des détails ignobles, pour se venger. Lise étant sortie, une querelle atroce s'engagea, il la rossa devant le monde, la renvoya d'étendue et soulagée, content, lui aussi, d'avoir tapé fort. Et il restait sur la porte à guetter la justice, il goguenardait, l'insultait: est-ce qu'elle se faisait foutre en chemin, la justice? Il ne l'attendait plus, il triomphait.

Ce fut seulement à quatre heures que Vimeux parut avec deux gendarmes. Buteau pâlit, ferma précipitamment la porte de la cour. Peut-être n'avait-il jamais cru qu'on irait jusqu'au bout. La maison tomba à un silence de mort. Insolent cette fois, sous la protection de la force armée, Vimeux frappa des deux poings. Rien ne répondait. Les gendarmes durent s'en mêler, ébranlèrent la vieille porte à coup de crosse. Toute une queue d'hommes, de femmes et d'enfants les avaient suivis, Rognes entier était là dans l'attente du signal annoncé. Et, brusquement, la porte se rouvrit, on aperçut Buteau debout à l'avant de sa voiture, fouettant son cheval, sortant au galop et poussant droit à la foule. Il clamait, au milieu des cris d'effroi:

--Je vas me neyer! je vas me neyer!

C'était foutu, il parlait d'en finir, de se jeter dans l'Aigre, avec sa voiture, son cheval, tout!

--Gare donc! je vas me neyer!

Une épouvante avait dispersé les curieux, devant les coups de fouet et le train emporté de la carriole. Mais, comme il la lançait sur la pente, à fracasser les roues, des hommes coururent pour l'arrêter. Cette sacrée tête de pioche était bien capable de faire le plongeon, histoire d'embarquer les autres. On le rattrapa, il fallut batailler, sauter à la tête du cheval, monter dans la voiture. Quand on le ramena, il ne soufflait plus un mot, les dents serrées, tout le corps raidi, laissant s'accomplir le destin, dans la muette protestation de sa rage impuissante.

A ce moment, la Grande amenait Françoise et Jean, pour qu'ils prissent possession de la maison. Et Buteau se contenta de les regarder en face, du regard noir dont il suivait maintenant la fin de son malheur. Mais c'était le tour de Lise à crier, à se débattre, ainsi qu'une folle. Les gendarmes étaient là qui lui répétaient de faire ses paquets et de filer. Fallait bien obéir, puisque son homme était assez lâche pour ne pas la défendre, en tapant dessus. Les poings aux hanches, elle tombait sur lui.

--Jean-foutre qui nous laisse flanquer à la rue! T'as pas de coeur, dis? que tu ne cognes pas sur ces cochons-la.... Va donc, lâche, lâche! t'es plus un homme!

Comme elle lui criait ça dans la face, exaspérée de son immobilité, il

finit par la repousser si rudement, qu'elle en hurla. Mais il ne sortit point de son silence, il n'eut sur elle que son regard noir.

--Allons, la mère, dépêchons, dit Vimeux triomphant. Nous ne partirons que lorsque vous aurez remis les clefs aux nouveaux propriétaires.

Dès lors, Lise commença à déménager, dans un coup de fureur. Depuis trois jours, elle et Buteau avaient déjà porté beaucoup de choses, les outils, les gros ustensiles, chez leur voisine, la Frimat; et l'on comprit qu'ils s'attendaient tout de même à l'expulsion, car ils s'étaient mis d'accord avec la vieille femme, qui, pour leur donner le temps de se retourner, leur louait son chez elle, trop grand, en s'y réservant seulement la chambre de son homme paralytique. Puisque les meubles étaient vendus avec la maison, et les bêtes aussi, il ne restait à Lise qu'à emporter son linge, ses matelas, d'autres menues affaires. Tout passa par la porte et les fenêtres, jusqu'au milieu de la cour, tandis que ses deux petits pleuraient en croyant leur dernier jour venu, Laure cramponnée à ses jupes, Jules étalé, vautre en plein déballeage. Comme Buteau ne l'aidait même pas, les gendarmes, braves gens, se mirent à charger les paquets dans la voiture.

Mais tout se gêna encore, lorsque Lise aperçut Françoise et Jean, qui attendaient, derrière la Grande. Elle se rua, elle lâcha le flot amassé de sa rancune.

--Ah! salope, tu es venue voir avec ton salop.... Eh bien! tu vois notre peine, c'est comme si tu nous buvais le sang.... Voleuse, voleuse, voleuse!

Elle s'étranglait avec ce mot, elle revenait le jeter à sa soeur, chaque fois qu'elle apportait dans la cour un nouvel objet. Celle-ci ne répondait pas, très pâle, les lèvres amincies, les yeux brûlants; et elle affectait d'être toute à une surveillance blessante, suivant des yeux les choses, pour voir si on ne lui emportait rien. Justement, elle reconnut un escabeau de la cuisine, compris dans la vente.

--C'est à moi, ça, dit-elle d'une voix rude.

--A toi? alors, va le chercher! répondit l'autre, qui envoya l'escabeau nager dans la mare.

La maison était libre, Buteau prit le cheval par la bride, Lise ramassa ses deux enfants, ses deux derniers paquets, Jules sur le bras droit, Laure sur le bras gauche; puis, comme elle quittait enfin la vieille demeure, elle s'approcha de Françoise, elle lui cracha au visage.

--Tiens! v'là pour toi!

Sa soeur, tout de suite, cracha aussi.

--V'là pour toi!

Et Lise et Françoise, dans cet adieu de haine empoisonnée, s'essuyèrent lentement sans se quitter du regard, détachées à jamais, n'ayant plus d'autre lien que la révolte ennemie de leur même sang.

Enfin, rouvrant la bouche, Buteau gueula le mot du départ, avec un geste de menace vers la maison.

--A bientôt, nous reviendrons!

La Grande les suivit, pour voir jusqu'au bout, d'écid' d'ailleurs, maintenant que ceux-là étaient par terre, à se tourner contre les autres, qui la lâchaient si vite et qu'elle trouvait déjà trop heureux. Longtemps, des groupes stationnèrent, causant à demi voix. Françoise et Jean étaient entrés dans la maison vide.

Au moment où les Buteau, de leur côté, débattaient leurs nippes chez la Frimat, ils furent étonnés de voir paraître le père Fouan, qui demanda, suffoqué, effaré, avec un regard en arrière, comme si quelque malfaiteur le poursuivait:

--Y a-t-il un coin pour moi, ici? Je viens coucher.

C'était toute une épouvante qui le faisait galoper, en fuite du Château. Il ne pouvait plus se réveiller la nuit, sans que la Trouille en chemise promenât dans la chambre sa maigre nudité de garçon, à la recherche des papiers, qu'il avait fini par cacher dehors, au fond d'un trou de roche, muré de terre. Jésus-Christ l'envoyait, cette garce, à cause de sa légèreté, de sa souplesse, pieds nus, se coulant partout, entre les chaises, sous le lit, ainsi qu'une couleuvre; et elle se passionnait à cette chasse, persuadée que le vieux reprenait les papiers sur lui en s'habillant, furieuse de ne pas découvrir où il les déposait, avant de se coucher; car il n'y avait certainement rien dans le lit, elle y enfonçait son bras mince, le sondait d'une main adroite, dont le grand-père devinait à peine le frottement. Mais voilà qu'après le déjeuner, ce jour-là il avait été pris d'une faiblesse, étourdi, culbuté près de la table. Et, en revenant à lui, si assommé encore qu'il ne rouvrait pas les yeux, il s'était retrouvé par terre, à la même place, il avait eu l'émotion de sentir que Jésus-Christ et la Trouille le déshabillaient. Au lieu de lui porter secours, les bougres n'avaient qu'une idée, profiter vite de l'occasion, le visiter. Elle surtout y mettait une brutalité colère, n'y allant plus doucement, tirant sur la veste, sur la culotte, et aïe donc! regardant jusqu'à la peau, dans tous les trous, afin d'être sûre qu'il n'y avait pas fourré son magot. Des deux poings elle le retournait, lui écartait les membres, le fouillait comme une vieille poche vide. Rien! Où donc avait-il sa cachette? C'était à l'ouvrir pour voir dedans! Une telle terreur d'être assassiné, s'il bougeait, l'avait saisi, qu'il continuait de feindre l'évanouissement, les paupières closes, les jambes et les bras morts. Seulement, lâché enfin, libre, il s'était enfui, bien résolu à ne pas coucher au Château.

--Alors, vous avez un coin pour moi? demanda-t-il encore.

Buteau semblait ragaillardir par ce retour imprévu de son père. C'était de l'argent qui revenait.

--Mais bien sûr, vieux! On se serrera donc! Ça nous portera chance.... Ah!

nom de Dieu! je serais riche, s'il ne s'agissait que d'avoir du coeur!

Françoise et Jean Øtaient entrØs lentement dans la maison vide. La nuit tombait, une derniŁre lueur triste Øclairait les piŁces silencieuses. Tout cela Øtait trŁs ancien, ce toit patrimonial qui avait abritØ le travail et la misŁre de trois siŁcles; si bien que quelque chose de grave traĭnait là comme dans l'ombre des vieilles Øglises de village. Les portes Øtaient restØes ouvertes, un coup d'orage semblait avoir soufflØ sous les poutres, des chaises gisaient par terre, en dØroute, au milieu de la dØbĭcle du dØmØnagement. On aurait dit une maison morte.

Et Françoise, à petits pas, faisait le tour, regardait partout. Des sensations confuses, des souvenirs vagues s'Øveillaient en elle. A cette place, elle avait jouØ enfant. C'Øtait dans la cuisine, prŁs de la table, que son pŁre Øtait mort. Dans la chambre, devant le lit sans paille, elle se rappela Lise et Buteau, les soirs oØ ils se prenaient si rudement, qu'elle les entendait souffler à travers le plafond. Est-ce que, maintenant encore, ils allaient la tourmenter? Elle sentait bien que Buteau Øtait toujours prØsent. Ici, il l'avait empoignØe un soir, et elle l'avait mordu. Là aussi, là aussi. Dans tous les coins, elle retrouvait des idØes qui l'emplissaient de trouble.

Puis, comme Françoise se retournait, elle resta surprise d'apercevoir Jean. Que faisait-il donc chez eux, cet Øtranger? Il avait un air de gØne, il paraissait en visite, n'osant toucher à rien. Une sensation de solitude la dØsola, elle fut dØsespØrØe de ne pas Øtre plus joyeuse de sa victoire. Elle aurait cru entrer là en criant de contentement, en triomphant derriŁre le dos de sa soeur. Et la maison ne lui faisait pas plaisir, elle avait le coeur barbouillØ de malaise. C'Øtait peut-Øtre ce jour si mØlancolique qui tombait. Elle et son homme finirent par se trouver dans la nuit noire, rĭdant toujours d'une piŁce à une autre, sans avoir eu mØme le courage d'allumer une chandelle.

Mais un bruit les ramena dans la cuisine, et ils s'ØgayŁrent en reconnaissant GØdØon, qui, entrØ comme à son habitude, fouillait le buffet restØ ouvert. La vieille Coliche meuglait, à cĭ, au fond de l'Øtable.

Alors, Jean, prenant Françoise entre ses bras, la baisa doucement, comme pour dire qu'on allait tout de mØme Øtre heureux.

CINQUIÈME PARTIE

Avant les labours d'hiver, la Beauce, à perte de vue, se couvrait de fumier, sous les ciels pâis de septembre. Du matin au soir, un charriage lent s'en allait par les chemins de campagne, des charrettes débordantes de vieille paille consommée, qui fumaient, d'une grosse vapeur, comme si elles eussent porté de la chaleur à la terre. Partout, les pièces se bossuaient de petits tas, la mer houleuse et montante des litiges d'otable et d'ocurie; tandis que, dans certains champs, on venait d'otendre les tas, dont le flot répandu ombrail au loin le sol d'une salissure noirâtre. C'otait la poussée du printemps futur qui coulait avec cette fermentation des purins; la matière décomposée retournait à la matrice commune, la mort allait refaire de la vie; et, d'un bout à l'autre de la plaine immense, une odeur montait, l'odeur puissante de ces fientes, nourrices du pain des hommes.

Une après-midi, Jean conduisit à sa pièce des Cornailles une forte voiture de fumier. Depuis un mois, lui et Françoise otaient installés, et leur existence avait pris le train actif et monotone des campagnes. Comme il arrivait, il aperçut Buteau, dans la pièce voisine, une fourche aux mains, occupé otaler les tas, déposé là l'autre semaine. Les deux hommes échangèrent un regard oblique. Souvent, ils se rencontraient, ils se trouvaient ainsi forcés de travailler côte à côte, puisqu'ils otaient voisins; et Buteau souffrait surtout, car la part de Françoise, arrachée de ses trois hectares, laissait un tronçon à gauche et un tronçon à droite, ce qui l'obligeait à de continuel otours. Jamais ils ne s'adressaient la parole. Peut-être bien que, le jour où otclaterait une querelle, ils se massacreraient.

Jean, cependant, s'otait mis à décharger le fumier de sa voiture. Monté dedans, il la vidait à la fourche, enfoncé jusqu'aux hanches, lorsque, sur la route, Hourdequin passa, en tourné depuis midi. Le fermier avait gardé un bon souvenir de son serviteur. Il s'arréta, il causa, l'air vieilli, la face ravagée de chagrins, ceux de la ferme et d'autres encore.

--Jean, pourquoi donc n'avez-vous pas essayé des phosphates?

Et, sans attendre la réponse, il continua de parler comme pour s'otourdir, longtemps. Ces fumiers, ces engrais, la vraie question de la bonne culture otait là. Lui avait essayé de tout, il venait de traverser cette crise, cette folie des fumiers qui enfilvre parfois les agriculteurs. Ses expériences se succédaient, les herbes, les feuilles, le marc de raisin, les tourteaux de navette et de colza; puis encore, les os concassés, la chair cuite et broyée, le sang desséché, réduit en poussière; et son chagrin otait de ne pouvoir tenter du sang liquide, n'ayant point d'abattoir aux environs. Il employait maintenant les raclures de routes, les curures de fossés, les cendres et les escarbilles de fourneaux, surtout les déchets de laine, dont il avait acheté le balayage dans une draperie de Châteaudun. Son principe otait que tout ce qui vient de la terre est bon à renvoyer à la terre. Il avait installé de vastes trous à compost derrière sa ferme, il y entassait les ordures du pays entier, ce que la pelle ramassait au petit bonheur, les charognes, les putrefactions des coins de borne et des eaux croupies. C'otait de l'or.

--Avec les phosphates, reprit-il, j'ai eu parfois de bons résultats.

--On est si volø! røpondit Jean.

--Ah! certainement, si vous achetez aux voyageurs de hasard qui font les petits marchø de campagne.... Sur chaque marchø, il faudrait un chimiste expert, chargø d'analyser ces engrais chimiques, qu'il est si difficile d'avoir purs de toute fraude.... L'avenir est làsßrement, mais avant que vienne l'avenir, nous serons tous crevø. On doit avoir le courage de pãir pour d'autres.

La puanteur du fumier que Jean remuait l'avait un peu ragaillardì. Il l'aimait, la respirait avec une jouissance de bon mãe, comme l'odeur møme du coit de la terre.

--Sans doute, continua-t-il aprŁs un silence, il n'y a encore rien qui vaille le fumier de ferme. Seulement, on n'en a jamais assez. Et puis, on l'abime on ne sait ni le prøparer, ni l'employer.... Tenez! çà se voit, celui-ci a øtø brßlø par le soleil. Vous ne le couvrez pas.

Et il s'emporta contre la routine, lorsque Jean lui confessa qu'il avait gardø l'ancien trou des Buteau, devant l'øtable. Lui, depuis quelques annøes, chargeait les diverses couches, dans sa fosse, de lits de terre et de gazon. Il avait, en outre, øtabli un systŁme de tuyaux pour amener à la puriniŁre les eaux de vaisselle, les urines des bøetes et des gens, tous les øgouts de la ferme; et, deux fois par semaine, on arrosait la fumiŁre avec la pompe à purin. Enfin, il en øtait à utiliser prøcieusement la vidange des latrines.

--Ma foi, oui! c'est trop bøete de perdre le bien du bon Dieu! J'ai longtemps øtø comme nos paysans, j'avais des idøes de dølicatesse làdessus. Mais la mŁre Caca m'a converti... Vous la connaissez, la mŁre Caca, votre voisine? Eh bien! elle seule est dans le vrai, le chou au pied duquel elle a vidø son pot, est le roi des choux, et comme grosseur, et comme saveur. Il n'y a pas à dire, tout sort de là

Jean se mit à rire, en sautant de sa voiture qui øtait vide et en commençant à diviser son fumier par petits tas. Hourdequin le suivait, au milieu de la buøe chaude qui les noyait tous les deux.

--Quand on pense que la vidange seule de Paris pourrait fertiliser trente mille hectares! Le calcul a øtø fait. Et on la perd, à peine en emploie-t-on une faible partie sous forme de poudrette.... Hein? trente mille hectares! Voyez-vous çà ici, voyez-vous la Beauce couverte et le blø grandir!

D'un geste large, il avait embrassø l'øtendue, l'immense Beauce plate. Et lui, dans sa passion, voyait Paris, Paris entier, lâcher la bonde de ses fosses, le fleuve fertilisateur de l'engrais humain. Des rigoles partout s'emplissaient, des nappes s'øtalaient dans chaque labour, la mer des excrøments montait en plein soleil, sous de larges souffles qui en vivifiaient l'odeur. C'øtait la grande ville qui rendait aux champs la vie qu'elle en avait reçue. Lentement, le sol buvait cette føconditø, et de la terre gorgøe, engraisøe, le pain blanc poussait, døbordait en moissons

géantes.

--Faudrait peut-être bien un bateau, alors! dit Jean, que cette idée nouvelle de la submersion des plaines par les eaux de vidange amusait et d go tait.

Mais, à ce moment, une voix lui fit tourner la tête. Il s' tonna de reconnaître Lise debout dans sa carriole, arr t e au bord de la route, criant   Buteau, de toute sa force:

--Dis donc, je vas   Cloyes chercher monsieur Finet.... Le pâtre est tombé raide dans sa chambre. Je crois qu'il claque.... Rentre un peu voir, toi.

Et, sans même attendre la r ponse, elle fouetta le cheval, elle repartit, diminuée et dansante au loin, sur la route toute droite.

Buteau, sans h te, acheva d' taler ses derniers las. Il grognait. Le pâtre malade, en voil un emb tement! Peut-être bien que ce n'était qu'une frime, histoire de se faire dorloter. Puis, l'idée que  a devait être s rieux tout de même, pour que la femme e t pris sur elle la d pense du médecin, le d cida à remettre sa veste.

--Celui-l le pèse, son fumier! murmura Hourdequin, int ress  par la fumure de la pièce voisine. A paysan avare, terre avare... Et un vilain bougre, dont vous ferez bien de vous m fier, apr s vos histoires avec lui.... Comment voulez-vous que  a marche, quand il y a tant de salopes et tant de coquins sur la terre? Elle a assez de nous, parbleu!

Il s'en alla vers la Borderie, repris de tristesse, au moment même où Buteau rentra   Rognes, de son pas lourd. Et Jean, rest  seul, termina sa besogne d'oposant tous les dix m tres des fourch es de fumier, qui dégageaient un redoublement de vapeurs ammoniacales. D'autres tas fumaient au loin, noyaient l'horizon d'un fin brouillard bleu re. Toute la Beauce en restait ti de et odorante, jusqu'aux gel es.

Les Buteau  taient toujours chez la Frimat, où ils occupaient la maison, sauf la pièce du rez-de-chaussée, sur le derri re, qu'elle s'était réservée pour elle et pour son homme paralytique. Ils s'y trouvaient trop à l' troit, leur regret  tait surtout de ne plus avoir de potager; car, naturellement, elle gardait le sien, ce coin qui lui suffisait à nourrir et à dorloter l'infirme. Cela les aurait fait d m nager, en quête d'une installation plus large, s'ils ne s' taient aperçus que leur voisinage exasp rait Françoise. Seul, un mur mitoyen séparait les deux héritages. Et ils affectaient de dire très haut, afin d'être entendus, qu'ils campaient là qu'ils allaient pour s r rentrer chez eux,  c  , au premier jour. Alors inutile, n'est-ce pas, de se donner le souci d'un nouveau dérangement? Pourquoi, comment rentreraient-ils? ils ne s'expliquaient point; et c'était cet aplomb, cette certitude folle basée sur des choses inconnues, qui jetait Françoise hors d'elle, g ant sa joie d'être rest e maître de la maison; sans compter que sa soeur Lise plantait des fois une  chelle contre le mur, pour lui crier de vilaines paroles. Depuis le r glement d'opositif des comptes, chez M. Baillehache, elle se pr tendait vol e, elle ne tarissait pas en accusations abominables, lancées d'une cour

à l'autre.

Lorsque Buteau arriva enfin, il trouva le père Fouan étalé sur son lit, dans le recoin qu'il occupait derrière la cuisine, sous l'escalier du fenil. Les deux enfants le gardaient, Jules âgé de huit ans et Laure de trois, jouant par terre à faire des ruisseaux, avec la cruche du vieux, qu'ils vidaient.

--Eh bien! quoi donc? demanda Buteau, debout devant le lit.

Fouan avait repris connaissance. Ses yeux grands ouverts se tournèrent avec lenteur, regardèrent fixement; mais il ne remua pas la tête, il semblait pétrifié.

--Dites donc, père, y a trop de besogne, pas de bêtises!... Faut pas vous raidir aujourd'hui.

Et, comme Laure et Jules venaient de casser la cruche, il leur allongea une paire de gifles qui les fit hurler. Le vieux n'avait pas refermé les paupières, regardait toujours, de ses prunelles élargies et fixes. Rien à faire, alors, puisqu'il ne gigotait pas plus que ça. On verrait bien ce que le médecin dirait. Il regretta d'avoir quitté son champ, il se mit à fendre du bois devant la porte, histoire de s'occuper.

Du reste, Lise, presque tout de suite, ramena M. Finet, qui examina longuement le malade, pendant qu'elle et son homme attendaient, d'un air d'inquiétude. La mort du vieux les est débarrassés, si le mal l'avait tué d'un coup; mais, à cette heure, ça pouvait durer longtemps, ça coûterait gros peut-être; et, s'il claquait avant qu'ils eussent son magot, Fanny et Jésus-Christ viendraient les embêter bien sûr. Le silence du médecin acheva de les troubler. Quand il se fut assis dans la cuisine, pour rédiger une ordonnance, ils se décidèrent à lui poser des questions.

--Alors, c'est donc du sérieux?... Possible que ça dure huit jours, hein?... Mon Dieu! qu'il y en a long! qu'est-ce que vous lui écrivez là-dessus?

M. Finet ne répondait pas, habitué à ces interrogations des paysans que la maladie bouleverse, ayant pris le parti sage de les traiter comme les chevaux, sans entrer en conversation avec eux. Il avait une grande pratique des cas fréquents, il les tirait généralement d'affaire, mieux que ne l'aurait fait un homme de plus de science. Mais la médiocrité ou il les accusait de l'avoir réduit, le rendait dur pour eux, ce qui augmentait leur défiance, malgré le continuel doute qu'ils gardaient sur l'efficacité de ses potions. Ça ferait-il autant de bien que ça coûterait d'argent?

--Alors, reprit Buteau, effrayé devant la page d'écriture, vous croyez qu'avec tout ça il ira mieux?

Le médecin se contenta de hausser les épaules. Il était retourné devant le malade, intéressé, surpris de constater un peu de fièvre, après ce cas léger de congestion cérébrale. Les yeux sur sa montre, il recompta les battements du pouls, sans même essayer d'obtenir une indication du vieux,

qui le regardait de son air hbt. Et, lorsqu'il s'en alla, il dit simplement:

--C'est une affaire de trois semaines.... Je reviendrai demain. Ne vous étonnez pas s'il bat la campagne cette nuit.

Trois semaines! Les Buteau n'avaient entendu que cela, et ils demeurèrent consternés. Que d'argent, s'il y avait tous les soirs une queue pareille de remèdes! Le pis était que Buteau dut, son tour, monter dans la carriole, pour courir chez le pharmacien de Cloyes. C'était un samedi; la Frimat, qui revenait de vendre ses lgumes, trouva Lise seule, si dsole, qu'elle piétinait, sans rien faire; et la vieille aussi se dsespra, en apprenant l'histoire: elle n'avait jamais eu de chance, elle aurait au moins profité du médecin pour son vieux, par-dessus le march, si cela était arriv un autre jour. Déjà la nouvelle s'était répandue dans Rognes, car l'on vit accourir la Trouille, effronte; et elle refusa de partir, avant d'avoir touch la main de son grand-père, elle retourna dire Jsus-Christ qu'il n'était pas mort, srement. Tout de suite, derrire cette gourgandine, la Grande parut, envoyée évidemment par Fanny; celle-lse planta devant le lit de son frre, le jugea la fraîcheur de l'oeil, comme les anguilles de l'Aigre; puis, elle s'en alla, avec un froncement du nez, en ayant l'air de regretter que ce ne fût pas pour ce coup-ci. Dès lors, la famille ne se drangea plus. Pourquoi faire, puisqu'il y avait gros parier qu'il en rchapperait?

Jusqu'minuit, la maison fut en l'air. Buteau tait rentr d'une humeur excrable. Il y avait des sinapismes pour les jambes, une potion prendre d'heure en heure, une purge, en cas de mieux, le lendemain matin. La Frimat aida volontiers; mais, dix heures, tombant de sommeil, médiocrement intéressée, elle se coucha. Buteau, qui dsirait en faire autant, bousculait Lise. Qu'est-ce qu'ils fichaient là? Bien sûr que de regarder le vieux, ça ne le soulageait point. Il divaguait maintenant, causait tout haut de choses qui n'avaient guère de suite, devait se croire dans les champs, où il travaillait dur, ainsi qu'aux jours lointains de son bel âge. Et Lise, mal l'aise de ces vieilles histoires bgayes voix basse, comme si le père ft enterr djet qu'il revnt, allait suivre son mari, qui se dshabillait, lorsqu'elle songea ranger les vtements du malade, rests sur une chaise. Elle les secoua avec soin, après avoir longuement fouill les poches, dans lesquelles elle ne découvrit qu'un mauvais couteau et de la ficelle. Ensuite, comme elle les accrochait au fond du placard, elle aperçut en plein milieu d'une planche, lui crevant les yeux, un petit paquet de papiers. Elle en eut une crampe au coeur: le magot! le magot tant guetté depuis un mois, cherch dans des endroits extraordinaires, et qui se prsentait là ouvertement, sous sa main! C'était donc que le vieux voulait le changer de cachette, quand le mal l'avait culbuté?

--Buteau! Buteau! appela-t-elle, si serre la gorge, qu'il accourut en chemise, croyant que son père passait.

Lui aussi resta suffoqué d'abord. Puis, une joie folle les emporta tous les deux, ils se prirent par les mains, ils sautèrent l'un devant l'autre comme des chèvres, oubliant le malade qui, les yeux fermés maintenant, la tête cloue dans l'oreiller, dvidait sans fin les bouts de fil rompus de son

dølire. Il labourait.

--Eh! là rosse, veux-tu!... 'a n'a pas trempø, c'est du caillou, nom de Dieu!... Les bras s'y cassent, faudra en acheter d'autres.... Dia hue! bougre!

--Chut! murmura Lise, qui se tourna en tressaillant.

--Ah! ouiche! røpondit Buteau, est-ce qu'il sait? Tu ne l'entends donc pas dire des bœtises?

Ils s'assirent prŁs du lit, les jambes brisøes, tant la secousse de leur joie venait d'œtre forte.

--D'ailleurs, reprit-elle, on ne pourra pas nous accuser d'avoir fouillø, car Dieu m'est tømoins que je n'y songeais guŁre, à son argent! Il m'a sautø dans la main.... Voyons voir.

Lui, døjà døpliait les papiers, additionnait à voix, haute.

--Deux cent trente, et soixante-dix, trois cents tout ronds.... C'est bien ø, j'avais calculø juste, à cause du trimestre, des quinze piŁces de cent sous, l'autre fois, chez le percepteur.... C'est du cinq pour cent. Hein? est-ce drøde que des petits papiers si vilains, ø soit de l'argent tout de mœme, aussi solide que le vrai!

Mais Lise, de nouveau, le fit taire, effrayøe d'un brusque ricanement du vieux, qui peut-œtre bien en øtait à la grande moisson, celle, sous Charles X, qu'on n'avait pu serrer, faute de place.

--Y en a! y en a!... C'en est farce, tant y en a!... Ah! bon sang! quand y en a, y en a!

Et son rire øtranglø avait l'air d'un rœe, sa joie devait œtre tout au fond, car rien n'en paraissait sur sa face immobile.

--C'est des idøes d'innocent qui lui passent, dit Buteau en haussant les øpales.

Il y eut un silence, tous les deux regardaient les papiers, røfløchissant.

--Alors, quoi? finit par murmurer Lise, faut les remettre, hein? Mais, d'un geste ønergique, il refusa.

--Oh! si, si, faut les remettre.... Il les cherchera, il criera, ø nous ferait une belle histoire, avec les autres cochons de la famille.

Elle s'interrompit une troisiŁme fois, saisie d'entendre le pŁre pleurer. C'øtait une misŁre, un døsespoir immense, des sanglots qui semblaient venir de toute sa vie et sans qu'on sŁt pourquoi, car il røpøtait seulement d'une voix de plus en plus creuse:

--C'est foutu... c'est foutu... c'est foutu....

--Et tu crois, reprit violemment Buteau, que je vas laisser ses papiers à ce vieux-là qui perd la boule!... Pour qu'il les déchire ou qu'il les brûle, ah! non, par exemple!

--'a, c'est bien vrai, murmura-t-elle.

--Alors, en voilà assez, couchons-nous.... S'il les demande, je lui répondrai, j'en fais mon affaire. Et que les autres ne m'embêtent pas!

Ils se couchèrent, après avoir, à leur tour, caché les papiers sous le marbre d'une vieille commode, ce qui leur semblait plus sûr qu'au fond d'un tiroir fermé à clef. Le père, laissé seul, sans chandelle, de crainte du feu, continua à causer et à sangloter toute la nuit, dans son délire.

Le lendemain, M. Finet le trouva plus calme, mieux qu'il ne l'espérait. Ah! ces vieux chevaux de labour, ils ont l'âme chevillée au corps! La fièvre qu'il avait crainte semblait écartée. Il ordonna du fer, du quinquina, des drogues de riche, dont la cherté consterna de nouveau le ménage; et, comme il partait, il eut à se débattre contre la Frimat, qui l'avait guetté.

--Mais, ma brave femme, je vous ai déjà dit que votre homme et cette borne, c'est la même chose.... Je ne peux pas faire grouiller les pierres, que diable!... Vous savez comment ça finira, n'est-ce pas? et le plus vite sera le meilleur, pour lui et pour vous.

Il fouetta son cheval, elle tomba assise sur la borne, en larmes. Sans doute, c'était long déjà d'avoir soigné son homme depuis douze ans; et ses forces s'en allaient avec l'âge, elle tremblait de ne pouvoir bientôt plus cultiver son coin de terre; mais, n'importe! ça lui retournait le cœur, l'idée de perdre le vieil infirme qui était devenu comme son enfant, qu'elle portait, changeait, goûtait de friandises. Le bon bras dont il se servait encore, s'engourdisait lui aussi, si bien que, maintenant, c'était elle qui devait lui planter la pipe dans la bouche.

Au bout de huit jours, M. Finet fut étonné de voir Fouan debout, mal solide, mais s'obstinant à marcher, parce que, disait-il, ce qui empêche de mourir, c'est de ne pas vouloir. Et Buteau, derrière le médecin, ricanait, car il avait supprimé les ordonnances, dès la seconde, déclarant que le plus sûr était de laisser le mal se manger lui-même. Pourtant, le jour du marché, Lise eut la faiblesse de rapporter une potion ordonnée la veille; et, comme le docteur venait le lundi, pour la dernière fois, Buteau lui conta que le vieux avait failli rechuter.

--Je ne sais pas ce qu'ils ont fichu dans votre bouteille, ça l'a rendu bougrement malade.

Ce fut ce soir-là que Fouan se décida à parler. Depuis qu'il se levait, il piétinait d'un air anxieux dans la maison, la tête vide, ne se rappelant plus où il avait bien pu cacher ses papiers. Il furetait, fouillait partout, faisait des efforts désespérés de mémoire. Puis, un vague souvenir lui revint: peut-être qu'il ne les avait pas cachés, qu'ils étaient restés là sur la planche. Mais, quoi? s'il se trompait, si personne ne les avait

pris, allait-il donc lui-même donner l'aveil, avouer l'existence de cet argent préniblement amassé autrefois, dissimulé ensuite avec tant de soin? Pendant deux jours encore, il lutta, combattit entre la rage de cette brusque disparition et la nécessité où il s'était mis de ne pas en ouvrir la bouche. Les faits pourtant se précisaient, il se souvenait que, le matin de son attaque, il avait posé le paquet à cette place, en attendant de le glisser, au plafond, dans la fente d'une poutre, qu'il venait de découvrir de son lit, les yeux en l'air. Et, d'épouillé, torturé, il lâcha tout.

On avait mangé la soupe du soir. Lise rangeait les assiettes, et Buteau, goguenard, qui suivait son père des yeux depuis le jour où il s'était relevé, s'attendait à l'affaire, se balançait sur sa chaise, en se disant que ça y était cette fois, tant il le voyait excité et malheureux. En effet, le vieux, dont les jambes molles chancelaient à battre obstinément la pièce, se planta tout d'un coup devant lui.

--Les papiers? demanda-t-il d'une voix rauque qui s'étranglait.

Buteau cligna les paupières, l'air profondément surpris, comme s'il ne comprenait pas.

--Hein? qu'est-ce que vous dites?... Les papiers, quels papiers?

--Mon argent! gronda le vieux, terrible, la taille redressée, très haute.

--Votre argent, vous avez donc de l'argent, à cette heure?... Vous juriez si fort que nous avons trop coûté, qu'il ne vous restait pas un sou.... Ah! sacré malin, vous avez de l'argent!

Il se balançait toujours, il ricanait, très amusé, triomphant de son flair jadis, car il était le premier qui eût senti le magot.

Fouan tremblait de tous ses membres.

--Rends-le-moi.

--Que je vous le rende? est-ce que je l'ai, est-ce que je sais seulement où il est, votre argent?

--Tu me l'as volé, rends-le-moi, nom de Dieu! ou je vas te le faire cracher de force!

Et, malgré son âge, il le prit aux épaules, le secoua. Mais le fils, alors, se leva, l'empoigna à son tour, sans le bousculer, uniquement pour lui gueuler violemment dans la figure:

--Oui, je l'ai et je le garde.... Je vous le garde, entendez-vous, vieille bête, dont la boule d'omnisme!... Et, vrai! il était temps de vous les prendre, ces papiers que vous alliez déchirer.... N'est-ce pas, Lise, qu'il les déchirait?

--Oh! aussi sûr que j'existe. Quand on ne sait pas ce qu'on fait!

Saisi, Fouan s'effrayait de cette histoire. Est-ce qu'il Øtait fou, pour ne se souvenir de rien? S'il avait voulu dØtruire les papiers, comme un gamin qui joue avec des images, c'Øtait donc qu'il faisait sous lui et qu'il devenait bon àtuer? La poitrine cassØe, il n'avait plus ni courage ni force. Il bØgaya, en pleurant:

--Rends-les-moi, dis?

--Non!

--Rends-les-moi, puisque je vas mieux.

--Non! non! Pour que vous vous torchiez avec ou que vous en allumiez votre pipe, merci!

Et, dŁs lors, les Buteau refusŁrent obstinØment de se dessaisir des titres. Ils en parlaient ouvertement, d'ailleurs, ils racontaient tout un drame, comment ils Øtaient arrivØs juste pour les retirer des mains du malade, au moment oØ il les entamait. Un soir, mØme, ils montrŁrent àla Frimat la coche de la dØchirure. Qui aurait pu leur en vouloir, d'empØcher un tel malheur, de l'argent mis en miettes, perdu pour tout le monde? On les approuvait àvoix haute, bien qu'au fond on les soupçonnà de mentir. JØsus-Christ, surtout, ne dØrageait pas: dire que ce magot, introuvable chez lui, avait, du premier coup, ØtØ dØnichØ par les autres! et il l'avait tenu un jour dans sa main, il avait eu la bØtise de le respecter! Vrai! ce n'Øtait pas la peine de passer pour une fripouille. Aussi jurait-il d'exiger des comptes de son frŁre, lorsque le pŁre claquerait. Fanny, Øgalement, disait qu'il faudrait compter. Mais les Buteau n'allaient pas à rencontre, àmoins, bien entendu, que le vieux ne reprît son argent et n'en disposà.

Fouan, de son cãØ, en se traînant de porte en porte, conta partout l'affaire. DŁs qu'il pouvait arrØter un passant, il se lamentait sur son misØrable sort. Et ce fut ainsi qu'un matin il entra dans la cour voisine, chez sa niŁce.

Françøise y aidait Jean àcharger une voiture de fumier. Tandis que lui, au fond de la fosse, la vidait àla fourche, elle, en haut, recevait les paquets, les tassait des talons, pour qu'il en fĩnt davantage.

Debout devant eux, le vieux, appuyØ sur sa canne, avait commencØ sa plainte.

--Hein? est-ce vexant tout de mØme, de l'argent àmoi, qu'ils m'ont pris et qu'ils ne veulent pas me rendre!... Qu'est-ce que vous feriez, vous autres?

Trois fois, Françøise lui laissa rØpØter la question. Elle Øtait trŁs ennuyØe qu'il vĩnt causer ainsi, elle le recevait froidement, dØsireuse d'Øviter tout sujet de querelle avec les Buteau.

--Vous savez, mon oncle, finit-elle par rØpondre, çà ne nous regarde pas, nous sommes trop heureux d'en Øtre sortis, de cet enfer!

Et, lui tournant le dos, elle continua de fouler dans la voiture, ayant du fumier jusqu'aux cuisses, submergée presque, quand son homme lui en envoyait des fourch es coup sur coup. Elle disparaissait alors au milieu de la vapeur chaude, à l'aise et le coeur d'aplomb, dans l'asphyxie de cette fosse remuée.

--Car je ne suis pas fou, ça se voit, n'est-ce pas? poursuivit Fouan, sans para tre l'avoir entendue. Ils devraient me le rendre, mon argent.... Vous autres, est-ce que vous me croyez capable de le d truire?

Ni Françoise ni Jean ne souffl rent mot.

--Faudrait  tre fou, hein? et je ne suis pas fou.... Vous pourriez en témoigner, vous autres.

Brusquement, elle se redressa, en haut de la voiture chargée; et elle avait l'air très grand, saine et forte, comme si elle  st pouss e là et que cette odeur de f condit  f t sortie d'elle. Les mains sur les hanches, la gorge ronde, elle était maintenant une vraie femme.

--Ah! non, ah! non, mon oncle, en v'laissez! Je vous ai dit de ne pas nous m eler à toutes ces gueuseries.... Et, tenez! puisque nous en sommes làdessus, vous feriez peut-être bien de ne plus venir nous voir.

--C'est donc que tu me renvoies? demanda le vieux tremblant.

Jean crut devoir intervenir.

--Non, c'est que nous ne voulons pas de dispute. On en aurait pour trois jours  s'empoigner, si l'on vous apercevait ici.... Chacun sa tranquillit , n'est-ce pas?

Fouan restait immobile, à les regarder l'un après l'autre de ses pauvres yeux p es. Puis, il s'en alla.

--Bon! si j'ai besoin d'un secours, faudra que j'aille autre part que chez vous.

Et ils le laiss rent partir, le coeur mal à l'aise, car ils n' taient point m chants encore; mais quoi faire?   ne l'aurait aidé en rien, et eux s rement y auraient perdu l'app tit et le sommeil. Pendant que son homme allait chercher son fouet, elle, soigneusement, avec une pelle, ramassa les fientes tombées et les rejeta sur la voiture.

Le lendemain, une scène violente  clata entre Fouan et Buteau. Chaque jour, du reste, l'explication recommen ait sur les titres, l'un r p tant son  ternel: Rends-les-moi! avec l'obstination de l'idée fixe, l'autre refusant d'un: Foutez-moi la paix! toujours le même. Mais peu à peu les choses se g aient, depuis surtout que le vieux cherchait où son fils avait bien pu cacher le magot. C'était son tour de visiter la maison enti re, de sonder les boiseries des armoires, de taper contre les murs, pour entendre s'ils sonnaient le creux. Continuellement, ses regards erraient d'un coin à un autre, dans sa pr occupation unique; et, d s qu'il se trouvait seul, il

Øcartait les enfants, il se remettait à ses fouilles, avec le coup de passion d'un galopin qui saute sur la servante, aussitôt que les parents n'y sont plus. Or, ce jour-là comme Buteau rentrait à l'improviste, il aperçut Fouan par terre, Øtendu tout de son long sur le ventre, et le nez sous la commode, en train d'Øtudier s'il n'y avait pas là une cachette. Cela le jeta hors de lui, car le pŁre brŁlait: ce qu'il cherchait dessous Øtait dessus, cachØ et comme scellØ par le gros poids du marbre.

--Nom de Dieu de vieux toquØ! V'là que vous faites le serpent!...
Voulez-vous bien vous relever!

Il le tira par les jambes, le remit debout d'une bourrade.

--Ah çà! est-ce fini de coller votre oeil à tous les trous? J'en ai assez, de sentir la maison ØpluchØe jusque dans les fentes!

Fouan, vexØ d'avoir ØtØ surpris, le regarda, rØpØta en s'enrageant tout d'un coup de colŁre:

--Rends-les moi!

--Foutez-moi la paix! lui gueula Buteau dans le nez.

--Alors, je souffre trop ici, je m'en vais.

--C'est çà, fichez le camp, bon voyage! et si vous revenez, nom de Dieu! c'est que vous n'avez pas de coeur!

Il l'avait empoignØ par le bras, il le flanqua dehors.

VI

Fouan descendit la côte. Sa colŁre s'Øtait brusquement calmØe, il s'arrØta, en bas, sur la route, hØbØtØ de se trouver dehors, sans savoir oØ aller. Trois heures sonnŁrent à l'Øglise, un vent humide glaçait cette grise après-midi d'automne; et il grelottait, car il n'avait pas mØme ramassØ son chapeau, tant la chose s'Øtait vite faite. Heureusement, il avait sa canne. Un instant, il remonta vers Cloyes; puis, il se demanda oØ il allait de ce côté, il rentra dans Rognes, du pas dont il s'y traînait d'habitude. Devant chez Macqueron, l'idØe lui vint de boire un verre; mais il se fouillait, il n'avait pas un sou, la honte le prit de se montrer, dans la peur qu'on ne connØt d'Øjà l'histoire. Justement, il lui sembla que Lengaigne, debout sur sa porte, le regardait de biais, comme on regarde les va-nu-pieds des grands chemins. Lequeu, derrière les vitres d'une des fenØtres de l'Øcole, ne le salua pas. Ça se comprenait, il retombait dans le mØpris de tous, maintenant qu'il n'avait plus rien, d'ØpouillØ de nouveau, et cette fois jusqu'à la peau de son corps.

Quand il fut arrivØ à l'Aigre, Fouan s'adossa un moment contre le parapet

du pont. La pensée de la nuit qui se ferait bientôt, le tracassait. Où coucher? Pas même un toit. Le chien des Bœcu qu'il vit passer, lui fit envie, car cette bête-là au moins, savait le trou de paille où elle dormirait. Lui, cherchait confusément, ensommeillé dans la détente de sa colonne. Ses paupières s'étaient closes, il tâchait de se rappeler les coins abrités, protégés du froid. Cela tournait au cauchemar, tout le pays défilait, nu, balayé de coups de vent. Mais il se secoua, se réveilla, en un sursaut d'énergie. Fallait point se désespérer de la sorte. On ne laisserait pas crever dehors un homme de son âge.

Machinalement, il traversa le pont et se trouva devant la petite ferme des Delhomme. Tout de suite, quand il s'en aperçut, il obliqua, tourna derrière la maison, pour qu'on ne le vît point. Là il fit une nouvelle pause, collé contre le mur de l'étable, dans laquelle il entendait causer Fanny, sa fille. Était-ce dont qu'il avait songé à se remettre chez elle? Lui-même n'aurait pu le dire, ses pieds seuls l'avaient conduit. Il revoyait l'intérieur du logis, comme s'il y était rentré, la cuisine à gauche, sa chambre au premier, au bout du fenil. Un attendrissement lui coupait les jambes, il aurait défailli, si le mur ne l'avait soutenu. Longtemps, il resta immobile, sa vieille chaise calée contre cette maison. Fanny parlait toujours dans l'étable, sans qu'il pût distinguer les mots: c'était peut-être ce gros bruit étouffé qui lui remuait le cœur. Mais elle devait quereller une servante, sa voix se haussa, il l'entendit, sèche et dure, sans paroles grossières, dire des choses si blessantes à cette malheureuse, qu'elle en sanglotait. Et il en souffrait lui aussi, son émotion s'en était allée, il se raidissait, à la certitude que, s'il avait poussé la porte, sa fille l'aurait accueilli de cette voix mauvaise. Il s'imagina qu'elle répondait: «Papa, il viendra nous demander à genoux de le reprendre!» la phrase qui avait coupé tous liens entre eux, à jamais, comme d'un coup de hache. Non, non! plutôt mourir de faim, plutôt coucher derrière une haie, que de la voir triompher, de son air fier de femme sans reproche! Il d'écolla son dos de la muraille, il s'éloigna péniblement.

Pour ne pas reprendre la route, Fouan qui se croyait guetté par tout le monde, remonta la rive droite de l'Aigre, après le pont, et se trouva bientôt au milieu des vignes. Son idée devait être de gagner ainsi la plaine, en évitant le village. Seulement, il arriva qu'il dut passer à côté du Château, où ses jambes semblaient aussi l'avoir ramené, dans cet instinct des vieilles bêtes de somme qui retournent aux écuries où elles ont eu leur avoine. La montée l'étouffait, il s'assit à l'écart, soufflant, râle chassant. Sûrement que, s'il avait dit à Jésus-Christ: «Je vas me plaindre en justice, aide-moi contre Buteau», le bougre l'aurait reçu à cul ouvert; et l'on aurait fait une sacrée noce, le soir. Du coin où il était, il flairait justement une ripaille, quelque soûlerie qui durait depuis le matin. Attiré, le ventre creux, il s'approcha, il reconnut la voix de Canon, sentit l'odeur des haricots rouges à l'étuvée, que la Trouille cuisinait si bien, quand son père voulait fêter une apparition du camarade. Pourquoi ne serait-il pas entré godailler entre les deux chenapans, qu'il écoutait brailler dans la fumée des pipes, bien au chaud, tellement soûls, qu'il les jalousait? Une brusque détonation de Jésus-Christ lui alla au cœur, il avançait la main vers la porte, lorsque le rire aigu de la Trouille le paralysa. C'était la Trouille maintenant qui l'épouvantait, il la revoyait toujours, maigre, en chemise, se jetant sur

lui avec sa nudité de couleuvre, le fouillant, le mangeant. Et, alors, à quoi bon, si le père l'aidait à avoir ses papiers? la fille serait là pour les lui reprendre sous la peau. Tout d'un coup, la porte s'ouvrit, la gueuse venait jeter un regard dehors, ayant flairé quelqu'un. Il n'avait eu que le temps de se jeter derrière les buissons, il se sauva, en distinguant, dans la nuit tombante, ses yeux verts qui luisaient.

Lorsque Fouan fut en plaine, sur le plateau, il éprouva une sorte de soulagement, sauvé des autres, heureux d'être seul et d'en crever. Longtemps, il rôla au hasard. La nuit s'était faite, le vent glacé le flagellait. Parfois, à certains grands souffles, il devait tourner le dos, l'haleine coupée, sa tête nue hérissée de ses rares cheveux blancs. Six heures sonnèrent, tout le monde mangeait dans Rognes; et il avait une faiblesse des membres, qui ralentissait sa marche. Entre deux bourrasques, une averse tomba, drue, cinglante. Il fut trempé, marcha encore, en reçut deux autres. Et, sans savoir comment, il se trouva sur la place de l'église, devant l'antique maison patrimoniale des Fouan, celle que Françoise et Jean occupaient à cette heure. Non! il ne pouvait s'y réfugier, on l'avait aussi chassé de là. La pluie redoublait, si rude, qu'une lâcheté l'envahit. Il s'était approché de la porte des Buteau, à côté, guettant la cuisine, d'où sortait une odeur de soupe aux choux. Tout son pauvre corps y revenait se soumettre, un besoin physique de manger, d'avoir chaud, l'y poussait. Mais, dans le bruit des mâchoires, des mots échangés l'arrêtaient.

--Et le père, s'il ne rentrait point?

--Laisse donc! il est trop sur sa gueule, pour ne pas rentrer quand il aura faim!

Fouan s'écarta, avec la crainte qu'on ne l'aperçût à cette porte, comme un chien battu qui retourne à sa place. Il était suffoqué de honte, une résolution farouche le prenait de se laisser mourir dans un coin. On verrait bien s'il était sur sa gueule! Il redescendit la côte, il s'affaissa au bout d'une poutre, devant la maréchalerie de Clou. Ses jambes ne pouvaient plus le porter, il s'abandonnait, dans le noir, et le désert de la route, car les veilles étaient commencées, le mauvais temps avait fait clore les maisons, pas une âme n'y semblait vivre. Maintenant, les averses calmaient le vent, la pluie ruisselait droite, continue, d'une violence de déluge. Il ne se sentait pas la force de se relever et de chercher un abri. Sa canne entre les genoux, son crâne lavé par l'eau, il demeurait immobile, stupide de tant de misère. Même il ne réfléchissait point, c'était comme ça: quand on n'avait ni enfants, ni maison, ni rien, on se serrait le ventre, on couchait dehors. Neuf heures sonnèrent, puis dix. La pluie continuait, fondait ses vieux os. Mais des lanternes parurent, filèrent rapidement: c'était la sortie des veilles, et il eut un réveil encore, en reconnaissant la Grande qui revenait de chez les Delhomme, où elle économisait sa chandelle. Il se leva d'un effort dont ses membres craquèrent, il la suivit de loin, n'arriva pas assez vite pour entrer en même temps qu'elle. Devant la porte refermée, il hésitait, le cœur défaillant. Enfin, il frappa, il était trop malheureux.

Il faut dire qu'il tombait mal, car la Grande était d'une humeur féroce, à

la suite de toute une histoire malheureuse qui l'avait d'ØrangØe, l'autre semaine. Un soir qu'elle se trouvait seule avec son petit fils Hilarion, elle avait eu l'idØe de lui faire fendre du bois, pour tirer encore de lui ce travail, avant de l'envoyer à la paille; et, comme il besognait mollement, elle restait là au fond du bÛcher, à le couvrir d'injures. Jusqu'à cette heure, dans son aplatissement d'ØpouvantØ, cette brute stupide et contrefaite, aux muscles de taureau, avait laissØ sa grand'mÈre abuser de ses forces, sans mØme oser lever les yeux sur elle. Depuis quelques jours pourtant, elle aurait dÛ se mØfier, car il frØmissait sous les corvØes trop rudes, des chaleurs de sang raidissaient ses membres. Elle eut le tort, pour l'exciter, de le frapper à la nuque, du bout de sa canne. Il lâcha la cognØe, il la regarda, irritØe de cette rØvolte, elle le cinglait aux flancs, aux cuisses, partout, lorsque, brusquement, il se rua sur elle. Alors elle se crut renversØe, piØtinØe, ØtranglØe; mais, non, il avait trop jeÛnØ depuis la mort de sa soeur Palmyre, sa colÈre se tournait en une rage de mâe, n'ayant conscience ni de la parentØ ni de l'âge, à peine du sexe. La brute la violait, cette aïeule de quatre-vingt-neuf ans, au corps de bâon sØchØ, oØ seule demeurait la carcasse fendue de la femelle. Et, solide encore, inexpugnable, la vieille ne le laissa pas faire, put saisir la cognØe, lui ouvrit le crâne, d'un coup. A ses cris, des voisins accouraient, elle raconta l'histoire, donna des dØtails: un rien de plus, et elle y passait, le bougre Øtait au bord. Hilarion ne mourut que le lendemain. Le juge Øtait venu; puis, il y avait eu l'enterrement; enfin toutes sortes d'ennuis, dont elle se trouvait heureusement remise, trÈs calme, mais ulcØrØe de l'ingratitude du monde et bien rØsolue à ne plus jamais rendre un service à ceux de sa famille.

Fouan dut frapper trois fois, si peureusement, que la Grande n'entendait point. Enfin, elle revint, elle se dØcida à demander:

--Qui est là?

--Moi.

--Qui, toi?

--Moi, ton frÈre.

Sans doute, elle avait reconnu la voix tout de suite, et elle ne se pressait pas, pour le plaisir de le forcer à causer. Un silence s'Øtait fait, elle demanda de nouveau:

--Qu'est-ce que tu veux?

Il tremblait, il n'osait rØpondre. Alors, brutalement, elle rouvrit; mais, comme il entra, elle barra la porte de ses bras maigres, elle le laissa dans la rue sous la pluie battante, dont le ruissellement triste n'avait pas cessØ.

--Je le sais, ce que tu veux. On est venu me dire ça, à la veillØe.... Oui, tu as eu la bØtise de te faire manger encore, tu n'as pas mØme su garder l'argent de ta cachette, et tu veux que je te ramasse, hein?

Puis, voyant qu'il s'excusait, b0gayait des explications, elle s'emporta.

--Si je ne t'avais pas averti! Mais te l'ai-je assez r0p0t0 qu'il fallait 0tre b0ete et l0che pour renoncer à sa terre!... Tant mieux, si te voit0tel que je le disais, chass0 par tes gueux d'enfants, courant la nuit comme un mendiant qui n'a pas m0eme une pierre à lui pour dormir!

Les mains tendues, il pleura, il essaya de l'0carter. Elle tenait bon, elle achevait de se vider le coeur.

--Non, non! va demander un lit à ceux qui t'ont vol0. Moi, je ne te dois rien. La famille m'accuserait encore de me m0eler de ses affaires.... D'ailleurs, ce n'est point tout ça, tu as donn0 ton bien, jamais je ne pardonnerai....

Et, redress0e, avec son cou fl0tri et ses yeux ronds d'oiseau de proie, elle lui jeta la porte sur la face, violemment.

--C'est bien fait, cr0ve dehors!

Fouan resta là raidi, immobile, devant cette porte impitoyable, pendant que derri0re lui, la pluie continuait avec son roulement monotone. Enfin, il se retourna, il se renfonça dans la nuit d'encre, que noyait cette chute lente et glac0e du ciel.

00 alla-t-il? Il ne se le rappela jamais bien. Ses pieds glissaient dans les flaques, ses mains t0onnaient pour ne pas se heurter contre les murs et les arbres. Il ne pensait plus, ne savait plus, ce coin de village dont il connaissait chaque pierre, 0tait comme un lieu lointain, inconnu, terrible, 00 il se sentait 0tranger et perdu, incapable de se conduire. Il obliqua à gauche, craignit des trous, revint à droite, s'arr0eta frissonnant, menac0 de toutes parts. Et, ayant rencontr0 une palissade, il la suivit jusqu'à une petite porte, qui c0da. Le sol se d0robait, il roula dans un trou. Là on 0tait bien, la pluie ne p0n0trait pas, il faisait chaud; mais un grognement l'avait averti, il 0tait avec un cochon, qui, d0rang0, croyant à de la nourriture, lui poussait d0jà son groin dans les c0es. Une lutte s'engagea, il 0tait si faible, que la peur d'0tre d0vor0 le fit sortir. Alors, ne pouvant aller plus loin, il se coucha contre la porte, ramass0, roul0 en boule, pour que l'avancement du toit le prot0geât de l'eau. Des gouttes quand m0eme continu0rent à lui tremper les jambes, des souffles lui glaçaient sur le corps ses v0tements mouill0s. Il enviait le cochon, il serait retourn0 avec lui, s'il ne l'avait pas entendu, derri0re son dos, manger la porte, avec des renflements voraces.

Au petit jour, Fouan sortit de la somnolence douloureuse 00 il s'0tait an0anti. Une honte le reprenait, la honte de se dire que son histoire courait le pays, que tous le savaient par les routes, comme un pauvre. Quand on n'a plus rien, il n'y a pas de justice, il n'y a pas de pitié à attendre. Il fila le long des haies, avec l'inqui0tude de voir une fen0tre s'ouvrir, quelque femme matinale le reconnaître. La pluie tombait toujours, il gagna la plaine, se cacha au fond d'une meule. Et la journ0e enti0re se passa pour lui à fuir de la sorte, d'abri en abri, dans un tel effarement, qu'au bout de deux heures, il se croyait d0couvert et changeait de trou.

L'unique idøe, maintenant, qui lui battait le crâne, øtait de savoir si ce serait bien long de mourir. Il souffrait moins du froid, la faim surtout le torturait, il allait pour s'ir mourir de faim. Encore une nuit, encore un jour, peut-øtre. Tant qu'il fit clair, il ne faiblit pas, il aimait mieux finir ainsi que de retourner chez les Buteau. Mais une angoisse affreuse l'envahit avec le crøpuscule qui tombait, une terreur de recommencer l'autre nuit, sous ce døluge entøetø. Le froid le reprenait jusque dans les os, la faim lui rongea la poitrine, intolørable. Lorsque le ciel fut noir, il se sentit comme noyø, emportø par ces tønÛbres ruisselantes; sa tøete ne commandait plus, ses jambes marchaient toutes seules, la bøete l'emmenait; et ce fut alors que, sans l'avoir voulu, il se retrouva dans la cuisine des Buteau, dont il venait de pousser la porte.

Justement, Buteau et Lise achevaient la soupe aux choux de la veille. Lui, au bruit, avait tournø la tøete, et il regardait Fouan, silencieux, fumant dans ses vøtements trempø. Un long temps se passa, il finit par dire avec un ricanement:

--Je savais bien que vous n'auriez pas de coeur.

Le vieux, fermø, figø, n'ouvrit pas les Ûvres, ne prononça pas un mot.

--Allons, la femme, donne-lui tout de møeme la pâøe, puisque la faim le ramÛne.

Døjà Lise s'øtait levøe et avait apportø une øcuelløe de soupe. Mais Fouan reprit l'øcuelle, alla s'asseoir à l'øcart, sur un tabouret, comme s'il avait refusø de se mettre à la table, avec ses enfants; et, gouløment, par grosses cuillerøes, il avala. Tout son corps tremblait, dans la violence de sa faim. Buteau, lui, achevait de dîner sans hâte, se balançant sur sa chaise, piquant de loin des morceaux de fromage, qu'il mangeait au bout de son couteau. La glotonnerie du vieillard l'occupait, il suivait la cuilløre des yeux, il goguenarda.

--Dites donc, ça paraît vous avoir ouvert l'appøtit, cette promenade au frais. Mais faudrait pas se payer ça tous les jours, vous coøteriez trop à nourrir.

Le pÛre avalait, avalait, avec un bruit rauque du gosier, sans une parole. Et le fils continua.

--Ah! ce bougre de farceur qui døcouche! Il est peut-øtre allø voir les garces.... C'est donc ça qui vous a creusø, hein?

Pas de røponse encore, le møeme entøement de silence, rien que la døglutition violente des cuillerøes qu'il engouffrait.

--Eh! je vous parle, cria Buteau irritø, vous pourriez bien me faire la politesse de røpondre.

Fouan ne leva møeme pas de la soupe ses yeux fixes et troubles. Il ne semblait ni entendre ni voir, isolø, à des lieues, comme s'il avait voulu dire qu'il øtait revenu manger, que son ventre øtait là mais que son coeur

n'y était plus. Maintenant il raclait le fond de l'écuelle avec la cuillère, rudement, pour ne rien perdre de sa portion.

Lise, remuée par cette grosse faim, se permit d'intervenir.

--Lâche-le, puisqu'il veut faire le mort.

--C'est qu'il ne va pas recommencer à se foutre de moi! reprit rageusement Buteau. Une fois, ça passe. Mais vous entendez, sacré t'cétu? que l'histoire d'aujourd'hui vous serve de leçon! Si vous m'embêtez encore, je vous laisse crever de faim sur la route!

Fouan, ayant fini, quitta péniblement sa chaise; et, toujours muet, de ce silence de tombe qui paraissait grandir, il tourna le dos, il se traîna sous l'escalier, jusqu'à son lit, où il se jeta tout v'cétu. Le sommeil l'y foudroya, il dormit à l'instant, sans un souffle, sous un écrasement de plomb. Lise, qui vint le voir, retourna dire à son homme qu'il était peut-être bien mort. Mais Buteau, s'étant d'orangé, haussa les épaules. Ah! ouiche, mort! est-ce que ça mourait comme ça? Fallait seulement qu'il est tout de même roulé, pour être dans un état pareil. Le lendemain enfin lorsqu'ils entrèrent jeter un coup d'oeil, le vieux n'avait pas bougé; et il dormait encore le soir, et il ne se réveilla qu'au matin de la seconde nuit, après trente-six heures d'anéantissement.

--Tiens! vous rev'là dit Buteau en ricanant. Moi qui croyais que ça continuerait, que vous ne mangeriez plus de pain!

Le vieux ne le regarda pas, ne répondit pas, et sortit s'asseoir sur la route, pour prendre l'air.

Alors, Fouan s'obstina. Il semblait avoir oublié les titres qu'on refusait de lui rendre; du moins, il n'en causait plus, il ne les cherchait plus, indifférent peut-être, en tous cas résigné; mais sa rupture était complète avec les Buteau, il restait dans son silence, comme séparé et enseveli. Jamais, dans aucune circonstance, pour aucune nécessité, il ne leur adressait la parole. La vie demeurait commune, il couchait là mangeait là il les voyait, les coudoyait du matin au soir; et pas un regard, pas un mot, l'air d'un aveugle et d'un muet, la promenade traînante d'une ombre, au milieu de vivants. Lorsqu'on se fut lassé de s'occuper de lui, sans en tirer un souffle, on le laissa à son obstination. Buteau, Lise elle-même, cessèrent également de lui parler, le tolérant autour d'eux comme un meuble qui aurait changé de place, finissant par perdre la conscience nette de sa présence. Le cheval et les deux vaches comptaient davantage.

De toute la maison, Fouan n'eut plus qu'un ami, le petit Jules, qui achevait sa neuvième année. Tandis que Laure, âgée de quatre ans, le regardait avec les yeux durs de la famille, se d'engageait de ses bras, sournoise, rancunière, comme si elle est déjà condamnée cette bouche inutile, Jules se plaisait dans les jambes du vieux. Et il demeurait le dernier lien, qui le rattachait à la vie des autres, il servait de messenger, quand la nécessité d'un oui ou d'un non devenait absolue. Sa mère l'envoyait, et il rapportait la réponse, car le grand-père, pour lui seul, sortait de son silence. Dans l'abandon où il tombait, l'enfant en outre,

ainsi qu'une petite m^onag^lre, l'aidait à faire son lit le matin, se chargeait de lui donner sa portion de soupe, qu'il mangeait pr^ls de la fen^otre, sur ses genoux, n'ayant jamais voulu reprendre sa place, à la table. Puis, ils jouaient ensemble. Le bonheur de Fouan ^otait d'emmener Jules par la main, de marcher longtemps, droit devant eux; et, ces jours-là il se soulageait de ce qu'il renfonçait en lui, il en disait, il en disait, à ^otourdir son compagnon, ne parlant d^ojà plus qu'avec difficult^o, perdant l'usage de sa langue, depuis qu'il cessait de s'en servir. Mais le vieillard qui b^ogayait, le gamin qui n'avait d'autres id^oes que les nids et les m^lres sauvages, se comprenaient tr^ls bien à causer, durant des heures. Il lui enseigna à poser des gluaux, il lui fabriqua une petite cage, pour y enfermer des grillons. Cette fr^ole main d'enfant dans la sienne, par les chemins vides de ce pays ^o il n'avait plus ni terres ni famille, c'^otait tout ce qui le soutenait, le faisait se plaire à vivre encore un peu.

Du reste, Fouan ^otait comme ray^o du nombre des vivants, Buteau agissait en son lieu et place, touchait et signait, sous le pr^otexte que le bonhomme perdait la t^ote. La rente de cent cinquante francs, provenant de la vente de la maison, lui ^otait pay^oe directement par M. Baillehache. Il n'avait eu qu'un ennui avec Delhomme, qui s'^otait refus^o à verser les deux cents francs de la pension, entre des mains autres que celles de son p^lre; et Delhomme exigeait donc la pr^osence de celui-ci; mais il n'avait pas le dos tourn^o, que Buteau raflait la monnaie. Cela faisait trois cent cinquante francs, auxquels, disait-il d'une voix geignarde, il devait en ajouter autant et davantage, sans arriver à nourrir le vieux. Jamais il ne reparlait des titres; çà dormait-là on verrait plus tard. Quant aux int^or^oets, ils passaient toujours, selon lui, à tenir l'engagement avec le p^lre Saucisse, quinze sous chaque matin, pour l'achat à viager d'un arpent de terre. Il criait qu'on ne pouvait pas lâcher ce contrat, qu'il y avait trop d'argent engag^o. Pourtant, le bruit courait que le p^lre Saucisse, terroris^o, menac^o d'un mauvais coup, avait consenti à le rompre, en lui rendant la moiti^o des sommes touch^oes, mille francs sur deux mille; et, si ce vieux filou se taisait, c'^otait par une vanit^o de gueux qui ne voulait point avoir ^ot^o roul^o à son tour. Le flair de Buteau l'avertissait que le p^lre Fouan mourrait le premier: une supposition qu'on lui aurait donn^o une chiquenaude, à coup s^lr, il ne se serait pas relev^o.

Une ann^oe s'^ocoula, et Fouan, tout en d^oclinant chaque jour, durait quand m^ome. Ce n'^otait plus le vieux paysan propre, avec son cuir bien ras^o, ses pattes de li^lvre correctes, portant des blouses neuves et des pantalons noirs. Dans sa face amincie, d^ocharn^oe, il ne restait que son grand nez osseux qui s'allongeait vers la terre. Un peu chaque ann^oe, il s'^otait courb^o davantage, et maintenant il allait, les reins cass^os, n'ayant bientôt qu'à faire la culbute finale, pour tomber dans la fosse. Il se traînait sur deux bâons, envahi d'une barbe blanche, longue et sale, usant les v^otements trou^os de son fils, si mal tenu, qu'il en ^otait r^opugnant au soleil, ainsi que ces vieux rôleurs de route en haillons, dont on s'^ocarte. Et, au fond de cette d^och^oance, la b^ote seule persistait, l'animal humain, tout entier à l'instinct de vivre. Une voracit^o le faisait se jeter sur sa soupe, jamais content^o, volant jusqu'aux tartines de Jules, si le petit ne les d^ofendait pas. Aussi le r^oduisait-on, m^ome on en profitait pour ne plus le nourrir assez, sous le pr^otexte qu'il en cr^lverait. Buteau l'accusait de

s'Être perdu, au Château, dans la compagnie de JÛsus-Christ, ce qui Êtait vrai; car cet ancien paysan sobre, dur à son corps, vivant de pain et d'eau, avait pris làdes habitudes de godaille, le goût de la viande et de l'eau-de-vie, tellement les vices se gagnent vite, lors mÊme que c'est un fils qui dÛbauche son pÈre. Lise avait dû enfermer le vin en le voyant disparaître. Les jours où l'on mettait un pot-au-feu, la petite Laure restait en faction autour. Depuis que le vieux avait fait la dette d'une tasse de café chez Lengaigne, celui-ci et Macqueron Êtaient prÛvenus qu'on ne les payerait pas, s'ils lui servaient des consommations àcrÛdit. Il gardait toujours son grand silence tragique, mais parfois, lorsque son Ûcuelle n'Êtait pas pleine, lorsqu'on enlevait le vin sans lui donner sa part, il fixait longuement sur Buteau des yeux irritÛs, dans la rage impuissante de son appÛtit.

--Oui, oui, regardez-moi disait Buteau, si vous croyez que je nourris les bÊtes àne rien foutre! Quand on aime la viande, on la gagne, bougre de goinfre!... Hein? n'avez-vous pas honte d'Être tombÛ dans la dÛbauche à votre âge!

Fouan, qui n'Êtait pas retournÛ chez les Delhomme par un entÊtement d'orgueil, ulcÛrÛ du mot que sa fille avait dit, en arriva à tout endurer des Buteau, les mauvaises paroles, mÊme les bourrades. Il ne songeait plus à ses autres enfants; il s'abandonnait là dans une telle lassitude, que l'idÛe de s'en tirer ne lui venait point: ça ne marcherait pas mieux ailleurs, à quoi bon? Fanny, lorsqu'elle le rencontrait, passait raide, ayant jurÛ de ne jamais lui reparler la premiÈre. JÛsus-Christ, meilleur enfant, après lui avoir gardÛ rancune de la sale façon dont il avait quittÛ le Château, s'Êtait amusÛ un soir à le griser abominablement chez Lengaigne puis à le ramener ainsi devant sa porte: une histoire terrible, la maison en l'air, Lise obligÛe de laver la cuisine, Buteau jurant qu'une autre fois il le ferait coucher sur le fumier; de sorte que le vieux, craintif, se mÛfiait maintenant de son aînÛ, au point d'avoir le courage de refuser les rafraîchissements. Souvent aussi, il voyait la Trouille avec ses oies, quand il s'asseyait dehors, au bord d'un chemin. Elle s'arrÛtait, le fouillait de ses yeux minces, causait un instant, tandis que ses bÊtes, derrière elle, l'attendaient debout sur une patte, le cou en arrÛt. Mais, un matin, il constata qu'elle lui avait volÛ son mouchoir; et, dÈs lors, du plus loin qu'il l'aperçut, il agita ses bâtons pour la chasser. Elle rigolait, s'amusait à lancer ses oies sur lui, ne se sauvait que lorsqu'un passant menaçait de la gifler, si elle ne laissait pas son grand-pÈre tranquille.

Cependant, jusque-là Fouan avait pu marcher, et c'Êtait une consolation, car il s'intÛressait encore à la terre, il montait toujours revoir ses anciennes piÈces, dans cette manie des vieux passionnÛs que hantent leurs anciennes maîtresses d'autrefois. Il errait lentement par les routes, de sa marche blessÛe de vieil homme; il s'arrÛtait au bord d'un champ, demeurait des heures plantÛ sur ses cannes; puis, il se traînait devant un autre, s'y oubliait de nouveau, immobile, pareil à un arbre poussÛ là dessÛchÛ de vieillesse. Ses yeux vides ne distinguaient plus nettement ni le blÛ, ni l'avoine, ni le seigle. Tout se brouillait, et c'Êtaient des souvenirs confus qui se levaient du passÛ: cette piÈce, en telle annÛe, avait rapportÛ tant d'hectolitres. MÊme les dates, les chiffres finissaient par

se confondre. Il ne lui restait qu'une sensation vive, persistante: la terre, la terre qu'il avait tant désirée, tant possédée, la terre à qui pendant soixante ans, il avait tout donné, ses membres, son cœur, sa vie, la terre ingrate, passée aux bras d'un autre mâle, et qui continuait de produire sans lui réserver sa part! Une grande tristesse le poignait, à cette idée qu'elle ne le connaissait plus, qu'il n'avait rien gardé d'elle ni un sou ni une bouchée de pain, qu'il lui fallait mourir, pourrir en elle, l'indifférente qui, de ses vieux os, allait se refaire de la jeunesse. Vrai! pour en arriver là nu et infirme, ça ne valait guère la peine de s'être tué au travail! Quand il avait rôlé ainsi autour de ses anciennes pièces, il se laissait tomber sur son lit, dans une telle lassitude, qu'on ne l'entendait même plus souffler.

Mais ce dernier instant qu'il prenait à vivre, s'en allait avec ses jambes. Bientôt, il lui devint si pénible de marcher, qu'il ne s'écarta guère du village. Par les beaux jours, il avait trois ou quatre stations préférées: les poutres devant la maréchalerie de Clou, le pont de l'Aigre, un banc de pierre près de l'école; et il voyageait lentement de l'une à l'autre, mettant une heure pour faire deux cents mètres, tirant sur ses sabots comme sur des voitures lourdes, débouché, déjeté, dans le roulis cassé de ses reins. Souvent, il s'oubliait l'après-midi entier au bout d'une poutre, accroupi, à boire le soleil. Une habitude l'immobilisait, les yeux ouverts. Des gens passaient qui ne le saluaient plus, car il devenait une chose. Sa pipe même lui était une fatigue, il cessait de fumer, tant elle pesait à ses gencives, sans compter que le gros travail de la bourrer et de l'allumer, l'épuisait. Il avait l'unique désir de ne pas bouger de place, glacé, grelottant, dans qu'il remuait, sous l'ardent soleil de midi. C'était, après la volonté et l'autorité mortes, la déchéance dernière, une vieille bête souffrante, dans son abandon, la misère d'avoir vécu une existence d'homme. D'ailleurs, il ne se plaignait point, fait à cette idée du cheval fourbu, qui a servi et qu'on abat, quand il mange inutilement son avoine. Un vieux, ça ne sert à rien et ça coûte. Lui-même avait souhaité la fin de son père. Si, à leur tour, ses enfants désiraient la sienne, il n'en ressentait ni étonnement ni chagrin. Ça devait être.

Lorsqu'un voisin lui demandait:

--Eh bien! père Fouan, vous allez donc toujours!

--Ah! grognait-il, c'est bougrement long de crever, et ce n'est pourtant pas la bonne volonté qui manque!

Et il disait vrai, dans son stoïcisme de paysan qui accepte la mort, qui la souhaite, dans qu'il redevient nu et que la terre le reprend.

Une souffrance encore l'attendait. Jules se désolait de lui, détourné par la petite Laure. Celle-ci, lorsqu'elle le voyait avec le grand-père, semblait jalouse. Il les embêtait, ce vieux! c'était plus amusant de jouer ensemble. Et, si son frère ne la suivait pas, elle se pendait à ses épaules, l'emmenait. Ensuite, elle se faisait si gentille, qu'il en oubliait son service de ménagère complaisante. Peu à peu, elle se l'attacha complètement, en vraie femme jusqu'à qui s'était donné la tâche de cette conquête.

Un soir, Fouan, Øtait allØ attendre Jules devant l'Øcole, si las, qu'il avait songØ à lui, pour remonter la cØte. Mais Laure sortit avec son frŁre; et, comme le vieux, de sa main tremblante, cherchait la main du petit, elle eut un rire mØchant.

--Le v'là encore qui t'embØte, lâche-le donc!

Puis, se retournant vers les autres galopins:

--Hein? est-il couenne de se laisser embØter!

Alors, Jules, au milieu des huØes, rougit, voulut faire l'homme, s'Øchappa d'un saut, en criant le mot de sa soeur à son vieux compagnon de promenades:

--Tu m'embØtes!

EffarØ, les yeux obscurcis de larmes, Fouan trØbuchait, comme si la terre lui manquait, avec cette petite main qui se retirait de lui. Les rires augmentaient, et Laure força Jules à danser autour du vieillard, à chanter sur un air de ronde enfantine:

--Tombera, tombera pas... son pain sec mangera, qui le ramassera....

Fouan, dØfaillant, mit prŁs de deux heures à rentrer seul, tant il traînait les pieds, sans force. Et ce fut la fin, l'enfant cessa de lui apporter sa soupe et de faire son lit, dont la paille n'Øtait pas retournØe une fois par mois. Il n'eut mØme plus ce gamin à qui causer, il s'enfonça dans l'absolu silence, sa solitude se trouva Ølargie et complŁte. Jamais un mot, sur rien, à personne.

III

Les labours d'hiver tiraient à leur fin, et par cette aprŁs-midi de fØvrier, sombre et froide, Jean, avec sa charrue, venait d'arriver à sa grande piŁce des Cornailles, oØ il lui restait à faire deux bonnes heures de besogne. C'Øtait un bout de la piŁce qu'il voulait semer de blØ, une variØtØ Øcossaise de poulard, une tentative que lui avait conseilØe son ancien maître Hourdequin en mettant mØme à sa disposition quelques hectolitres de semence.

Tout de suite, Jean enraya, à la place oØ il avait dØrayØ la veille; et, faisant mordre le soc, les mains aux mancherons de la charrue, il jeta à son cheval le cri rauque dont il l'excitait.

--Dia hue! hep!

Des pluies battantes, aprŁs de grands soleils, avaient durci l'argile du

sol, si profondément, que le soc et le coutre détachaient avec peine la bande qu'ils tranchaient, dans ce labour à plein fer. On entendait la motte épaisse grincer contre le versoir qui la retournait enfouissant au fond le fumier, dont une couche étalée couvrait le champ. Parfois, un obstacle, une pierre, donnait une secousse.

--Dia hue! hep!

Et Jean, de ses bras tendus veillait à la rectitude parfaite du sillon, si droit, qu'on l'aurait dit tracé au cordeau; tandis que son cheval, la tête basse, les pieds enfoncés dans la raie, tirait d'un train uniforme et continu. Lorsque la charrue s'empêtrait, il en détachait la boue et les herbes, d'un branle de ses deux poings; puis elle glissait de nouveau en laissant derrière elle la terre mouvante et comme vivante, soulevée, grasse, à nu jusqu'aux entrailles.

Quand il fut au bout du sillon, il tourna, en commençant un autre. Bientôt, une sorte de griserie lui vint de toute cette terre remuée, qui exhalait une odeur forte, l'odeur des coins humides où fermentent les germes. Sa marche lourde, la fixité de son regard, achevaient de l'étourdir. Jamais il ne devait devenir un vrai paysan. Il n'était pas né dans ce sol, il restait l'ancien ouvrier des villes, le troupié qui avait fait la campagne d'Italie; et ce que les paysans ne voient pas, ne sentent pas, lui le voyait, le sentait, la grande paix triste de la plaine, le souffle puissant de la terre, sous le soleil et sous la pluie. Toujours il avait eu des idées de retraite à la campagne. Mais quelle sottise de s'être imaginé que, le jour où il lâcherait le fusil et le rabot, la charrue contenterait son goût de la tranquillité! Si la terre était calme, bonne à ceux qui l'aiment, les villages collés sur elle comme des nids de vermine, les insectes humains vivant de sa chair, suffisaient à le déshonorer et à en empoisonner l'approche. Il ne se souvenait pas d'avoir souffert autant que depuis son arrivée, déjà lointaine, à la Borderie.

Jean dut soulever un peu les mancherons, pour donner de l'aisance. Une légère déviation du sillon lui causa de l'humeur. Il tourna, s'appliqua davantage, en poussant son cheval.

--Dia hue! hep!

--Oui, que de misères, en ces dix années! D'abord, sa longue attente de Françoise; ensuite, la guerre avec les Buteau. Pas un jour ne s'était passé sans vilaines choses. Et, à cette heure qu'il avait Françoise, depuis deux ans qu'ils étaient mariés, pouvait-il se dire heureux? S'il l'aimait toujours, lui, il avait bien deviné qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle ne l'aimerait jamais, comme il aurait désiré l'être, à pleins bras, à pleine bouche. Tous deux vivaient en bon accord, le ménage prospérait, travaillait, économisait. Mais ce n'était point ça, il la sentait loin, froide, occupée d'une autre idée, au lit, quand il la tenait. Elle se trouvait enceinte de cinq mois, un de ces enfants faits sans plaisir, qui ne donnent que du mal à leur mère. Cette grossesse ne les avait même pas rapprochés. Il souffrait surtout d'un sentiment de plus en plus net, éprouvé le soir de leur entrée dans la maison, le sentiment qu'il demeurerait un étranger pour sa femme; un homme d'un autre pays, poussé ailleurs, on ne

savait ø, un homme qui ne pensait pas comme ceux de Rognes, qui lui paraissait bâti difføremment, sans lien possible avec elle, bien qu'il l'øt rendue grosse. AprŁs le mariage, exaspørøe contre les Buteau, elle avait, un samedi, rapportø de Cloyes une feuille de papier timbrø, afin de tout laisser par testament àson mari, car elle s'øtait fait expliquer comment la maison et la terre retourneraient àsa soeur si elle mourait avant d'avoir un enfant, l'argent et les meubles entrant seuls dans la communautø; puis, sans lui donner aucune explication àce sujet, elle semblait s'Øtre ravisøe, la feuille Øtait encore dans la commode, toute blanche; et il en avait ressenti un grand chagrin secret, non qu'il fØt intøressø, mais il voyait làun manque d'affection. D'ailleurs, aujourd'hui que le petit allait naître, àquoi bon un testament? Il n'en avait pas moins le coeur gros, chaque fois qu'il ouvrait la commode et qu'il apercevait le papier timbrø, devenu inutile.

Jean s'arrØeta, laissa souffler son cheval. Lui-mØme secouait son Øtourdissement, dans l'air glacø. D'un lent regard, il regarda l'horizon vide, la plaine immense, ø d'autres attelages, trŁs loin, se noyaient sous le gris du ciel. Il fut surpris de reconnaître le pŁre Fouan, qui revenait de Rognes par le chemin neuf, cØdant encore àquelque souvenir, àun besoin de revoir un coin de champ. Puis, il baissa la tØte, il s'absorba une minute dans la vue du sillon ouvert, de la terre Øventrøe àses pieds: elle Øtait jaune et forte au fond, la motte retournøe avait apportø àla lumiŁre comme une chair rajeunie, tandis que, dessous, le fumier s'enterrait en un lit de fØcondation grasse; et ses rØflexions devenaient confuses, la drøe d'idøe qu'on avait eue de fouiller ainsi le sol pour manger du pain, l'ennui ø il Øtait de ne pas se sentir aimø de Françøise, d'autres choses plus vagues, sur ce qui poussait là sur son petit qui naîtreait bientôt, sur tout le travail qu'on faisait, sans en Øtre souvent plus heureux. Il reprit les mancherons, il jeta son cri guttural.

--Dia hue! hep!

Jean achevait son labour, lorsque Delhomme, qui revenait à pied d'une ferme voisine, s'arrØeta au bord du champ.

--Dites donc, Caporal, vous savez la nouvelle.... Paraît qu'on va avoir la guerre.

Il lâcha la charrue, il se releva, saisi, Øtonnø du coup qu'il recevait au coeur.

--La guerre, comment ça?

Mais avec les Prussiens, àce qu'on m'a dit.... C'est dans les journaux.

Les yeux fixes, Jean revoyait l'Italie, les batailles de làbas, ce massacre dont il avait Øtø si heureux de se tirer, sans une blessure. A cette Øpoque, de quelle ardeur il aspirait à vivre tranquille, dans son coin! et voilà que cette parole, criøe d'une route par un passant, cette idøe de la guerre lui allumait tout le sang du corps!

--Dame! si les Prussiens nous emmerdent.... On ne peut pas les laisser se

foutre de nous.

Delhomme n'ôtait pas de cet avis. Il hocha la tête, il déclara que ce serait la fin des campagnes, si l'on y revoyait les Cosaques comme après Napoléon. Ça ne rapportait rien de se cogner; valait mieux s'entendre.

--Ce que j'en dis, c'est pour les autres.... J'ai mis de l'argent, chez monsieur Baillehache. Quoi qu'il arrive, Nènesse, qui tire demain, ne partira pas.

--Bien sûr, conclut Jean, calmé. C'est comme moi, qui ne leur dois plus rien et qui suis marié à cette heure, je m'en fiche qu'ils se battent!... Ah! c'est avec les Prussiens! Eh bien! on leur allongera une raclée, voilà tout!

--Bonsoir, Caporal!

--Bonsoir!

Delhomme repartit, s'arrêta plus loin pour crier de nouveau la nouvelle, la cria plus loin une troisième fois; et la menace de la guerre prochaine vola par la Beauce, dans la grande tristesse du ciel de cendre.

Jean, ayant terminé, eut l'idée d'aller tout de suite à la Borderie chercher la semence promise. Il détela, laissa la charrue au bout du champ, sauta sur son cheval. Comme il s'éloignait, la pensée de Fouan lui revint, il le chercha et ne le trouva plus. Sans doute, le vieux s'ôtait mis à l'abri du froid, derrière une meule de paille, restée dans la pièce aux Buteau.

A la Borderie, après avoir attaché sa bête, Jean appela inutilement; tout le monde devait être en besogne dehors; et il ôtait entré dans la cuisine vide, il tapait du poing sur la table, lorsqu'il entendit enfin la voix de Jacqueline monter de la cave, où se trouvait la laiterie. On y descendait par une trappe, qui s'ouvrait au pied même de l'escalier, si mal placée, qu'on redoutait toujours des accidents.

--Hein? qui est-ce?

Il s'ôtait accroupi sur la première marche du petit escalier raide, et elle le reconnut d'en bas.

Tiens, Caporal!

Lui aussi la voyait, dans le demi-jour de la laiterie, éclairée par un soupirail. Elle travaillait là au milieu des jattes, des crémiers, d'où le petit-lait s'en allait goutte à goutte, dans une auge de pierre; et elle avait les manches retroussées jusqu'aux aisselles, ses bras nus ôtaient blancs de crème.

--Descends donc.... Est-ce que je te fais peur?

Elle le tutoyait comme autrefois, elle riait de son air de fille

engageante. Mais lui, gœnø, ne bougeait pas.

--C'est pour la semence que le maître m'a promise.

--Ah! oui, je sais.... Attends, je monte.

Et, quand elle fut au grand jour, il la trouva toute fraîche, sentant bon le lait, avec ses bras nus et blancs. Elle le regardait de ses jolis yeux pervers, elle finit par demander d'un air de plaisanterie:

--Alors, tu ne m'embrasses pas?... Ce n'est pas parce qu'on est mariø qu'on doit œtre mal poli.

Il l'embrassa, en affectant de faire claquer fortement les deux baisers sur les joues, pour dire que c'œtait simplement de bonne amitiø. Mais elle le troublait, des souvenirs lui remontaient de tout le corps, dans un petit frisson. Jamais avec sa femme, qu'il aimait tant, il n'avait øprouvø œ.

--Allons, viens, reprit Jacqueline. Je vas te montrer la semence....
Imagine-toi que la servante elle-mœme est au marchø.

Elle traversa la cour, entra dans la grange au blø, tourna derriœre une pile de sac; et c'œtait là contre le mur, en un tas que des planches maintenaient. Il l'avait suivie, il øtouffa un peu de se trouver ainsi seul avec elle, au fond de ce coin perdu. Tout de suite, il affecta s'intøresser à la semence, une belle variøtø øcossaise de poulard.

--Oh! qu'il est gros!

Mais elle eut son roucoulement de gorge, elle le ramena vite au sujet qui l'intøressait.

--Ta femme est enceinte, vous vous en donnez, hein?... Dis donc, est-ce que œ va avec elle? est-ce que c'est aussi gentil qu'avec moi?

Il devint trœs rouge, elle s'en amusa, enchantøe de le bouleverser de la sorte. Puis, elle parut s'assombrir, sous une pensøe brusque.

--Tu sais, moi, j'ai eu bien des ennuis. Heureusement que c'est passø et que j'en suis sortie à mon avantage.

En effet, un soir, Hourdequin avait vu tomber à la Borderie son fils Løon, le capitaine, qui ne s'y øtait pas montrø depuis des annøes; et, dœs le premier jour, ce dernier, venu pour savoir, fut renseignø, lorsqu'il eut constatø que Jacqueline occupait la chambre de sa mœre. Un instant, elle trembla, car l'ambition l'avait prise de se faire øpouser et d'høriter de la ferme. Mais le capitaine commit la faute de jouer le vieux jeu: il voulut dœbarrasser son pœre en se faisant surprendre par lui, couchø avec elle. C'œtait trop simple. Elle øtala une vertu farouche, elle poussa des cris, versa des larmes, dœclara à Hourdequin qu'elle s'en allait, puisqu'elle n'øtait plus respectøe dans sa maison. Il y eut une scœne atroce entre les deux hommes, le fils essaya d'ouvrir les yeux du pœre, ce qui acheva de gœter les choses. Deux heures plus tard, il repartit, il cria

sur le seuil qu'il aimait mieux tout perdre, et que, s'il rentrait jamais, ce serait pour faire sortir cette catin à coups de botte.

L'erreur de Jacqueline, dans son triomphe, fut alors de croire qu'elle pouvait tout risquer. Elle signifia à Hourdequin qu'après des vexations pareilles, dont le pays clabaudait, elle se devait de le quitter, s'il ne l'épousait pas. Même elle commença à faire sa malle. Mais le fermier, encore bouleversé de sa rupture avec son fils, d'autant plus furieux qu'il se donnait secrètement tort et que son cœur saignait, faillit l'assommer d'une paire de gifles; et elle ne parla plus de partir, elle comprit qu'elle s'était trop pressée. Maintenant, du reste, elle était la maîtresse absolue, couchant ouvertement dans la chambre conjugale, mangeant à part avec le maître, commandant, réglant les comptes, ayant les clefs de la caisse, si despotique, qu'il la consultait sur les décisions à prendre. Il déclina, très vieilli, elle espérait bien vaincre ses révoltes dernières, l'amener au mariage, quand elle aurait achevé de l'user. En attendant, comme il avait juré de déshériter son fils, dans le coup de sa colère, elle travaillait pour le décider à un testament en sa faveur; et elle se croyait déjà propriétaire de la ferme, car elle lui en avait arraché la promesse, un soir, au lit.

--Depuis des années que je m'esquinte à l'amuser, conclut-elle, tu comprends que ce n'est pas pour ses beaux yeux.

Jean ne put s'empêcher de rire. Tout en parlant d'un geste machinal, elle avait enfoncé ses bras nus dans le blé; et elle les en retirait, les y replongeait, poudrant sa peau d'une poudre fine et douce. Il regardait ce jeu, il fit à voix haute une réflexion qu'il regretta ensuite.

--Et, avec Tron, ça va toujours?

Elle ne parut pas blessée, elle parla librement comme à un vieil ami.

--Ah! je l'aime bien, cette grande bête, mais il n'est guère raisonnable, vrai!... Est-ce qu'il n'est pas jaloux! Oui, il me fait des scènes, il ne me passe que le maître, et encore! Je crois qu'il vient écouter la nuit si nous dormons.

De nouveau, Jean s'égayait. Mais elle ne riait pas, elle, ayant une peur secrète de ce colosse, qu'elle disait sournois et faux, ainsi, que tous les Porcherons. Il l'avait menacé de l'étrangler, si elle le trompait. Aussi n'allait-elle plus avec lui qu'en tremblant, malgré le goût qu'elle gardait pour ses gros membres, elle toute fluette qu'il aurait écrasée entre son pouce et ses quatre doigts.

Puis, elle eut un joli haussement d'épaules, comme pour dire qu'elle en avait mangé d'autres. Et elle reprit, souriante:

--Dis, Caporal, ça marchait mieux avec toi, nous étions si d'accord!

Sans le quitter de ses yeux plaisants, elle s'était remise à embrasser le blé. Lui, se trouvait reconquis, oubliait son départ de la ferme, son mariage, l'enfant qui allait naître. Il lui saisit les poignets, au fond de

la semence; il remonta le long de ses bras, veloutés de farine, jusqu'à sa gorge d'enfant, que l'abus de l'homme semblait durcir; et c'était ce qu'elle voulait, depuis qu'elle l'avait aperçu, en haut de la trappe, un regain de sa tendresse d'autrefois, le mauvais plaisir aussi de le reprendre à une autre femme, une femme légitime. Dès qu'il l'empoignait, il la renversait sur le tas de blé, pâteuse, roucouillante, lorsqu'une haute et maigre figure, celle du berger Soulas, apparut derrière les sacs, toussant violemment et crachant. D'un bond, Jacqueline s'était relevée, tandis que Jean, essoufflé, bégayait:

--Eh bien! c'est ça, je reviendrai en chercher cinq hectolitres.... Oh! est-il gros! est-il gros!

Elle, rageuse, regardant le dos du berger qui ne s'en allait pas, murmura, les dents serrées:

--C'est trop à la fin! Même quand je me crois seule, il est là qui m'embête. Ce que je vais te le faire flanquer dehors!

Jean, refroidi, se hâta de quitter la grange et détacha son cheval dans la cour, malgré les signes de Jacqueline, qui l'aurait caché au fond de la chambre conjugale, plutôt que de renoncer à son envie. Mais, désireux de s'échapper, il rêpêta qu'il reviendrait le lendemain. Il partit à pied, tenant sa bête par la bride, quand Soulas, sorti pour l'attendre, lui dit à la porte:

--C'est donc la fin de l'honnêteté, que toi aussi, tu y retournes?... Rends-lui le service, alors, de la prévenir qu'elle ferme son bec, si elle ne veut pas que j'ouvre le mien. Ah! il y en aura, du grabuge, tu verras!

Mais Jean passa outre, avec un geste brutal, refusant de s'en mêler davantage. Il était plein de honte, irrité de ce qu'il avait manqué faire. Lui qui croyait bien aimer Françoise, il n'avait plus jamais pris d'elle de ces coups bêtes de désir. Était-ce donc qu'il aimait mieux Jacqueline? cette garce lui avait-elle laissé du feu sous la peau? Tout le passé se réveillait, sa colère s'accrut, lorsqu'il sentit qu'il retournerait la voir, malgré sa révolte. Et frémissant, il sauta sur son cheval, il galopa, afin de rentrer plus vite à Rognes.

--Justement, cette après-midi-là Françoise eut l'idée d'aller faucher un paquet de luzerne pour ses vaches. C'était elle d'habitude qui faisait ce travail, et elle se décidait en songeant qu'elle trouverait là-haut son homme, au labour; car elle n'aimait guère s'y hasarder seule, dans la crainte de s'y coudoyer avec les Buteau, qui, enragés de ne plus avoir toute la pièce à eux, cherchaient continuellement de mauvaises querelles. Elle prit une faux, le cheval rapporterait le paquet d'herbe. Mais, comme elle arrivait aux Cornailles, elle eut la surprise de ne point apercevoir Jean, qu'elle n'avait pas averti du reste: la charrue était là où pouvait-il bien être, lui? Et ce qui acheva de l'émotionner fortement, ce fut de reconnaître Buteau et Lise, debout devant le champ, agitant les bras, l'air furieux. Sans doute ils venaient de s'arrêter, au retour de quelque village voisin, endimanchés, les mains libres. Un instant, elle fut sur le point de tourner les talons. Puis, elle s'indigna de cette peur,

elle Øtait bien la maîtresse d'aller à sa terre; et elle continua de s'approcher, la faux sur l'Øpaule.

La vØritØ Øtait que, lorsque Françoise rencontrait ainsi Buteau, surtout seul, elle en demeurait bouleversØe. Depuis deux ans, elle ne lui adressait plus la parole. Mais elle ne pouvait le voir, sans Øprouver un Ølancement dans tout son corps. C'Øtait peut-Øtre bien de la colØre, peut-Øtre bien autre chose aussi. A plusieurs reprises, sur ce mØme chemin, comme elle se rendait à sa luzerniØre, elle l'avait de la sorte aperçu devant elle. Il tournait la tØte, deux, trois fois, pour la regarder de son oeil gris, tachØ de jaune. Un frisson la prenait, elle hØait le pas malgrØ son effort, tandis qu'il ralentissait le sien; et elle passait à son cØtØ, leurs yeux se fouillaient une seconde. Puis, elle avait le trouble de le sentir derriØre son dos, elle se raidissait, ne savait plus marcher. Lors de leur derniØre rencontre, elle s'Øtait effarØe au point de s'Øtaler tout de son long, embarrassØe par son ventre de femme grosse, en voulant sauter de la route dans sa luzerne. Lui, avait ØclatØ de rire.

Le soir, lorsque Buteau raconta mØchamment à Lise la culbute de sa soeur, tous les deux eurent un regard oØ luisait la mØme pensØe: si la gueuse s'Øtait tuØe avec son enfant, le mari n'avait rien, la terre et la maison leur faisaient retour. Ils savaient, par la Grande, l'aventure du testament diffØrØ, devenu inutile depuis la grossesse. Mais eux n'avaient jamais eu de chance, pas de danger que le sort les dØbarrassØ de la mØre et du petit! Et ils y revinrent en se couchant, histoire simplement d'en causer, car Øa ne tue pas les gens, de parler de leur mort. Une supposition que Françoise fØt morte sans hØritier, comme tout s'arrangeait, quel coup de justice du bon Dieu! Lise, empoisonnØe de sa haine, finit par jurer que sa soeur n'Øtait plus sa soeur, qu'elle lui tiendrait la tØte sur le billot, s'il ne s'agissait que de Øa pour rentrer dans leur chez-eux, d'oØ la salope les avait si dØgoØtamment chassØs. Buteau, lui, ne se montrait pas gourmand, dØclarait que ce serait dØjà gentil de voir le petit claquer avant de naître. Cette grossesse surtout l'avait irritØ: un enfant, c'Øtait la fin de son espoir tØtu, la perte dØfinitive du bien. Alors, comme ils se mettaient au lit tous deux, et qu'elle soufflait la chandelle, elle eut un rire singulier, elle dit que tant que les mioches ne sont pas venus, ils peuvent ne pas venir. Un silence rØgna dans l'obscuritØ, puis il demanda pourquoi elle lui disait Øa. CollØe contre lui, la bouche à son oreille elle lui fit un aveu: le mois dernier, elle avait eu l'embØtement de s'apercevoir qu'elle se trouvait de nouveau pincØe; si bien que, sans le prØvenir, elle avait filØ chez la Sapin, une vieille de Magnolles qui Øtait sorciØre. Encore enceinte, merci! il l'aurait bien reque! La Sapin, avec une aiguille, tout simplement, l'avait dØbarrassØe. Il l'Øcoulait, sans approuver, sans dØsapprouver, et son contentement ne perØa que dans la faØon goguenarde dont il exprima l'idØe qu'elle aurait dØ se procurer l'aiguille pour Françoise. Elle s'Øgaya aussi, le saisit à pleins bras, lui souffla que la Sapin enseignait une autre maniØre, oh! une maniØre si drØe! Hein? laquelle donc? Eh bien! un homme pouvait dØfaire ce qu'un homme avait fait: il n'avait qu'à prendre la femme en lui traØant trois signes de croix sur le ventre et en rØcitant un _Ave_ à l'envers. Le petit, s'il y en avait un, s'en allait comme un vent. Buteau s'arrØta de rire, ils affectØrent de douter, mais l'antique crØdulitØ passØe dans les os de leur race, les secouait d'un frisson, car personne n'ignorait que la vieille de

Magnolles avait changé une vache en belette et ressuscité un mort.  a devait être, puisqu'elle l'affirmait. Enfin, Lise d sira, tr s c ine, qu'il essay  sur elle l'_Ave_,  l'envers et les trois signes de croix, voulant se rendre compte si elle ne sentirait rien. Non, rien! C'était que l'aiguille avait suffi. Sur Françoise, à en aurait fait, du ravage? Il rigola, est-ce qu'il pouvait? Tiens! pourquoi pas, puisqu'il l'avait déjà eue? Jamais! Il s'en défendait maintenant, tandis que sa femme lui enfonçait les doigts dans la chair, devenue jalouse. Ils s'endormirent aux bras l'un de l'autre.

Depuis ce temps, l'idée de cet enfant qui poussait, qui allait leur prendre pour toujours la maison et la terre, les hanta; et ils ne rencontraient plus la jeune soeur, sans que leur regard, tout de suite, se porté sur son ventre. Quand ils la virent arriver par le chemin, ils la mesurèrent d'un coup d'oeil, saisis de constater que la grossesse avan ait et que bient  il ne serait plus temps.

--Non de Dieu! gueula Buteau, en revenant au labour qu'il examinait, le voleur a bien mordu sur nous d'un bon pied.... Y a pas  dire, v'l la borne!

Françoise avait continué de s'approcher, du même pas tranquille, en cachant sa crainte. Elle comprit alors la cause de leurs gestes furieux, la charrue de Jean devait avoir entamé leur parcelle. Il y avait l de continuelles sujets de dispute; pas un mois ne se passait sans qu'une question de mitoyenneté les jet  les uns sur les autres.  a ne pouvait finir que par des coups et des pro s.

--Tu entends, continua-il en  levant la voix, vous êtes chez nous, je vas vous faire marcher!

Mais la jeune femme, sans même tourner la tête,  tait entr e dans sa luzerni re.

--On te parle, cria Lise hors d'elle. Viens voir la borne, si tu crois que nous mentons.... Faut se rendre compte du dommage.

Et, devant le silence, le dédain affecté de sa soeur, elle perdit toute mesure, s'avança sur elle, les poing fermés.

--Dis donc, est-ce que tu te fous de nous? Je suis ton a n e, tu me dois le respect. Je saurai bien te faire demander pardon de toutes les cochonneries que tu m'as faites.

Elle était devant elle, enrag e de rancune, aveugl e de sang.

--A genoux, œgenoux, garce!

Toujours muette, Françoise, comme le soir de l'expulsion, lui cracha au visage. Et Lise hurlait, lorsque Buteau intervint, en l'écartant violemment.

--Laisse, c'est mon affaire.

Ah! oui, elle le laissait! Il pouvait bien la tordre et lui casser l'Øchine, ainsi qu'un mauvais arbre; il pouvait bien en faire de la pâØe pour les chiens, s'en servir comme d'une traînØe: ce n'Øtait pas elle qui l'empØcherait elle l'aiderait plutôt! Et, à partir de ce moment, toute droite, elle guetta, veillant à ce qu'on ne le dØrangeât point. Autour d'eux, sous le ciel morne, la pleine immense et grise s'Øtendait, sans une âme.

--Vas-y donc, il n'y a personne!

Buteau marchait sur Françoise, et celle-ci, à le voir, la face dure, les bras raidis, crut qu'il venait la battre. Elle n'avait pas lâché sa faux, mais elle tremblait; déjà d'ailleurs, il en tenait le manche; il la lui arracha, la jeta dans la luzerne. Pour lui Øchapper, elle n'eut plus qu'à s'en aller à reculons, elle passa ainsi dans le champ voisin, se dirigea vers la meule qui s'y trouvait, comme si elle est espØrØ s'en faire un rempart. Lui, ne se hâtait point, semblait Øgalement la pousser là les bras peu à peu ouverts, la face dØtendue par un rire silencieux qui dØcouvrait ses gencives. Et, tout d'un coup, elle comprit qu'il ne voulait pas la battre. Non il voulait autre chose, la chose qu'elle lui avait refusØe si longtemps. Alors, elle trembla davantage, quand elle sentit sa force l'abandonner, elle vaillante, qui tapait dur autrefois, en jurant que jamais il n'y arriverait. Pourtant, elle n'Øtait plus une gamine, elle avait eu vingt-trois ans à la Saint-Martin, une vraie femme à cette heure, la bouche rouge encore et les yeux larges, pareils à des Øcus. C'Øtait en elle une sensation si tiède et si molle, que ses membres lui semblaient s'en engourdir.

Buteau, la forçant toujours à reculer, parla enfin, d'une voix basse et ardente:

--Tu sais bien que ce n'est pas fini entre nous, que je te veux, que je t'aurai!

Il avait rôussé à acculer contre la meule, il la saisit aux Øpales, la renversa. Mais, à ce moment, elle se dØbattit, Øperdue, dans l'habitude de sa longue rØsistance. Lui, la maintenait, en Øvitant les coups de pied.

--Puisque t'es grosse à présent, foutue bØte! qu'est-ce que tu risques?... Je n'en ajouterai pas un autre, va, pour sÛr!

Elle Øclata en larmes, elle eut comme une crise, ne se dØfendant plus, les bras tordus, les jambes agitées de secousses nerveuses; et il ne pouvait la prendre, il Øtait jetØ de côté, à chaque nouvelle tentative. Une colère le rendit brutal, il se tourna vers sa femme.

--Nom de Dieu de feignante! quand tu nous regarderas!... Aide-moi donc, tiens-lui les jambes, si tu veux que ça se fasse!

Lise Øtait restØe droite, immobile, plantØe à dix mètres, fouillant de ses yeux les lointains de l'horizon, puis les ramenant sur les deux autres, sans qu'un pli de sa face remuât. À l'appel de son homme, elle n'eut pas

une hésitation, s'avança, empoigna la jambe gauche de sa soeur, l'écarter, s'assit dessus, comme si elle avait voulu la broyer. Françoise, clouée au sol, s'abandonna, les nerfs rompus, les paupières closes. Pourtant, elle avait sa connaissance, et quand Buteau l'eut possédée, elle fut emportée à son tour dans un spasme de bonheur si aigu, qu'elle le serra de ses deux bras à l'étouffer, en poussant un long cri. Des corbeaux passaient, qui s'en effrayèrent. Derrière la meule, apparut la tête blême du vieux Fouan, abrité là contre le froid. Il avait tout vu, il eut peur sans doute, car il se renfonça dans la paille.

Buteau s'était relevé, et Lise le regardait fixement. Elle n'avait eu qu'une préoccupation, s'assurer s'il faisait bien les choses; et, dans le cœur qu'il y mettait, il venait d'oublier tout, les signes de croix, l'_Ave_ à l'envers. Elle en restait saisie, hors d'elle. C'était donc pour le plaisir qu'il avait fait ça?

Mais Françoise ne lui laissa pas le temps de s'expliquer. Un moment, elle était demeurée par terre, comme succombant sous la violence de cette joie d'amour, qu'elle ignorait. Brusquement, la vérité s'était faite: elle aimait Buteau, elle n'en avait jamais aimé, elle n'en aimerait jamais un autre. Cette découverte l'emplit de honte, l'enragea contre elle-même, dans la révolte de toutes ses idées de justice. Un homme qui n'était pas à elle, l'homme à cette soeur qu'elle détestait, le seul homme qu'elle ne pouvait avoir sans être une coquine! Et elle venait de le laisser aller jusqu'au bout, et elle l'avait serré si fort, qu'il la savait à lui!

D'un bond, elle se leva, égarée, dé faite, crachant toute sa peine en mots entrecoupés.

--Cochons! salops!... Oui, tous les deux, des salops, des cochons!... Vous m'avez abîmée. Y en a qu'on guillotine, et qui en ont moins fait.... Je le dirai à Jean, sales cochons! C'est lui qui règlera votre compte.

Buteau haussait les épaules, goguenard, content d'y être arrivé enfin.

--Laisse donc! tu en mourais d'envie, je t'ai bien sentie gigoter.... Nous recommencerons ça.

Cette rigolade acheva d'exaspérer Lise, et toute la colère qui montait en elle contre son mari, creva sur sa cadette.

--C'est vrai, putain! je t'ai vue. Tu l'as empoigné, tu l'as forcé.... Quand je disais que tout mon malheur venait de toi! Ose répéter à présent que tu ne m'as pas débauché mon homme, oui! tout de suite au lendemain du mariage, lorsque je te mouchais encore!

Sa jalousie éclatait, singulière après ses complaisances, une jalousie qui portait moins sur l'acte que sur la moitié de ce que sa soeur lui avait pris dans l'existence. Si cette fille de son sang n'était pas née, est-ce qu'il lui aurait fallu partager tout? Elle l'exécrait d'être plus jeune, plus fraîche, plus désirée.

--Tu mens! criait Françoise. Tu sais bien que tu mens!

--Ah! je mens! Ce n'est peut-être pas toi qui voulais de lui, qui le poursuivais jusque dans la cave.

--Moi! moi! et, tout à l'heure, est-ce moi encore?... Vache qui m'as tenue! Oui, tu m'aurais cassé la jambe! Et ça, vois-tu, je ne comprends pas, faut que tu sois d'égoutte, ou faut que tu aies voulu m'assassiner, gueuse!

Lise, à la volée, répondit par une gifle. Cette brutalité affola Françoise qui se rua sur elle. Les mains au fond des poches, Buteau ricanait, sans intervenir, en coq vaniteux pour lequel deux poules se battent. Et la bataille continua, enragée, scélérates, les bonnets arrachés, les chairs meurtries, chacune fouillant des doigts où elle pourrait atteindre la vie de l'autre. Toutes deux s'étaient bousculées, étaient revenues dans la luzerne. Mais Lise poussa un hurlement. Françoise lui enfouait les ongles dans le cou; et, alors, elle vit rouge, elle eut la pensée nette, aiguë, de tuer sa soeur. A gauche de celle-ci, elle avait aperçu la faux, tombée le manche en travers d'une touffe de chardons, la pointe haute. Ce fut comme dans un éclair. Elle culbuta Françoise, de toute la force de ses poignets. Trébuchante, la malheureuse tourna, s'abattit à gauche, en jetant un cri terrible. La faux lui entra dans le flanc.

--Nom de Dieu! nom de Dieu! bégaya Buteau.

Et ce fut tout. Une seconde avait suffi, l'irréparable était fait. Lise, bête de voir se réaliser si vite ce qu'elle avait voulu, regardait la robe coupée se tacher d'un flot de sang. Était-ce donc que le fer avait pénétré jusqu'au petit, pour que ça coule si fort? Derrière la meule, la face pâle du vieux Fouan s'allongeait de nouveau. Il avait vu le coup; ses yeux troubles clignotaient.

Françoise ne bougeait plus, et Buteau, qui s'approchait, n'osa la toucher. Un souffle de vent passa, le glaça jusqu'aux os, lui hérissa le poil, dans un frisson d'épouvante.

--Elle est morte, filons, nom de Dieu!

Il avait saisi la main de Lise; ils furent comme emportés, le long de la route déserte. Le ciel bas et sombre semblait leur tomber sur le crâne; leur galop faisait derrière eux un bruit de foule, lancée à leur poursuite; et ils couraient par la plaine vide et rase, lui ballonné dans sa blouse, elle échevelée, son bonnet au poing, tous les deux répétant les mêmes mots, grondant comme des bêtes traquées:

--Elle est morte, nom de Dieu!... Filons, nom de Dieu!

Leurs enjambées s'allongeaient, ils n'articulaient plus, grognaient des sons involontaires, qui cadençaient leur fuite, un reniflement où l'on aurait distingué encore:

--Morte, nom de Dieu!... Morte, nom de Dieu!... Morte, nom de Dieu!

Ils disparurent.

Quelques minutes plus tard, lorsque Jean revint, au trop de son cheval, ce fut une grande douleur.

--Quoi donc? qu'est-il arriv ?

--Françoise, qui avait rouvert les paup res, ne remuait toujours pas. Elle le regardait longuement, de ses grands yeux douloureux; et elle ne r pondait point, comme très loin de lui d j  songeant à des choses.

--Tu es bless e, tu as du sang, réponds, je t'en prie!

Il se tourna vers le pâtre Fouan, qui s'approchait.

--Vous étiez là que s'est-il passé?

Alors, Françoise parla, d'une voix lente.

--J'étais venue à l'herbe... je suis tomb e sur ma faux.... Ah! c'est fini!

Son regard avait cherch  celui de Fouan, elle lui disait, à lui, les autres choses, les choses que la famille seule devait savoir. Le vieux, dans son h b tement, parut comprendre, r p ta:

--C'est bien vrai; elle est tomb e, elle s'est bless e.... J'étais là je l'ai vue.

Il fallut courir à Rognes pour avoir une civi re. En route, elle s'évanouit de nouveau. On crut bien qu'on ne la rapporterait pas vivante.

IV

C'était justement le lendemain, un dimanche, que les garçons de Rognes allaient   Cloyes tirer au sort; et, comme, dans la nuit tombante, la Grande et la Frimat, accourues, d shabillaient, puis couchaient Françoise avec d'infinies pr cautions, le tambour battait en bas, sur la route, un vrai glas pour le pauvre monde, au fond du triste cr puscule.

Jean, qui avait perdu la tête, partait chercher le docteur Finet, lorsqu'il rencontra, près de l' glise, Patoir le v t rinaire, venu pour le cheval du pâtre Saucisse. Violemment, il l'obligea à entrer voir la bless e, bien que l'autre s'en d fendit. Mais, devant l'affreuse plaie, il refusa tout net. de s'en m cier:   quoi bon! il n'y avait rien à faire. Lorsque, deux heures plus tard, Jean ramena M. Finet, celui-ci eut le même geste. Rien à faire, des stupéfiants qui adouciraient l'agonie. La grossesse de cinq mois compliquait le cas, on sentait s'agiter l'enfant, mourant de la mort de la m re, de ce flanc trou  dans sa f condit . Avant de partir, après avoir essay  d'un pansement, le docteur, tout en promettant de revenir le lendemain, d clara que la pauvre femme ne passerait pas la nuit. Et elle la

passa pourtant; elle durait encore, lorsque, vers neuf heures, le tambour recommença à battre pour réunir les conscrits, devant l'école.

Toute la nuit, le ciel s'était fondu en eau, un vrai déluge que Jean avait écouté ruisseler, assis au fond de la chambre, hébété, les yeux pleins de grosses larmes. Maintenant, il entendait le tambour, assourdi comme par un crêpe, dans la matinée humide et tiède. La pluie ne tombait plus, le ciel était resté d'un gris de plomb.

Longtemps, le tambour résonna. C'était un nouveau, un neveu à Macqueron, de retour du service, et qui tapait comme s'il eût conduit un régiment au feu. Tout Rognes en était révolutionné, car les nouvelles circulant depuis quelques jours, la menace d'une guerre prochaine, aggravaient, cette année-là l'émotion toujours si vive du tirage au sort. Merci! pour aller se faire casser la tête par les Prussiens! Il y avait neuf garçons du pays qui tiraient, ce qui ne s'était jamais vu peut-être. Et, parmi eux, se trouvaient Nénesse et Delphin, autrefois inséparables, séparés aujourd'hui que le premier servait à Chartres, chez un restaurateur. La veille, Nénesse étant venu coucher à la ferme de ses parents, Delphin l'avait à peine reconnu, tant il était changé: un vrai monsieur, avec une canne, un chapeau de soie, une cravate bleu de ciel, serrée dans une bague; et il se faisait habiller par un tailleur, il plaisantait les complets de Lambourdiou. Au contraire, l'autre s'était épaissi, les membres gourds, la tête cuite sous le soleil, poussé en force, ainsi qu'une plante du sol. Tout de suite, d'ailleurs, ils avaient renoué. Après qu'ils eurent passé ensemble une partie de la nuit, ils arrivèrent bras dessus bras dessous devant l'école, à l'appel du tambour, dont les roulements ne cessaient pas, entêtés, obsédants.

Des parents stationnaient. Delhomme et Fanny, flattés de la distinction de Nénesse, avaient voulu le voir partir; et ils étaient du reste sans crainte, puisqu'ils l'avaient assuré. Quant à Bœcu, sa plaque de garde champêtre astiquée, il parlait de gifler la Bœcu, parce qu'elle pleurait: quoi donc? est-ce que Delphin n'était pas bon pour servir la patrie? Le garçon, lui, s'en fichait, sûr, disait-il, d'amener un bon numéro. Lorsque les neuf furent réunis, ce qui demanda une bonne heure, Lequeu leur remit le drapeau. On discuta pour savoir qui en aurait l'honneur. D'habitude, c'était le plus grand, le plus vigoureux, si bien qu'on finit par tomber d'accord sur Delphin. Il en parut très troublé, timide au fond, malgré ses gros poings, inquiet des choses dont il n'avait pas l'usage. En voilà une longue machine qui était gênante dans les bras? et pourvu qu'elle ne lui portât pas malchance!

Aux deux coins de la rue, chacune dans la salle de son cabaret, Flore et Coelina donnaient un dernier coup de balai, pour le soir. Macqueron, l'air morne, regardait du seuil de sa porte, lorsque Lengaigne parut sur la sienne, en ricanant. Il faut dire que ce dernier triomphait; car les rats de cave de la rôtisserie, l'avant-veille, avaient saisi quatre pièces de vin, cachées dans un bûcher de son rival, que cette fichue aventure venait de forcer à envoyer sa démission de maire; et, personne n'en doutait, la lettre de dénonciation, sans signature, était sûrement de Lengaigne. Pour comble de malheur, Macqueron enrageait d'une autre histoire: sa fille Berthe s'était tellement compromise avec le fils du charron, auquel il la

refusait, qu'il avait dû consentir enfin à lui accorder. Depuis huit jours, à la fontaine, les femmes ne causaient que du mariage de la fille et du procès du père. L'amende était certaine, peut-être bien qu'il y aurait de la prison. Aussi, devant le rire insultant de son voisin, Macqueron préférait-il rentrer, gêné de ce que le monde commençait aussi à rire.

Mais Delphin avait empoigné le drapeau, le tambour se remit à battre; et Nonesse emboîta le pas, les sept autres suivirent. Cela faisait un petit peloton, filant par la route plate. Des galopins coururent, quelques parents, les Delhomme, Bœcu, d'autres, allèrent jusqu'au bout du village. Débarrassée de son mari, la Bœcu se hâta, monta se glisser furtivement dans l'église; puis, lorsqu'elle s'y vit toute seule, elle qui n'était pas dévote, se laissa tomber sur les genoux en pleurant, en suppliant le bon Dieu de réserver un bon numéro pour son fils. Pendant plus d'une heure, elle balbutia cette ardente prière. Au loin, du côté de Cloyes, la silhouette du drapeau s'était peu à peu effacée, les roulements du tambour avaient fini par se perdre dans le grand air.

Ce fut seulement vers dix heures que le docteur Finet reparut, et il sembla très surpris de trouver Françoise vivante encore, car il croyait bien n'avoir plus qu'à écrire le permis d'inhumer. Il examina la plaie, hocha la tête, préoccupé de l'histoire qu'on lui avait dite, n'ayant aucun soupçon d'ailleurs. On dut la lui répéter: comment diable la malheureuse était-elle ainsi tombée sur la pointe d'une faux? Il repartit, outré de cette maladresse, contrarié d'avoir à revenir pour la constatation du décès. Mais Jean était resté sombre, les yeux sur Françoise qui fermait les paupières, muette, dès qu'elle sentait le regard de son mari l'interroger. Lui, devinait un mensonge, quelque chose qu'elle lui cachait. Dès le petit jour, il s'était échappé un instant, courant à la place de luzerne, là-haut, voulant voir; et il n'avait rien vu de net, des pas effacés par le déluge de la nuit, une place foudroyée, à l'endroit de la chute sans doute. Après le départ du médecin, il se rassit au chevet de la mourante, seul justement avec elle, la Frimat étant allée déjeuner, et la Grande ayant dû s'absenter pour donner un coup d'oeil chez elle.

--Tu souffres, dis?

Elle serra les paupières, elle ne répondit pas.

--Dis, tu ne me caches rien?

On l'aurait crue morte déjà sans le petit souffle pénible de sa gorge. Depuis la veille, elle était sur le dos, comme frappée d'immobilité et de silence. Dans la fièvre ardente qui la brûlait, sa volonté, au fond d'elle, semblait se bander et résister au délire, tellement elle craignait de parler. Toujours, elle avait eu un singulier caractère, une sacrée tête, ainsi qu'on le disait, la tête des Fouan, ne faisant rien à l'exemple des autres, ayant des idées qui stupéfiaient le monde. Peut-être obéissait-elle à un profond sentiment de la famille, plus fort que la haine et le besoin de vengeance. A quoi bon, puisqu'elle allait mourir? C'étaient des choses qu'on enterrait entre soi, dans le coin de terre où l'on avait poussé tous, des choses qu'il ne fallait jamais, à aucun prix, étaler devant un étranger; et Jean était l'étranger, ce garçon qu'elle n'avait pu aimer

d'amour, dont elle emportait l'enfant, sans le faire, comme si elle Øtait punie de l'avoir commencØ.

Cependant, lui, depuis qu'il l'avait ramenØe agonisante, songeait au testament. Toute la nuit, l'idØe lui Øtait revenue que, si elle mourait de la sorte, il n'aurait que la moitiØ des meubles et de l'argent, cent vingt-sept francs qui se trouvaient dans la commode. Il l'aimait bien, il aurait donnØ de sa chair pour la garder; mais çà augmentait encore son chagrin, cette pensØe qu'il pouvait perdre avec elle la terre et la maison. Jusque-là pourtant, il n'avait point osØ lui en ouvrir la bouche: c'Øtait si dur, et puis il y avait toujours du monde. Enfin, voyant qu'il n'en saurait pas davantage sur la faØon dont l'accident s'Øtait produit, il se dØcida; il aborda l'autre affaire.

--Peut-Øtre bien que tu as des arrangements à terminer.

FranØoise, raidie, ne parut pas entendre. Sur ses yeux clos, sur sa face fermØe, rien ne passait.

--Tu sais, à cause de ta soeur, dans le cas oØ un malheur t'arriverait... Nous avons le papier, là dans la commode.

Il apporta le papier timbrØ, il continua d'une voix qui s'embarrassait.

--Hein? dØsires-tu que je t'aide? Savoir si tu as encore la force d'Øcrire.... Moi, ce n'est pas l'intØrØt. C'est seulement l'idØe que tu ne peux rien vouloir laisser aux gens qui t'ont fait tant de mal.

Elle eut un lØger frisson des paupières qui lui prouva qu'elle entendait. Alors, elle refusait donc? Il en resta saisi, sans comprendre. Elle-mØme, peut-Øtre, n'aurait pu dire pourquoi elle faisait ainsi la morte, avant d'Øtre clouØe entre quatre planches. La terre, la maison n'Øtaient pas à cet homme, qui venait de traverser son existence par hasard, comme un passant. Elle ne lui devait rien, l'enfant partait avec elle. A quel titre le bien serait-il sorti de la famille? Son idØe puØrile et tØtue de la justice protestait: ceci est à moi, ceci est à toi, quittons-nous, adieu! Oui, c'Øtaient ces choses, et c'Øtaient d'autres choses encore, plus vagues, sa soeur Lise reculØe, perdue dans un lointain, Buteau seul prØsent, aimØ malgré les coups, dØsirØ, pardonnØ.

Mais Jean s'irrita, gagnØ et empoisonnØ lui aussi par la passion de la terre. Il la souleva, tâcha de l'asseoir sur son sØant, essaya de lui mettre une plume entre les doigts.

--Voyons, est-ce possible?... Tu les aimerais mieux que moi, ils auraient tout, ces gueux!

Alors, FranØoise ouvrit enfin les paupières, et le regard qu'elle tourna vers lui, le bouleversa. Elle savait qu'elle allait mourir, ses grands yeux Ølargis en avaient le dØsespoir sans fond. Pourquoi la torturait-il? Elle ne pouvait pas, elle ne voulait pas. Un cri sourd de douleur lui avait seul ØchappØ. Puis elle retomba, ses paupières se refermrent, sa tØte redevint immobile, au milieu de l'oreiller.

Un tel malaise avait envahi Jean, honteux de sa brutalité, qu'il était resté le papier timbré à la main lorsque la Grande rentra. Elle comprit, elle l'emmena à l'écart pour savoir s'il y avait un testament. Balbutiant de son mensonge, il déclara que, justement, il cachait le papier, de peur qu'on ne tourmentât Françoise. Elle parut l'approuver, elle continuait à être du côté des Buteau, prévoyant des abominations, si ces derniers héritaient. Et, après s'être assise devant la table, elle se remit à tricoter, en ajoutant tout haut:

--Moi, je ne ferai bien sûr du tort à personne.... Il y a longtemps que le papier est en règle. Oh! chacun a sa part, je me croirais trop malheureuse, si j'avantageais quelqu'un.... Vous y êtes, mes enfants. Ça viendra, ça viendra un jour!

C'était ce qu'elle disait quotidiennement aux membres de la famille, et elle le répétait, par habitude, près de ce lit de mort. Un rire intérieur, chaque fois, la chatouillait, à l'idée du fameux testament qui devait les faire se tous élever, quand elle serait partie. Elle n'y avait pas introduit une clause, sans y mettre dessous la possibilité d'un procès.

--Ah! si l'on pouvait emporter son avoir! conclut-elle. Mais, puisqu'on ne l'emporte pas, faut bien que les autres s'en régaler.

A son tour, la Frimat revint s'asseoir de l'autre côté de la table, en face de la Grande. Elle aussi tricotait. Et les heures de l'après-midi se succédèrent, les deux vieilles femmes causaient tranquillement, tandis que Jean, ne pouvant tenir en place, marchait, sortait, rentrait, dans une attente affreuse. Le médecin avait dit qu'il n'y avait rien à faire, on ne faisait rien.

D'abord, la Frimat regretta qu'on ne fût pas allé chercher maître Sourdeau, un rebouteur de Bazoches, bon également pour les blessures. Il disait des paroles, il les refermait, rien qu'en soufflant dessus.

--Un fier homme, déclara la Grande, devenue respectueuse. C'est lui qui a remis le bréchet aux Lorillon.... V'la que le bréchet tombe au père Lorillon. Ça se recroûte, ça lui pesait sur l'estomac, si bien qu'il s'en allait de langueur. Et le pis, c'est que v'là la mère Lorillon prise à son tour de ce fichu mal, qui se communique, comme vous savez. Enfin, les v'là tous pincés, la fille, le gendre, les trois enfants.... Ma parole, ils en claquaient, s'ils n'avaient pas fait venir maître Sourdeau, qui leur a remis ça, en leur frottant l'estomac avec un peigne d'écaille.

L'autre vieille appuyait chaque détail d'un branle du menton: c'était connu, ça ne se discutait pas. Elle-même cita un autre fait.

--C'est encore maître Sourdeau qui a guéri la petite aux Budin de la fièvre, en ouvrant en deux un pigeon vivant et en le lui appliquant sur la tête.

Elle se tourna vers Jean, hébété devant le lit.

--A votre place, je le demanderais. Peut-être bien que ce n'est pas trop tard.

Mais il eut un geste de colère. Lui, gêné par l'orgueil des villes, ne croyait point à ces choses. Et les deux femmes continuèrent longtemps, se communiquèrent des remèdes, du persil sous la paillasse contre les maux de reins, trois glands de chène dans la poche pour guérir l'enflure, un verre d'eau blanchie par la lune et bue à jeun pour chasser les vents.

--Dites donc, reprit brusquement la Frimat, si l'on ne va pas chercher maître Sourdeau, on pourrait tout de même faire venir monsieur le curé.

Jean eut le même geste furieux, et la Grande pinça les lèvres.

--En voilà une idée! qu'est-ce qu'il y ficherait, monsieur le curé!

--Ce qu'il y fiche donc!... Il apporterait le bon Dieu, ce n'est pas mauvais, des fois!

Elle haussa les épaules, comme pour dire qu'on n'était plus dans ces idées-là. Chacun chez soi: le bon Dieu chez lui, les gens chez eux.

--D'ailleurs, fit-elle remarquer au bout d'un silence, le curé ne viendrait pas, il est malade.... La Bœcu m'a dit tout à l'heure qu'il partait en voiture mercredi, parce que le médecin a déclaré qu'il crèverait pour sûr à Rognes, si on ne l'emmenait point.

En effet, depuis deux ans et demi qu'il desservait cette paroisse, l'abbé Madeline ne faisait que décliner. La nostalgie, le regret desespéré de ses montagnes d'Auvergne l'avait rongé un peu chaque jour, en face de cette plate Beauce, dont le déroulement à l'infini noyait son cœur de tristesse. Pas un arbre, pas un rocher, des mares d'eau saumâtre, au lieu des eaux vives qui, là-haut, ruissellent en cascades. Ses yeux pâissaient, il s'était déchiré davantage, on disait qu'il s'en allait de la poitrine. Encore s'il avait trouvé quelque consolation près de ses paroissiennes! Mais, au sortir de son ancienne cure si croyante, ce nouveau pays gêné par l'irréligion, respectueux des seules pratiques extérieures, le bouleversait dans la timidité inquiète de son âme. Les femmes l'étourdisaient de cris et de querelles, abusaient de sa faiblesse, au point de diriger le culte à sa place, ce dont il restait effaré, plein de scrupules, toujours sous la crainte de pécher, sans le vouloir. Un dernier coup lui était réservé: le jour de la Noël, une des filles de la Vierge fut prise des douleurs de l'enfantement dans l'église. Et, depuis ce scandale, il traînait, on s'était résigné à le ramener en Auvergne, mourant.

--Nous voilà encore sans prêtre, alors, dit la Frimat. Qui sait si l'abbé Godard voudra revenir?

--Ah! le bourru! s'écria la Grande, il en crèverait de mauvais sang!

Mais l'entrée de Fanny les fit taire. De toute la famille, elle était la seule qui fût déjà venue la veille; et elle revenait, pour avoir des nouvelles. Jean, de sa main tremblante, se contenta de lui montrer

Françoise. Un silence apitoyé régnait. Puis, Fanny baissa la voix pour savoir si la malade avait demandé sa soeur. Non, elle n'en ouvrait pas la bouche, comme si Lise n'était point existée. C'était bien surprenant, car on a beau être brouillé, la mort est la mort: quand donc ferait-on la paix, si on ne la faisait pas avant de partir?

La Grande fut d'avis qu'on devait questionner Françoise là-dessus. Elle se leva, elle se pencha.

--Dis, ma petite, et Lise?

La mourante ne bougea pas. Il n'y eut, sur ses paupières closes, qu'un tressaillement à peine visible.

--Elle attend peut-être qu'on aille la chercher. J'y vais.

Alors, toujours sans ouvrir les yeux, Françoise dit non, en roulant la tête sur l'oreiller, doucement. Et Jean voulut qu'on respectât sa volonté. Les trois femmes se rassirent. L'idée que Lise ne venait pas d'elle-même, maintenant, les étonnait. Il y avait souvent bien de l'obstination dans les familles.

--Ah! on a tant de contrariétés! reprit Fanny avec un soupir. Ainsi, depuis ce matin, je ne vis plus, moi, à cause de ce tirage au sort; et ce n'est guère raisonnable, car je sais pourtant que Nonesse ne partira pas.

--Oui, oui, murmura la Frimat, ça émotionne tout de même.

De nouveau, la mourante fut oubliée. On parlait de la chance, des garçons qui partiraient, des garçons qui ne partiraient pas. Il était trois heures, et bien qu'on les attendît, au plus tard, vers cinq heures, des renseignements déjà circulaient, venus de Cloyes on ne savait comment, par cette sorte de télégraphie aérienne qui vole de village en village. Le fils aux Briquet avait le numéro 13: pas de chance! Celui des Couillot était tombé sur le 206, un bon, pour sûr! Mais on ne s'entendait pas sur les autres, les affirmations étaient contradictoires, ce qui portait au comble l'émotion. Rien sur Delphin, rien sur Nonesse.

--Ah! j'en ai le coeur qui se décroche, est-ce bête! reprit Fanny.

On appela la Bœcu, qui passait. Elle était retournée à l'église, elle errait comme un corps sans âme; et, son angoisse devenait si forte, qu'elle ne s'arrêta même pas à causer.

--Je ne peux plus tenir, je vais à leur rencontre.

Jean, devant la fenêtre, n'écoutait pas, les yeux vagues, au dehors. Depuis le matin, il avait remarqué, à plusieurs reprises, que le vieux Fouan se traînait, sur ses deux cannes, autour de la maison. Brusquement, il le vit encore, la face collée contre une vitre, tâchant de distinguer les choses, dans la chambre; et il ouvrit la fenêtre, le vieux eut l'air tout saisi, bégaya pour demander comment ça allait. Très mal, c'était la fin. Alors, il allongea la tête, regarda de loin Françoise, si longuement, qu'il semblait

ne plus pouvoir s'arracher de là. En l'apercevant, Fanny et la Grande Øtaient revenues à leur idée d'envoyer chercher Lise. Fallait que chacun y mît du sien, ça ne pouvait pas se terminer ainsi. Mais, lorsqu'elles voulurent le charger de la commission, le vieux, effrayé, grelottant, se sauva, il grognait, il mâchait des mots entre ses gencives empâtées de silence.

--Non, non... pas possible, pas possible....

Jean fut frappé de sa crainte, les femmes eurent un geste d'abandon. Après tout, ça regardait les deux soeurs, on ne les forcerait point à faire la paix. Et, à ce moment, un bruit s'éleva, d'abord faible, pareil au bourdonnement d'une grosse mouche, puis de plus en plus fort, roulant comme un coup de vent dans les arbres, Fanny eut un sursaut.

--Hein? le tambour... Les voici, bonsoir!

Elle disparut, sans même embrasser sa cousine une dernière fois.

La Grande et la Frimat Øtaient sorties sur la porte, pour voir. Il ne resta que Françoise et Jean: elle, dans son obstination d'immobilité et de silence, entendant tout peut-être, voulant mourir ainsi qu'une bête terrée au fond de son trou; lui, debout devant la fenêtre ouverte, agité d'une incertitude, noyé d'une douleur qui lui semblait venir des gens et des choses, de toute la plaine immense. Ah! ce tambour, comme il grandissait, comme il résonnait dans son être, ce tambour dont les roulements continus melaient à son deuil d'aujourd'hui ses souvenirs d'autrefois, les casernes, les batailles, la chienne de vie des pauvres bougres qui n'ont ni femmes ni enfants pour les aimer!

Dès que le drapeau reparut au loin, sur la route plate, assombrie par le crépuscule, un flot de gamins se mit à courir au-devant des conscrits, un groupe de parents se forma à l'entrée du village. Les neuf et le tambour Øtaient déjà tristes seuls, gueulant une chanson dans la mélancolie du soir, enrubannés de faveurs tricolores, la plupart le numéro au chapeau, piqués avec des épingles. En vue du village, ils braillèrent plus fort, et ils y entrèrent d'un pas de conquête, pour la fanfaronnade.

C'Øtait toujours Delphin qui tenait le drapeau. Mais il le rapportait sur l'épaule, comme une loque gênante dont il ne concevait pas l'utilité. L'air d'effroi, la face dure, lui ne chantait point, n'avait point de numéro épinglé à sa casquette. Dès qu'elle l'aperçut, la Bøcu se précipita, tremblante, au risque de se faire culbuter par la bande en marche.

--Eh bien?

Delphin, furieusement, la jeta de côté, sans ralentir son pas.

--Tu m'emmerdes!

Bøcu s'Øtait avancé, aussi Øtranglé que sa femme. Quand il entendit le mot de son fils, il n'en demanda pas davantage; et, comme la mère sanglotait, il eut toutes les peines du monde à retenir ses propres larmes, malgré sa

crânerie patriotique.

--Qu'est-ce que tu veux y foutre? il est pris!

Et, restés en arrière, sur la route déserte, tous deux revinrent péniblement, l'homme se rappelant sa dure vie de soldat, la femme tournant sa colère contre le bon Dieu, qu'elle était allée prier deux fois et qui ne l'avait pas écoutée.

Nénesse, lui, portait à son chapeau un superbe 214, peinturluré de rouge et de bleu. C'était un des plus hauts, et il triomphait de sa chance, brandissant sa canne, menant le chœur sauvage des autres, en battant la mesure. Quand elle vit le numéro, Fanny, au lieu de se réjouir, eut un cri de profond regret: ah! si l'on avait su, on n'aurait pas versé mille francs à la loterie de M. Baillehache. Mais, tout de même, elle et Delhomme embrassèrent leur fils, comme s'il venait d'échapper à un gros péril.

--Lâchez-moi donc, criait-il, c'est emmerdant!

La bande, dans son élan brutal, continuait sa marche, à travers le village révolutionnaire. Et les parents ne se risquaient plus, certains d'être envoyés au diable. Tous ces bougres revenaient aussi mal embouchés, et ceux qui parlaient, et ceux qui ne parlaient pas. D'ailleurs, ils n'auraient rien su dire, les yeux hors de la tête, saouls d'avoir gueulé autant que d'avoir bu. Un petit rigolo qui jouait de la trompette avec son nez, avait justement tiré mauvais; tandis que deux autres, pâtes, les yeux battus, étaient sûrement parmi les bons. L'enragé tambour, à leur tête, les aurait menés au fond de l'Aigre, qu'ils y auraient tous fait la culbute.

Enfin, devant la mairie, Delphin rendit le drapeau.

--Ah! nom de Dieu, j'en ai assez, de cette foutue mécanique qui m'a porté malheur!

Il saisit le bras de Nénesse, il l'emmena, pendant que les autres envahissaient le cabaret de Lengaigne, au milieu des parents et des amis, qui finirent par savoir. Macqueron apparut sur sa porte, navré de ce que la recette serait pour son rival.

--Viens, répéta Delphin, d'une voix brève. Je vas te montrer quelque chose de drôle.

Nénesse le suivit. On avait le temps de retourner boire. Le sacré tambour ne leur cassait plus les oreilles, ça les reposait, de s'en aller ainsi tous les deux par la route vide, peu à peu noire de ténèbres. Et, le camarade se taisant, enfoncé dans des réflexions qui ne devaient pas être gaies, Nénesse se remit à lui parler d'une grosse affaire. L'avant-veille, à Chartres, étant allé pour son plaisir rue aux Juifs, il avait appris que Vaucogne, le gendre des Charles, voulait vendre la maison. Ça ne pouvait plus marcher, avec un rossard pareil, que ses femmes mangeaient. Mais quelle maison à relever, quel beurre à battre, pour un garçon pas feignant, pas bête, les bras solides, au courant du nogoce! La chose tombait d'autant mieux que, lui, chez son restaurateur, s'occupait du bal,

où il avait l'oeil à la d'œcence des filles, fallait voir! Alors, le coup Øtait d'effrayer les Charles, de leur montrer le 19 à deux doigts d'Être supprimØ par la police, tant il s'y passait des choses malpropres, et de l'avoir pour un morceau de pain. Hein? ça vaudrait mieux que de cultiver la terre, il serait monsieur tout de suite!

Delphin, qui Øcoutait confusØment, absorbØ, eut un sursaut, quand l'autre lui allongea une bourrade de malin dans les cœes.

--Ceux qui ont de la chance ont de la chance, murmura-t-il. Toi, t'es fait pour donner de l'orgueil à ta mœre.

Et il retomba dans son silence, pendant que NØnesse, en garçon entendu, expliquait d'Øjales amØliorations qu'il apporterait au 19, si ses parents lui faisaient les avances nØcessaires. Il Øtait un peu jeune, mais il se sentait la vraie vocation. Justement, il venait d'apercevoir la Trouille, filant prœs d'eux dans l'ombre de la route, courant au rendez-vous de quelque galant; et, pour montrer son aisance avec les femmes, il lui appliqua une forte claque au passage. La Trouille, d'abord, lui rendit sa tape; puis, les reconnaissant, lui et le camarade:

--Tiens! c'est vous autres.... Comme on a grandi!

Elle riait, au souvenir de leurs jeux d'autrefois. C'Øtait elle encore qui changeait le moins, car elle restait galopin, malgrØ ses vingt et un ans, toujours souple et mince comme un scion de peuplier, avec sa gorge de petite fille. La rencontre l'amusant, elle les embrassa l'un aprœs l'autre.

--On est toujours amis, pas vrai?

Et elle aurait bien voulu, s'ils avaient voulu, seulement pour la joie de se retrouver, comme on trinque lorsqu'on se revoit.

--Écoute, dit NØnesse, en maniœre de farce, je vas peut-Être acheter la boutique aux Charles. Viens-tu y travailler?

Du coup, elle cessa de rire, elle suffoqua, Øclata en larmes. Les tØnœbres de la route semblœrent la reprendre, elle disparut, en bØgayant dans un dØsespoir d'enfant:

--Oh! c'est cochon, c'est cochon! Je ne t'aime plus!

Delphin Øtait restØ muet, et il se remit à marcher d'un air de d'œcision.

--Viens donc, je vas te montrer quelque chose de drœe.

Alors, il pressa le pas, quitta le chemin, pour gagner, à travers les vignes, la maison où la commune avait logØ le garde champØtre, depuis que le presbytœre Øtait rendu au curØ. C'Øtait là qu'il habitait, avec son pœre. Il fit entrer son compagnon dans la cuisine, où il alluma une chandelle, content que ses parents ne fussent pas de retour encore.

--Nous allons boire un coup, d'œclara-t-il, en posant sur la table deux

verres et un litre.

Puis, après avoir bu, il fit claquer sa langue, il ajouta:

--C'est donc pour te dire que, s'ils croient me tenir avec leur mauvais numØro, ils se trompent.... Lorsque, à la mort de notre oncle Michel, j'ai dû aller vivre trois jours à OrlØans, j'ai failli en claquer, tant ça me rendait malade de n'Øtre plus chez nous. Hein? tu trouves ça bØte, mais que veux-tu? c'est plus fort que moi, je suis comme un arbre qui crève quand on l'arrache.... Et ils me prendraient, ils m'emmeneraient au diable, dans des endroits que je ne connais seulement pas? Ah, non! ah, non!

NØnesse, qui l'avait souvent entendu parler ainsi, haussa les Øpaules.

--On dit ça, puis on part tout de mØme.... Y a les gendarmes.

Sans rØpondre, Delphin s'Øtait tournØ et avait empoignØ de la main gauche, contre le mur, une petite hache qui servait à fendre les bûchettes. Ensuite, tranquillement, il posa l'index de sa main droite au bord de la table; et, d'un coup sec, le doigt sauta.

--V'là ce que j'avais à te montrer.... Je veux que tu puisses dire aux autres si un lâche en ferait autant.

--Nom de Dieu de maladroït! cria NØnesse bouleversØ, est-ce qu'on s'estropie! T'es plus un homme!

--Je m'en fous!... Qu'ils viennent, les gendarmes! Je suis sûr de ne pas partir.

Et il ramassa le doigt coupØ, le jeta dans le feu de souches qui brûlait. Puis, après avoir secouØ sa main toute rouge, il l'enveloppa rudement de son mouchoir, qu'il serra avec une ficelle, afin d'arrØter le sang.

--Faut pas que ça nous empØche de finir la bouteille, avant d'aller retrouver les autres.... A ta santØ!

--A ta santØ!

Chez Lengaigne, dans la salle du cabaret, on ne se voyait plus, on ne s'entendait plus, au milieu de la fumØe et des gaelements. Outre les garçons qui venaient de tirer, il y avait foule: JØsus-Christ et son ami Canon, occupØs à dØbaucher le père Fouan, tous les trois autour d'un litre d'eau-de-vie; BØcu, trop soûl, achevØ par la mauvaise chance de son fils, foudroyØ de sommeil sur une table; Delhomme et Clou qui faisaient un piquet; sans compter Lequeu, le nez dans un livre, qu'il affectait de lire, malgré le vacarme. Une batterie de femmes avait encore ØchauffØ les tØtes, Flore Øtant allØe à la fontaine chercher une cruche d'eau fraîche, et y ayant rencontrØ Coelina, qui s'Øtait ruØe sur elle, à coups d'ongle, en l'accusant d'Øtre payØe par les gabelous pour vendre les voisins. Macqueron et Lengaigne, accourus, avaient failli se cogner aussi; le premier jurait à l'autre de le faire pincer en train de mouiller son tabac, le second ricanait, lui jetait sa dØmission à la tØte; et tout le monde s'en Øtait

mœilø, par plaisir de serrer les poings et de crier fort, si bien qu'un instant on avait pu craindre un massacre gœnœral. C'œtait fini, mais il en restait une colœre mal contentœe, un besoin de bataille.

D'abord, œa manqua d'œclater entre Victor, le fils de la maison, et les conscrits. Lui, ayant fait son temps, crœnait devant ces gamins, braillait plus haut, les poussait œdes paris imbœciles, de vider d'en l'air un litre au fond de sa gorge, ou encore de pomper son verre plein avec le nez, sans qu'une goutte passœt par la bouche. Tout d'un coup, œ propos des Macqueron et du mariage prochain de leur fille Berthe, le petit aux Couillot rigola de N'en-a-pas, fit le farceur en reprenant les vieilles plaisanteries. Voyons, faudrait demander œa au mari, le lendemain: en avait-elle, oui ou non? On en causait depuis si longtemps, c'œtait bœte œ la fin!

Et l'on fut surpris de la brusque colœre de Victor, qui, autrefois, œtait le plus acharnœ œ dire qu'elle n'en avait pas.

--En v'lœassez, elle en a!

Une clameur accueillit cette affirmation. Il l'avait donc vue, il avait couchœ avec? Mais il s'en dœfendit formellement. On peut bien voir sans toucher. Il s'œtait arrangœ pour œa un jour que l'idœe d'œclaircir la chose le tourmentait. Comment? œa ne regardait personne.

--Elle en a, parole d'honneur!

Alors, ce fut terrible, lorsque le petit aux Couillot, trœs soœl, s'entœta œcrier qu'elle n'en avait pas, sans savoir, simplement pour ne pas cœder. Victor hurlait que lui aussi avait dit œa, que s'il ne le disait plus, ce n'œtait point par idœe de soutenir les Macqueron, ces sales canailles! C'œtait parce que la vœritœ est la vœritœ. Et il tomba sur le conscrit, on dut le lui arracher des mains.

--Dis qu'elle en a, nom de Dieu! ou je te crœve!

Bien du monde, d'ailleurs, garda un doute. Personne ne s'expliquait l'exaspœration du fils aux Lengaigne, car il œtait dur aux femmes d'ordinaire, il reniait publiquement sa soeur, que de sales noces, disait-on, avaient conduite œ l'hœpital. Cette pourrie de Suzanne, elle faisait bien de ne pas venir les empoisonner de sa carcasse!

Flore remonta du vin, mais on eut beau trinquer de nouveau, des injures et des gifles restaient dans l'air. Pas un n'aurait lâchœ pour aller dœner. Quand on boit, on n'a pas faim. Les conscrits entonnœrent un chant patriotique, accompagnœ de tels coups de poing sur les tables, que les trois lampes œpœtrole clignotaient en crachant leur fumœe œtre. On œtouffait. Delhomme et Clou se dœcidœrent œ ouvrir la fenœtre, derriœre eux. Et ce fut œce moment que Buteau entra, se glissa dans un coin. Il n'avait pas son air provocant d'habitude, il promenait ses petits yeux troubles, regardait les gens l'un aprœs l'autre. Sans doute, il venait aux nouvelles, ayant le besoin de savoir, ne pouvant plus tenir chez lui, œ il vivait enfermœ depuis la veille. La prœsence de Jœsus-Christ et de Canon parut l'impressionner, au point qu'il ne leur chercha pas querelle d'avoir

soûl le père Fouan. Longtemps aussi, il sonda Delhomme. Mais Bœcu endormi, que l'affreux tapage ne réveillait pas, le préoccupait surtout. Dormait-il ou faisait-il le malin? Il le poussa du coude, il se tranquillisa un peu en remarquant qu'il bavait le long de sa manche. Toute son attention, alors se concentra sur le maître d'école, dont le visage le frappait, extraordinaire. Qu'avait-il donc à avoir pas sa figure de tous les jours?

En effet, Lequeu, bien qu'il feignît de s'isoler dans sa lecture, était secoué de sursauts violents. Les conscrits, avec leurs chants, leur joie imbécile, le jetaient hors de lui.

--Bougres de brutes! murmura-t-il, en se contenant encore.

Depuis quelques mois, sa situation se gâtait dans la commune. Il avait toujours été rude et grossier à l'égard des enfants, qu'il renvoyait d'une claque au fumier paternel. Mais ses emportements s'aggravaient, il s'était fait une vilaine histoire avec une petite fille, en lui fendant l'oreille d'un coup de règle. Des parents avaient écrit qu'on le remplaçât. Et, là-dessus, le mariage de Berthe Macqueron venait de détruire un ancien espoir, des calculs lointains qu'il croyait près d'aboutir. Ah! ces paysans, cette sale race qui lui refusait ses filles, et qui allait le priver de son pain, pour l'oreille d'une gamine!

Brusquement, comme s'il était au milieu de sa classe, il tapa son livre dans sa main ouverte, il cria aux conscrits:

--Un peu de silence, nom de Dieu!... Ça vous paraît donc bien drôle, de vous faire casser la gueule par les Prussiens?

On s'étonna, on tourna les yeux vers lui. Certes, non, ce n'était pas drôle. Tous en convinrent, Delhomme répéta cette idée que chacun devrait défendre son champ. Si les Prussiens venaient en Beauce, ils verraient bien que les Beaucerons n'étaient pas des lâches. Mais, s'en aller se battre pour les champs des autres, non, non! ce n'était pas drôle!

Justement, Delphin, suivi de Nènesse, arrivait, très rouge, les yeux brillants de fièvre. Il entendit, il s'attabla avec les camarades, en criant:

--C'est ça, qu'ils viennent, les Prussiens, et ce qu'on en détruira!

On avait remarqué le mouchoir ficelé autour de son poing, on le questionnait. Rien, une coupure. Violamment, de son autre poing, il ébranla la table, il commanda un litre.

Canon et Jésus-Christ regardaient ces garçons, sans colère, d'un air de pitié supérieure. Eux aussi jugeaient qu'il fallait être jeune et joliment bête. Même Canon finit par s'attendrir, dans son idée d'organiser le bonheur futur. Il parla tout haut, le menton entre les deux mains.

--La guerre, ah! foutre, il est temps que nous soyons les maîtres.... Vous savez mon plan. Plus de service militaire, plus d'impôt. A chacun la satisfaction complète de ses appétits, pour le moins de travail

possible.... Et ça va venir, le jour approche où vous garderez vos sous et vos petits, si vous êtes avec nous.

Jésus-Christ approuvait, lorsque Lequeu, qui ne se contenait plus, déclata.

--Ah! oui, sacré farceur, votre paradis terrestre, votre façon de forcer le monde à être heureux malgré lui! En voilà une blague! Est-ce que ça se peut, chez nous! est-ce que nous ne sommes pas trop pourris déjà! Il faudrait que des sauvages vinssent nous nettoyer d'abord, des Cosaques ou des Chinois!

Cette fois, la surprise fut si vive, qu'il se fit un complet silence. Quoi donc? il parlait, ce sournois, ce pisse-froid, qui n'avait jamais montré à personne la couleur de son opinion, et qui se sauvait, dans la crainte de ses supérieurs, dès qu'il s'agissait d'être un homme! Tous écoutaient, surtout Buteau, anxieux, attendant ce qu'il allait dire, comme si ces choses pouvaient avoir un lien avec l'affaire. La fenêtre ouverte avait dissipé la fumée, la douceur humide de la nuit entrainait, on sentait au loin la grande paix noire de la campagne endormie. Et le maître d'école, gonflé de sa réserve peureuse de dix années, se moquant de tout à cette heure, dans le coup de rage de sa vie compromise, se soulageait enfin de la haine dont il étouffait.

--Est-ce que vous croyez les gens d'ici plus bêtes que leurs veaux, à venir raconter que les alouettes leur tomberont râties dans le bec.... Mais, avant que vous organisiez votre machine, la terre aura claqué, tout sera foutu.

Sous la rudesse de cette attaque, Canon, qui n'avait pas encore trouvé son maître, chancela visiblement. Il voulut reprendre ses histoires des messieurs de Paris, tout le sol à l'état, la grande culture scientifique. L'autre lui coupa la parole.

--Je sais, des bêtises!... Quand vous l'essayerez, votre culture, il y aura beau temps que les plaines de France auront disparu, noyées sous le blé d'Amérique.... Tenez! ce petit livre que je lisais, donne justement des détails là-dessus. Ah! nom de Dieu! nos paysans peuvent se coucher, la chandelle est morte!

Et, de la voix dont il aurait fait une leçon à ses élèves, il parla du blé de là-bas, des plaines immenses, vastes comme des royaumes, où la Beauce se serait perdue, ainsi qu'une simple motte sèche; des terres si fertiles, qu'au lieu de les fumer, il fallait les épuiser par une moisson préparatoire, ce qui ne les empêchait pas de donner deux récoltes; des fermes de trente mille hectares, divisées en sections, subdivisées en lots, chaque section sous un surveillant, chaque lot sous un contremaître, pourvues de baraquements pour les hommes, les bêtes, les outils, les cuisines; des bataillons agricoles, embauchés au printemps, organisés sur un pied d'armée en campagne, vivant en plein air, logés, nourris, blanchis, médicamentés, licenciés à l'automne; des sillons de plusieurs kilomètres à labourer et à semer, des mers d'opis à battre dont on ne voyait pas les bords, l'homme simplement chargé de la surveillance, tout le travail fait par les machines, charrues doubles armées de disques tranchants, semoirs et

sarcloirs, moissonneuses-lieuses, batteuses locomobiles avec ØlØvateur de paille et ensacheur; des paysans qui sont des mØcaniciens, un peloton d'ouvriers suivant àcheval chaque machine, toujours prØets àdescendre serrer un Øcrou, changer un boulon, forger une piŁce; enfin, la terre devenue une banque, exploitØe par des financiers, la terre mise en coupe rØglØe, tondue ras, donnant àla puissance matØrielle et impersonnelle de la science le dØcouple de ce qu'elle discutait àl'amour et aux bras de l'homme.

--Et vous espØrez lutter avec vos outils de quatre sous, continua-t-il, vous qui ne savez rien, qui ne voulez rien, qui croupissez dans votre routine!... Ah! ouiche! vous en avez jusqu'aux genoux, du blØ de làbas! et çà grandira, les bateaux en apporteront toujours davantage. Attendez un peu, vous en aurez jusqu'au ventre, jusqu'aux Øpaules, puis jusqu'àla bouche, puis par-dessus la tØte? Un fleuve, un torrent, un dØbordement oØ vous crŁverez tous!

Les paysans arrondissaient les yeux, gagnØs d'une panique, àl'idØe de cette inondation du blØ Øtranger. Ils en souffraient dØjà est-ce qu'ils allaient en Øtre noyØs et emportØs, comme ce bougre l'annonçait? Cela se matØrialisait pour eux. Rognes, leurs champs, la Beauce entiŁre Øtait engloutie.

--Non, non, jamais! cria Delhomme ØtranglØ. Le gouvernement nous protØgera.

--Un beau merle, le gouvernement! reprit Lequeu d'un air de mØpris. Qu'il se protŁge donc lui-mØme!... Ce qui est farce, c'est que vous avez nommØ monsieur Rochefontaine. Le maître de Laborderie, au moins, Øtait consØquent avec ses idØes, en voulant monsieur de ChØdeville.... L'un ou l'autre, d'ailleurs, c'est le mØme emplāre sur une jambe de bois. Pas une Chambre n'osera voter une surtaxe assez forte, la protection ne peut vous sauver, vous Øtes foutus, bonsoir!

Alors, il y eut un grand tumulte, tous parlaient àla fois. Est-ce qu'on ne pourrait pas l'empØcher d'entrer, ce blØ de malheur? On coulerait les bateaux dans les ports, on irait recevoir àcoups de fusil ceux qui l'apportaient. Leurs voix devenaient tremblantes, ils auraient tendu les bras, pleurant, suppliant qu'on les sauvā de cette abondance, de ce pain à bon marchØ qui menaçait le pays. Et le maître d'Øcole, avec des ricanements, rØpondait qu'on n'avait jamais vu çà: autrefois, l'unique peur Øtait la famine, toujours on craignait de n'avoir pas assez de blØ, et il fallait Øtre vraiment fichu pour arriver àcraindre d'en avoir trop. Il se grisait de ses paroles, il dominait les protestations furieuses.

--Vous Øtes une race finie, l'amour imbØcile de la terre vous a mangØs, oui! du lopin de terre dont vous restez l'esclave, qui vous a rØtrØci l'intelligence, pour qui vous assassineriez! Voilàdes siŁcles que vous Øtes mariØs àla terre, et qu'elle vous trompe.... Voyez en AmØrique, le cultivateur est le maître de la terre. Aucun lien ne l'y attache, ni famille, ni souvenir. DŁs que son champ s'Øpuise, il va plus loin. Apprend-il qu'àtrois cents lieues, on a dØcouvert des plaines plus fertiles, il plie sa tente, il s'y installe. C'est lui qui commande enfin et qui se fait obØir, grâce aux machines. Il est libre, il s'enrichit,

tandis que vous êtes des prisonniers et que vous crevez de misère!

--Buteau pâissait. Lequeu l'avait regardé en parlant d'assassinat. Il tâcha de faire bonne contenance.

--On est comme on est. A quoi ça sert de se fâcher, puisque vous dites vous-même que ça ne changerait rien.

Delhomme approuva, tous recommencèrent à rire, Lengaigne, Clou, Fouan, Delphin lui-même et les conscrits, que la scène amusait, dans l'espoir que ça finirait par des claques, Canon et Jésus-Christ, vexés de voir ce chieur d'encre, comme ils le nommaient, crier plus fort qu'eux, affectèrent aussi de rigoler. Ils en étaient à se mettre avec les paysans.

--C'est idiot de se fâcher, déclara Canon en haussant les épaules. Il faut organiser.

Lequeu eut un geste terrible.

--Eh bien! moi, je vous le dis à la fin.... Je suis pour qu'on foute tout par terre!

Il avait la face livide, il leur jetait ça comme s'il avait voulu les en assommer.

--Sacrés lâches, oui! les paysans, tous les paysans!... Quand on songe que vous êtes les plus nombreux, et que vous vous laissez manger par les bourgeois et par les ouvriers des villes! Nom de Dieu! je n'ai qu'un regret, celui d'avoir un père et une mère paysans. C'est pour ça peut-être que vous me dégoûtez davantage.... Car, il n'y a pas à dire, vous seriez les maîtres. Seulement, voilà vous ne vous entendez guère ensemble, isolés, méfiants, ignorants; vous mettez toute votre canaillerie à vous débattre entre vous.... Hein? qu'est-ce que vous cachez, dans votre eau dormante? Vous êtes donc comme les mares qui croupissent! on les croit profondes, on ne peut pas y noyer un chat. C'est la force sourde, la force dont on attend l'avenir, et ne pas plus grouiller qu'une bêche!... Avec ça, l'exaspérant, c'est que vous avez cessé de croire aux curés. Alors, s'il n'y a pas de bon Dieu, qu'est-ce qui vous gêne? Tant que la peur de l'enfer vous a tenus, on comprend que vous soyez restés à plat ventre; mais, maintenant, allez donc! pillez tout, brûlez tout!... Et, en attendant, ce qui serait plus facile et plus drôle, mettez-vous en grève. Vous avez tous des sous, vous vous entêterez aussi longtemps qu'il faudra. Ne cultivez que pour vos besoins, ne portez plus rien au marché, pas un sac de blé, pas un boisseau de pommes de terre. Ce qu'on crèverait à Paris! quel nettoyage, nom de Dieu!

On aurait dit que, par la fenêtre ouverte, un coup de froid entrerait, venu de loin, des profondeurs noires. Les lampes à pétrole filaient très haut. Personne n'interrompait plus l'enragé, malgré les mauvais compliments qu'il faisait à chacun.

Il finit en gueulant, en cognant son livre sur une table, dont les verres tintaient.

--Je vous dis ça, mais je suis tranquille.... Vous avez beau Être lâches, c'est vous autres qui foutrez tout par terre, quand l'heure viendra. Il en a ØtØ souvent ainsi, il en sera de mÊme encore. Attendez que la misÈre et la faim vous jettent sur les villes comme des loups.... Et ce blØ qu'on amÈne, l'occasion est peut-Être bien là Quand il y en aura de trop, il n'y en aura pas assez, on reverra les disettes. C'est toujours pour le blØ qu'on se rØvolte et qu'on se tue.... Oui, oui, les villes brØsØes et rasØes, les villages dØserts, les terres incultes, envahies par les ronces, et du sang, des ruisseaux de sang, pour qu'elles puissent redonner du pain aux hommes qui naÎtront aprÈs nous!

Lequeu, violemment, avait ouvert la porte. Il disparut. DerriÈre lui, dans la stupeur, un cri monta. Ah! le brigand, on aurait dÊ le saigner! Un homme si tranquille jusque-là bien sÊr qu'il devenait fou. Sorti de son calme habituel, Delhomme dØclara qu'il allait Øcrire au prØfet; et les autres l'y poussÈrent. Mais c'Øtaient surtout JØsus-Christ et son ami Canon qui semblaient hors d'eux, le premier avec son 89, sa devise humanitaire de libertØ, ØgalitØ, fraternitØ, le second avec son organisation sociale, autoritaire et scientifique. Ils en restaient pâes, exaspØrØs de n'avoir pas trouvØ un mot à rØpondre, s'indignant plus fort que les paysans, criant qu'un particulier de cette espÈce, on devrait le guillotiner. Buteau, devant tout le sang que ce furieux avait demandØ, ce fleuve de sang qu'il lâchait du geste sur la terre, s'Øtait levØ dans un frisson, la tÊte agitØe de secousses nerveuses, inconscientes, comme s'il approuvait. Puis, il se coula le long du mur, le regard oblique pour voir si on ne le suivait pas, et il disparut à son tour.

Tout de suite, les conscrits recommencÈrent leur noce. Ils vocifØraient, ils voulaient que Flore leur fit cuire des saucisses, lorsque NØnesse les bouscula, en leur montrant Delphin qui venait de tomber Øvanoui, le nez sur la table. Le pauvre bougre Øtait d'une blancheur de linge. Son mouchoir, glissØ de sa main blessØe, se tachait de plaques rouges. Alors, on hurla dans l'oreille de BØcu, toujours endormi; et il s'Øveilla enfin, il regarda le poing mutilØ de son garçøn. Sans doute il comprit, car il empoigna un litre, pour l'achever, gueulait-il. Ensuite, lorsqu'il l'eut emmenØ, chancelant, ou l'entendit dehors, au milieu de ses jurons, Øclater en larmes.

Ce soir-là Hourdequin ayant appris au dîner l'accident de Françoise, vint à Rognes demander des nouvelles, par amitiØ pour Jean. Sorti à pied, fumant sa pipe dans la nuit noire, roulant ses chagrins au milieu du grand silence, il descendit la cØte, avant d'entrer chez son ancien serviteur, calmØ un peu, dØsireux d'allonger la route. Mais, en bas, la voix de Lequeu, que la fenÊtre ouverte du cabaret semblait souffler aux tØnÈbres de la campagne, l'arrÊta, immobile dans l'ombre. Puis, lorsqu'il se fut dØcidØ à remonter, elle le suivit; et maintenant encore, devant la maison de Jean, il l'entendait amincie et comme aiguissØe par la distance, toujours aussi nette, d'un fil tranchant de couteau.

Dehors, à côté de la porte, Jean Øtait adossØ au mur. Il ne pouvait plus rester prÈs du lit de Françoise, il Øtouffait, il souffrait trop.

--Eh bien! mon pauvre garçon, demanda Hourdequin, comment ça va-t-il, chez vous?

Le malheureux eut un geste accablé.

--Ah! monsieur, elle se meurt!

Et ni l'un ni l'autre n'en dirent davantage, le grand silence retomba, tandis que la voix de Lequeu montait toujours, vibrante, obstinée.

Au bout de quelques minutes, le fermier, qui écoutait malgré lui, laissa échapper ces mots de colère:

--Hein? l'entendez-vous gueuler, celui-là! Comme c'est drôle, ce qu'il dit, quand on est triste!

Tous ses chagrins l'avaient repris, à cette voix effrayante, près de cette femme qui agonisait. La terre qu'il aimait tant, d'une passion sentimentale, intellectuelle presque, l'achevait, depuis les dernières récoltes. Sa fortune y avait passé, bientôt la Borderie ne lui donnerait même plus de quoi manger. Rien n'y avait fait, ni l'énergie, ni les cultures nouvelles, les engrais, les machines. Il expliquait son désastre par son manque de capitaux; encore doutait-il, car la ruine était générale, les Robiquet venaient d'être expulsés de la Chamade dont ils ne payaient, pas les fermages, les Coquart allaient être forcés de vendre leur ferme, de Saint-Juste. Et pas moyen de briser la gêne, jamais il ne s'était senti, davantage le prisonnier de sa terre, chaque jour l'argent engagé, le travail dépensé l'y avaient rivé d'une chaîne plus courte. La catastrophe approchait, qui terminerait l'antagonisme séculaire de la petite propriété et de la grande, en les tuant toutes les deux. C'était le commencement des temps prédits, le blé au-dessous de seize francs, le blé vendu à perte, la faillite de la terre, que des causes sociales amenaient, plus fortes évidemment que la volonté des hommes.

Et, brusquement, Hourdequin, saignant dans sa défaite, approuva Lequeu.

--Nom de Dieu! il a raison.... Que tout craque, que nous crevions tous, que les ronces poussent partout, puisque la race est finie et la terre épuisée!

Il ajouta, en faisant allusion à Jacqueline:

--Moi, heureusement, j'ai sous la peau un autre mal qui m'aura cassé les reins avant ça.

Mais, dans la maison, on entendit la Grande et la Frimat marcher, chuchoter. Jean frissonna, à ce léger bruit. Il rentra, trop tard. Française était morte, peut-être depuis longtemps. Elle n'avait pas rouvert les yeux, pas desserré les lèvres. La Grande venait simplement de s'apercevoir qu'elle n'était plus, en la touchant. Très blanche, la face amincie et têtue, elle semblait dormir. Debout au pied du lit, Jean la regarda, hébété d'idées confuses, la peine qu'il avait, la surprise qu'elle n'est pas voulu faire de testament, la sensation que quelque chose se brisait et finissait dans son existence.

A ce moment, comme Hourdequin, après avoir salué en silence, s'en allait, assombri encore, il vit, sur la route, une ombre se détacher de la fenêtre et galoper au fond des ténèbres. L'idée lui vint de quelque chien rôdeur. C'était Buteau qui, monté pour guetter la mort, courait l'annoncer à Lise.

VI

Le lendemain, dans la matinée, on achevait de mettre en bière le corps de Françoise, et le cercueil restait au milieu de la chambre, sur deux chaises, lorsque Jean eut un sursaut de surprise indignée, en voyant entrer Lise et Buteau, l'un derrière l'autre. Son premier geste fut pour les chasser, ces parents sans cœur qui n'étaient pas venus embrasser la mourante, et qui arrivaient enfin dès qu'on avait cloué le cercueil sur elle, comme dérivés de la crainte de se retrouver en sa présence. Mais les membres présents de la famille, Fanny, la Grande, l'arrêtaient: ça ne portait pas chance, de se disputer autour d'un mort; puis, quoi? on ne pouvait empêcher Lise de racheter sa rancune, en se décidant à veiller les restes de sa soeur.

Et les Buteau, qui avaient compté sur le respect dû à ce cercueil, s'installèrent. Ils ne dirent pas qu'ils reprenaient possession de la maison; seulement, ils le faisaient, d'une façon naturelle, comme si la chose allait de soi, à prouvent que Françoise n'était plus là. Elle y était bien encore, mais emballée pour le grand départ, pas plus gênante qu'un meuble. Lise, après s'être assise un instant, s'oublia jusqu'à ouvrir les armoires, à s'assurer que les objets n'avaient pas bougé de place, pendant son absence. Buteau rôdait déjà dans l'alcôve et dans l'étable, en homme entendu qui donne le coup d'oeil du maître. Le soir, l'un et l'autre semblèrent tout à fait rentrés chez eux, et il n'y avait que le couvercle qui les embarrassait, maintenant, dans la chambre dont il barrait le milieu. Ce n'était, d'ailleurs, qu'une nuit à patienter: le plancher serait enfin libre de bonne heure, le lendemain.

Jean piétinait, au milieu de la famille, l'air perdu, ne sachant que faire de ses membres. D'abord, la maison, les meubles, le corps de Françoise avaient paru à lui. Mais, à mesure que les heures s'écoulaient, tout cela se détachait de sa personne, semblait passer aux autres. Quand la nuit tomba, personne ne lui adressait plus la parole, il n'était plus là qu'un intrus toléré. Jamais il n'avait eu si pénible la sensation d'être un étranger, de n'avoir pas un des siens, parmi ces gens, tous alliés, tous d'accord, dès qu'il s'agissait de l'exclure. Jusqu'à sa pauvre femme morte qui cessait de lui appartenir, au point que Fanny, comme il parlait de veiller près du corps, avait voulu le renvoyer, sous le prétexte qu'on était trop de monde. Il s'était obstiné pourtant, il avait même eu l'idée de prendre l'argent dans la commode, les cent vingt-sept francs, pour être certain qu'ils ne s'envoleraient pas. Lise, dès son arrivée, en ouvrant le tiroir, devait les avoir vus, ainsi que la feuille de papier timbré, car elle s'était mise à chuchoter vivement avec la Grande; et c'était depuis

lors, qu'elle se r installait si  l'aise, certaine qu'il n'existait point de testament. L'argent, elle ne l'aurait toujours pas. Dans l'appréhension du lendemain, Jean se disait qu'il tiendrait au moins à. Il avait ensuite passé la nuit sur une chaise.

Le lendemain, l'enterrement eut lieu de bonne heure,  neuf heures; et l'abbé Madeline, qui partait le soir, put dire encore la messe et aller jusqu'à la fosse; mais il y perdit connaissance, on dut l'emporter. Les Charles  taient venus, ainsi que Delhomme et N nesse. Ce fut un enterrement convenable, sans rien de trop. Jean pleurait, Buteau s'essuyait les yeux. Au dernier moment, Lise avait déclaré que ses jambes se cassaient, que jamais elle n'aurait la force d'accompagner le corps de sa pauvre soeur. Elle était donc rest e seule dans la maison, tandis que la Grande, Fanny, la Frimat, la B cu, d'autres voisines, suivaient. Et, au retour, tout ce monde, s'attardant expr s sur la place de l' glise, assista enfin à la scène prévue, attendue depuis la veille.

Jusqu'à les deux hommes, Jean et Buteau, avaient  vit  de se regarder, dans la crainte qu'une bataille ne s'engage  sur le cadavre à peine refroidi de Françoise. Maintenant, tous les deux se dirigeaient vers la maison, du même pas r solu; et, de biais, ils se d visageaient. On allait voir. Du premier coup d'oeil, Jean comprit pourquoi Lise n'était pas all e au convoi. Elle avait voulu rester seule, afin d'emménager, en gros du moins. Une heure venait de lui suffire, jetant les paquets par-dessus le mur de la Frimat, brouettant ce qui aurait pu se casser. D'une claque enfin, elle avait ramené dans la cour Laure et Jules, qui s'y battaient d j  tandis que le père Fouan, pouss  aussi par elle, soufflait sur le banc. La maison  tait reconquise.

--O  vas-tu? demanda brusquement Buteau, en arr tant Jean devant la porte.

--Je rentre chez moi.

--Chez toi! o  à, chez toi?... Pas ici, toujours. Ici, nous sommes chez nous.

Lise  tait accourue; et, les poings sur les hanches, elle gueulait, plus violente, plus injurieuse que son homme.

--Hein? quoi? qu'est-ce qu'il veut, ce pourri?... Y avait assez longtemps qu'il empoisonnait ma pauvre soeur, épreuve que, sans à, elle ne serait pas morte de son accident, et qu'elle a montr  sa volont , en ne lui rien laissant de son bien.... Tape donc dessus, Buteau! Qu'il ne rentre pas, il nous foutrait la maladie!

Jean, suffoqué de cette rude attaque, tâcha encore de raisonner.

--Je sais que la maison et la terre vous reviennent. Mais j'ai  moi la moiti  sur les meubles et les bêtes....

--La moiti , tu as le toupet! reprit Lise, en l'interrompant. Sale maquereau, tu oserais prendre la moiti  de quelque chose, toi qui n'as seulement pas apport  ici ton d m loir et qui n'y es entr  qu'avec ta

chemise sur le cul. Faut donc que les femmes te rapportent, un beau mtier de cochon!

Buteau l'appuyait, et d'un geste qui balayait le seuil:

--Elle a raison, dcampel!... Tu avais ta veste et ta culotte, va-t'en avec, on ne te les retient pas.

La famille, les femmes surtout, Fanny et la Grande, arrêtées à une trentaine de mtres, semblaient approuver par leur silence. Alors, Jean, blmissant sous l'outrage, frapp au coeur de cette accusation d'abominable calcul, se fcha, cria aussi fort que les autres.

--Ah! c'est comme ça, vous voulez du vacarme.... Eh bien! il y en aura. D'abord, je rentre, je suis chez moi, tant que le partage n'est pas fait. Et puis, je vais aller chercher M. Baillehache qui mettra les scellés et qui m'en nommera gardien.... Je suis chez moi, c'est à vous de foutre le camp!

Il s'était avancé si terrible, que Lise dgagea la porte. Mais Buteau avait saut sur lui, une lutte s'engagea, les deux hommes roulèrent au milieu de la cuisine. Et la querelle continua dedans, à savoir maintenant qui serait flanqu dehors, du mari ou de la soeur et du beau-frère.

--Montrez-moi le papier qui vous rend les maîtres.

--Le papier, on s'en torche! 'a suffit que nous ayons le droit.

--Alors, venez avec l'huissier, amenez les gendarmes, comme nous avons fait, nous autres.

--L'huissier et les gendarmes, on les envoie chier! Il n'y a que les crapules qui ont besoin d'eux. Quand on est honnête, on règle ses comptes soi-même.

Jean s'était retranché derrire la table, ayant le furieux besoin d'être le plus fort, ne voulant pas quitter cette demeure où sa femme venait d'agoniser, où il lui semblait que tout le bonheur de sa vie avait tenu. Buteau, enrag, lui aussi, par l'idée de ne pas lâcher la place reconquise, comprenait qu'il fallait en finir. Il reprit:

--Et puis, ce n'est pas tout ça, tu nous emmerdes!

Il avait bondi par-dessus la table, il retomba sur l'autre. Mais celui-ci empoigna une chaise, le fit culbuter en la lui envoyant à travers les jambes; et il se réfugiait au fond de la chambre voisine pour s'y barricader, lorsque la femme eut le brusque souvenir de l'argent, des cent vingt-sept francs aperçus dans le tiroir de la commode. Elle crut qu'il courait les prendre, elle le devana, ouvrit le tiroir, jeta un hurlement de douleur.

--L'argent? ce nom de Dieu a vol l'argent, cette nuit!

Et, d's lors, Jean fut perdu, ayant protger sa poche. Il criait que l'argent lui appartenait, qu'il voulait bien faire les comptes et qu'on lui en redevrait, srement. Mais la femme et l'homme ne l'coutaient pas, la femme s'était rue, cognait plus fort que l'homme. D'une pousse folle, il fut délogé de la chambre, ramené dans la cuisine, où ils tournèrent tous les trois en une masse confuse, rebondissante aux angles des meubles. A coups de pied, il se débarrassa de Lise. Elle revint, lui enfonça ses ongles dans la nuque, tandis que Buteau, prenant son lan, tapant de la tête ainsi qu'un bélier, l'envoyait s'taler dehors, sur la route.

Ils restrent là ils bouchrent la porte de leur corps, clamant:

--Voleur qui a vol notre argent!... Voleur! voleur! voleur!

Jean, après s'être ramass, rpondit, dans un bgayement de souffrance et de colre:

--C'est bon, j'irai chez le juge, Chaudun, et il me fera rentrer chez moi, et je vous poursuivrai en justice pour des dommages-intérêts.... Au revoir!

Il eut un dernier geste de menace, il disparut, en montant vers la plaine. Quand la famille avait vu qu'on se tapait, elle s'en était prudemment alle, cause des pros possibles.

Alors, les Buteau eurent un cri sauvage de victoire. Enfin, ils l'avaient donc foutu à la rue, l'tranger, l'usurpateur! Et ils y taient rentrés, dans la maison, ils disaient bien qu'ils y rentreraient! La maison! la maison!  cette idée qu'ils s'y retrouvaient, dans la vieille maison patrimoniale, bie jadis par un ancêtre, ils furent pris d'un coup de folie joyeuse, ils galoprent au travers des pices, gueulrent à s'trangler, pour le plaisir de gueuler chez eux. Les enfants, Laure et Jules, accoururent, battirent du tambour sur une vieille poêle. Seul, le père Fouan, rest sur le banc de pierre, les regardait passer de ses yeux troubles, sans rire.

Brusquement, Buteau s'arrta.

--Nom de Dieu! il a fil par le haut, pourvu qu'il ne soit pas allé faire du mal à la terre!

C'était absurde, mais ce cri de passion l'avait boulevers. La pense de la terre lui revenait, dans une secousse de jouissance inquite. Ah! la terre, elle le tenait aux entrailles plus encore que la maison! ce morceau de terre de lhaut qui comblait le trou entre ses deux tronns, qui lui rétablissait sa parcelle de trois hectares, si belle, que Delhomme lui-même n'en possédait pas une semblable? Toute sa chair s'était mise à trembler de joie comme au retour d'une femme dsire et qu'on a crue perdue. Un besoin immdiat de la revoir, dans sa crainte folle que l'autre pouvait l'emporter, lui tourna la tête. Il partit en courant, en grognant qu'il souffrirait trop, tant qu'il ne saurait pas.

Jean, en effet, tait monté en plaine, afin d'viter le village; et, par

habitude, il suivait le chemin de la Borderie. Lorsque Buteau l'aperçut, justement il passait le long de la pièce des Cornailles; mais il ne s'arrêta pas, il ne jeta, à ce champ tant disputé, qu'un regard de défiance et de tristesse, comme s'il l'accusait de lui avoir porté malheur; car un souvenir venait de mouiller ses yeux, celui du jour où il avait causé avec Françoise pour la première fois: n'était-ce pas aux Cornailles que la Coliche l'avait traînée, gamine encore, dans une luzernière? Il s'éloigna d'un pas ralenti, la tête basse, et Buteau qui le guettait, mal rassuré, le soupçonnant d'un mauvais coup, put s'approcher à son tour de la pièce. Debout, il la contempla longuement: elle était toujours là elle n'avait pas l'air de se mal porter, personne ne lui avait fait du mal. Son cœur se gonflait, allait vers elle, dans cette idée qu'il la posséderait de nouveau, à jamais. Il s'accroupit, il en prit des deux mains une motte, l'écrasa, la renifla, la laissa couler pour en baigner ses doigts. C'était bien sa terre, et il retourna chez lui, chantonnant, comme ivre de l'avoir respiré.

Cependant, Jean marchait, les yeux vagues, sans savoir où ses pieds le conduisaient. D'abord, il avait voulu courir à Cloyes, chez M. Baillehache, pour se faire réintégrer dans la maison. Ensuite, sa colère s'était calmée. S'il y rentrait aujourd'hui, demain il lui en faudrait sortir. Alors, pourquoi ne pas avaler ce gros chagrin tout de suite, puisque la chose était faite? D'ailleurs, ces canailles avaient raison: pauvre il était venu, pauvre il s'en allait. Mais, surtout, ce qui lui cassait la poitrine, ce qui le décidait à se résigner, c'était de se dire que la volonté de Françoise en mourant avait dû être que les choses fussent ainsi, du moment où elle ne lui avait pas légué son bien. Il abandonnait donc le projet d'agir immédiatement; et, lorsque, dans le bercement de la marche, sa colère se rallumait, il n'en était plus qu'à jurer de traîner les Buteau en justice, pour se faire rendre sa part, la moitié de tout ce qui tombait dans la communauté. On verrait s'il se laisserait dépouiller comme un capon!

Ayant levé les yeux, Jean fut étonné de se voir devant la Borderie. Un raisonnement intérieur, dont il n'avait eu que la demi-conscience, l'amenait à la ferme, comme à un refuge. Et, en effet, s'il ne voulait pas quitter le pays, n'était-ce pas là qu'on lui donnerait le moyen d'y rester, le logement et du travail? Hourdequin l'avait toujours estimé, il ne doutait point d'être accueilli sur l'heure.

Mais de loin, la vue de la Cognette, affolée, traversant la cour, l'inquiéta. Onze heures sonnaient, il tombait dans une catastrophe terrible. Le matin, descendue avant la servante, la jeune femme avait trouvé, au pied de l'escalier, la trappe de la cave ouverte, cette trappe placée si dangereusement; et Hourdequin était au fond, mort, les reins cassés, à l'angle d'une marche. Elle avait crié, on était accouru, une terreur bouleversait la ferme. Maintenant, le corps du fermier gisait sur un matelas, dans la salle à manger, tandis que, dans la cuisine, Jacqueline se désespérait, la face décomposée, sans une larme.

Dès que Jean fut entré, elle parla, se soulagea d'une voix étranglée.

--Je l'avais bien dit, je voulais qu'on le changeât de place, ce trou!...

Mais qui donc a pu le laisser ouvert! Je suis certaine qu'il Øtait fermØ hier soir, quand je suis montØe.... Depuis ce matin, je suis là à me creuser la tØte.

--Le maître est descendu avant vous? demanda Jean, que l'accident stupØfiait.

--Oui, le jour pointait à peine.... Je dormais. Il m'a semblØ qu'une voix l'appelait d'en bas. J'ai dØ rØver.... Souvent, il se levait de la sorte, descendait toujours sans lumière, pour surprendre les serviteurs au saut du lit.... Il n'aura pas vu le trou, il sera tombØ. Mais qui donc, qui donc a laissØ cette trappe ouverte? Ah! j'en mourrai!

Jean, qu'un soupçon venait d'effleurer, l'Øcarta aussitØt. Elle n'avait aucun intØrØt à cette mort, son dØsespoir Øtait sincØre.

--C'est un grand malheur, murmura-t-il.

--Oh! oui, un grand malheur, un très grand malheur, pour moi!

Elle s'affaissa sur une chaise, accablØe, comme si les murs croulaient autour d'elle. Le maître qu'elle comptait Øpouser enfin! le maître qui avait jurØ de lui tout laisser par testament! Et il Øtait mort, sans avoir le temps de rien signer. Et elle n'aurait pas mØme des gages, le fils allait revenir, la jetterait dehors à coups de botte, comme il l'avait promis. Rien! quelques bijoux et du linge, ce qu'elle avait sur la peau! Un dØsastre, un Øcrasement!

Ce que Jacqueline ne disait pas, n'y songeant plus, c'Øtait le renvoi du berger Soulas, qu'elle avait obtenu la veille. Elle l'accusait d'Øtre trop vieux, de ne point suffire, enragØe de le trouver sans cesse derrière son dos, à l'espionner; et Hourdequin, bien que n'Øtant pas de son avis, avait cØdØ, tellement il pliait sous elle maintenant, domptØ, rØduit à lui acheter des nuits heureuses par une soumission d'esclave. Soulas, congØdiØ avec de bonnes paroles et des promesses, regardait le maître fixement de ses yeux pâes. Puis, lentement, il s'Øtait mis à lâcher son paquet sur la garce, cause de son malheur: la galopØe des mâes, Tron après tant d'autres, et l'histoire de ce dernier, et le rut insolent, impudent, à la connaissance de tous; si bien que, dans le pays, on disait que le maître devait aimer ça, les restes de valet. Vainement, le fermier, Øperdu, tâchait de l'interrompre, car il tenait à son ignorance, il ne voulait plus savoir, dans la terreur d'Øtre forcØ de la chasser: le vieux Øtait allØ jusqu'au bout, sans omettre une seule des fois qu'il les avait surpris, mØthodique, le coeur peu à peu soulagØ, vidØ de sa longue rancune. Jacqueline ignorait cette dØlation, Hourdequin s'Øtant sauvØ à travers champs, avec la crainte de l'Øtrangler, s'il la revoyait; ensuite, au retour, il avait simplement renvoyØ Tron, sous le prØtexte qu'il laissait la cour dans un Øtat de saletØ Øpouvantable. Alors, elle avait bien eu un soupçon; mais elle ne s'Øtait pas risquØe à dØfendre le vacher, obtenant qu'il coucherait encore cette nuit-là comptant arranger l'affaire le lendemain, pour le garder. Et tout cela, à cette heure, restait trouble, dans le coup du destin qui dØtruisait ses dix années de laborieux calculs.

Jean Øtait seul avec elle dans la cuisine, lorsque Tron parut. Elle ne l'avait pas revu depuis la veille, les autres domestiques erraient par la ferme, innocuØs, anxieux. Quand elle aperçut le Percheron, cette grande bØete à la chair d'enfant, elle eut un cri, rien qu'à la façon oblique dont il entra.

--C'est toi qui as ouvert la trappe!

Brusquement, elle comprenait tout, et lui Øtait blØeme, les yeux ronds, les lèvres tremblantes.

--C'est toi qui as ouvert la trappe et qui l'as appelØ, pour qu'il fit la culbute!

Saisi de cette scène, Jean s'Øtait reculØ. Ni l'un ni l'autre, d'ailleurs, ne semblaient plus le savoir là dans la violence des passions qui les agitaient. Tron, sourdement, la tØete basse, avouait.

--Oui, c'est moi... Il m'avait renvoyØ, je ne t'aurais plus vue, ça ne se pouvait pas... Et puis, dØjà j'avais songØ que, s'il mourait, nous serions libres d'Øtre ensemble.

Elle l'Øcoutait, raidie, dans une tension nerveuse qui la soulevait toute. Lui, en grognements satisfaits, lâchait ce qui avait roulØ au fond de son crâne dur, une jalousie humble et fØroce de serviteur contre le maître obØi, un plan sournois de crime pour s'assurer la possession de cette femme, qu'il voulait à lui seul.

--Le coup fait, j'ai cru que tu serais contente... Si je ne t'en ai rien dit, c'Øtait dans l'idØe de ne pas te causer de la gØene... Et alors, maintenant qu'il n'est plus là je viens te prendre, pour nous en aller et nous marier.

Jacqueline, la voix brutale, Øclata.

--Toi! mais je ne t'aime pas, je ne te veux pas!... Ah! tu l'as tuØ pour m'avoir! Il faut que tu sois plus bØete encore que je ne pensais. Une bØetise pareille, avant qu'il m'Øpouse et qu'il fasse le testament!... Tu m'as ruinØe, tu m'as ôtØ le pain de la bouche. C'est à moi que tu as cassØ les os, hein! brute, comprends-tu?... Et tu crois que je vais te suivre! Dis donc, regarde-moi bien, est-ce que tu te fous de moi?

A son tour, il l'Øcoutait, bØant, dans la stupeur de cet accueil inattendu.

--Parce que j'ai plaisantØ, parce que nous avons pris du plaisir ensemble, tu t'imagines que tu vas m'embØeter toujours... Nous marier? ah, non! ah, non! j'en choisirais un plus malin, si j'avais l'envie d'un homme... Tiens! va-t'en, tu me rends malade... Je ne t'aime pas, je ne te veux pas. Va-t'en!

Une colØre le secoua. Quoi donc? il aurait tuØ pour rien. Elle Øtait à lui, il l'empoignerait par le cou et l'emporterait.

--T'es une fille gueuse, gronda-t-il. Ça n'empêche que tu vas venir. Autrement, je te règle ton compte, comme à l'autre.

La Cognette marcha sur lui, les poings serrés.

--Essaye voir!

Il était bien fort, gros et grand, et elle était bien faible, avec sa taille mince, son corps fin de jolie fille. Mais ce fut lui qui recula, tant elle lui sembla effrayante, les dents prêtes à mordre, les regards aigus, luisants comme des couteaux.

--C'est fini, va-t'en!... Plutôt que d'aller avec toi, je préférerais ne voir jamais d'homme... Va-t'en, va-t'en, va-t'en!

Et Tron s'en alla; à reculons, dans une retraite de bête carnassière et lâche, cédant à la crainte, remettant sournoisement sa vengeance. Il la regarda, il dit encore:

--Morte ou vivante, j'aurai ta peau!

Jacqueline, quand il fut sorti de la ferme, eut un soupir de bon débarras. Puis, se retournant, frémissante, elle ne s'étonna point de voir Jean, elle s'écria dans un élan de franchise:

--Ah! la canaille, ce que je le ferais pincer par les gendarmes, si je ne craignais d'être emballée avec lui!

Jean restait glacé. Une réaction nerveuse se produisait, d'ailleurs, chez la jeune femme: elle étouffa, elle tomba dans ses bras, en sanglotant, en râpôtant qu'elle était malheureuse, oh! malheureuse, bien malheureuse! Ses larmes coulaient sans fin, elle voulait être plainte, être aimée, elle s'attachait à lui, comme si elle avait désiré que celui-ci l'emportât et la gardât. Et il commençait à être très ennuyé, lorsque le beau-frère du mort, le notaire Baillehache, qu'un valet de la ferme était allé prévenir, sauta de son cabriolet, dans la cour. Alors, Jacqueline courut à lui, étala son désespoir.

Jean, qui s'était échappé de la cuisine, se retrouva en pleine rase, sous un ciel pluvieux de mars. Mais il ne voyait rien, bouleversé par cette histoire, dont le frisson s'ajoutait au chagrin de son malheur à lui. Il avait son compte de malchance, un égoïsme lui faisait hâter le pas, malgré son apitoiement sur le sort de son ancien maître Hourdequin. Ce n'était guère son rôle de vendre la Cognette et son galant, la justice n'avait qu'à ouvrir l'oeil. Deux fois, il se retourna, croyant qu'on le rappelait, comme s'il se fût senti complice. Devant les premières maisons de Rognes seulement, il respira; et il se disait, maintenant, que le fermier était mort de son péché, il songeait à cette grande vérité que, sans les femmes, les hommes seraient beaucoup plus heureux. Le souvenir de Françoise lui était revenu, une grosse émotion l'étranglait.

Lorsqu'il se revit devant le village, Jean se rappela qu'il était allé à la ferme pour y demander du travail. Tout de suite, il s'inquiéta, il chercha

où il pourrait frapper à cette heure, et la pensée lui vint que les Charles avaient besoin d'un jardinier, depuis quelques jours. Pourquoi n'irait-il pas s'offrir? Il restait tout de même un peu de la famille, peut-être serait-ce une recommandation. Immédiatement, il se rendit à Roseblanche.

Il était une heure, les Charles achevaient de dîner, lorsque la servante l'introduisit. Justement, Élodie versait le café, et M. Charles, ayant fait asseoir le cousin, voulut qu'il en prit une tasse. Celui-ci accepta, bien qu'il n'eût rien mangé depuis la veille: il avait l'estomac trop serré, et le secouerait un peu. Mais quand il se vit à cette table, avec ces bourgeois, il n'osa plus demander la place de jardinier. Tout à l'heure, d'ici qu'il trouverait un biais. Madame Charles s'était mise à plaindre, à pleurer la mort de cette pauvre Françoise, et il s'attendrissait. Sans doute, la famille croyait qu'il venait lui faire ses adieux.

Puis, la servante, ayant annoncé les Delhomme, le père et le fils, Jean fut oublié.

--Faites entrer et donnez deux autres tasses.

C'était pour les Charles une grosse affaire, depuis le matin. Au sortir du cimetière, Nonesse les avait accompagnés jusqu'à Roseblanche; et, tandis que madame Charles rentrait avec Élodie, il avait retenu M. Charles, il s'était carrément présenté comme acquéreur du 19, si l'on tombait d'accord. A l'entendre, la maison, qu'il connaissait, serait vendue un prix ridicule; Vaucogne n'en trouverait pas cinq mille francs, tellement il l'avait laissée choir; tout y était à changer, le mobilier défraîchi, le personnel choisi sans goût, si défectueux, que la troupe elle-même allait ailleurs. Pendant près de vingt minutes, il avait ainsi déprécié l'établissement, étourdissant son oncle, le stupéfiant de son entente de la partie, de sa science à marchander, des dons extraordinaires qu'il montrait pour son jeune âge. Ah! le gaillard! en voilà un qui aurait l'œil et la poigne! et Nonesse avait dit qu'il reviendrait, accompagné de son père, après le dîner, afin de causer sérieusement.

En rentrant, M. Charles s'en entretint avec madame Charles, qui, à son tour, s'émerveilla de trouver tant de moyens chez ce garçon. Si seulement leur gendre Vaucogne avait eu la moitié de ces capacités! Il fallait jouer serré, pour ne pas être fichu dedans par le jeune homme. C'était la dot d'Élodie qu'il s'agissait de sauver du désastre. Au fond de leur crainte cependant, il y avait une sympathie invincible, un désir de voir le 19, même à perte, aux mains habiles et vigoureuses d'un maître qui lui rendrait son éclat. Aussi, lorsque les Delhomme entrèrent, les accueillirent-ils d'une façon très cordiale.

--Vous allez prendre du café, hein!... Élodie, offre le sucre.

Jean avait reculé sa chaise, tous se trouvèrent assis autour de la table. Rasé de frais, la face cuite et immobile, Delhomme ne lâchait pas un mot, dans une réserve diplomatique; tandis que Nonesse, en toilette, souliers vernis, gilet à palmes d'or, cravate mauve, se montrait très à l'aise, souriant, séduisant. Lorsque Élodie, rougissante, lui présenta le sucrier, il la regarda, il chercha une galanterie.

--Ils sont bien gros, ma cousine, vos morceaux de sucre.

Elle rougit davantage, elle ne sut que répondre, tant cette parole d'un garçon aimable la bouleversait dans son innocence.

Le matin, Nønesse, en finaud, n'avait risqué que la moitié de l'affaire. Depuis l'enterrement, où il avait aperçu Éodie, son plan s'était élargi tout d'un coup: non seulement il aurait le 19, mais il voulait aussi la jeune fille. L'opération était simple. D'abord, rien à déboursier, il ne la prendrait qu'avec la maison en dot; ensuite, si elle ne lui apportait actuellement que cette dot compromise, plus tard elle hériterait des Charles, une vraie fortune. Et c'était pourquoi il avait amené son père, résolu à faire immédiatement sa demande.

Un instant, on parla de la température qui était vraiment douce pour la saison. Les poiriers avaient bien fleuri, mais la fleur tiendrait-elle! On finissait de boire le café, la conversation tomba.

--Ma mignonne, dit brusquement M. Charles à Éodie, tu devrais aller faire un tour au jardin.

Il la renvoyait, ayant hâte de vider le sac aux Delhomme.

--Pardon, mon oncle, interrompit Nønesse, si c'était un effet de votre bonté que ma cousine restât avec nous... J'ai à vous parler de quelque chose qui l'intéresse; et, n'est-ce pas, vaut toujours mieux terminer les affaires d'un coup que de s'y reprendre à deux fois.

Alors, se levant, il fit la demande, en garçon bien élevé.

--C'est donc pour vous dire que je serais très heureux d'épouser ma cousine, si vous y consentiez, et si elle y consentait elle-même.

La surprise fut grande. Mais Éodie surtout en parut révolutionnée, à ce point que, quittant sa chaise, elle se jeta au cou de madame Charles, dans un effarement de pudeur qui empourrait ses oreilles; et sa grand-mère s'épuisait à la calmer.

--Voyons, voyons, mon petit lapin, c'est trop, sois donc raisonnable!... On ne te mange pas, parce qu'on te demande en mariage... Ton cousin n'a rien dit de mal, regarde-le, ne fais pas la bête.

Aucune bonne parole ne put la déterminer à remonter sa figure.

--Mon Dieu! mon garçon, finit par déclarer M. Charles, je ne m'attendais pas à ta demande. Peut-être aurait-il mieux valu m'en parler d'abord, car tu vois comme notre chérie est sensible... Mais, quoi qu'il arrive, sois certain que je t'estime, car tu me sembles un bon sujet et un travailleur.

Delhomme, dont pas un trait n'avait bougé jusque-là lâcha deux mots.

--Pour sûr!

Et Jean, comprenant qu'il devait être poli, ajouta:

--Ah! oui, par exemple!

M. Charles se remettait, et déjà il avait réfléchi que Nønesse n'était pas un mauvais parti, jeune, actif, fils unique de paysans riches. Sa petite-fille ne trouverait pas mieux. Aussi, après avoir échangé un regard avec madame Charles, continua-t-il:

--à regarde l'enfant. Jamais nous ne la contrarierons là-dessus, ce sera comme elle voudra.

Alors, Nønesse, galamment, renouvela sa demande.

--Ma cousine, si vous voulez bien me faire l'honneur et le plaisir...

Elle avait toujours le visage enfoui dans le sein de sa grand'mère, mais elle ne le laissa pas achever, elle accepta d'un signe de tête énergique, répéta trois fois, en enfonçant sa tête davantage. Cela lui donnait sans doute du courage, de se boucher les yeux. La société en demeura muette, saisie de cette hâte à dire oui. Elle aimait donc ce garçon, qu'elle avait si peu vu? ou bien était-ce qu'elle en désirait un, n'importe lequel, pourvu qu'il fût joli homme?

Madame Charles lui baisa les cheveux, en souriant, en répétant:

--Pauvre chérie! pauvre chérie!

--Eh bien, reprit M. Charles, puisque ça lui va, ça nous va.

Mais une pensée venait de l'assombrir. Ses paupières lourdes retombèrent, il eut un geste de regret.

--Naturellement, mon brave, nous abandonnons l'autre chose, la chose que tu m'as proposée ce matin.

Nønesse s'étonna.

--Pourquoi donc?

--Comment, pourquoi? Mais parce que... voyons... tu comprends bien?... Nous ne l'avons pas laissée jusqu'à vingt ans chez les dames de la Visitation pour que... enfin, c'est impossible!

Il clignait les yeux, il tordait la bouche, voulant se faire entendre, craignant d'en trop dire. La petite à bas, rue aux Juifs! une demoiselle qui avait reçu tant d'instruction! une pureté si absolue, élevée dans l'ignorance de tout!

--Ah! pardon, déclara nettement Nønesse, ça ne fait plus mon affaire... Je me marie pour m'établir, je veux ma cousine et la maison.

--La confiserie, s'écria madame Charles.

Et, ce mot lancé, la discussion s'en empara, le répéta à dix reprises. La confiserie, allons! était-ce raisonnable? Le jeune homme et son père s'étaient à l'exiger comme dot, disaient qu'on ne pouvait pas lâcher ça, que c'était la vraie fortune de la future; et ils prenaient à tout le moins Jean, qui en convenait d'un hochement du menton. Enfin, ils finirent tous par crier, ils s'oubliaient, précisaient, donnaient des détails crus, lorsqu'un incident inattendu les fit taire.

Lentement, Fédie venait enfin de dégager sa tête, et elle se leva, de son air de grand lis poussé à l'ombre, avec sa pâleur mince de vierge chlorotique, ses yeux vides, ses cheveux incolores. Elle les regarda, elle dit tranquillement:

--Mon cousin a raison, on ne peut pas lâcher ça.

Ahurie, madame Charles bégayait:

--Mais, mon petit lapin, si tu savais...

--Je sais... Il y a beau temps que Victorine m'a tout dit, Victorine, la bonne qu'on a renvoyée, à cause des hommes... Je sais, j'y ai réfléchi, je vous jure qu'on ne peut pas lâcher ça.

Une stupeur avait cloué les Charles. Leurs yeux s'étaient arrondis, ils la contemplaient dans un hébètement profond. Eh quoi! elle connaissait le 19, ce qu'on y faisait, ce qu'on y gagnait, le métier enfin, et elle en parlait avec cette sérénité! Ah! l'innocence, elle touche à tout sans rougir!

--On ne peut pas lâcher ça, répéta-t-elle. C'est trop bon, ça rapporte trop... Et puis une maison que vous avez faite, où vous avez travaillé si fort, est-ce que ça doit sortir de la famille?

M. Charles en fut bouleversé. Dans son saisissement, montait une émotion indicible, qui lui partait du cœur et le serrait à la gorge. Il s'était levé, il chancela, s'appuya sur madame Charles, debout, elle aussi, suffoquée et tremblante. Tous les deux croyaient à un sacrifice, refusaient d'une voix éperdue.

--Oh! chérie, oh! chérie... Non, non, chérie...

Mais les yeux d'Édith se mouillaient, elle baisa la vieille alliance de sa mère, qu'elle portait au doigt, cette alliance usée à bas, dans le travail.

--Si, si, laissez-moi suivre mon idée... Je veux être comme maman. Ce qu'elle a fait, je peux le faire, il n'y a pas de déshonneur, puisque vous l'avez fait vous-mêmes... Ça me plaît beaucoup, je vous assure. Et vous verrez si j'aiderai mon cousin, si nous relèverons promptement la maison, à nous deux! Il faudra que ça marche, on ne me connaît pas!

Alors, tout fut emporté, les Charles ruissellèrent. L'attendrissement les

noyait, ils sanglotaient comme des enfants. Sans doute, ils ne l'avaient pas élevée dans cette idée; seulement, que faire, quand le sang parle? Ils reconnaissaient le cri de la vocation. Absolument la même histoire que pour Estelle: elle aussi, ils l'avaient enfermée chez les dames de la Visitation, ignorante, pénétrée des principes les plus rigides de la morale; et elle n'en était pas moins devenue une maîtresse de maison hors ligne. L'éducation ne signifiait rien, c'était l'intelligence qui décidait de tout. Mais la grosse émotion des Charles, les larmes dont ils débordaient sans pouvoir les arrêter, venaient plus encore de cette pensée glorieuse que le 19, leur oeuvre, leur chair, allait être sauvé de la ruine. Héodie et Nonesse, avec la belle flamme de la jeunesse, y continueraient leur race. Et ils le voyaient déjà restauré, rentré dans la faveur publique, étincelant, tel enfin qu'il brillait sur Chartres, aux plus beaux jours de leur règne.

Lorsque M. Charles put parler, il attira sa petite-fille dans ses bras.

--Ton père nous a causé bien des soucis, tu nous consoles de tout, mon ange!

Madame Charles l'étreignit également, ils ne firent plus qu'un groupe, leurs pleurs se confondirent.

--C'est donc une affaire entendue? demanda Nonesse, qui voulait un engagement.

--Oui, c'est entendu.

Delhomme rayonnait, en père enchanté d'avoir casé son fils, d'une façon inespérée. Dans sa prudence, il s'agita, il exprima son opinion.

--Ah! bon sang! s'il n'y a jamais de regret de votre côté, il n'y en aura point du nôtre... Pas besoin de souhaiter de la chance aux enfants. Quand on gagne, ça marche toujours.

Ce fut sur cette conclusion qu'on se rassit, pour causer des détails, tranquillement.

Mais Jean comprit qu'il gênait. Lui-même, au milieu de ces effusions, était embarrassé de sa personne, et il se serait échappé plus tôt, s'il avait su comment sortir. Il finit par emmener M. Charles à l'écart, il parla de la place de jardinier. La face digne de M. Charles devint sombre: une situation chez lui à un parent, jamais! On ne tire rien de bon d'un parent, on ne peut pas taper dessus. D'ailleurs, la place était donnée depuis la veille. Et Jean s'en alla, pendant qu'Héodie, de sa voix blanche de vierge, disait que, si son papa faisait le mochant, elle se chargeait de le mettre à la raison.

Dehors, il marcha d'un pas ralenti, ne sachant plus où frapper pour avoir du travail. Sur les cent vingt-sept francs, il avait déjà payé l'enterrement de sa femme, la croix et l'entourage, au cimetière. Il lui restait à peine la moitié de la somme, il irait toujours trois semaines avec ça, ensuite il verrait bien. La peine ne l'effrayait point, son unique

souci venait de l'idée de ne pas quitter Rognes, à cause de son procès. Trois heures sonnèrent, puis quatre, puis cinq. Longtemps il battit la campagne, la tête barbouillée de revasseries confuses, retournant à la Borderie, retournant chez les Charles. Partout la même histoire, l'argent et la femelle, on en mourait et on en vivait. Rien d'étonnant alors, si tout son mal sortait aussi de là. Une faiblesse lui cassait les jambes, il songea qu'il n'avait pas mangé encore, il retourna vers le village, décidé à s'installer chez Lengaigne, qui louait des chambres. Mais, comme il traversait la place de l'église, la vue de la maison dont on l'avait chassé le matin lui ralluma le sang. Pourquoi donc laisserait-il à ces canailles ses deux pantalons et sa redingote? C'était à lui, il les voulait, quitte à recommencer la bataille.

La nuit tombait, Jean eut peine à distinguer le père Fouan, assis sur le banc de pierre. Il arrivait devant la porte de la cuisine, où brûlait une chandelle, lorsque Buteau le reconnut et s'élança pour lui barrer le passage.

--Nom de Dieu! c'est encore toi... Qu'est-ce que tu veux?

--Je veux mes deux pantalons et ma redingote.

Une querelle atroce éclata. Jean s'obstinait, demandait à fouiller dans l'armoire; tandis que Buteau, qui avait pris une serpe, jurait de lui ouvrir la gorge, s'il passait le seuil. Enfin, on entendit la voix de Lise, à l'intérieur, crier:

--Ah! va, faut les lui rendre, ses guenilles!... Tu ne mettrais pas ça, il est pourri!

Les deux hommes se turent. Jean attendit. Mais, derrière son dos, sur le banc de pierre, le père Fouan, rève, la tête perdue, bégayant de sa voix empâtée:

--Fous donc le camp! ils te saigneront, comme ils ont saigné la petite!

Ce fut un éblouissement. Jean comprit tout, et la mort de Françoise, et son obstination muette. Il avait déjà un soupçon, il ne douta plus qu'elle n'eût sauvé sa famille de la guillotine. La peur le prenait aux cheveux, et il ne trouvait pas un cri, pas un geste, quand il reçut, au travers de la figure, les pantalons et la redingote que Lise lui jetait par la porte ouverte, à la volée.

--Tiens! les voilà tes saletés!... Ça pue si fort, que ça nous aurait fichu la peste!

Alors, il les ramassa, il s'en alla. Et, sur la route seulement, lorsqu'il fut sorti de la cour, il brandit le poing vers la maison, en criant un seul mot, qui troua le silence.

--Assassins!

Puis, il disparut dans la nuit noire.

Buteau Øtait restØ saisi, car il avait entendu la phrase grognØe en rØEve par le pŁre Fouan, et le mot de Jean venait de l'atteindre en plein corps, ainsi qu'une balle. Quoi donc? les gendarmes allaient-ils s'en mØEler, à prØsent qu'il croyait l'affaire ensevelie avec Françoise? Depuis qu'il l'avait vu descendre dans la terre, le matin, il respirait, et voilà que le vieux savait tout! Est-ce qu'il faisait la bØEte, pour les guetter? Cela acheva d'angoisser Buteau, il en rentra si malade, qu'il laissa la moitiØ de son assiette de soupe. Lise, mise au courant, grelottante, ne mangea pas non plus.

Tous deux s'Øtaient fait une fØEte de cette premiŁre nuit passØe dans la maison reconquise. Elle fut abominable, la nuit de malheur. Ils avaient couchØ Laure et Jules sur un matelas, devant la commode, en attendant de les installer autre part; et les enfants ne dormaient pas encore, qu'eux-mØemes s'Øtaient mis au lit, soufflant la chandelle. Mais impossible de fermer l'oeil, ils se retournaient comme sur un gril brŁlant, ils finirent par causer à demi voix. Ah! ce pŁre, qu'il pesait donc lourd, depuis qu'il tombait en enfance! une vraie charge, à leur casser les reins, tant il coŁtait! On ne s'imaginait pas ce qu'il avalait de pain, et glouton, prenant la viande à pleins doigts, renversant le vin dans sa barbe, si malpropre, qu'on avait mal au coeur rien que de le voir. Avec ça, maintenant, il s'en allait toujours dØculottØ, on l'avait surpris en train de se dØcouvrir devant des petites filles: une manie de vieille bØEte finie, une fin dØgoŁtante pour un homme qui n'Øtait pas plus cochon qu'un autre, dans son temps. Vrai! c'Øtait à l'achever d'un coup de pioche, puisqu'il ne se dØcidait pas à partir de lui-mØeme!

--Quand on songe qu'il tomberait, si l'on soufflait dessus! murmura Buteau. Et il dure, il s'en fout pas mal, de nous gØEner! Ces bougres de vieux, moins ça fiche, moins ça gagne, et plus ça se cramponne!... Il ne claquera jamais, celui-là

Lise, sur le dos, dit à son tour:

--C'est mauvais qu'il soit rentrØ ici... Il y sera trop bien, il va passer un nouveau bail... Moi, si j'avais eu à prier le bon Dieu, je lui aurais demandØ de ne pas le laisser coucher une seule nuit dans la maison.

Ni l'un ni l'autre n'abordaient leur vrai souci, l'idØe que le pŁre savait tout et qu'il pouvait les vendre, mØeme innocemment. Ça, c'Øtait le comble. Qu'il fŁt une dØpense, qu'il les encombrât, qu'il les empØechât de jouir à l'aise des titres de rente volØs, ils l'avaient supportØ longtemps. Mais qu'une parole de lui leur fit couper le cou, ah! non, ça passait la permission. Fallait y mettre ordre.

--Je vas voir s'il dort, dit Lise brusquement.

Elle ralluma la chandelle, s'assura du gros sommeil de Laure et de Jules, puis fila en chemise dans la piŁce aux betteraves, oØ l'on avait rØtabli le lit de fer du vieux. Quand elle revint, elle Øtait frissonnante, les pieds glacØs par le carreau, et elle se refourra sous la couverture, se serra contre son homme, qui la prit entre ses bras, pour la rØchauffer.

--Eh bien?

--Eh bien! il dort, il a la bouche ouverte comme une carpe, à cause qu'il s'étouffe.

Un silence s'éleva, mais ils avaient beau se taire, dans leur détresse, ils entendaient leurs pensées battre sous leur peau. Ce vieux qui suffoquait toujours, c'était si facile de le finir: un rien dans la gorge, un mouchoir, les doigts seulement, et l'on en serait délivré. Même, ce serait un vrai service à lui rendre. Est-ce qu'il ne valait pas mieux dormir tranquille au cimetière, que d'être à charge aux autres et à soi?

Buteau continuait de serrer Lise entre ses bras. Maintenant, tous deux brûlaient, comme si un désir leur eût allumé le sang des veines. Il la lâcha tout d'un coup, sauta à son tour pieds nus sur le carreau.

--Je vas voir aussi.

La chandelle au poing, il disparut, tandis qu'elle, retenant sa respiration, écoutait, les yeux grands ouverts dans le noir. Mais les minutes s'écoulaient, aucun bruit ne lui arrivait de la pièce voisine. A la fin, elle l'entendit revenir sans lumière, avec le frottement mou de ses pieds, si oppressé, qu'il ne pouvait contenir le ronflement de son haleine. Et il s'avança, jusqu'au lit, il tâcha pour l'y retrouver, lui souffla dans l'oreille:

--Viens donc, j'ose pas tout seul.

Lise suivit Buteau, les bras tendus, de crainte de se cogner. Ils ne sentaient plus le froid, leur chemise les gênait. La chandelle était par terre, dans un coin de la chambre du vieux. Mais elle éclairait assez pour qu'on le distinguât, allongé sur le dos, la tête glissée de l'oreiller. Il était si raidi, si déchiré par l'âge, qu'on l'aurait cru mort, sans le râle pénible qui sortait de sa bouche largement ouverte. Les dents manquaient, il y avait là un trou noir, où les lèvres semblaient rentrer, un trou sur lequel tous les deux se penchèrent, comme pour voir ce qu'il restait de vie au fond. Longuement, ils regardaient, côte à côte, se touchant de la hanche. Mais leurs bras mollissaient, c'était très facile et si lourd pourtant, de prendre n'importe quoi, de boucher le trou. Ils s'en allèrent, ils revinrent. Leur langue sèche n'aurait pu prononcer un mot, leurs yeux seuls se parlaient. D'un regard, elle lui avait montré l'oreiller: allons donc! qu'attendait-il? Et lui battait des paupières, la poussait à sa place. Brusquement, Lise exaspérée empoigna l'oreiller, le tapa sur la face du père.

--Bougre de lâche! faut donc que ce soit toujours les femmes!

Alors Buteau se rua, pesa de tout le poids de son corps, pendant qu'elle, montée sur le lit, s'asseyait, enfonçait sa croupe nue de jument hydropique. Ce fut un enragement, l'un et l'autre foulaient, des poings, des épaules, des cuisses. Le père avait eu une secousse violente, ses jambes s'étaient détendues avec des bruits de ressorts cassés. On aurait

dit qu'il sautait, pareil à un poisson jeté sur l'herbe. Mais ce ne fut pas long. Ils le maintenaient trop rudement, ils le sentirent sous eux qui s'aplatissait, qui se vidait de l'existence. Un long frisson, un dernier tressaillement, puis rien du tout, quelque chose d'aussi mou qu'une chiffonnette.

--Je crois bien que ça y est, gronda Buteau essoufflé.

Lise, toujours assise, en tas, ne dansait plus, se recueillait, pour voir si aucun frémissement de vie ne lui répondait dans la peau.

--'a y est, rien ne grouille.

Elle se laissa glisser, la chemise roulée aux hanches, et enleva l'oreiller. Mais ils eurent un grognement de terreur.

--Nom de Dieu! il est tout noir, nous sommes foutus!

En effet, pas possible de raconter qu'il s'était mis lui-même en un pareil état. Dans leur rage à le pilonner, ils lui avaient fait rentrer le nez au fond de la bouche; et il était violet, un vrai nègre. Un instant, ils sentirent le sol vaciller sous eux: ils entendaient le galop des gendarmes, les chaînes de la prison, le couteau de la guillotine. Cette besogne mal faite les emplissait d'un regret épouvanté. Comment le raccommode-t-on, à cette heure? On aurait beau le débarbouiller au savon, jamais il ne redeviendrait blanc. Et ce fut l'angoisse de le voir coulé de suie qui leur inspira une idée.

--Si on le brûlait, murmura Lise.

Buteau, soulagé, respira fortement.

--C'est ça, nous dirons qu'il s'est allumé lui-même.

Puis, la pensée des titres lui étant venue, il tapa des mains, tout son visage s'éclaira d'un rire triomphant.

--Ah! nom de Dieu! ça va, on leur fera croire qu'il a flambé les papiers avec lui... Pas de compte à rendre!

Tout de suite, il courut chercher la chandelle. Mais elle, qui avait peur de mettre le feu, ne voulut pas d'abord qu'il l'approchât du lit. Des liens de paille se trouvaient dans un coin, derrière les betteraves; et elle en prit un, elle l'enflamma, commença par griller les cheveux et la barbe du père, très longue, toute blanche. 'a sentait la graisse répandue, ça crépitait, avec de petites flammes jaunes. Soudain, ils se jetèrent en arrière, bœufs, comme si une main froide les avait tirés par les cheveux. Dans l'abominable souffrance des brûlures, le père, mal étouffé, venait d'ouvrir les yeux, et ce masque atroce, noir, au grand nez cassé, à la barbe incendiée, les regardait. Il eut une affreuse expression de douleur et de haine. Puis, toute la face se disloqua, il mourut.

Affolé d'jà Buteau poussa un rugissement de fureur, lorsqu'il entendit éclater des sanglots à la porte. C'étaient les deux petits, Laure et Jules,

en chemise, réveillés par le bruit, attirés par cette grosse clart , dans cette chambre ouverte. Ils avaient vu, ils hurlaient d'effroi.

--Nom de Dieu de vermines! cria Buteau en se précipitant sur eux, si vous bavardez, je vous étrangle.... V'l pour vous souvenir!

D'une paire de gifles, il les avait jetés par terre. Ils se ramass rent, sans une larme, ils coururent se pelotonner sur leur matelas, à ils ne bougèrent plus.

Et lui voulut en finir, alluma la paille, malgr  sa femme. Heureusement, la pièce était si humide, que la paille br lait lentement. Une grosse fum e se dégageait, ils ouvrirent la lucarne, à demi asphyxiés. Puis, des flammes s' lan rent, grandirent jusqu'au plafond. Le pâtre craquait làdedans, et l'insupportable odeur augmentait, l'odeur des chairs cuites. Toute la vieille demeure aurait flamb  comme une meule, si la paille ne s'était pas remise à fumer sous le bouillonnement du corps. Il n'y eut plus, sur les traverses du lit de fer, que ce cadavre à demi calciné, défiguré, méconnaissable. Un coin de la paille rest  intact, un bout du drap pendait encore.

--Filons, dit Lise, qui, malgr  la grosse chaleur, grelottait de nouveau.

--Attends, r pondit Buteau, faut arranger les choses.

Il posa au chevet une chaise, d'à il renversa la chandelle du vieux, pour faire croire qu'elle était tomb e sur la paille. Même il eut la malignit  d'enflammer du papier par terre. On trouverait les cendres, il raconterait que, la veille, le vieux avait d couvert et gard  ses titres.

--C'est fait, au lit!

Buteau et Lise coururent, se bouscul rent l'un derri re l'autre, se replong rent dans leur lit. Mais les draps s' taient glac s, ils se reprirent d'une étreinte violente, pour avoir chaud. Le jour se leva, qu'ils ne dormaient pas encore. Ils ne disaient rien, ils avaient des tressaillements, apr s lesquels ils entendaient leur coeur battre, à grands coups. C'était la porte de la chambre voisine, rest e ouverte, qui les gênait; et l'idée de la fermer les inquiétait davantage. Enfin, ils s'assoupirent, sans se lâcher.

Le matin, aux appels d' sesp r s des Buteau, le voisinage accourut. La Frimat et les autres femmes constatèrent la chandelle renvers e, la paille   moiti  d' truite, les papiers réduits en cendres. Toutes criaient que  a devait arriver un jour, qu'elles l'avaient prédit cent fois, à cause de ce vieux tombé en enfance. Et une chance encore que la maison n'est pas br l  avec lui!

Deux jours après, le matin même où le père Fouan devait être enterré, Jean, las d'une nuit d'insomnie, s'éveilla très tard, dans la petite chambre qu'il occupait chez Lengaigne. Il n'était pas allé encore à Châteaudun, pour le procès, dont l'idée seule l'empêchait de quitter Rognes; chaque soir, il remettait l'affaire au lendemain, hésitant davantage, à mesure que sa colère se calmait; et c'était un dernier combat qui l'avait tenu éveillé, fiévreux, ne sachant quelle décision prendre.

Ces Buteau! des brutes meurtriers, des assassins, dont un honnête homme aurait dû faire couper la tête! A la première nouvelle de la mort du vieux, il avait bien compris le mauvais coup. Les gredins, parbleu venaient de le griller vif, pour l'empêcher de causer. Françoise, Fouan: de tuer l'une, ça les avait forcés de tuer l'autre. A qui le tour, maintenant? Et il songeait que c'était son tour: on le savait dans le secret, on lui enverrait sûrement du plomb, au coin d'un bois, s'il s'obstinait à habiter le pays. Alors, pourquoi ne pas les dénoncer tout de suite? Il s'y décidait, il irait conter l'histoire aux gendarmes, dès son lever. Puis, l'hésitation le reprenait, une méfiance de cette grosse affaire où il serait témoin, une crainte d'en souffrir autant que les coupables. A quoi bon se créer des soucis encore? Sans doute, ce n'était guère brave, mais il se donnait une excuse, il se répétait qu'en ne parlant pas, il obéissait à la volonté dernière de Françoise. Vingt fois dans la nuit, il voulut, il ne voulut plus, malade de ce devoir devant lequel il reculait.

Lorsque, vers neuf heures, Jean eut sauté du lit, il se trempa la tête dans une cuvette d'eau froide. Brusquement, il prit une résolution: il ne conterait rien, il ne ferait pas même de procès pour avoir la moitié des meubles. Le jeu n'en vaudrait évidemment pas la chandelle. Une fierté le remettait d'aplomb, content de ne point en être, de ces coquins, d'être l'étranger. Ils pouvaient bien se dévorer entre eux: un fameux débarras, s'ils s'avalent tous! La souffrance, le dégoût des dix années passées à Rognes, lui remontaient de la poitrine en un flot de colère. Dire qu'il était si joyeux, le jour où il avait quitté le service, après la guerre d'Italie, à l'idée de n'être plus un traîneur de sabre, un tueur de monde! Et, depuis cette époque, il vivait dans de sales histoires, au milieu de sauvages. Dès son mariage, il en avait eu gros sur le cœur; mais les voilà qui volaient, qui assassinaient, maintenant! De vrais loups, lâchés au travers de la plaine, si grande, si calme! Non, non! c'était assez, ces bêtes dévorantes lui gênaient la campagne! Pourquoi en faire traquer un couple, la femelle et le mâle, lorsqu'on aurait dû détruire la bande entière? Il préférait partir.

A ce moment, un journal que Jean avait monté la veille du cabaret, lui retomba sous les yeux. Il s'était intéressé à un article sur la guerre prochaine, ces bruits de guerre qui circulaient et épouvantaient depuis quelques jours; et ce qu'il ignorait encore au fond de lui, ce que la nouvelle y avait éveillé d'inconscient, toute une flamme mal éteinte, renaissante, se ralluma d'un coup. Sa dernière hésitation à partir, la pensée qu'il ne savait où aller, en fut emportée, balayée comme par un grand souffle de vent. Eh donc! il irait se battre, il se rengagerait. Il avait payé sa dette; mais, quoi? lorsqu'on n'a plus de métier, lorsque la vie vous embête et qu'on rage d'être taquiné par les ennemis, le mieux est

encore de cogner sur eux. Tout un allègement, toute une joie sombre, le soulevait. Il s'habilla, en sifflant fortement la sonnerie des clairons qui le menait à la bataille, en Italie. Les gens étaient trop canailles, ça le soulageait, l'espoir de détruire des Prussiens; et, puisqu'il n'avait pas trouvé la paix dans ce coin, où les familles se buvaient le sang, autant valait-il qu'il retournât au massacre. Plus il en tuerait, plus la terre serait rouge, et plus il se sentirait vengé, dans cette sacrée vie de douleur et de misère que les hommes lui avaient faite!

Lorsque Jean fut descendu, il mangea deux oeufs et un morceau de lard, que Flore lui servit. Ensuite, appelant Lengaigne, il réglait son compte.

--Vous partez, Caporal?

--Oui.

--Vous partez, mais vous reviendrez?

--Non.

Le cabaretier, étonné, le regardait, tout en réservant ses réflexions. Alors, ce grand nigaud renonçait à son droit?

--Et qu'est-ce que vous allez faire, à cette heure? Peut-être bien que vous redevenez menuisier?

--Non, soldat.

Lengaigne, du coup, les yeux ronds de stupefaction, ne put retenir un rire de mépris. Ah! l'imbécile!

Jean avait déjà pris la route de Cloyes, lorsqu'un dernier attendrissement l'arrêta et lui fit remonter la côte. Il ne voulait pas quitter Rognes sans dire adieu à la tombe de Françoise. Puis, c'était autre chose aussi, le désir de revoir une fois encore se dérouler la plaine immense, la triste Beauce, qu'il avait fini par aimer, dans ses longues heures solitaires de travail.

Derrière l'église, le cimetière s'ouvrait, enclos d'un petit mur à moitié détruit, si bas, que, du milieu des tombes, le regard allait librement d'un bout à l'autre de l'horizon. Un pâle soleil de mars blanchissait le ciel, voilé de vapeurs, d'une finesse de soie blanche, à peine avivée d'une pointe de bleu; et, sous cette lumière douce, la Beauce, engourdie des froids de l'hiver, semblait s'attarder au sommeil, comme ces dormeuses qui ne dorment plus tout à fait, mais qui évitent de remuer, pour jouir de leur paresse. Les lointains se noyaient, la plaine en semblait élargie, étalant les carrés déjà verts des blés, des avoines et des seigles d'automne; tandis que, dans les labours restés nus, on avait commencé les semailles de printemps. Partout, au milieu des mottes grasses, des hommes marchaient, avec le geste, l'envolée continue de la semence. On la voyait nettement, dorée, ainsi qu'une poussière vivante, s'échapper du poing des semeurs les plus proches. Puis, les semeurs se rapetissaient, se perdaient à l'infini, et elle les enveloppait d'une onde, elle ne semblait être, tout au loin,

que la vibration mœme de la lumiŁre. A des lieues, aux quatre points de l'Øtendue sans borne, la vie de l'ØtØ futur pleuvait dans le soleil.

Devant la tombe de Françoise, Jean se tint debout. Elle Øtait au milieu d'une rangØe, et la fosse du pŁre Fouan, ouverte, attendait àcØ d'elle. Des herbes folles envahissaient le cimetiŁre, jamais le conseil municipal ne s'Øtait rØsignØ à voter cinquante francs au garde champØtre, pour qu'il nettoyât. Des croix, des entourages, avaient pourri sur place; quelques pierres rouillØes rØsistaient; mais le charme de ce coin solitaire Øtait son abandon mœme, sa tranquillitØ profonde, que troublaient seuls les croassements des corbeaux trŁs anciens, tournoyant à la pointe du clocher. On y dormait au bout du monde, dans l'humilitØ et l'oubli de tout. Et Jean, pØnØtrØ de cette paix de la mort, s'intØressait à la grande Beauce, aux semailles qui l'emplissaient d'un frisson de vie, lorsque la cloche se mit à sonner lentement, trois coups, puis deux autres, puis une volØe. C'Øtait le corps de Fouan qu'on levait et qui allait venir.

Le fossoyeur, un bancal, arriva en traînant la jambe, pour donner un regard à la fosse.

--Elle est trop petite, fit remarquer Jean, qui restait Ømu, dØsireux de voir.

--Ah! ouiche, rØpondit le boiteux, çà l'a rØduit, de se râir.

Les Buteau, l'avant-veille, avaient tremblØ jusqu'à la visite du docteur Finet. Mais l'unique prØoccupation du docteur Øtait de signer vivement le permis d'inhumer, pour s'Øviter des courses. Il vint, regarda, s'emporta contre la bœtise des familles qui laissent de la chandelle aux vieux dont la tœte dØmØnage; et, s'il conçut un soupçon, il eut la prudence de ne pas l'exprimer. Mon Dieu! ce pŁre obstinØ à vivre, quand on l'aurait grillØ un peu! Il en avait tant vu, que çà ne comptait guŁre. Dans son insouciance, faite de rancune et de mØpris, il se contentait de hausser les Øpaules: sale race, que ces paysans!

SoulagØs, les Buteau n'eurent plus qu'à soutenir le choc de la famille, prØvu, attendu de pied ferme. DŁs que la Grande se montra, ils ØclatŁrent en larmes, pour avoir une contenance. Elle les examinait, surprise, jugeant çà peu malin, de trop pleurer; d'ailleurs, elle n'accourait que dans l'idØe de se distraire, car elle n'avait rien à rØclamer sur l'hØritage. Le danger commença, lorsque Fanny et Delhomme parurent. Justement, celui-ci venait d'Øtre nommØ maire, à la place de Macqueron, ce qui gonflait sa femme d'un tel orgueil, qu'elle en claquait dans sa peau. Elle avait tenu son serment, son pŁre Øtait mort sans qu'elle se fŁt rØconciliØe; et la blessure de sa susceptibilitØ saignait toujours, au point qu'elle demeura l'oeil sec, devant le cadavre. Mais il y eut un bruit de sanglots, JØsus-Christ arrivait, trŁs soŁl. Il trempa le corps de ses larmes, il beugla que c'Øtait un coup dont il ne se relŁverait point.

Pourtant, dans la cuisine. Lise avait prØparØ des verres et du vin; et l'on causa. Tout de suite, on mit en dehors les cent cinquante francs de rente provenant de la maison; car il Øtait convenu qu'ils resteraient à celui des enfants qui aurait eu soin du pŁre, dans ses derniers jours. Seulement, il

y avait le magot. Alors, Buteau conta son histoire, comment le vieux avait repris les titres sous le marbre de la commode, et comment ça devait être, en les regardant, pour le plaisir, la nuit, qu'il s'était allumé le poil du corps; même qu'on avait retrouvé la cendre des papiers: du monde en ferait témoignage, la Frimat, la Bœcu, d'autres. Pendant ce récit, tous le regardaient, sans qu'il se troublât, se tapant sur la poitrine, attestant la lumière du jour. Évidemment, la famille savait, et lui s'en fichait, pourvu qu'on ne le taquinât point et qu'il gardât l'argent. D'ailleurs, avec sa franchise de femme orgueilleuse, Fanny se soulagea, les traita d'assassins et de voleurs: oui! ils avaient flambé le père, ils l'avaient volé, ça sautait aux yeux! Violamment, les Buteau répondirent par des injures, par des accusations abominables. Ah! on voulait leur faire arriver du mal! et la soupe empoisonnée dont le vieux avait failli crever chez sa fille? Ils en diraient long sur les autres, si l'on en disait sur eux. Jésus-Christ s'était remis à pleurer, à hurler de tristesse, en apprenant que de semblables forfaits étaient possibles. Nom de Dieu! son pauvre père! est-ce que, vraiment, il y avait des fils assez canailles pour râler leur père! La Grande lâchait des mots, qui attisaient la querelle, quand ils étaient à bout de souffle. Alors, Delhomme, inquiet de cette scène, alla fermer les portes et les fenêtres. Il avait désormais sa situation officielle à défendre, il était toujours du reste pour les solutions raisonnables. Aussi finit-il par déclarer que de pareilles affaires n'étaient pas à dire. On serait bien avancé, si les voisins entendaient. On irait en justice, et les bons y perdraient peut-être plus que les mauvais. Tous se turent: il avait raison, ça ne valait rien de laver son linge sale devant les juges. Buteau les terrifiait, le brigand était bien capable de les ruiner. Et il y avait encore, au fond du crime accepté, du silence volontaire fait sur le meurtre et sur le vol, cette complicité des paysans avec les révoltés des campagnes, les braconniers, les tueurs de gardes-chasse, dont ils ont peur et qu'ils ne livrent pas.

La Grande demeura pour boire le café de la veille, les autres partirent, impolis, comme on sort de chez des gens qu'on méprise. Mais les Buteau en riaient, du moment qu'ils tenaient l'argent, avec la certitude à cette heure de n'être plus tourmentés. Lise retrouva sa parole haute, et Buteau voulut faire les choses bien, commanda le cercueil, se rendit au cimetière s'assurer de la place où l'on creusait la fosse. Il faut dire qu'à Rognes les paysans qui se sont exorcisés pendant leur vie, n'aiment pas à dormir côte à côte, quand ils sont morts. On suit les rangées, c'est au petit bonheur de la chance. Aussi, lorsque le hasard fait que deux ennemis meurent coup sur coup, cela cause-t-il de gros embarras à l'autorité, car la famille du second parle de le garder, plutôt que de le laisser mettre près de l'autre. Justement, du temps que Macqueron était maire, il avait abusé de sa situation pour s'acheter un terrain, en dehors du rang; le malheur était que ce terrain touchait celui où se trouvait le père de Lengage, où Lengage lui-même avait sa place gardée; et, depuis cette époque, ce dernier ne décollerait pas, sa longue lutte avec son rival s'en enrageait encore, la pensée que sa carcasse pourrait être de la carcasse de ce bougre, lui gâtait le reste de son existence. Ce fut donc dans le même sentiment que Buteau s'emporta, dès qu'il eut inspecté le terrain choisi à son père. Celui-ci aurait à sa gauche Française, ce qui allait bien; seulement, la malchance voulait qu'à la rangée supérieure, juste en face, se rencontrât la tombe de la défunte du père Saucisse, près

de laquelle son homme s'ôtait rōservō un coin; de sorte que ce filou de pŁre Saucisse, quand il serait enfin crevō, aurait les pieds sur le crāne du pŁre Fouan. Est-ce que cette idōe-lāpouvait se supporter une minute? Deux vieux qui se dōtestaient, depuis la sale histoire de la rente viagŁre, et le coquin des deux, celui qui avait fichu l'autre dedans, lui danserait sur la tōete pendant l'ōternitō! Mais, nom de Dieu! si la famille avait eu le mauvais coeur de tolōrer cela, les os du pŁre Fouan se seraient retournōs entre leurs quatre planches, contre ceux du pŁre Saucisse! Tout bouillant de rōvolte, Buteau descendit tempōeter ā la mairie, tomba sur Delhomme, pour le forcer, maintenant qu'il ōtait le maŁtre, ā dōsigner un autre terrain. Puis, comme son beau-frŁre refusait de sortir de l'usage, en allōquant le dōplorabile exemple de Macqueron et de Lengaigne, il le traita de capon, de vendu, il gueula du milieu de la route que lui seul ōtait un bon fils, puisque les autres de la famille se foutaient de savoir si le pŁre serait ā l'aise ou non dans la terre. Il ameutait le village, il rentra, indignō.

Delhomme venait de se heurter ā un embarras plus grave. L'abbō Madeline ōtait parti l'avant-veille, et Rognes, de nouveau, se trouvait sans prōetre. L'essai d'en nourrir un ādemeure, ce luxe coŁteux d'une paroisse, avait en somme si mal rōussi, que le conseil municipal s'ōtait prononcō pour la suppression du crōdit et le retour ā l'ancien ōtat, l'ōglise simplement desservie par le curō de Bazoches-le-Doyen. Mais l'abbō Godard, bien que monseigneur l'eŁst raisonnō, jurait de ne jamais y rapporter le bon Dieu, exaspōrō du dōpart de son collŁgue, accusant les habitants de l'avoir ā moitiō assassinō, ce pauvre homme, dans le but unique de le forcer, lui, ā revenir. Dōjā il criait partout que Bōcu pourrait sonner la messe jusqu'aux vōepres, le dimanche suivant, lorsque la mort brusque de Fouan avait compliquō la situation, passōe du coup ā l'ōtat aigu. Un enterrement, ce n'est point comme une messe, ĉa ne se garde pas pour plus tard. Heureux au fond de la circonstance, malicieux dans son bon sens, Delhomme prit le parti de se rendre en personne ā Bazoches, prŁs du curō. DŁs que ce dernier l'aperĉut, ses tempes se gonflŁrent, son visage noircit, il le repoussa du geste, sans lui laisser ouvrir la bouche. Non! non! non! Plutā y perdre sa cure! Et, quand il apprit que c'ōtait pour un convoi, il en bōgaya de fureur. Ah! ces paĪens faisaient exprŁs de mourir, ah! ils croyaient de la sorte l'obliger ā cōder: eh bien! ils s'enfouraient tout seuls, ce ne serait fichtre pas lui qui les aiderait ā monter au ciel! Paisiblement, Delhomme attendait que ce premier flot fŁt passō; puis il exprima des idōes, on ne refusait l'eau bōnite qu'aux chiens, un mort ne pouvait rester sur les bras de sa famille; enfin, il fit valoir des raisons personnelles, le mort ōtait son beau-pŁre, le beau-pŁre du maire de Rognes. Voyons, ce serait pour le lendemain dix heures. Non! non! non! L'abbō Godard se dōbattait, s'ōtranglait, et le paysan, tout en espōrant que la nuit lui porterait conseil, dut le quitter sans l'avoir flōchi.

--Je vous dis que non! Lui jeta une derniŁre fois le prōetre, de sa porte. Ne faites pas sonner... Non! mille fois non!

Le lendemain, Bōcu reĉut du maire l'ordre de sonner ā dix heures. On verrait bien. Chez les Buteau, tout se trouvait prōet, la mise en biŁre avait eu lieu la veille, sous l'oeil exercō de la Grande. La chambre ōtait lavōe dōjā rien ne demeurait de l'incendie, que le pŁre entre ses quatre

planches. Et la cloche sonnait, lorsque la famille, réunie devant la maison, pour la levée du corps, vit arriver l'abbé Godard par la rue à Macqueron, essoufflé d'avoir couru, si rouge et si furieux, qu'il balançait son tricorne d'une main violente, tête nue, de peur d'une attaque. Il ne regarda personne, s'engouffra dans l'église, reparut tout de suite, en surplis, précédé de deux enfants de chœur, dont l'un tenait la croix et l'autre le bénitier. Au galop, il lâcha sur le corps un balbutiement rapide; et, sans s'inquiéter si les porteurs l'accompagnaient avec le cercueil, il revint vers l'église, où il commença la messe, en coup de vent. Clou et son trombone, ainsi que les deux chantres, s'effrayaient à le suivre. Assise au premier rang était la famille, Buteau et Lise, Fanny et Delhomme, Jésus-Christ, la Grande. M. Charles, qui honorait le convoi de sa présence, avait apporté les excuses de madame Charles, partie à Chartres depuis deux jours, avec Élodie et Nénèsse. Quant à la Trouille, au moment de venir, s'étant aperçu que trois de ses oies manquaient, elle avait filé à leur recherche. Derrière Lise, les petits, Laure et Jules, ne bougeaient pas, très sages, les bras croisés, les yeux noirs et tout grands. Et, sur les autres bancs, beaucoup de connaissances se pressaient, des femmes surtout, la Frimat, la Bœcu, Coelina, Flore, enfin une assistance dont il y avait vraiment lieu d'être fier. Avant la préface, quand le curé se tourna vers les fidèles, il ouvrit les bras terriblement, comme pour les gifler. Bœcu, très soûl, sonnait toujours.

En somme, ce fut une messe convenable, quoique menée trop vite. On ne se fâchait pas, on souriait de la colère de l'abbé, qu'on excusait; car il était naturel qu'il fût malheureux de sa défaite, de même que tous s'égayaient de la victoire de Rognes. Une satisfaction goguenarde épanouissait les visages, d'avoir eu le dernier mot avec le bon Dieu. On l'avait bien forcé à le rapporter, son bon Dieu, dont on se fichait au fond. La messe finie, l'aspersion passa de main en main, puis le cortège se reforma: la croix, les chantres, Clou et son trombone, le curé suffoquant de sa hâte, le corps porté par quatre paysans, la famille, puis la queue du monde. Bœcu s'était remis à sonner si fort, que les corbeaux du clocher s'envolèrent, avec des croassements de détresse. Tout de suite, on entra dans le cimetière, il n'y avait que le coin de l'église à tourner. Les chants et la musique éclatèrent plus sonores, au milieu du grand silence, sous le soleil voilé de vapeurs, qui chauffait la paix frissonnante des herbes folles. Et, ainsi baigné de plein air, le cercueil apparut brusquement d'une telle petitesse que tous en furent frappés. Jean, demeuré là en éprouva un saisissement. Ah! le pauvre vieux si déchiré par l'âge, si réduit par la misère de la vie, à l'aise dans cette boîte à joujoux, une toute petite boîte de rien! Il ne tiendrait pas grand'place, il n'encombrerait pas trop cette terre, la vaste terre, dont l'unique passion l'avait brisé jusqu'à fondre ses muscles. Le corps était arrivé au bord de la fosse béante, le regard de Jean qui le suivait, alla plus loin, au delà du mur, d'un bout à l'autre de la Beauce; et, dans le déroulement des labours, il retrouvait les semeurs, à l'infini, avec leur geste continu, l'onde vivante de la semence, qui pleuvait sur les sillons ouverts.

Les Buteau, lorsqu'ils aperçurent Jean, échangèrent un coup d'oeil d'inquiétude. Est-ce que le bougre était venu les attendre là pour faire un scandale? Tant qu'ils le sentiraient à Rognes, ils ne dormiraient pas tranquilles. L'enfant de chœur qui tenait la croix, venait de la planter

au pied de la fosse, tandis que l'abbé Godard récitait vivement les dernières prières, debout devant le cercueil, posé dans l'herbe. Mais les assistants eurent une distraction, en voyant Macqueron et Lengaigne, arrivés en retard, regarder obstinément vers la plaine. Tous alors se retournèrent de ce côté, s'intéressèrent à une grosse fumée, roulant dans le ciel. Ça devait être à la Borderie, on aurait dit des meules qui brûlaient, derrière la ferme.

--_Ego sum_..., lança furieusement le curé.

Les visages revinrent vers lui, les yeux se fixèrent de nouveau sur le corps; et, seul, M. Charles continua à voix basse une conversation commencée avec Delhomme. Il avait reçu le matin une lettre de madame Charles, il était dans l'enchantement. A peine débarquée à Chartres, l'Édith se montrait étonnante, aussi énergique et maligne que Nonesse. Elle avait roulé son père, elle tenait déjà la maison. Le don, quoi! l'oeil et la poigne! Et M. Charles s'attendrissait sur sa vieillesse désormais heureuse, dans sa propriété de Roseblanche, où ses collections de rosiers et d'œillets n'avaient jamais mieux poussé, où les oiseaux de sa volière, guêris, retrouvaient leurs chants, dont la douceur lui remuait l'âme.

--_Amen!_ dit très haut l'enfant de chœur qui portait le bénitier.

Tout de suite, l'abbé Godard entama de sa voix colère:

--_De profundis clamavi ad te, Domine._

Et il continua, pendant que Jésus-Christ, qui avait emmené Fanny à l'écart, retombait violemment sur les Buteau.

--L'autre jour, si je n'avais pas été si sûr... Mais c'est trop bête de nous laisser voler comme ça.

--Pour être volés, nous le sommes, murmura Fanny.

--Car, enfin, continua-t-il, ces canailles ont les titres... Et il y a longtemps qu'ils en jouissent, ils s'étaient arrangés avec le père Saucisse, je le sais... Nom de Dieu! est-ce que nous n'allons pas leur foutre un procès?

Elle se recula de lui, elle refusa vivement.

--Non, non, pas moi! j'ai assez de mes affaires... Toi, si tu veux.

Jésus-Christ eut, à son tour, un geste de crainte et d'abandon. Du moment qu'il ne pouvait mettre sa soeur en avant, il n'était pas assez sûr de ses rapports personnels avec la justice.

--Oh! moi, on s'imagine des choses... N'importe, quand on est honnête, la récompense est de marcher le front haut.

La Grande, qui l'écoutait, le regarda se redresser, d'un air digne de brave homme. Elle l'avait toujours accusé d'être un simple jeannot, dans sa

gueuserie. 'a lui faisait pitiØ, qu'un grand bougre pareil n'allâ pas tout casser chez son frŁre, pour avoir sa part. Et, histoire de se fichier de lui et de Fanny, elle leur rØpØta sa promesse accoutumØe, sans transition, comme si la chose tombait du ciel.

--Ah! bien sŁr que moi, je ne ferai du tort à personne. Le papier est en rŁgle, il y a beau temps; et chacun sa part, je ne mourrais pas tranquille, si j'avantageais quelqu'un, Hyacinthe y est, toi aussi, Fanny. J'ai quatre-vingt-dix ans. 'a viendra, çà viendra un jour!

--Mais elle n'en croyait pas un mot, rØsolue à ne finir jamais, dans son obstination à possØder. Elle les enterrerait tous. Encore un, son frŁre, qu'elle voyait partir. Ce qu'on faisait là ce mort apportØ, cette fosse ouverte, cette cØrØmonie derniŁre, avait l'air d'Øtre pour les voisins, pas pour elle. Haute et maigre, sa canne sous le bras, elle restait plantØe au milieu des tombes, sans aucune Ømotion, avec la seule curiositØ de cet ennui de mourir qui arrivait aux autres.

Le prØtre bredouillait le dernier verset du psaume.

--_Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus._

Il prit l'aspersoir dans le bØnitier, le secoua sur le cercueil, en Ølevant la voix.

--_Requiescat in pace._

--_Amen_, rØpondirent les deux enfants de choeur.

Et la biŁre fut descendue. Le fossoyeur avait attachØ les cordes, deux hommes suffirent, çà ne pesait pas plus que le corps d'un petit enfant. Puis, le dØfilØ recommença, de nouveau l'aspersoir passa de main en main, chacun l'agitait en croix, au-dessus de la fosse.

Jean, qui s'Øtait approchØ, le reut de la main de M. Charles, et ses yeux plongŁrent au fond du trou. Il Øtait tout Øbloui d'avoir longtemps regardØ l'immense Beauce, les semeurs enfouissant le pain futur, d'un bout à l'autre de la plaine, jusqu'aux vapeurs lumineuses de l'horizon, oØ leurs silhouettes se perdaient. Pourtant, dans la terre, il distingua le cercueil, diminuØ encore, avec son Øtroit couvercle de sapin, de la couleur blonde du blØ; et des mottes grasses coulaient, le recouvraient à moitiØ, il ne voyait plus qu'une tache pâe, comme une poignØe de ce blØ que les camarades, làbas, jetaient aux sillons. Il agita l'aspersoir, il le passa à JØsus-Christ.

--Monsieur le curØ! monsieur le curØ! appela discrŁtement Delhomme.

Il courait aprŁs l'abbØ Godard, qui, la cØrØmonie finie, s'en allait de son pas de tempØete, en oubliant ses deux enfants de choeur.

--Quoi encore? demanda le prØtre.

--C'est pour vous remercier de votre obligeance... Dimanche, alors, on

sonnera la messe à neuf heures, comme d'habitude, n'est-ce pas?

Puis, le curé le regardant fixement, sans répondre, il se hâta d'ajouter:

--Nous avons une pauvre femme bien malade, et toute seule, et pas un liard... Rosalie, la rempailleuse, vous la connaissez... Je lui ai envoyé du bouillon, mais je ne peux pas tout faire.

Le visage de l'abbé Godard s'était détendu, un frisson de charité émue en avait emporté la violence. Il se fouilla, avec désespoir, ne trouva que sept sous.

--Prêtez-moi cinq francs, je vous les rendrai dimanche... A dimanche!

Et il partit, suffoqué par une nouvelle hâte. Sûrement, le bon Dieu qu'on le forçait à rapporter, les enverrait tous rôir en enfer, ces damnés de Rognes; seulement, quoi? ce n'était pas une raison pour les laisser trop souffrir dans cette vie.

Lorsque Delhomme retourna près des autres, il tomba au milieu d'une terrible querelle. D'abord, l'assistance s'était intéressée à suivre des yeux les pelletées de terre que le fossoyeur jetait sur le cercueil. Mais, le hasard ayant mis, au bord du trou, Macqueron coude à coude avec Lengaigne, celui-ci venait carrément d'apostropher le premier, au sujet de la question des terrains. Et la famille qui se disposait à s'éloigner, resta, se passionna bientôt, elle aussi, dans la bataille, que les pelletées accompagnaient de coups profonds et ruguliers.

--T'avais pas le droit, criait Lengaigne, t'avais beau être maire, fallait suivre le rang; et c'est donc pour m'embêter que t'es venu te coller près de papa?... Mais, nom de Dieu, tu n'y es pas encore!

Macqueron répondait:

--Va-tu me lâcher!... J'ai payé, je suis chez moi. Et j'y viendrai, ce n'est pas un sale cochon de ton espèce qui m'empêchera d'y être.

Tous deux s'étaient poussés, ils se trouvaient devant leurs concessions, les quelques pieds de terre où ils devaient dormir.

--Mais, sacré lâche, ça ne te fait donc rien, l'idée que nous serions là voisins de carcasse, comme une paire de vrais amis? Moi, ça me brûle le sang... On se serait mangé toute la vie, et l'on ferait la paix là-dessous, l'un allongé à côté de l'autre, tranquilles!... Ah! non, ah! non, pas de raccommodement, jamais!

--Ce que je m'en fous! Je t'ai trop quelque part, pour m'inquiéter de savoir si tu pourris aux environs.

Ce mépris acheva d'exaspérer Lengaigne. Il bégaya que, s'il claquait le dernier, il viendrait plutôt la nuit déterrer les os de Macqueron. Et l'autre répondait en ricanant qu'il voudrait voir ça, lorsque les femmes s'en mêlèrent. Coelina, maigre et noire, furieuse, se mit contre son mari.

--T'as pas raison, je te l'ai dit, que tu manquais de coeur là-dessus... Si tu t'obstines, tu y resteras seul, dans ton trou. Moi, j'irai ailleurs, je ne veux pas me faire empoisonner par cette salope.

Du menton, elle désignait Flore, qui, molle, geignarde, ne se laissa pas embêter.

--Faudrait savoir celle qui gênerait l'autre... Ne te fais pas de bile, ma belle. Je n'ai pas envie que ta charogne foute la maladie à la mienne.

Il fallut que la Bœcu et la Frimat intervinssent pour les séparer.

--Voyons, voyons, répétait la première, puisque vous êtes d'accord, puisque vous ne serez pas ensemble!... Chacun son idée, on est bien libre de choisir son monde.

La Frimat approuva.

--Pour sûr, c'est naturel... Ainsi, mon vieux qui va mourir, j'aimerais mieux le garder que de le laisser mettre près du père Couillot, avec lequel il a eu des raisons, dans le temps.

Des larmes lui étaient montées aux yeux, à la pensée que son paralytique ne passerait peut-être pas la semaine. La veille, en voulant le coucher, elle avait culbuté avec lui; et, certainement, lorsqu'il serait parti, elle aurait vite fait de le suivre.

Mais Lengaigne, brusquement, s'en prit à Delhomme, qui revenait.

--Dis donc, toi qui es juste, faut le faire filer de là et le renvoyer à la queue, avec les autres.

--Macqueron haussa les épaules, et Delhomme confirma que, du moment où celui-ci avait payé, le terrain lui appartenait. C'était à ne plus recommencer, voilà tout. Alors, Buteau, qui s'efforçait de rester calme, fut emporté. La famille se trouvait tenue à une certaine réserve, les coups sourds des pelletées de terre continuaient sur le cercueil du vieux. Mais son indignation était trop forte, il cria à Lengaigne, en montrant Delhomme du geste:

--Ah, ouiche! si tu comptes sur ce cadet-là pour comprendre le sentiment! il a bien enterré son père à côté d'un voleur!

Ce fut un scandale, la famille prenait parti, Fanny soutenait son homme, en disant que la vraie faute, quand ils avaient perdu leur mère Rose, était de n'avoir pas acheté, près d'elle, un terrain pour le père; tandis que Jésus-Christ et la Grande accablaient Delhomme, en se révoltant, eux aussi, contre le voisinage avec le père Saucisse, comme d'une chose inhumaine, que rien n'excusait. M. Charles était également de cette opinion, mais avec mesure.

On finissait par ne plus s'entendre, lorsque Bateau domina les voix,

gueulant:

--Oui, leurs os se retourneront dans la terre et se mangeront!

Du coup, les parents, les amis, les connaissances, tous en furent. C'ôtait bien ça, il l'avait dit: les os se retournaient dans la terre. Entre eux, les Fouan achèveraient de s'y d'ôvorer; Lengaigne et Macqueron s'y disputeraient à la pourriture; les femmes, Coelina, Flore, la Bøcu, s'y empoisonneraient de leurs langues et de leurs griffes. On ne couchait pas ensemble, m'ême enterrø, lorsqu'on s'exøcrait. Et, dans ce cimetièrre ensoleillø, c'ôtait, de cercueil à cercueil, sous la paix des herbes folles, une bataille farouche des vieux morts, sans tr'ève, la m'ême bataille qui, parmi les tombes, heurtait ces vivants.

Mais un cri de Jean les s'øpara, leur fit tourner à tous la t'ête.

--Le feu est à la Borderie!

Maintenant, le doute n'ôtait plus possible, des flammes s'øchappaient des toits, vacillantes et pâies dans le grand jour. Un gros nuage de fumøe s'en allait doucement vers le nord. Et l'on aperçut justement la Trouille qui accourait de la ferme, au galop. En cherchant ses oies, elle avait remarquø les premièrres øtincelles, elle s'ôtait r'øgaløe du spectacle, jusqu'au moment ø l'idøe de raconter l'histoire avant les autres, venait de lui faire prendre sa course. Elle sauta à califourchon sur le petit mur, elle cria de sa voix aiguø de gamin:

--Oh! ce que ça brûle!... C'est ce grand salop de Tron qui est revenu foutre le feu; et à trois endroits, dans la grange, dans l'øcurie, dans la cuisine. On l'a pincø comme il allumait la paille, les charretiers l'ont à moitiø d'ømoli... Avec ça, les chevaux, les vaches, les moutons cuisent. Non, faut les entendre gueuler! jamais on n'a gueulø si fort!

Ses yeux vers luisaient, elle øclata de rire.

--Et la Cognette donc! Vous savez qu'elle øtait malade, depuis la mort du maître. Alors, on l'avait oubliøe dans son lit... Elle grillait d'øjà elle n'a eu que le temps de se sauver en chemise. Ah! ce qu'elle øtait drøe, à se cavalier en pleins champs, les quilles nues! Elle gigotait, elle montrait son derrièrre et son devant, des gens criaient: hou! hou! pour lui faire la conduite, à cause qu'on ne l'aime guèrre... Il y a un vieux qui a dit: La v'là qui sort comme elle est entrøe, avec une chemise sur le cul!

Un nouvel accèls de gaietø la fit se tordre.

--Venez donc, c'est trop rigolo... Moi, j'y retourne.

Et elle sauta, elle reprit violemment sa course vers la Borderie en flammes.

M. Charles, Delhomme, Macqueron, presque tous les paysans la suivirent; tandis que les femmes, ayant la Grande à leur t'ête, quittaient aussi le cimetièrre, s'avançaient sur la route, pour mieux voir. Buteau et Lise

Øtaient restØs, et celle-ci arrØta Lengaigne, dØsireuse de le questionner au sujet de Jean, sans en avoir l'air: il avait donc trouvØ du travail, qu'il logeait dans le pays? Lorsque le cabaretier eut rØpondu qu'il partait, qu'il se rØengageait, Lise et Buteau, soulagØs d'un gros poids, eurent le mØme mot.

--En v'làun imbØcile!

C'Øtait fini, ils allaient recommencer à vivre heureux. Ils eurent un coup d'oeil sur la fosse de Fouan, que le fossoyeur achevait de remplir. Et, comme les deux petits s'attardaient à regarder, la mØre les appela.

--Jules, Laure, allons!... Et soyez sages, obØissez, ou l'homme viendra vous prendre pour vous mettre aussi dans la terre.

Les Buteau partirent, poussant devant eux les enfants, qui savaient et qui avaient l'air trØs raisonnable, avec leurs grands yeux noirs, muets et profonds.

Il n'y avait plus dans le cimetiØre que Jean et JØsus-Christ. Ce dernier, dØdaigneux du spectacle, se contentait de suivre l'incendie de loin. PlantØ entre deux tombes, il se tenait immobile, ses regards se noyaient d'un rØve, sa face entiØre de crucifiØ soßlard exprimait la mØlancolie finale de toute philosophie. Peut-Øtre songeait-il que l'existence s'en va en fumØe. Et, comme les idØes graves l'excitaient toujours beaucoup, il finit par lever la cuisse, inconsciemment, dans le vague de sa rØverie. Il en fit un, il en fit deux, il en fit trois.

--Nom de Dieu! dit BØcu trØs soßl, qui traversait le cimetiØre, pour se rendre au feu.

--Un quatriØme, comme il passait, l'effleura de si prØs, qu'il crut en sentir le tonnerre sur sa joue. Alors, en s'Øloignant, il cria au camarade:

--Si ce vent-là continue, il va tomber de la merde.

JØsus-Christ, d'une poussØe, se tâa.

--Tiens! tout de mØme... J'ai faim de chier.

Et, les jambes lourdes, ØcartØes, il se hâa, il disparut à l'angle du mur.

Jean Øtait seul. Au loin, de la Borderie dØvorØe, ne montaient plus que de grandes fumØes rousses, tourbillonnantes, qui jetaient des ombres de nuages au travers des labours, sur les semeurs Øpars. Et, lentement, il ramena les yeux à ses pieds, il regarda les bosses de terre fraîche, sous lesquelles Françise et le vieux Fouan dormaient. Ses colØres du matin, son dØgoßt des gens et des choses s'en allaient, dans un profond apaisement. Il se sentait, malgré lui, peut-Øtre à cause du tiØde soleil, envahi de douceur et d'espoir.

Eh! oui, son maître Hourdequin s'Øtait fait bien du mauvais sang avec les inventions nouvelles, n'avait pas tirØ grand'chose de bon des machines, des

engrais, de toute cette science si mal employée encore. Puis, la Cognette était venue l'achever; lui aussi dormait au cimetière; et rien ne restait de la ferme, dont le vent emportait les cendres. Mais, qu'importait! les murs pouvaient brûler, on ne brûlerait pas la terre. Toujours la terre, la nourrice, serait là qui nourrirait ceux qui l'ensemenceraient. Elle avait l'espace et le temps, elle donnait tout de même du blé, en attendant qu'on sût lui en faire donner davantage.

C'était comme ces histoires de révolutions, ces bouleversements politiques qu'on annonçait. Le sol, disait-on, passerait en d'autres mains, les moissons des pays de là-bas viendraient écraser les nôtres, il n'y aurait plus que des ronces dans nos champs. Et après? est-ce qu'on peut faire du tort à la terre? Elle appartiendra quand même à quelqu'un, qui sera bien forcé de la cultiver pour ne pas crever de faim. Si, pendant des années, les mauvaises herbes y poussaient, ça la reposerait, elle en redeviendrait jeune et féconde. La terre n'entre pas dans nos querelles d'insectes rageurs, elle ne s'occupe pas plus de nous que des fourmis, la grande travailleuse, éternellement à sa besogne.

Il y avait aussi la douleur, le sang, les larmes, tout ce qu'on souffre et tout ce qui révolte, Françoise tuée, Fouan tué, les coquins triomphants, la vermine sanguinaire et puante des villages déshonorant et rongant la terre. Seulement, est-ce qu'on sait? De même que la gelée qui brûle les moissons, la grêle qui les hache, la foudre qui les verse, sont nécessaires peut-être, il est possible qu'il faille du sang et des larmes pour que le monde marche. Qu'est-ce que notre malheur pèse, dans la grande mécanique des étoiles et du soleil? Il se moque bien de nous, le bon Dieu! Nous n'avons notre pain que par un duel terrible et de chaque jour. Et la terre seule demeure l'immortelle, la mère d'où nous sortons et où nous retournons, elle qu'on aime jusqu'au crime, qui refait continuellement de la vie pour son but ignoble, même avec nos abominations et nos misères.

Longtemps, cette rêvasserie confuse, mal formulée, roula dans le crâne de Jean. Mais un clairon sonna au loin, le clairon des pompiers de Bazoches-le-Doyen qui arrivaient au pas de course, trop tard. Et, à cet appel, brusquement, il se redressa. C'était la guerre passant dans la fumée, avec ses chevaux, ses canons, sa clameur de massacre.

Il serrait les poings. Ah! bon sang! puisqu'il n'avait plus le cœur à la travailler, il la défendrait, la vieille terre de France!

Il partait, lorsque, une dernière fois, il promena ses regards des deux fosses, vierges d'herbe, aux labours sans fin de la Beauce, que les semeurs emplissaient de leur geste continu. Des morts, des semences, et le pain poussait de la terre.

FIN

This file should be named 8terr10.txt or 8terr10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8terr11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8terr10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,
91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our

projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION
809 North 1500 West
Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may

be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

N EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

leur t ete, quittaient aussi le
cimeti re, s'avançaient sur la route, pour mieux voir. Buteau et Lise
 taient rest s, et celle-ci arr eta Lengaigne, d sireuse de le questionner
au sujet de Jean, sans en avoir l'air: il avait donc trouv  du travail,
qu'il logeait dans le pays? Lorsque le cabaretier eut r pondu qu'il
partait, qu'il se r engageait, Lise et Buteau, soulag s d'un gros poids,
eurent le même mot.

--En v'l un imb cile!

C'était fini, ils allaient recommencer à vivre heureux. Ils eurent un coup
d'oeil sur la fosse de Fouan, que le fossoyeur achevait de remplir. Et,
comme les deux petits s'attardaient à regarder, la mère les appela.

--Jules, Laure, allons!... Et soyez sages, ob issez, ou l'homme viendra
vous prendre pour vous mettre aussi dans la terre.

Les Buteau partirent, poussant devant eux les enfants, qui savaient et qui
avaient l'air très raisonnable, avec leurs grands yeux noirs, muets et
profonds.

Il n'y avait plus dans le cimeti re que Jean et Jésus-Christ. Ce dernier,
d daigneux du spectacle, se contentait de suivre l'incendie de loin. Plant 
entre deux tombes, il se tenait immobile, ses regards se noyaient d'un
rêve, sa face enti re de crucifi  so lard exprimait la m lancolie finale de
toute philosophie. Peut-être songeait-il que l'existence s'en va en fumée.

Et, comme les idées graves l'excitaient toujours beaucoup, il finit par lever la cuisse, inconsciemment, dans le vague de sa rêverie. Il en fit un, il en fit deux, il en fit trois.

--Nom de Dieu! dit Bœcu très soûl, qui traversait le cimetière, pour se rendre au feu.

--Un quatrième, comme il passait, l'effleura de si près, qu'il crut en sentir le tonnerre sur sa joue. Alors, en s'éloignant, il cria au camarade:

--Si ce vent-là continue, il va tomber de la merde.

Jésus-Christ, d'une poussée, se tâa.

--Tiens! tout de même... J'ai faim de chier.

Et, les jambes lourdes, écartées, il se hâta, il disparut à l'angle du mur.

Jean était seul. Au loin, de la Borderie d'ovorée, ne montaient plus que de grandes fumées rousses, tourbillonnantes, qui jetaient des ombres de nuages au travers des labours, sur les semeurs épars. Et, lentement, il ramena les yeux à ses pieds, il regarda les bosses de terre fraîche, sous lesquelles Françoise et le vieux Fouan dormaient. Ses colères du matin, son dégoût des gens et des choses s'en allaient, dans un profond apaisement. Il se sentait, malgré lui, peut-être à cause du tilde de soleil, envahi de douceur et d'espoir.

Eh! oui, son maître Hourdequin s'Øtait fait bien du mauvais sang avec les inventions nouvelles, n'avait pas tirØ grand'chose de bon des machines, des engrais, de toute cette science si mal employØe encore. Puis, la Cognette Øtait venue l'achever; lui aussi dormait au cimetiŁre; et rien ne restait de la ferme, dont le vent emportait les cendres. Mais, qu'importait! les murs pouvaient brŕler, on ne brŕlerait pas la terre. Toujours la terre, la nourrice, serait là qui nourrirait ceux qui l'ensemenceraient. Elle avait l'espace et le temps, elle donnait tout de mØme du blØ, en attendant qu'on sŕt lui en faire donner davantage.

C'Øtait comme ces histoires de rØvolutions, ces bouleversements politiques qu'on annonçait. Le sol, disait-on, passerait en d'autres mains, les moissons des pays de làbas viendraient Øcraser les nŕres, il n'y aurait plus que des ronces dans nos champs. Et aprŁs? est-ce qu'on peut faire du tort à la terre? Elle appartiendra quand mØme à quelqu'un, qui sera bien forcØ de la cultiver pour ne pas crever de faim. Si, pendant des annØes, les mauvaises herbes y poussaient, çà la reposerait, elle en redeviendrait jeune et fØconde. La terre n'entre pas dans nos querelles d'insectes rageurs, elle ne s'occupe pas plus de nous que des fourmis, la grande travailleuse, Øternellement à sa besogne.

Il y avait aussi la douleur, le sang, les larmes, tout ce qu'on souffre et tout ce qui rØvolte, Françoise tuØe, Fouan tuØ, les coquins triomphants, la vermine sanguinaire et puante des villages dØshonorant et rongant la terre. Seulement, est-ce qu'on sait? De mØme que la gelØe qui brŕle les moissons, la grØle qui les hache, la foudre qui les verse, sont nØcessaires

peut-être, il est possible qu'il faille du sang et des larmes pour que le monde marche. Qu'est-ce que notre malheur pèse, dans la grande mécanique des étoiles et du soleil? Il se moque bien de nous, le bon Dieu! Nous n'avons notre pain que par un duel terrible et de chaque jour. Et la terre seule demeure l'immortelle, la mère d'où nous sortons et où nous retournons, elle qu'on aime jusqu'au crime, qui refait continuellement de la vie pour son but ignoré, même avec nos abominations et nos misères.

Longtemps, cette rêvasserie confuse, mal formulée, roula dans le crâne de Jean. Mais un clairon sonna au loin, le clairon des pompiers de Bazoches-le-Doyen qui arrivaient au pas de course, trop tard. Et, à cet appel, brusquement, il se redressa. C'était la guerre passant dans la fumée, avec ses chevaux, ses canons, sa clameur de massacre.

Il serrait les poings. Ah! bon sang! puisqu'il n'avait plus le cœur à la travailler, il la défendrait, la vieille terre de France!

Il partait, lorsque, une dernière fois, il promena ses regards des deux fosses, vierges d'herbe, aux labours sans fin de la Beauce, que les semeurs emplissaient de leur geste continu. Des morts, des semences, et le pain poussait de la terre.

FIN

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA TERRE ***

This file should be named 8terr10.txt or 8terr10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8terr11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8terr10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,
91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The

time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December*

9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones
that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list
will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION

809 North 1500 West

Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person

you got it from. If you received this eBook on a physical

medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks,

is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart

through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as
***EITHER*:**

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and

does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);
OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits,